



"Nouvelle perspective sur le système verbal de l'hébreu ancien : les formes *qatala, *yaqtul et *yaqtulu"

Van de Sande, Axel

Abstract

This thesis examines the verbal system used in ancient Hebrew. It tries to determine the logic behind the use of, as well as the sense of, suffixed and prefixed verbal forms attested in the Hebrew Bible. Virtually all the other approaches proposed to resolve what is generally referred to as the enigma of the Hebrew verbal system, fail to satisfactorily resolve this enigma. There are three reasons for this failure. Firstly, these approaches start from the qatal, yiqtol, weqatalti and wayyiqtol verbal forms which are considered to be the correct suffixed and prefixed verbal forms of ancient Hebrew. Secondly, they consider the massoretic vocalisation and accents to be of equal value to the consonantal text. In other words, they consider that these late massoretic additions accurately reflect ancient Hebrew. Thirdly, they treat ancient Hebrew as uniform, without taking into account different evolutive stages of the Hebrew language, as reflected in the biblical texts. Since these three a ...

Document type : *Thèse (Dissertation)*

Référence bibliographique

Van de Sande, Axel. *Nouvelle perspective sur le système verbal de l'hébreu ancien : les formes *qatala, *yaqtul et *yaqtulu*. Prom. : Haelewyck, Jean-Claude

Université catholique de Louvain
Faculté de Philosophie et Lettres
Institut Orientaliste



Axel Van de Sande

**Nouvelle perspective sur le système verbal de
l'hébreu ancien**

Les formes **qatala*, **yaqtul* et **yaqtulu*

Thèse présentée en vue de l'obtention
du doctorat en Philosophie et Lettres
(Philologie et histoire orientales)
Promoteur : Jean-Claude Haelewyck

Louvain-La-Neuve

Année académique 2005-2006

BGSH-BMAG

Lv
44027

Avant-propos

Lorsqu'on entame une thèse doctorale, même si on en est forcément l'auteur, on n'est jamais totalement isolé dans cette tâche. C'est pourquoi je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers ceux et celles qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à cette entreprise.

Mes remerciements vont tout d'abord à mon professeur et promoteur, Jean-Claude Haelewyck, qui non seulement m'a initié à la problématique du système verbal de l'hébreu ancien, mais encore n'a compté ni ses efforts ni son temps pour m'accompagner et me conseiller tout au long de la recherche et de la rédaction de la thèse. Ma reconnaissance va aussi à mes autres professeurs de l'Institut Orientaliste, surtout au professeur René Lebrun, qui, par leur enseignement, m'ont rendu apte à mener cette thèse à bien.

Mes remerciements vont ensuite aux personnes qui nous ont en partie soulagés, mon épouse et moi-même, du coût financier qu'une telle entreprise engendre : George et Dora Winston et René Van de Sande, mon père, pour leurs dons généreux, ainsi que Fabien Tambour, pour tout ce qui concerne l'informatique.

Je remercie enfin mon épouse, Nathalie Sparino, à qui je dédie cet ouvrage, non seulement pour avoir accepté d'assumer quasiment seule notre subsistance pendant toutes ces années, mais encore pour m'avoir encouragé et permis de mener ce doctorat à terme.

Soli Deo gloria

Introduction

Parmi les nombreux sujets de recherche en linguistique sémitique, la syntaxe verbale de l'hébreu ancien¹ reste sans aucun doute un des points les plus débattus et des plus complexes². Des siècles durant, nombre de chercheurs, tous horizons confondus, se donnèrent pour tâche de pénétrer la logique langagière qui justifie la forme et l'emploi des verbes tels qu'ils sont attestés dans la Bible hébraïque. Ont ainsi été patiemment échafaudées diverses théories, les plus aventureuses quelquefois, mais souvent les plus surprenantes d'ingéniosité... en somme, autant d'efforts considérables, prélude stimulant pour la recherche actuelle sur un problème qui demeure entier³. C'est dans ce cadre de recherche que le présent travail veut s'inscrire. Toutefois, si, d'une manière générale, la recherche s'est surtout bornée à déterminer les sens et emplois des formes *qatal*, *yiqtol*, *weqatal* et *wayyiqtol*, le point de départ de mon étude ne sera pas exactement le même. En effet, à la lecture des conclusions des innombrables thèses et chapitres de grammaires consacrés au verbe hébreu ancien, qui toutes se heurtent à des contre-exemples trop nombreux pour n'être qu'exceptions, force est de constater qu'ouvrir l'enquête à partir des quatre formes susmentionnées comme composantes – telles quelles – du système verbal de l'hébreu ancien mène à une impasse. Par conséquent, une profonde remise en question du point de départ, entre autres, de ce domaine de recherche me semble s'imposer. Dans les pages qui vont suivre, après quelques réflexions méthodologiques et linguistiques suivies d'un état de la question, je tenterai donc d'établir quelles sont *réellement* les formes qui, à côté de celles du participe, de l'infinitif et de l'impératif⁴, composent le système verbal de l'hébreu ancien, pour ensuite seulement m'interroger sur leurs valeurs sémantiques (temps, aspect, modalité) et leurs emplois syntaxiques.

1.1. Enjeux et problématique

L'enjeu de cette recherche est d'importance parce que le 'mystère' qui entoure jusqu'à présent le système verbal de l'hébreu ancien a des conséquences non négligeables dans ces trois secteurs connexes à la Bible hébraïque que sont l'enseignement de l'hébreu biblique, la traduction de la Bible et l'exégèse, première étape de la théologie.

¹ Et des langues sémitiques en général : « Untersuchungen zum Tempus- und Aspektsystem der semitischen Sprachen gehören zu den schwierigsten Aufgaben der Semitistik », Degen, p. 105.

² Voir Endo, p. 1; Kessler-Mesguich, p. 262; Joüon et Muraoka, p. 353.

³ Andersen T.D., p. 1 « For nine hundred years scholars have been trying to come up with a theoretically sound description of the Hebrew verbal system. As yet, no consensus has emerged ». A ce propos, le titre « *The Enigma of the Hebrew Verbal System* » de la thèse de McFall, qui rassemble les théories les plus significatives depuis les premiers grammairiens juifs jusqu'en 1954, est très évocateur.

⁴ Ces dernières ne constitueront pas l'objet de ma recherche, mais seront occasionnellement mentionnées pour appuyer tel ou tel point de mon argumentation.

Dans le monde francophone, l'étudiant en théologie aborde généralement sa première année d'hébreu biblique avec l'ouvrage de Weingreen J., *Hébreu biblique. Méthode élémentaire*, Paris, 1984-2004¹, ouvrage reconnu pour ses réelles qualités pédagogiques et facile d'accès. Lorsque l'étudiant entame l'étude du verbe, il lit ce qui suit comme entrée en matière : « Dans la pensée hébraïque une action est considérée comme achevée ou inachevée. L'hébreu ignore donc les temps passé, présent et futur, mais il utilise un 'accompli' et un 'inaccompli' (qui, mis en contexte, permettent de nombreuses nuances de sens). Pour le moment nous admettons que l'accompli représente une action passée (« il gardait », « il a gardé », « il garda »)... Nous verrons également que le futur (avec des nuances diverses) s'exprime au moyen de l'inaccompli »². L'étudiant attentif ne manquera de s'étonner du fait, pour le moins singulier, que parmi les traductions proposées pour l'accompli (dans la traduction française bien évidemment) se trouve aussi mentionné, à côté du passé simple et du passé composé, l'imparfait qui précisément se distingue des deux autres temps du passé par son aspect inaccompli³. Au cours des années suivantes (cours supérieurs), notre étudiant approfondira ses acquis surtout avec Joüon P., *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, 1923, ouvrage de référence qui l'assistera dans sa lecture des textes hébreux. Or, durant cette période, il se rendra bien vite compte que le système verbal qui lui a été enseigné en première année est diamétralement opposé à celui qui lui est exposé à présent en ces termes dans sa nouvelle grammaire : « On a voulu voir dans le choix des temps en hébreu d'autres espèces d'aspects, notamment celui de l'achevé et de l'inachevé. Mais cette distinction, si importante dans les langues indo-européennes, n'explique pas le choix des temps en hébreu d'une façon adéquate »⁴. Notre étudiant devra donc désapprendre ce qu'il aura appris au cours élémentaire et réapprendre une nouvelle vision du système verbal⁵, puisque pour Joüon, à l'inverse de Weingreen, les formes verbales de l'hébreu « expriment principalement des **temps**, à savoir le passé, le futur et le présent; mais elles les expriment souvent d'une façon moins parfaite que dans nos langues parce qu'elles expriment aussi certaines modalités de l'action, ou **aspects** »⁶, à savoir, non pas les aspects accompli / achevé et inaccompli / inachevé, mais unique / instantané et répété / duratif⁷. Cette situation quelque peu déplorable du point de vue pédagogique⁸ est sans doute une des raisons pour lesquelles l'hébreu biblique demeure

¹ Il s'agit de la traduction française de Weingreen J., *A Practical Grammar for Classical Hebrew*, Oxford, 1959.

² Weingreen, p. 63.

³ Voir Gosselin, p. 199.

⁴ Joüon, p. 292. Voir aussi la note 2 de cette même page. La traduction et révision anglaise de cette grammaire par T. Muraoka ne diffère pas sur ce point de la version française originale.

⁵ Qui de plus, chose tout à fait déconcertante lors de l'apprentissage d'une langue, comporte également ses limites, que Joüon, très honnêtement d'ailleurs, reconnaît lui-même quand il conclut son chapitre sur la forme *qatal* par exemple : « Les divers sens du *qatal* énumérés ci-dessus suffisent à expliquer les cas les plus usuels. Mais il reste un bon nombre de cas plus ou moins difficiles à expliquer », Joüon, p. 300.

⁶ Joüon, pp. 290-291.

⁷ Voir *ibidem*, p. 291.

⁸ Et le monde anglophone n'est pas mieux loti, puisque Sperber (1966) souligne de son côté l'inadéquation des cours de grammaire d'hébreu biblique à préparer l'étudiant à la lecture des textes bibliques : « It becomes

parfois, à l'inverse du grec biblique, le parent pauvre des études théologiques. Quand ils ont le choix, les étudiants fréquentent plus volontiers les classes supérieures de grec biblique et, d'une certaine façon, ferment ainsi la porte à une réelle possibilité de sonder les textes de l'Ancien Testament dans la langue originale; on ne les blâmera pas ! Le système verbal est un élément essentiel dans les langues en général et l'hébreu ancien ne fait évidemment pas exception. La situation qui vient d'être rapidement évoquée montre combien l'enseignement de l'hébreu ancien est tributaire des approches de tel ou tel théoricien / grammairien et de la sorte est également victime des zones d'ombre laissées par ceux-ci : il y a donc une certaine urgence à parvenir à un consensus linguistiquement tenable.

La traduction de la Bible est le second domaine affecté par la question du système verbal de l'hébreu ancien. On le conçoit fort bien puisque les traducteurs ont d'abord dû apprendre l'hébreu ancien et ont ainsi été, d'une manière ou d'une autre, en prise avec les problèmes exposés ci-dessus. Traduire représente une tâche d'une complexité redoutable, car elle impose au traducteur de rendre le plus parfaitement possible, dans une langue donnée (souvent et de préférence la sienne), ce qui est exprimé dans une autre langue¹. Le traducteur ne peut avoir d'autre principal objectif que celui de garantir « une traduction à la fois fidèle au texte source et conforme aux structures de la langue réceptrice »². Qu'il y ait des différences entre les nombreuses traductions de la Bible n'est pas chose surprenante, c'est même là une richesse pour les non-hébraïsants de pouvoir comparer les traductions entre elles, même si certaines s'expriment dans une langue quelque peu vieillie (d'où les nécessaires révisions). La plupart de ces différences trouvent leur origine dans le génie littéraire du traducteur lui-même ou encore dans les principes qui sont à la base de son entreprise³. Ces traductions de la Bible sont en somme autant d'efforts qui n'ont d'autre but que de donner accès au message de l'Écriture et qui forcent ainsi le respect et l'admiration. Ceci dit, certaines différences entre les traductions relèvent bien plus d'une question de style ou de méthode de travail ou encore de public visé. Ces différences sont en fait plus particulièrement liées à la question qui nous

apparent to both student and teacher that the course in Hebrew Grammar was decidedly an inadequate step preparatory to the study of the Bible text, which it had preceded. To our amazement we find a discrepancy between Hebrew morphology and syntax as taught in the grammar course and as reflected in these unpretentious narratives », p. 47. Même remarque dans Bowling, p. 48 : « Some students have doubts that such a system as described in some grammars could exist. In actual practice, by extensive reading of the Hebrew Bible, a student eventually weans himself from the grammar rules he has learned ».

¹ Avec cette difficulté supplémentaire, non des moindres, que le traducteur de la Bible ne dispose d'aucun moyen de faire vérifier sa traduction par un informant, c'est-à-dire quelqu'un dont l'hébreu ancien serait la langue maternelle et qui pourrait ainsi fournir des précisions sur tels ou tels passages et expressions rencontrés dans la Bible hébraïque.

² Margot, p. 31.

³ Par exemple : la Bible en français courant, qui vise, avec beaucoup de succès, à rendre les textes en un français de tous les jours, la traduction de Chouraqui qui tente, non sans d'innombrables singularités regrettables, de calquer le français sur l'hébreu, ou encore la traduction de Darby qui sacrifie à la littéralité le génie propre à la langue française, etc. Pour un aperçu des diverses traductions de la Bible, on consultera Kuen A., *Une Bible... et tant de versions !*, Saint-Légier (Suisse), 1996 et Auwers J.-M. et alii, *La Bible en français. Guide des traductions courantes*, Bruxelles, 2002.

occupe. Quelle que soit la vision que les traducteurs ont du système verbal hébreu ancien (temporelle ou aspectuelle ou autre encore), ceux-ci admettent, avec raison, que l'ordre chronologique des événements rapportés dans un passage donné est étroitement lié à la forme verbale employée¹. Or, dans le cas de l'Ancien Testament, c'est précisément ici qu'entre en jeu la problématique du système verbal hébreu et que les désaccords entre les traductions sont parfois des plus flagrants. A titre d'exemple, si nous parcourons le premier chapitre du livre des Juges dans SEG², nous constatons que la chronologie des événements n'est pas en tout point identique à celle rendue dans DRB³. La raison en est que DRB traduit les formes verbales des versets 8 et 16a par le plus-que-parfait⁴ alors que SEG les rend par le passé simple⁵. Puisque le plus-que-parfait indique l'antériorité d'une action par rapport à une autre et qu'à l'inverse le passé simple laisse les événements défilier les uns à la suite des autres⁶, la conséquence pour la chronologie des faits rapportés dans ce passage est énorme. Le livre des Juges s'ouvre sur des événements situés *après la mort de Josué* (Jg.1.1). Or, au cours du premier chapitre, il est assez vite fait mention de faits qui se situent obligatoirement au temps de Josué (Jg.1.10-15 est presque mot pour mot identique à Jos.15.14-19⁷); le début des Juges contiendrait donc des passages rétrospectifs⁸. Lorsque quelqu'un parle ou écrit, ce qu'il dit ou écrit se déroule obligatoirement dans le temps, les faits mentionnés oralement ou par écrit défilent donc les uns *à la suite* des autres⁹ et, sans mention contraire, l'auditeur ou le lecteur perçoit dans l'ordre où les faits sont énoncés leur chronologie réelle. Si le locuteur ou l'écrivain veut par contre glisser dans son discours l'un ou l'autre fait antérieur aux faits qui viennent d'être exposés, il doit recourir à un stratagème propre à sa langue qui lui permettra de signaler à l'auditeur ou au lecteur que tel fait, bien que postérieur dans la suite du discours, est en réalité chronologiquement antérieur¹⁰ aux faits mentionnés avant lui. La présence ou l'absence dans un texte français du plus-que-parfait par exemple change considérablement la chronologie réelle des événements rapportés. Dans DRB et SEG il y a bien plus qu'une différence de style : c'est la chronologie même des faits rapportés qui est affectée. Savoir

¹ Voir Joüon, pp. 322-323 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 390-392).

² *La Nouvelle Bible Segond*, Villiers-le-Bel, 2002.

³ *Bible Darby*, 1991, citée d'après le CDRom *Bible Online*, 2000.

⁴ Jg.1.8 « Et les fils de Juda avaient fait la guerre contre Jérusalem et l'avaient prise et ils l'avaient frappée par le tranchant de l'épée et avaient livré la ville au feu » et 16 « Et les fils du Kénien, beau-père de Moïse, étaient montés de la ville des palmiers... ».

⁵ Jg.1.8 : « Les fils de Juda firent la guerre à Jérusalem et la prirent; ils la passèrent au fil de l'épée et mirent le feu à la ville » et 16 « Les fils du Qénien, beau-père de Moïse, montèrent de la ville des palmiers... ».

⁶ Voir Gosselin, pp. 197 et 210.

⁷ De même, Jg.2.6-9 est une reprise presque identique de Jos.24.29-31 et dans ce sens une rétrospective. Ajoutons aussi que si la BHS propose dans son appareil pour Jg.1.1 de lire non pas « *après la mort de Josué* », mais plutôt « *après la mort de Moïse* », c'est parce que l'éditeur du livre des Juges (R. Meyer) refuse implicitement de voir Jg.2.6-9 comme une rétrospective (flash-back).

⁸ Qu'il y ait des reprises du livre de Josué dans le texte des Juges de manière rétrospective, c'est assez évident, mais d'autres faits décrits dans Juges sont difficilement datables, voir Kitchen, p. 137.

⁹ Voir de Saussure, pp. 103, 170.

¹⁰ Il en va de même pour des faits simultanés.

lequel des deux traducteurs est le plus fidèle à la chronologie voulue par le rédacteur final du début du livre des Juges revient en fait à connaître précisément les stratégies langagières propres à l'hébreu ancien pour rendre la chronologie des faits d'un discours. En d'autres termes, puisque la chronologie est liée aux formes verbales, cela revient à lever l'énigme qui plane sur le système verbal hébreu¹. Tout dans la langue a de l'importance et une mauvaise compréhension de tel ou tel point 'secondaire' de syntaxe² ou des sens ou nuances de tel ou tel mot³ entraîne le traducteur et l'exégète dans une interprétation erronée de la pensée de l'auteur et de son œuvre. Que doit-on alors penser du système verbal hébreu, sinon que seul une vision correcte de celui-ci peut garantir une meilleure compréhension des Ecritures (chronologie des événements notamment) et par conséquent une traduction plus fidèle de celles-ci.

L'énigme du système verbal hébreu est enfin assez fâcheuse pour la théologie elle-même, car celle-ci est, en principe, dépendante de l'exégèse des textes de la Bible. Or, sans une connaissance précise des langues bibliques, l'exégèse est fortement démunie, pour ne pas dire vouée à l'échec⁴. C'est sans doute la prise de conscience de cette conséquence inéluctable – qu'il ne faut toutefois pas exagérer⁵ – qui fut et est encore le véritable moteur de cette recherche inlassable en linguistique hébraïque⁶. On comprend en effet que le caractère *énigmatique* du système verbal de l'hébreu ancien, langue de la plus grande partie des

¹ On peut encore faire mention du décalage qu'il y a parfois entre les choix de traduction de telle forme verbale qui va à l'encontre du point de vue des grammairiens. Ainsi par exemple, SEG traduit la forme *wayyiqtol* de Jos.13.15 par le plus-que-parfait (DRB la rend par le passé simple !), alors que, selon Joüon, p. 322, n. 2 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 391, n. 2), nous lisons qu'il serait « grammaticalement très anormal qu'un wayyiqtol eût la valeur de notre plus-que-parfait ».

² Ainsi la TOB commente, en note, le mot **הַבְּאֵר** d'Ex.2.15 : « Ce puits était peut-être traditionnellement connu puisqu'il est désigné par l'article défini » (TOB / AT, p. 137). Il est vrai que le mot hébreu porte l'article, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il soit défini, car la valeur sémantique de l'article en hébreu n'équivaut pas nécessairement à celle de l'article en français : « the use of the article in Hebrew is rather loose » (Joüon et Muraoka, p. 421). Or le terme ici en question est considéré par les grammairiens comme un cas de détermination imparfaite qui doit se rendre en français ou en anglais comme un nom indéfini (Joüon et Muraoka, p. 511 et GKC, p. 407); le commentaire de la TOB, de même que la traduction du texte hébreu à cet endroit sont donc erronés, voir Margot J.-C., pp. 33-34 qui mentionne cet exemple.

³ Que l'on songe simplement à la traduction donnée au mot **אֶרֶץ**, *terre* ou *pays*, qui dans le récit du déluge par exemple change considérablement la portée du cataclysme dépeint.

⁴ Pour reprendre l'exemple donné au paragraphe précédent sur le début du livre des Juges, il est généralement admis que ce début, « mis à part son cadre rédactionnel (Jg.1.1, 2.1-5), paraît bien être une version judéenne de la conquête de Canaan » (DEB, p. 704). Or, bien que ce début contienne des rétrospectives évidentes, doit-on pour autant renvoyer tous les événements qu'il mentionne à l'époque de Josué et par conséquent opposer deux versions de la conquête, une version officielle dans Josué et une version officieuse dans le début de Juges ? On est en droit de penser que la manière dont les traducteurs ont rendu le temps des verbes, comme je l'ai évoqué, reflète aussi la manière dont les exégètes lisent ce texte et en interprètent le déroulement des faits qui y sont décrits. La recherche sur le système verbal de l'hébreu ancien a donc bien évidemment aussi des implications sur le travail de l'exégète.

⁵ La solution au problème n'entraînera certainement pas la révision du *Credo* !

⁶ « If a correct understanding of the Hebrew language is the only basis for sound exegesis, and if the heart of a language is its verbal system, then it must be conceded that in the case of Hebrew we have not yet acquired a correct understanding of that language, and consequently we lack a sound basis for the OT Scriptures », McFall, xii.

Écritures, se heurte, jusqu'au paradoxe, à cette qualité de la Bible d'être *Révélation* faite aux hommes de tous temps pour qu'ils en saisissent pleinement le message¹.

1.2. Préalables, limites et principes méthodologiques généraux

Même si on laisse un instant cette vérité théologique, pour s'en tenir à des considérations uniquement linguistiques², qui sont de loin préférables vu qu'il est question de langue³, on doit encore admettre comme principe que tout document, tout discours, tout message en fait, oral ou écrit, est en lui-même un acte communicationnel⁴ avec à sa base le désir d'informer⁵ et donc d'être compris. Partant de cela, comme la Bible – *les Écritures* – est du début à la fin, communication d'informations, l'affirmation suivante de Cazelles : « Les auteurs bibliques ont voulu avant tout être compris, et ils ont utilisé l'outil linguistique qui se présentait à eux »⁶ n'aura guère de peine à nous convaincre. Ces quelques principes justifient pleinement, si besoin, la recherche d'une solution à l'énigme en question, car ils établissent à l'avance, comme préalable à toute investigation dans ce domaine d'étude, qu'il existe bel et bien une solution au problème du système verbal hébreu et surtout que cette solution, quelle qu'elle soit, sera à coup sûr satisfaisante sur le plan linguistique. En effet, puisque l'hébreu du *Tanak* a été parlé et compris, autrement dit qu'il fut la langue-quotidienne de tout un peuple au cours de son histoire⁷, cela certifie qu'il est vraiment une langue humaine⁸ à part entière et qu'il en

¹ C'est la raison même du concept de Révélation étroitement lié dans ce sens au thème de l'Incarnation, voir Margot, p. 37.

² A la lecture de certains passages du Talmud, on constate que les Amoraïm ne manquaient pas de faire le lien entre la théologie et la grammaire, non sans subtilité. Ainsi, tout en reconnaissant que la forme *yiqtol* pouvait parfois noter un passé, ils considéraient que celle-ci notait essentiellement le futur et, dès lors, pensaient trouver, à partir d'un texte comme Ex. 15.1 « אֶזְכֹּר יְשִׁיר־מוֹשֶׁה », la preuve d'un enseignement sur la résurrection dans la Torah, voir Goldfajn, pp. 7-8.

³ « Quand il s'agit de décrire les langues (...) le choix s'impose d'une méthode descriptive fondée uniquement sur des bases linguistiques », Perrot, p. 38.

⁴ Ainsi Kibédi-Varga, p. 15 qui définit « le texte comme un moyen verbal de communication ».

⁵ Voir Lerot, p. 30ss. Même dans le cas de la désinformation (propagande mensongère par exemple), il y a désir d'informer, mais l'information est alors volontairement contraire à la réalité : « On ne peut communiquer sans informer, on ne peut pas entrer en contact avec un autre sans lui adresser un message », Kibédi-Varga, p. 15.

⁶ Cité par Margot, p. 38.

⁷ Ce qui n'empêche pas que les hébreux aient parlé à certaines époques d'autres langues (d'où les textes araméens de l'Ancien Testament), mais bien qu'à un moment donné « il cessât d'être pratiqué quotidiennement (...) l'hébreu ne disparut pas de la vie juive », DEJ, p. 455.

⁸ Il n'existe pas en effet, comme on l'affirmait jadis, non sans débats, de langues spéciales pour la Bible : langues sacrées, célestes, inspirées ou spirituelles ('langues du Saint-Esprit'), choisies en raison de leur aptitude à exprimer plus parfaitement les oracles divins (comme le laissent entendre le prologue du Siracide et plus récemment Chomsky et Chouraqui, voir Goldfajn, p. 8) : « la conception d'une langue sacrée est propre à d'autres religions, mais étrangère au monde biblique » (Margot, p. 38). Les progrès des sciences du langage, ainsi que les trouvailles archéologiques, au bénéfice d'une remise en contexte des Écritures, ont définitivement clos le débat, comme l'affirme Cazelles dans ces quelques lignes (citées par Margot, pp. 37-38) : « De même que

comporte toutes les caractéristiques langagières, à l’instar des autres langues, anciennes ou modernes¹. Cela revient aussi à affirmer que le système verbal de l’hébreu ancien ne fut jamais énigmatique pour ceux qui jadis parlaient cette langue²; l’énigme se trouve donc uniquement dans la vision qu’on en a. En affirmant ces choses, il peut sembler que ‘j’enfoncerai une porte ouverte’, mais la raison en est que plusieurs solutions déjà proposées sont parties de principes linguistiquement douteux, avec comme conséquence et indice de cela qu’elles se heurtent à de nombreux vrais contre-exemples. Seul un système qui satisfait aux exigences de la logique langagière et qui ainsi sera nécessairement à même d’expliquer la quasi-totalité³ des cas pourra être tenu comme solution de l’énigme. Mais d’autre part, dire que l’hébreu fut la langue quotidienne de tout un peuple *au cours de son histoire*, c’est également faire intervenir la question du temps et surtout cet effet qu’il a sur toutes les langues de les faire évoluer⁴. On le sait, la Bible hébraïque, qui est plus une ‘bibliothèque’ qu’un livre, n’est pas le fruit d’une seule génération d’écrivains. Sa rédaction s’est étalée sur une longue période de temps, suffisamment longue en tout cas pour obliger la recherche à prendre en compte le phénomène d’évolution linguistique, sans quoi elle court le risque de formuler des règles d’emplois verbaux valables pour une portion de textes uniquement ou à nouveau linguistiquement intenables⁵. S’il est généralement admis qu’il n’est pas très précis de parler

la découverte des papyrus grecs a fait renoncer à l’idée qu’il y avait un « grec biblique » qui serait une langue sacrée originale, la *koinè*, de même la découverte de la langue de Canaan utilisée par les lettres de Tell el Amarna, les tablettes d’Ugarit (XIV^e siècle av. J.-C.) et même certaines inscriptions a fait s’évanouir l’idée que l’hébreu, son orthographe et son vocabulaire, pouvait constituer une langue particulière et sacrée... Les ressemblances ne se bornent pas au vocabulaire, mais concernent aussi le style, la prosodie et les modes de récit : dialogues ou répétitions... ».

¹ Ainsi, comme langue, l’hébreu est différent des autres langues, mais comme langage, il leur est absolument semblable : « Quelle que soit la langue considérée, quelle que soit la manière particulière dont cette langue institue les frontières arbitraires et conventionnelles de “ses” mots, toujours nous rencontrons le même principe formel logique d’une analyse en du mot (...) Le fait langagier de l’analyse formelle en signification n’est pas à confondre avec le fait de langue d’un **usage social**, qui spécifie non l’immanence logique du dire, mais une manière culturelle, à la fois arbitraire et conventionnelle, de l’**historiser** », Jongen, pp. 38-39. Cette différence entre langue et langage a pour conséquence que traduire est d’une part nécessaire, parce que le langage est toujours historisé sous forme de langues différentes, mais aussi qu’il est « universellement possible de traduire » (Hagège, p. 9), parce qu’il « faut bien que les langues aient de sérieuses homologues pour pouvoir être ainsi converties les unes dans les autres » (ibidem).

² Ce qui ne veut pas dire qu’ils auraient pu l’expliquer : « Les locuteurs ne possèdent pas une connaissance explicite du code linguistique qu’ils utilisent quotidiennement. Ils parlent une langue sans être capables de formuler les règles qu’ils appliquent », Lerot, p. 14. Leur seul avantage, mais il est de taille, c’est l’intuition qu’ils ont de leur langue.

³ On ne peut exclure qu’il subsistera ici ou là quelques cas problématiques. Mais ceux-ci, obligatoirement peu nombreux sous peine de miner l’argumentation, devront en principe pouvoir être expliqués comme des erreurs de transmission (confusion de lettre ou mauvaise vocalisation). Ainsi, dans son paragraphe sur l’emploi constant de *yiqtol* après **וְיָקוּל** (Joüon, p. 304), Joüon a raison de soupçonner une erreur de vocalisation pour le *qatal* dans 1S.3.7 « **וַיִּקְרָא** » qui ne vient donc pas contredire son analyse.

⁴ « Le temps, qui assure la continuité de la langue, a un autre effet, en apparence contradictoire au premier : celui d’altérer plus ou moins rapidement les signes linguistiques », de Saussure, p. 108, voir aussi pp. 113, 270ss.

⁵ Ainsi l’idée de *formes verbales interchangeables* avancée par Sperber (1966), pp. 250, 591 pour expliquer par exemple l’emploi du *qatal* en 2Ch.22.6 et du *yiqtol* dans le texte parallèle, en 2R.8.29. Ajoutons que c’est à la même idée que le lecteur peut aboutir lorsqu’il s’informe par exemple sur la forme verbale employée après **וְיָקוּל** dans Joüon p. 304 : « Avec l’adverbe **וְיָקוּל** cet emploi de *yiqtol* est ordinaire en prose ; et même *yiqtol* est un peu

d'*hébreu biblique*¹, car cela, même si la désignation est pratique, peut laisser entendre que la Bible hébraïque ne reflète qu'un seul état de cette langue², il faut alors surtout se demander s'il est possible d'en écrire une syntaxe verbale qui serait l'exposé complet de règles pouvant s'étendre à l'ensemble des cas attestés d'un bout à l'autre des Ecritures hébraïques³.

Ceci étant dit, le problème reste entier. Une des principales difficultés affectant et limitant la recherche provient du fait que l'hébreu biblique est une langue ancienne et qu'il n'existe donc plus pour cet idiome de locuteur encore vivant qui pourrait jouer le rôle d'informant et ainsi, en raison de sa connaissance intuitive de la langue, valider ou non la description linguistique proposée par le chercheur⁴. Si l'hébreu israélien ou moderne trouve dans l'hébreu biblique son principal point d'encrage⁵, c'est uniquement pour la phraséologie (dans une certaine mesure) et la morphologie verbale et nominale (dans une très large mesure), mais la syntaxe de l'hébreu biblique « a été presque entièrement rejetée et avec elle tous les aspects morphosyntaxiques du verbe qui constituent les principales caractéristiques de l'hébreu biblique »⁶. C'est ainsi que plus aucun Israélien ne pourrait et ne se risquerait d'ailleurs à jouer le rôle d'informant, du moins certainement pas pour la syntaxe du verbe hébreu ancien⁷. Dans ce cas, si les textes de la Bible hébraïque servent de corpus de base pour une recherche linguistique méthodique, ce sont ces mêmes textes qui devront tenir le rôle d'informant, justifiant ou non la méthode d'approche. En effet, à partir de ce corpus, le chercheur aura pour

plus fréquent que qatal (...). On trouve un même verbe au *yiqtol* et au *qatal* » (idem dans Joüon et Muraoka, p. 369).

¹ L'hébreu biblique désigne généralement un sous-groupe de l'hébreu classique qui comprend aussi les inscriptions, Ben Sirah et les manuscrits de la Mer Morte. A noter aussi qu'on subdivise parfois l'hébreu biblique en deux groupes (voir note suivante) : hébreu biblique ancien (Early Biblical Hebrew) et hébreu biblique récent (Late Biblical Hebrew), voir Verheij, p. 1, ou trois groupes : hébreu biblique archaïque (Archaic Biblical Hebrew), hébreu biblique standard (Standard Biblical Hebrew) et hébreu biblique récent (Late Biblical Hebrew), voir Kutscher, p. 12.

² Les avis sur l'état de la langue des livres récents semblent partagés et même opposés parfois. Ainsi, selon Joüon p. 5 : « Si la langue des derniers écrits bibliques ressemble si fort à celle des écrits les plus anciens et diffère tant, par contre, de celle de la Mishna (2^e s. ap. J.-C.), c'est que l'hébreu de la Mishna reflète la langue parlée dans les écoles à l'époque de sa composition, tandis que les derniers écrivains bibliques ont généralement voulu imiter, en quelque mesure, le type à la fois sacré et classique des livres anciens » (idem dans Joüon et Muraoka, p. 10). Pour Lipiński par contre, « deux livres récents, Est et Qo, sont déjà rédigés en hb. mishnaïque, appelé ainsi parce qu'il représente la langue de la Mishnah », DEB, p. 567.

³ C'est précisément cette question qui a conduit par exemple Endo à restreindre son corpus de textes : « In this thesis the Joseph story of the book of Genesis (chap. 37-50) is chosen as a corpus for study (...). We shall not attempt to analyze the entire text of the Old Testament, since there may be dialectical (e.g. locality) and historical (e.g. time) differences in biblical Hebrew, which would need to be taken into consideration », Endo, p. 29.

⁴ « Une description linguistique est adéquate lorsqu'elle est (a) conforme à l'intuition des locuteurs de cette langue et (b) vérifiable par des tests (...). Ces personnes, dont la langue maternelle est la langue analysée, sont invitées à se prononcer sur l'admissibilité des expressions obtenues au terme des tests ou des opérations », Lerot, p. 17.

⁵ Sur les sources de l'hébreu israélien, voir Kutscher, pp. 196-225.

⁶ Kutscher, p. 196. L'emploi occasionnel en hébreu israélien du *yiqtol* pour désigner une action habituelle ne provient pas, selon Kutscher p. 258, de l'hébreu biblique, mais « has invaded journalese from English ».

⁷ Si on peut admettre que l'hébreu ne devint jamais une langue morte (DEJ, p. 456), la syntaxe verbale de l'hébreu ancien, quant à elle, est propre à un état de langue définitivement révolu.

tâche de forger, par voie d'induction¹, « un système de règles destiné à expliquer la compétence linguistique des locuteurs »² ou mieux *scripteurs*, dans le cas qui nous occupe (sur la substitution du terme locuteur par celui de scripteur, voir ci-après). Ce système de règles une fois mis en place constitue une hypothèse de travail et comme une hypothèse est une conjecture qui « repose sur l'intuition et l'expérience du chercheur »³, celle-ci devra subir l'épreuve de l'infirmité. Cette épreuve consiste à déduire les conséquences des règles mises en place pour les confronter aux énoncés attestés dans la Bible hébraïque qui sert d'informant, ceci permettant au chercheur de savoir si les règles sont grammaticales ou non⁴. Les règles qui ont subi l'épreuve d'infirmité avec succès pourront être considérées comme scientifiquement valides, c'est-à-dire qu'elles posséderont un haut degré de probabilité et pourront être utilisées⁵. D'autre part, si le chercheur doit fournir des règles valides, il doit encore donner la préférence à des règles générales, « qui ont un pouvoir explicatif plus étendu »⁶, et donc simples⁷, mais aussi naturelles ou « conformes aux caractères fondamentaux des langues »⁸. Enfin, l'ensemble de ces règles qui constitue le système hypothétique du chercheur doit être cohérent, exempt de contradictions.

Partant de ces principes méthodologiques, il faut encore dire quelques mots sur la différence entre *locuteur* et *scripteur* effleurée plus haut. Elle revient en fait à considérer la différence entre *expression orale* et *expression écrite*, et donc aussi la question de la valeur du corpus de textes sur lequel s'effectue la recherche (voir section 1.3., pp. 19-22). C'est la nature même de l'objet d'étude – le système verbal de l'hébreu ancien – qui impose la substitution du terme *locuteurs* par celui de *scripteurs*⁹. Si, comme la langue est de nature essentiellement orale, on en conclut que : « Seuls les grammaires fondées sur la langue parlée peuvent prétendre décrire et expliquer *scientifiquement* une langue particulière »¹⁰, la recherche sur l'hébreu ancien par exemple risque de se voir refuser son exigence scientifique en raison même de la nature de son objet. Mais derrière cette affirmation¹¹ se devine l'idée

¹ « Les règles grammaticales sont établies de cette manière », Oléron, p. 97.

² Lerot, p. 14.

³ Ibidem, p. 19.

⁴ Sur les modes de raisonnement inductif et déductif, voir Oléron, pp. 17-18, 73-113 et plus en rapport avec la recherche linguistique, voir Gosselin, pp. 179-180.

⁵ Lerot, p. 20.

⁶ Ibidem, p. 21.

⁷ « Les règles moins générales sont forcément plus nombreuses », ibidem.

⁸ Ibidem.

⁹ « Quand il s'agit d'un idiome parlé à quelque distance, il est encore nécessaire de recourir au témoignage écrit; à plus forte raison pour ceux qui n'existent plus », de Saussure, p. 44.

¹⁰ Lerot, p. 35 (c'est moi qui souligne).

¹¹ Déjà chez de Saussure, pour lequel « l'unique raison d'être de l'écriture est de représenter la langue » (Morais, p. 48, voir de Saussure, pp. 44-54), on constate dans l'usage du terme de 'représentation' « combien le champ sémantique dans lequel il s'insère est lourd de connotations dévalorisantes dès lors qu'il est question de l'écriture : « usurpation », « travestissement », « illusion », « trahison » », Chiss et Puech, p. 82.

qu'il existe, à côté de la langue parlée, une langue écrite¹. Or, c'est là un usage large du mot langue : « existent, en fait, une expression orale et une expression écrite – ou un code oral et un code écrit, le terme «code» mettant directement l'accent sur un ensemble de lois et de conventions, propre à un mode d'expression –, en un mot, deux utilisations de la langue, qui demeure *un seul et même instrument de communication*, particulier à une communauté linguistique »². Si donc le locuteur d'une langue n'en est pas forcément scripteur, ce dernier, à l'inverse, est également et obligatoirement locuteur de cette même langue, et cela, en raison de la double compétence que met en œuvre l'usage de l'écriture : « il faut (1) connaître la langue et (2) savoir lire et écrire »³. En d'autres termes, les auteurs de la Bible hébraïque parlaient (un certain état de) la langue dans laquelle ils ont écrit, mais à chaque fois leur mode d'expression écrite était différent de leur mode d'expression orale⁴. A ce propos, il est assez courant dans la recherche en linguistique hébraïque ancienne de considérer que la forme de la langue parlée se retrouve dans les passages en discours direct plutôt que dans la narration⁵ et ainsi de réserver au discours direct un traitement à part⁶. S'il ne peut être considéré *a priori* comme le calque exact de l'expression orale, le discours direct offre l'avantage de fournir l'exemple d'emplois verbaux non seulement dans un contexte souvent mieux délimité, généralement plus court que celui de la narration⁷, mais aussi dans un contexte *proche* de l'expression orale, ce qui explique, par rapport à la narration, une différence de fréquence dans l'emploi de certaines formes. Le discours direct tel qu'il est rapporté dans la Bible simule donc l'expression orale (« verisimilitude of speech »⁸), mais n'est en aucun cas la transcription de conversations spontanées⁹; c'est un discours (re)travaillé par l'écrivain et souvent même construit de toutes pièces¹⁰. En effet, puisque « le discours direct ne rapporte

¹ Lerot, pp. 34-35.

² Jeoffroy-Faggianelli, p. 91(c'est moi qui souligne).

³ Lerot, p. 34.

⁴ En français, le passé simple par exemple est sorti de l'usage quotidien, au profit du passé composé, mais rien n'empêche que l'on puisse l'employer dans une discussion; ce qui ne manquera pas bien sûr de faire un certain effet et sans doute de susciter l'une ou l'autre réaction de la part des auditeurs quelque peu surpris.

⁵ Voir Endo, p. 30.

⁶ « Quelle que soit par ailleurs la façon de trancher le problème du discours indirect / discours direct, il faut traiter successivement ces deux aspects du texte », Margot, p. 206.

⁷ Voir Endo, pp. 30-31.

⁸ Selon l'expression de Greenberg, cité dans Endo, p. 30 n. 122.

⁹ Comme c'est le cas dans les rapports mis par écrit d'auditions audiovisuelles, c'est-à-dire les interrogatoires pour un parquet de justice ou les *testings* pour une expertise psychologique, dans lesquels on est attentif non seulement à ce qui se dit, mais aussi à la manière dont se disent les choses (attitude du locuteur, phrases hachées ou longues, ânonnements, blancs, répétitions, etc.). On part ainsi du principe que « la position, l'attitude, la voix, peuvent modifier la signification des mots et des phrases prononcés », Jeoffroy-Faggianelli, p. 93. Mais, même sans tenir compte de la manière dont la parole est prononcée, on constate en français par exemple que parfois « l'écrit produit une moins bonne communication que l'oral : *Dans cette famille, ils ont tous les défauts les plus graves*. A l'écrit, on ne peut savoir quel est le point d'incidence de *tous* : *ils* ou *défauts* ? A l'oral, il existe une réelle opposition signifiée : [ilz ð *tu* le defo] [ilz ð *tus* le defo] », François, p. 174.

¹⁰ Par exemple les discours directs du début de la Genèse. On a parfois désigné ce début de la Genèse comme une *Apocalypse rétrospective*, mélangeant visions et savante construction, mais « il n'y a pas une virgule dans le texte à laquelle accrocher d'hypothèse visionnaire » (Blocher, p. 27). Il est préférable de songer plutôt que ce

pas les mots historiques des locuteurs »¹, cela signifie que les paroles rapportées sous cette forme sont ‘décontextualisées’ pour être ensuite insérées ou ‘recontextualisées’ dans la narration, ce qui sous-entend un travail littéraire² : « le caractère définitif et irréversible de l’écrit rend plus exigeants le choix des mots et leur organisation; la nécessité d’utiliser des instruments tangibles, comme le crayon, le stylo ou la machine à écrire, instruments qu’il faut manier, entretient une certaine distance entre la pensée à formuler et sa formulation effective; enfin, la nécessité de dessiner des mots ou de les imprimer mécaniquement freine le cours de la pensée, mais permet, en même temps, son affinement »³. De plus, il faut considérer également ici le problème de la vocalisation massorétique comme un autre obstacle, et non des moindres, qui empêche, sans doute définitivement, le chercheur de rejoindre la langue hébraïque ancienne telle qu’elle était parlée aux époques bibliques. C’est un fait reconnu que les « Naqdanim du VII^e siècle ont imposé la prononciation synagogale de leur temps aux textes les plus anciens comme aux textes les plus récents, pour lesquels seuls elle est substantiellement exacte »⁴.

De ce qui précède, il ressort d’une part que le chercheur accède bien à l’hébreu ancien, mais dans son mode d’expression écrite, par le biais des textes de la Bible hébraïque, et, même si le discours direct était le calque exact du mode d’expression orale de cette langue, le chercheur ne doit pas s’attendre à y trouver une ‘autre langue’ ou, comme on risque parfois de le laisser entendre pour la question du verbe, une autre syntaxe⁵, puisque l’expression écrite et l’expression orale sont deux modes d’utilisation d’une même langue⁶. Avec le discours direct en hébreu ancien⁷, comme dans les autres langues, on peut affirmer par principe que le chercheur rencontrera, dans un contexte souvent mieux défini, les mêmes formes et les mêmes

début, pour sa narration et les discours directs qui s’y insèrent, est une construction littéraire agencée « comme le discours d’un sage » (ibidem).

¹ Smith, p. xii.

² « Le terme de **langue écrite** ne désigne pas une simple transcription d’énoncés oraux, mais un style de langue typique utilisé par l’écriture. De même, la **langue parlée** est le style de langue typique de la parole et non simplement la réalisation orale d’un énoncé quelconque », Lerot, pp. 34-35. Dans cette citation, le lecteur aura compris qu’il vaut mieux remplacer les termes de *langue écrite* et *langue parlée* par les termes d’*expression écrite* et *expression orale*.

³ Jeoffroy-Faggianelli, p. 98.

⁴ Joüon, p. 5 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 10).

⁵ Ainsi, à côté de la prose narrative, de la prose légale et de la poésie, « MacDonald (1975) et Niccacci (1990) isolate a fourth segment of BH, namely direct speech », Smith, p. xii qui en conclut que « it would appear that analysis of NWS material may distinguish *four types of syntax*, namely narrative, legal material, direct discourse and poetry », ibidem (c’est moi qui souligne).

⁶ Il est notable à ce propos de constater que Joüon, dans sa syntaxe verbale, tient compte du discours direct uniquement pour le mode volitif, voir Joüon, pp. 307-312 : modes volitifs directs et 314-319 : modes volitifs indirects (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 373-379 et 381-386).

⁷ Sur le discours direct en hébreu biblique, voir Meier S.A., *Speaking of Speaking. Marking Direct Discourse in The Hebrew Bible*, Leiden, New York, Köln, 1992.

valeurs et emplois verbaux, bref les mêmes ‘temps’ que dans la narration¹, mais souvent à des fréquences et bien sûr aussi à des personnes différentes². Il y a en effet une ‘autre saisie du temps’³ dans le discours direct, par rapport à la narration, qui (dé)place le lecteur en prise directe (d’où sans doute le terme de *discours direct*) avec les personnes et leurs échanges de paroles, comme si la scène se déroulait devant ses yeux. D’autre part, puisque les textes de la Bible hébraïque, qui constituent le principal matériel sur lequel va s’effectuer la recherche⁴ et que le chercheur devra évaluer (voir section 1.3., pp. 19-22), étendent leur rédaction sur une longue période de temps, le chercheur ne pourra les analyser comme un seul ‘bloc’, mais devra toujours garder à l’esprit que les faits observés peuvent refléter différents états de la langue et ce, d’un livre à l’autre⁵, mais aussi au sein d’un même livre (différentes strates de rédaction, gloses, commentaires insérés)⁶. Il s’agit ici de s’assurer de la représentativité synchronique des énoncés dans tel ou tel livre ou passage, car il est évidemment vain de chercher à établir des règles grammaticales à partir de différents états d’une même langue⁷. A ce propos, les différences dialectales, qui sont encore bien attestées dans l’état actuel du texte massorétique⁸, ne semblent pas, à première vue, devoir être prises en compte pour la question du verbe⁹. Et contrairement à ce qu’on affirme fréquemment, il en va de même pour les textes

¹ Ainsi, « direct discourse embedded with BH narrative also recounts events largely in converted forms », Smith, p. xii. Dans le cas du français, on n’envisagerait pas un instant une syntaxe verbale propre au discours direct, différente de celle de la prose.

² Par exemple : « narrative more consistently uses converted forms than direct discourse », ibidem. Dans ce cas, ces ‘converted forms’ ne doivent pas être considérées comme des « scribal intrusions » (ibidem, p. 22) dans le discours direct; ce qui, soit dit en passant, confirme que le discours direct relève aussi de l’expression écrite.

³ Voir Kibédi-Varga, p. 119.

⁴ Le chercheur peut élargir ce corpus en examinant les autres témoins de l’hébreu ancien (*ostraca*, inscriptions), ainsi que les autres langues qui lui sont proches, mais dans ces cas, il se retrouve toujours en prise avec des langues anciennes, avec les problèmes que cela soulève, mais aussi avec le fait que ces témoins révèlent certains états de langue dont on doit tenir compte dans la comparaison.

⁵ Voir la différence d’état de langue évoquée plus haut à propos du livre des Chroniques, par rapport à Samuel et Rois.

⁶ Ainsi, dans Ez.18.5-9, qui fait partie de l’ensemble 5-17 sur la responsabilité personnelle, à partir d’un triple schéma qui met en scène un père (v. 5-9), son fils (v. 10-13) et son petit-fils (v. 14-17), on ne peut rendre compte syntactiquement du passage au *yiqtol* à partir de la fin du v. 6 jusqu’au v. 8. Mais la critique littéraire montre que ce passage au *yiqtol* fut rajouté après coup, sans doute par un moraliste, Zuber, pp. 21-24 qui se réfère au commentaire de Zimmerli W., *Ezechiel*, Neukirchen, 1969.

⁷ Par principe, les règles grammaticales décrivent nécessairement toujours un seul état de langue (qui couvre une période variable de temps, puisque certaines langues évoluent plus vite ou moins vite que d’autres), mais lorsque le chercheur aborde plusieurs états d’une même langue, c’est-à-dire quand « il se place dans la perspective diachronique, ce n’est plus la langue qu’il aperçoit, mais une série d’événements qui la modifient », de Saussure, p. 128.

⁸ « Far from having harmonized Biblical Hebrew into one standard language, the Massoretes clearly preserved what had been transmitted, dialectal differences and all », Rendsburg, p. 67 (voir l’article pour des exemples de variétés dialectales).

⁹ C’est un fait reconnu que le livre d’Osée par exemple fut rédigé dans un dialecte du Nord, non judéen, DEB, p. 945, Rendsburg, p. 68. Or, à ma connaissance, aucune grammaire ne fait mention pour ce livre et son dialecte de rédaction d’un emploi verbal particulier, différent de celui rencontré dans les autres livres de la Bible hébraïque pour la plupart rédigés en dialecte judéen, Rendsburg, p. 68. S’il est « difficile de dire en quoi consiste la différence entre une langue et un dialecte (...) on dira volontiers de personnes qui ne se comprennent pas qu’elles parlent des langues différentes », de Saussure, p. 278. Ainsi, les dialectes peuvent être définis comme des « ensembles de parlers unis par des traits communs permettant plus ou moins aisément l’intercompréhension

poétiques¹. Il est vrai qu'en général la poésie présente des traits morphologiques archaïques et quelques variantes syntaxiques et stylistiques, mais la valeur sémantique des formes verbales qui s'y trouvent est rendue dans un même état de langue que les textes avoisinants auxquels elle répond.

Tout ceci montre combien la recherche sur le système verbal de l'hébreu ancien est tributaire du texte de la Bible hébraïque et donc combien il importe, avant de se lancer dans quelque analyse linguistique que ce soit, de s'interroger sur la valeur de ce texte dans son état actuel – massorétique – comme corpus réellement et entièrement représentatif (des états) de la langue hébraïque ancienne.

1.3. Valeur du texte massorétique comme corpus de base et informant

Pour la description linguistique d'une langue vivante, comme « il est matériellement impossible d'accéder à la totalité des messages produits (...) on procède à un échantillonnage qui constituera le corpus des données soumises à l'analyse »². Dans le cas d'une langue ancienne, même si la totalité des énoncés attestés dans les textes peut être atteinte, le chercheur doit également procéder à un choix, surtout si les textes sont très nombreux. Dans un cas comme dans l'autre, « l'observation sera adéquate si le choix effectué est représentatif de l'ensemble des faits de langue, c'est-à-dire s'il possède les mêmes propriétés dominantes »³. Mais d'autre part, pour que l'observation soit encore adéquate, il faut aussi et avant toute chose que le chercheur puisse avoir accès aux véritables faits de langue. Autrement dit, si le chercheur travaille à partir d'un document écrit⁴, il lui faudra s'interroger sur la nature et la valeur de ce document pour pouvoir surtout y distinguer entre ce qui

des sujets qui les parlent », Perrot, p. 24. Dans ce cas, si la différence entre le parler du Nord et celui du Sud du peuple hébreu touchait un domaine langagier aussi important que le système verbal, on devrait probablement parler de langues différentes, mais c'est loin d'être le cas; on est donc plutôt en présence de deux dialectes d'une même langue qui se distinguent sur des points mineurs qui en tout cas n'empêchent en rien la communication. Dans l'épisode rapporté en Jg.12 par exemple (qui mentionne une particularité phonétique dans le parler des Ephraïmites), on peut remarquer que les protagonistes se comprennent fort bien.

¹ DEB, p. 1032 : « les écrits poétiques conservent souvent des traits archaïques, tant dans le vocabulaire que dans la grammaire ». Voir aussi Joüon p. 6 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 12), Endo, p. 30, Kutscher, pp. 12, 79-80, Young, pp. 1-2. Pour une étude plus ample sur la poésie biblique et ses techniques, voir Watson W.G.E., *Classical Hebrew Poetry. A Guide to its Techniques*, JSOTS 26, Sheffield, 1984.

² Lerot, p. 15.

³ Ibidem.

⁴ Dans le cas de la description d'une langue vivante, le linguiste peut très bien travailler à partir de documents sonores.

constitue véritablement des faits de langue et ce qui relève de tout autre chose¹. Or, c'est précisément ici que « l'emploi du texte massorétique pour les études grammaticales n'est pas sans controverse »², et ce, en raison même de son caractère *massorétique*, c'est-à-dire que ce texte est le résultat de plusieurs intervenants d'époques différentes³. Tout d'abord, la désignation *texte massorétique*, conventionnelle et pratique, « fait référence à un groupe de manuscrits qui sont étroitement liés entre eux »⁴. Ainsi, il serait plus exact de parler du *groupe* de textes massorétiques⁵, dont le codex de Léninegrad B 19^A, « le plus ancien manuscrit daté de la Bible hébraïque complète »⁶, début du 11^e s., qui servit de base notamment à la BHS⁷ et qui, depuis bien longtemps, sert de base aux grammaires de l'hébreu ancien⁸, est un témoin parmi d'autres⁹. Ce texte ou groupe de textes se caractérise par sa composition en divers éléments historiquement distincts, à savoir le texte dit *proto-massorétique*, c'est-à-dire le texte consonantique comprenant aussi les lettres voyelles (ou *matres lectionis*), auquel, au moins un millénaire plus tard, est venu se superposer la Massore¹⁰ – d'où sa désignation par le terme *massorétique* –, soit la vocalisation, l'accentuation, divers éléments textuels (division du texte en sections, chapitres et versets par exemple) et les notes massorétiques (sorte d'ébauche d'apparat critique)¹¹. Si la Massore fut ajoutée au cours du Haut Moyen Âge, le texte *proto-massorétique* « représente une ancienne tradition qui existait il y a plus de mille ans dans beaucoup de sources, parmi lesquelles se trouvent beaucoup de textes en provenance du désert

¹ C'est également la démarche de Sperber (1966), p. 1 : « For all our theories are merely explanations of the facts and are derived from the observation of the details of the text; the Bible text ranks first, the grammar being merely the outcome of a study of the Bible ».

² Verheij, p. 10.

³ « The various components of the text were inserted by different people. *Soferim*, "scribes," wrote down the consonantal text, *naqdanim*, "vocalization experts," added the vowels and accents, and the Masoretes (*ba'alê ha-masorah*, "masters of the Masorah") wrote the notes of the Masorah. However, the Masoretes were often involved with more than one layer of the text (vocalization, accentuation, and Masoretic notes and occasionally even all of these components of the text). Therefore ... they are called by the same name: the Masorets », Tov, p. 24. Ainsi, « Only from the early medieval period, when the apparatuses of vocalization, accentuation, and Masoretic notes were added to the consonants, can one speak of a real Masoretic Text », *ibidem*, p. 27.

⁴ *Ibidem*, p. 22.

⁵ Voir *ibidem*, p. 23.

⁶ BHS, xx.

⁷ *Ibidem*; Tov, p. 47.

⁸ Ainsi par exemple, Verheij, p. 10, introduisant son étude : « This study, like most grammatical studies of BH, contents itself with the conclusion that, in fact, it is a study of the Hebrew Bible. (...) In fact, it has been essential for the present study to adhere to MT » et Jotun p. 1 : « Le détail de la grammaire hébraïque et notamment de la morphologie est fondé sur la vocalisation enregistrée par les Naqdanim et la suppose fidèle » (idem dans Jotun et Muraoka, p. 2 qui, sur la possibilité d'écrire une grammaire *complète* sur base du texte consonantique uniquement, renvoie à Barr (1968), pp. 188-222).

⁹ Voir Tov, pp. 46-47 et pp. 77-79 pour les éditions du texte massorétique.

¹⁰ Sur l'origine du nom, voir EJ, v. 16, coll. 1418-1419. Signalons au passage le double sens du mot Massore : « The written Masorah can be divided into categories: (1) the masoretic notes in the margins of the text and the longer lists which accompany the text or are appended to it – the *Masorah* in the narrow sense; (2) the graphemes which, by their very nature, are of two types: (a) the vocalization signs; (b) the accentuation signs », *ibidem*, col. 1418.

¹¹ Pour un exposé récent et détaillé sur l'origine, la nature et la valeur du texte massorétique, voir Tov, p. 22-79.

de Juda... dérivant de la période du Second Temple »¹. Toutefois, le fait que ce type de texte *proto-massorétique* s'est imposé finalement à tout le monde juif et que dès lors plus aucune modification ne lui fut apportée – ce qui explique sa grande stabilité consonantique qui fut encore renforcée par l'ajout de la Massore² – « n'implique pas nécessairement qu'il contienne le meilleur texte de la Bible »³. Le chercheur est donc en droit, après les avoir évaluées, de prendre en compte d'autres familles de textes (texte hébreu apparenté à la LXX, textes de Qumran, Pentateuque samaritain etc.), là où il soupçonne l'une ou l'autre modification dans les consonnes du texte massorétique ou dans l'emploi des *matres lectionis*⁴. Mais aussi, il doit surtout mesurer l'impact pour sa recherche du fait que le système de vocalisation et d'accentuation du texte massorétique (comme dans Léninegrad B 19^A par exemple) – celui de Tibériade, qui représente un système parmi d'autres⁵ et qui « sert de base principale pour la recherche linguistique sur l'hébreu biblique »⁶ – n'est pas du tout primitif, mais date d'au moins un millénaire après les plus anciens témoins de ce type trouvés à Qumran (qui remontent jusqu'au 3^e s. av. J.-C.⁷), et de bien plus encore par rapport aux autographes⁸ : « Ces systèmes n'ont pas été créés par les 'locuteurs natifs', mais plutôt par des érudits qui essayaient d'enregistrer et de conserver la prononciation adéquate de textes sacrés qui avaient été transmis jusqu'à eux. Dans le cas de l'hébreu de Tibériade, les inventeurs de ces éléments du système d'écriture autre que les 'lettres' n'étaient pas des locuteurs natifs de l'hébreu, mais plutôt de l'arabe et peut-être de l'araméen, puisque l'hébreu biblique n'avait plus été parlé depuis un millénaire et l'hébreu mishnique depuis au moins un demi-millénaire »⁹. Ainsi, puisque les Massorètes ou plus précisément les *Naqdanim* ne pouvaient plus connaître les divers états de la langue de l'époque des Textes Sacrés, mais que néanmoins « il semble à présent que quelques-unes des prononciations de Tibériade ne soient pas artificielles, mais plutôt dialectales ou tardives »¹⁰, le chercheur, sans rejeter en bloc la vocalisation et l'accentuation pourtant non originelles, devra se demander, surtout dans le cas de *wayyiqtol* et *wegatalti* qui sont particulièrement concernées ici, ce qui constitue véritablement un fait de la langue hébraïque ancienne et ce qui relève de toute autre chose et qui ne doit donc pas être pris en compte dans l'analyse, parce que tardif, voire artificiel. En effet, « la principale

¹ Ibidem, p. 23.

² Ibidem, p. 29.

³ Ibidem, p. 24.

⁴ Certains textes de Qumran, ainsi que le texte hébreu apparenté à la version grecque des Septante, reflètent d'excellents textes, parfois même meilleur que le texte massorétique, ibidem, p. 24.

⁵ C'est-à-dire surtout le système palestinien et babylonien qui par principe sont tout aussi importants, EJ, v. 16, col. 1571. Pour une étude détaillée sur les différents systèmes de vocalisation hébreux, voir Morag, pp. 17-44.

⁶ EJ, v. 16, col. 1571.

⁷ Tov, p. 27.

⁸ En effet, « It seems that the Tiberian tradition reflects in many details a Tiberian pronunciation of the eighth and ninth centuries », ibidem, p. 49.

⁹ Lieberman, p. 265.

¹⁰ « It now seems that some of the Tiberian vocalizations are not artificial, but rather dialectal or late », Tov, pp. 48-49.

énigme du système de Tibériade est de savoir quels sont les emplois des graphèmes qui sont simplement des traits de l'écriture et ceux qui constituent des caractéristiques significatives de la langue, c'est-à-dire qui sont phonémiques »¹. Finalement, tout ceci revient en fait à *réellement* intégrer dans la recherche les conséquences du fait que le texte *massorétique* « n'est pas le texte original »². Etant entendu qu'il s'agit d'entreprendre une description linguistique du système verbal de l'hébreu ancien *uniquement*, le chercheur doit donc constamment garder à l'esprit le caractère très singulier du texte massorétique de la Bible Hébraïque qui lui sert de corpus de base pour ses analyses et d'informant pour le contrôle de celles-ci.

Je reviendrai encore sur les questions de méthode d'approche du système verbal de l'hébreu ancien dans la section au cours de laquelle je reprendrai le problème à partir de ce qui doit être, à mes yeux, le point de départ de cette recherche³. Je m'interrogerai alors notamment sur la validité de la question de départ à toute cette recherche, à savoir le fonctionnement des quatre formes verbales de base de l'hébreu ancien (*qatal*, *yiqtol*, *wayyiqtol* et *weqatalî*), ainsi que sur la valeur *a priori* accordée à tous les composants du texte massorétique de manière quasi-unanime pour toute investigation dans le domaine de la syntaxe verbale de l'hébreu ancien. J'ose espérer au moins ouvrir ainsi une nouvelle voie de recherche pour sortir de l'impasse et peut-être proposer un début de solution à l'énigme du système verbal de l'hébreu ancien. Mais avant cela, il convient d'esquisser les grandes lignes de l'histoire de la recherche, parce que toute investigation dans ce domaine en est redevable dans le sens où les théories échafaudées précédemment constituent une source considérable d'inspiration.

¹ Lieberman, p. 278.

² Verheij, p. 10.

³ Voir pp. 194-223.

Esquisse des théories d'approche du système verbal de l'hébreu ancien

Comme d'autres chercheurs qui ont entrepris une thèse sur le sujet et y ont inclus un bref état de la question, je profiterai largement de l'ouvrage de McFall, précurseur dans ce travail de synthèse, en ajoutant à son exposé (qui s'arrête en 1954, avec la théorie de Thacker) d'autres contributions importantes qui sont venues s'ajouter après cette date¹.

Dans l'esquisse qui va suivre – qui sera néanmoins assez longue, vu qu'il n'en existe pas en français –, j'ai intentionnellement isolé la théorie des premiers grammairiens juifs, parce que c'est la première d'une longue série et qu'un début est toujours fondateur, mais aussi parce que son exposé, sa réfutation (par de nombreux contre-exemples) et sa conclusion permettront au lecteur de se faire une idée, à partir des données du texte, de ce que l'on entend par *énigme du système verbal de l'hébreu ancien*, enfin et surtout parce que, si ses explications seront remises en question, certains de ses points forts ne seront, sauf exception, jamais vraiment abandonnés. En d'autres termes, je maintiens que l'énigme du système verbal de l'hébreu ancien trouve surtout sa source dans l'approche des premiers grammairiens juifs.

Pour la suite, j'ai réparti la matière en cinq parties afin de regrouper les principales théories qui partagent la même thèse de départ ou qui ont la même approche². Ainsi, la première section concernera plusieurs théories basées sur le caractère temporel des verbes hébreux (partie dans laquelle entre normalement aussi l'approche des premiers grammairiens juifs). La seconde section présentera les principales théories qui se fondent sur le caractère aspectuel des verbes. La troisième section se concentrera sur des approches qui font intervenir les catégories du temps et de l'aspect, ainsi que la modalité dans l'explication du système verbal de l'hébreu ancien. J'y présenterai notamment la syntaxe verbale de Joüon (ainsi que Joüon et Muraoka pour les précisions supplémentaires) qui, bien qu'étant un ouvrage de grammaire et non une théorie proprement dite sur le système verbal de l'hébreu ancien, n'en propose pas moins, par la force des choses, une certaine vision. La section suivante, la quatrième, traitera des approches comparatives et historiques. La cinquième section enfin sera consacrée à quelques approches qui abordent le verbe hébreu ancien par le biais de l'analyse du discours, sans pour autant exclure les catégories du temps, de l'aspect et de la modalité³.

¹ « McFall claims that “no fundamentally new solution to the [Hebrew verbal system] has appeared since 1954 that has received significant support from Hebraists and Semitists” (*Hebrew Verbal System*, 27, cf. 185), but this is unjust to the work of several scholars », Waltke et O'Connor, p. 457.

² Bien entendu, ces cinq parties ne sont pas 'étanches', car certains auteurs partagent des points de vue avec d'autres auteurs qui ne sont pas classés dans le même groupe. Il s'agit simplement ici de ranger les approches en fonction de leurs points forts.

³ Cette disposition a l'avantage de permettre d'autres divisions sans en modifier l'ordre de départ : ainsi, les trois premières parties concernent la matière linguistique, et les deux suivantes, la méthode d'approche, mais encore : les quatre premières parties regroupent les théories qui traitent surtout du mot et de la phrase, la cinquième partie mentionnant par contre celles qui dépassent la phrase pour situer leur analyse au niveau du discours.

Signalons d'emblée que les troisième et quatrième sections seront volontairement plus longues que les autres et ce, d'une part parce que la grammaire de Joïon est la principale référence pour l'hébreu biblique dans le monde francophone et que c'est finalement à cette approche que je m'opposerai le plus, puisqu'elle représente assez bien la vision traditionnelle du système verbal de l'hébreu ancien¹, et d'autre part parce les approches comparatives et historiques (surtout celles de T.D. Andersen et de Tropper) me semblent avoir fourni des éléments-clefs qui permettent à cette recherche de sortir de l'impasse.

A la fin de cet exposé qui, on le comprendra, ne peut être exhaustif, je relèverai les principaux problèmes (méthodologiques surtout) qui me paraissent être les causes essentielles de l'impossibilité actuelle d'arriver à une vision linguistiquement tenable du système verbal de l'hébreu ancien. Quand j'exposerai ensuite ma vision des choses, je ferai en outre référence soit explicitement soit implicitement à la matière de cet état de la question, ainsi mon approche constituera simultanément une critique plus approfondie de différentes approches.

2.1. Les grammairiens juifs et l'émergence de l'énigme du système verbal de l'hébreu ancien

Quoiqu'on trouve quelques rares observations grammaticales dans le Talmud et les Midrachim, ainsi que, un peu plus souvent, dans les notes et commentaires massorétiques², c'est à partir du 10^e s. ap. J.-C., sous l'impulsion de Saadia Gaon, que la grammaire de l'hébreu devient véritablement une science indépendante³. D'une manière générale, les grammairiens juifs qui, jusqu'aux environs du 12^e s., écriront surtout en arabe⁴, affirment que le verbe hébreu, tel qu'il apparaît dans la Bible hébraïque, exprime le temps⁵. Ainsi, le futur est exprimé par la forme *yiqtol* et le passé par la forme *qatal*. Quant au présent, on remarque un certain désaccord : il est rendu pour Saadia Gaon par le participe ou par l'infinitif avec

¹ A noter aussi que la syntaxe verbale de Joïon est similaire en beaucoup de points à celle de Kautzsch E. et Cowley A.E. édd., *Gesenius' Hebrew Grammar*, Oxford, 1910, si bien que les critiques en l'encontre de l'une seront très souvent valables pour l'autre.

² EJ, v. 16, col. 1354 : « But this literature too stands outside the field of linguistics (...) The literature about the Masorah always deals with the actual Bible text, i.e., with the written form and its actualization in reading. Its exclusive aim is to set (or preserve) a norm with regard to both the orthography of the Bible and its recitation (...) During the ninth century there probably existed a vast literature which while *masoretic substantively* is already *grammatical adjectively* (...) This type of literature did not disappear at the beginning of the tenth century but continued to exist, though not as prominently. To this type of masoretic (-grammatical) literature belongs also *Dikdukei ha-Te'amim* by Aaron ben Asher (...), written about the same time as *Kutub al-Lugha* by Saadiah Gaon; but the two works are on the opposite sides of the border which separates masorah literature from linguistic literature ».

³ Voir Chomsky (1944-1945), p. 281, McFall, pp. 2 -4, Kouloughli (1989), pp. 284 -285, EJ, v. 16, col. 1353.

⁴ Avec l'exception notable, au 10^e s., de Menahem qui composa son œuvre en hébreu.

⁵ McFall, p. 17.

pronom suffixé¹, mais pour Ibn Ezra, qui admet pourtant l'existence de trois temps en hébreu, cette langue n'a pas de forme pour noter le présent². La grande innovation fut sans aucun doute l'élaboration, durant cette période, de ce que l'on nomme *la théorie du waw conversif*. Cette théorie permettait aux grammairiens³ d'expliquer l'emploi très fréquent dans la Bible hébraïque du *yiqtol* pour le passé et du *qatal* pour le futur avec déplacement d'accent à certaines personnes⁴, la cause de cette 'conversion' du temps de la forme se trouvant surtout dans le *waw* qui lui est préfixé⁵, d'où le nom de *waw conversif*, à ne pas confondre avec la simple conjonction de coordination *waw*⁶.

Vers le milieu du 12^e s., suite aux bouleversements politiques dans l'Occident arabe, avec la montée de l'empire Almohade hostile aux minorités non-musulmanes, s'achève la période de créativité de la linguistique hébraïque médiévale, ainsi que l'utilisation de l'arabe comme métalangue technique dans cette discipline⁷. S'amorce alors jusqu'au 16^e s., une période de traduction et de transmission en hébreu du savoir linguistique des anciens maîtres dans les communautés juives d'Europe méridionale et septentrionale⁸. Durant la Renaissance, l'apprentissage de la grammaire hébraïque cesse d'être l'affaire des juifs pour devenir, notamment grâce à l'enseignement d'Elias Levita, celle des humanistes et des théologiens, surtout issus de la Réforme, étant les uns comme les autres soucieux d'un retour aux textes originaux⁹: « L'histoire de la grammaire hébraïque au XVI^e siècle est donc celle d'un apprentissage plutôt que d'un renouvellement »¹⁰. Dès lors, la théorie du *waw conversif*, avec aussi l'idée que le verbe hébreu exprime le temps, fera autorité en Occident¹¹. Ainsi W.Gesenius par exemple, dans les 13 éditions de sa grammaire (1813-1842), ne

¹ Ibidem, p. 3.

² Par contre, le grammairien Hayyuj (940-1010) considérait que l'hébreu n'avait que deux temps, le passé et le futur, voir Goldfajn, p. 40.

³ Saadia Gaon excepté, car on n'a rien de lui sur le *waw conversif*, voir McFall, p. 3, Goldfajn, p. 39.

⁴ Comme le mentionne Elias Levita (1468-1549), voir McFall, p. 11.

⁵ A noter que le grammairien David Kimhi (1160-1235) par exemple, comme cela avait déjà été mentionné avant lui dans le Talmud (voir Goldfajn, p. 8), avait remarqué que le *yiqtol* (sans *waw*) pouvait parfois noter le passé, notamment quand il est précédé de la particule *ʾan* (*alors*), comme en Ex. 15.1, voir McFall, p. 8.

⁶ L'idée explicite d'un *waw conversif* semble apparaître pour la première fois avec Menahem Ben Saruq (10^e s.), voir Goldfajn, p. 39, McFall, p. 4. Mais on trouve d'autres mentions du phénomène ailleurs, ainsi chez Japhet ha-Levi (10^e s.), David Kimhi et Elias Levita, voir McFall, pp. 3, 8, 10-11.

⁷ « Most historians of Jewish literature are agreed that the period 1250-1500 saw a gradual decay in grammatical research among the Jews (...) Because of strict adherence to the authority of the older grammarians independent grammatical inquiry was, on the whole, paralysed and checked », ibidem, p. 9.

⁸ Voir Kouloughli (1989), p. 390, McFall, p. 9.

⁹ On trouvera quelques exemples de grammaires occidentales fondées sur cette théorie dans McFall, pp. 11-14.

¹⁰ Kessler-Mesguich, p. 251.

¹¹ Les grammairiens occidentaux du 16^e s. ont surtout « adapté la tradition juive aux exigences méthodologiques et pédagogiques de leur temps », ibidem, p. 253.

l'abandonnera pas¹. Et on verra qu'il en est quasiment de même pour l'approche de Joüon. Ce n'est qu'au cours du 18^e s. que s'amorce un début de remise en question².

2.1.1. Problèmes de l'approche juive médiévale

C'est surtout lors de la traduction de la Bible hébraïque que les limites de la théorie du *waw conversif* furent dévoilées³. Plusieurs formes verbales doivent en effet avoir, pour faire sens, une valeur temporelle différente de celle normalement attendue selon l'approche. On notera d'emblée que dans certains cas, les traductions et les versions anciennes diffèrent (parfois considérablement) entre elles sur le choix du temps pour traduire telle ou telle forme. Seuls les cas où l'on observe un certain consensus seront donc de vrais contre-exemples, mais là encore, il faudra toujours se rapporter au contexte pour vérifier⁴.

2.1.1.1. Le *qatal*

La forme *qatal* sert souvent à noter le passé : proche, lointain ou indéterminé, ou encore un fait antérieur à un autre fait passé. Il est donc traduit en français par divers temps du passé : passé simple, passé composé, imparfait, passé antérieur et plus-que-parfait.

Passé proche

- Gn.3.11 « מִי הִגִּיד לְךָ כִּי עִירַם אֶתָּה : Qui t'a dit que tu étais nu ?
הֲמִן־הָעֵץ ... אָכַלְתָּ : Aurais-tu mangé de l'arbre ... »⁵
- Gn.3.14 « כִּי עָשִׂיתָ זֶה : Puisque tu as fait cela »
- Gn.4.10 « מָה עָשִׂיתָ : Qu'as-tu fait ? »
- Gn.18.15 « לֹא צָחַקְתִּי ... כִּי צָחַקְתָּ : je n'ai pas ri ... Si, tu as ri »
- Gn.42.7 « מֵאֵין בָּאתֶם : D'où venez-vous ? »
- Ex.19.4 « אַתֶּם רְאִיתֶם אֲשֶׁר עָשִׂיתִי לְמִצְרַיִם : Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai

¹ Voir Waltke et O'Connor, p. 459.

² Voir McFall, p. 13. Notons que la théorie du *waw conversif* a encore actuellement quelques partisans, voir ibidem, p. 21, n. 3.

³ Ibidem, p. 20.

⁴ Dans ibidem, pp. 186-188 (Appendice 1), on trouvera des statistiques sur la manière dont les formes verbales hébraïques furent rendues, mais elles sont valables uniquement pour leur traduction anglaise, je ne les reprendrai donc pas ici.

⁵ Sauf mention contraire, la traduction française des exemples cités dans ces pages est celle de *La Nouvelle Bible Segond*, Villiers-le-Bel (France), 2002 [abrégée en SEG]. Quant au texte hébreu, il s'agit de celui de la *Biblica Hebraica Stuttgartensia*, Stuttgart, 1997 (BHS).

fait à l’Egypte » (trois mois après la sortie d’Egypte, v.1)

- Jg.18.3 « מִי־הֵבִי־אֶדָּךְ : Qui t’a amené ici ? »
1S.14.17 « פִּקְדוֹנָא וְרָאוּ מִי הֵלֶךְ מֵעִמּוֹנוּ : Faites l’appel, je vous prie, et voyez qui s’en est allé d’avec nous »
2R.10.9 « וְמִי הִכָּה אֶת־כָּל־אֱלֹהָ : mais tous ceux-ci, qui les a abattus ? ».

Passé lointain

- Gn.1.1 « בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים : Au commencement Dieu créa »
Jos.11.12-14 « ... וְאַח־כָּל־עָרֵי הַמְּלָכִים־הָאֵלֶּה וְאַח־כָּל־מְלִכֵּיהֶם לָכַד יְהוֹשֻׁעַ : Josué prit toutes les villes de ces rois et (captura) tous leurs rois ...
... רַק כָּל־הָעָרִים הָעֹמְדוֹת עַל־חִלְם לֹא שָׂרַף יִשְׂרָאֵל : Mais Israël ne brûla aucune des villes situées sur des collines,
... זִוְלָתִי אֶת־חֲצוֹר לְבָדָה שָׂרַף יְהוֹשֻׁעַ : à l’exception seulement de Hatsor, qui fut brûlée par Josué.
... וְכָל־שָׁלַל הָעָרִים הָאֵלֶּה וְהַבְּהֵמָה בְּזִוְיָ לָהֶם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל : Les Israélites prirent pour butin tous les biens de ces villes et leurs bêtes;
... רַק אֶת־כָּל־הָאָדָם הָכּוּ לְפִי־חֶרֶב עַד־הַשְׁמָדָם אוֹתָם : mais ils passèrent au fil de l’épée tous les êtres humains, jusqu’à ce qu’ils les aient détruits »
2R.8.16 « וּבִשְׁנַת חֲמִשָּׁה לְיוֹרָם בֶּן־אָחָאב ... מֶלֶךְ יְהוּדָה בֶּן־יְהוֹשָׁפָט מָלָךְ יְהוּדָה : La cinquième année de Joram, fils d’Achab ... Joram, fils de Josaphat, devint roi de Juda ».

Passé indéterminé

- 1S.12.3 « וְחֲמוֹר מִי לָקַחְתִּי אֶת־שׁוֹר מִי לָקַחְתִּי : De qui ai-je pris le bœuf ? De qui ai-je pris l’âne ?
... וְאַח־מִי עָשָׂקְתִּי אֶת־מִי רָצוֹתִי : Qui ai-je opprimé ? Qui ai-je écrasé ?
... וּמִי־דָמִי לָקַחְתִּי כֶּפֶר : De qui ai-je accepté un pot-de-vin ... »
Es.66.8 « מִי־שָׁמַע כְּזֹאת : Qui a jamais entendu rien de tel ?
... רָאָה כָּאֵלֶּה : Qui a jamais rien vu de semblable ? ».

Antériorité par rapport un autre fait passé

- Gn.20.18 « כִּי־עָצַר עָצַר יְהוָה בְּעַד כָּל־רַחֲם לְבֵית אַבִּימֶלֶךְ : Car le Seigneur avait frappé de stérilité toute la maison d’Abimélek » (Action antérieure au v.17)
Gn.31.32-34 « ... וְלֹא־יָדַע יַעֲקֹב כִּי רָחֵל גָּנְבָתָם : Jacob ne savait pas que Rachel les avait

volés ...

... et (Laban) entra dans la tente de Rachel. Rachel avait pris les téraphim »

1S.28.3 « וְשָׁמוּאֵל מָתָה ... וְשָׂאוּל הָסִיר הָאֲבֹת וְאֶת־הַיִּדְּעָנִים מִהָאָרֶץ : Samuel était mort ... Saül avait supprimé du pays les spirites et les médiums »

2S.18.18 « וְאַבְשָׁלָם לָקַח וַיַּצֵּב־לוֹ בֶּתֵירוֹ אֶת־מַצֵּבָה : De son vivant, Absalom avait fait installer la pierre levée » (Absalom meurt au v.15).

Non-passé : présent, futur ou futur antérieur¹

Contrairement à ces traductions du *qatal* par un temps du passé conformément à l'approche juive médiévale, on constate que, dans un nombre non négligeable de cas, les traducteurs de la Bible hébraïque ont jugé plus correct de rendre le *qatal* par un présent ou un futur, sans pour autant qu'il y ait toujours accord entre eux, comme on va le voir². Ainsi telle traduction rendra un *qatal* par le présent, alors qu'une autre le rendra par le futur, ce qui n'est pas en soi très problématique ici³, l'important étant de montrer que le *qatal* n'a pas pu être rendu par le passé. Par contre, l'écart entre les traductions peut parfois être beaucoup plus grand, puisqu'il arrive qu'un *qatal* soit rendu par le présent ou le futur dans telle traduction, mais par le passé dans telle autre. Pourtant, ici encore, on ne devra pas exagérer cette différence, puisque le passé composé du français⁴, ainsi que le *present perfect* de l'anglais⁵ par exemple, indiquent le résultat *présent* d'une action qui a débuté dans le passé. Les traductions qui rendent le *qatal* par ce temps différent de celles qui ont choisi le temps présent uniquement sur la manière d'envisager le début de l'action. Certaines différences seront donc plus prononcées que d'autres. Voici une liste non-exhaustive d'exemples⁶ :

¹ Séparer le présent et le futur (simple ou antérieur) en rubriques distinctes complique inutilement la présentation (étant donné la comparaison avec d'autres traductions et versions anciennes), l'important étant de mentionner les cas où le *qatal* n'a pas été traduit par un temps du passé.

² J'ai mis en note le temps employé dans d'autres traductions et versions anciennes. Mis à part *La Bible du Rabbinate Français*, Paris, 1994 (abrégé en BRF), *The Holy Bible, New International Version*, Colorado Springs, 1984 (abrégé en NIV), *La Sainte Bible. Nouvelle version Segond révisée*, Paris, 1978 [abrégée en SEG (1978)] – cette dernière version sera citée quand elle diffère de *La Nouvelle Bible Segond*, Villiers-le-Bel, 2002 [abrégée en SEG] –, les traductions et versions anciennes sont citées d'après le CDROM *Bible Online*, 2000, avec les abréviations suivantes : JER (*Bible de Jérusalem*, 1998), OST (*Bible Ostervald*, 1996), TOB (*Traduction Œcuménique de la Bible*, 1988), BFC (*Bible en français courant*, 1997), DRB (*Bible Version Darby*, 1991), AV (*Authorised Version*, 1769), RSV (*Revised Standard Version*, 1947), LUT (*Version de Luther*, 1912), VULG (*Biblia Sacra Vulgata*, Stuttgart, 1994), LXX (*Septuaginta*, Stuttgart, 1979).

³ Il n'est pas rare en français que l'on emploie le présent avec un sens de futur : *Demain, je te téléphone*. Pour une explication de ce phénomène, voir Gosselin, p. 196.

⁴ Voir Gosselin, pp. 204-209.

⁵ Voir Hartmann, Esparza et Zarian, pp. 15-16.

⁶ Pour davantage d'exemples, on consultera l'appendice 4 de McFall, pp. 215-216. Toutefois, cette liste de *qatal* futur se base sur la RSV et dans plusieurs cas, d'autres traductions ont optés pour un temps passé. Il faut donc utiliser cette liste avec prudence.

- Gn.1.29 « הִנֵּה נָתַתִּי לָכֶם : (voici) je vous donne »¹
- Gn.4.9 « לֹא יָדַעְתִּי : je ne sais pas »²
- Gn.9.13 « אָחֶ־קִשְׁתִּי נָתַתִּי בְּעֶנָן : je place mon arc dans la nuée »³
- Gn.15.18 « לְיִזְרְעֵל נָתַתִּי אֶחֶ־הָאָרֶץ הַזֹּאת : je donne ce pays à ta descendance »⁴
- Gn.17.16 « וְגַם נָתַתִּי מִמֶּנָּה לְךָ בֶּן : (et) d'elle aussi je te donnerai un fils »⁵
- Gn.22.2 « אֲשֶׁר־אַהֲבָה : celui que tu aimes »⁶
- Gn.23.11 « הַשָּׂדֶה נָתַתִּי לְךָ : je te donne le champ »⁷
- Gn.23.11 « לְךָ נָתַתִּיהָ : je te la donne »⁸
- Gn.23.13 « נָתַתִּי כֶסֶף הַשָּׂדֶה : je donne le champ (litt. *l'argent du champ*) »⁹
- Ex.10.3 « עַד־מָתַי מֵאַנֶּה לְעֵנֹת מִפְּנֵי : jusqu'à quand refuseras-tu de t'abaisser devant moi ? »¹⁰
- Ex.16.28 « עַד־אָנָּה מֵאַנְתֶּם לִשְׁמֹר : jusqu'à quand refuserez-vous d'observer »¹¹
- Ex.21.37(22.1) « כִּי יִגְנֹב־אִישׁ שׂוֹר אוֹ־שֶׂה וּטְבָחוֹ אוֹ מִכְרוֹ : Lorsqu'un homme vole un bœuf, un mouton ou une chèvre, s'il l'égorge ou le vend »¹²
- Ex.22.9(22.10) « כִּי־יִתֵּן אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ חֲמוֹר ... לִשְׁמֹר וּמֵת אוֹ־נֹשֶׁבֶר אוֹ־נִשְׁבָּה : Lorsqu'un homme donne à garder à son prochain un âne ... qui meurt, se casse un membre ou est enlevé »¹³
- Ex.22.13(22.14) « וְכִי־יִשְׁאַל אִישׁ מֵעַם רֵעֵהוּ וְנֹשֶׁבֶר אוֹ־מֵת : Lorsqu'un homme emprunte

¹ Passé composé : DRB, OST, AV, RSV, LUT. Parfait : VULG, LXX (la valeur passée attribuée au *qatal* par ces versions posent un problème, on ne voit pas très bien quand, dans le passé, Dieu aurait pu donner sa nourriture au premier couple qui vient d'être créé). Présent : SEG, BFC, BRF, TOB, JER, NIV.

² Présent : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV, LUT, VULG, LXX.

³ Passé composé : BRF, TOB, NIV, LUT. Présent : SEG, BFC, OST, JER, AV, RSV, LXX. Futur : DRB, VULG.

⁴ Passé composé : BRF, AV. Présent : SEG, DRB, BFC, OST, TOB, JER, RSV, NIV. Futur : LUT, VULG, LXX.

⁵ Futur : SEG, DRB, BFC, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV, LUT, VULG, LXX.

⁶ Passé : AV. Indic. aor. : LXX. Présent : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, TOB, JER, RSV, NIV, LUT, VULG.

⁷ Présent : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV, LUT, VULG, LXX.

⁸ Parfait : LXX. Présent : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV, LUT.

⁹ Passé composé : BFC. Présent : SEG, DRB, BRF, OST, JER, NIV, LUT. (Impératif présent : LXX). Futur : VULG, AV, RSV.

¹⁰ Présent : LUT, VULG (« non vis »), LXX (« οὐ βούλει »). Futur : SEG, DBR, BFC (« vas-tu refuser »), BRF, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV.

¹¹ Présent : AV, RSV, LUT, VULG (« non vultis »), LXX (« οὐ βούλεσθε »). Futur : SEG, DBR, BFC (« allez-vous refuser »), BRF, OST, TOB, JER, NIV.

¹² Présent : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, JER, RSV, NIV, LUT. Futur : AV. Futur antérieur : TOB, VULG (« vendiderit »), LXX (« ἀποδοῦναι » : dans l'apodose des circonstancielles hypothétiques éventuelles, le subjonctif introduit par ἔάν remplace volontiers la construction εἰ suivi de l'indicatif futur, le subjonctif présent correspondant au futur latin, le subjonctif aoriste au futur antérieur : « cette construction est usitée notamment dans les textes de lois, les conventions, les avertissements, les menaces », Roersch, Thomas, Hombert, p. 213. Sur la nuance apportée par la construction ἔάν suivi du subjonctif par rapport à εἰ suivi de l'indicatif futur, on consultera Delaunois, pp. 113-116).

¹³ Même analyse pour les deux verbes : Présent : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, JER, AV, RSV, NIV, LUT. Futur : TOB. Futur antérieur : VULG, LXX (Subj.aor.).

- à son prochain (une bête) qui se casse un membre ou qui meurt »¹
- Lv.4.31 « כְּאַשֶׁר הוֹסֵר חֶלֶב : comme on détache la graisse »²
- Lv.9.4 « כִּי הַיּוֹם יֵרָאֶה נְרָאָה אֲלֵיכֶם : Car aujourd'hui le Seigneur va vous apparaître »³
- Lv.11.6 « וּפְרָסָה לֹא הִפְרִיסָה : mais n'a pas les sabots fendus »⁴
- Lv.17.4 « וְאַל-פָּתַח אֹהֶל מוֹעֵד לֹא הִבִּיאוּ : et ne l'amène pas à l'entrée de la tente de la Rencontre »⁵
- Lv.26.44 « לֹא-מֵאַסְתִּים : je ne les rejetterai pas »⁶
- Nb.24.17 « דָּרָךְ כּוֹכֵב מֵיַעֲקֹב : Un astre sort de Jacob » (contexte prophétique)⁷
- Dt.15.6(15.5) « כִּי-יְהוָה אֱלֹהֶיךָ בֵּרַכְךָ : Le Seigneur, ton Dieu, te bénira »⁸
- Dt.28.52 « בְּכָל-אֶרֶצְךָ אֲשֶׁר נָתַן יְהוָה אֱלֹהֶיךָ לָךְ : dans tout le pays que le Seigneur, ton Dieu, te donne »⁹
- Dt.28.53 « בְּשֶׁר בְּנֶיךָ וּבְנוֹתֶיךָ אֲשֶׁר נָתַן-לָךְ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ : la chair de tes fils et de tes filles que le Seigneur, ton Dieu, t'a donné »¹⁰
- 1S.1.28 « כָּל-הַיָּמִים אֲשֶׁר תִּהְיֶה הוּא שְׂאוֹל לַיהוָה : il sera demandé pour le Seigneur tous les jours de sa vie »¹¹
- 1S.2.16 « עֲתָה חֲתַן וְאִם-לֹא לִקְחָתִי בְחֻזָּקָה : Donne-le tout de suite (litt. *tu donneras maintenant*), sinon je (le) prends de force »¹²
- 1S.8.18 « וְזַעֲקֶתֶם בַּיּוֹם הַהוּא מִלִּפְנֵי מֶלֶכְכֶּם אֲשֶׁר בְּחַרְתֶּם לָכֶם : ce jour là vous crierez contre le (votre) roi que vous vous serez choisi »¹³
- 1S.15.2 « אֶת אֲשֶׁר-עָשָׂה עִמָּלֶךְ לְיִשְׂרָאֵל : [SEG (1978)] je veux intervenir

¹ Présent : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, JER, AV, RSV, NIV, LUT. Futur : TOB. Futur antérieur : VULG, LXX (Subj. aor.). Pour ces trois derniers versets : on ne peut à proprement parler de valeur temporelle (présente ou futur) pour les verbes de propositions conditionnelles, mais l'important ici est de montrer que le *qatal*, non préfixé de *waw*, a la même valeur que le premier verbe de la conditionnelle qui est au *yiqtol*.

² Passé composé : BRF, DRB, LUT. Présent : SEG, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV, VULG, LXX.

³ Présent : BRF (« doit apparaître »). Futur : SEG (« va apparaître »), DRB, BFC (« va se montrer »), OST, TOB (« va apparaître »), JER, AV, RSV, NIV, LUT, VULG, LXX.

⁴ Passé : AV. Présent : SEG, DBR, BFC, BRF, OST, TOB, JER, RSV, NIV, LUT, VULG, LXX.

⁵ Passé : BRF (infinitif passé), AV. Présent : SEG, BFC, OST, TOB (infinitif présent), JER (infinitif présent), RSV, NIV (gérondif), LUT, VULG, LXX. Futur antérieur : DRB, VULG, LXX (Subj. aor.).

⁶ Passé : LUT, VULG, LXX. Futur : SEG, DBR, BFC, OST, JER, AV, RSV, NIV. Futur antérieur : BRF, TOB.

⁷ Passé : OST. Présent : SEG, BFC, BRF, TOB, JER. Futur : DRB, AV, RSV, NIV, LUT, VULG, LXX.

⁸ Passé : AV, LXX. Présent : JER. Futur : SEG, DRB, BFC, BRF, RSV, NIV, LUT, VULG. Futur antérieur : OST, TOB.

⁹ Passé composé : DRB, AV, RSV, LUT. Indic. aor. : LXX. Présent : SEG, TOB, NIV. Futur antérieur : BFC, OST, JER. Futur : VULG.

¹⁰ Passé composé : SEG, TOB, AV, RSV, NIV, LUT. Parfait : VULG. Indic. aor. : LXX. Présent : NIV. Futur antérieur : DRB, BFC, OST, JER.

¹¹ Présent : DRB, BRF, TOB, JER, RSV, LUT, LXX. Futur : SEG, BFC, OST, AV, NIV. Futur antérieur : VULG.

¹² Présent : SEG, BRF, TOB, JER. Futur : DRB, BFC, BRF, OST, AV, RSV, NIV, LUT, VULG, LXX.

¹³ Passé composé : BRF, RSV, NIV, LUT. Parfait : VULG. Indic. aor. : LXX. Futur antérieur : SEG, DRB, BFC, OST, TOB, JER, AV.

contre Amalec à cause de {[SEG] j'ai décidé de faire rendre des comptes à Amalec pour} ce qu'il a fait à Israël »¹

2S.17.12 « וְלֹא־נֹתָר בּוֹ וּבְכָל־הָאֲנָשִׁים אֲשֶׁר־אִתּוֹ גַּם־אֶחָד : Il n'en restera pas un seul, ni lui ni aucun des hommes qui sont avec lui »²

1R.2.15 « אַתָּה יָדַעְתָּ : Tu sais »³

2R.20.9 « הָלֶךְ הַצֵּל עֶשֶׂר מַעְלוֹת : [SEG (1978)] L'ombre avancera-t-elle {[SEG doit-elle avancer]} de dix degrés »⁴

2Ch.2.7 « כִּי אָנִי יָדַעְתִּי : je sais bien, moi »⁵

2Ch.2.9 « וְהִנֵּה לְחֹטְבִים לְכַרְתִּי הָעֵצִים נָתַתִּי חֲטִים מְכוֹת לַעֲבָדֶיךָ : Je donnerai à tes hommes, aux bûcherons qui couperont les arbres »⁶

Jb.19.27 « וְעֵינֵי יָאוֹ : mes yeux (le) verront »⁷

Pr.11.21 « וְנִרְעַ צְדִיקִים נִמְלֹט : la descendance des justes sera délivrée »⁸

Es.35.2 « כְּבוֹד הַלְבָנוֹן נָתַן־לָהּ : La gloire du Liban lui sera donnée »⁹

Es.45.24 « אֵין בִּיהוָה ... אָמַר : Dans le Seigneur seul, dira-t-on »¹⁰

Es.47.9 « כְּחֹמֶם בָּאוּ עָלֶיךָ : elles fondront sur toi dans toute leur rigueur »¹¹

Es.51.3 « כִּי־נָחַם יְהוָה צִיּוֹן נָחַם כָּל־חֲרֻבֹתֶיהָ : Ainsi le Seigneur console Sion, il console toutes ses ruines »¹²

Jr.25.31 « בָּא שָׂאוֹן עַד־קֶצֶה הָאָרֶץ : Un vacarme se répand jusqu'aux extrémités de la terre ...

וְהָרָשָׁעִים נָתַחַם לַחֶרֶב : il livre les méchants à l'épée »¹³

¹ Passé composé : SEG, DRB, VULG, OST, LUT. Parfait : VULG. Présent : SEG (1978), BFC, BRF, AV. Futur : TOB (« vais demander »), JER (« vais punir »), RSV, LXX.

² Présent : TOB, LUT. Futur : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, JER, AV, RSV, NIV, VULG, LXX.

³ Parfait d'état (valeur de présent, Delaunois, pp. 185-186) : VULG, LXX. Présent : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV, LUT.

⁴ Présent : SEG, BRF, TOB, JER, VULG. Futur : SEG (1978), DRB, BFC (« va se déplacer »), OST, AV, RSV, NIV, LUT, LXX.

⁵ Présent : SEG, DRB (2Ch.2.8), BFC, BRF, OST (2Ch.2.8), TOB, JER, AV (2Ch.2.8), RSV (2Ch.2.8), NIV (2Ch.2.8), LUT, VULG (2Ch.2.8), LXX (Parfait résultatif = présent, voir Delaunois, pp. 185-186).

⁶ Passé composé : TOB, Parfait : LXX. Présent : BRF, JER. Futur : SEG, DRB (2Ch.2.10), BFC, OST (2Ch.2.10), AV (2Ch.2.10), RSV (2Ch.2.10), LUT, VULG (2Ch.2.10).

⁷ Indic. aor. : LXX. Futur : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV, LUT, VULG.

⁸ Présent : BRF. Futur : SEG, DRB, BFC, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV, VULG, LXX.

⁹ Passé composé : BFC, JER, LUT. Parfait : VULG. Indic. aor. : LXX. Présent : OST, TOB. Futur : SEG, DRB, AV, RSV, NIV.

¹⁰ Passé composé : BRF. Présent : JER (« en disant »), LXX (« λέγων »). Futur : SEG, DRB, BFC, OST, TOB, AV, RSV, NIV, LUT, VULG.

¹¹ Futur : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV, LUT, VULG, LXX.

¹² Sauf précision, même analyse pour les deux verbes : Passé composé : BRF. Indic. aor. : LXX (2^e verbe). Présent : SEG, BFC, OST (2^e verbe : « a pitié »), TOB, JER, LUT. Futur : DRB, OST (1^{er} verbe : « va consoler »), AV, RSV, NIV, VULG, LXX (1^{er} verbe).

¹³ Sauf précision, même analyse pour les deux verbes : Parfait : VULG, Indic. aor. : LXX (2^e verbe). Présent : SEG, BFC, BRF (2^e verbe), OST, TOB, JER, LXX (1^{er} verbe). Futur : DRB, BRF (1^{er} verbe), AV, RSV, NIV, LUT (Jr.30-31).

Jr.46.23 « כָּרְחוּ יַעֲרָה : Ils coupent sa forêt »¹

Dn.11.36 « כִּי נַחֲרָצָה נַעֲשֶׂהָ : car ce qui est décidé se fera »².

Remarque :

Ce sont les cas où l'on constate une (quasi-)unanimité dans la traduction par un temps non-passé qui sont les plus intéressants car ils constituent de vrais contre-exemples à la théorie juive médiévale. Mais parfois, malgré cette (quasi-)unanimité, on pourrait admettre une valeur de passé au *qatal*; il serait donc insuffisant, à mon sens, de se fonder uniquement sur les cas suivants :

- La plupart des *qatal* dans les phrases « כֹּה אָמַר (יְהוָה) ou autre nom » (env. 457 occurrences dans la BHS) sont rendus par le présent dans SEG, alors que cette même traduction traduit les *qatal* de Gn.24.30 (« כֹּה־דָּבָר ») et Gn.45.9 (« כֹּה אָמַר ») par le passé composé.
- Dans certains cas, on peut hésiter. Ainsi le *qatal* de 2Ch.2.9, majoritairement traduit par un temps non-passé, pourrait fort bien être traduit par un temps passé.
- En ce qui concerne le *qatal* des textes prophétiques, la situation est plus complexe. Lorsque le *qatal* suit un *yiqtol* futur, l'exemple est sans équivoque : il est futur. Dans le cas contraire, il me semble que le temps passé ne doit pas trop vite être écarté. Plusieurs fois, dans son discours, tel prophète décrit ce qu'il a vu en vision³ et cela pourrait expliquer l'emploi du *qatal* avec une vraie valeur de passé. Ainsi, les *qatal* d'Ez.31.12 et 2Ch.20.37, bien qu'ils soient classés parmi les exemples de *qatal* futur dans McFall (p. 216) qui se base sur la RSV, peuvent avoir une valeur de passé⁴.

Quoi qu'il en soit, on constate qu'il existe une bonne série d'exemples où la valeur de présent / futur est tout à fait certaine. Ce sont surtout les cas où le *qatal*, non préfixé de *waw*, est directement relié à une forme indiquant un temps futur. Si ces *qatal* présents / futurs (aux

¹ Parfait : VULG. Présent : SEG, BFC, BRF, OST, TOB (impératif présent), JER. Futur : DRB, AV, RSV, NIV, LUT, LXX (Jr.26.23).

² Présent : NIV, LUT, LXX. Futur antérieur : BRF. Futur : SEG, DRB, BFC, OST, TOB, JER, AV, RSV, VULG.

³ Voici quelques exemples : Nb.24.3-4, 15-16, 20-21; Es.1.1; Ez.1.4, 15, 2.9; Dn.4.10, 7.1-2, 4, 6-9, 11, 13, 8.1-4; Am.1.1; Ab.1.1; Ha.1.1; Za.2, 1, 3, 5, 3.1, 5.1, 9, 6.1.

⁴ Ez.31.12 « אֶל־הַהָרִים וּבְכָל־גְּאִיּוֹת נָפְלוּ דְלִיּוֹתָיו » : ses branches sont tombées dans les montagnes et dans toutes les vallées », Passé composé : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, TOB, AV. Indic. aor. : LXX. Présent : JER, NIV. Futur : RSV, VULG. 2Ch.20.37 « פָּרַץ יְהוָה אֶת־מַעֲשָׂיו » : le Seigneur détruit tes œuvres », Passé : DRB, OST, TOB, JER, AV, LUT, VULG, LXX. Présent : SEG. Futur : BFC (« va détruire »), RSV. Je reviendrai pp. 339-341 sur la valeur du *qatal* 'prophétique'.

personnes où il n'y a pas de déplacement possible d'accent) étaient préfixés d'un *waw*, ils seraient sans aucun doute expliqués comme des *weqatalti* !

2.1.1.2. Le *yiqtol*

Selon l'approche juive médiévale, le *yiqtol* indique le futur de l'action. On constate en effet, que dans un grand nombre de cas, le verbe mis à la forme *yiqtol* exprime une action future et qu'il a été rendu par ce temps (futur simple et antérieur) dans les traductions et versions anciennes. Seront pris en compte également les *yiqtol* précédés de la simple conjonction *waw*, mais uniquement pour la valeur non-passée¹.

Futur

- Gn.12.7 « אֶתְּנֶהָ אֶתְּנֶהָ אֶתְּנֶהָ : Je donnerai ce pays à ta descendance »
- Gn.13.15 « כִּי אֶתְּנֶהָ אֶתְּנֶהָ אֶתְּנֶהָ : tout ce pays que tu vois, je te le donnerai »
- Ex.3.17 « אֶעֱלֶה אֶתְּנֶהָ : Je vous ferai monter d'Egypte, où vous êtes affligés (litt. *hors de l'affliction de l'Egypte*) »
- Ex.24.7 « כָּל אֲשֶׁר־דִּבֶּר יְהוָה נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע : Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons et nous l'écouterons »
- Lv.16.30 « כִּי־בַיּוֹם הַזֶּה יִכָּפֵר עֲלֵיכֶם : Car en ce jour on fera l'expiation sur vous »
- Nb.2.2 « יִחַנוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל : Les Israélites camperont »
- Dt.13.1 « אֶת כָּל־הַדְּבָר אֲשֶׁר אֲנִי מְצַוֶּה אֶתְּנֶהָ : Tout ce que je vous ordonne, vous veillerez à le mettre en pratique »
- Dt.13.12 « וְכָל־יִשְׂרָאֵל יִשְׁמָעוּ וְיִירָאוּ : Tout Israël l'apprendra et sera dans la crainte, et on ne commettra plus ... »
- Dt.17.13 « וְכָל־הָעָם יִשְׁמָעוּ וְיִירָאוּ : Tout le peuple l'apprendra, et ils auront peur; ils ne se comporteront plus avec arrogance »
- Jos.1.5 « לֹא אֶרְפֶּךָ וְלֹא אֶעְזֹבְךָ : je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas »
- 1R.1.5 « אֲנִי אֶמְלֹךְ : C'est moi qui serai roi ! »
- Es.6.8 « מִי אֲשַׁלַּח וּמִי יֵלֶךְ־לָנוּ : Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ? ».

¹ Pour la valeur de passé, on peut toujours penser à une erreur de vocalisation.

Futur antérieur

- Dt.7.12 « עֲקֹב הַשְׁמָעוֹן : (TOB) Et parce que vous aurez écouté »¹
Jg.6.26 « בַּעֲצֵי הָאֲשֵׁרָה אֲשֶׁר הָכַרְתָּ : avec le bois du poteau cultuel que tu auras coupé »
Jb.40.14 « כִּי־חֹשֶׁעַ לְךָ יְמִינְךָ : car ta main droite aura été ton salut ! ».

Présent

Déjà certains grammairiens juifs médiévaux pensaient que l'hébreu n'avait pas de forme fixe pour noter le présent². A plusieurs reprises, les traductions ont rendu le *yiqtol* par le présent :

- Gn.32.33 « לֹא־יֹאכְלוּ בְנֵי־יִשְׂרָאֵל אֶת־גִּיד : les Israélites ne mangent pas le tendon »
Gn.37.15 « מַה־חִבְקֶשׁ : Que cherches-tu ? »
Ex.23.8 « כִּי הַשֹּׁחַד יַעֲוֶר פְּקֻחִים וַיְסַלֵּף דְּבָרֵי צְדִיקִים : les pots-de-vin aveuglent les gens clairvoyants et ruinent la cause des justes »
Dt.1.44 « כַּאֲשֶׁר הַעֲשִׂינָה הַדְּבָרִים : comme le font les abeilles »
Jg.11.40 « הַלִּכְנָה בָּנוּחַ יִשְׂרָאֵל : les filles d'Israël s'en vont »
1S.1.8 « לָמָּה חִבְכִּי וְלָמָּה לֹא תֹאכְלִי וְלָמָּה יָרַע לִבְבֶּךָ : pourquoi pleures-tu ? Pourquoi ne manges-tu pas ? Pourquoi ton cœur est-il triste ? »
2S.16.9 « לָמָּה יִקְלַל הַכֶּלֶב הַזֶּה אֶת־אֹדֹנִי הַמֶּלֶךְ : Pourquoi ce chien mort te maudit-il, ô roi, mon seigneur ? »
Pr.15.20 « בֶּן חָכָם יִשְׂמַח־אָב : Un fils sage fait la joie de son père ».

Passé

Plus surprenant pour l'approche juive médiévale et tout à fait contraire à ses principes est le *yiqtol*, non préfixé du *waw conversif*, indiquant un temps passé dans bon nombre de cas. Les traductions ont généralement rendu ces *yiqtol* par l'imparfait, le passé simple, le passé composé ou (plus rarement) le plus-que-parfait. Voici plusieurs exemples³ :

¹ Plusieurs traductions ont ici le futur simple.

² Goldfajn, p. 40.

³ Comme il y a un accord constant entre les traductions pour la valeur passé de ces *yiqtol*, contrairement en ce qui concernait le *qatal* futur, je ne ferai pas référence aux autres traductions.

Passé simple¹

- Gn.37.7 « וְהָנָה חֲסִבִּינָה אֲלֻמְתֵּיכֶם : et vos gerbes l'entourèrent »
- Dt.32.8 « יָצַב גְּבֻלַּת עַמִּים : il fixa les limites des peuples »
- 2S.2.28 « וַיַּעַמְדוּ כָּל־הָעָם וְלֹא־יָרְדּוּ עוֹד אַחֲרֵי יִשְׂרָאֵל וְלֹא־יָסֹפּוּ עוֹד לְהִלָּחֵם : et tout les hommes s'arrêtèrent; ils ne poursuivirent plus Israël et cessèrent le combat »
- 2S.23.10 « וְהָעָם יָשְׁבוּ אַחֲרָיו אֲדָם־לִפְשֹׁט : Les hommes ne revinrent derrière Eléazar que pour dépouiller les cadavres »
- 1R.3.4 « אֵלֶּף עֹלֹת יַעֲלֶה שְׁלֹמֹה עַל הַמִּזְבֵּחַ הַהוּא : Salomon offrit mille holocaustes sur cet autel »
- Jr.52.7 « וַחֲבָקֵק הָעִיר וְכָל־אֲנָשֵׁי הַמִּלְחָמָה יִבְרָחוּ וַיֵּצְאוּ מִהָעִיר : une brèche fut ouverte dans la ville; tous les hommes de guerre prirent la fuite et sortirent de la ville »
- Ps.106.17 « הִפְתַּח־אָרֶץ וַחֲבָלֶה דָּתָן : [SEG (1978)] La terre s'ouvrit et engloutit Datan »²
- Ps.106.19 « יַעֲשׂוּ־עֵגֶל בְּחָרֵב וַיִּשְׁתַּחֲווּ לְמִסְכָּה : [SEG (1978)] Ils firent un veau en Horeb, ils se prosternèrent devant du métal fondu »³
- Ps.107.20 « יִשְׁלַח דְּבָרוֹ וַיִּרְפָּאֵם וַיַּמְלֵט מִשְׁחִיתוֹתָם : Il envoya sa parole et les guérit, il les délivra de leurs infections »
- Ps.107.28-29 « וַיִּצְעֲקוּ אֶל־יְהוָה בְּצָרָה לָהֶם וּמִמְצוֹקֵיהֶם יוֹצִיאָם : Dans la détresse, ils crièrent vers le Seigneur, et il les fit sortir de leur désarroi
וַיַּקֵּם סְעָרָה לְדָמָמָה וַיַּיַּחֲשׂוּ גִלְיָהֶם : Il arrêta, calma la tempête et les flots se turent »
- Jb.4.15-16 « וְרוּחַ עַל־פְּנֵי יַחֲלֵף חֲסִמָּה שֶׁעָרַח בְּשָׂרִי : (DRB) Et un esprit passa devant moi, les cheveux de ma chair se dressèrent
וַיַּעֲמֵד וְלֹא־אֶכִּיר מִרְאֵהוּ הַמּוֹנֶה לְנֶגֶד עֵינַי דְּמָמָה וְקוֹל אֲשָׁמַע : Il se tint là; je ne reconnus pas son apparence, une forme était devant mes yeux.
J'entendis un léger murmure et une voix »⁴.

¹ Sauf dans les cas où le *yiqtol* est précédé de **אִם**, dans certains exemples, bien que le choix pour le passé simple semble unanime, l'imparfait pourrait fort bien fonctionner et même être parfois préférable selon le contexte.

² SEG : « La terre s'est ouverte pour engloutir Datân ».

³ SEG a le passé composé pour les deux verbes. L'apparat de la BHS propose de lire **וַיַּעֲשׂוּ** avec un manuscrit et la LXX, mais la LXX ne porte par la conjonction au v. 17.

⁴ SEG : « 15 un souffle passait sur mon visage, tous les poils de mon corps se sont hérissés. 16 Quelqu'un se tenait là : je ne reconnaissais pas son aspect; une forme était devant mes yeux. J'entendis dans le calme une voix ... ».

A ces exemples, il faut ajouter les *yiqtol* après **אז** qui ont été traduits par le passé simple¹ :

- Ex.15.1 « **אז יִשִּׁיר־מֹשֶׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת־הַשִּׁירָה הַזֹּאת לַיהוָה** : Alors Moïse et les Israélites chantèrent (litt. *ce cantique*) pour le Seigneur » et Nb.21.17, Dt.4.41, Jos.8.30, 10.12, 22.1, 1R.3.16, 8.1 (2Ch.5.2), 9.11, 11.7, 16.21, 2R.8.22, 12.18, 15.16, 16.5, 2Ch.21.10.

Passé composé

- Ex.15.6 « **יְמִינְךָ יְהוָה חָרַעַץ אוֹיֵב** : Ta main droite, Seigneur, a écrasé l'ennemi ! »
 Ex.15.12 « **חִבְּלָעֲמוֹ אֶרֶץ** : La terre les a engloutis »
 Lv.5.24 « **אוֹ מִכָּל אֲשֶׁר־יִשָּׁבַע עָלָיו לִשְׁקֹר** : ou la chose au sujet de laquelle il a fait un faux serment »
 Nb.23.7 « **מִן־אַרָם יָנַחֲנִי בָלָק** : Balaq m'a fait venir d'Aram »
 Nb.35.26 « **אֲשֶׁר יָנוּס שָׁמָּה** : où il s'est enfui »
 Dt.32.10 « **יִמְצָאֵהוּ בְּאֶרֶץ מִדְבָּר** : Il l'a trouvé dans un pays désert »
 1R.21.6 « **כִּי־אָדַבֵּר אֶל־נָבוֹחַ** : J'ai tenté de parler à Naboth »
 2R.20.14 « **מָה אָמְרוּ הָאֲנָשִׁים הָאֵלֶּה וּמֵאֵין יָבֹאוּ אֵלַיְךָ** : [SEG (1978)] Qu'ont dit ces gens-là, et d'où sont-ils venus vers toi ? » (Es.39.3)²
 Es.17.10 « **עַל־כֵּן חָטַעִי נְטָעִי נַעֲמָנִים וְזִמְרַת זֶר תִּזְרַעְנִי** : C'est pourquoi tu as fait des plantations d'agrément, tu as mis dans la terre des pousses étrangères »
 Es.51.2 « **הִבִּיטוּ אֶל־אַבְרָהָם אָבִיכֶם וְאֶל־שָׂרָה תַּחֲוִלְלֶכֶם** : Portez les regards sur Abraham, votre père, et sur Sara qui vous a mis au monde »
 Jr.36.18 « **מִכִּיּוֹ יִקְרָא אֵלַי אֶת כָּל־הַדְּבָרִים** : Il m'a dicté toutes ces paroles »
 Ez.29.7 « **תִּרְוֹץ ... תִּשָּׁבֵר** : tu t'es cassé ... tu t'es brisé »
 Ps.24.2 « **כִּי־הוּא עַל־יַמִּים יִסְדָּהּ וְעַל־נְהָרוֹת יִכּוֹנְנֶהּ** : [SEG (1978)] Car c'est lui qui l'a fondée sur les mers et affermie sur les fleuves »³
 Ps.32.5 « **חָטָאתִי אֹדִיעֶךָ** : [SEG (1978)] Je t'ai fait connaître mon péché »⁴
 Ps.139.13 « **כִּי־אַתָּה קָנִיתָ כָּל־יְמֵי חַסְכְּנִי בִּבְטֶן אִמִּי** : C'est toi qui as produit les profondeurs de mon être, qui m'as tenu caché dans le ventre de ma mère »
 Jb.3.3 « **יָאֲבֹד יוֹם אֲנִלֵּד בוֹ** »⁵
 Jb.3.11 « **לָמָּה לֹא מָרָחַם אִמּוֹת** : Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma

¹ Ps.126.2 a été classé parmi les *yiqtol* traduits par l'imparfait. Dans les autres cas, le *yiqtol* après **אז** est futur et ne pose pas de problème.

² SEG : « Qu'ont dit ces hommes-là ? D'où venaient-ils ? ».

³ SEG traduit par le présent.

⁴ SEG traduit par le présent.

⁵ Comparer Jr.20.14 « **אֲשֶׁר יִלְדֵתִי בוֹ** » : Maudit soit le jour où je suis né ! ».

mère ? »

- Jb.4.12 « וְאֵלֵי דָּבָר יָגֹב : Une parole est arrivée furtivement jusqu'à moi »
- Jb.10.10-11 « הֲלֹא כְחֹלֶב תַּחֲכִּנִי וְכִגְבִּינָה תִּקְפִּיאֵנִי : Ne m'as-tu pas coulé comme du lait ?
Ne m'as-tu pas caillé comme du fromage ?
עוֹר וּבָשָׂר תִּלְבִּישָׁנִי וּבַעֲצָמוֹת וְגִידִים תִּסְכְּכֵנִי : Tu m'as revêtu de peau et de
chair, tu m'as tissé d'os et de tendons »
- Jb.15.7-8 « תִּנְלֶדָה אָדָם הָרִאשׁוֹן : Es-tu né le premier des êtres humains ?
הֲבָסוֹד אֱלֹהִים תִּשְׁמַע וְחִגְרַע אֵלֶיךָ חֲכָמָה : As-tu entendu les secrets de Dieu ?
As-tu subtilisé la sagesse à ton profit ? »
- Jb.22.10 « עַל־כֵּן סְבִיבוֹתֶיךָ פָּחִים וַיִּבְהַלְךָ פֶּחַד פְּחָאֵם : C'est pour cela que tu es
entouré de pièges et que la frayeur t'épouvante soudain »
- Jb.23.11 « בְּאַשְׁרוֹ אַחֲזָה רַגְלִי דְּרָכּוֹ שְׁמַרְתִּי וְלֹא־אֵט : Mes pieds se sont attachés à ses
pas; j'ai gardé sa voie et je n'en ai pas dévié ».

A ces exemples, il faut ajouter les *yiqtol* après עַד qui ont généralement été traduits par le subjonctif parfait, plus-que-parfait :

- Ex.15.16 « עַד־יַעֲבֹר עִמָּךְ יְהוָה עַד־יַעֲבֹר עִם־זֶה קְנִיָּה : (DRB) jusqu'à ce que ton
peuple, ô Eternel, ait passé, jusqu'à ce qu'ait passé ce peuple que tu t'es
acquis »¹ et Nb.23.24, Jos.10.13, 2S.10.5, Jb.32.11.

Imparfait

- Gn.2.6 « וְאֵד יַעֲלֶה מִן־הָאָרֶץ : mais un flot montait de la terre »²
- Gn.2.25 « וְלֹא יִתְבַּשְׁשׁוּ : et ils n'en avaient pas honte »
- Gn.29.2 « כִּי מִן־הַבְּאֵר הָהוּא יִשְׁקוּ הָעֶדְרִים : car c'était à ce puits qu'on faisait boire
les troupeaux »
- Gn.30.38 « אֲשֶׁר תִּבְאֵן הַצֹּאן לִשְׁתוֹת : où le petit bétail venait boire »
- Gn.30.42 « לֹא יִשִּׁים : il ne les plaçait pas »
- Gn.43.7 « הֲיָדוּעַ גִּדַּע : Pouvions-nous savoir »
- Gn.43.32 « כִּי לֹא יוּכְלוֹן הַמִּצְרִים לֶאֱכֹל אֶת־הָעִבְרִים לֶחֶם : car les Egyptiens ne
pouvaient pas manger avec les Hébreux »
- Gn.48.10 « לֹא יוּכַל לִרְאוֹת : il ne pouvait plus voir »
- Gn.48.17 « יִשִּׁית אָבִיו יַד־יְמִינוֹ : [SEG (1978)] son père posait sa main »¹

¹ Plusieurs traductions rendent les verbes des versets 15 et 16 par des présents, mais je suis plutôt d'avis, avec DRB, que ce sont des passés, surtout après le v. 15 « אֲזַ וַיִּבְהַלּוּ ».

² SEG (1978) traduit par le passé simple.

- Ex.1.12 « וְכַאֲשֶׁר יַעֲנֶנּוּ אֹחֹי כֵן יִרְבֶּה וְכֵן יִפְרֹץ » : Mais plus on l'affligeait, plus il se multipliait et s'accroissait »
- Ex.8.20 « (TOB) le pays était infesté de vermine »²
- Ex.13.22 « לֹא־יָמִישׁ עַמּוּד הָעָנָן » : La colonne de nuée ne se retirait pas »
- Ex.17.11 « כַּאֲשֶׁר יָרִים מֹשֶׁה יָדוֹ ... וְכַאֲשֶׁר יָנִיחַ יָדוֹ » : Lorsque Moïse élevait sa main ... lorsqu'il reposait sa main »
- Ex.19.19 « מֹשֶׁה יֹדְבֵר וְהָאֱלֹהִים יַעֲנֶנּוּ » : Moïse parlait, et Dieu lui répondait »
- Ex.33.7a « (TOB) Moïse prenait la tente »³
- Ex.33.7b-9, 11 « כָּל־מִבְקֵשׁ יְהוָה יֵצֵא אֶל־אֹהֶל מוֹעֵד » : quiconque voulait rechercher le Seigneur sortait vers la tente de la rencontre
 יָקוּמוּ כָל־הָעָם : tout le peuple se levait
 יֵרֵד עַמּוּד הָעָנָן : la colonne de nuée descendait
 וּמִשְׁרָחוֹ יְהוֹשֻׁעַ בֶּן־נוּן גַּעַר לֹא יָמִישׁ מִחוּץ הָאֹהֶל : mais son auxiliaire, le jeune Josué, fils de Noun, ne bougeait pas l'intérieur de la tente »
- Ex.34.34 « יָסִיר אֶת־הַמַּסָּנָה » : il retirait le voile »
- Ex.40.36 « יִסְעוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל » : les Israélites partaient »
- Nb.9.15-23⁴ « (TOB) Le soir, elle était sur la demeure avec l'apparence d'un feu, et ainsi jusqu'au matin
 (TOB) Ainsi en était-il constamment,
 הָעָנָן יִכְסֶּנּוּ : la nuée la couvrait
 יִסְעוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וּבִמְקוֹם אֲשֶׁר יִשְׁכֹּן־שָׁם הָעָנָן שָׁם יַחֲנוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל : les Israélites partaient; au lieu où la nuée s'arrêtait, les Israélites campaient.
 יִסְעוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל ... יַחֲנוּ ... כָּל־יָמֵי אֲשֶׁר יִשְׁכֹּן הָעָנָן עַל־הַמִּשְׁכָּן יַחֲנוּ : Les Israélites partaient ... campaient ... ils campaient ... aussi longtemps que la nuée s'arrêtait sur la Demeure.
 וְלֹא יִסְעוּ : et ne partaient pas.
 וְיֵשׁ אֲשֶׁר יִהְיֶה הָעָנָן יָמִים מִסְפָּר עַל־הַמִּשְׁכָּן ... יַחֲנוּ ... יִסְעוּ : si la nuée ne restait que quelques jours sur la Demeure ... ils campaient ... ils partaient
 וְיֵשׁ אֲשֶׁר־יִהְיֶה הָעָנָן מִעֶרֶב עַד־בֹּקֶר : si la nuée ne restait que du soir au matin ...
 יַחֲנוּ בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל וְלֹא יִסְעוּ ... יִסְעוּ : les Israélites campaient; ils ne partaient pas ... ils partaient.
 יַחֲנוּ ... יִסְעוּ » : ils campaient ... ils partaient »

¹ SEG traduit par le plus-que-parfait.

² SEG traduit par le passé simple.

³ SEG traduit par le passé simple.

⁴ Sans raison apparente, les deux יִהְיֶה des v.15 et 16 sont au passé simple dans SEG. J'ai donc préféré donner la traduction de la TOB pour ces deux formes verbales. La suite est la traduction de SEG.

Nb.11.5	« אֲשֶׁר-נֹאכַל בְּמִצְרַיִם חִנָּם : que nous mangions pour rien en Egypte »
Nb.11.9	« יָרַד הַמָּן עָלָיו : la manne y descendait aussi »
Dt.2.11	« רִפְּאִים יִחְשְׁבוּ אֶף-הֵם ... וְהַמֹּאבִּים יִקְרְאוּ לָהֶם אֲמִים considérés, eux aussi, comme des Rephaïtes ... les Moabites les appelaient Emites »
Dt.32.10	« יִסְבְּכֶנּוּהוּ יְבוֹנְנֶנּוּהוּ יִצְרְנֶנּוּ : Il l'entourait, il en prenait soin, il le gardait »
Dt.32.12	« יְהוָה בֶּדֶד יִנְחֶנּוּ : Le Seigneur seul le conduisait »
Jg.17.6	« אִישׁ הָיָשׁר בְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה : chacun faisait ce qui lui convenait » (21.25)
1S.2.19	« וּמַעִיל קָטַן תַּעֲשֶׂה-לוֹ אִמּוֹ : Sa mère lui faisait ... un petit vêtement »
1S.3.2	« לֹא יוּכַל לִרְאוֹת : il ne pouvait plus voir »
1S.13.17	« הָרֹאשׁ אַחֲרֵי יָפְנָה אֶל-דֶּרֶךְ עַפְרָה אֶל-אַרְץ שׁוּעַל : (TOB) La première section se dirigeait vers Ofra, au pays de Shoual » (idem v.18a et b) ¹
1S.13.19	« וְחֹרֶשׁ לֹא יִמָּצֵא בְּכָל אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל : On ne trouvait pas de forgeron dans tout le pays d'Israël »
1S.13.22	« וְלֹא נִמָּצָא חֶרֶב וְחֲנִית : il n'y avait [litt. <i>se trouvait</i>] pas d'épée ni de lance »
1S.18.5	« אֲשֶׁר יִשְׁלַחֵנּוּ שָׂאוּל יִשְׁכִּיל : où l'envoyait Saül, et tout lui réussissait »
1R.1.1	« וְלֹא יָחַם לוֹ : et il ne parvenait pas à se réchauffer »
1R.5.25	« כֹּה-יִתֵּן שְׁלֹמֹה לְחִירָם שָׁנָה בְּשָׁנָה : Voilà ce que Salomon donnait chaque année à Hiram »
1R.7.8	« וּבֵיתוֹ אֲשֶׁר-יָשָׁב שָׁם : Sa maison, celle où il habitait »
2R.18.7	« יִשְׁכִּיל : il réussissait »
Es.1.21	« צֶדֶק יָלִין בָּהּ : la justice y séjournait »
Es.6.4	« וְהַבַּיִת יִמְלֵא עָשָׁן : (DRB) et la maison était remplie de fumée » ²
Jr.13.7	« וְהָיָה נִשְׁחַח הָאָזוּר לֹא יִצְלַח לְכָל : mais la ceinture était abîmée, elle n'était plus bonne à rien »
Os.2.15	« אֶחָד-יָמִי הִבְעַלְתִּים אֲשֶׁר תִּקְטִיר לָהֶם : pour les jours des Baals, auxquels elle offrait de l'encens »
Ps.32.4	« כִּי יוֹמָם וּלְיָלָה תִּכְבֵּד עָלַי יָדְךָ : car nuit et jour ta main pesait sur moi »
Ps.68.10	« גִּשְׁמִים גְּדֹבוֹת תִּנְיֶף אֱלֹהִים : (TOB) Dieu, tu répandais une pluie généreuse » ³
Ps.104.6-8 ⁴	« עַל-הָרִים יַעֲמְדוּ-מַיִם : Les eaux se tenaient sur les montagnes מִן-גִּיעָרְךָ יְנוֹסוּן מִן-קוֹל רַעֲמְךָ יִחְפְּזוּן : [SEG (1978)] Elles fuyaient devant ta menace, elles se précipitaient à la voix de ton tonnerre. יָעִלוּ הָרִים יִרְדּוּ בְּקַעֲוֹת : [SEG (1978)] Des montagnes s'élevaient, des

¹ SEG traduit les *yiqtol* des v.17 et 18 par le passé simple.

² SEG traduit le *yiqtol* par le passé simple.

³ SEG traduit le *yiqtol* par le passé simple.

⁴ Mis à part le v. 6b, SEG traduit les *yiqtol* des v. 7 et 8 par le présent.

vallées s'abaissaient »

- Ps.107.18 « כָּל־אֹכֵל הַחֶעֱב נַפְשָׁם : Leur gosier avait en abomination toute nourriture »
- Ps.107.26-27 « יָעִלוּ שָׁמַיִם יִרְדּוּ תְּהוֹמוֹת נַפְשָׁם בְּרָעָה תַחֲמוֹגָג : Ils montaient vers le ciel, ils descendaient dans les abîmes; ils défaillaient dans le malheur
יָחוּגוּ וַיִּנוּעוּ כְּשָׁכּוֹר וְכָל־חֲכָמָתָם תַּחֲבֹלָע (ils étaient) saisis de vertige, ils titubaient comme l'ivrogne, et toute leur sagesse était engloutie »
- Ps.126.2 « אֲזִי וַיִּמְלֵא שֹׁחֹק פִּינוּ ... אֲזִי יֹאמְרוּ : Alors notre bouche était pleine de rires ... alors on disait »
- Jb.1.5 « כָּכָה יַעֲשֶׂה אִיּוֹב כָּל־הַיָּמִים : Job agissait toujours ainsi »
- Jb.4.3-4 « הִנֵּה יֹסֵרְךָ רַבִּים וַיְדִים רַפּוֹת תַּחֲזֹק (JER) Vois, tu faisais la leçon à beaucoup, tu rendais vigueur aux mains défaillantes
כּוֹשֵׁל יְקִימוּן מְלִיךָ וּבִרְכִים כָּרְעוֹת תִּצְמָן (JER) tes propos redressaient l'homme qui chancelle, fortifiaient les genoux qui ploient »¹
- Jb.22.6-9 « כִּי־תִחְבֹּל אַחֶיךָ תָּנוֹם וּבְגָדֵי עֲרוּמִים תַּפְשִׁיט : tu prenais sans raison des gages à tes frères, tu leur arrachais leurs vêtements et tu les laissais nus
לֹא־מֵיִם עֵינֶיךָ תִּשְׁקָה וּמִרְעֵב תִּמְנַע־לָהֶם : tu ne donnais pas d'eau à l'homme épuisé, tu refusais du pain à l'homme affamé
וְאִישׁ זָרוּעַ לוֹ הָאָרֶץ וְנִשְׂוֹא פָּנָיו יָשֵׁב בָּהּ : Le pays appartenait à l'homme fort, c'est le favori qui s'y installait.
אֶלְמָנוֹת שְׁלַחְתָּ רִיקָם וְזָרְעוֹת יְחִמִּים יִדְכָּא : Tu renvoyais les veuves les mains vides; les bras des orphelins étaient brisés »
- Jb.29.2-3 « כִּי־יָמִי אֶלֹהִים יִשְׁמְרֵנִי : comme aux jours où Dieu me gardait
לְאוֹרִי אֶלֶךְ חֹשֶׁךְ : à sa lumière je m'avançais dans les ténèbres ! »
- Jb.29.6-7 « וְצוּר יִצְוֹק עַמִּדִּי פִלְגֵי־שֶׁמֶן : et que le rocher répandait pour moi des torrents d'huile !
וְכִי־אֶמְלֹט עָנִי : et que je me faisais préparer un siège sur la place »
- Jb.29.9 « וְכִי־יָשִׁימוּ לִפְיָהֶם : et mettaient la main sur leur bouche »
- Jb.29.12-13 « כִּי־אֶמְלֹט עָנִי : en effet, je délivrais le pauvre ...
בִּרְכַּת אֲבִיר עָלַי תָּבֵא וְלֵב אֶלְמָנָה אֲרֻנֶּן : La bénédiction de celui qui allait disparaître venait sur moi; je remplissais de joie le cœur de la veuve »
- Jb.29.16-17 « לֹא־יָדַעְתִּי אֶחְקֶרְהוּ : j'examinais à fond la cause de l'inconnu ...
וּמִשְׁנִירִי אֶשְׁלִיךְ טָרֶף : et j'arrachais la proie de ses dents »
- Jb.29.21, 23 « לִי־שָׁמְעוּ וַיַּחֲלוּ וַיִּדְּמוּ לְמוֹ עֲצָתִי : [SEG (1978)] On m'écoutait et l'on restait dans l'attente. On gardait le silence (pour entendre) mes conseils ... »²

¹ SEG traduit les *yiqtol* des v. 3 et 4 par le passé composé.

² SEG ne traduit pas le premier *yiqtol*.

- Jb.29.23 « וַיִּחְלוּ כַמָּטֶר לִי : ils m'attendaient comme on attend la pluie »
 Jb.29.24-25 « אֲשַׁחֵק אֲלֵהֶם לֹא יֶאֱמִינוּ וְאוֹר פָּנַי לֹא יִפְלִיזוּ : Je leur souriais, ils n'osaient y croire, ils ne voulaient rien perdre la lumière de mon visage
 אֶבְחַר בְּרַכָּם וְאֵשׁ רֹאשׁ וְאֲשַׁכּוֹן כְּמֶלֶךְ בְּגִדּוֹד : Je choisissais pour eux la voie à suivre, et je m'asseyais à leur tête; je demeurais comme un roi au milieu de ses troupe ».

Plus-que-parfait

- Ex.34.34 « אֲשֶׁר יֻצְּחָה : ce qui lui avait été ordonné »
 Dt.2.12 « וּבְשֵׁעִיר יִשְׁבּוּ הַחֹרִים לְפָנִים וּבְנֵי עִשׂוֹ יִירָשׁוּם : (TOB) de même en Séir avaient habité autrefois les Horites; les fils d'Esau les avaient dépossédés »¹
 Jg.5.8 « יִבְחַר אֱלֹהִים חֲדָשִׁים : On avait choisi de nouveaux dieux »
 2R.8.29 « הַמַּכִּים אֲשֶׁר יָכְחוּ אֲרָמִים : blessures que les Araméens lui avaient infligées »²
 Ps.116.3 « צָרָה וַיִּגֹּן אֶמְצָא : j'avais atteint le fond de la détresse et du chagrin ».

A ces deux listes, il faut ajouter les *yiqtol* précédés de **טָרַם** et **בְּטָרַם** qui sont généralement traduits par l'imparfait ou le plus-que parfait³ :

טָרַם (*avant que, ne ... pas encore*)

- Gn.2.4 « וְכָל־עֵשֶׂב הַשָּׂדֶה טָרַם יִצְמַח : il n'y avait encore aucun arbuste de la campagne sur la terre et aucune herbe de la campagne ne poussait encore » et Gn.19.4, 24.45, Ex.12.34, Nb.11.33, Jos.2.8, 3.1, 1S.3.3, 3.7 (2x), Ps.119.67.

Sans doute faut-il inclure ici deux cas supplémentaires :

- Gn.24.15 « וַיְהִי־הוּא טָרַם כָּלָה לְדַבֵּר : [SEG (1978)] Il n'avait pas encore fini de parler »⁴ avec, selon la BHS, *yiqtol* comme leçon originelle comme au v.45 « אֲנִי טָרַם אֲכַלָּה לְדַבֵּר ».

¹ SEG traduit : « Séir était autrefois habité par les Horites; les fils d'Esau les dépossédèrent ».

² Le texte parallèle en 2Ch.22.6 contient un *qatal*.

³ Ou le subjonctif présent (ou les subjonctifs imparfait et parfait), une proposition infinitive ou encore une tournure sans verbe.

⁴ SEG n'a pas traduit לְדַבֵּר.

- 1S.3.7 « וְשָׁמוּאֵל טָרָם יָדַע אֶת־יְהוָה וְטָרָם יִגָּלָה אֵלָיו דְּבַר־יְהוָה » : Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur; la parole du Seigneur ne s'était pas encore révélée à lui » avec le *qatal* יָדַע à la place du *yiqtol* (יִדַּע) comme dans la suite du verset.

בְּטָרָם (*avant que*)

Gn.27.33 « וְנֹאכַל מְכַל בְּטָרָם תָּבוֹא » : (DRB) Et j'ai mangé de tout avant que tu vinsses »¹ et Gn.37.18, 41.50, Jg.14.18, 1S.2.15, 2R.6.32, Jr.1.5 (2x), 47.1, Ez.16.57, Rt.3.14.

Il est évident au regard de ces exemples que le *yiqtol* peut exprimer le passé contrairement au principe de l'approche juive médiévale. Celle-ci ne peut les expliquer ni, vu leur nombre, les voir comme des exceptions.

2.1.1.3. Le *weqatalti*²

Selon l'approche juive médiévale, le *qatal* précédé du *waw conjonctif*, avec changement d'accent à certaines personnes (1^{ère} et 2^e p.sg.), prend la valeur du *yiqtol*, à savoir d'un temps futur, le *waw* devient alors *conversif*. Seront mentionnées³ uniquement les formes où l'accent indique le ton⁴ (la syllabe accentuée est légèrement agrandie⁵) :

Futur avec déplacement d'accent

Gn.6.18 « וְהִקְמַתִּי אֶת־בְּרִיתִי אִתְּךָ » : Mais j'établirai mon alliance avec toi »

Gn.17.20 « יוֹלִיד וְנִתְחַיֶּה » : il engendrera ... et je ferai de lui »

¹ SEG traduit : « J'ai mangé de tout avant que tu arrives ».

² Par convention, on mentionne le *qatal* précédé du *waw conversif* par la 1^{ère} p. sg., forme dans laquelle le déplacement de l'accent est visible (alors qu'il ne l'est pas à la 3^e p. sg.), pour différencier cette forme du *qatal* précédé de la simple conjonction de coordination *waw*, dans laquelle il n'y a pas de déplacement d'accent.

³ La plupart des exemples cités ici sont tirés de l'appendice 2 de McFall, pp. 189-210.

⁴ Les formes présentées ici sont donc pourvues des accents disjonctifs ou conjonctifs qui ne sont ni prépositifs ni postpositifs puisque ceux-ci n'indiquent pas nécessairement le ton. En outre, j'ai évité également le *silluq* et l'*atnah* puisque, bien qu'indiquant le ton, dans un cas comme dans l'autre l'accent ne descend pas, voir Joüon et Muraoka, p. 134. Par exemple, avec *silluq* : Ex.17.5 « וְהָלַכְתָּ » : et tu t'avanceras », Dt.6.11 « וְשָׁבַעְתָּ » : et que tu seras rassasié » et avec *atnah* : Dt.17.4 « וְשָׁמַעְתָּ » : que tu en entendes parler », Ez.17.22 « וְנִתְחַיֶּה מֵרֹאשׁ » : j'arracherai du sommet ». Mais l'accent se déplace si le verbe porte un pronom suffixe complément : 1R.2.31 « וְקִבַּרְתָּו » : [SEG (1978)] et tu l'enseveliras (SEG : puis ensevelis-le) » (*atnah*). A noter toutefois que si l'accent est discriminatoire entre *weqatalti* et *weqatalti*, autrement dit, si l'accent a une valeur sémantique, il n'y a pas de raison qu'il ne descende pas quand il s'agit de *weqatalti*, même avec *silluq* et *atnah*.

⁵ Comme le problème des accents n'intervient que dans la forme *weqatalti*, j'ai jugé qu'il n'était pas nécessaire d'utiliser une police de caractères qui note les accents massorétiques.

- Lv.19.32, 34 « תָּקוּם וְהָרַתָּ : Tu te lèveras ... (et) tu honoreras ...
 וְאַהֲבַתָּ לוֹ כְּמוֹךָ : tu l'aimeras comme toi-même »
- Nb.18.26 « וְאַל-הָלֹוִים תִּדְבֹּר וְאַמַּרְתָּ אֲלֵהֶם : [SEG (1978)] Tu parleras aux Lévites et tu leur diras »¹
- Dt.30.8 « וְאַתָּה תָּשׁוּב וְשָׁמַעְתָּ : Et toi, tu reviendras, tu écouteras »
- Jg.9.33 « תָּשָׁכִים וּפָשַׁטְתָּ עַל-הָעִיר : tu te lèveras et tu fondras sur la ville »
- Ez.32.3-7, 9-10 « וּפָרַשְׁתִּי עָלֶיךָ אֶת-רִשְׁתִּי : j'étendrai sur toi mon filet
 וְנִטְשְׁתִּיךָ בָּאָרֶץ ... וְהִשְׁכַּנְתִּי עָלֶיךָ ... וְהִשְׁבַּעְתִּי מִמֶּךָ : je te laisserai sur la terre ... je ferai demeurer sur toi ... et je rassasierai de toi ...
 וְנִמְלֵאתִי : Je mettrai ta chair ... et je remplirai ...
 וְהִשְׁקִיתִי אֶרֶץ : j'arroserai ... le pays ...
 וְכִסִּיתִי ... שָׁמַיִם : je voilerai le ciel ...
 וְהִכְעַסְתִּי לֵב : Je contrarierai le cœur ...
 וְהִשְׁמֹותִי עָלֶיךָ : Je dévasterai ... à cause de toi ... »
- Am.9.3 « מִשָּׁם אֲחַפֵּשׁ וּלְקַחְתִּים : je les y chercherai et je les saisirai ».

Futur sans déplacement d'accent

Selon Elias Levita, le déplacement ou non de l'accent permet de savoir si le *waw* est *conversif* ou *conjunctif*². Les exemples ci-dessous auraient donc pu être classés parmi les cas de *qatal* présents / futurs simplement coordonnés³, mais dans les grammaires actuelles, ces exemples sont généralement traités comme des *weqatalti*, d'où leur présentation ici⁴.

Remarque :

Tous les exemples ci-dessous sont précédés et / ou suivis du *yiqtol* présent / futur et / ou du *weqatalti* présent / futur avec déplacement d'accent ou, dans l'un ou l'autre cas, du participe à valeur de présent / futur.

- Ex.25.12 « וַיִּצְקֶתָּ לוֹ : Tu fondras pour lui »
- Lv.25.35 « וְהִתְחַזַּקְתָּ בּוֹ : tu le soutiendras »

¹ SEG ne traduit qu'un seul verbe.

² McFall, p. 194.

³ Ce qui allongerait la liste des exemples de *qatal* présent / futur et constituerait toujours des contre-exemples à l'approche juive médiévale.

⁴ Ainsi, une forme *qatal* à la 1^{ère} p. pl. précédé de *waw* est rangée parmi les *weqatalti*, malgré le fait que l'accent ne se déplace pas alors qu'il pourrait le faire, voir Joüon, p. 101 (idem Joüon et Muraoka, p. 134).

Lv.26.25	« וְשִׁלַּחְתִּי דָבָר : j'enverrai la peste »
Dt.2.28	« וְאָכַלְתִּי : je mangerai »
Dt.14.26	« וְאָכַלְתָּ שָׁם : tu mangeras là »
Dt.28.36	« וְעַבַדְתָּ שָׁם : Là, tu serviras »
Dt.28.39	« וְעַבַדְתָּ : et tu les cultiveras »
Jos.15.16	« וְנָתַתִּי : Je donnerai » (Jg.1.12)
1S.29.8	« כִּי לֹא אָבוֹא וְנִלַחַמְתִּי בְּאֹיְבֵי : pour que je n'aie pas combattre les ennemis de ... »
2S.9.10	« וְעַבַדְתָּ לוֹ : Tu cultiveras pour lui »
Es.66.9	« וְעֲצַרְתִּי : empêcherai-je de naître ? »
Jr.10.18	« וְהִצַּרְתִּי לָהֶם : je vais les serrer de près »
Jr.24.10	« וְשִׁלַּחְתִּי בָּם : J'enverrai parmi eux »
Ez.3.26	« וְנִאֲלַמַּתָּ : pour que tu sois muet »
Ez.14.13	« וְשִׁבַרְתִּי לָהּ : si je lui retire »
Ez.17.22	« וְלָקַחְתִּי אֹנִי : Je prendrai, moi ... וְנִתַּחְתִּי מִרֹאשׁ : j'arracherai du sommet ... וְשִׁחַלְתִּי אֹנִי : et je la planterai moi-même »
Ez.28.12	« וְאָמַרְתָּ לוֹ : Tu lui diras »
Ez.28.25	« וְנִקְדַּשְׁתִּי בָּם : je montrerai ma sainteté en elle »
Ez.30.14	« וְנִתַּחְתִּי אֵשׁ : Je mettrai le feu » (idem v.16)
Ez.32.8	« וְנִתַּחְתִּי חֹשֶׁךְ : et je répandrai les ténèbres »
Ez.35.3	« וְאָמַרְתָּ לוֹ : Tu lui diras »
Ez.35.11	« וְנִוְדַעְתִּי בָּם : ainsi je me ferai connaître parmi eux »
Ez.39.27	« וְנִקְדַּשְׁתִּי בָּם : Je serai sanctifié par eux »
Am.1.4	« וְשִׁלַּחְתִּי אֵשׁ : j'enverrai le feu » (idem v. 7, 10, 12 et 2.5)
Ab.10	« וְנִכְרַתָּ לְעוֹלָם : et tu seras retranché pour toujours ».

A cette liste, il faut ajouter les 'weqatalti' à la 1^{ère} p. pl. dans lesquels l'accent ne descend pas¹ :

Gn.34.16 « וְיִשְׁכְּנוּ אִתָּכֶם : nous habiterons avec vous » et Gn.34.17 (2x), 37.20, 44.26,

¹ Joüon et Muraoka, p. 134. Mais, dans le cas où la forme est suivie d'un pronom suffixe, l'accent se déplace : Jg.13.17, 15.13, 16.2, 5, 20.32, 1R.17.12, Né.4.5, Ez.35.10.

Ex.8.23, Nb.10.29, 32, 13.30, Dt.1.41, 5.27, Jos.22.28, Jg.19.12, 20.10, 21.22, 1S.14.9, 2S.17.13, 21.6, 1R.17.12, 2Ch.29.19, Né.4.5, 10.33.

Signalons encore que dans les *weqatalti* 2^e p. f. sg. le ton ne descend pas puisque la finale n'est pas vocalisée¹ :

Gn.16.11 « וְיִלְדָּתָּ בֶן : Tu vas mettre au monde un fils » et Jg.4.20, 13.3, 2S.14.2, 3, 1R.1.13, 14.3, 2R.4.4, Es.29.4, 49.21, 23, 60.5, 16, Jr.22.22, Ez.16.54, 61, 62, 63, 22.16, 23.41, Os.2.22, Mi.4.10, Za.2.15, Rt.2.9, 14, 3.3.

Présent / futur sans accent

Ez.14.13 « וְהִשְׁלַחְתִּי-בָהּ : si je lui envoie »

Os.8.14 « וְשִׁלַּחְתִּי-אֵשׁ : J'enverrai un feu ».

Weqatalti passés avec déplacement d'accent

Enfin, on trouve trois exemples de *qatal* passés précédés de *waw* et avec déplacement d'accent².

Jr.6.17 « וְהִקְמַחְי עֲלֵיכֶם : J'ai suscité pour vous »³

Ez.29.7 « וּבִקְעַתָּ לָהֶם ... וְהַעֲמַדְתָּ לָהֶם : et tu leur as déchiré ... et tu leur as complètement paralysé »⁴.

Ces exemples rendent quelque peu suspecte l'idée que c'est le déplacement ou non de l'accent qui indique si le *waw* est *conversif* ou conjonctif et donc si la forme est ou n'est pas un *weqatalti* équivalent au *yiqtol* futur. Si cette idée était correcte, sur le plan linguistique, on aurait ici une situation chaotique, puisqu'on constate que dans plusieurs cas l'accent ne descend pas, alors que la forme a un sens non-passé, et que dans trois cas l'accent descend, alors que la forme a un sens passé.

¹ Mais si la forme est suivie d'un pronom suffixe, le ton descend (2S.14.10).

² Dans son 2^e appendice, p. 194, McFall mentionne d'autres exemples, mais ceux-ci sont généralement traduits par un temps non-passé, sauf dans la RSV sur laquelle se base cet auteur.

³ Passé composé : SEG, DRB, BFC, BRF, OST, TOB, JER, AV, RSV, NIV, LUT. Parfait : VULG, LXX.

⁴ Passé composé : SEG, DRB, BFC, OST, AV, RSV, NIV, LUT. Imparfait : JER. Parfait : VULG, LXX. Présent : BRF, TOB.

2.1.1.4. Le *wayyiqtol*

Selon la théorie, le *yiqtol* (futur) précédé du *waw conversif* indique le passé. En effet, les exemples de *wayyiqtol* indiquant le passé se comptent par milliers. En voici quelques-uns :

Passé

- Gn.1.3, 5 « וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים : Dieu dit ...
וַיִּקְרָא אֱלֹהִים : Dieu appela »
- Ex.1.11 « וַיִּשְׁימוּ עָלָיו : Alors, on lui assigna »
- Lv.1.1 « וַיִּקְרָא אֶל-מֹשֶׁה וַיְדַבֵּר יְהוָה אֵלָיו : Le Seigneur appela Moïse ... il lui dit »
- Nb.4.21 « וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה : Le Seigneur dit à Moïse »
- Dt.2.1 « וּנָפַךְ וְנָסַע הַמִּדְבָּרָה : [SEG (1978)] Nous nous sommes tournés et sommes partis pour le désert »¹
- Jg.4.1 « וַיַּסְכּוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל לַעֲשׂוֹת הָרַע בְּעֵינֵי יְהוָה : Les Israélites firent encore ce qui déplaisait au Seigneur ».

Voici par contre divers exemples de *wayyiqtol* qui sont incontestablement présents ou futurs, car ils sont entourés de formes *qatal*, de participe ou de *yiqtol* à valeur de présent ou futur. Je donnerai également le temps verbal choisi par les traducteurs de la LXX pour chaque *wayyiqtol*, en plus de la forme verbale précédente et / ou suivante si aucune n'apparaît dans l'exemple donné.

Présent

- 1S.2.6 « וַיְהִי מָמִית וּמְחִיָּה מוֹרִיד שְׂאוֹל וַיַּעַל : Le Seigneur fait mourir et il fait vivre, il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter » (LXX : présent)
- 1S.2.29 « וַתְּחַבֵּד אֶת-בְּנֶיךָ מִמֶּנִּי : Tu honores tes fils plus que moi » (précédé d'un *yiqtol* présent. LXX : aoriste)
- 2S.19.2 « הָהָה הַמֶּלֶךְ בָּכָה וַיִּתְאַבֵּל עַל-אַבְשָׁלוֹם : Le roi pleure et mène deuil sur Absalom » (LXX : présent)
- Es.3.16 « וַתֵּלְכֶנָּה גִּטּוֹת גְּרוֹן : parce qu'elles marchent le cou tendu » (précédé d'un *qatal* statif à sens de présent et suivi de *we ... yiqtol* présent : וַתֵּלְכֶנָּה. LXX : aoriste)

¹ SEG traduit les deux verbes hébreux par un seul verbe.

- Es.29.15 « הוֹי הַמַּעֲמִיקִים מִיְהוָה לְסֹתֵר עֵצָה וְהָיָה בַּמַּחֲשָׁךְ מַעֲשֵׂיהֶם וַיֹּאמְרוּ : Quel malheur pour ceux qui se terrent loin du Seigneur afin de cacher leurs projets ! Leurs œuvres se font dans les ténèbres et ils disent » (LXX : futur)
- Es.40.24 « וְגַם־נִשְׁף בָּהֶם וַיִּבְשׁוּ וַיִּסְעָרָה בְּקֶשֶׁת הַשָּׁאֵם : qu'il souffle sur eux et ils se dessèchent, une tempête les emporte comme le chaume » (LXX : aoriste)
- Es.51.12 « אֲנֹכִי אֲנֹכִי הוּא מְנַחֲמָכֶם מִי־אַתָּה וַתִּירָאִי מֵאֲנָשׁ יָמוּת וּמִבֶּן־אָדָם תִּצִּיר יָנֹחַן : (DRB) C'est moi, c'est moi qui vous console ! Qui es-tu, que tu craignes un homme qui mourra, et un fils d'homme qui deviendra comme l'herbe »¹ (LXX : aoriste)
- Es.51.15 « וְאֲנֹכִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ רִגַע הַיָּם וַיִּהְיוּ גָלִי : Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui agite la mer et fais gronder ses flots » (LXX : participe présent)
- Jr.4.16 « נֹצְרִים בָּאִים מֵאֶרֶץ הַמִּדְבָּר וַיִּתְּנוּ עַל־עָרֵי יְהוּדָה קוֹלָם : des assiégeants viennent d'un pays lointain; ils font retentir leur voix contre les villes de Juda » (LXX : aoriste)
- Am.5.8 « הַקּוֹרֵא לַמַּי־הַיָּם וַיִּשְׁפְּכֶם עַל־פְּנֵי הָאָרֶץ : il appelle les eaux de la mer et les répand sur la terre » (idem 9.6. LXX : participe présent)
- Am.9.5 « וְאֲדֹנִי יְהוָה הַצֹּבֹאוֹת הַנוֹגֵעַ בָּאָרֶץ וַתִּמּוֹג : Le Seigneur Dieu des Armées touche la terre et elle s'effondre » (LXX : participe présent)
- Na.1.4 « גּוֹעֵר בַּיָּם וַיִּבְשֶׁהוּ : Il rabroue la mer et la dessèche » (LXX : participe présent)
- Ha.1.9-10 « וַיֵּאסֹף כַּחֹל שָׁבִי : il amasse des captifs comme du sable (précédé d'un *yiqtol* présent. LXX : futur)
וַיִּצְבֵּר עָפָר וַיִּלְכְּדָה : il amoncelle de la terre et il la prend » (précédé de *yiqtol* présents. LXX : futur et futur)
- Ps.7.13 « אִם־לֹא יָשׁוּב חֲרָבוֹ וְלִטּוֹשׁ קִשְׁתּוֹ דָּרָךְ וַיִּכְוֶנֶה : S'il ne revient pas (à lui, le méchant), il aiguisé son épée, il bande son arc et l'apprête » (LXX : aoriste)
- Ps.16.9 « לִכְן שִׂמַּח לִבִּי וַיִּגַּל כְּבוֹדִי אַף־בְּשָׂרִי יִשְׁכַּן לְבִטָּח : Aussi mon cœur se réjouit, ma gloire est dans l'allégresse, ma chair même repose en sécurité » (LXX : aoriste)
- Ps.18.33 « הָאֵל הַמַּאֲזִינִי חֵיל וַיִּתֵּן תְּמִים דְּרָכִי : C'est le Dieu qui me ceint de vaillance et qui rend ma voie parfaite » (LXX : aoriste)
- Ps.34.8 « חָנָה מִלֵּאֲדָ־יְהוָה סָבִיב לִירְאָיו וַיַּחֲלִצֵם : Le messager du Seigneur dresse son camp autour de ceux qui le craignent et il les délivre » (LXX : futur)
- Ps.42.6 « מִה־תִּשְׁתַּחֲוֶי נַפְשִׁי וַתִּהְיֶה נַפְשִׁי וַתִּהְיֶה עָלַי : [SEG (1978)] Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu sur moi ? »² (v.12 : « וַיִּהְיֶה נַפְשִׁי וַיִּהְיֶה עָלַי »,

¹ SEG traduit *wayyiqtol* par un infinitif.

² SEG traduit le *yiqtol* et la construction *wayyiqtol* par deux infinitifs.

LXX : présent)

- Ps.45.8 « אָהַבְתָּ צְדָקָה וַחֲשָׂא רָשָׁע : Tu aimes la justice et tu détestes la méchanceté » (LXX : aoriste)
- Ps.50.16 « מַה־לָּךְ לְסַפֵּר חֻקֵּי וַחֲשָׂא בְרִיתִי עַל־פִּיךָ : Quoi donc ! Tu énumères mes prescriptions et tu as mon alliance à la bouche » (LXX : présent)
- Ps.59.16 « הֵמָּה יְנוּעוֹן לֶאֱכֹל אִם־לֹא יִשְׁבְּעוּ וַיִּלְינוּ : Ils errent çà et là, cherchant de quoi manger et passent la nuit sans être rassasiés » (LXX : futur)
- Ps.64.8-10 « וַיִּרֶם אֱלֹהִים חֵץ פְּתָאוֹם הָיוּ מִכֹּחָם : Dieu tire une flèche sur eux à l'improviste, les voilà frappés (précédé d'un *yiqtol* présent. LXX : futur)
וַיִּכְשִׁילוּהוּ עֲלִימוֹ לְשׁוֹנָם יִתְנַבְּרוּ כָּל־רֹאֵה בָם : Leur langue les a fait trébucher¹; de dégoût, tous ceux qui les voient hochent la tête (LXX : aoriste, aussi pour le *yiqtol*)
וַיִּירָאוּ כָּל־אָדָם וַיִּגִּדּוּ פֶּעַל אֱלֹהִים וּמַעֲשָׂהוּ הַשְׁכִּילוּ : Tous les humains sont saisis de crainte, ils disent l'action de Dieu, ils comprendront son œuvre » (LXX : aoriste. Suivent au v.11 un *yiqtol* présent et un *weyiqtol* futur)
- Ps.144.3 « יְהוָה מַה־אָדָם וַתַּדְעֵהוּ בֶן־אָנוּשׁ וַתַּחֲשִׁבֵהוּ : Seigneur, qu'est-ce que l'être humain, pour que tu le distingues ? Qu'est-ce que l'homme, pour que tu tiennes compte de lui ? »² (LXX : aoriste et présent)
- Jb.4.5 « כִּי עַתָּה חָבּוּא אֵלַיךְ וַחֲלָא תִגַּע עֲרִיךְ וַתִּפְּהֵל : Et maintenant qu'il s'agit de toi, tu te lasses ! Maintenant que cela te touche, tu es saisi d'épouvante ! » (LXX : aoriste pour le 2^e verbe)
- Jb.5.15 « וַיִּשַׁע מִחֶרֶב מִפִּיהֶם וּמִיַּד חֹזֵק אֲבִיוֹן : Mais il sauve le pauvre de l'épée de leur bouche et de la main de celui qui est fort » (précédé de deux *yiqtol* présents. LXX : aoriste)
- Jb.7.18 « וַתִּפְקְדֵנוּ לְבִקְרִים לְרִגְעִים תִּבְחַנְנוּ : (pour) que tu t'occupes de lui chaque matin, que tu l'éprouves à chaque instant » (précédé et suivi de *yiqtol* présents. LXX : futur)
- Jb.10.22 « אֶרֶץ עִיפָתָה כָּמוֹ אֶפֶל צִלְמוֹת וְלֹא סְדָרִים וַתִּפַּע כָּמוֹ־אֶפֶל : pays de ténèbres profondes, d'obscurité totale, ombre de mort, où ne règne aucun ordre, où la lumière est comme l'obscurité ! » (LXX : infinitif présent)
- Jb.11.11 « כִּי־הוּא יָדַע מַחֲשָׁאוֹ וַיֵּרָא־אָנוֹן וְלֹא יִתְבּוֹנֵן : Car il connaît les hommes faux; et il voit le mal et il ne saurait pas ! » (LXX : participe aoriste)
- Jb.12.4 « שָׁחַק לְרַעְהוּ אֶתְהִי קִרְא לְאֵלוֹהִי וַיַּעֲהוּ שְׁחוֹק צָדִיק תָּמִים : Je suis

¹ Le retour au passé ici est curieux surtout que les autres *wayyiqtol* sont traduits par le présent et le *qatal* du v. 10 par le futur !

² Comparer Ps.8.5 « מַה־אָנוּשׁ כִּי־תִפְקְדֵנוּ וּבֶן־אָדָם כִּי תִבְחַנְנוּ : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, qu'est-ce que l'être humain, pour que tu t'occupes de lui ? ».

- l'homme qui est la risée de ses amis, quand il invoque Dieu pour qu'il lui réponde; le juste, l'homme intègre, un objet de risée ! » (LXX : /)
- Jb.12.22-25 « מַגִּלָּה עֲמֻקּוֹת מִי־חֹשֶׁךְ וַיֵּצֵא לְאוֹר צִלְמָתָהּ : Il met à découvert les profondeurs des ténèbres, il amène l'ombre de mort à la lumière. (LXX : aoriste)
- מִשְׁגִּיָּא לְגוֹיִם וַיֹּאבְדֵם שֹׁטֶחַ לְגוֹיִם וַיִּנָּחֵם : Il fait croître les nations et il les fait disparaître; il étend au loin les nations et il les fait revenir. (LXX : participe présent)
- מִסִּיר לֵב רָאשֵׁי עַם־הָאָרֶץ וַיִּתְּעֵם בְּתוֹהוֹ לֹא־דֶרֶךְ : Il retire l'intelligence aux chefs des peuples de la terre, il les fait errer dans un chaos sans chemin (LXX : aoriste)
- וַיִּמָּשְׁוּ־חֹשֶׁךְ וְלֹא־אוֹר וַיִּתְּעֵם כַּשְׁכוֹר : et tâtonner (litt. *ils tâtonnent*) dans les ténèbres, sans lumière : il les fait errer comme des gens ivres » (LXX : aoriste, aussi pour le *yiqtol*)
- Jb.14.2 « כָּצִיץ יֵצֵא וַיִּמָּל וַיִּבְרַח כַּצֵּל וְלֹא יַעֲמֹד : Il a poussé comme une fleur et il est coupé. Il fuit comme l'ombre et ne s'arrête pas » (LXX : aoriste, aussi pour le *yiqtol*)
- Jb.14.10 « וַיָּבֶר יָמוֹת וַיִּחַלֵּשׁ וַיִּגַּע אָדָם וְאִי : Mais l'homme meurt et il perd sa force; l'être humain expire; où est-il ? » (LXX : participe aoriste pour le *yiqtol* et le deuxième *wayyiqtol*, imparfait pour le premier)
- Jb.24.2 « גָּבְלוּחַ יִשְׁיגוּ עֵדֶר גְּזֻלוֹ וַיִּרְעוּ : On déplace les bornes, on s'empare d'un troupeau et on le fait paître » (LXX : *wayyiqtol* rendu par un nom, aoriste pour le *yiqtol*)
- Jb.24.11 « בֵּין־שׁוֹרֵתָם יִצְהִירוּ יִקְבִּים דָּרְכוּ וַיִּצְמְאוּ : dans les enclos ils font de l'huile; ils foulent le pressoir et pourtant ils ont soif » (LXX : /)
- Jb.34.24 « יִרַע כְּבִירִים לֹא־חֻקָּר וַיַּעֲמֵד אַחֲרֵיהֶם תַּחֲתָם : il brise les puissants sans faire d'enquête et il en nomme d'autres à leur place » (Suit au v.25 un *yiqtol*, un *weqatal* et un *weyiqtol* présents. LXX : /)
- Jb.37.8 « וַתֵּבֵא חַיָּה בְּמוֹ־אֶרֶב וּבְמַעוֹנוֹתֶיהָ תִּשְׁכֵּן : L'animal sauvage se retire dans son repaire; il demeure dans sa tanière » (LXX : aoriste, aussi pour le *yiqtol*)
- Jb.39.15 « וַתִּשְׁכַּח כִּי־רֶגֶל תְּזוּרָהָ וַתִּיחַ הַשָּׂדֶה תְּדוּשָׁהָ : [SEG (1978)] Elle oublie qu'un pied peut les écraser, qu'un animal de la campagne peut les fouler »¹ (LXX : aoriste)
- Pr.11.2 « בָּא־זֶדוֹן וַיָּבֵא קָלוֹן וְאֶחֱצוּנֵעִים חָכְמָה : Quand vient l'arrogance vient aussi le mépris; la sagesse est avec les modestes » (LXX : /)
- Pr.20.26 « מֶזֶדָה רָשָׁעִים מְלֵךְ חָכֵם וַיֵּשֶׁב עֲלֵיהֶם אוֹפֵן : Un roi sage dissémine les

¹ SEG traduit *wayyiqtol* par un participe.

Méchants; il fait passer sur eux la roue » (LXX : futur)

- Pr.30.25-27 « **הַנְּמָלִים עִם לֹא-עָז וַיְכִינוּ בְּקִיץ לַחֲמָם** : les fourmis, peuple sans force, préparent en été leur nourriture (LXX : présent)
הַדַּמָּנִים עִם לֹא-עָצוֹם וַיִּשִּׁימוּ בְּסֻלַּע בֵּיתָם : les damans, peuple sans puissance, élisent domicile dans les rochers (LXX : aoriste)
לֹא מֶלֶךְ אֵין לְאַרְבֶּה וַיֵּצֵא חֲצִץ כָּלֹו : les criquets n'ont pas de roi et ils sortent tous par divisions » (précédés de phrases nominales à valeur de présent. LXX : présent).

Futur

- Es.2.9 « **וַיִּשָּׁח אָדָם וַיִּשְׁפַּל-אִישׁ וְאֵל-חֲשָׂא לָהֶם** : (TOB) Ils devront plier, les humains, l'homme sera abaissé, tu ne saurais leur pardonner »¹ (LXX : aoriste)
- Es.5.15 « **וַיִּשָּׁח אָדָם וַיִּשְׁפַּל-אִישׁ וְעֵינֵי גִבְהִים חֲשַׁפְלָנָה** : (TOB) Ils devront plier, les humains, l'homme sera abaissé, les orgueilleux devront baisser les yeux ».
(LXX : futur²)
- Es.5.16 « **וַיִּגְבֶּה יְהוָה צְבָאוֹת בַּמִּשְׁפָּט וְהָאֵל הַקְדוֹשׁ נִקְדָּשׁ בַּצְדָּקָה** : [SEG (1978)] Le Seigneur, le Tout-Puissant, sera exalté en son jugement et le Dieu saint se montrera saint par sa justice » (précédés et suivis de *qatal* et *yiqtol* futurs. LXX : futur).
- Es.9.10 « **וַיִּשְׁגֹּב יְהוָה אֶת-צָרֵי רָצִין עָלֵיו וְאֶת-אֹיְבָיו יִסְכֶּסֶף** : Le Seigneur fera triompher contre eux les adversaires de Retsîn; il armera leurs ennemis » (précédé et suivi de *yiqtol* futurs. LXX : futur)
- Es.51.3 « **וַיִּשֶׂם מִדְבָּרָהּ כְּעֵדֶן** : il rendra son désert semblable à l'Eden » (Précédé de *qatal* présents et suivi d'un *yiqtol* futur³. LXX : futur)
- Os.8.10 « **כִּי-יִתְּנוּ בַגּוֹיִם עֹתָה אֶקְבָּצֵם וַיַּחֲלוּ מַעַט מִמַּשָּׂא מֶלֶךְ שָׂרִים** : Quand bien même ils ont payé le prix parmi les nations, maintenant je vais les rassembler et bientôt ils souffriront sous le fardeau du roi des princes » (LXX : futur)
- Ps.49.15 « **כִּצְאוֹן לְשֹׂאֵל שָׁחַו מוֹת יָרַעַם וַיִּרְדּוּ בָם יִשְׂרָאֵל לַבְּקָר** : (DRB, 14) Ils gisent dans le shéol comme des brebis, la mort se repaît d'eux, et au matin les hommes droits domineront sur eux »⁴ (LXX : futur)
- Ps.94.23 « **וַיִּשָּׁב עֲלֵיהֶם אֶת-אוֹנָם וַיִּבְרַעֲתֵם יִצְמִיתֵם יִצְמִיתֵם יְהוָה אֱלֹהֵינוּ** : Il fera

¹ SEG traduit les *wayyiqtol* par le présent. Il en est de même pour les deux versets suivants (Es.5.15 et 5.16).

² Comparer les débuts d'Es.5.15 et 2.9 qui sont identiques dans l'hébreu, mais la LXX rend les verbes de l'un à l'aoriste et de l'autre au futur.

³ L'apparat de la BHS propose de lire **וַיִּשֶׂם** d'après les *targumim* et la LXX.

⁴ SEG traduit le *wayyiqtol* par le présent.

retomber sur eux leur malfeasance, il les réduira au silence par leur propre mal; le Seigneur, notre Dieu, les réduira au silence » (LXX : futur)

Jb.11.3 « יַחְרִישׁוּ מִחַיִּים בְּדִיךָ וְהִלְעֵג וְאֵין מִכָּלָם : Tes vantardises feront-elles taire les gens ? Te moqueras-tu sans que personne ne te confonde ? » (LXX : /)

Jb.20.15² « חֵיל בָּלַע וַיִּקְאֶנּוּ מִבֶּטְנוֹ יוֹרְשָׁנוּ אֵל : Il a englouti des richesses, il les vomira; Dieu les arrachera de son ventre » (LXX : futur³)

Remarque :

Plusieurs grammairiens modernes soupçonnent que ces *wayyiqtol* à valeur de présent ou futur sont dus à une erreur de vocalisation⁴ ou encore à une correction dogmatique⁵. On devrait donc avoir *weyiqtol* comme dans les exemples suivants :

Es.13.13 « עַל־כֵּן שָׁמַיִם אֶרְגִּזוּ וְתַרְעַשׂ הָאָרֶץ מִמְּקוֹמָהּ : C'est pourquoi j'agiterai le ciel et la terre tremblera sur sa base » (LXX : futur)

Jb.5.18 « כִּי הוּא יִכְאִיב וַיִּחַבֵּשׂ יָמָיו וַיִּדְּרֵם תַּרְפִּינָהּ : Car c'est lui qui blesse et qui panse; il fracasse et ses mains guérissent » (LXX : présent pour les deux premiers verbes, mais aoriste pour le troisième *yiqtol*).

S'il en est ainsi, on peut également, toujours en rapport avec la théorie juive médiévale, envisager la situation inverse, à savoir *weyiqtol* mis pour *wayyiqtol*, dans les versets suivants par exemple :

Es.51.2 « כִּי־אָחַד קָרָאתִיו וַאֲבָרַכְהוּ וַאֲרַבְּהוּ : Car quand il était seul je l'ai appelé, puis je l'ai béni et multiplié » (L'apparat de la BHS propose de lire ici deux *wayyiqtol*. LXX : aoriste)

Ps.107.20 « יִשְׁלַח דְּבָרוֹ וַיִּרְפָּאֵם וַיַּמְלֵט מִשְׁחִיתוֹתָם : Il envoya sa parole et les guérit, il les délivra de leurs infections » (LXX : aoriste pour les trois verbes)

Jb.15.8 « הֲבִסְדָּה אֱלוֹהִים תִּשְׁמַע וְחִגְרַע אֵלֶיךָ חֲכָמָה : As-tu entendu les secrets de Dieu ? As-tu subtilisé la sagesse à ton profit ? » (LXX : parfait et aoriste)¹.

¹ La BHS signale que c'est la leçon de L, mais que beaucoup d'autres manuscrits ont יַחְרִישׁוּ.

² Selon GKC, p. 329, on a ici le cas du *wayyiqtol* après *qatal* d'expérience.

³ La LXX a apparemment lu le premier verbe non comme un *qatal*, mais comme un participe : συναγόμενος. Voici un exemple dans Job de phrases commençant par un nom suivi du participe et suivi d'une autre phrase avec *yiqtol* : Jb.4.11 « לִישׁ אֶבֶר מִבְּלִי־טָרֶף וּבְגִי לִבִּיא יִחַפְּדוּ : Le lion périt faute de proie et les petits de la lionne se dispersent ». A noter qu'ici la LXX ici a rendu le participe (qui fut sans doute lu comme un *qatal*) et le *yiqtol* par deux indicatifs aoristes.

⁴ Par exemple, Joüon et Muraoka, p. 394, § 118o, n. 2.

⁵ GKC, p. 314, § 107b, n. 2 : « In some cases ׀ is no doubt a dogmatic emendation for ׀ (*imperf. consec.*) in order to represent historical statements as promises ».

Leçons fautives ou pas, ces cas montrent au moins que le choix de la vocalisation du *waw* devant *yiqtol* ne s'impose pas, mais semble relever de l'interprétation subjective des Massorètes.

2.1.2. Conclusion sur l'approche des grammairiens juifs et la théorie du *waw* conversif

Les trop nombreux contre-exemples à la théorie du *waw* conversif montrent que la description linguistique proposée n'est pas valide, c'est-à-dire que les règles émises par les premiers grammairiens juifs sont infirmées par bon nombre de cas attestés dans la Bible hébraïque qui sert d'informant. Mais l'exposé et surtout la critique de cette approche permettent aussi de cerner non seulement les divers emplois des formes *qatal* et *yiqtol* isolées et combinées avec *waw*, dénommé ici *waw conversif*, mais encore de saisir ce que l'on entend par l'*énigme* du système verbal de l'hébreu ancien. Ainsi, en contradiction avec la description linguistique juive médiévale, mais aussi de manière assez déconcertante, on constate les faits suivants :

- La forme *qatal*, à côté de sa valeur temporelle bien attestée de passé, exprime aussi le présent et parfois même le futur.
- La forme *yiqtol*, qui se rend habituellement par le futur, indique souvent le présent, mais aussi le passé.
- La forme *weqatal* (soit *qatal* précédée du *waw conversif* avec déplacement d'accent à certaines personnes), qui prend la valeur du *yiqtol* futur, se rencontre au moins trois fois pour le passé.
- Plusieurs *qatal* précédés du *waw conversif* (?) sans déplacement d'accent, pourtant possible, indiquent le présent / futur (ce qui pourrait aussi allonger la liste des *qatal* présents / futurs, si l'on considère le *waw* comme simple conjonction de coordination).
- La forme *wayyiqtol* (soit *yiqtol* précédé du *waw conversif*), qui prend la valeur du *qatal* passé, se rencontre également pour le présent et le futur.

¹ Sperber (1966), pp. 579-580 en donne un peu plus de 55 exemples.

C'est ce constat qui mena, à partir du 18^e s., à rejeter de plus en plus la théorie du *waw conversif* comme explication du système verbal de l'hébreu ancien. Ajoutons encore que la vision du système verbal élaborée par les grammairiens juifs et ainsi transmise en Occident, d'une part est entièrement fondée sur la vocalisation massorétique de la Bible hébraïque¹ et d'autre part conduit en définitive à admettre implicitement, comme hypothèse de départ, que les formes *qatal*, *yiqtol*, *weqatal* et *wayyiqtol* représentent incontestablement, avec les participes, les infinitifs et les formes volitives, le système verbal tel qu'il existait en hébreu ancien. Or, même les auteurs qui rejeteront la théorie du *waw conversif* comme explication des emplois verbaux demeureront encore sous l'influence de l'approche des premiers grammairiens juifs. Comme ceux-ci, la plupart des chercheurs partiront du texte massorétique comme s'il reflétait en tous points l'hébreu ancien. Ils orienteront ainsi leurs recherches à partir du système verbal tel qu'il fut systématisé par ces mêmes grammairiens juifs médiévaux. C'est encore le cas pour McFall pour qui la principale difficulté de toute la recherche linguistique sur le système verbal de l'hébreu ancien revient en somme à comprendre correctement la valeur et l'emploi de ces quatre formes fondamentales². Force est de constater que, hormis quelques rares exceptions, il est unanimement admis que telles sont bien là les principales formes verbales de l'hébreu ancien. Dans un domaine de recherche, quel qu'il soit, la question de départ oriente inévitablement la réponse qu'on y apporte, celle-ci étant partie intégrante de celle-là, et l'énigme du système verbal de l'hébreu ancien montre de manière assez dramatique combien il importe de poser les bonnes questions dès le départ, sans quoi c'est tout un domaine de recherche qui repose sur de mauvaises bases.

2.2. Les essais de solution de l'énigme du système verbal de l'hébreu ancien

Certaines théories présentées ici ne concernent que les formes préfixées de *waw* et non les formes isolées. D'autre part, bien que plusieurs des contre-exemples mentionnés pour l'approche juive médiévale soient également valables pour d'autres théories, j'en mentionnerai encore d'autres plus en rapport avec telle ou telle approche. Enfin, dans la mesure du possible les théories seront classées chronologiquement au sein de chaque section.

¹ McFall, p. 1, considère Ben Asher – « dernier grand représentant du courant massorétique », Kouloughli (1989), p. 284 – comme « The connecting link between Massoretes and the grammarians ».

² « The central difficulty in the Hebrew verbal system has been, and still is, the correct understanding of the two principal verb forms, the Prefix- and Suffix-forms (i.e. *yqtl* and *qtl*), and their respective *waw* consecutive constructions (i.e. *wyqtl* and *wqtl*) », McFall, xii.

2.2.1. Première section : les approches fondées sur le caractère temporel du verbe hébreu ancien

2.2.1.1. Schroeder et la théorie des temps relatifs¹

Tout en restant fidèle à la conception temporelle du système verbal hébreu (les formes verbales sont toujours analysées comme des temps), Schroeder² introduit en 1766 les concepts de *temps absolu* et *temps relatif*³ et devient donc la plus ancienne alternative connue à la théorie du *waw conversif*. Cet auteur veut remédier ainsi au caractère jugé confus de l'emploi des temps en hébreu en évitant le recours à un *waw conversif*, différent du *waw conjonctif*, qui 'convertirait' le temps auquel il est préfixé. Selon cette théorie, le temps d'un événement ne se situe pas par rapport au temps du narrateur qui le rapporte (temps *absolu*), mais plutôt en *relation* avec le temps du verbe précédent, d'où le concept de temps *relatif*. Ainsi, en ce qui concerne le *wayyiqtol*, le *waw* ne 'convertit' pas le *yiqtol* en un *qatal*, mais ce *yiqtol* est d'une part futur par rapport au *qatal* précédent, mais d'autre part, comme temps relatif, il reçoit la force d'un passé et doit être traduit comme tel. Donc, selon la théorie de Schroeder, pour le narrateur hébreu qui déplace à chaque fois son point de repère temporel, en Gn.14.5 par exemple : « וּבְאַרְבַּע עָשָׂרָה שָׁנָה בָּא כְדֹרְלָאוֹמֶר וְהַמְּלָכִים אֲשֶׁר אִתּוֹ וַיָּכּוּ אֶת־רַפְּאִים : mais la quatorzième année, Kedorlaomer et les rois qui étaient avec lui arrivèrent et battirent les Rephaïtes », la racine verbale נכה est au *yiqtol* ou *futur relatif* coordonné (וַיָּכּוּ), car, bien qu'étant un événement passé par rapport à celui qui raconte, l'action est postérieure au verbe *qatal* (בָּא) précédent qui constitue le véritable point de repère; la forme וַיָּכּוּ doit donc se traduire par le passé parce qu'elle est au *futur relatif*⁴. Il en va de même pour le *weqataltí*, qui est également un temps relatif : le narrateur hébreu déplace son point de repère temporel après la forme qui est donc passée par rapport à ce repère temporel, mais qui, d'un point de vue absolu, décrit un événement futur⁵.

¹ McFall, pp. 21-24.

² Schroeder N.W., *Institutiones ad fundamenta linguae hebraicae in usum studiosae juventutis*, Groningae, 1766.

³ « Schröder appears to have been the first to introduce the distinction between Absolute and Relative future », McFall, p. 14.

⁴ « The Future... receives the force of our Past, and designates a matter as truly past – not however by itself nor absolutely, but in relation to some preceding past event – for when different events are to be narrated, which follow the one from the other in some kind of continuous series, the Hebrews consider the first as past, the others, however, which follow – as future on account of the preceding [past] », Schroeder, p. 340 cité par McFall, p. 21.

⁵ « The waw prefixed to qtl did not really 'convert' it into a Future (yqtl). Rather, when a future event was considered to be so certain of happening, it was considered by the speaker as being as-good-as-done. Now for the sake of translating this Hebrew concept, the equivalent in another language may be, in the majority of cases, the Future tense. Hence the Past used for a future event was, in reality, a relative Past tense, i.e. from a point in the future an action, which was future from an absolute present viewpoint, could be described as 'Past' », McFall, p. 22.

2.2.1.2. Bellamy - Gell et la théorie du *waw inductif*¹

En 1818, Bellamy² et Gell³ énoncent indépendamment l'un de l'autre la théorie du *waw inductif*. Cette théorie concerne surtout le *wayyiqtol* qui est compris comme un *yiqtol* préfixé d'un *waw inductif* au travers duquel « la force, soit temporelle ou modale, du premier verbe (*Governing Verb*) est communiquée et incorporée (*inducted*) au verbe suivant »⁴. En Ps.107.11-12 « כִּי־הִמְרוּ אִמְרֵי־אֵל וַעֲצַח עֲלֵיוֹן נֶאֱצַו: וַיִּכְנַע בַּעֲמָל לִבָּם כָּשְׁלוּ וְאֵין עֹזר : parce qu'ils s'étaient rebellés contre les paroles de Dieu, parce qu'ils avaient méprisé le conseil du Très-Haut. Il humilia leur cœur par l'oppression; ils trébuchèrent et personne ne les secourut » par exemple, le pouvoir causatif de כִּי, de même que le temps du verbe הִמְרוּ (v.11) sont transmis au verbe וַיִּכְנַע (v.12) par le biais du *waw inductif* (וַיִּכְנַע). Ce phénomène est similaire à celui de la négation qui, exprimée une seule fois au début d'une phrase, est communiquée à la proposition suivante au moyen du *waw inductif*, sans être explicitement répétée, comme dans Ps.44.19 « לֹא־נִסּוּג אַחֲזָר לִבֵּנוּ וַחַט אֲשֶׁרִינוּ מִנִּי אֶרְחֶךָ : notre cœur n'a pas reculé, nos pas ne se sont pas écartés de ton sentier », par exemple.

2.2.1.3. Nordheimer et la théorie des temps relatifs / induits⁵

Avec la publication de sa grammaire critique⁶ en 1841, Nordheimer fit entre autre connaître la théorie des temps relatifs de Schroeder. Selon lui, le problème est avant tout méthodologique et provient d'une mauvaise approche de l'hébreu – langue sémitique – par le biais des catégories grammaticales propres aux langues indo-européennes. Il considère que l'hébreu n'a que deux temps, le passé (*qatal*) et le futur (*yiqtol*); la langue des fils de Jacob n'avait donc pas de forme verbale spécifique pour le présent⁷. La frontière entre ces deux temps se situe là où le *qatal* se termine et où le *yiqtol* commence. Ce point de contact constitue le temps de la narration et c'est ainsi que l'un et l'autre peuvent servir à indiquer le temps d'un événement. Le narrateur hébreu choisit le *qatal* s'il veut mettre en évidence le commencement de l'action, qui se situe dans le passé. Mais il choisit le *yiqtol*, si c'est le prolongement de l'action dans le futur qu'il veut souligner. Ainsi, les formes isolées *qatal* et *yiqtol* sont désignées comme des temps absolus, mais les formes préfixées de *waw* (*weqatalí*

¹ Ibidem, pp. 24-26.

² Bellamy J., *Bible (English), with Commentary. Genesis – Song of Salomon. The Holy Bible newly translated*, London, 1818-1841.

³ Gell P., *Observation On The Idiom Of The Hebrew Language*, London, 1818.

⁴ Ibidem, p. 8 cité par McFall, p. 25.

⁵ Ibidem, pp. 57-59.

⁶ Nordheimer I., *A Critical Grammar Of The Hebrew Language*, New York, 1838-41.

⁷ Ce qui rejoint la thèse de certains grammairiens juifs médiévaux : « Hayyuj in the eleventh century (...) thought that there were only two tenses, the past and the future », Goldfajn, p. 40.

et *wayyiqtol*) comme des temps relatifs. Si Nordheimer reprend au fond la théorie des temps relatifs de Schroeder, il ne s'en réfère pas moins à la théorie du *waw* inductif de Bellamy et Gell dans son traitement des temps relatifs, puisque le *yiqtol* par exemple, quoique futur, devient un temps relatif passé quand il est préfixé du *waw*.

2.2.1.4. Lee et la théorie des deux temps (*qatal*-passé et *yiqtol*-présent)¹

En 1827, la grammaire de Lee², professeur d'hébreu à l'université de Cambridge, marque une étape importante dans l'approche du système verbal de l'hébreu ancien³. En considérant la formation et l'origine du verbe hébreu, Lee introduit un relief historique (diachronique) dans le débat et en s'inspirant des grammairiens arabes pour en comprendre la sémantique temporelle, il met un pied dans le domaine de la grammaire comparée. Lee « était fortement impressionné par la différence entre la façon de penser orientale et occidentale »⁴ et fut ainsi amené à rejeter, comme Nordheimer, les catégories grammaticales des langues indo-européennes, comme le latin et le grec, dans son analyse de l'hébreu ancien. Partant donc de la notion arabe du *maṣdar*⁵ – ou *origine* « parce que les grammairiens arabes y ont vu le cœur du verbe arabe »⁶ – que Lee considère uniquement comme un nom, il analyse le verbe hébreu comme une forme composite, c'est-à-dire un nom auquel se joint un affixe. Ainsi, le *qatal*, formé à partir d'un *nom concret*, est un nom conjugué muni d'un suffixe pronominal⁷ et s'emploie pour le passé. Cet emploi est dérivé du participe et, comme ce dernier, ne contient pas de référence temporelle précise. Toutefois, comme dans la forme *qatal* ou forme suffixée, l'action du verbe est *antérieure* par rapport à l'agent (exprimé par le pronom suffixé), cette

¹ Mcfall, pp. 28-37.

² Lee S., *A Grammar Of The Hebrew Language*, London, 1841³.

³ « Lee's work must be judged revolutionary », Waltke et O'Connor, p. 461.

⁴ McFall, p. 28. Une idée que l'on retrouvera chez Herder, influencé par Humboldt (voir plus loin).

⁵ « On désigne, sous ce nom, un dérivé du verbe employé, soit comme nom, soit avec une valeur semi-verbale. Comme nom, il représente une sorte d'abstrait analogue à l'infinitif français employé substantivement (le manger, le boire). Mais il passe aussi très souvent à un sens plus ou moins concret. Employé avec la valeur d'un verbe, le *maṣdar* est suivi de deux compléments, le premier au cas indirect comme complément déterminatif, le second au cas direct, comme complément direct du *maṣdar* », Blachère, pp. 56-59.

⁶ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 37.

⁷ « His idea that *qtl* form is based on concrete nouns must be seen in light of the Akkadian permansive or stative form », Waltke et O'Connor, p. 461, n. 29. Ainsi, Lee fait preuve ici d'une intuition assez remarquable dans son analyse du *qatal* comme un nom suffixé. Il énonce en effet cette idée avant le déchiffrement du cunéiforme (qui fut officiellement reconnu en 1857, selon la Royal Asiatic Society, voir Garelli, p. 5, alors que Lee meurt en 1852, voir McFall, p. 28) et donc de la découverte, parmi d'autres langues, de l'akkadien. Or, la grammaire akkadienne attestera cet emploi bien connu à présent, que l'on nomme *permansif* ou *statif* et qui consiste à suffixer des pronoms personnels non seulement à une forme particulière du verbe, mais aussi à des substantifs qui sont ainsi des noms conjugués, voir von Soden, pp. 121-122. Et la grammaire comparée des langues sémitiques associera le *permansif*/*statif* akkadien et la forme *qatal*, voir Lipiński, pp. 341, 360.

forme va acquérir une valeur passée¹. Lee considère également le *yiqtol* comme un nom, en lien avec l'infinitif qui est un nom verbal de sens généralement abstrait, et pense qu'il a la valeur de présent dans n'importe quel contexte². Ainsi, quand ils sont employés de manière absolue pour renvoyer au présent, le *yiqtol* et le participe ont des valeurs fort semblables. D'autre part, Lee « rejette l'idée que le *waw* ait le pouvoir de changer un temps en un autre »³, mais rejoint Schroeder en précisant que le *qatal* (passé) et le *yiqtol* (présent) « ont une fonction relative et une fonction absolue qui peut couvrir la sphère du futur »⁴. Toutefois, en ce qui concerne le *wayyiqtol*, qui n'est autre, dans la théorie des deux temps comme dans la théorie des temps relatifs, qu'un simple *yiqtol* coordonné⁵, Lee, à la différence de Schroeder, le considère comme le *présent historique* grec ou latin⁶. Finalement, selon Lee, « les règles qui gouvernent l'usage des temps sont réglées par deux principes généraux. Premièrement, l'écrivain peut partir du moment où il commence sa narration en transportant et lui-même et son auditeur au commencement de son histoire ou récit, et suivre les différentes circonstances et événements comme ils ont pris (prennent) place; dans ce cas les événements seront situés par rapport à l'événement précédent et non du point de vue absolu de l'écrivain / narrateur. Deuxièmement, il peut représenter les événements dont la réalisation future est tenue pour certaine, comme ayant déjà eu lieu »⁷. Voici comment Lee analyse l'exemple suivant¹ :

¹ « The participle contains no fixed tense within itself (unlike the Greek participles). The form קָטַל or קָטֹל signifies some one 'killing' at any time, past, present, or future, as the context may require. But where no such determining context is given, the prior existence of an agent (or patient, in the case of the passive) must necessarily be implied. But since the action is placed prior to the agent as far as the form goes this may be taken to mean that the verbal action has priority over the agent, previous possession of the verbal sense being plainly implied; hence, he argues this is how the קָטַל form obtained its past notion », McFall, pp. 30-31.

² « In his view, action, taking place at all, necessarily implies time present to this action (...). So as far as he is concerned every action must take place in its own present tense time. For this reason, and because certain *yiqtol* forms cannot admit a future signification, he is content to read *yqtl* as a Present tense in every context », *ibidem*, p. 32. Sur base de l'origine nominale des formes verbales, Lee rejette clairement l'idée que le *yiqtol*, comme temps présent, représente une action inaccomplie (c'est-à-dire qu'il ait une valeur aspectuelle) : « A noun may, he argues, whether of abstract / infinitif or concrete / participle, signify action, accident, etc. This meaning, then, must necessarily be indefinite in every point of view : finish or unfinish can have no place here; because no word can in itself carry more than its own notion, as to action, in it. If any other notion is to be added, this must be done by the addition of some other word or words. If we now supply the pronominal affixes to either of these nouns, he continues, we shall have action, etc., had in view, restricted to some extent by these affixes. But these affixes carry nothing with them implying either finished or unfinished action. He concedes that the abstract noun so augmented will imply unfinished action, or no end to such action; but rejects the idea that it must also imply continuous or frequentative action. The form itself does not warrant that assumption. It is left to the context to determine whether any action is continuous, repetitive, frequentative, etc. », *ibidem*.

³ *Ibidem*, p. 34.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Lee « draws no distinction between the meaning or tense of the simple *yqtl* and *wayyqtl* : both are Present tenses either absolutely or relatively », *ibidem*, pp. 32-33.

⁶ Voir aussi Waltke et O'Connor, p. 461 et n. 28.

⁷ « The rules governing the use of the tenses are regulated by two general principles. Firstly, the writer may set out from the period in which he commences his narrative by transporting himself and his listener back to the beginning of his story or narration, and follow the different circumstances and events as they took (take) place; in which case the events will be dated from the preceding event and not from the absolute standpoint of the writer / narrator. Or secondly, he may represent events which are believed will certainly take place, as having already taken place », McFall, pp. 33-34.

Es.45.1-3 כה־אמר יהוה למשיחו לכורש אשר־החזקתי בימינו לרד־לפניו גוים ומחגי
מלכים אפתח לפתח לפניו דלתים ושערים לא יסגרו: אני לפניך אלך
והדורים אושר ודלתות נחושה אשבר ובריחי ברזל אגדע: ונתתי לך
אזרות חשך ומטמני מסתרים למען תדע כי־אני יהוה הקורא בשמיך
:אלהי ישראל: Voici ce que dit le Seigneur à l'homme qui a reçu son
onction, à Cyrus, que j'ai saisi par la main droite, pour terrasser devant lui
des nations, et pour détacher la ceinture des rois, pour ouvrir devant lui les
deux battants et que les portes des villes ne soient plus fermées : 2 Je
marcherai moi-même devant toi, j'aplanirai les pentes, je briserai les battants
de bronze, et je casserai les verrous de fer. 3 Je te donnerai des trésors
enfouis, des richesses cachées, afin que tu saches que c'est moi, le Seigneur,
qui t'appelle par ton nom, et que je suis le Dieu d'Israël ».

Puisque les *présents historiques* אפתח et יסגרו du v.1 semblent antérieurs à אמר et puisque les formes אלק, אושר, אשבר et אגדע du v.2 sont, quant à elles, des *présents dans le futur*, par rapport à אמר et donc aussi par rapport à אפתח et יסגרו, le narrateur hébreu a changé son point de repère temporel en passant du présent dans le passé au v.1 au présent dans le futur au v.2. D'autre part, puisque la forme נתתי du v.3 est manifestement future par rapport aux verbes précédents (אלק, אושר, אשבר et אגדע du v.2), le narrateur s'est transporté loin dans le futur de sorte qu'il peut considérer cette action future comme une action passée et donc l'exprimer par un *qatal*.²

2.2.1.5. Blake et la pluralité de systèmes verbaux en hébreu biblique³

Blake, qui écrit en 1951⁴, fait partie des approches récentes du système verbal de l'hébreu ancien. Comme les auteurs qui vont clôturer cette première section, il défend le caractère strictement temporel du verbe hébreu ancien. En effet, Blake s'est fortement opposé à une vision aspectuelle du système verbal hébreu telle que l'a défendue S.R. Driver (voir section 2.2.2.)⁵ entre autres. Il est hors de doute pour lui que les verbes de la Bible hébraïque

¹ Ibidem, p. 35-36.

² Les thèses de Weir D.H., *Observations on the Tenses of the Hebrew Verb*, dans JSL 4, 1849, pp. 308-334 et de Murphy J.G., *The Elements of Hebrew Grammar*, London, 1857. ne sont que des variantes de la théorie des deux temps, voir ibidem, pp. 37-43.

³ Goldfajn, p. 41.

⁴ Blake F.R., *A Resurvey of the Hebrew Tenses*, Rome, 1951.

⁵ L'approche de S.R. Driver, selon Blake « presents a picture strongly characterized by complexity, obscurity and artificiality, a system which is difficult to imagine as developing and existing in the minds of any language group », cité par Goldfajn, p. 41, n. 12.

expriment uniquement le temps¹. Mais il remarque que, si le *wayyiqtol* exprime régulièrement le passé (dans le cas contraire, il faut supposer une erreur de vocalisation pour *weyiqtol*), les autres formes *qatal*, *yiqtol* et *weqatal* se rencontrent pour le passé, le présent et le futur. Il précise, dans le cas du *yiqtol* par exemple, qui prend la valeur de passé après certaines particules, que ses différents sens « sont dus non à la forme elle-même, mais à la particularité de la construction »². En fait, pour McFall, Blake est à ranger parmi les défenseurs modernes de la théorie juive médiévale du *waw* conversif³. Toutefois, comme « il est fort peu probable qu'une telle syntaxe mixte ait existé comme la syntaxe d'une seule langue à n'importe quelle période »⁴, Blake en arrive à la conclusion (ou défend l'idée)⁵ que ces formes et leurs emplois syntaxiques ne constituent pas vraiment un seul et même système en tant que tel⁶.

2.2.1.6. Barnes et Kuryłowicz : versions modernes de Schroeder⁷

Contrairement à l'auteur précédent, Barnes⁸ fait partie des quelques rares auteurs récents qui refusent catégoriquement l'idée de l'existence d'un *waw* *conversif*, *inversif* ou *consécutif*, c'est-à-dire en somme, un *waw* différent de la simple conjonction de coordination, qui changerait le sens d'un temps en un autre⁹. Pour lui, « les temps hébreux ont quelque chose à faire avec 'le point de vue temporel' que prend l'écrivain dans le texte biblique »¹⁰. Cela veut donc dire que la narration biblique est construite à partir de plusieurs points de vue temporels¹¹. Il revient donc à l'idée des temps relatifs de Schroeder¹.

¹ « F.R. Blake argued, for example, that it seems a priori unlikely that a verb would be without tense », Waltke et O'Connor, p. 459.

² Cité par Hughes, p. 14, n. 10.

³ McFall, p. 21, n. 3.

⁴ Cité par Goldfajn, p. 41.

⁵ D'après Goldfajn, il est difficile de savoir « whether this idea that the Hebrew verbs do not form one unified system is the assumption or the conclusion of Blake's analysis », ibidem.

⁶ Ibidem. Blake, d'après Waltke et O'Connor, p. 467, s'inscrit en cela dans la ligne de Bauer (voir pp. 114-115). Toutefois, si Blake entend par là qu'il n'y a pas qu'un seul état de langue dans la Bible hébraïque, il ne rejoint pas vraiment l'idée d'une langue mixte défendue par Bauer. Mais il prend simplement en compte de façon tout à fait légitime cette réalité que la rédaction de la Bible hébraïque s'est étendue sur une période suffisamment longue pour obliger le chercheur à considérer l'évolution linguistique dans ses analyses.

⁷ Voir Goldfajn, pp. 42-43.

⁸ Barnes O.L., *A New Approach to the Problem of the Hebrew Tenses and its Solution without Recourse to Waw-Consecutive*, Oxford, 1965.

⁹ « Now this strange phenomenon is found in no language on earth, either living or dead. Assumed traces of it in Phoenician, and other members of the Semitic family are really needless attempts on the part of grammarians to introduce into these languages similar complexities that do not in fact exist », Barnes, p. 5 cité par Goldfajn, p. 40, n. 9.

¹⁰ Ibidem, p. 42.

¹¹ Voir Endo, p. 13, n. 50, qui rapproche Barnes de Sperber (1966) et Hughes : « Barnes also sees that the Hebrew verbal forms are temporally neutral, saying, "They mark the time of an action or state expressed by the Verb, and the completeness of the action or state at that time, vividly viewed as *now* in course of fulfillment (Imperfect) or *already fulfilled* before one's eyes (Perfect), even though the event or state realized may actually be in the Past or Future." ». Pour le rapprochement de Barnes avec Sperber et Hughes, il faut noter que ni

Kuryłowicz² est convaincu que la catégorie de l'aspect n'est pas grammaticalisée en hébreu ancien. Pour lui, le *qatal* et le *yiqtol* ont pour fonctions premières d'exprimer respectivement le prétérit et le non-prétérit, c'est-à-dire plus précisément, la simultanéité par rapport au temps du locuteur dans le cas du *yiqtol* et l'antériorité par rapport au temps du locuteur dans le cas du *qatal*; le temps et l'aspect sont donc conditionnés par le contexte³ :

	Premières fonctions ⁴	Deuxièmes fonctions	Troisièmes fonctions
<i>qatal</i>	Antériorité par rapport au temps du locuteur	<i>plusquamperfectum</i> <i>futurum exactum</i>	prétérit perfectif futur perfectif
<i>yiqtol</i>	Simultanéité par rapport au temps du locuteur	<i>imperfectum</i> <i>futurum</i>	prétérit imperfectif futur imperfectif

Kuryłowicz admet donc qu'il y a différents points de référence dans le texte biblique, ce qui rapproche sa thèse de celle de Schroeder⁵.

Goldfajn, p. 42, ni Waltke et O'Connor, p. 460, n. 25, ni McFall, p. 40, n. 1 ne rangent cet auteur parmi les approches aspectuelles.

¹ Voir aussi Waltke et O'Connor, p. 460, n. 25 et McFall, p. 40, n. 1.

² Kuryłowicz J.K., *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, Warsaw, 1972 et *Verbal Aspect in Semitic*, dans Or 42, 1973, pp. 114-120.

³ « Meanings rendered in other languages by tense and aspect appaer in Semitic (West Semitic) as *context-conditioned functions* of the only pertinent opposition *non-anteriority (simultaneity)*>::< *anteriority* referred to the moment of speaking. Secondary functions are established by defining the direct or indirect (i.e. immediate or broader) contexts », Kuryłowicz (1972), p. 87 cité par Goldfajn, p. 43.

⁴ Pour ce tableau, je me suis inspiré d'Endo, p. 6, n. 25 (voir Kuryłowicz (1973), pp. 114-120).

⁵ Goldfajn, p. 43, mentionne aussi la thèse de Revell E.J., *The System of the Verb in Standard Biblical Prose*, dans HUCA 60, 1989, pp. 1-37 qui considère également que les valeurs du *qatal* et du *yiqtol*, qui se distinguent premièrement par leur référence temporelle, sont conditionnées par le contexte. On peut encore ajouter la thèse de Zevit Z., *Talking Funny in Biblical Henglish and Solving a Problem of the Yaqtl Past Tense*, in HS 29, 1988, pp. 25-33. A propos de l'emploi du *yiqtol* dans la sphère du passé, il dit : « Any claim that *yaqtûl* denotes past action is suspect on the grounds that the language would then be uneconomical. As a communication system, it would be in danger of short-circuiting because the meaning of utterances and written communications using a form that could refer to either past or present or future time in identical syntactic contexts would not be apparent », Zevit, p. 30 cité par Endo, p. 156. Il 'résout' donc le problème en affirmant que le *yiqtol* en contexte passé « actualizes a situation by projecting it into the real time of the speaking voice either for dramatic effect or for emphasis...In this locution...the use of the present tense thrusts the narrative into the presence of the audience rendering a series of past events with a sence of participatory immediacy », Zevit, p. 31 cité par Endo, p. 156. Dans ce sens, Zevit rejoint également la thèse de Schroeder puisqu'il suppose un déplacement mental du locuteur et du lecteur / auditeur dans la sphère du passé, qui devient alors la sphère du présent.

2.2.2. Deuxième section : les approches fondées sur le caractère aspectuel du verbe hébreu ancien

Dans cette deuxième section, sont rassemblées les principales théories qui refusent au verbe hébreu ancien une valeur temporelle, mais qui lui attribuent une valeur aspectuelle, sans toutefois, chez certains auteurs, écarter la possibilité qu'une forme verbale puisse endosser en contexte une valeur temporelle, mais celle-ci, à la différence de l'aspect, n'est pas inhérente au verbe dégagé de tout contexte. Ainsi, le système verbal de l'hébreu ancien ne se caractérise pas par un jeu d'oppositions temporelles (passé *versus* présent *versus* futur), mais plutôt par un jeu d'oppositions d'aspects, soit, selon une nomenclature variable, l'aspect accompli / achevé / perfectif / parfait pour la forme *qatal* *versus* l'aspect inaccompli / inachevé / imperfectif / imparfait pour la forme *yiqtol*¹. A part quelques approches qui peuvent (après coup) être qualifiées de théories aspectuelles par défaut et qui ouvriront cette deuxième section, on peut disposer la matière autour d'une période clef que constituent les années 50². En effet, les auteurs qui suivent les années 50 s'accordent avec les précédents sur le caractère fondamentalement aspectuel du système verbal hébreu. Mais ils s'en distinguent, à la suite surtout de Brockelmann³, sur deux points notamment : Tout d'abord, outre le fait que, chez certains d'entre eux, les concepts d'accompli et d'inaccompli sont repensés respectivement en termes de constatif et cursif⁴, ils font référence, à côté des catégories temporelle et aspectuelle, à celle de l'*Aktionsart* (sans toujours employer le terme)⁵. Ensuite, ils font également intervenir de manière plus rationnelle⁶ l'opposition saussurienne synchronie / diachronie.

¹ Les termes parfait et imparfait devant être entendus au sens étymologique du latin *perfectum* et *imperfectum*, c'est-à-dire achevé ou inachevé.

² Les approches de Herder, de Sperber et de Turner peuvent être qualifiées de théories aspectuelles par défaut, celles d'Ewald, de Donaldson et de S.R. Driver de théories aspectuelles antérieures à 1950 et enfin celles de Rundgren et de Michel de théories aspectuelles postérieures à 1950.

³ Brockelmann C., *Die „Tempora“ des Semitischen*, in ZP 5, 1951, pp. 133-154.

⁴ « Unfortunately, these [les termes *perfectum* et *imperfectum*] are ontological inferences in the concepts of complete and incomplete that make it problematic for defining viewpoints of a situation (i.e., past events are complete while non-past events are incomplete. As a result, Brockelmann replaced these potentially misleading terms with the Latinate labels “konstatieren” (from *constare* ‘to stand still’, ‘to exist’) and “kursiv” (from *cursus* ‘running’, ‘coursing’); these terms have subsequently been widely employed in German scholarship », Cook, pp. 124-125.

⁵ Signalons pour mémoire que Brockelmann ne fut pas le premier à parler d'*Aktionsart* : « Landsberger was the first to make an attempt (in 1926) to introduce into Semitics the distinction between objective *Aktionsart* and subjective aspect, but without much success », Mettinger, p. 74.

⁶ On trouvait déjà chez divers auteurs du 19^e s., partisans d'une vision aspectuelle du système verbal de l'hébreu ancien, des données relatives à l'histoire de la langue hébraïque (voir quatrième section, pp. 112-189), mais ces données reposent en général sur des considérations philosophiques ou anthropologiques et non sur de solides bases linguistiques.

2.2.2.1. Herder et la théorie du ‘temps universel’¹

En 1783, le penseur romantique allemand Herder² propose, un peu en précurseur, la théorie du ‘temps universel’ que Waltke et O’Connor qualifient de théorie aspectuelle « par défaut »³. Herder pense en effet que les deux conjugaisons, suffixée et préfixée, ne peuvent être séparées ou opposées et que l’hébreu n’aurait en fait qu’un seul temps, ou mieux, que les deux temps seraient essentiellement des aoristes, c’est-à-dire des temps indéfinis. Sa vision du système verbal repose sur l’idée que la pensée hébraïque ancienne se caractérise par l’urgence ou l’imminence. Selon lui, le désir d’exprimer des impressions vives amène les Israélites, à l’instar des enfants, à s’appuyer sur des formes verbales non déterminées du point de vue temporel. Selon Herder, « le nom révèle toujours les objets seulement comme choses sans vie, le verbe leur donne l’action, et cela éveille la sensation, comme si le nom avait été animé d’un esprit vivant... en réalité, avec l’hébreu le verbe devient presque la totalité de la langue. En d’autres termes, chaque chose vit et agit. Les noms sont dérivés de verbes⁴, et dans un certain sens ils sont encore des verbes... Ils sont comme des êtres vivants, extraits et façonnés, alors que leur source radicale était elle-même un état d’énergie vivante... La langue dont nous parlons est un abîme de verbes, une mer de grandes vagues où le mouvement, l’action roulent sans fin »⁵.

A noter enfin que Herder, à la différence de la plupart des auteurs qui choisiront la prose narrative comme terrain d’investigation linguistique, est parti des textes poétiques pour fonder son approche du système verbal hébreu ancien.

Cette conception philosophique de l’imminence de la pensée hébraïque que traduit la vivacité ou dynamisme des formes verbales de la langue de l’Ancien Testament (reflet de cette pensée), se retrouvera à des degrés divers chez plusieurs grammairiens, mais aussi chez certains théologiens du 20^e siècle, issus surtout des écoles allemandes, qui se sont exprimés notamment sur le système verbal de la langue hébraïque ancienne. Boman⁶, à la suite de Herder, mais également sous l’influence de von Humboldt⁷, affirmait que le dynamisme était la caractéristique de la pensée des Hébreux et que cette spécificité se reflétait dans leur

¹ Voir McFall, p. 14, Waltke et O’Connor, p. 461 et Barr (1962), pp. 85-86

² Herder J.G., *Vom Geist der hebräischen Poesie*, 1783 (trad. anglaise de la 3^e éd. de 1822 par Marsh J., Burlington, 1833, 2 vol.).

³ Waltke et O’Connor, p. 461.

⁴ A noter que Lee, comme on l’a vu, supposait exactement le contraire.

⁵ Herder (éd. anglaise), vol. I, pp. 29-30 cité par Barr (1962), p. 85.

⁶ Boman T., *Das hebräische Denken im Vergleich mit dem griechischen*, Göttingen, 1954.

⁷ Philologue et philosophe du langage (1767-1835) qui considérait le langage de façon génétique, comme une œuvre spirituelle dirigée vers un dessein spécifique mais accomplissant ce dessein seulement en des degrés divers, Barr (1962), p. 48, note 1.

langue¹ et surtout dans le système verbal, cœur de la pensée israélite². Ainsi, la vision de Herder trouve plus qu'un écho dans la conception du temps que Boman projette sur les anciens Sémites en général, et les Hébreux en particulier : « pour nous le temps est une abstraction, puisque nous faisons une distinction entre le temps et les faits qui ont lieu dans le temps. Les anciens Sémites ne font pas cela; pour eux le temps est identique avec son contenu. Le temps est le concept de ce qui a lieu; c'est le cours des faits »³. Boman refuse donc à la pensée sémitique l'idée du temps comme une ligne sur laquelle le futur et le passé viennent se positionner devant et derrière nous, et de la sorte celle d'un système verbal comme un marqueur de points sur cette ligne. Pour lui, il n'y a pas chez les Hébreux, et donc non plus dans leur système verbal, l'idée du temps linéaire ou cyclique. C'est pourquoi, au découpage abstrait du temps des langues indo-européennes (passé, présent et futur), s'oppose cette pensée hébraïque qui distingue toute action verbale selon qu'elle est accomplie ou inaccomplie, et situe tout événement en relation non avec un temps abstrait, mais avec le rythme de vie de la personne qui s'exprime. Ainsi, « le verbe indo-européen forme un système temporel, et le verbe sémitique un système aspectuel et ces systèmes sont fondamentalement différents et étranges l'un pour l'autre »⁴. Toutefois, Boman ne peut admettre que le système verbal aspectuel des Hébreux soit pour autant un système atemporel. Il est le reflet de leur conception du temps⁵.

Si le recours au particularisme présumé de la pensée hébraïque (sémitique), à côté du mode de penser indo-européen, servait parfois d'argumentation aux approches temporelles, ce même recours, qui prendra cette fois des allures clairement philosophiques (et non plus simplement psychologiques), sera certainement une des caractéristiques de l'argumentation de nombreuses approches aspectuelles⁶. Sans doute est-ce là l'indice, chez les uns comme chez les autres, de la difficulté qu'éprouvent les chercheurs, pour la plupart de langues indo-européennes, à cerner la logique langagière des scribes de l'Ancien Israël.

¹ Ibidem, p. 47, note 3.

² Ibidem, p. 50.

³ Cité par ibidem, p. 72.

⁴ Ibidem, p. 73.

⁵ « That indication which the Hebrew aspect system gives of events, i.e. whether they are complete or not in relation to the speaking person and his interest and participation, comes close to the realities of temporal events. By concentrating on this and paying no attention to past, present or future, the Hebrew verb is not 'timeless' but is showing itself heavily charged with the real understanding of what time is. Its concentration on 'aspect' can thus be correlated directly with the depth and richness of the Hebrew understanding of time », ibidem, p. 74.

⁶ On retrouve une idée semblable dans la synthèse de McFall, p. 184 qui vante les mérites de l'approche de Turner (voir plus loin) « because it is the only solution that places a real psychological gap between the Hebrew and Indo-Germanic modes of thought ».

2.2.2.2. Turner et les formes verbales factuelles / descriptives¹

Comme chez Herder, l'approche de Turner² repose sur un *a priori* philosophique sur le langage. Selon lui, les formes verbales *qatal* et *yiqtol* répondent aux questions fondamentales de la raison humaine : Quoi ? et Comment ? La première question concerne les faits (ce qui existe), la deuxième les causes (comment c'est venu à l'existence)³. Partant de cela, *qatal* représente l'action ou l'état comme un fait objectif, d'où l'appellation de *factuel* (réponse à la question Quoi ?), alors que le *yiqtol* exprime cette même action comme une représentation subjective, un processus qui se déroule devant les yeux, d'où l'appellation de descriptif (réponse à la question Comment ?)⁴. Turner s'accorde avec Lee pour supposer une origine nominale ou adjectivale au *qatal*⁵, mais s'en distancie quant à la signification qu'il attribue à la forme en question. Pour Lee, le *qatal* exprimait une action passée (et donc temporelle), pour Turner, dans le cas d'un verbe transitif, le *qatal* indique plutôt un fait attributif (*an attributive fact*), et dans le cas d'un verbe intransitif, une attribution (*an attribution*)⁶; de là le terme factuel pour désigner cette forme, qui ne précise en rien si l'action est accomplie ou inaccomplie⁷ ou encore passée, présente ou future⁸. En ce qui concerne l'origine et le sens du *yiqtol*, qui, comme chez Lee à nouveau, a une origine nominale, Turner avance deux hypothèses :

1. Soit *yiqtol* comme tel est une forme nominale⁹ et exprimerait les qualités de la personne ou de la chose en question¹⁰.

¹ Voir McFall, pp. 77-86 et Waltke et O'Connor, pp. 465-466.

² Turner W., *The Tenses of the Hebrew Verb, Studies Biblical and Oriental*, Edinburgh, 1876.

³ « These verbal forms correspond to the two leading questions of intelligence, --What ? and How ? The first interest of the understanding is the knowledge of facts, the second is that of causes; --the first inquiry -- What exists ? and the next, How has it come into existence ? We first know things by themselves, in an isolated and unconnected way, and then we know them in their dependences and relations, as links in an evolving chain, or as stages in an unceasing process. The one aspect of human knowledge is presented by the Hebrew Perfect, and the other by the Imperfect Thus the distinction ... is ... more primitive and profound, than that of the time of the action in any of its aspects », ibidem, p. 384 cité par McFall, p. 85.

⁴ « *qtl* expresses the action or state as the attribute of the person or thing spoken of; the *yqtl* form expresses or represents the verbal action as in or of the subject, the produce of the subject's energy, the manifestation of its power and life, like a stream evolving itself from its source », McFall, pp. 77-78 et selon Waltke et O'Connor, p. 466 : « *qtl* focuses on the historical results, *yqtl* on the forging of history ».

⁵ McFall, p. 78. Pour les explications de Turner sur cette origine nominale du *qatal*, voir ibidem.

⁶ On peut donc dire que « Turner sees no essential difference between *qtl* with roots denoting a state *versus* an activity; neither one represents the subject as putting forth energy but rather both mark the subject with an attribution », Waltke et O'Connor, p. 466.

⁷ En cela, Turner veut s'opposer à Ewald (voir plus loin), voir McFall, pp. 78-79 et Waltke et O'Connor, p. 465.

⁸ « Hence in קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ, etc., the verbal root must be regarded as holding the foremost place in the thought of the speaker, as well as in the composition of the word. It is the action as a *fact* which is prominent, and in it the agent is regarded as involved », Turner, p. 370 cité par McFall, p. 79.

⁹ Ibidem, p. 80. C'est ici la suggestion de Ewald, qui voyait dans les noms préfixés de *yod*, comme יְהוָה, יִשְׂרָאֵל, יַעֲקֹב et יִצְחָק, d'anciennes formes nominales, comme en arabe, phénicien, himyarite.

¹⁰ « i.e. the abstract property of the root is represented as embodied in some living or personal existence, and so to speak, energised and made alive », ibidem.

2. Soit, sur base d'une analogie élaborée par Donaldson, pour qui « il est difficile de croire, alors que עִבְרִי signifie “un homme hébreu” et הָעִבְרָיִת “une femme israélite” et que יִכְתֹּב signifie “il écrit (*is writing*)” et תִּכְתֹּב “elle écrit (*is writing*)”, que ces formes parallèles ne soient pas dues au même principe phonologique »¹, « la forme du *yiqtol* indique la représentation personnelle ou active de ce que la racine dénote. C'est le nom verbal qui exprime le faire (*doing*), non pas statiquement comme une caractéristique du sujet, mais dynamiquement comme résultant de la vie et de l'énergie du sujet »².

A partir de ces hypothèses (ou de chacune d'entre elles), Turner définit la forme *yiqtol* « comme exprimant distinctement l'élément de la vie et de l'activité de la personne »³. En somme, si le *qatal* met l'accent sur l'action (*factual*), le *yiqtol* considère l'auteur de cette action et décrit un processus (*descriptive*)⁴.

En ce qui concerne le *wayyiqtol*, Turner ne voit aucune différence avec le *yiqtol* simplement coordonné. La présence du *waw* et du *dagesh* provient selon lui de la combinaison de la conjonction et de l'article : וְהַ . Cette suggestion s'harmonise bien avec sa vision nominale de la forme *yiqtol*⁵. Refusant l'idée de conversion / inversion de temps, il considère cette combinaison à l'instar des particules וְאֵל , וְטָרַם et וְעַד suivies du *yiqtol* qui n'ont pas seulement la capacité de relier des événements en série narrative, mais encore d'attirer l'attention sur ceux-ci comme s'ils se déroulaient devant les yeux⁶.

Concernant le *weqatalti* et les emplois présent et futur du *qatal*, qui ne semblent pas être distingués, Turner propose trois catégories⁷ où ces emplois se rencontrent :

- Dans certaines expressions, où le caractère vivant de l'action est mis en suspens, il remarque que si la deuxième proposition est au *yiqtol*, la première est souvent au *qatal*. Dans cette catégorie, il inclut le fait que la négation exige le passage à *qatal*.

¹ Donaldson, p. 26 cité par ibidem. Pour d'autres hypothèses sur l'origine du préfixe *yod* de la forme *yiqtol* à la 3^e p. sg.m., voir ibidem, pp. 224-225, n. 80-1.

² Ibidem, p. 80.

³ Turner, p. 376 cité par ibidem.

⁴ D'autre part, dans le cas du *qatal* comme dans le cas du *yiqtol*, « the position of the personal pronouns determines the relative importance and the prominence of the two portions of the word », ibidem, p. 79.

⁵ Mais comme le signale McFall, pp. 81-82, Turner ne fournit pas d'exemples de traduction pour le *wayyiqtol* et n'explique pas en quoi le *yiqtol* simplement coordonné en serait différent.

⁶ On retrouve cette conception chez certains auteurs modernes, comme Zevit, p. 31.

⁷ Sans compter celle des emplois du *qatal* au passé.

- Les emplois emphatiques du *qatal* :
 - a. pour mettre un simple fait en évidence,
 - b. pour les vérités générales, les traits de caractère,
 - c. pour un usage statif dans la description des états mentaux,
 - d. pour l'emploi prophétique qui annonce un fait futur,
 - e. pour les affirmations solennelles, les promesses et les menaces,
 - f. pour les commandements, les délibérations et les traités,
 - g. pour exprimer l'espérance profonde et le désir intense,
 - h. pour les questions,
 - i. pour les énoncés hypothétiques,
 - j. quand le cours de la narration (avec *wayyiqtol*) est interrompu par l'insertion au début d'une proposition, d'un sujet, d'un objet ou d'un autre complément¹.

- Les énoncés explicatifs qui se rencontrent dans une série narrative avec *wayyiqtol*.

Turner reconnaît quand même qu'il y a quantité d'exemples où se trouve la forme *yiqtol* alors qu'on attendrait *qatal*, mais refuse de conclure à leur emploi interchangeable. Enfin, bien que Turner voulait en son temps se démarquer des approches aspectuelles (surtout de celle d'Ewald), son approche n'est pas véritablement différente. Elle annonce même plusieurs approches aspectuelles modernes².

2.2.2.3. Sperber et les formes verbales atemporelles interchangeables

Sans faire appel à des considérations psychologiques et encore moins philosophiques ou théologiques, Sperber propose, dans sa grammaire historique (ouvrage remarquable par le nombre d'exemples cités)³, une approche assez singulière du texte biblique et de son unité en général, avec des conséquences sur la langue, sur la vocalisation massorétique et sur le

¹ Si pour Joüon, pp. 322-323 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 391-392), la tournure *we...qatal* sert (notamment) à éviter la consécution, pour Turner, le *qatal* dans cette tournure sert seulement à mettre l'accent sur l'action en début de proposition (emploi emphatique).

² Waltke et O'Connor, p. 466. Ainsi l'approche de Johnson B., *Hebräisches Perfekt und Imperfekt mit Vorangehenden wa*, Lund, 1979, en décrivant le *qatal* comme 'une photographie' (*Lichtbild*) et le *yiqtol* comme un film (*Film*), est fort similaire à celle de Turner. Il en va de même pour l'approche de Michel qui sera décrite un peu plus loin. Enfin, l'approche diachronique de Knudtzon (voir p. 106) est aussi proche de celle de Turner. Au lieu d'employer les termes *factuel* et *descriptif*, Knudtzon préférera ceux de *factum* et *existens*, mais son approche semble plutôt temporelle.

³ Sperber A., *A Historical Grammar Of Biblical Hebrew*, Leiden, 1966.

système verbal en particulier¹. Il voit dans le texte actuel de la Bible hébraïque deux recensions : la première est représentée par le Texte massorétique, les passages de I-II Chroniques (parallèles à ceux de Samuel et Rois) ainsi que les *Qeré*; la seconde par le Pentateuque samaritain, les passages de Samuel et Rois (parallèles à I-II Chroniques) ainsi que les *Ketib*². Selon lui, « ces deux révisions se distinguent l'une de l'autre dans beaucoup de détails. Les variantes (...) reflètent des différences dans le vocabulaire, la morphologie, et la syntaxe (...) les membres de chaque groupe présentent certains phénomènes linguistiques ou dialectiques en commun, que n'ont pas par contre les membres de l'autre groupe »³. Sperber qualifie la langue de la Bible hébraïque de 'mixed type'⁴. Et ce mélange se reflète notamment dans son système verbal. Toutefois, bien que Sperber qualifie sa grammaire d'*historique* et qu'il voie dans l'emploi des verbes le reflet de différences dialectales, son approche n'est pas directement diachronique (à la manière de celles des auteurs de la quatrième section)⁵. Ce n'est pas tant son analyse de la langue qui est historique, mais plutôt celle qu'il fait du texte de la Bible hébraïque⁶. Selon Sperber, « les temps verbaux hébreux peuvent être employés indistinctement pour indiquer n'importe quel temps : passé, présent et futur »⁷. Autrement dit « les temps hébreux sont en réalité atemporels »⁸. Son approche a donc été rangée parmi les théories aspectuelles par défaut par Waltke et O'Connor⁹.

¹ Approche qui est loin de remporter tous les suffrages : « Sperber's profound skepticism regarding the trustworthiness of the Massoretic vocalization and of the language's essential unity is unjustified », Waltke et O'Connor, p. 462.

² Voir Sperber (1966), pp. 234, 501-503.

³ Ibidem, p. 502.

⁴ Ibidem, p. 592.

⁵ Ainsi, quand Sperber (1966), p. 592 affirme que « the language of our Bible is of mixed type », il ne se situe pas dans le cadre d'une étude historico-comparative qui, pour des raisons bien différentes, verra parfois dans l'hébreu ancien une *Mischsprache*. D'autre part, avec sa vision de la formation du système verbal hébreu, Sperber aborde quelque peu les choses dans une perspective diachronique, mais, à mon avis, bien maladroitement, puisqu'il remet en question un des acquis considérables de la grammaire hébraïque et des langues sémitiques en général. En effet, p. 592, il affirme que « יָשַׁמַּר and שָׁמַר are two entirely different and independent grammatical formations of the triliteral root שִׁמַּר, and should not be listed in our dictionaries under the same catchword as imperfect and perfect, respectively » et du même coup, p. 593, il refuse de voir par exemple יָפַל et נָפַל comme provenant de la même racine faible (פֿ) de נָפַל, mais comme appartenant à deux racines distinctes, bilitère (פֿל) pour la forme préfixée יָפַל et trilitère (נפֿל) pour la forme suffixée נָפַל. Sperber commet toutefois ici un fâcheux retour en arrière de 10 siècles pour en revenir aux premiers tâtonnements de la grammaire hébraïque et notamment à Menaḥem ben Saruḥ dont McFall p. 4 commente ainsi le dictionnaire : « His work is based entirely on the premise that where a consonant is not found in all its inflexions it does not belong to the stem (שִׁרָּשׁ). Thus in the case of נָטָה the stem would be ט, since this letter alone remains after the affixes have been removed. In other words, no portion of the stem can ever disappear in the course of inflexion. The consequences of such a principle were disastrous. The four classes of verbs פָּעַל, עָלָה, לָחַץ and עָלָה immediately disappeared ».

⁶ « In establishing the Bible text, we must follow up the textual tradition as far back as possible », Sperber (1966), p. 1.

⁷ Ibidem, p. 66.

⁸ Ibidem.

⁹ Waltke et O'Connor, pp. 461-463.

Ainsi, en plus d'une série d'exemples de *qatal* à sens de *yiqtol* et inversement¹, Sperber mentionne d'autres emplois interchangeables de *qatal* (*perfect*) et de *yiqtol* (*imperfect*) dans des textes parallèles² :

- Lv.4.31 « וְאַתְּ-כָל-חֶלְבָהּ יְסִיר פֶּאֶשֶׁר הוּסַר³ חֶלֶב : Il détachera toute la graisse, comme on détache la graisse »
- Lv.4.35 « וְאַתְּ-כָל-חֶלְבָהּ יְסִיר פֶּאֶשֶׁר יוּסַר חֶלֶב : (idem) »
- Lv.11.5 « וְאַתְּ-הַשָּׁפָן כִּי-מַעֲלֶה גֵרָה הוּא וּפְרָסָה לֹא יִפְרִיס, mais qui n'a pas les sabots fendus »
- Lv.11.6 « וְאַתְּ-הָאֲרִנְבָּת כִּי-מַעֲלֶת גֵרָה הוּא וּפְרָסָה לֹא הִפְרִיסָה : le lièvre, (idem) »
- Lv.17.4 « וְאַל-פָּתַח אֶהֱל מוֹעֵד לֹא הִבִּיאוּ : et ne l'amène pas à l'entrée de la tente de la Rencontre »
- Lv.17.9 « וְאַל-פָּתַח אֶהֱל מוֹעֵד לֹא יִבְיָאוּ : (idem) »
- Dt.2.25 « הַיּוֹם הַזֶּה אֶחֱל תַּת פִּחְדְּךָ : Je vais donner dès ce jour la frayeur »
- Dt.2.31 « וַיֹּאמֶר יְהוָה אֵלַי רְאֵה הִחֲלֵתִי תַח לִפְנֶיךָ אֶת-סִיחֹן : Le Seigneur m'a dit : Regarde, je livre⁴ dès maintenant devant toi Sihôn »⁵.

On peut encore ajouter à cette liste les textes suivants⁶ :

- Dt.30.1 « בְּכָל-הַגּוֹיִם אֲשֶׁר הִדִּיחְךָ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ שְׁמָה : parmi toutes les nations où le Seigneur, ton Dieu, t'aura banni »
- Dt.30.1 Sam. « יִדִּיחְךָ »
- 2R.8.29 « הַמַּכִּים אֲשֶׁר יָכְהוּ אֲרָמִים בְּרָמָה : des blessures que les Araméens lui avaient infligées à Rama »
- 2Ch.22.6 « הַמַּכִּים אֲשֶׁר הִכְהוּ בְרָמָה : des blessures qu'on lui avait infligées à Rama »

¹ Pour les exemples, voir pp. 30-34 (*qatal* non-passé) et pp. 36-44 (*yiqtol* passé).

² Sperber (1966), p. 587ss.

³ L'apparat de la BHS signale que le Pentateuque samaritain a יְסִיר.

⁴ DRB traduit ainsi : « Et l'Eternel me dit : Regarde, j'ai commencé à livrer devant toi Sihôn ».

⁵ Sperber mentionne encore Ps.22.32 (נוֹלֵד) qu'il compare à Ps.78.6 (יְנוּלֵדוּ), mais נוֹלֵד est vocalisé comme un participe, non comme un *qatal* (נוֹלֵד).

⁶ Voir Sperber (1966), p. 250 pour les quatre premiers exemples.

- 2R.19.33 « אֲשֶׁר־יָבֹא בָּהּ יָשׁוּב : Il s'en retournera par le chemin par lequel il sera venu »
- Es.37.34 « אֲשֶׁר־בָּא בָּהּ יָשׁוּב : Il s'en retournera par le chemin par lequel il est venu »
- Es.1.11 « יֹאמֶר יְהוָה : dit le Seigneur »
- Es.1.11 *Sebir* « אָמַר »
- Nb.35.25 « עִיר מְקֻלָּטוֹ אֲשֶׁר־נָס שָׁמָּה : la ville de refuge où il s'était enfui »
- Nb.35.26 « עִיר מְקֻלָּטוֹ אֲשֶׁר יָנוֹס שָׁמָּה : la ville de refuge où il s'est enfui »
- 2R.18.36 « וְהִחָרִישׁוּ הָעָם וְלֹא־עָנוּ אֹתוֹ דְּבָר : Le peuple garda le silence; il ne lui répondit pas un mot »
- Es.36.21 « וַיִּחָרִישׁוּ וְלֹא־עָנוּ אֹתוֹ דְּבָר : Ils gardèrent le silence; ils ne lui répondirent pas un mot »¹.

Il en conclut que l'emploi des formes *qatal* et *yiqtol* est interchangeable et donc que le maintien de la terminologie 'parfait' et 'imparfait' logiquement ne se justifie plus parce que cette nomenclature présuppose une idée de temps défini (*well-defined tempora*²). Il propose une nouvelle terminologie, plus neutre, fondée uniquement sur des caractéristiques morphologiques et n'impliquant aucune référence à un temps défini, soit une terminologie atemporelle (*timeless*): temps suffixé (au lieu de parfait), temps préfixé (au lieu de imparfait)³. Pour Sperber, les formes verbales de l'hébreu, qui sont donc en réalité atemporelles (elles peuvent être utilisées indistinctement pour indiquer un passé, un présent ou un futur), résulteraient d'une formation grammaticale indépendante, due à une différence dialectale et non temporelle⁴. Sperber rejoint ici Herder et son approche atemporelle du système verbal hébreu. Mais il ne verse pas dans le présupposé philosophique d'un

¹ J'ai constaté avec un certain étonnement que ni Joüon, ni Joüon et Muraoka (pourtant si complets) ne font mention de versets parallèles et des conséquences qu'ils entraînent sur l'approche du système verbal de l'hébreu ancien. Si Waltke et O'Connor, p. 462 ont raison, dans l'absolu, d'affirmer (à propos des analyses et surtout des conclusions de Sperber) que « it is methodologically unsound to build a theory on isolated difficulties rather than on a comprehensive synchronic and diachronic study of the verbal system », ces cas doivent impérativement entrer en ligne de compte dans la description linguistique de l'hébreu ancien.

² Sperber (1966), p. 591.

³ Ibidem, p. 592. Joüon, p. 290 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 354-355), sans s'accorder, faut-il le dire, avec les raisons de Sperber, adopte la même attitude : « comme, en syntaxe, il est souvent nécessaire d'éviter toute équivoque entre la forme temporelle et l'idée temporelle qu'elle exprime, nous désignerons souvent les formes temporelles par les noms propres pris du paradigme usuel קָטַל; nous dirons le *qatal* pour le parfait, le *yiqtol* pour le futur. De même pour les formes avec waw nous dirons le *wayyiqtol* pour le futur inversé, le *w^eqatalî* pour le parfait inversé ». C'est à la suite de Joüon, on l'aura compris, que je désigne les formes verbales de l'hébreu ancien de la même manière.

⁴ Voir Sperber (1966), p. 592.

dynamisme inhérent à la pensée hébraïque reflété notamment dans le système verbal. L'hypothèse de Sperber se cantonne aux niveaux linguistique et textuel. D'autre part, tout en soutenant cette idée de l'emploi interchangeable des formes suffixées et préfixées, Sperber reconnaît une certaine récurrence dans les emplois de celles-ci (*predominantly used*)¹. Ainsi, dans les propositions verbales où le verbe peut être soit à l'initiale soit en position médiane, il constate l'emploi prédominant, pour exprimer des événements passés, de la forme préfixée en position initiale, par exemple en Gn.7:18 « וַיִּגְבְּרוּ הַמַּיִם : Les eaux grossirent »² et de la forme suffixée en position médiane, par exemple en Gn.7:19 « וְהַמַּיִם גְּבָרוּ מֵאֵד מֵאֵד עַל-הָאָרֶץ : Les eaux grossirent de plus en plus sur la terre »³. Quant à la relation de faits futurs, il note l'emploi prédominant de la forme suffixée en position initiale, par exemple Lv.14.12 « וְלָקַח הַכֹּהֵן : le prêtre prendra » et de la forme préfixée en position médiane, par exemple Lv.14.19c « וַאֲחֵר יִשְׁחַט : Ensuite il immolera ». La différence entre la forme préfixée et la forme suffixée est d'ordre dialectal et non temporel. La combinaison de ces deux formes à travers tout l'Ancien Testament (voir les paires d'exemples citées pp. 70-71) constitue pour Sperber une des preuves que la langue hébraïque est une langue composite, une combinaison de dialectes.

Concernant les formes préfixées d'un *waw*, Sperber affirme que ni la vocalisation du *waw*, ni la fonction des formes auxquelles il est préfixé, ne justifient de distinguer la préposition *waw* en *waw conjunctivum* et en *waw consecutivum*⁴. Ce qui revient à dire qu'en hébreu ancien les formes *wayyiqtol* et *weqataltî* n'existent pas en tant que telles. Il avance quatre arguments :

1. « Il n'y a pas de *consecutio temporum* en hébreu biblique, car chaque verbe ouvre une nouvelle proposition indépendante »⁵ :

Gn.25.34 « וַיֹּאכַל וַיִּשֶׂה וַיִּקַּם וַיֵּלֶךְ וַיָּבֹז עָשׂוֹ אֶחָד-הַבְּכָרָה : Il mangea et but, puis il se

¹ « In using the word “predominantly” I merely indicate the frequency with which we meet a certain a certain tense in a given meaning in the Bible. It implies the occurrence of the respective opposite tense in the identical meaning, though to a lesser extent. Frequency of use is important only, when we analyse the composite character of our Bible (...) so as to establish the approximate share of each component source in the shaping of its present form », ibidem, p. 68 (et pour les exemples cités).

² On constatera plus loin que Sperber analyse d'une tout autre façon les formes verbales préfixées du *waw* (*wayyiqtol* et *weqataltî*) et donc la forme de cet exemple n'est qu'une simple forme préfixée, préfixée non d'un *waw consecutivum* mais d'un *waw conjunctivum* (le seul qui existe pour Sperber) qui introduit régulièrement en narration la phrase verbale, voir ibidem, p. 68.

³ Sperber pense qu'il n'y a pas non plus de *consecutio temporum* en hébreu biblique. Il élimine du même coup la tournure *waw + nom + verbe* (cas ici) comme rupture de cette *consecutio* (voir plus loin). On trouvera dans la grammaire de Joüon, pp. 322-323 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 390-392) les détails de cette construction sur laquelle je reviendrai dans la troisième partie.

⁴ Sperber (1966), p. 592.

⁵ Ibidem, p. 70 et pp. 67-68 pour les exemples.

leva et s'en alla. Ainsi Esaü méprisa le droit d'aînesse »

- Gn.43.31 « וַיֵּצֵא וַיְהַאֲפֶק וַיֹּאמֶר : il resortit et, faisant des efforts pour se contenir¹, il dit »
- Ex.1.7 « (וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל פָּרוּ) וַיִּשְׂרְצוּ וַיִּרְבּוּ וַיַּעֲצֻמוּ בְּמֵאד מְאֹד : (Les Israélites furent féconds); ils proliférèrent, se multiplièrent et devinrent de plus en plus forts »
- 1S.19.12 « וַיֵּלֶךְ וַיִּבְרַח וַיִּמָּלֵט : David s'en alla et s'enfuit. C'est ainsi qu'il échappa »
- 1R.19.6 « וַיֹּאכַל וַיִּשֶׁה וַיֵּשֶׁב וַיִּשְׁכַּב : Il mangea et but, puis se recoucha »
- Rt.2.3 « וַחֲלָךְ וַחֲבוּא וַחֲלָקֵט בַּשָּׂדֶה : Elle partit et s'en vint glaner² dans un champ ».

2. La vocalisation du *waw* ne peut constituer un critère de distinction entre le *waw conjunctivum* et un soi-disant *waw consecutivum*. En effet, dans le cas du *qatal* coordonné (*wegatalti*), si le *waw* est souvent vocalisé / ך / (à la différence de *wayyiqtol*), il est parfois vocalisé / ך / . Voici quelques exemples parmi ceux qu'il donne³ :

- Es.6.10 « וְכִי יִשְׁכַּח וְכִי יִשְׁכַּח ... וְכִי יִשְׁכַּח וְכִי יִשְׁכַּח : De peur que ... son cœur ne comprenne, qu'il ne revienne et ne soit guéri », mais
- Es.29.17 « וְכִי יִשְׁכַּח וְכִי יִשְׁכַּח : pour que le Liban se change en verger et que le verger soit considéré comme une forêt »
- Pr.24.16 « וְכִי יִשְׁכַּח וְכִי יִשְׁכַּח : le juste peut tomber et il se relève », mais
- Dt.31.16 « וְכִי יִשְׁכַּח וְכִי יִשְׁכַּח : [SEG (1978)] Et ce peuple se lèvera »⁵
- Gn.44.9 « וְכִי יִשְׁכַּח וְכִי יִשְׁכַּח : [SEG (1978)] Que celui de tes serviteurs sur qui on trouvera quelque chose meure »⁷, mais
- Ex.21.20 « וְכִי יִשְׁכַּח וְכִי יִשְׁכַּח : Lorsqu'un homme frappe son esclave ou sa servante avec un bâton, si l'esclave ou la servante meurt sous sa main »⁸.

¹ DRB a « et il se contient »; la traduction de SEG est parlante.

² DRB a « et glana »; même remarque que dans la note précédente pour SEG.

³ Sperber (1966), p. 582.

⁴ L'apparat de la BHS propose de lire וַיִּשְׁכַּב.

⁵ SEG ne traduit pas וְכִי.

⁶ L'apparat de la BHS signale que le Pentateuque samaritain a וְכִי.

⁷ SEG paraphrase.

⁸ Selon Joüon, p. 284s (idem Joüon et Muraoka, p. 348s), cette variété dans la vocalisation du *waw* s'explique par des raisons de tons et d'accents. Mais ces arguments, comme je le montrerai, ne sont pas très convaincants.

3. La vocalisation du *waw* ne peut pas non plus constituer un critère de distinction entre le *waw conjunctivum* et un soi-disant *waw consecutivum* dans le cas du *waw* précédant le *yiqtol* (*wayyiqtol*). En effet, outre les leçons – jugées fautives (voir l'apparat de la BHS qui propose quasi systématiquement une correction) – où le *waw* est vocalisé / ɔ / alors que l'on attendrait / ɔ̄ /¹, la *Secunda* d'Origène (3^e s. après J.-C.) – et c'est un argument de taille² – a systématiquement la translittération *ou* (*oue* / *oui* / *ouα*³), et ce, quelle que soit la leçon massorétique (*wayyiqtol* ou *weyiqtol*). En voici des exemples avec un impératif et quelques *weqatal(ti)*⁴ :

<i>weqatal(ti)</i>		<i>wayyiqtol</i>		<i>weyiqtol</i>	
וּפָקְדָתִי	ουφακαδθι	וּתְחַן	ουθεθθεν	וּתְחַלֵּנִי	ουθνεελνι
וּשְׁמָתִי	ουσαμθι	וַיִּקְרָא	ουικρα	וַיִּקְרָא	ουικαρ
וּתְהַרְגֵנִי	ουερνιου	וַיִּתֵּן	ουιεθθεν	וַיִּתְּפֶרֶן	ουιφρου
וְעֹזְבוֹ	ουαζβου	וַיִּגְהַר	ουיעγαρ	וְאַשְׁחֶקֶם	ουεσοκημ
וְנִעְזָרְתִּי	ουνεζαρθι	וַיְדַבֵּר	ουιεδαββερ	וְאַשִּׁיגֵם	ουεσιγημ
וְנֶאֱסַפּוּ	ουνεεσαφου	וּתְאַזְרֵנִי	ουεθαζερηνι	וַיְבֹא	ουιαβου
		וַיִּרְחִיבוּ	ουειεριβου		
		וּתְמַאֵס	ουαθεμας	impératif	
		וּתֵט	ουαθετ	וַיְדַע	ουαδου

Ainsi, pour Sperber, ni l'emploi du *waw* ni la vocalisation massorétique ne constituent une base suffisamment solide pour soutenir l'idée que les deux manières de vocaliser le *waw* indiqueraient une différence de fonction et / ou de temps. Il n'y a donc aucune différence entre *wayyiqtol* et *weyiqtol*⁵.

4. Enfin, à l'idée presque communément admise de l'*inversion* des temps précédés de *waw*, Sperber⁶ oppose la comparaison de 2S.22 avec le Ps.18 qui montre que la

¹ Voir Sperber (1966), pp. 579-580 qui fournit un peu plus de 55 cas.

² Repris par Tropper (1998), p. 180, qui se réfère à Janssens, pp. 85, 173-175, mais quelque peu méconsidéré dans Joüon et Muraoka, p. 140, n. 1 « Despite the absence of the pataḥ following the Waw in the second column of Origen's Hexapla and the Samaritan pronunciation of Hebrew, it must be considered primitive, whilst the gemination of the following consonant may be regarded as a device to preserve this primitive vowel », mais il faut exclure les cas où le *yod* est vocalisé *shewa* et Gn.7.23 « וַיִּשְׁאֵר אֶת־נֹחַ : Il ne resta que Noé », soit l'unique exemple, à ma connaissance, d'un *wayyiqtol* sans redoublement dans le *yod* (alors qu'il n'est pas vocalisé avec *shewa*).

³ Il s'agit pour Sperber (1966), p. 192, de simples voyelles d'appui.

⁴ Voir ibidem.

⁵ Conclusion à laquelle arrive également Tropper (1998), p. 180 d'après la *Secunda* : « Diese – sie bietet Formen mit ou(ε)-Anlaut – legt es nahe, hier anstelle von *wayyiqtol* jeweils *w^yiqtol* zu lesen bzw. funktional nicht zwischen *wayyiqtol*- und *w^yiqtol*-Formen zu differenzieren ».

⁶ Voir Sperber (1966) pp. 38-39.

présence ou non du *waw* ne change en rien la valeur temporelle de la forme verbale.
Le *waw* ne provoque donc aucune inversion du temps¹ :

yiqtol dans Ps.18

wayyiqtol dans 2S.22

7	« יִשְׁמַע מִהִיכְלוֹ קוֹלִי : de son temple, il a entendu ma voix »	« וַיִּשְׁמַע מִהִיכְלוֹ קוֹלִי : et, de son temple, il a entendu ma voix »
12	« יָשַׁת חֹשֶׁךְ : il mit les ténèbres »	« וַיָּשַׁת חֹשֶׁךְ : et il mit (...) les ténèbres »
39	« אֶמְחָצֵם : Je les ai transpercés »	« וְאֶמְחָצֵם : je les ai transpercés »
44	« הִפְלַטְנִי מִרִיבֵי עַם : Tu m'as délivré des débats du peuple »	« וְהִפְלַטְנִי מִרִיבֵי עַמִּי : Et tu m'as délivré des débats de mon peuple »

wayyiqtol dans Ps.18

yiqtol dans 2S.22

14	« יִרְעַם בְּשָׁמַיִם יְהוָה : et l'Eternel tonna dans les cieux »	« יִרְעַם מִן־שָׁמַיִם יְהוָה : L'Eternel tonna des cieux »
16	« וַיִּגְלוּ מוֹסְדוֹת תְּהוֹמֹת : et les fondements du monde furent mis à découvert »	« יִגְלוּ מוֹסְדוֹת תְּהוֹמֹת : les fondements du monde furent mis à découvert »



2.2.2.4. Ewald et les formes verbales accomplies et inaccomplies²

L'approche clairement aspectuelle du système verbal de l'hébreu ancien commence dans les années 1820, avec la théorie d'Ewald qui publia sa première grammaire de la langue hébraïque³ en 1827, l'année même qui vit sortir celle de Lee, son collègue et rival britannique. Ewald reprend la terminologie de Jahn⁴ qui avait substitué aux termes *passé* et *futur*, ceux de *premier aoriste* (pour le perfectif dans le passé, le présent et le futur) et *second aoriste* (pour l'imperfectif dans le passé, le présent et le futur). C'est dans sa grammaire de l'arabe qu'Ewald introduit pour la première fois les termes *parfait* et *imparfait*, termes qu'il faut entendre au sens étymologique latin de *perfectum* et d'*imperfectum* et qui correspondent aux termes français *accompli* et *inaccompli*.

Ewald pensait que, dans la constitution de son système verbal, la langue hébraïque avait vu apparaître successivement six formes au cours de son évolution (représentant trois étapes).

¹ La traduction est celle de DRB (la numérotation des versets est quelque peu différente), SEG traduit les v. 7, 39 et 44 par le présent, le v. 12 par l'imparfait et les v. 14 et 16 par le passé simple.

² McFall, pp. 43-57 et Waltke et O'Connor, pp. 463-465.

³ Ewald G.H.A. von, *Kritische Grammatik der hebräischen Sprache*, Leipzig, 1827.

⁴ Jahn J., *Grammatica linguae hebraeae*, Viennae, 1809.

Il s'agit d'abord des formes simples (*qatal* et *yiqtol*) qui marquent le stade le plus ancien, suivirent de près les formes modifiées ou progressives (*wayyiqtol* et *weqatalî*) et enfin les formes absolues ou 're-simplifiées' (*weyiqtol* et *weqatal*), qui remplacèrent les formes consécutives dès l'époque tardive.

- 1^{ère} étape : formation et emplois des formes simples *qatal* (parfait) et *yiqtol* (imparfait).

Le parfait et l'imparfait représentent pour Ewald les deux principaux aspects opposés sous lesquels toute action peut être considérée. Influencé sans doute par le romantisme allemand, Ewald fonde sa théorie sur le postulat anthropologique qu'à l'origine l'homme a forgé sa conscience du monde extérieur progressivement par l'expérience. Se trouvant devant un objet fini, il a émis le concept de finitude ou achèvement pour l'appliquer ensuite à son action, qu'il a vu bientôt comme accomplie. L'idée d'une chose non encore existante ou finie a suscité en lui le concept inverse d'inachèvement et donc d'une action inaccomplie. Ewald précise encore qu'à cette époque de l'évolution de l'humanité, l'homme concevait les choses par couples antithétiques, pensant au Moi *versus* Toi, mais non au Lui, à ce qui est Animé *versus* Inanimé, mais non à ce qui est masculin et féminin. Ainsi, voulant verbaliser son action, il a introduit la distinction entre ce qui est accompli (*perfectum*) et ce qui est inaccompli (*imperfectum*). Celle-ci l'a mené, après coup seulement, à la notion temporelle de passé et futur, mais non de présent. Enfin, le sujet parlant, grâce à son imagination, a pu appliquer les concepts d'accompli et d'inaccompli de manière relative dans chacune des trois sphères temporelles.

Pour ce qui est des emplois de ces formes en hébreu ancien, Ewald indique ceci : le *qatal*, tout d'abord, sert à rendre les actions que le locuteur considère, à partir de son point de vue présent, comme passées et donc accomplies. Ces actions peuvent être présentées comme accomplies dans la sphère du présent, dans le cas des verbes statifs par exemple (יָדַעְתִּי : je sais, זָכַרְתִּי : je me souviens), mais aussi dans la sphère du futur, ainsi Mi.5.2 « לָכֵן יִהְיֶה עַד-עַתָּה יוֹלְדָה יֹלְדָה : C'est pourquoi il les livrera jusqu'au temps où celle qui doit accoucher accouchera [DRB *aura enfanté*] ». Ces emplois futurs du parfait se bornent aux discours empreints de passion, comme la poésie et la prophétie, genres dans lesquels l'auteur décrit, sous l'effet de l'extase, l'expérience qu'il a de ces faits pourtant postérieurs à lui. Les autres emplois du parfait pour des faits futurs se trouvent en général dans des expressions plus brèves, plus rapides, comme par exemple en Es.19.7 « עָרוֹחַ עַל-יְאֹר עַל-פִּי יְאֹר וְכָל מִזְרַע יְאֹר יִבֵּשׁ גִּדְרֵי וְאִיגֹנוּ (DRB) Les prairies sur le Nil, sur le bord du Nil, et tout ce qui est ensemencé le long du Nil, (tout) se

desséchera, se réduira en poussière et ne sera plus »¹. Enfin, le parfait est employé encore dans les propositions conditionnelles, par exemple dans l'irréelle, comme en Jg.13.23 « לֹא חָפַץ יְהוָה לְהַמִּיתָנוּ לֹא-לָקַח מִיָּדֵנוּ עֹלָה וּמִנְחָה » : si le Seigneur avait voulu nous faire mourir, il n'aurait pas accepté l'holocauste et l'offrande végétale ». Ainsi, quelle que soit la sphère temporelle dans laquelle le parfait est employé, il indique toujours et uniquement une action achevée ou accomplie. Quant au *yiqtol*, il sert à exprimer des faits ou actions non encore existants ou inachevés ou encore en cours d'accomplissement. Toutefois, Ewald introduit ici une subdivision dans l'emploi du *yiqtol*. Il précise que ce qui est considéré comme étant inaccompli de façon *absolue* se réfère au temps et est donc une forme temporelle (futur), et que ce qui est inaccompli peut être vu aussi (nouvelle subdivision) comme 'en devenir' (inchoatif) ou comme une continuation, un processus en cours. Le narrateur est supposé, dans ces deux cas, s'être transporté (ou transporter le lecteur) dans la sphère temporelle du passé et décrire ensuite les événements à partir de ce nouveau point de vue. En prose, ce phénomène se produit dans certains cas, avec les conjonctions *וְאִז* et *וְכֵן* et le *waw* consécutif, mais l'emploi du simple *yiqtol* pour dépeindre des faits passés comme étant présents² – qui ne doit pas être confondu avec l'emploi après *waw* consécutif – est exceptionnel et se produit lorsque le lecteur envisage davantage la chose ou l'action décrite que le temps de son occurrence, comme en Nb.23.7 « וַיֵּשֶׁא מִשְׁלוֹ וַיֹּאמֶר מִן-אַרָם יָנַחֲנִי בָלָק מֶלֶךְ-מֹאָב מִהַרְרֵי-קָדֶם » : Balaam prononça son poème (et dit) : Balaq m'a fait venir d'Aram, le roi de Moab m'a fait venir des montagnes de l'est ». Le *yiqtol* sert encore pour l'expression de la durée et de la répétition, puisque ce qui dure est par nature inaccompli. De même, dans la sphère du présent, pour exprimer l'usage ou la coutume, on trouve de préférence l'inaccompli. Enfin, Ewald signale que le parfait est parfois employé de façon interchangeable avec l'imparfait, soit pour rendre le présent d'une action à peine finie (*qatal* : Gn.42.7 « מֵאֵין בָּאתֶם » : D'où venez-vous ? », voir aussi 42.7) ou encore en cours (*yiqtol* : Jos.9.8 « מֵאֵין תָּבֹאוּ » : d'où venez-vous ? », voir aussi Jg.17.9, 19.17, 2S.1.3³), soit parfois simplement pour des raisons de style (prose *versus* poésie). Le fait que l'hébreu ne possède pas de forme spécifique pour le présent et que le présent couvre à la fois un peu de passé et un peu de futur peut expliquer ces emplois interchangeables de *qatal* et *yiqtol*.

¹ SEG paraphrase.

² Cet emploi correspond au présent historique des langues indo-européennes.

³ Waltke et O'Connor, p. 505 expliquent cette différence d'emploi ainsi : en Gn.42.7, le *qatal* insiste sur le fait que les personnes visées par la question avaient fini leur voyage et étaient arrivées à destination, en Jos.9.8, le *yiqtol* indique tout au contraire que les personnes visées sont encore en route.

- 2^e étape : formation et emplois des formes consécutives, *wayyiqtol* et *weqatalti*.

Ewald fait appel au nom pour comprendre et expliquer le verbe. Il assimile le mode indicatif au nominatif et le mode volontatif (jussif et cohortatif) au vocatif. Ainsi, tout comme une préposition et son nom subordonné forment un tout indissociable, la conjonction *waw* et son verbe subordonné forment également un tout au sein duquel la conjonction exerce sur le verbe une nuance particulière qu'il faudra rendre dans la traduction. Le *waw* ne signifie donc plus simplement *et*, mais, comme en français avec les conjonctions 'alors, ainsi, mais, donc, or', il ajoute à l'action une nuance de conséquence, de résultat ou encore d'opposition¹. Si ce *waw*, qui n'est plus une simple conjonction, est combiné à un temps ou mode, on obtiendra alors un temps ou mode relatif. L'hébreu biblique possède deux formes de ce type qu'Ewald dénomme l'inaccompli relatif progressif (*wayyiqtol*) et l'accompli relatif progressif (*weqatalti*). Ewald décompose le *wayyiqtol* en deux éléments principaux, d'abord le *waw* + *dagesh* de redoublement, ensuite la forme verbale inaccomplie. Le premier élément est analysé comme le résultat de la fusion de la particule conjonctive de coordination *waw* et de la particule adverbiale וְ, pour former la particule temporelle composée *וַו > וְ. Cette particule temporelle² renvoie au passé et correspond à l'augment (syllabique) des langues indo-européennes³. Comme l'augment des langues indo-européennes, cette particule temporelle de l'hébreu a la particularité de projeter l'action verbale dans la sphère du passé. Le second élément n'est pas pour Ewald la simple forme inaccomplie (*yiqtol*)⁴, mais plutôt la forme du volontatif ou celle, abrégée, du jussif. Ce n'est qu'à cette forme volontative ou jussive que la particule temporelle peut être préfixée, ce qui non seulement la transfère dans le passé, mais aussi la rattache à une action passée précédemment mentionnée, car cette forme verbale composée ne peut apparaître de façon absolue, mais doit obligatoirement se référer à une action antérieure. De fait, pour Ewald, cet imparfait relatif progressif répondant à l'aoriste du grec ancien, se rattache à un *qatal*, noté ou sous-entendu, par sa particule temporelle composée (וְ). Ewald remarque encore qu'en poésie l'auteur peut faire l'économie de la particule temporelle, pour décrire le passé de manière plus vive, comme s'il avait été un présent⁵; on aura alors la forme *yiqtol* au lieu de *wayyiqtol*¹. Enfin,

¹ « For this interpretation of the form Ewald (like most moderns) adopted F.Böttcher's term, *waw-consecutive* », Waltke et O'Connor, p. 463.

² Parfois appelée *waw* emphatique.

³ Par exemple en grec ancien, on trouvait l'augment syllabique ἔ- (pour les verbes à initiale consonantique) qui s'employait uniquement aux temps secondaires de l'indicatif : à l'imparfait, à l'aoriste et au plus-que-parfait, voir Roersch, Thomas et Hombert, p. 64. En sanskrit également, (pour les verbes à initiale consonantique) « l'aoriste, l'imparfait et le conditionnel prennent un augment, c'est-à-dire un a- préfixé au thème verbal » Gonda, p. 47.

⁴ Même si celle-ci peut servir occasionnellement, selon Ewald, à rendre de manière plus vivante un présent dans le passé.

⁵ Ceci rejoint l'idée d'un déplacement du point de repère temporel, comme le défendait Schroeder notamment.

la poésie peut parfois substituer le *waw* conjonctif au *waw* emphatique, sans affecter le sens de la forme. La signification de l'imparfait relatif progressif est la même que celle du parfait (*qatal*). Le *weqatalti* ou parfait relatif progressif est l'antithèse de la forme *wayyiqtol*. Le *weqatalti* ne possède plus que la simple particule *waw* comme préfixe et projette l'action dans le futur. Ewald explique que la descente de l'accent dans *weqatalti* sert à compenser l'absence du *waw* emphatique dans *wayyiqtol* et fait l'hypothèse d'un augment suffixé. La signification du parfait relatif progressif est la même que celle de l'imparfait (*yiqtol*). En somme, les choses fonctionnent comme si l'imparfait progressif (*wayyiqtol*) cherchait à attacher sa syllabe initiale à ce qui précède et ce qui est passé et le parfait progressif (*weqatalti*), sa syllabe finale à ce qui suit et ce qui est futur².

- 3^e étape : formation et emplois des formes absolues ou 're-simplifiées', *weyiqtol* et *weqatal*.

Ewald donne peu d'informations sur ces formes plus récentes, sinon qu'elles ont remplacé à l'époque tardive les formes consécutives. Ainsi le parfait précédé de *waw* conjonctif avec un sens passé remplaça l'imparfait relatif progressif. L'imparfait précédé de *waw* conjonctif avec un sens futur remplaça le parfait relatif progressif. Ces formes semblent bien provenir d'une simplification des formes (composées) consécutives. La seule différence entre le parfait relatif progressif et la forme re-simplifiée se situe au niveau de la position de l'accent.

L'approche aspectuelle d'Ewald qui, pour beaucoup, rend mieux compte de la valeur et de la logique d'emploi des verbes hébreux anciens que les approches temporelles³, s'est imposée non seulement dans les grammaires d'hébreu biblique (elles ont remplacé la nomenclature temporelle par les catégories aspectuelles de *parfait* et *imparfait*), mais encore dans les ouvrages traitant d'autres langues sémitiques.

2.2.2.5. Donaldson et les formes accomplie / transitoire et inaccomplie / continue⁴

Donaldson¹, dont l'approche est assez similaire à celle d'Ewald et de S.R. Driver (voir ci-après)², refuse l'idée que l'hébreu ancien possède des formes verbales qui puissent exprimer,

¹ Ewald note qu'en grec ancien, l'aoriste n'est pas toujours accompagné de l'augment.

² Ewald rejoint ici l'idée de Turner (et d'autres) pour qui l'emplacement du pronom personnel indique une différence temporelle.

³ « Ewald had freed the study of the Hebrew verb from tense », Waltke et O'Connor, p. 463.

⁴ McFall, pp. 60-61.

d'elles-mêmes, le passé, le présent et le futur. Il considère plutôt que celles-ci rendent les nuances de *temps interne* à l'action verbale. La forme suffixée (*qatal*), qu'il nomme *temps primaire*, sert à exprimer une action transitoire (*transient*) ou rapide (dans son achèvement); la forme préfixée (*yiqtol*), qu'il nomme *temps secondaire*, sert à exprimer l'action continue (*continuous*). Partant du principe que l'hébreu ne possède aucun moyen d'établir de façon absolue que le commencement de l'action ne soit pas accompli ou passé, Donaldson considère que les deux formes verbales sont des temps indéterminées, ce qui implique un rapport avec un point de repère temporel autre que le présent. La forme primaire indique des actions isolées (*single acts*) et représente le point. La forme secondaire indique des séries d'actions (*sets of acts*), incluant la répétition ou la continuité, et représente une ligne comme une série de points.

Donaldson, qui considérait la théorie juive du *waw* conversif comme infantile, explique les formes consécutives de la manière suivante : « (I.) Si le temps primaire précède, il désigne l'achèvement de l'acte antérieur nécessaire au commencement de l'état continu indiqué par le temps secondaire qui suit. (II.) Si le temps secondaire [yqtl ou wayyqtl] précède, il désigne la période continue jusqu'à l'achèvement de l'acte désigné par le temps primaire qui suit »³.

Donaldson illustre sa théorie à partir de Gn.1.1-5 : « Au commencement Dieu créa (comme un seul acte, בָּרָא) les cieux et la terre, et la terre était (au moment de la création, הָיְתָה) informe et vide, etc. ; et Dieu continua de dire (*proceeded to say*, וַיֹּאמֶר); Que la lumière soit (comme un commencement d'une continuation, יְהִי), et la lumière continua d'être (même mot); et Dieu voit (encore la même continuation, וַיֵּרֶא) que la lumière est bonne, et Dieu continue de diviser (*goes on to divide*, וַיַּבְדֵּל) entre la lumière et les ténèbres; et Dieu continue de nommer (*proceeds to name*, וַיִּקְרָא) la lumière jour et il termina en appelant les ténèbres nuit (*finished by calling*, comme un achèvement du premier jour de la création, קָרָא) »⁴.

2.2.2.6. Driver S.R. et les formes *qatal*-accomplie et *yiqtol*-inchoative⁵

La théorie de Driver¹, datant de 1874, est très proche de celles d'Ewald et de Donaldson. Elle a surtout contribué à répandre les idées d'Ewald². La principale divergence, avec Ewald,

¹ Donaldson J.W., *Maskil le-Sopher*, London, 1848.

² « He appears to have read Gesenius and Ewald (and possibly Lee ...) on the subject of the tenses », McFall, p. 60.

³ Donaldson, p. 28 cité par ibidem.

⁴ Donaldson, p. 28 cité par ibidem, pp. 60-61.

⁵ Voir McFall, pp. 60-76 et Waltke et O'Connor, pp. 464-465.

apparaît dans le traitement du *yiqtol*. A la différence de ce dernier, Driver considère que l'aspect inaccompli (*imperfect*) du *yiqtol* est secondaire. Le *yiqtol*, qui se rencontre dans n'importe quelle sphère temporelle, indique avant tout l'aspect naissant ou commençant de l'action, que Driver décrit par les termes 'nascent', 'incipient', 'inchoatif', 'inceptive', 'egressive'. A l'inverse du *qatal* qui exprime l'action *au repos*, le *yiqtol* présente ainsi l'action *en mouvement*. D'autre part, comme le *yiqtol*, le *wayyiqtol*, qui apparaît aussi dans les trois sphères temporelles, mais surtout dans le passé, exprime également l'aspect naissant de l'action. Toutefois, l'action rendue par le *wayyiqtol* est plutôt conçue comme la continuation ou le développement d'une première action située dans le passé (*qatal*). Driver rejoint ici la thèse de Donaldson puisque, comme pour celui-ci, *וַיֹּאמֶר* par exemple signifie, non pas 'et il dit / a dit' (*and he said*), mais il continua de dire (*he proceeded to say*)³. Quant au sens du *weqataltí*, il est, dans chaque contexte, déterminé par le sens du verbe précédent ou dominant dans la phrase. Perdant ainsi son caractère propre, le *weqataltí* aura la valeur d'un futur après un *yiqtol* ou un *qatal* prophétique⁴ à sens de futur, d'un jussif ou cohortatif après un jussif ou un cohortatif, une valeur modale après un *yiqtol* modal, une aspect fréquentatif après un *yiqtol* fréquentatif. En cela, Driver applique au *weqataltí* l'idée du *waw* inductif que Bellamy et Gell n'appliquaient qu'au *wayyiqtol*.

2.2.2.7. Rundgren et la hiérarchie des oppositions aspectuelles privatives⁵

L'approche déductive de Rundgren⁶ est une application au système verbal de l'hébreu ancien des principes phonologiques élaborés par des linguistes de l'école de Prague, comme Trubetzkoy et Jakobson. Partant d'un point de vue structurel dans lequel l'opposition binaire est essentielle, Rundgren considère que le système verbal de l'hébreu ancien repose sur une hiérarchie d'oppositions privatives⁷. Il introduit l'opposition 'terme marqué' *versus* 'terme

¹ Driver S.R., *A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew*, Oxford, 1892³.

² Waltke et O'Connor, p. 464.

³ Comme beaucoup d'autres chercheurs de son temps qui ont recouru à des considérations philosophiques ou anthropologiques, Driver situe l'explication ultime de cette construction et de cet emploi particulier du *yiqtol* combiné au *waw* (devenu la forme par excellence de la narration historique) dans le mode de penser particulier du peuple hébreu.

⁴ Pour le *qatal* dit *prophétique*, voir Joüon, p. 299 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 363).

⁵ Voir Mettinger, pp. 74-76, Endo, pp. 6-7 et Eskhult, pp. 9-10.

⁶ Rundgren F., *Das Althebräische Verbum. Abriss der Aspektlehre*, Uppsala, 1961. Etant une approche déductive, l'ouvrage de Rundgren comporte un nombre très réduit d'exemples, comme le signale Mettinger, p. 76. Toutefois, on trouvera une application pratique de l'approche de Rundgren chez ses étudiants, Eskhult M., *Studies in Verbal Aspect and Narrative Technique in Biblical Hebrew Prose*, Uppsala, 1990 et Isaksson B., *Studies in the Language of Qoheleth, with Special Emphasis on the Verbal System*, Uppsala, 1987.

⁷ « Trubetzkoy divided oppositions into three categories. (a) Those in equipollent opposition – the terms (elements) of the opposition are of equal value. (b) Those in gradual opposition – the difference between the terms consists of a higher or a lower degree of a certain quality. (c) An opposition is privative if one term is characterized by the absence of a quality (a marker) that is found in the other term », Mettinger, pp. 74-75.

non-marqué¹. Pour expliquer en quoi consiste une opposition morphologique privative, Rundgren part des termes français *tigre* / *tigresse*. Il constate que le terme *tigresse* est composé du terme *tigr(e)* avec en plus le morphème *-esse*. L'opposition entre ces deux termes est celle du sexe (masculin / féminin). Ainsi, dans cette opposition privative, *tigresse* représente le terme marqué (du morphème *-esse*) et a une valeur positive parce qu'il se réfère à un animal de sexe féminin, tandis que *tigre* qui est le terme non-marqué a une valeur à la fois négative et neutre : *négative* parce que, privé du morphème *-esse* et donc ici de genre masculin, il est la négation du terme positif *tigresse*, et *neutre* parce qu'il peut servir à indiquer ce type d'animal sans référence aucune au sexe. Rundgren signale également que les caractéristiques morphologiques ne sont pas suffisantes pour identifier le terme marqué, mais qu'il faut procéder à une analyse fonctionnelle puisque l'absence de marque (morphème *zéro*) peut fonctionner, au niveau sémantique, comme un marqueur.

Pour en revenir à l'hébreu ancien, le système verbal est fondé, selon Rundgren, sur une hiérarchie d'oppositions aspectuelles, c'est-à-dire sur un jeu d'oppositions d'aspects à deux niveaux² : « l'aspect, au premier niveau, comporte une distinction entre état (*stativity*) et action; et, au second niveau, il y a une distinction également importante entre l'action rapportée comme un tout et l'action vue dans son cours. Ces contrastes sont essentiellement subjectifs, et nous disent comment un locuteur considère une situation »³. En prenant comme modèle la racine *שׁח*, on peut représenter l'opposition du premier niveau ainsi :

Statif (*stative*) : *שׁח* >< Action⁴ (*fiens*) : *יִשְׁח* / *יִשְׁחַ*

Dans cette première opposition aspectuelle, fondée sur l'idée d'accomplissement (*terminality*), *שׁח* constitue le terme marqué et a comme valeur positive d'indiquer l'aspect accompli (*terminality*), le locuteur ou l'écrivain se concentrant sur l'accomplissement de l'action (*finis actionis*), vue comme un état (*state*). Le terme non-marqué, représenté à la fois par *יִשְׁח* et *יִשְׁחַ*, a comme valeur négative de nier l'idée d'accomplissement (*non-terminality*), en indiquant plutôt l'aspect inaccompli (*cursive*) et comme valeur neutre d'être indifférent à l'idée d'accomplissement⁵.

¹ Sur la notion de marque, l'opposition entre *terme marqué* et *terme non-marqué* et la hiérarchie des oppositions significatives, voir Martinet, pp. 186-200.

² « Wisely enough, Rundgren (...) chose to present the aspectual opposition within the verb *not* as one, or several, oppositions on the *same* level, but as an hierarchically arranged opposition », Eskhult, p. 10.

³ Ibidem. On remarquera que l'opposition aspectuelle du premier niveau concerne la catégorie de l'*Aktionsart*, c'est-à-dire l'aspect lexical ou le type de procès (Gosselin, pp. 10, 41ss) ou encore le caractère (aspectuel) du verbe (Lyons, p. 326).

⁴ Ce terme ne s'oppose évidemment pas ici à *passif*.

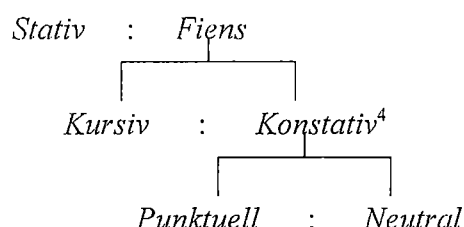
⁵ « According to Rundgren, the first aspectual opposition is *stativ* (stativity) vs. *fiens* (action), realized in the morphemic privative opposition *qatal* vs. *yaqtul*, on which the Proto-Semitic verbal system was based », Endo, p. 6.

Au sein du terme non-marqué (יָשַׁח et יָשַׁח), Rundgren situe un deuxième niveau d'opposition aspectuelle qui peut se représenter ainsi :

Cursive : יָשַׁח >< *Constative* : יָשַׁח

Cette nouvelle opposition est fondée cette fois sur l'idée d'inaccomplissement (*cursivity*). Le terme marqué y est représenté par la forme longue ou **yaqtulu*, ici יָשַׁח et exprime le cours de l'action ou l'idée d'inaccomplissement (*cursivity*). Le terme non-marqué est représenté par la forme courte ou **yaqtul*, ici יָשַׁח, qui a comme valeur négative d'être ponctuel (*non-cursivity* ou *constative*), c'est-à-dire de présenter l'action comme un tout, et comme valeur neutre d'être indifférent à l'idée d'inaccomplissement (*cursivity*); cette double valeur étant exprimée dans la forme *wayyiqtol*.

Enfin, sur base de la distinction élaborée par Saussure entre *langue* et *parole*¹, cette hiérarchie d'oppositions aspectuelles privatives caractérise en fait le système verbal de l'hébreu ancien au niveau de la langue². Rundgren la schématise ainsi³ :



Rundgren admet volontiers que, au niveau de la parole cette fois, les formes verbales puissent exprimer non seulement divers autres aspects comme l'itération et l'habitude⁵, mais

¹ « L'étude du langage comporte donc deux parties : l'une, essentielle, a pour objet la langue, qui est sociale dans son essence et indépendante de l'individu; cette étude est uniquement psychique; l'autre, secondaire, a pour objet la parole individuelle du langage, c'est-à-dire la parole y compris la phonation : elle est psycho-physique », de Saussure, p. 37. A noter en passant que cette opposition n'est pas directement de Ferdinand de Saussure lui-même, mais il reprend ici la conception du langage de von Humboldt qui distinguait « entre le langage créateur et libre de l'individu et le langage fixé et normalisé de la collectivité », Guiraud, p. 35.

² « Eben diese Tatsache der komplexen Opposition, eben die hierarchische Gliederung der Aspektkorrelationen ist als eine Tatsache der Sprache (langue) aufzufassen », Rundgren, p. 72.

³ Rundgren, p. 72.

⁴ Ces termes étaient également employés par Brockelmann pour désigner le *qatal* et le *yiqtol* : « Brockelmann draws the outlines of a binary aspectual opposition along the axis of cursivity. According to him, the Hebrew perfect expresses the 'constative' aspect denoting the concluded action, whereas the imperfect describes the action in its course and therefore expresses the cursive aspect », Mettinger, p. 74.

⁵ « Die iterativ-habitative Bedeutung ist also als eine spezifische Realisierung der Kategorie des Kursivs in einem besonderen Semantem und in einem besonderen Sprechakt (parole) zu verstehen », ibidem, p. 69.

encore le temps¹. En effet, selon lui, on ne peut comprendre le système verbal de l'hébreu ancien en demeurant seulement au niveau de la langue².

Selon Mettinger, Rundgren a réussi à montrer que le système verbal de l'hébreu ancien est à la base un système aspectuel³, mais il lui reproche d'avoir traité l'hébreu biblique comme un tout uniforme, sans tenir compte de son évolution⁴.

2.2.2.8. Michel et les formes *qatal* 'accidental' / *yiqtol* 'substantial' dans les Psaumes⁵

Contrairement à l'approche de Rundgren, mais suivant une méthode empirique et inductive, Michel⁶ a pour intention d'aborder de manière synchronique l'étude du verbe hébreu tel qu'il se présente dans les textes poétiques⁷, et ce, dit-il, sans idée préconçue, sans dépendre des vues d'une école linguistique quelconque⁸. Son but est de fournir aux hébraïsants⁹, sur base d'une étude du livre des Psaumes, un ouvrage de référence fondé sur l'examen approfondi et exhaustif du système verbal de l'hébreu à partir des données textuelles uniquement¹⁰. Michel refuse de fonder ses analyses sur la prose parce que le verbe y décrit presque toujours un fait passé et accompli¹¹. Il rejette également de manière un peu

¹ « Das sog. Tempus ist lange Zeit eine Tatsache des Sprechakts (parole) verblieben », ibidem, p. 106. On trouve à peu près la même idée chez Waltke et O'Connor pp. 347-348, mais sans référence explicite à la distinction *langue / parole* : « Biblical Hebrew has no tenses in the strict sense; it uses a variety of other means to express time relations (...) Hebrew aspectual marking is similar to Slavic imperfective / perfective system, but its operation is simpler because there is no system of forms marked for tense under the two aspectual rubrics. The deictic time reference of Hebrew verb forms is determined largely by syntax, though it is time reference that dictates whether the non-perfective conjugation signifies imperfective aspect (as with past or present time) or not (as with future time) ».

² « Die aus dem System emanierenden aspektuellen Valeurs stellen hingegen wirkliche Tatsachen der Sprache (langue) dar, und von diesen müssen wir ausgehen, wenn wir die Funktionen der althebräischen Verbformen wirklich verstehen wollen », Rundgren, p. 106.

³ Mettinger, p. 76.

⁴ « A point, however, that in my opinion needs further clarification is whether or not it is methodologically justifiable to take Biblical Hebrew in its entirety and treat it as if it represented but as single diachronic entity. Of course Rundgren is well aware that Hebrew has a history (see p. 79 f.), but in practice he treats it as if the phenomena discussed could be lumped together on the synchronic axis », ibidem.

⁵ Voir Waltke et O'Connor, pp. 470-475, Mettinger, pp. 77-78 et Endo, pp. 4-5.

⁶ Michel D., *Tempora und Satzstellung in den Psalmen*, Bonn, 1960.

⁷ Herder se basait également sur les textes poétiques.

⁸ « He rejects the older aspectual theories as well as historical-comparative theories of the type pioneered by Bauer », Waltke et O'Connor, p. 470. Mais Michel « does not provide a theoretical discussion of questions in connection with tense, *Aktionsart*, and aspect, something which ought to be discussed in a book of this kind », Mettinger, p. 77.

⁹ Comme Sperber (1966), p. 47, Michel « takes up the discrepancy noted by all students when they turn from the grammars to the text », Waltke et O'Connor, p. 471.

¹⁰ Ainsi l'ouvrage de Michel « is a mine of information on the usage of the psalms with regard to the Hebrew conjugations », Mettinger, p. 78.

¹¹ Waltke et O'Connor, p. 470.

sarcastique les conceptions traditionnelles des grammairiens sur l'emploi du verbe en poésie : « Soudainement en poésie apparaît 'un imparfait narratif à valeur de passé'; en poésie, on doit accepter 'un parfait prophétique' et faire appel à la psychologie pour expliquer son existence; en poésie, apparaît en discours direct 'un parfait d'exécution', appelé aussi 'parfait déclaratif', lequel accompagne une action et par conséquent désigne une action inachevée et de sens présent »¹.

L'ouvrage de Michel s'ouvre sur une analyse de la forme *wayyiqtol* en relation avec ce qui la précède dans le texte (*qatal*, *yiqtol*, *wayyiqtol*, phrase nominale, participe et infinitif). En ce qui concerne la construction *qatal* suivi de *wayyiqtol*, Michel affirme que ces deux formes n'ont pas la même signification. Le parfait exprime un fait indépendant, absolu, qui commence une série d'actions, alors que l'imparfait consécutif exprime une action qui développe ce fait. Le *wayyiqtol* indique donc toujours la consécution ou la dépendance vis-à-vis d'une forme précédente, mais sans référence temporelle. Il est en fait un 'phénomène subjectif' qui rend l'intention du locuteur d'exprimer une certaine relation entre un fait et ses conséquences. D'autre part, Michel ne conçoit aucune différence entre *yiqtol* et *wayyiqtol* (sinon l'idée de consécution pour cette deuxième forme), pas plus qu'entre *qatal* et *weqatalî* d'ailleurs. Il refuse ainsi l'idée que le *waw* puisse changer une forme en une autre².

La forme *qatal* (ou *weqatâli* / *weqatalî*) peut donc rendre des actions passées, présentes et futurs. Elle n'est liée à aucune sphère temporelle en particulier. Le temps est rendu plutôt par le contexte.

D'autre part, puisque la forme *yiqtol* est semblable au *wayyiqtol*, hormis la notion de consécution, Michel rejette l'idée que, dans les Psaumes, subsiste un ancien *yiqtol* (forme courte) pour exprimer le passé³. A l'inverse du *qatal*, le *yiqtol* exprime la dépendance par rapport à une forme verbale précédente, et ce, même quand il a un sens modal⁴.

Selon l'approche de Michel, le sens des deux seules formes verbales finies de l'hébreu ancien tel qu'il apparaît dans les Psaumes se laisse définir ainsi :

- une action désignée par *qatal* a un caractère accidentel par rapport au sujet (c'est-à-dire une action volontaire qu'un acteur peut faire ou omettre de sa propre volonté);

¹ Michel, p. 11.

² Ibidem, p. 12.

³ Ibidem, p. 132 : « (...) zwischen impf. und impf. cs. hinsichtlich ihrer Bedeutung als Verbalformen kein Unterschied besteht... Die beiden "Tempora" lediglich dadurch unterscheiden, dass beim sogenannten impf. cs. durch ein Präfix *] eine engere Verbindung bewirkt wird ».

⁴ Ibidem, p. 143.

- une action exprimée par *yiqtol* a un caractère substantiel par rapport au sujet (c'est-à-dire une action qui est basée sur la nature même de l'acteur indépendamment de sa volonté.

Comme on s'en aperçoit, pour Michel, ce n'est pas l'action elle-même qui commande le choix de la forme verbale, *qatal* ou *yiqtol*, mais plutôt la relation que le narrateur veut exprimer¹. Dans ce sens, comme le précise Mettinger², l'approche de Michel est aspectuelle³.

2.2.3. Troisième section : les approches fondées sur le caractère temporel et / ou aspectuel et / ou modal du verbe hébreu ancien

Si certains des auteurs de la section précédente admettaient que le verbe hébreu ancien, qui est à la base aspectuel, pouvait rendre le temps (au niveau de la parole, par exemple chez Rundgren), les auteurs de cette section-ci sont d'avis que le verbe hébreu ancien peut exprimer, par lui-même, les catégories du temps et / ou de l'aspect et / ou de la modalité.

2.2.3.1. Joüon et les formes verbales temporelles et / ou aspectuelles dans les trois sphères temporelles

Avec sa grammaire, qui a fait date, Joüon⁴ a fourni un ouvrage de référence, spécialement pour sa partie syntaxique fort détaillée, qui demeure, aujourd'hui encore, une référence obligée dans le monde francophone, mais sans doute également anglophone; preuve en est sa

¹ « Das Kriterium für die Wahl des 'Tempus' nicht in der Handlung selbst liegt (Zeitstufe, Aktionsart o.Ä.), sondern in der Beziehung, die der Sprechende ausgedrückt sehen will », ibidem, p. 127.

² Mettinger, p. 78.

³ L'approche de Kustár P., *Aspekt im Hebräischen*, Basel, 1972 est très semblable à celle de Michel. Aux termes *accidental* et *substantial*, il préfère ceux de *determinierend* et *determiniert*, voir Waltke et O'Connor, pp. 474-475, Endo, pp. 5-6. A noter au passage que Kustár, p. 59 établit un rapport étroit entre la manière de penser des Hébreux et le système verbal de leur langue et s'inscrit de la sorte dans la tradition romantique allemande (Herder, Boman) : « Die jqtI-Formen bezeichnen die zu verarbeitende Wirklichkeit und die qtl-Formen die ebenfalls aus Wirklichkeit gewonnenen Denkanhaltspunkte. Diese Anschauung nennen wir Aspektus-Denkweise, weil die Denkanhaltspunkte aus jenem dynamischen Gebiet der Wirklichkeit genommen werden, das das Verbalssystem zu verarbeiten hat, also aus den Handlungen selbst. Darum hängt es ausschliesslich vom Urteil des Sprechenden ab, welche Handlungen er als die zu verarbeitenden und welche er als Denkanhaltspunkte betrachtet ».

⁴ Joüon P., *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, 1923.

récente traduction anglaise¹. Voilà pourquoi je lui consacre une place importante dans cette troisième section.

Valeurs des formes verbales de l'hébreu ancien

Avant d'aborder chaque forme verbale séparément, Joüon s'explique sur leurs différentes valeurs : « Les formes temporelles de l'hébreu expriment à la fois des temps et certaines modalités de l'action. Comme dans nos langues, elles expriment principalement des **temps**, à savoir le passé, le futur et le présent; mais elles les expriment souvent d'une façon moins parfaite que dans nos langues parce qu'elles expriment aussi certaines modalités de l'action, ou **aspects** »². L'approche de Joüon est clairement une approche temporelle et à ce titre il refuse l'emploi des termes *achevé* et *inachevé*, parce que « cette distinction (...) n'explique pas le choix des temps en hébreu d'une façon adéquate »³. Il la juge même « inutile pour qui admet une vraie valeur temporelle »⁴ pour les formes verbales de l'hébreu biblique, même s'il peut la concevoir pour un stade antérieur de la langue. Ainsi, selon lui, le verbe peut exprimer : « 1) l'unicité ou la pluralité de l'action, selon que l'action est représentée comme unique ou comme répétée; 2) l'instantanéité et la durée de l'action, selon que l'action est représentée comme s'accomplissant en un instant ou en un temps plus ou moins prolongé »⁵. Mais dans la suite, Joüon désigne l'aspect lexical qui concerne le type de procès : « Certains verbes peuvent avoir par eux-mêmes l'**aspect** instantané ou duratif. Ainsi l'action de *trouver* אָצַח est instantanée, tandis que celle de *chercher* שָׁקַח est durative »⁶. A ce propos, il précise que « certains verbes peuvent avoir l'un ou l'autre aspect selon les nuances du sens et selon les circonstances. Ainsi le verbe בָּא *entrer, venir, arriver* est traité tantôt selon l'aspect instantané, tantôt selon l'aspect duratif. Avec l'aspect instantané on a pf. אָבָא Gn 27, 30 (*entrer dans une ville*), אָבָא 1 S 9, 5 (*entrer dans un pays*), אָבָא 2 S 2, 24 (*se coucher, soleil*) ; avec l'aspect duratif on a אָבָא 1 S 9.14 (*entrer dans une ville*) »⁷. Joüon admet ainsi la possibilité pour les verbes de subir, dans certaines circonstances, des *glissements de sens*. Le phénomène n'est d'ailleurs pas propre à l'hébreu ancien, mais il est commun aux langues en général. En effet, « que le type de procès indiqué par le verbe ou même par l'ensemble du prédicat puisse être modifié par la présence d'un circonstanciel, par exemple, est (...) un fait reconnu, parfois décrit sous le nom de **glissement de sens** et repéré par les grammaires françaises à propos des verbes imperfectifs conjugués au passé simple en présence d'un circonstanciel ponctuel :

¹ Joüon P. et Muraoka T., *A Grammar of Biblical Hebrew*, Subsidia Biblica 14/1-2, 2 vol., Rome, 1993.

² Joüon, pp. 290-291.

³ Ibidem, p. 292.

⁴ Ibidem, p. 292, n. 2.

⁵ Ibidem, p. 291.

⁶ Ibidem.

⁷ Ibidem.

marcher désigne généralement une **activité**, donc un procès imperfectif, mais dans l'énoncé *Dès 8 heures, Jean marcha* le procès prend une valeur inchoative ponctuelle, paraphrasable par *se mettre à marcher* »¹. Joüon ajoute qu'il arrive parfois qu'une action, bien que répétée et durative, soit décrite de façon globale. Elle est alors traitée comme si elle était unique ou instantanée. Ainsi, « tandis que l'action de *payer tribut* est représentée comme répétée dans וְהָשִׁיב 2 R 3, 4 *et il payait*, elle est représentée d'une façon globale dans וַיִּשָּׁב 17, 3 *et il paya* (...) exemple d'action durative représentée comme si elle était instantanée : Jos 10, 9 וַעֲלֶה « *il monta* durant toute la nuit »; 1 R 14, 21 מָלַךְ « *il régna* 17 ans » »². Enfin, avant d'aborder le détail de chaque temps (*qatal*, *yiqtol*, *wayyiqtol* et *weqatalti*)³, Joüon précise que « la distinction des verbes en verbes **actifs** (d'action) et verbes **statifs** (d'état) (...) est très importante pour le choix des temps »⁴. Cette distinction (qui relève de l'aspect lexical ou du type de procès) sera prise en compte dans sa présentation. Il ajoute à ce propos qu'un verbe actif peut parfois être traité comme statif, dans certains cas où le sens est proche du sens statif, par exemple יָדַעְתִּי *je sais*. De même certains verbes peuvent avoir un sens statif et un sens actif, ainsi מָלַךְ *être roi* et *régner*, כָּבֵד *être lourd* et *s'alourdir* par exemple⁵.

Le *qatal*

1°/ des verbes statifs

Le sens premier du *qatal* pour les verbes statifs est le présent, par exemple כָּבֵד : *il est lourd*, אָהַבְתִּי *j'aime*, שָׂנְאתָ *tu hais*, et ce, en raison de l'origine nominale du *qatal* des verbes statifs qui sont d'anciens adjectifs conjugués. Les verbes actifs qui ont un sens statif ou quasi statif exprimeront également le présent avec le *qatal*, par exemple les verbes exprimant un état d'âme : קִוִּיתִי *j'espère, j'attends* (Ps.130.5), בָּטַחְתִּי *j'ai confiance* (Ps.52.10)⁶, קִצְתִּי *j'ai du dégoût, je suis dégoûté* (Gn.27.46)⁷, מָאַסְתִּי *je méprise* (Am.5.21), בָּחַרְתִּי *je choisis, je préfère* (Ps.84.11)⁸, etc. Joüon signale un cas inverse, avec le verbe יָכַל qui, bien que statif, est traité comme actif (peut-être en raison d'une évolution sémantique : de *être capable* à *pouvoir*, vu comme actif); on aura donc יָכַל pour *il peut*. Le *qatal* des verbes statifs se trouve

¹ Gosselin, p. 43.

² Joüon, p. 292. On a le même phénomène, en français, dans le cas d'une action exprimée au passé simple avec un circonstanciel de durée « *Il dormit deux heures* » ou une quantification (pluriel et déterminée) « *Il but trois bières* » qui « imposent la prise en compte de la totalité de son déroulement », Gosselin, p. 198.

³ Joüon décrit également les modes volitifs directs (pp. 307-312) et indirects (pp. 314-319), ainsi que le participe (pp. 338-345), l'infinitif absolu (pp. 347-358) et l'infinitif construit (pp. 358-365), qui sortent du cadre du présent travail de recherche et que je ne verrai donc pas (sinon occasionnellement).

⁴ Ibidem, p. 292.

⁵ Joüon pp. 293-294 signale à ce propos le cas particulier du verbe הָיָה.

⁶ Passé composé dans SEG, mais présent dans SEG (1978).

⁷ Passé composé dans SEG, mais présent dans SEG (1978).

⁸ Passé composé dans SEG et SEG (1978).

également employé dans la sphère du passé, peut-être par analogie avec les verbes actifs. Il correspond alors généralement à l'imparfait français, comme en Gn.27.14 « כַּאֲשֶׁר אָהֵב : comme son père les aimait », Jb.2.13 « כִּי רָאוּ כִּי־גָדֹל הַכָּאֵב מְאֹד : car ils voyaient que sa douleur était très grande », mais aussi à d'autres temps du passé, par exemple en Gn.26.13 « עַד כִּי־גָדֹל מְאֹד : (DRB) jusqu'à ce qu'il devint fort grand »¹ et 2S.12.24 « וַיְהִי אֹהֶב : et qui fut aimé du Seigneur ».

2°/ des verbes actifs

Le *qatal* des verbes actifs sert surtout à indiquer le passé, mais on le trouve également employé pour le présent et même, comme extension de ce dernier emploi, pour le futur.

Dans la sphère du **passé**, le *qatal* indique une action unique ou instantanée antérieure à un moment présent : Gn.4.10 « מָה עָשִׂיתָ : *qu'as-tu fait ?* » (passé récent), Gn.1.1 « בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים : Au commencement Dieu créa » (passé éloigné) ou à un moment antérieur à un passé (équivalent au plus-que-parfait du français) : Gn.31.32 « וְלֹא־יָדַע יַעֲקֹב כִּי רָחֵל גָּנְבָתָם : Jacob ne savait pas que Rachel les avaient volés ». D'autre part, le *qatal* sert aussi à indiquer une vérité constante, par exemple dans le Ps.9.11 « לֹא־עָזַבְתָּ דֹרְשֶׁיךָ » que Joüon p. 297 traduit « tu n'as *jamais* abandonné ceux qui te recherchent » en précisant que cela « équivaut à peu près à *tu n'abandonnes pas* »². Enfin, l'action passée peut parfois continuer dans le présent, comme en Es.1.4 « עָזְבוּ אֶת־יְהוָה : Ils ont abandonné le Seigneur » (*et continuent de l'abandonner*) et même, « dans quelques cas, par exemple dans une interrogation, l'action est censée continuer jusqu'à un certain moment de l'avenir : עַד־מָתַי מֵאֲנֶה : jusqu'à quand *as-tu refusé* » (*et continueras-tu de refuser ?*), donc « refuseras-tu ? » Ex.10.3 »³.

Dans la sphère du **présent**, le *qatal* sert à indiquer « une action instantanée qui, s'accomplissant à l'instant même de la parole, est censée appartenir au passé »⁴, par exemple (surtout avec des verbes déclaratifs) אָמַרְתִּי *je dis, j'ordonne* (2S.19.30)⁵, נִשְׁבַּעְתִּי *je jure* (Gn.22.16), הִשְׁתַּחֲוִיתִי *je me prosterne* (2S.16.4), רָצַחְתִּי *je cours* (2R.5.20)⁶ et Gn.4.14 « הֵן גִּרְשַׁת אֹתִי הַיּוֹם : Tu me chasses aujourd'hui ».

¹ SEG paraphrase.

² SEG a traduit ainsi.

³ Joüon, p. 297.

⁴ Ibidem, p. 298.

⁵ Passé composé dans SEG.

⁶ Futur périphrastique dans SEG.

Dans la sphère du **futur**, l'emploi du *qatal* est une extension de l'emploi précédent. Ces *qatal* expriment une action qui « est représentée comme s'accomplissant au moment même de la parole »¹, par exemple avec le verbe נָתַן *donner* comme en Gn.15.18 « לֹרְעָךָ נָתַתִּי אֶת־הָאָרֶץ הַזֹּאת » : Je donne ce pays à ta descendance ». Ces cas sont souvent traduits par des présents en français, puisque le présent français peut servir également à indiquer une action future². Comme pour l'emploi du *qatal* dans la sphère du présent, Joüon signale que ces exemples apparaissent à la 1^{ère} ou 2^e personne; soit une autre manière de dire qu'ils apparaissent surtout en discours direct. Dans la sphère du futur, Joüon situe encore ce qu'il nomme le *parfait prophétique*, en précisant que « ce parfait n'est pas un parfait grammatical spécial, mais relève de la rhétorique »³, par exemple Es.9.1 « הָעָם הַהֲלֹכִים בַּחֹשֶׁךְ רָאוּ אֹר אִזְלֵךְ יִשְׁבִּי בְּאֶרֶץ צְלִמּוֹת אֹר נִגַּה עֲלֵיהֶם » [SEG (1978)] Le peuple qui marche dans les ténèbres voit une grande lumière. Sur ceux qui habitent le pays de l'ombre de la mort, une lumière resplendit »⁴. Enfin, le *qatal* peut également indiquer le futur antérieur (futur passé) et dans ce cas, explique Joüon, « le *qatal*, de lui-même, n'exprime que l'antériorité de l'action; la sphère du futur est indiquée par le contexte, généralement par le premier verbe »⁵ : Dt.8.10 « וּבֵרַכְתָּ אֶת־יְהוָה אֱלֹהֶיךָ עַל־הָאָרֶץ הַטֹּבָה אֲשֶׁר נָתַן־לְךָ » qu'il traduit ainsi « et tu béniras Jéhovah ton Dieu pour le bon pays qu'il t'aura donné »⁶. Joüon ajoute que dans un cas comme celui-ci, « si l'on veut au contraire exprimer la sphère du futur, il faut employer le *yiqtol*, et alors l'antériorité de l'action n'est pas marquée. Dans ce conflit, l'écrivain a généralement le choix »⁷.

Joüon termine son examen du *qatal* en précisant qu'il « reste un bon nombre de cas plus ou moins difficile à expliquer »⁸ :

- Le *qatal* dans une interrogation étonnée qui peut s'expliquer comme un futur passé, par exemple en Gn.18.12 « הֲיִתְּהָ־לִּי » qu'il traduit « *aurai-je eu ?* (est-il possible que *j'aie eu ?*) »⁹.

¹ Joüon, p. 298.

² Gosselin, p. 196 explique l'emploi du présent dans la sphère du passé et dans celle du futur ainsi : « Quand la valeur temporelle absolue de présent entre en contradiction avec un circonstanciel (à valeur de passé ou de futur) ou avec le contexte (dans le cas de la narration, par exemple), le conflit se résout par la duplication de l'intervalle d'énonciation, et le procès se trouve alors situé dans le passé ou dans l'avenir », l'intervalle d'énonciation correspondant « à la durée entre le début et la fin de l'énonciation, et, au plan cognitif, au moment à partir duquel le procès est considéré », *ibidem*, p. 15.

³ Joüon, p. 299.

⁴ SEG traduit les deux *qatal* par le passé composé.

⁵ Joüon, p. 299.

⁶ *Ibidem*. SEG (1978) et SEG traduisent souvent ces *qatal* par le passé composé.

⁷ Joüon, p. 299, n.2.

⁸ *Ibidem*, p. 300.

⁹ SEG traduit « *aurais-je* ».

- Le *qatal* avec nuance optative¹ qui se rencontre en poésie et en prose élevée, par exemple 1Ch.17.27 « הוֹאֵלֶךָ » qu'il traduit « *Daigne donc bénir* »² en signalant que le texte parallèle en 1S.7.29 porte l'impératif, Ps.57.7 « נָפְלוּ » qu'il traduit « *qu'ils y tombent* »³.
- Le *qatal* entouré de participes, dans des textes poétiques célébrant la grandeur de Dieu, par exemple Am.5.8 « הֶחֱשִׁידָהּ » et Ps.135.7 « עָשָׂה »⁴.

Le *yiqtol*

1°/ des verbes statifs

Le *yiqtol* des verbes statifs exprime de lui-même le futur, par exemple יִכָּבֵד *il sera lourd*. Mais, comme la plupart des verbes statifs peuvent et même tendent à devenir actifs, ils sont traités comme des verbes d'action : Ps.32.4 « יָדָךְ עָלַי הִכָּבֵד וְלַיְלָה תִּכָּבֵד עָלַי » : car nuit et jour ta main pesait sur moi ».

2°/ des verbes actifs

Le *yiqtol* dans la sphère du futur exprime le temps, dans celle du présent, le temps et l'aspect, dans celle du passé, uniquement l'aspect.

Dans la sphère du **futur**, le *yiqtol* exprime le futur, par exemple יָבֹא *il viendra, il entrera*. Il peut également indiquer une action qui est représentée comme future par rapport à un moment passé, ainsi Gn.43.7 « הִירְדֵּעַ נִדַּע כִּי יֹאמַר » : Pouvions-nous savoir qu'il dirait ». Pour exprimer le futur antérieur, « à côté du *qatal* qui exprime seulement l'antériorité de l'action (...), on emploie le *yiqtol*, qui exprime le futur : Dt.7, 12 עֲקֹב הַשְּׂמֵעוֹן *en récompense de ce que vous aurez écouté* »⁵.

Dans la sphère du **présent**, « le *yiqtol* s'emploie avec une valeur temporelle et une valeur d'aspect : action répétée ou durative »⁶. Avec une action répétée, on a par exemple Dt.1.44 « וַיִּרְדְּפוּ אַחֲכֶם כַּאֲשֶׁר תַּעֲשִׂינָה הַדְּבָרִים » : et vous ont poursuivis comme le font les

¹ Comme en ougaritique : « The *qtl* forms also can express wishes and requests », Sivan, p. 98.

² SEG traduit « tu as bien voulu bénir ».

³ SEG traduit « ils y sont tombés ».

⁴ SEG traduit ces *qatal* par le présent.

⁵ Joüon, p. 301. SEG traduit Dt.7.12 par le futur.

⁶ Ibidem, p. 302.

abeilles », avec une action durative, Ps.142.2 « אֶל־יְהוָה אֶזְעַק : A pleine voix je crie vers le Seigneur ».

Dans la sphère du **passé**, « le *yiqtol* exprime seulement l'aspect : action répétée ou durative. La valeur temporelle ressort uniquement du contexte. On ne peut donc employer ce *yiqtol* que dans un contexte préalablement situé dans le passé »¹. Avec une action répétée, on a par exemple Gn.29.2 « מִן־הַבָּאָר הָהוּא יִשְׁקוּ הָעֶדְרִים : car c'était à ce puits qu'on faisait boire les troupeaux », avec une action durative, Gn.2.6 : « וְאֵד יַעֲלֶה מִן־הָאָרֶץ : Mais un flot montait de la terre »².

Joüon expose ensuite une série d'autres emplois du *yiqtol* « sans aucun aspect itératif ou duratif, et donc avec la valeur de qatal, qui serait la forme attendue »³.

Joüon signale encore l'emploi du *yiqtol* avec une nuance modale, en précisant que « la sphère temporelle de ces emplois est surtout le futur ou le présent, parfois le passé »⁴.

- *Yiqtol* avec nuance de **pouvoir** : Gn.42.37 « אַח־שְׁנֵי בָנֵי תַמִּית : tu pourras faire mourir mes deux fils »⁵.
- *Yiqtol* avec nuance de **devoir**, comme dans tous les *yiqtol* d'injonction ou de défense : Lv.19.32 « מִפְּנֵי שֵׂיבָה תִּקּוּם : Tu te lèveras devant les cheveux blancs » (soit *tu dois te lever*). On le rencontre également sans injonction ni défense, par exemple en Ex.4.15 « אֲתָם אֶשֶׁר תַּעֲשׂוּן וְהוֹרִיתִי אֲתָכֶם : et je vous enseignerai ce que vous devrez faire ». Joüon ajoute ici l'emploi du *yiqtol* comme équivalent à l'impératif, surtout quand il suit ce mode, comme en Ps.17.8 « שְׁמֶרְנִי כְּאִישׁוֹן בַּח־עֵין בְּצֹל כְּנֹפֶיךָ תַּסְתִּירְנִי : Garde-moi comme la prunelle de l'œil; cache-moi à l'ombre de tes ailes ».
- *Yiqtol* avec nuance de **vouloir** : Gn.24.58 « הֲחֵלְכִי עִם־הָאִישׁ הַזֶּה וְהָאִמֶּר אֵלָיךְ : Veux-tu aller avec cet homme ? Elle répondit : Je veux bien », (litt. *Je veux aller*).

Enfin, Joüon conclut : « le *yiqtol* a une valeur temporelle moins nette que le qatal. On le trouve assez souvent là où l'on attendrait qatal. En général le contexte suffit à déterminer le temps d'un *yiqtol* employé d'une façon pour ainsi dire *atemporelle*. Ainsi dans une alternance

¹ Ibidem, pp. 302-303.

² SEG (1978) traduisait par le passé simple.

³ Joüon, p. 303. Pour des exemples, voir pp. 37-39.

⁴ Joüon, p. 304.

⁵ Traduction de Joüon, p. 304. SEG traduit « Tu mettras à mort ».

de qatal et de yiqtol (fréquente en poésie¹), le qatal situe dans le passé l'action exprimée par le yiqtol suivant, p. ex. Is.26, 5 : « *Il a courbé* הִשָּׁח les habitants de la haute cité; la ville haut placée *il l'a abaissée* יִשְׁפִּילָנָה »².

Les deux *waw*

Selon Joüon, l'hébreu ancien connaît deux particules *waw* : un *waw* de pure coordination, qu'il appelle *waw simple*, soit ׀ et un *waw* qui comporte les nuances de succession, de consécution et de finalité, qu'il nomme *waw énergique*, soit ׀ avec, si possible³, redoublement de la consonne suivante pour la forme *wayyiqtol*, – mais on a ׀ pour la forme *weqatalti*⁴. Comparée à l'arabe⁵, la réalisation de cette distinction en hébreu est imparfaite : « le *et* simple s'exprime toujours par un ׀ faible (à savoir sans exigence de redoublement), mais le *et* énergique n'est pas toujours exprimé par un ׀ fort (à savoir exigeant le redoublement). Bien plus, on n'a en réalité le ׀ fort que dans le cas de la forme de succession *wayyiqtol* « et il tua ». Dans cette même forme, quand les lois phonétiques le permettent, la vocalisation et le ton sont également discriminants. Dans *w^eqatal* la différence de valeur du *et* peut parfois s'exprimer par la place du ton, par exemple *w^eqatalti* 'et j'ai tué' (*et* de pure coordination), *w^eqatalti* 'et ensuite je tuerai' (forme de succession). Dans tous les autres cas, à savoir avec le cohortatif, le jussif, l'impératif, la différence entre le *et* de coordination et le *et* de finalité-consécution n'apparaît pas dans la forme. C'est le contexte, la syntaxe, et aussi par la comparaison avec l'arabe, qu'on peut voir si le ׀ est alors coordination ou final-consécutif »⁶. Concernant les formes simplement coordonnées *weqatalti* (et j'ai tué) et *weyiqtol* (et je tuerai), Joüon explique qu'elles « sont généralement évitées (en dehors de la pure coordination, p.ex. Jér 22, 15 אָכַל וְשָׁתָה *il a mangé et bu*). La raison de ce fait est sans doute celle-ci : *w^eqatal* est ordinairement employé comme forme invertie (à savoir *w^eqatalti et je tuerai*); comme dans beaucoup de cas le ton ne peut être déplacé, il y aurait une extrême

¹ On trouve le même phénomène dans la poésie ougaritique, voir Sivan, pp. 107-108.

² Joüon, p. 306.

³ « Le redoublement est omis dans ׀, p. ex. וַיִּקְטֹל », ibidem, p. 105. A ma connaissance, on ne trouve guère qu'un seul cas dans L où le redoublement a été omis : Gn.7.23 וַיִּשְׁאָר.

⁴ « Le *waw* inversif du parfait a la vocalisation faible, à savoir shewa ou ses substituts : ׀ devant labiales, ׀ devant hāṭef pataḥ, p. ex. וַיִּקְבַּח », ibidem, p. 101, n. 2.

⁵ Joüon p. 313 compare cette double fonction du *waw* hébreu avec l'arabe qui peut mieux exprimer la différence du fait qu'il possède les deux particules distinctes ف و. En arabe classique, « و est la copule employée pour joindre les mots ou les propositions en simple coordination. ف exprime plus spécialement une gradation, et elle est surtout employée en tête d'une proposition; elle marque souvent une sorte de suite et de conséquence de la proposition précédente; il en résulte fréquemment que ف marque très utilement le changement de sujet, dans un contexte où les pronoms sont obscurs. Il est illogique et incorrect d'employer ف au commencement d'un exposé, dans la première proposition », Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 214.

⁶ Joüon, pp. 313-314.

confusion si *w^eqatal* pouvait être employé aussi comme forme non invertie (à savoir *w^eqatálti* et *j'ai tué*). Quant à la forme *w^eyiqtol*, elle ne risque pas, il est vrai, d'être confondue avec *wayyiqtol*; on l'évite néanmoins comme *w^eqatal* (*w^eqatálti*), sans doute par raison d'analogie »¹.

Les temps invertis

Si les formes *qatal* et *yiqtol* précédées du *waw* simple (de coordination) signifient la même chose que les mêmes formes non coordonnées, lorsqu'elles sont préfixées du *waw* *énergique*, elles prennent des valeurs différentes, inverses même, puisque « le *wayyiqtol* a à peu près les valeurs du *qatal*, et *w^eqataltí* les valeurs du *yiqtol* »². Pour cette raison, tout en reconnaissant que l'appellation de *formes converties* et de *waw conversif* repose sur une observation exacte des faits, Joüon parle plutôt de *formes inverties* et de *waw inversif*, termes qu'il préfère à celui de *conversif*, parce que « il a l'avantage de comprendre à la fois l'inversion du sens et l'inversion (déplacement) du ton »³. Il considère en outre que « le terme *waw consécutif* n'est pas heureux. En effet 1) le terme *consécution* s'entend plutôt d'une suite logique (conséquence) que d'une suite temporelle, et même s'oppose souvent à celle-ci; 2) bien que le *waw inversif* puisse exprimer aussi la consécution (logique), ce n'est pas là son emploi propre et premier; 3) dans un certain cas, à savoir, après un impératif direct, la consécution avec un verbe à la 2^e p., ne s'exprime pas par le *waw inversif* mais bien par le *waw modal*; ainsi *faites ceci et (en conséquence) vous vivrez* doit se traduire *וַעֲשׂוּ וְחָיוּ* Gn 42, 18 (et non *וְחָיוּהֶם*) »⁴.

Sur l'origine des formes *wayyiqtol* et *weqataltí*, Joüon retient la thèse générale des comparatistes, qui voient dans le second élément de ces formes, des formes anciennes distinctes des formes *yiqtol* et *qatal* : « Quand la forme à préformantes et afformantes existait seule (comme le supposent avec vraisemblance Bauer et d'autres), cette forme pouvait, selon la place du ton, avoir des valeurs opposées, p. ex. *yaqútm* « il se lèvera », *yáqom* « il se leva ». C'est cette dernière forme qui se serait conservée dans *wayyáqom*. Puis, d'une façon analogue, une forme *weqatálti* « j'ai tué » serait devenu *qataltí* « je tuerai » (par inversion du ton), qui se serait conservée dans *w^eqataltí* »⁵.

¹ Ibidem, p. 506, n. 1.

² Ibidem, p. 319.

³ Ibidem.

⁴ Ibidem, n. 1. Mais on a Nb.4.19 « וַעֲשׂוּ לָהֶם רָחִיץ וְלֹא יָמָחוּ » : Faites ceci pour eux – ainsi ils vivront, ils ne mourront pas » (avec un changement de sujet).

⁵ Joüon, p. 320. Dans la traduction anglaise, on trouve l'explication suivante, plus élaborée : « When the tense form with preformatives and affirmatives, sometimes called the prefix conjugation, existed alone (as is supposed by Bauer and Others – probably rightly so), this form possessed a set of at least four distinct varieties differentiated by the final vowel and the position of the stress :

Le wayyiqtol

- Morphologie

Le *waw énergique* demande généralement le redoublement. Dans les cas où la préformante indiquant la personne est vocalisé *shewa*, le redoublement est omis à la 3^e p. sg. et pl. m. (avec la 1^{er} p. sg. la voyelle précédente est allongée), mais non avec les autres :

Sg.	3 ^e p.m.	וַיִּדְבֹּר (Gn.8.15)
	3 ^e p.f.	וַתִּדְבֹּר (Gn.39.17)
	2 ^e p.m.	וַתִּדְבֹּר (Ex.32.13)
	2 ^e p.f.	וַתִּשְׁלַחַי (1S.19.17)
	1 ^{ère} p.c.	וַאֲבָרָךְ (Gn.24.48) ¹
Pl.	3 ^e p.m.	וַיִּדְבְּרוּ (Gn.34.13)
	3 ^e p.f.	וַתִּדְבְּרֶנָּה (1S.4.20)
	2 ^e p.m.	וַתִּקְבְּצוּ (Es.22.9)
	2 ^e p.f.	וַתִּדְבְּרֶנָּה (Jr.44.25)
	1 ^{ère} p.c.	וַיִּסְפָּר (Gn.41.12)

D'autre part, la forme précédée du *waw inversif* subit « dans la mesure où le permettent les lois phonétiques, deux changements : 1) la voyelle finale s'abrège, comme au jussif (...); 2) le ton monte, et en conséquence la voyelle posttonique devient brève. Tantôt on a le

(suite de la note 5, p. 94)

	Proto-Hebrew	BH equivalents
Indicative and Present-Future, and Habitual Past	yaqū 'mu	יָקוּם
Jussif and Preterite	ya 'qum	יָקֻם and יִקְם
Volitive	yaqū 'ma	נִקְוֹמָה, אֲקוֹמָה
Energic	yaqūm'an ('na)	יִבְוֹנָה

One must say, then, that the apocopated, mil'el form which is bound to the inversive Waw is a residue of the ancient jussif-preterite; its mil'el stress is not to be thought of a result of secondary retraction or receding, but rather, as having preserved, tightly embedded in the syntagmatic juncture with the inversive Waw, the earlier state; the pataḥ of the Waw is also archaic. In poetry, however, this ancient preterite has survived outside of such a juncture, as exemplified by a good number of punctiliar preterital yiqtol, i.e. yiqtol indicating one-off past actions, not habitual or repeated actions or events, e.g. Dt 32.10 יִמְצְאוּהוּ *he found him* (...). The first form above ending in /-u / has survived in the free-standing יָקוּם, including its use as the durative, iterative or habitual past (...). Then, by analogy, a form like *qatālti* "I killed" would have become *qatalti* "I shall kill" (by inversion of the stress), which may be preserved in w-qatalti », Joüon et Muraoka, pp. 387-388.

¹ Si la forme verbale à la 1^{ère} p. sg. est suivie d'un pronom suffixe, la voyelle s'abrège : וַאֲבָרְכָךְ (Gn.26.3).

premier changement, tantôt le second, tantôt aucun des deux »¹. Ainsi, dans וַיִּקְטֹל, la voyelle finale ne peut s'abrèger et le ton ne peut remonter, dans וַיִּקְטֹל, la voyelle de יִקְטִיל s'abrège, mais le ton ne remonte pas, dans וַיִּקֶם, le ton remonte et la voyelle finale devenue posttonique s'abrège (mais en pause, avec l'*atnah*, le ton est *milera'*, on a donc וַיִּקֶם). Mais, dans certains cas où le ton pourrait remonter, on constate qu'il ne le fait pas. Ainsi a-t-on le ton *milera'* dans וַיִּירָשׁ, וַיִּיטֹב (*Qal (way)yiqtol* en *a* des verbes וַיִּירָשׁ, וַיִּיטֹב (פ''), וַיִּבֹא, וַיִּצֵא (verbes ל''). Au *Niph'al* par contre, si on trouve généralement le ton *milera'* comme וַיִּנְלֹךְ, on rencontre également le ton *mile'el* (donc remontée du ton) comme וַיִּנְחֹם, וַיִּלְחֹם (7 fois, mais 2 fois ton *milera'*). En ce qui concerne les verbes וַיִּלְחֹם, וַיִּנְחֹם, l'abrègement de la voyelle finale aboutit à l'apocope du ה final : וַיִּנְחֹם, וַיִּלְחֹם. Mais, pour ces verbes, Jotïon signale plusieurs cas de formes *wayyiqtol* non-apocopées surtout devant une gutturale et « le phénomène est si fréquent, surtout à la 1^e p. sg., qu'il ne peut guère être considéré comme fautif »². Ainsi, on a וַיַּעֲשֶׂה en 1R.16.25, 2R.3.2, 13.11 et Ez.18.19 (devant une gutturale), וַיַּעֲלֶה en 1R.16.17, 18.42 (devant une gutturale), וַיִּבְנֶה en Jos.19.50, 1R.18.32, 2Ch.26.6 (devant une gutturale), וַיַּחֲזִק en 1R.22.35, Jr.44.21 (devant une gutturale). A ce propos, Muraoka ajoute la remarque suivante : « dans quelques cas, la forme non-apocopée avec *waw* inversif représente réellement un passé itératif, duratif »³. Il renvoie à l'emploi du *yiqtol* pour des actions duratives ou répétées dans le passé et précise que « le *waw* énergique, en analogie avec la syntaxe normale, sert à placer les événements dans le passé »⁴. Voici quelques exemples (dans lesquels la forme n'est pas toujours suivie d'une gutturale)⁵ :

- Jos.7.21 « וַיִּרְאֵהוּ בְּשָׁלַל אֲדָרְתִּי שֶׁנֶּעַר אַחַת טוֹבָה : j'ai vu dans le butin un beau manteau de Shinéar »
- Jos.10.40 « וַיִּכֶּה יְהוֹשֻׁעַ אֶת-כָּל-הָאָרֶץ : Josué battit tout le pays »
- 1S.1.7 « וַיַּעֲשֶׂה שָׁנָה בְּשָׁנָה מִדִּי עָלְתָה בְּבֵית יְהוָה כִּן תִּקְעֶסְנָה וְחַבְכָּה וְלֹא תֹאכַל : et chaque fois qu'Anne montait à la maison du Seigneur Peninna la contrariait de la même manière. Alors elle pleurait et elle ne mangeait pas »
- 1S.17.42 « וַיִּבֹט הַפִּלִּשְׁתִּי וַיִּרְאֵהוּ אַחֲדָדֹר : [SEG (1978)] Le Philistin regarda et, lorsqu'il aperçut David »⁷
- 1S.26.21 « וַיַּגֵּה הַסִּכְלִיתִי וַאֲשַׁגְהָ הָרָבָה מָאֹד : J'ai agi stupidement, j'ai commis une grande erreur »

¹ Jotïon, pp. 105-106.

² Jotïon, p. 162.

³ Jotïon et Muraoka, p. 208.

⁴ Ibidem, pp. 208-209.

⁵ On remarquera également que ces formes ne sont pas toujours traduites par l'imparfait.

⁶ La BHS signale la forme וַיִּרְאֵהוּ d'après le *Qeré* des Massorètes orientaux.

⁷ SEG traduit וַיִּרְאֵהוּ par un participe présent, ce qui est bien significatif.

- 2S.7.6 « וְאַהֲנֵה מִתְּהַלֵּךְ בְּאַהֲלֵי וּבְמִשְׁכָּן » : mais je me suis déplacé sous une tente pour demeure »
- 2S.7.9 « וְאַהֲנֵה עִמָּךְ בְּכָל אֲשֶׁר תֵּלַכְתָּ » : Partout où tu es allé, j'ai été avec toi »
- 2S.22.24 « וְאַהֲנֵה תָּמִים לוֹ »¹ : J'ai été intègre envers lui »
- 2S.23.15 « וַיִּתְּאוּהָ דָוִד : David exprima un désir en disant »
- 1R.10.29 « וַתֵּצֵא מֶרְכָבָהּ מִמִּצְרַיִם (DRB) un char montait et sortait d'Egypte »²
- 1R.14.9 « וַתֵּלֶךְ וַתַּעֲשֶׂה-לָּךְ אֱלֹהִים אֲחֵרִים (DRB) (parce) que tu es allé et t'es fait d'autres dieux »³
- 1R.17.15 « וַתֵּלֶךְ וַתַּעֲשֶׂה כְּדִבְרֵי אֱלֹהֵי » : Elle alla faire selon la parole d'Elie »
- 1R.19.8 « וַיָּקָם וַיֹּאכַל וַיִּשְׁתָּה וַיֵּלֶךְ : Il se leva, mangea et but ... il marcha »
- 1R.22.54 « וַיַּעֲבֹד אֶת-הַבַּעַל וַיִּשְׁתַּחֲוֶה לוֹ » : Il servit le Baal et se prosterna devant lui »
- 2R.5.21 « וַיִּרְאֵהוּ נַעֲמָן רֹץ אַחֲרָיו (DRB) et Naaman vit qu'il courait après lui »⁴
- 2R.22.19 « וַתִּקְרַע אֶת-בְּגָדָיְךָ וַתִּבְכֶּה לִפְנֵי : parce que tu as déchiré tes vêtements et que tu as pleuré devant moi »
- Es.37.36 « וַיֵּצֵא מַלְאָךְ יְהוָה וַיִּכֶּה בְּמַחֲנֵה אַשּׁוּר » : Le messager du Seigneur sortit et abattit dans le camp des Assyriens »⁵
- Jr.20.2 « וַיִּכֶּה פַשְׁחוּר אֶת יִרְמְיָהוּ הַנָּבִיא » : Pashhour frappa Jérémie, le prophète »
- Jr.31.26 « עַל-זֹאת הִקִּיצְתִּי וְאַרְאֶה וּשְׁנִיתִי עָרְבָה לִי » : Là-dessus je me suis réveillé et j'ai ouvert les yeux; mon sommeil m'avait été bien doux ! »
- Jr.32.20 « וַתַּעֲשֶׂה-לָּךְ שֵׁם » : et tu t'es fait un nom »
- Jr.36.5 « וַיִּצְוֶה יִרְמְיָהוּ אֶת-בָּרוּךְ » : Puis Jérémie donna cet ordre à Baruch »
- Jr.52.27 « וַיִּכֶּה אוֹתָם מֶלֶךְ בָּבֶל » : Le roi de Babylone les mit à mort »⁶
- Ez.1.1 « וַאֲרָאָה מְרִאוֹת אֱלֹהִים » : et j'eus des visions divines »
- Ez.2.9 « וַאֲרָאָה וְהִנֵּה-יָד שְׁלוּחָה אֵלַי » : Je regardai : une main était tendue vers moi » (voir aussi : Ez.8.2, 7, 10.1, 9)
- Ez.20.14 « וְאַעֲשֶׂה לְמַעַן שְׁמִי » : Néanmoins j'ai agi par égard pour mon nom »
- Os.11.4 « וְאַהֲנֵה לָהֶם כְּמַרְיָמִי עַל » : (DRB) j'étais pour eux comme ceux qui ôteraient le joug »⁷
- Dn.8.2 « וַאֲרָאָה בְּחִזּוֹן וַיְהִי בְּרֹאשִׁי וְאֲנִי בְּשׁוֹשֵׁן הַבֵּימָה אֲשֶׁר בְּעִילָם הַמְּדִינָה » : Je regardais, dans cette vision; à

¹ Mais Ps.18.24 (texte parallèle) a « וְאַהֲנֵי תָּמִים עִמָּךְ ».

² SEG ne traduit qu'un seul des deux verbes, de même que SEG (1978).

³ SEG traduit : « (tu m'as contrarié) en allant te faire d'autres dieux ».

⁴ SEG traduit : « Naaman, le voyant courir après lui ... ».

⁵ Mais 2R.19.35 (texte parallèle) a « וַיִּכֶּה מַלְאָךְ יְהוָה בְּמַחֲנֵה אַשּׁוּר ».

⁶ Mais 2R.25.21 (texte parallèle) a « וַיִּכֶּה אוֹתָם מֶלֶךְ בָּבֶל ».

⁷ SEG traduit par le passé composé.

ce que je voyais, j'étais à Suse la citadelle, dans la province d'Elam; pendant que je regardais la vision, je me trouvais près de l'Oulaï »

Dn.8.3 « וָאֲשָׂא עֵינַי וְאֶרְאָה וְהִנֵּה אֵיל אֲחֵד עֹמֵד לִפְנֵי הָאֲבָל : [SEG (1978)] Je levai les yeux, je regardai, et voici qu'un bélier se tenait devant le fleuve »¹.

Enfin, on trouve neuf exemples de *wayyiqtol* avec forme longue suivie du *nun* paragogique² :

- Dt.1.22 « וַתִּקְרְבוּן אֵלַי כְּלָכֶם : Vous vous êtes tous présentés devant moi »
 Dt.4.11 « וַתִּקְרְבוּן וַתַּעֲמִדוּן תַּחַת הָהָר : vous vous êtes présentés, debout (litt. *et vous vous êtes tenus*), au pied de la montagne »
 Dt.5.23 « וַתִּקְרְבוּן אֵלַי : vous vous êtes tous présentés devant moi »
 Jg.8.1 « וַיִּרְיבוּן אִתּוֹ בְּחִזְקָה : Ils eurent avec lui une violente querelle »
 Es.41.5 « קָרְבוּ וַיֵּאָחֲזוּ : Tous s'approchent, ils viennent »
 Ez.44.8 « וַתִּשְׂמוּן לְשִׁמְרֵי מִשְׁמַרְתִּי : mais vous avez installé ces gens-là pour assurer le service »
 Am.6.3 « וַתִּגְיִשׁוּן שְׂבַח חָמָס : et vous faites approcher le règne de la violence ».

- Syntaxe³

D'une manière générale, le *wayyiqtol* est, quant aux sens et quant au ton (ton *mile 'el* si possible), l'inverse du *yiqtol*. Il a à peu près les mêmes sens que *qatal* (« succédané de *qatal* », dit Joüon p. 321) auquel elle ajoute l'idée de succession.

Dans la sphère du **passé**, tout comme la forme *qatal*, le *wayyiqtol* s'emploie très fréquemment dans le récit, pour indiquer une action unique et instantanée, avec en plus l'idée de succession. En général, au début d'un récit se trouve un *qatal*, auquel succèdent un ou plusieurs *wayyiqtol* en série ininterrompue sans raison particulière, comme on peut le voir par exemple en Gn.14.5-7 « la quatorzième année, Kedorlaomer et les rois qui étaient avec lui arrivèrent (בָּא) et battirent (וַיִּכּוּ) les Rephaïtes ... 7 Puis ils s'en retournèrent (וַיָּשׁוּבוּ), (et) arrivèrent (וַיָּבֵאוּ) ... et battirent (וַיִּכּוּ) les Amalécites ». Mais cette forme a fini par avoir un emploi plus large et devenir la forme par excellence du récit, si bien qu'elle peut se rencontrer (sans idée de succession), dans le cours d'une phrase, par exemple en Gn.3.1 « Le serpent était (הָיָה) le plus avisé... (et) Il dit (וַיֹּאמֶר) à la femme », en début de proposition et de

¹ SEG traduit le début : « Levant les yeux ... ».

² Voir Joüon et Muraoka, p. 137.

³ Pour le *wayyiqtol*, comme pour le *weqataltî*, il n'y a pas de difficulté particulière avec les verbes statifs, c'est pourquoi je passerai directement aux verbes d'action.

paragraphe, par exemple en 2S.2.1 « [SEG (1978)] Après cela voici ce qui arriva (וַיְהִי) : David consulta (וַיִּשְׁאַל) l'Éternel »¹ ou même en début de livre, par exemple Jos.1.1 « וַיְהִי אַחֲרֵי מוֹת מֹשֶׁה » (DRB) Et il arriva, après la mort de Moïse »². À côté de sa valeur de succession temporelle, le *wayyiqtol* peut encore avoir les valeurs suivantes :

- Consécution logique : Gn.12.19 « וְאַחַר אֵתָּה לִי לְאִשָּׁה » : Pourquoi as-tu dit : « C'est ma sœur ! ». Du coup je l'ai prise pour femme ».
- Conclusion ou récapitulation : Gn.23 :20 « וַיָּקָם הַשָּׂדֶה וְהַמְעָרָה אֲשֶׁר־בּוֹ לְאַבְרָהָם » : Le champ et la grotte qui s'y trouve passèrent donc ... à Abraham ».
- Explication : Ex.2 :10 « וַתִּקְרָא שְׁמוֹ מֹשֶׁה וַתֹּאמֶר כִּי מִן־הַמַּיִם מָשִׁיתִהוּ » : Elle l'appela du nom de Moïse (« Tiré »), car, dit-elle, je l'ai retiré de l'eau ».

Joüon signale d'autres emplois (sans aucune idée de succession) qu'il juge abusifs et anormaux :

- Pour des actions simultanées comme *manger* et *boire*, par exemple en 1R.19.6 « וַיֹּאכַל וַיִּשְׁתֶּה וַיִּשָּׁב וַיִּשְׁכַּב » : Il mangea et but, puis se recoucha »
- « וַיֹּאמֶר » pour une circonstance logiquement antérieure³, par exemple en Jg.16.23 « וַיִּסְרְגֵי כָּל־שָׂרִים וַיִּאָּסְפוּ לְזִבְחַ וּבַח־גִּדּוֹל לְדָגוֹן אֱלֹהֵיהֶם וּלְשִׁמְחָה וַיֹּאמְרוּ גִתָּן אֱלֹהֵינוּ » : les princes de la confédération des Philistins se rassemblèrent pour offrir un grand sacrifice à Dagôn, leur dieu et pour se réjouir. Ils disaient : Notre dieu nous a livré Samson, notre ennemi ! », 1S.18.11 « וַיִּטֵּל שָׂאוּל אֶת־הַחֲנִיחַ וַיֹּאמֶר אָכָה » : Saül brandit sa lance en disant : Je vais clouer David au mur. Mais David l'évita par deux fois ».
- Pour continuer un temps non-fini (infinitif, participe), par exemple en Gn.39.18 « וַיְהִי כַּהֲרִימִי קוֹלִי וַאֲקֹרָא » : [SEG (1978)] Comme j'ai élevé la voix et que j'ai crié »⁴.
- Pour une action fréquentative dans le passé : Os.2.15 « וַיִּקְרָא עָלָיָהּ אֶת־יְמֵי תְבַעֲלִים » : Je lui ferai

¹ SEG n'a pas rendu וַיְהִי.

² SEG (1978) et SEG n'ont pas rendu וַיְהִי.

³ Joüon, p. 324.

⁴ SEG traduit : « Comme je me mettais à crier ».

rendre des comptes pour les jours des Baals, auxquels elle offrait de l'encens, parée de son anneau et de son collier. Elle suivait ses amants, et moi, elle m'a oublié », Gn.37.7 « וְהָיָה חֶסְבִּינָה אֲלֵמַחֲכֶם וּתְשַׁחֲרִינֶן לְאַלְמָתִי »¹. et voici que vos gerbes entouraient et se prosternaient devant ma gerbe »¹.

- Pour une action antérieure à une autre (plus-que-parfait) : Gn.2.19 « וַיֵּצֵר יְהוָה אֱלֹהִים » (SEM) L'Eternel Dieu, qui avait façonné du sol tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, les fit venir vers l'homme »², 1S.15.17 « וְיִשְׂרָאֵל אָתָּה » : N'est-ce pas lorsque tu étais petit à tes propres yeux que tu es devenu le chef des tribus d'Israël, et que le Seigneur t'a conféré l'onction pour que tu sois roi sur Israël ? »³, Nb.1.47-48 « הִתְפַּקְדוּ בְּחוֹכֶם » (DRB) Mais les Lévitites, selon la tribu de leurs pères, ne furent pas dénombrés parmi eux. Car l'Eternel avait parlé à Moïse, disant »⁴, Ex.4.19 « וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה בְּמִדְיָן » : Yhwh avait dit à Moïse en Madian »⁵, 1R.13.12 « וַיֵּרְאוּ בְּנֵי־אֶת־הַדֶּרֶךְ אֲשֶׁר הָלַךְ אִישׁ הָאֱלֹהִים » : Ses fils avaient vu par quel chemin s'en était allé l'homme de Dieu », Jos.13.15 « וַיִּתֵּן מֹשֶׁה לְמַטֵּה בְנֵי־רְאוּבֵן לְמִשְׁפָּחָתָם » : Moïse avait donné une part à la tribu des fils de Ruben, clan par clan »⁶ et Gn.4.25 « וַיֵּדַע אָדָם עוֹד אֶת־אִשְׁתּוֹ » : L'homme – Adam – eut encore des relations avec sa femme »⁷.

Dans la sphère du **présent** : à l'instar du *qatal* dans la même sphère, le *wayyiqtol* indique une action instantanée, par exemple en Nb.31.50 « וְנִקְרַב אֶת־קִרְבָּן יְהוָה » : Nous offrons chacun, comme présent pour le Seigneur ». Comme « souvent le *wayyiqtol* du présent se trouve dans des cas où sans *waw* on n'aurait pas *qatal*, mais *yiqtol* (avec *waw* coordinatif *w^eyiqtol*) »⁸, par exemple Es.3.16 « וְהָלַכְנָה נְטוּיֹת גֵּרוֹן וּמִשְׁקֵרוֹת עֵינַיִם » : Parce que les filles de Sion sont hautaines, parce

¹ Traduction de Joüon, p. 324. SEG (1978), SEG et DRB traduisent par des passés simples.

² SEG, comme la plupart des traductions, a le passé simple. A noter que c'est le seul exemple que cite Joüon p. 322, n. 2.

³ « The *wayyqtl* form is perhaps a pluperfect », Waltke et O'Connor, p. 551.

⁴ SEG traduit par le passé simple.

⁵ Traduction française de celle de Waltke et O'Connor, p. 552 (« YHWH had said to Moses in Madian »). SEG et DRB traduisent par le passé simple.

⁶ DRB traduit par le passé simple.

⁷ Il me semble peu vraisemblable que cet acte soit accompli après toute la descendance de Caïn. On peut encore mentionner les *flash-back* du début du livre des Juges : Jg.1.10-15 qui reprend Jos.15.13-19, Jg.1.16 (?), Jg.2.6-9 qui reprend Jos.24.28-31 (avec un ordre des phrases quelque peu différent). La BHS propose comme leçon originelle מֹשֶׁה pour Jg.1.1 à la place de יְהוֹשֻׁעַ à cause de Jg.2.6.

⁸ Joüon, p. 325.

qu'elles marchent le cou tendu et les regards effrontés, parce qu'elles vont à petits pas et qu'elles font résonner les anneaux de leurs pieds », où le *wayyiqtol* est suivi d'un *yiqtol* fréquentatif dans le présent, Joüon se demande si la vocalisation à ces endroits est toujours correcte.

Dans la sphère du **futur** : comme le *qatal* dans cette sphère, la forme est très rare. On rencontre ce *wayyiqtol* après le *qatal prophétique* : Es.51.3 « וַיִּשֶׁם מְדַבֵּרָה כְּעֶרְן : il rendra son désert semblable à l'Eden »¹ (précédé de *qatal* présents et suivi d'un *yiqtol* futur), Os.8.10 « גַּם כִּי־יִתְּנוּ בַגּוֹיִם עֵתָּה אֶקְבָּצֵם וַיַּחֲלוּ מַעַט מִמַּשָּׂא מַלְךְ שָׂרִים : Quand bien même ils ont payé le prix parmi les nations, maintenant je vais les rassembler et bientôt ils souffriront sous le fardeau du roi des princes »², Ps.49.15 « כִּצְאֹן לְשֹׂאֵל שָׁחַ מִנָּח יָרַעַם וַיִּרְדּוּ בָם יִשְׂרָאֵל לִבְקָר » (DRB, 14) Ils gisent dans le shéol comme des brebis, la mort se repaît d'eux, et au matin les hommes droits domineront sur eux »³, Ps.94.23 « וַיִּשָּׁב עֲלֵיהֶם אֶת־אוֹנָם וּבָרַעְתָּם יִצְמִיחַם יִצְמִיחַם יְהוָה אֱלֹהֵינוּ »⁴ : Il fera retomber sur eux leur malfeasance, il les réduira au silence par leur propre mal; le Seigneur, notre Dieu, les réduira au silence »⁴. On notera que la BHS corrige la plupart du temps ces *wayyiqtol* en *weyiqtol*.

La tournure *weXqatal*

Selon Joüon, la tournure *weXqatal* est particulièrement employée dans le récit, lorsque l'on veut éviter le *wayyiqtol* pour briser la succession :

- Lorsque la seconde action est antérieure à la première, comme en 1R.22.23 « וַעֲתָה הִנֵּה : Et maintenant, le Seigneur a mis un souffle de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes que voici; le Seigneur, lui, a décrété un malheur contre toi ! », à propos duquel Joüon explique que le narrateur a répété le nom Yahweh pour séparer le ו de דָּבָר. Dans le récit, cette tournure est l'équivalent du plus-que-parfait, par exemple en Gn.31.34 « וַרְחֵל לָקְחָה אֶת־הַתֵּרָפִים » : Rachel avait pris les teraphim », où l'action est antérieure aux précédentes (v.33).
- Lorsque le narrateur ne veut pas représenter l'action comme postérieure, par exemple en 1R.2.8 « וְהוּא קָלְלַנִּי קָלְלָה נְמָרְצָה בְּיוֹם לִכְתִּי מַחְגִּים וְהוּא־גִרַד לְקִרְאָתִי חִירְדָן » : Il a prononcé contre moi des malédictions violentes le jour où j'allais à Mahanaïm. Mais il

¹ La BHS propose de lire וַיִּשֶׁם d'après les *targumim* et la LXX.

² La BHS propose avec la LXX de lire une autre leçon comportant un *weyiqtol*.

³ SEG traduit par le présent.

⁴ La BHS propose de lire וַיִּשָּׁב avec la LXX (καὶ ἀποδῶσσε).

descendit à ma rencontre vers le Jourdain », l'action est représentée comme opposée à la première, non comme postérieure.

- Lorsqu'il y a simultanéité entre deux actions, comme en Gn.1.5 « וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם » : Dieu appela la lumière « jour » et il appela les ténèbres « nuit » ».
- Lorsqu'il y a répétition, par exemple en 2S.3.23 « וַיּוֹאֲב וְכָל־הַצָּבָא אֲשֶׁר־אִתּוֹ בָּאוּ : Lorsque arrivèrent Joab et toute l'armée qui était avec lui », verset qui répète le précédent.

Le *weqatalti*

- Morphologie

Dans le *weqatalti*, le ton *mile 'el* tend à devenir *milera'*, « mais en beaucoup de cas cette tendance n'est pas satisfaite. A la 1^e p. pl., où le ton *pourrait* descendre, il ne descend jamais, sans qu'on puisse voir la raison phonétique de ce fait »¹. Avec les verbes faibles א'ל', ל'ה, la situation est plus complexe. Le non-déplacement de l'accent est expliqué par des raisons phonétiques : les voyelles אַ et ך, considérées comme plus longues que א et ך, gardent le ton. Enfin, le *Qal* doit avoir un traitement différent des autres conjugaisons :

- Avec les verbes א'ל' : « Au Qal, la voyelle אַ des verbes d'action et la voyelle ך des verbes statifs gardent le ton (...) Dans les autres conjugaisons le א et ך perd le ton »².

Dt.12.5 « וּבָאתָ שָׁמָּה : c'est là que tu iras »³

1R.18.12 « וּבָאתִי לְהִגִּיד : j'irai faire mon rapport »

Dt.23.13 « וַיֵּצֵאתָ שָׁמָּה חוּץ : c'est là, dehors, que tu sortiras »

Es.65.9 « וְהוֹצֵאתִי מִיַּעֲקֹב זֶרַע : Je ferai sortir de Jacob une descendance ».

- Avec les verbes ל'ה : « Au Qal, la voyelle ך garde le ton (...) Dans les autres conjugaisons, généralement ך garde le ton, א et ך le perd ».

Dt.2.28 « וְשָׁתִיתִי : je boirai »

Jl.4.21 « וְנִקִּיתִי דָמָם : Je déclare leur sang innocent »

¹ Joüon, p. 101.

² Ibidem, p. 102.

³ La syllabe accentuée est légèrement agrandie.

- Ex.40.4 « וְהַעֲלִיתָ אֶת־נֵרוֹתֶיהָ : et tu arrangeras ses lampes »
Dt.27.6 « וְהַעֲלִיתָ : tu offriras ».

Les cas où il y a néanmoins déplacement du ton, alors qu'il aurait du rester sur la voyelle longue, sont expliqués en raison du **א** initial du mot suivant :

- Gn.6.18 « וּבָאתָ אֶל־הַתְּבֵהָ : tu entreras dans l'arche »
Ex.3.18 « וּבָאתָ אִתָּהּ : Tu iras, toi »
Nb.20.8 « וְהִשְׁקִיתָ אֶת־הָעֵדָה : et tu feras boire la communauté »
Jr.35.2 « וְהִשְׁקִיתָ אוֹתָם יַיִן : tu leur offriras du vin ».

- Syntaxe

Le *weqatalti* constitue pour Joüon, quant au sens et quant au ton (ton *milera*`, quand c'est possible), l'inverse de la forme *qatal* et correspond à peu près à la forme *yigtol*, à laquelle il ajoute l'idée de succession.

Dans la sphère du **futur** : une série narrative future commence généralement par un *yigtol* qui est suivi d'un ou plusieurs *weqatalti*, par exemple en Am.9.3 « מִשָּׁם אֶחָפֵשׁ וְלִקְחָתִים : je les y chercherai et je les saisirai ». Mais, tout comme la forme invertie *wayyigtol* pour le passé, la forme *weqatalti* devint si propre à marquer le futur, qu'elle a fini par s'employer aussi en début relatif, par exemple en Es.11.1 « וְיֵצֵא חֵטֶר מִגִּזְעֵ : Alors un rameau sortira du tronc » ou absolu, comme en Es.2.2 « וְהָיָה בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים : [SEG (1978)] Il arrivera à la fin des temps »¹. Le *weqatalti* dans la sphère du futur peut encore continuer un mode volitif (cohortatif : Rt.2.7 « וְאַסְפִּיתִי : je glanerais, si tu veux bien, et (puis) je recueillerai »², jussif : 1R.1.2 « וְיִבְקְשׁוּ ... וְעִמְדָה : que l'on cherche ... qu'elle se tienne » ou impératif : 1R.2.31 « עֲשֵׂה כַאֲשֶׁר דִּבֶּר וּפְגַע־בּוֹ וּקְבַרְתּוֹ : Fais comme il a dit, exécute-le, puis ensevelis-le »), un participe à sens de futur : Gn.7.4 « וּמַחֲיִי : je vais faire venir la pluie ... j'effacerai », un infinitif construit à sens futur : 1R.2.37 « בְּיוֹם צֵאתְךָ וְעִבְרָתָ אֶת־נַחַל קָדְרוֹן : [SEG (1978)] le jour où tu sortiras et passeras la vallée du Cédron »³ et un infinitif absolu à sens d'impératif : 2R.5.10 « פָּחוּת אִתָּה פְּתִים וְיִצְקָתָ עָלֶיהָ שֶׁמֶן : Tu la rompras en morceaux et tu verseras de l'huile dessus ». Mais le *weqatalti* peut également se trouver là où il n'y a pas vraiment de succession, et exprimer la consécution logique, par

¹ SEG ne traduit pas la forme verbale.

² Traduction de Joüon, p. 329. SEG fait moins ressortir le sens du cohortatif.

³ SEG traduit le *weqatalti* par un infinitif.

exemple en Gn.20.11 « אֲמַרְתִּי רַק אֵין-יִרְאַת אֱלֹהִים בַּמָּקוֹם הַזֶּה וְהִרְגוּנִי עַל-דְּבַר אִשְׁתִּי » : Je me disais qu'il n'y avait certainement aucune crainte de Dieu en ce lieu et qu'on me tuerait à cause de ma femme ».

Joüon signale encore, comme pour le *wayyiqtol*, un emploi large et abusif du *weqatalti* assez fréquent, sans la moindre idée de succession, par exemple en Am.9.14 « וְשִׁבְתִּי אֶת-שְׁבוּת עַמִּי יִשְׂרָאֵל וּבְנוּ עָרִים וְשָׁמוֹת וַיָּשְׁבוּ וְנָטְעוּ כְרָמִים וְשָׁתוּ אֶת-יַיִנָם וַעֲשׂוּ גִנוֹת אֶת-פְּרִיהֶם : je rétablirai la situation d'Israël, mon peuple; ils rebâtiront les villes dévastées et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en boiront le vin, ils feront des jardins et ils en mangeront les fruits ». Dans ce verset, explique Joüon, « les groupes parallèles *ils bâtiront et ils habiteront, ils planteront et boiront, ils feront et mangeront* ont les premiers verbes au *weqatalti* aussi bien que les seconds »¹; cet usage contraste avec Dt.8.12 « פֶּן-תֹּאכַל וְשָׂבַעְתָּ וּבָתִּים טוֹבִים תִּבְנֶה וַיִּשְׁבַּח » : Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons ... » par exemple.

Dans la sphère du **présent**, le *weqatalti* est moins fréquent que le *yiqtol*. On le trouve parfois après un participe, un infinitif absolu à sens de présent, mais surtout après un *yiqtol* à sens de présent, par exemple en Am.5.19 « כְּאִשֶּׁר יָנוּס אִישׁ מִפְּנֵי הָאֵרִי וּפָגְעוּ הַדֹּב וּבָא הַבַּיִת וְסָמַךְ יָדוֹ עַל-הַקִּיר וַיִּנְשָׁכוּ הַנָּחָשׁ » : Il en sera comme d'un homme qui fuit pour échapper au lion et qui rencontre l'ours; il rentre chez lui, appuie sa main contre le mur et le serpent le mord ». On rencontre également de rares cas où le *weqatalti* a un sens de présent sans qu'il ne continue aucune forme à sens de présent, par exemple en Nb.16.10 « וַיִּקְרַב אַחֲדָה וְאֶת-כָּל-אַחֲיָד בְּנֵי-לֵוִי אַחֲדָה » : Il vous a laissé vous présenter devant lui, toi et tous tes frères, les fils de Lévi avec toi, et vous réclamez encore le sacerdoce ! ».

Dans la sphère du **passé**, le *weqatalti* est très fréquent : il n'exprime alors que l'aspect, comme le *yiqtol* dans cette même sphère temporelle. La valeur temporelle du *weqatalti* ne ressort que du contexte, préalablement situé au passé. Très souvent dans ce cas, le *weqatalti* continue un *yiqtol* à sens d'imparfait, par exemple Gn.2.6 « וַיֵּלֶךְ מִן-הָאָרֶץ וְהַשֶּׁקֶת אֶת-כָּל-פְּנֵי-הָאֲדָמָה » : Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface ». On trouve encore dans ce contexte passé, un *weqatalti* à sens d'imparfait fréquentatif ou duratif après différentes formes, comme un *qatal* (action unique) : 1S.16.14 « וַיִּהְיֶה סָרָה מֵעַם שָׁאוּל וּבַעֲצָתוֹ רוּחַ-רָעָה מֵאֵת יְהוָה » : Le souffle du Seigneur s'éloigna de Saül, tandis qu'un souffle mauvais venant du Seigneur le remplissait d'effroi » ou un *wayyiqtol* (action unique) : Ex.18.25-26

¹ Joüon, p. 328.

« וַיִּתֵּן אֹתָם רְאִשִּׁים עַל-הָעָם ... וַשְּׁפֹטוּ אֶת-הָעָם » et (il) les plaça à la tête du peuple ... Ils jugeaient le peuple », un participe exprimant une action durative : Es.6.2-3 « שְׂרָפִים עֹמְדִים מִמַּעַל לוֹ ... וַקְרָא זֶה אֶל-זֶה וַאֲמַר » : Des seraphim se tenaient au-dessus de lui ... Ils s'appelaient l'un l'autre et disaient » et une proposition nominale du passé : 1S.2.22 « וְעֵלִי זָקֵן מְאֹד וְשָׁמַע אֶחָד כָּל-אֲשֶׁר יַעֲשׂוּן בְּנָיו לְכָל-יִשְׂרָאֵל » : Eli était très âgé; il apprit comment ses fils agissaient à l'égard de tout Israël »¹.

Weqatal peut avoir, comme le *yiqtol*, des nuances modales² :

- Nuance de **pouvoir** : 2S.14.32 « וְאִם-יִשְׁכַּח עֵוֹן וְהִמָּחַנִי » : si je suis coupable, *il pourra* me faire (aura le droit de) *me faire mourir* ».
- Nuance de **devoir** : 1S.10.4 « וְשָׂאוּ לְךָ לְשָׁלוֹם וְנָחְנוּ לְךָ שְׁתֵּי-לֶחֶם וְלָקַחְתָּ מֵהֶם » : ils te salueront et te donneront deux pains et *tu devras les accepter* ».
- Nuance de **vouloir** : Ex.12.48 « וְכִי-יִגְוֹר אֶתְּךָ גֵר וַעֲשֵׂה פֶסַח » : si un étranger habite avec toi *et veut faire* la pâque ».

Joüon énumère enfin une série de cas anormaux, assez rares selon lui, où l'on a *weyiqtol* au lieu de *weqatal* qui serait la forme attendue. Voici les exemples qu'il donne³ :

- Es.19.20 « כִּי-יִצְעֲקוּ אֶל-יְהוָה מִפְּנֵי לְחָצִים וַיִּשְׁלַח לָהֶם מוֹשִׁיעַ » : quand ils crieront vers le Seigneur à cause des oppresseurs, il leur enverra un sauveur »
- Es.58.9 « אֲזַי תִּקְרָא וַיְהִי וַעֲנֶה תִשְׁמָע וַיֹּאמֶר הִנְנִי » : Alors tu appellerais et le Seigneur répondrait; tu appellerais au secours et il dirait : Je suis là ! »
- Os.6.1 « כִּי הוּא טָרַף וַיִּרְפְּאוּנוּ יָד וַיַּחַבְשֵׁנוּ » : Car il a déchiré, mais il nous guérira; il a frappé, mais il pansera nos plaies »
- Os.6.2 « וַיִּקְמֵנוּ וְנִחְיֶה לְפָנָיו » : il nous relèvera et nous vivrons devant lui »
- Ps.2.12 « פֶּן-יִצְאֲנֶךָ וְחִאָבְדוֹ דָּרָךְ » : de peur qu'il ne se mette en colère et que vous ne disparaissiez en chemin »
- Ps.91.15 « יִקְרָאנִי וְאֶעֱנֶה » : Il m'invoquera et je lui répondrai »
- Jb.22.27 « תַּעֲתִיר אֵלָיו וַיִּשְׁמָעֶךָ וְנִדְרֶיךָ תִּשְׁלַם » : tu le supplieras, il t'entendra et tu t'acquitteras de tes vœux ».

¹ Il n'y a pas, selon Joüon, d'exemple sûr après l'infinitif construit ou absolu.

² Dans les trois exemples suivants, je donnerai la traduction de Joüon, p. 334, qui fait, mieux que SEG, ressortir les nuances modales.

³ Voir Joüon, p. 335 et n. 2.

Les emplois de *weqatalti* au lieu de *wayyiqtol* sont également jugés anormaux, bien que Joüon mentionne que « certains exemples peuvent provenir de scribes postérieurs, influencés par l'araméen ou par l'usage hébreu postbiblique »¹. Pour d'autres cas, il évoque une faute de scribe. Voici la plupart des exemples qu'il donne² :

- Gn.15.6 « וְהָאֱמֵן בֵּיתָהּ וַיִּחְשְׁבֶהָ לוֹ צְדָקָה : Il mit sa foi dans le Seigneur; il le lui compta comme justice »
- Gn.21.25 « וְהוֹכִיחַ אַבְרָהָם אֶת־אַבְיִמֶלֶךְ : Abraham fit des reproches à Abimélek »
- Gn.34.5 « וְהַחֲרֹשׁ יַעֲקֹב : Jacob garda le silence »
- Jg.3.23 « וַיֵּצֵא אֶהוּד הַמַּסְדֵּרוֹנָה וַיִּסְגֹּר דְּלָחוֹת הָעֲלִיָּה בַעֲדוֹ וַנֶּעַל : [SEG (1978)] Ehoud sortit par le vestibule, ferma sur lui les portes de la chambre haute et tira le verrou »³
- 1S.5.7 « וַיֵּרְאוּ אַנְשֵׁי־אֲשֶׁדּוֹד כִּי־כֵן וַאֲמָרוּ : Voyant qu'il en était ainsi, les gens d'Asdod dirent »
- 2S.13.18 « וַיֵּצֵא אֹחֶזָה מִשְׁרָחוֹ הַחוּץ וַנֶּעַל הַדֶּלֶת אַחֲרֶיהָ : Le serviteur d'Amnon la mit dehors et verrouilla la porte derrière elle »
- 1R.12.32 « כֵּן עָשָׂה בֵּית־אֵל ... וְהָעֲמִיד בְּבֵית אֵל : C'est ainsi qu'il agit à Beth-El ... Il installa à Beth-El »
- 2R.14.13-14 « וַיָּבֹאוּ יְרוּשָׁלַם וַיִּפְרֹץ ... וַלָקַח אֶת־כָּל־הַזָּהָב־וְהַכֶּסֶף : Il vint à Jérusalem et ouvrit une brèche ... Il prit tout l'or et l'argent »
- 2R.18.4 « הוּא הִסִּיר אֶת־הַבָּמוֹת וְשִׁבַּר אֶת־הַמִּצֵּבֹת וְכָרַת אֶת־הָאֲשֵׁרָה וְכָתַח נָחֹשׁ הַנְּחֹשֶׁת : C'est lui qui supprima les hauts lieux, brisa les pierres levées, coupa le poteau cultuel (l'achéra) et mit en pièces le serpent de bronze »
- 2R.18.7 « וְהָיָה יְהוָה עִמּוֹ : et le Seigneur était avec lui »
- 2R.21.4 « וַיִּבְנֶה מִזְבְּחֹת : Il bâtit des autels »
- 2R.21.6 « וְהָעֶבֶיר אֶת־בָּנוֹ בָּאֵשׁ וַעֲוֹנָיו וַנְּחַשׁ וַעֲשָׂה אוֹב וַיִּדְעֻנִּים : Il fit passer son fils par le feu; (et) il *chercha* des présages et pratiqua la divination. Il installa des spirites et des médiums »⁴
- 2R.23.4-5 « וַיִּשְׂרְפֵם מִחוּץ לִירוּשָׁלַם בְּשָׂדֵמוֹת קִדְרוֹן וְנִשָּׂא אֶת־עַפְרָם בֵּית־אֵל : וְהַשְׁבִּית אֶת־הַכִּמְרִים : il les brûla hors de Jérusalem, dans les terrains du Cédron, et il en fit porter la poussière à Beth-El. Il supprima les desservants »
- 2R.23.10 « וְטָמֵא אֶת־הַתֹּפֶת : Le roi rendit impur le topheth »
- 2R.23.12 « נָחַץ הַמֶּלֶךְ וַיִּרְץ מִשָּׁם וַהֲשִׁילֵךְ אֶת־עַפְרָם אֶל־נַחַל קִדְרוֹן : Après les avoir

¹ Joüon, p. 335.

² Voir ibidem, pp. 335-336.

³ SEG a traduit : « Ehoud sortit par le vestibule, après avoir fermé sur lui les portes de la chambre en tirant le verrou ».

⁴ Les formes verbales en italique sont miennes, SEG les a traduites par l'imparfait.

brisés et enlevés de là, il en jeta la poussière dans le Cédron »

2R.23.14 « וְשָׁבַר אֶת־הַמַּצְבוֹת וַיִּכְרֹת אֶת־הָאֲשָׁרִים : Il brisa les pierres levées, coupa les poteaux cultuels (les achéras) »

2R.23.15 « וַיִּשְׂרֹף אֶת־הַבִּמָּה הַזֶּה לְעֹפֹר וְשָׂרַף אֶשְׁרָה : il brûla le haut lieu et le réduisit en poussière, et il brûla le poteau cultuel (l'achéra) »

Ez.37.2 « וַהֲעִבִירֵנִי עֲלֵיהֶם : Il me fit passer auprès d'eux »

Ez.37.7 « וַנִּבְּאֲתִי : Je parlai en prophète » (idem v.10).

La tournure *weXyiqtol*

La tournure *weXyiqtol*, syntaxiquement analogue à la tournure *weXqatal*, est également employée pour briser la succession dans une série de *weqatalti* : Gn.12.12 « וַהֲרָגוּ אֹתִי וְאַתָּה יָחִיו : ils me tueront, et toi, ils te laisseront la vie » (où la succession est brisée par l'effet du chiasme), Os.2.25 « וְאָמַרְתִּי לֹא־עַמִּי עַמִּי־אַתָּה וְהוּא יֹאמֶר אֱלֹהֵי : Je dirai à Lo-Ammi : Tu es mon peuple ! Et il dira : Mon Dieu ! » (où la mise en parallèle des deux sujets brise également la succession).

2.2.3.2. Zuber et les formes indicatives-passées (directes) et modales-futures (indirectes)¹

Comme point de départ de sa théorie, Zuber² critique la démarche simpliste de manuels d'hébreu qui ne rend pas compte du système verbal hébreu de manière satisfaisante. Zuber entame son approche à partir de 2.R.18 qui lui sert de base pour exposer sa théorie. Le point d'appui sur lequel il construit son hypothèse se situe dans la comparaison des versets 3 et 7 de ce chapitre :

- « וַיַּעַשׂ הַיְיָשָׁר כְּכֹל אֲשֶׁר־עָשָׂה דָּוִד אָבִיו : Il fit ce qui convenait au Seigneur, exactement comme l'avait fait David, son père ».
- « וַהֲיָה יְהוָה עִמּוֹ בְּכֹל אֲשֶׁר־יַצֵּא יִשְׁכִּיל : et le Seigneur était avec lui. Il réussissait dans toutes ses entreprises ».

Dans le cas de David (v.3), explique l'auteur, le rapport à la réalité est *direct* parce que les actions de David sont mentionnées directement comme un point de comparaison, connu par tous, pour les actes d'Ezéchias; le *qatal* doit se traduire par un plus-que-parfait. Dans le

¹ Endo, pp. 10-11.

² Zuber B., *Das Tempussystem des biblischen Hebräisch*, BZAW 164, Berlin, 1986.

second cas (v.7), les actes d'Ezéchias ne sont intéressants que dans la mesure où ils sont une façon détournée, *indirecte*, d'exprimer que quiconque est avec Dieu réussit en tout ce qu'il entreprend. Le *yiqtol* doit s'accompagner de mots modaux (*Modalwörter*)¹ : « Jawhe war mit ihm. In allem, was *immer* er *auch* unternahm, *pfl egte* er Erfolg *zu* haben » ou se rendre par des verbes modaux (*Modalverben*) : « In allem, was er unternehmen *sollte* (*mochte, konnte, würde*), *sollte* (*musste*) er Erfolg haben »; il en est de même pour les versets 14, 21 et 22 de ce même chapitre. Zuber conclut que le système verbal de l'hébreu ancien repose en définitive sur une opposition surtout modale entre l'indicatif et le futur-modal (*indikativisch* et *modal-futurisch*), mais il n'écarter pas la question temporelle². Zuber lèvera l'apparente contradiction de cette hypothèse, qui oppose des catégories de niveaux différents, modale (indicatif) et temporelle (futur), en se référant à la linguistique moderne qui montre que le futur est davantage à considérer comme un mode que comme un temps. Ainsi, pour Zuber, les formes verbales de l'hébreu ancien peuvent être réparties et définies ainsi :

- *Qatal, x-qatal, qatal* coordonné et *wayyiqtol* sont de par leur contenu identiques et fondamentalement interchangeables (en fonction du sentiment stylistique de l'auteur). Ces formes, appelées formes *directes* (*recto-Formen*) parce qu'elles se réfèrent à la réalité de façon directe, sont employées pour exprimer l'indicatif et le passé.
- *Yiqtol, x-yiqtol, yiqtol* coordonné, *weqatalti* sont de par leur contenu identiques et fondamentalement interchangeables (en fonction du sentiment stylistique de l'auteur). Ces formes, appelées les formes indirectes (*obliquo-Formen*) parce qu'elles se réfèrent à la réalité de façon indirecte, sont employées pour exprimer ce qui est modal et futur.

Zuber cherche un appui dans les traductions de la Vulgate et de la LXX. Il présuppose un haut degré de compétence en hébreu de la part des traducteurs, compétence acquise par les traducteurs eux-mêmes (LXX) ou par l'entourage de scribes expérimentés en la matière (Jérôme). Mais il compte avec une marge d'erreur de 10 % dans cette analyse, en raison des problèmes liés à ces traductions³. Les résultats de ces comparaisons sur un vaste ensemble de textes, exposés sous forme de statistiques dans plusieurs tableaux, l'amènent à la conclusion que les formes *directes* en hébreu sont rendues en général par les formes *directes* en grec (aoriste, parfait, plus-que-parfait, imparfait et présent) et en latin (parfait, plus-que-parfait,

¹ Ibidem, p. 7 (pour les deux citations allemandes qui suivent).

² Puisque « *indikativisch* und *modal* sind *Modus-Kategorien*, *futurisch* hingegen ist eine *Tempus-Kategorie* », Zuber, p. 12.

³ Par exemple : Le modèle hébreu de ces traductions peut n'avoir pas été en tout point identique au texte massorétique. Toute traduction est aussi interprétation : des motifs idéologiques ont pu exercer leur influence. La langue cible a des exigences grammaticales et syntaxiques différentes de celles de la langue source. Enfin, devant un texte corrompu ou incompréhensible, le traducteur a bien du 'se tirer d'affaire' d'une manière ou d'une autre.

cum historique, imparfait et présent), et que les formes *indirectes* en hébreu se rendent en général par les formes *indirectes* en grec (impératif, subjonctif, futur et optatif) et en latin (impératif, subjonctif et futur)¹.

Enfin, pour ce qui concerne l'emploi de la forme *yiqtol*, Zuber rejette l'hypothèse des comparatistes sur l'existence, à côté d'une forme longue, d'une forme préfixée courte, employée pour le passé narratif².

2.2.3.3. Joosten et les formes temporelles et modales du système verbal de l'hébreu ancien

A l'instar de Zuber, Joosten considère les formes *yiqtol* et *weqatal*³ non comme aspectuelles, mais comme modales⁴, plus précisément comme modales non-volitives en contraste avec les formes modales volitives (impératif, jussif et cohortatif). Il inclut dans la catégorie modale non-volitve : la prophétie (*prediction*), le potentiel (*potentiality*), le conditionnel (*conditionality*), l'obligation (*obligation*), l'habitude (*habituality*)⁵. Sur base du principe que « c'est seulement quand une langue oppose plus d'une forme dans la même sphère temporelle qu'il peut y avoir une expression morphologique de l'aspect »⁶, Joosten considère que les formes verbales de langues comme l'arabe et l'hébreu biblique, qui ne remplissent pas cette condition (n'ayant qu'un trop petit nombre de formes verbales), n'expriment pas l'aspect, si ce n'est parfois de manière contextuelle. Pour démontrer que les approches qui partent du principe que le système verbal de l'hébreu ancien est fondé sur une opposition aspectuelle : *qatal* perfectif (constatif) *versus* *yiqtol* imperfectif (cursif), Joosten se concentre sur la forme *yiqtol*⁷. Même s'il admet que la forme préfixée longue (**yaqtulu*) peut bien avoir exprimé l'aspect imperfectif en cananéen d'El-Amarna, en ugaritique et en proto-ouest-sémitique (langue reconstruite), ce sens originel n'a plus le moindre impact, du point de vue synchronique, sur le *yiqtol* de l'hébreu ancien. La faiblesse des approches aspectuelles

¹ Les nombreux cas particuliers qui subsistent sont ensuite longuement examinés, Zuber pp. 78-101.

² Voir *ibidem*, pp. 143-146.

³ Les formes *weqatal*, pour lesquelles le sens indicatif s'impose, doivent, selon Joosten (*Workshop...*, 1997), p. 74, être analysées comme des *qatal* indicatifs simplement coordonnés.

⁴ Une des erreurs des approches classiques, selon Joosten (*Indicative...*, 1997), p. 57-58, est précisément d'avoir considéré l'opposition entre la forme *qatal* et la forme *yiqtol* comme centrale dans le système verbal de l'hébreu biblique. Car, si de fait ces formes s'opposent quant à leur formation et si on peut penser que le système verbal de l'hébreu biblique s'est historiquement développé à partir d'une opposition entre la conjugaison préfixée et la conjugaison suffixée, cette opposition ne joue plus aucun rôle au niveau synchronique, puisque le *yiqtol* long est à la base une forme modale.

⁵ Voir *ibidem* (1992), pp. 7-8 et (1999), p. 25.

⁶ *Ibidem* (2002), p. 51 qui fait référence ici à Kurylowicz J., *Verbal Aspect in Semitic*, dans *Or* 42, 1973, pp. 114-120.

⁷ Voir *ibidem* (2002), pp. 53-60.

provient surtout du fait que la forme *yiqtol* n'exprime ni le présent réel (procès simultané au moment de la parole), ni la circonstance concomitante dans le passé, comme le fait normalement une forme verbale d'aspect imperfectif. En hébreu biblique, le présent réel (comme en Gn.4.10) et le passé concomitant (comme en Jg.20.33) sont plutôt rendu régulièrement par le participe. Par contre, le *yiqtol* exprime régulièrement le présent et le passé itératifs, habituels ou fréquentatifs, mais Joosten défend l'idée que c'est là une extension du sens modal du *yiqtol* ou plus précisément que le sens itératif, habituel ou fréquentatif est une réalisation contextuelle de ce sens modal¹. La principale fonction du *yiqtol* est en fait de rendre des actions qui n'ont pas encore commencé et qui, selon le contexte, expriment soit le futur, soit d'autres nuances modales. Ainsi l'emploi présent du *yiqtol*, par exemple dans Pr.26.14 « **הַדֶּלֶת הַטּוֹב עַל-צִירָהּ** : la porte tourne sur des gonds » (*the door turns on its hinges*) est vu comme un emploi modal, parce que la forme ne signifie pas que l'action se réalise réellement et donc ce texte devrait être traduit : « une porte tournera sur des gonds »². Pour l'emploi du *yiqtol* de sens réellement présent dans une phrase interrogative, Joosten pense que les cas de ce genre sont peut-être des traces d'un emploi historique antérieur qui se sont préservées dans un syntagme fermé, comme la forme préfixée courte prétérit dans *lam yaqtul* en arabe et la forme préfixée longue passée après **אָז** en hébreu ancien. Mais il ajoute que dans ces phrases interrogatives, l'action exprimée par *yiqtol* n'est pas entièrement réelle, puisqu'il s'agit d'une question³. Et il en est de même dans la sphère du passé pour des cas comme Gn.2.25 « **וַיִּהְיוּ שְׁנֵיהֶם עֲרוּמִים הָאָדָם וְאִשְׁתּוֹ וְלֹא יִתְבַּשְּׁשׁוּ** » : Ils étaient tous les deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient pas honte », parce qu'un fait nié est un fait qui ne se réalise pas et qui ne peut pas non plus être concomitant⁴. Quant aux cas où *yiqtol* exprime une action passée non fréquentative (ou habituelle), mais durative (imperfective) et qui est donc indicative, Joosten les considère comme des emplois anormaux⁵.

La forme *weqatal* a le même sens que la forme *yiqtol* et c'est l'ordre des mots qui justifie l'emploi de l'une plutôt que l'autre⁶. Plus précisément, dans le discours direct, la forme *weqatal* exprime généralement des actions qui ne sont pas encore réalisées et qui sont

¹ Voir ibidem, pp. 60-64 et (*Workshop...*, 1997), p. 72, n. 1.

² « A door will turn on its hinges », ibidem (*Indicative...*, 1997), p. 58. D'autre part, Joosten n'explique pas pourquoi dans sa traduction de Pr.26.14, il passe de « the door... » à « a door... ».

³ Et cela veut donc dire que dans ces cas aussi l'action ne se réalise pas réellement et donc qu'elle pourrait se réaliser, ce qui lui donne ici encore un sens modal : « Perhaps one could say that questions are inherently modal or, at least, susceptible of a modal interpretation », ibidem (*Workshop...*, 1997), p. 76, où 1S.1.8 « **לָמָּה תִּבְכִּי** » est traduit ainsi : « 'why should you be crying ... ?' » ; la question « **עַד-מָתַי תִּשְׁתַּכָּרֵן** » du v. 14 est, quant à elle, sans aucun doute modale : « 'How long will you be drunk ?' ».

⁴ Voir ibidem (2002), p. 58.

⁵ Voir ibidem (*Indicative...*, 1997), p. 60 où sont cités : Gn.37.7, Dt.2.12, Jg.2.1, 1R.7.8, 20.33, 2R.8.29, 9.5.

⁶ Voir ibidem (*Workshop...*, 1997), p. 73. Pour Cook, p. 134 « *weqatal* should be analysed as the perfective *qatal* functioning modally ». Mais cet auteur (p. 131) ne considère pas le *yiqtol* comme une forme modale, mais comme une forme imperfective s'opposant au *qatal* perfectif.

modales (*obligation, potentiality, prediction, commitment, etc.*) et dans la narration, elle a habituellement le sens répétitif¹.

Ces formes modales (non-volitives et volitives) constituent donc un sous-système à côté des formes indicatives : *qatal*, *wayyiqtol* et le participe en fonction prédicative², qui, elles, constituent les principales formes temporelles³. La forme *wayyiqtol* exprime la contemporanéité avec un moment du passé et s'oppose ainsi au *qatal* et au participe qui ont comme point de référence le moment présent du locuteur. Dans la sphère du présent, le *qatal* exprime l'antériorité par rapport au temps du locuteur et s'oppose de la sorte au participe qui exprime la contemporanéité avec le temps du locuteur. Par contre, quand le *qatal* et le participe se trouvent en proposition circonstancielle, c'est le cadre temporel de la principale qui est le point de référence⁴. En ce qui concerne *qatal* et *wayyiqtol*, Joosten reconnaît toutefois que très souvent la forme *qatal* a un sens clairement narratif et apparaît dans la fonction de *wayyiqtol*, exprimant la contemporanéité avec un moment du passé, comme en Gn.1.5 « וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאֹר יוֹם וּלְחֹשֶׁךְ לַיְלָה » : Dieu appela la lumière « jour » et il appela les ténèbres « nuit ». De même, la forme *wayyiqtol* apparaît dans la fonction du *qatal*, exprimant l'antériorité par rapport au temps du locuteur, donc étant reliée au présent, comme en Jg.18.4 « כִּזְה וְכִזְה עָשָׂה לִי מִיכָה וַיִּשְׁכְּרֵנִי וַאֲחֵי-לֹ לְכַהֵן » : Michée a fait pour

¹ Voir Joosten (*Workshop...*, 1997), p. 81. Joosten (*Workshop...*, 1997), p. 73 traduit les *yiqtol* et *weqatal* de 1S.1.3-7 ainsi : « v. 3 וַעֲלֶהָ ... and that man would go up from his city every year ... v. 4 וְנָתַן ... and he would give portions to Peninnah ... v. 5 וְיָתֵן ... but to Hannah he would give a special (?) portions ... v. 6 וְכַעֲסָתָהּ ... and her rival would provoke her ... v. 7 וַיַּעֲשֶׂה ... and thus it would go every year ... וְכַעֲסָנָהּ ... every time she would provoke her ... וְאֵלָהּ ... and she would not eat ... ». D'autre part, Joosten (*Workshop...*, 1997), pp. 74-75 pense que le *yiqtol* d'1S.1.13 doit être interprété de façon modale (« וְקוֹלָהּ לֹא יִשְׁמָע » but her voice could not be heard »), mais celui du v. 10b (וְתִבְכֶּה) lui paraît plus « résistant ». Il refuse de le considérer comme fréquentatif (« she used to cry »), parce qu'il s'agit d'un texte narratif, ou comme imperfectif (« she prayed to Yhwh while she was crying »), parce que cela contredit l'emploi général du *yiqtol*. Il préfère donc, en raison du contexte et en accord avec le sens modal du *yiqtol*, interpréter la forme וְתִבְכֶּה comme un prospectif : « she was about to cry » et il ajoute que si ce sens apparaît relativement peu fréquemment, c'est dû aux limites du corpus de textes bibliques.

² Une autre erreur des approches classiques, après celle qui fut mentionnée p. 109, n. 4, est, selon Joosten (*Indicative...*, 1997), p. 59, de n'avoir pas donné sa juste place au participe. Car si le participe n'est pas une conjugaison verbale, comme le *qatal* et le *yiqtol*, lorsqu'il est pourvu d'un sujet explicite (nom ou pronom), il est capable d'assumer des fonctions verbales, comme celle de rendre un réel présent (ce qui n'est pas le cas du *yiqtol* pour Joosten).

³ Selon Joosten (*Indicative...*, 1997), p. 60, n. 33, une description plus complète devrait intégrer également les formes périphrastiques *haya qotel* et *wayhi qotel*, ainsi que le *weqatal* indicatif (soit *qatal* indicatif coordonné). Pour ce qui suit, voir ibidem, pp. 60-65.

⁴ Ainsi 2S.3.36 « וְכָל-הָעָם הֵכִירוּ וַיֵּיטֹב בְּעֵינֵיהֶם » est traduit « and the people having taken notice, were pleased ». Joosten (*Indicative...*, 1997), p. 63 semble bien considérer ici וַיֵּיטֹב בְּעֵינֵיהֶם comme la principale et וְכָל-הָעָם הֵכִירוּ comme la circonstancielle, mais il faut remarquer qu'apparemment aucune traduction et version ancienne n'ont interprété les choses de la même manière. Voici quelques exemples : « καὶ ἔγνων πᾶς ὁ λαός καὶ ἤρεσεν ἐνώπιον αὐτῶν » (LXX), « omnisque populus audivit et placuerunt eis » (VULG), « All the people took note and were pleased » (NIV), « Und alles Volk erkannte es, und gefiel ihnen » (LUT), « Tout le peuple en eut connaissance et l'approuva » (TOB), « Cela fut remarqué et plut à tout le peuple » (SEG), « et tout le peuple y eut égard et cela fut bon à leurs yeux » (DRB).

moi telle et telle chose, il m’a offert un salaire et je suis devenu prêtre ». Il explique cette ‘promiscuité partielle’ en disant d’une part que *wayyiqtol* doit se trouver obligatoirement en début de phrase, alors que *qatal* a été évincé de cette position en raison d’une confusion possible avec *weqatal*, ce qui a sans aucun doute contribué à l’emploi du *qatal* comme un substitut de *wayyiqtol* et inversement, et d’autre part *qatal* et *wayyiqtol* sont très proches parce que ce qui est passé est antérieur au présent et ce qui est antérieur au présent est passé; autrement dit, ces deux fonctions sont linguistiquement très proches et une forme comme le passé composé français, qui exprime l’antériorité par rapport au présent, peut prendre des fonctions de la forme qui exprime la contemporanéité avec un moment du passé. Enfin, en comparaison du français et du grec, qui ont chacun deux formes distinctes pour rendre la contemporanéité par rapport à moment du passé, l’une exprimant l’aspect cursif (il écrivait, ἔγραφε), l’autre l’aspect ponctuel (il écrivit, ἔγραψε), et étant donné que *wayyiqtol* a été plusieurs fois traduit par l’imparfait dans la LXX¹, Joosten conclut que cette forme est aspectuellement neutre : ne s’opposant pas à une forme cursive, elle n’exprime donc pas l’aspect ponctuel².

2.2.4. Quatrième section : les approches historiques et comparatives

La découverte de l’akkadien au milieu du 19^e s. a considérablement renouvelé l’étude de l’hébreu ancien, qui, jusqu’alors, n’était comparé qu’avec l’araméen, l’arabe et l’éthiopien. Haupt³ fut un des premiers à remarquer des similitudes étroites entre l’assyrien et l’éthiopien – deux langues si éloignées géographiquement que des influences réciproques sont peu probables – qui doivent donc remonter à un ancêtre commun (protosémitique)⁴. L’élan était donné à l’approche historique et comparative dans le domaine des langues sémitiques. Ainsi, la comparaison avec l’akkadien et par la suite avec l’ugaritique, a permis aux chercheurs d’entreprendre une histoire de l’hébreu ancien.

¹ Sont cités : Gn.7.18, 19.3, 5, 9, 15, 25.22, 26.21, 27.41, 30.39 et Rt.1.7.

² Les auteurs suivants font également intervenir plusieurs paramètres (temps, aspect, modalité) dans l’analyse du système verbal de l’hébreu ancien : Gropp D.M., *The Function of Finite Verb in Classical Biblical Hebrew*, dans HAR 13, 1991, pp. 45-62; Butth R., *The Hebrew Verb in Current Discussion*, dans JOTT 5, 1992, pp. 91-105; Ratray S., *The Tense-Mood-Aspect System of Biblical Hebrew, with Special Emphasis on 1 and 2 Samuel*, Berkeley, 1992; Hendel R., *In the Margins of the Hebrew Verbal System*, dans ZAH 9, 1996, pp. 152-181; Hatav G., *The Semantics of Aspect and Modality: Evidence from English and Biblical Hebrew*, SLCS 34, Amsterdam-Philadelphia, 1997 et Gentry P. J., *The System of the Finite Verb in Classical Biblical Hebrew*, dans HS 39, 1998, pp. 7-39.

³ Haupt P., *Studies on the Comparative Grammar of the Semitic Languages with Special Reference to Assyrian: the Oldest Semitic Verb-Form*, dans JRAS 10, 1878, pp. 244-251.

⁴ Voir McFall, p. 87 pour plus de détails.

Dans cette section, j'ai rassemblé les principales théories historiques et comparatives (diachroniques), ainsi que deux questions plus ponctuelles.

2.2.4.1. Knudtzon et les premiers pas d'une étude du verbe hébreu ancien à la lumière de l'akkadien¹

L'approche de Knudtzon² constitue la plus ancienne tentative pour expliquer le système verbal hébreu à la lumière de l'akkadien³. Ses conclusions sur la valeur des formes verbales de l'hébreu ancien se rapprochent assez fort de celle de Turner, mais Haupt et Driver (S.R.) l'ont également influencé⁴.

Vu qu'à l'origine la forme de type *qatal* indiquait plutôt un état, sans distinction aucune entre les verbes d'état et les verbes d'action, ni entre l'accomplissement ou l'inaccomplissement, Knudtzon, qui la désigne comme un parfait-permansif, regroupe ses différents emplois sous le concept du présent. Avec cette forme, le narrateur désigne un fait présent, le *qatal* d'un verbe d'état étant très proche de l'adjectif (יָקַן *il est vieux*) et celui d'un verbe d'action dérivant d'un nom d'agent ou *nomen agentis* (קָטַל *il est un meurtrier*). La valeur passée ou accomplie de ce parfait-permansif n'est qu'un développement ultérieur qui peut se comprendre à la lumière du parfait grec qui désigne le résultat présent d'une action passée⁵. Ainsi, le *qatal* statif יָקַן peut naturellement glisser vers le sens de *il est devenu vieux*, de même le *qatal* actif קָטַל vers celui de *il a tué*, l'un et l'autre exprimant alors un fait passé.

En ce qui concerne le *yiqtol* hébreu, Knudtzon refuse d'y voir le sens d'inaccompli, mais préfère y voir une référence au présent du locuteur. Alors que le *qatal* exprime d'abord un fait présent, le *yiqtol* exprime plutôt une action présente incluant une sorte de mouvement; dans ce sens, ces deux formes ne sont pas interchangeables. Ce mouvement ne se situe pas dans la forme elle-même, sans quoi les verbes d'état ne pourraient se rencontrer au *yiqtol*, mais mieux dans l'âme du locuteur qui est 'agitée' par ce qu'il rapporte. Le *yiqtol* traduit l'émotion du locuteur et est donc propre à rendre les actions et les pensées dynamiques. D'autre part, Knudtzon pense qu'en akkadien (assyrien), deux formes préfixées ont fait leur apparition. A l'origine, la forme longue (*iparras*) et la forme courte (*iprus*) avaient le même sens de présent. Mais, par la suite, avec le développement du futur, ces deux formes ont vu leur emploi se

¹ Ibidem, pp. 87-92.

² Knudtzon J.A., *Zur assyrischen und allgemein semitischen Grammatik*, dans ZA VII, 1892, pp. 33-63.

³ Voir Waltke et O'Connor, p. 466, n. 59.

⁴ Voir McFall, p. 89.

⁵ Dans ce cas, ce temps est appelé 'parfait résultatif'. Par contre, vers le 4^e s. av. J.-C., le parfait s'identifie davantage à l'aoriste et perd donc son sens de 'résultat présent', voir Delaunoy, pp. 186-187.

spécialiser. La forme longue fut employée pour l'expression du présent et du futur et la forme courte pour celle du passé. Il semble qu'en hébreu la forme longue et la forme courte se soient combinées, sans pour autant se confondre totalement, puisque la forme courte trouve son équivalent dans la construction *wayyiqtol*. Comme dans cette construction le *yiqtol* indique un passé, Knudtzon pense que *wayyiqtol* a perdu son sens originel pour devenir semblable au *qatal*, puisqu'il y a peu de *wayyiqtol* qui ont retenu leur sens originel de présent. Il ressort donc que la forme longue et la forme courte ont fini par se confondre, comme c'est le cas en hébreu. Les emplois passés et présents / futurs du *yiqtol* hébreu peuvent remonter aux emplois de ces deux formes préfixées tels qu'ils sont attestés en akkadien.

2.2.4.2. Bauer et le caractère composite de l'hébreu ancien¹

Bauer² refuse sans appel l'approche aspectuelle de Driver pour diverses raisons (on ne peut qualifier le *yiqtol* d'inaccompli pour une action future qui n'existe pas encore, par exemple³), mais surtout parce que Driver défend l'idée qu'il y a une relation uniforme entre la forme et sa fonction. Ainsi, non sans lien avec l'approche de Knudtzon, Bauer est convaincu que les emplois à la fois passés et présents / futurs du *qatal* et du *yiqtol* s'expliquent du point de vue historique. De manière générale, sa théorie défend l'idée que ces formes verbales ont chacune deux fonctions parce que l'hébreu ancien est une langue mixte (*Mischsprache*). Certains emplois verbaux remontent au protosémitique (ou assyrien ou encore sémitique de l'est) et sont donc plus anciens que d'autres qui remontent au sémitique de l'ouest (ou araméen / arabe). Pour démontrer cela, Bauer élabore une théorie fort complexe qui, à partir du protosémitique, explique le développement des systèmes verbaux du sémitique de l'est et du sémitique de l'ouest en huit étapes successives qui couvrent une période d'environ mille ans. Bauer fait l'hypothèse qu'à côté d'un impératif (/ infinitif) **qutul*, le protosémitique ne connaissait qu'une seule forme finie atemporelle qu'il nomme *Aorist*, à savoir la forme préfixée de type **yáqtul*, qui comprend les anciens préfixes pronominaux (accentués et sans distinction de genre : *ta-* pour la 2^e p.sg. m. et f. par exemple) et la forme **q(u)tul*⁴. Après l'apparition des pronoms suffixes (accentués et avec distinction de genre : *-ta* pour la 2^e p.sg.m. et *-ti* pour la 2^e p.sg.f. par exemple), la construction nominale de type **qataltá* 'un meurtrier – toi' qui, en fonction du sens inhérent au nom, pouvait avoir une valeur inaccomplie / présente (**yada'tá* 'un connaisseur – toi' > *tu sais*) ou accomplie / passée (**qataltá* 'un meurtrier – toi' > *tu as tué*), a été de plus en plus ressentie comme une forme

¹ McFall, pp. 93-115.

² Bauer H., *Die Tempora im Semitischen*, dans BASS 8, 1910, pp. 1-53. Voir aussi Bauer H. et Leander P., *Historische Grammatik der Hebräischen Sprache des Alten Testaments*, Halle, 1922.

³ Voir encore McFall, pp. 93-94.

⁴ Rainey (1986), p. 5 défend également l'idée que la forme **yaqtul*, qui a la double fonction d'indiquer le passé et le jussif, est la plus ancienne à partir de laquelle se développa la forme **yaqtulu*.

verbale finie et a pris finalement la valeur d'un participe présent (équivalent au participe syriaque). L'émergence de cette nouvelle forme finie (**qataltá*, **kašadtá*) eut pour effet de limiter la forme **yáqtul* dans la sphère du passé. Bauer suppose ensuite que la forme **kašadtá* subit un changement morphologique important pour devenir *ikašad* (ou **yakašad* au début) et endosser la valeur présente de **kašadtá* qui disparut de ce qui s'affirme alors comme étant le sémitique de l'est¹ et qui connaît dès lors deux formes verbales finies : *ikášad* (**yakášad*) pour la sphère du présent et une forme de type **yáqtul* (*ikšud*) pour la sphère du passé. Un développement tout aussi singulier apparut également dans ce qui s'affirme alors comme étant le sémitique de l'ouest, avec l'émergence de la forme passée *qatálta*, qui remonte à la valeur plutôt accomplie / passée de la construction nominale du protosémitique. La place de l'accent permettait à cette nouvelle forme de se distinguer de **qataltá*, qui du reste ne sortit pas tout à fait de l'usage en hébreu ancien puisqu'elle se retrouve dans la construction *weqataltí* surtout et parfois de façon isolée. La sphère du passé étant désormais assumée par la forme *qatálta*, la forme **yáqtul* perdit certaines de ses fonctions passées et finit par être surtout cantonnée, avec changement de la place du ton (**yáqtul* > **yaqtúl*), dans la sphère du présent. Cette nouvelle forme **yaqtúl* pour la sphère du présent ne fit pas complètement disparaître l'ancienne forme passée **yáqtul*, qui, suite au déplacement de la position du verbe au début de la phrase dans le sémitique de l'ouest (le sémitique de l'est ayant gardé le verbe en fin de phrase à l'instar du protosémitique), se retrouve surtout dans la construction *wayyiqtol*, c'est-à-dire précédée de ce que Bauer appelle le *waw conservativum*, et parfois aussi en position isolée. Enfin, quand les nouvelles formes **qatálta* et **yaqtúl* furent bien établies en sémitique de l'ouest, les formes plus anciennes **qataltá* et **yáqtul* subirent, dans certains cas, un changement de la place du ton pour se conformer aux formes plus récentes, comme on peut le voir en hébreu ancien dans certains *wayyiqtol* et *weqataltí* (à la 1^{ère} p.pl. par exemple où l'on a toujours *weqatálnu*).

Sur base de cette reconstruction, Bauer définit l'hébreu biblique non comme une langue ouest-sémitique, mais comme une langue mixte qui a conservé des éléments anciens à côté d'éléments plus récents. Il renvoie le *qatal* / *weqataltí* présent / futur, ainsi que le *yiqtol* / *wayyiqtol* passé à une strate ancienne remontant au protosémitique (et est-sémitique), tandis que le *qatal* passé et le *yiqtol* présent / futur ne sont que des développements ouest-sémitiques plus récents².

¹ Il semble en effet que Bauer considère que le permansif du sémitique de l'Est (akkadien), ainsi que le statif du sémitique de l'Ouest sont des créations plus récentes et indépendantes dans ces deux branches du sémitique.

² L'approche de Bauer a joui d'un large écho et, hormis l'idée que l'hébreu soit une langue mixte (voir Waltke et O'Connor, p. 467), elle se retrouve chez Bergsträsser G., *Hebräische Grammatik. Mit Benutzung der von E. Kautzsch bearbeiteten 28. Auflage von Wilhelm Gesenius' Hebräischer Grammatik*, Leipzig, 1918-1929.

2.2.4.3. Driver G.R. et la double origine de l'hébreu ancien¹

Comme Bauer, Driver² défend l'idée que l'hébreu ancien est une langue composite, comprenant surtout³ des éléments est-sémitiques (akkadien) et ouest-sémitiques (araméen), comme d'ailleurs certains textes bibliques le laissent entendre eux-mêmes⁴. Pour démontrer cela, Driver élabore, à partir du protosémitique, une théorie, tout aussi complexe et hypothétique que celle de Bauer, sur le développement des deux branches du sémitique en six étapes. Parmi les différences par rapport à Bauer, on peut mentionner que Driver pose comme première forme protosémitique universelle (atemporelle), non plus le *yáqtul*, mais le *qátíl*, mais encore, que les formes verbales se voient attribuer des valeurs aspectuelles à côté de valeurs temporelles. En bref, Driver fait remonter le *weqatalí*, accentué sur la dernière syllabe, mais avec un accent secondaire (*meteg*) sous la première syllabe qui rappelle l'accent primitif, au permansif atemporel akkadien du type *qátíl* (*parís*). Le *wayyiqtol*, qui, dans *וַיִּקְטֹל*, prend l'accent de la forme simple, alors qu'il est à sa vraie place dans *וַיִּקְטֹל*, provient du prétérit akkadien de type *íqtul* (*íprus*). Quant aux formes simples, elles sont les témoins de l'autre courant en hébreu ancien, puisque *qatal* correspond à l'accompli araméen *קָטַל* et *yiqtol* à l'inaccompli araméen *יִקְטֹל*. Ces deux courants (akkadien et araméen) ont subsisté côte à côte en hébreu ancien⁵.

2.2.4.4. Meyer et le système verbal de l'hébreu ancien à la lumière du cananéen

Dans sa grammaire hébraïque⁶, Meyer a proposé une théorie fondamentale sur l'évolution du système verbal dans le monde cananéen d'après l'ugaritique (cananéen du nord), le phénicien ancien de Byblos, Tyr et Sidon (cananéen moyen) et les gloses des lettres d'El-Amarna (cananéen du sud)⁷. Voici les grandes lignes de sa thèse qui développe celle de Bergsträsser.

¹ McFall, pp. 116-151.

² Driver G.R., *Problems of the Hebrew Verbal System*, Edinburgh, 1936.

³ Driver G.R., p. 151, pense à l'amorite comme troisième branche influente, mais trop peu connue pour être pris en compte.

⁴ Gn.11.27-12.9 et Dt.26.5 qui attestent le caractère composite du peuple hébreu et donc aussi de sa langue.

⁵ G.R. Driver a notamment influencé Thacker T.W., *The Relationship of the Semitic and Egyptian Verbal Systems*, Oxford, 1954. Pour un résumé détaillé et une évaluation de l'approche de cet auteur, voir McFall, pp. 152-175.

⁶ Meyer R., *Hebräische Grammatik. I. Einleitung. Schrift- und Lautlehre. II. Formenlehre. Flexionstabellen. III. Satzlehre. IV. Register*, Berlin, 1966-1972, en particulier les paragraphes 63-64 (vol.II, pp. 96-105) et 100-101 (vol.III, pp. 39-57).

⁷ Voir ibidem, t. I, pp. 22-25.

La conjugaison préfixée

En cananéen ancien, la conjugaison préfixée sert surtout pour les verbes d'action (*fientisch*) et comprend le prétérit (vrai temps passé¹) / jussif **yaqtul* (akkadien *iprus*), l'impératif / infinitif **q(u)tu* (akkadien *purus*) auxquels se sont ajoutés le narratif (indicatif) **yaqtulu* (constatif / ponctuel), le final (subjonctif) **yaqtula*, l'énergique **yaqtulan(nâ)* et le cursif / duratif **yaqattalu* (akkadien *iparras*).

Le cananéen ancien se reflète encore bien dans les textes épiques ugaritiques² :

- Le narratif **yaqtulu* constitue le mode normal du récit; il exprime une action ou un événement : *tšqy / *tašqiyu* 'elle boit, elle but, elle buvait' et aussi 'elle avait bu'.
- Sur ce point, le narratif **yaqtulu* est en concurrence avec le prétérit / jussif **yaqtul* avec ou sans *waw* consécutif : *wy 'n / *waya 'anî* 'et il répondit'; *'d šb 't šnt ybk / *'adê šab 'ati šanâti yabkî* 'il pleura durant sept années'.
- L'énergique **yaqtulan(nâ)* est souvent employé de la même manière : *tmğyn / *tamğiyān(nâ)* 'elle vint'. On trouve ainsi dans la même phrase un énergique et un narratif **yaqtul*, les deux ayant la même fonction. On trouve aussi l'énergique employé comme cohortatif : *'iqra 'n / *'iqra 'an(nâ)* 'je veux appeler' et comme temps du récit : *bth ymğyn / *bêtahû yamğiyān(nâ)* 'il se rendit dans sa maison'.
- Le final **yaqtula* est utilisé pour indiquer le but : *wttb trḥš / *wataṭub tirḥašal* 'elle retourna pour (se) laver', mais aussi comme cohortatif : *'iqra 'a / *'iqra 'a* 'je veux appeler'.
- Enfin le prétérit / jussif **yaqtul* sert également à indiquer le jussif ou avec négation le vétéritif : *b 'lm ymlk / *ba 'lumâ yamluk* 'que Baal règne', *'al tšmḥ / *'al tišmah* 'ne te réjouis pas'.

En hébreu ancien, la conjugaison s'est fortement réduite et les formes préfixées du cananéen ancien ont été ramenées à la seule forme *yiqtol* qui, à quelques exceptions près, a

¹ Voir Meyer, t. III, p. 39.

² Sauf mention contraire, les exemples ugaritiques sont de Meyer.

endossé les fonctions de toutes les formes verbales du cananéen ancien. Meyer explique de la sorte tous les emplois particuliers du *yiqtol*, temporels et surtout aspectuels¹ :

- L'aspect duratif du *yiqtol* trouve son origine dans la forme **yaqattalu*².
- L'emploi passé ponctuel du *yiqtol*, tel qu'en Jb.3.3 (אֲנִי נָסָה *je suis né*), est un héritage direct de la forme narrative **yaqtulu*; il en est de même pour les emplois du *yiqtol* après les particules וְ et כִּי.
- Le *yiqtol* préfixé du *waw* consécutif pour indiquer un événement ponctuel dans le passé (*wayyiqtol*) s'explique par l'ancienne construction *waw* + prétérit / jussif **yaqtul* : **wayaqtul* > *wayyiqtol*.
- Les formes avec *nun* paragogique et *nun* énergique (ou épenthétique) peuvent également être expliquées à la lumière des formes de l'ancien cananéen. Le *nun* paragogique qui se rencontre avec la 2^e et la 3^e pers. masc. pl. (par exemple en Dt.13.5 et 4.10) et la 2^e pers. f. sg. (par exemple en Rt.3.4)³, peut remonter à l'ancienne forme du narratif **yaqtulu* qui fait **yaqtulûna* à la 3^e pers. masc. pl. et **taqtulûna* à la 2^e pers. masc. pl. et **taqtulîna* à la 2^e pers. f. sg., avec la transformation suivante : **ûna* > *ûn* et **îna* > *în*⁴.
- Le cohortatif hébreu est considéré comme un reste de la forme finale **yaqtula*⁵.

¹ Contrairement à Meyer, Rainey, qui a étudié également l'emploi des formes préfixées dans les lettres d'El-Amarna, défend très franchement leur caractère temporel : « The idea that the Semites only viewed verbal action as completed or incompleting is a European conceit », Rainey (1990), p. 409.

² Qui disparut à cause de sa ressemblance avec la forme *Pi'el* dans la plupart des langues sémitiques, voir Waltke et O'Connor, p. 467. Meyer, t. II, pp. 134-135, soutient (à la suite de Rössler [1961], pp. 445-451 et [1962], pp. 125-141) que l'hébreu a conservé une trace de cette ancienne forme **yaqattalu*, devenue **yeqattel*, en Dt.33.9 où אֲנִי נָסָה serait une vocalisation massorétique fautive d'une forme **yenaçseru*. Mais bon nombre d'auteurs combattent cette thèse, voir Waltke et O'Connor, pp. 467-468, n. 67 et Heckl R., *Die starke Bildung des Imperfekts bei einigen Formen der Verba primae Nun – Ein Problem des Verbalsystems*, dans ZA 14, 2001, pp. 20-33.

³ Cette finale en *nun* se retrouve de façon régulière en arabe, voir Blachère, p. 23 et en araméen, voir Rosenthal, p. 67.

⁴ A la suite de Lambert, Rainey (1986), pp. 10-12 relie les formes préfixées avec *nun* à la forme énergique, alors que celles sans *nun* remontent à la forme courte passé / jussif. De son côté, Meyer, t. II, p. 102 voit l'ancien énergique dans les formes suivies de la particule אֲנִי comme en Gn.32.30 אֲנִי הָיִיתִי, par exemple.

⁵ Voir aussi Moran (1961), p. 64.

La conjugaison suffixée

1°/ Emploi statif

En cananéen ancien, de même qu'en sémitique commun, la conjugaison suffixée (**qatala* > *qatal* en hébreu) fut d'abord utilisée pour les verbes statifs, pour exprimer un état (*Zustand*) ou une qualité (*Eigenschaft*) sans précision du temps, sinon par le contexte : ainsi **kabida* > כָּבֵד signifie *il est lourd, il était lourd ou il sera lourd*.

Cet emploi se retrouve en akkadien dans le permansif / statif et en ugaritique également, où le parfait statif a valeur de présent : *rbt 'ilm l ḥkmt* 'tu es grand' (**rabbata*), El, vraiment tu es sage' (**ḥakamta / ḥakimta*)¹.

En hébreu, la valeur stative du *qatal* est également bien attestée; elle explique les emplois présents de la forme : Ps.92.6 « מַה-גְּדֹלּוֹ מַעֲשָׂיָךְ יְהוָה מֵאֵד עֲמָקוֹ מִחֲשַׁבְתֶּיךָ : Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Combien tes pensées sont profondes ! ».

2°/ De l'emploi statif à celui d'actif dans le passé : une innovation ouest-sémitique

Un développement tout à fait singulier s'est produit dans les langues sémitiques de l'ouest. La forme **qatala*, à l'origine stative, a été utilisée aussi pour les verbes actifs (*fientisch*). De la sorte, **qatala* en est venu à exprimer un fait ou un événement ponctuel dans le passé² et entra ainsi en concurrence avec le prétérit / jussif **yaqtul* et le narratif **yaqtulu* et finit par endosser la valeur temporelle passée du premier et l'aspect constatif / ponctuelle du second³. Une autre caractéristique importante de la forme **qatala* est celle qui la rapproche encore du prétérit / jussif, puisque comme celle-ci, elle a une double fonction : elle décrit non seulement un état ou une qualité, mais aussi elle exprime le souhait en rapport avec cet état ou cette qualité.

Le développement dont il vient d'être question apparaît très nettement en ugaritique où **qatala* a, à côté de son emploi statif, un emploi actif qui exprime un fait ponctuel dans le passé : *'iwr[k]l pdy 'agdn* 'Irwikallu racheta (**padaya*) Agdnu'⁴. La valeur jussive s'y retrouve aussi, puisque le parfait peut être utilisé parallèlement au jussif, avec la même

¹ Cet exemple est de Sivan, p. 97.

² Cette tendance est déjà perceptible avec le permansif akkadien, voir Rowton, pp. 294, 300s.

³ Lipiński, pp. 340-341 parle de systèmes (verbaux) simplifiés (*simplified systems*) suite à un changement dans l'emploi et la valeur de la forme suffixée : « The perfective with *t*-infix is attested in East and North Semitic, but it was supplanted in West Semitic by the preterite *yigtul / yaqtul*, which in turn was superseded by the stative that acquired the meaning of a perfect without losing its original function ».

⁴ Voir Sivan, p. 97.

valeur : *šlm tmlk šlm mlkt* /**šalāmu tamluk šalāmu malakat*/ ‘que la paix règne ! que la paix règne !’. Enfin, on rencontre également en ugaritique, dans les apodoses notamment, un parfait à sens de futur précédé de la conjonction *w* : *w hm ht 'l w l'ikt 'mk* ‘et si le hittite a attaqué, alors je t’enverrai [**wa-la'iktū*] (une lettre)’¹.

C'est à la lumière de ce qui précède que Meyer explique les différents emplois du *qatal* des verbes d'action en hébreu ancien :

- L'emploi du *qatal* pour un fait duratif dans le passé : 1S.1.3 « chaque année, cet homme montait (וַעֲלָה) de sa ville ».
- L'emploi du *qatal* à valeur de constatif / ponctuel se rencontre en parallèle avec un *wayyiqtol* : Gn.1.5 « Dieu appela (וַיִּקְרָא) la lumière « jour » et il appela (קָרָא) les ténèbres « nuit » ».
- L'emploi (rare) du *qatal* pour exprimer le souhait (dont l'origine remonte à l'un des sens de la forme **qatala*) : 1Ch.17.27 « הוֹאֵלֶךְ לְבָרֶךְ : daigne donc bénir »².
- L'emploi du *qatal* préfixé de *waw* (*weqatalī*) ou non dans la sphère du présent : Es.43.3 « je donne (נָתַתִּי) l'Egypte en rançon pour toi », et du futur : Es.5.13 « C'est pourquoi mon peuple sera exilé (נִלְכָּד), parce qu'il n'a pas de connaissance »³.

¹ Voir ibidem, p. 98.

² Traduction de Joüon, p. 300. SEG traduit « Maintenant, tu as bien voulu bénir ».

³ Dans son analyse de la correspondance d'El-Amarna, Moran (1950, 1965) a signalé plusieurs emplois futurs de la forme suffixée dans des apodoses, des protases et des indépendantes. Dans les lettres d'El-Amarna en provenance de Byblos, Moran (1961) a relevé vingt-quatre cas de formes préfixées futures en apodose, huit en protase et un en proposition temporelle et, outre le fait que dans certains cas précédés de *u*, on ne peut parler de 'conversion' du temps, il ajoute, p. 65 : « all of these perfects occur in sentences which are implicitly or explicitly conditional ». Dans les autres lettres d'El-Amarna, sur les cent vingt-trois cas de formes suffixées futures en proposition indépendante, un seul concerne un verbe d'action qui est comparable au *weqatalī* hébreu ancien : *ul tišmūna mimma u šaprū* que Moran (1950), p. 28 traduit « they never hear anything, but they write », en considérant les deux formes verbales comme atemporelles. En plus de cet exemple, les vingt-quatre cas en protase et les neuf en apodose de formes suffixées futures ont conduit Moran (1950), p. 34 à désigner la forme suffixée comme un *aoriste atemporel* : « No form that expresses past, present and future has an intrinsic time determination ». Mais, Smith, p. 7 se demande si la forme préfixée de l'exemple cité plus haut ne pourrait pas se comprendre comme un passé : « they never hear anything and yet they have written » et de même pour les **qatala* des apodoses et protases. Puisque c'est la forme employée dans ce type de phrases en arabe, éthiopien et hébreu ancien et qu'en akkadien, on trouve la forme passée *iprus* en apodose, le même auteur, p. 8 conclut ce qui suit : « This distribution suggests a common Semitic feature of syntax, namely that the protasis is regularly governed by the past tense form standard to a given Semitic language and that the apodosis may take the past tense form of a language as well. In this usage the time-frame of **qatala* in the protasis has been considered as past relative to the verb of the apodosis ».

2.2.4.5. Andersen T.D. et le phénomène de la grammaticalisation à la base de l'évolution du système verbal de l'hébreu ancien

Comme Bauer et Driver, Andersen¹ se propose d'expliquer le développement du système verbal hébreu ancien en remontant jusqu'au protosémitique et même au-delà en incluant également quelques langues des quatre branches africaines² du groupe afro-asiatique. Mais dans sa recherche (et c'est sans aucun doute un de ses principaux intérêts), cet auteur intègre aussi les données sur les valeurs temporelles et aspectuelles, ainsi que les mécanismes de changements sémantiques que l'on peut observer dans les systèmes verbaux de diverses autres langues du monde (anciennes et modernes, sémitiques et autres)³. Ainsi, il affirme qu'à l'instar des verbes d'autres langues, les verbes hébreux anciens sont capables d'assumer les mêmes valeurs temporelles : le passé et le futur⁴, ainsi que les mêmes valeurs aspectuelles : le perfectif (qui décrit une situation comme un tout achevé et délimité puisque le début et la fin sont inclus dans la description, comme dans le passé simple français ou l'aoriste grec), le parfait (qui décrit une situation antérieure au point de référence, mais qui prolonge son effet sur le point de référence, comme dans le *Present Perfect* et le *Past Perfect* anglais)⁵ et l'imperfectif (qui décrit une situation en cours, non délimitée puisque le début et la fin ne sont pas pris en compte, comme dans l'imparfait français), mais encore le progressif (qui dérive de l'imperfectif et décrit la progression de l'événement, comme dans le *Present Continuous*, le *Past Continuous* et le *Future Continuous* anglais) et le résultatif (qui décrit un état comme résultant d'une action passée, par exemple *il est noirci*)⁶.

Quant aux mécanismes de changements sémantiques, Andersen explique qu'à chaque étape de l'évolution d'une langue, un mot ou une construction peut avoir un certain éventail de sens, c'est-à-dire un sens principal (*denotation*) et d'autres sens secondaires (*connotations*). Or, si un sens secondaire (implicite) d'un mot ou d'une construction apparaît dans un certain contexte et que celui-ci est fréquemment employé, ce sens secondaire est

¹ Andersen T.D., *The Evolution of the Hebrew Verbal System*, dans ZAH 13, 2000, pp. 1-66.

² A savoir l'égyptien, le couchitique, le libyco-berbère et le tchadique. Pour une étude récente qui se réfère également à ces langues pour comprendre et reconstruire l'histoire du groupe sémitique, on consultera l'ouvrage de Lipiński E., *Semitic Languages. Outline of a Comparative Grammar*, Leuven, 1997, surtout les pp. 24-41 qui en donnent une présentation générale.

³ Pour cela, Andersen se fonde sur Bybee J.L. et Dahl Ö., *The Creation of Tense and Aspect Systems in the Languages of the World*, dans *Studies in Language* 13 (1), 1989, pp. 51-103 et Bybee J.L., Perkins R. et Pagliuca W., *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago, 1994.

⁴ Le présent étant vu comme une catégorie par défaut pour beaucoup de langues.

⁵ L'aspect parfait se distingue de l'aspect perfectif en ce que ce dernier ne renvoie qu'à un point de référence, alors que le premier renvoie à deux points de référence. Andersen T.D., p. 2 précisera encore que lorsque le terme parfait est employé pour désigner une forme verbale dans une langue comme l'arabe par exemple, cela ne veut pas dire pour autant que le parfait arabe a le sens de l'aspect parfait. En fait, il désigne plutôt l'aspect perfectif.

⁶ Andersen T.D., p. 2 ajoute encore que sous le terme *preterite*, il faut voir la combinaison du temps passé avec l'aspect perfectif.

réanalysé et tend à devenir le sens principal du mot ou de la construction. Une fois ce processus arrivé à terme, le nouveau sens principal du mot ou de la construction est de plus en plus utilisé dans d'autres contextes et l'ancien sens principal devient un sens secondaire, limité à certains contextes (quand il ne disparaît pas complètement). Ainsi, à un stade plus évolué d'une langue, à côté du nouveau sens principal largement répandu, on peut trouver l'ancien sens principal (devenu secondaire à ce stade) en contexte limité.

Andersen mentionne encore un certain type de changement sémantique, à savoir le phénomène de grammaticalisation qui désigne l'attribution d'une fonction grammaticale abstraite à un mot ou une construction (proposition)¹. Ce phénomène de grammaticalisation, tel qu'il peut s'observer dans les langues du monde, est un processus de changement sémantique qui obéit à certaines règles. Ainsi, on constate que les morphèmes grammaticaux ont des sens comparables dans les différentes langues du monde (le sens grammatical d'un morphème n'est donc ni entièrement propre à une langue, ni arbitraire), que le sens résultant de la grammaticalisation d'une construction est uniquement déterminé par le sens ancien de cette construction, que le processus de grammaticalisation suit une certaine direction (le parfait provient du résultatif et évolue à son tour vers le perfectif ou le passé, mais la direction inverse n'est pas attestée), enfin que les phénomènes de grammaticalisation qui ont un point de départ (le sens du mot ou de la construction) proche ou semblable suivent les mêmes processus de changement.

En plus de ces observations, Andersen donne encore les principes suivants : puisque le sens d'un mot ou d'une construction évolue au cours de sa grammaticalisation tout en déterminant celle-ci, on pourra trouver, dans certains contextes, l'un ou l'autre sens spécifique du mot ou de la construction antérieur au processus de grammaticalisation. D'autre part, plutôt que de chercher le dénominateur commun à tous les emplois de chaque morphème grammatical, il est préférable de cerner leurs différents emplois comme s'ils étaient reliés entre eux, l'un ayant entraîné l'autre. Enfin, il n'est pas rare de constater qu'une série de constructions grammaticalisées ou en cours de grammaticalisation d'origines et d'époques différentes rivalisent entre elles dans l'un ou l'autre domaine sémantique; l'émergence d'un nouveau marqueur ne signifie donc pas nécessairement la perte ou le dysfonctionnement de ceux qui le précèdent.

En rapport avec ces principes qui donnent un cadre aux changements sémantiques, Andersen expose plusieurs voies diachroniques communes aux langues en général pour le développement des morphèmes grammaticaux temporels et aspectuels :

¹ Ainsi, en français, le suffixe adverbial *-ment* provient de la grammaticalisation du latin *mens*, *mentis*. De même, les mots *pas* et *point* ont été grammaticalisés dans la négation *ne ... pas*, *ne ... point*.

- Le parfait dérive soit d'une construction résultative qui décrit un état continu qui est le résultat d'une situation précédente, soit d'une construction qui décrit une action comme étant intégralement et parfaitement réalisée. Cette dernière construction n'étant pas d'un grand intérêt pour les langues sémitiques, Andersen va s'attarder plutôt sur la première. Les constructions du type *être + participe passé* et *avoir + participe passé* constituent la base de la construction résultative. Le premier type peut être illustré par le développement du parfait intransitif où la construction *être + participe passé* est devenue un temps passé, comme en français : *il est allé*. Le second type est illustré à partir du développement du *Perfect* anglais. Ce temps trouve son origine dans une construction résultative où le verbe possessif *have* est combiné avec le participe passé passif d'un verbe transitif¹, comme dans l'exemple suivant : *we have our soup chilled* qui signifie que nous possédons une soupe qui a été refroidie (peut-être par quelqu'un d'autre) et où le participe a la fonction d'un adjectif affectant l'objet. Ensuite, au cours du développement, le participe va être réinterprété comme actif et donc perdre sa fonction d'adjectif modifiant un nom pour faire partie du verbe et affecter le sujet du verbe *have* : *we chill our soup and we have it*. Le sens résultatif actif a pu apparaître d'abord comme un sens implicite (*implicature*) dans des constructions avec des objets externes (*external objects*, comme *chilled soup*) pour être ensuite grammaticalisé et devenir conventionnel dans des constructions avec des objets internes, avec des verbes comme *understand*, *decide* (*mental state verbs*) et *say*, *tell* (*verbs of reporting*). Le changement suivant mène au sens du *Perfect* : *we have chilled our soup* où ce qui était à l'arrière plan dans la construction résultative devient central, c'est-à-dire que la construction ne désigne plus un état, mais un fait dont le sens perdure. Les verbes de perception (comme *see*, *hear*) ont sans doute joué un rôle dans ce passage du sens résultatif au sens de parfait, car ces verbes n'admettent que difficilement un sens résultatif. Enfin, l'ultime développement est le passage du sens parfait à celui de perfectif ou à celui de passé. Cette évolution s'opère quand le sens passé du parfait prend le dessus sur sa valeur résultative ou lorsque l'effet de continuation de l'action passée n'est plus suffisamment ressenti et se perd². Vraisemblablement, si la langue possède un passé imperfectif, le parfait évoluera vers le sens perfectif et dans le cas contraire, le parfait prendra les fonctions du passé perfectif et imperfectif. Un autre aspect fort important du sens perfectif est qu'il a la valeur de présent avec les verbes d'état. Ceci provient du fait que, lorsque l'aspect résultatif, qui ne peut s'utiliser avec un verbe d'état, évolue vers le sens de parfait, différents sens possibles apparaissent pour les verbes d'état employés à cet

¹ Excluant les verbes d'état, la construction résultative de ce type n'admet que des verbes qui impliquent une idée de changement.

² Ce phénomène s'est produit par exemple en grec ancien avec le parfait : « Vers le 4^e siècle, on constate une neutralisation : beaucoup de parfaits ne semblent plus guère différer de l'aoriste (...) Cette évolution peut s'expliquer par l'accent mis davantage sur la considération du passé, éliminant peu à peu la notion de résultat présent », Delaunois, p. 186. Andersen T.D., p. 9 signale l'emploi du *Perfect* anglais avec le sens d'un passé récent dans le cas des '*hot news*'.

aspect, comme celui d'accomplissement ou le sens inchoatif qui peuvent se généraliser ensuite pour désigner l'état présent.

- L'aspect progressif trouve son origine dans des expressions locatives (*être ici, être à un endroit*), dans les verbes de mouvements (*aller, venir*), mais encore dans des constructions du type *être + participe / infinitif*. En fait, c'est l'idée d'*être à un endroit* qui s'est étendue au concept aspectuel d'*être à une certaine étape d'une activité* et de là d'*être au milieu d'un procès continu*, sans que ni le commencement ni la fin de ce procès ne soient pris en compte, ce qui est le sens même du progressif. Le stade suivant du développement est une extension au sens imperfectif qui va compter comme dérivés les aspects progressif, itératif (*habituel*), continu et gnomique, qui décrivent l'action en cours sans prendre en compte (ou mettre l'accent sur) son début et sa fin.
- Le futur est généralement formé à l'aide de verbes de mouvement, de verbes (auxiliaires) modaux ou des auxiliaires *avoir* et *être*. On parle dans ce cas de *futur primaire*. Mais il existe aussi un autre type de futur, aspectuel celui-là, puisqu'il est, à côté de l'imperfectif et du présent, un développement sémantique du progressif. On trouve aussi des cas, plus rares, de perfectifs employés pour le futur proche, surtout avec un verbe de mouvement comme *venir* (*il va mourir*); mais le futur proche peut éventuellement prendre le sens général de futur. Enfin, dans de nombreuses langues, on constate l'emploi du futur comme impératif et Anderson suggère que l'emploi de l'impératif est plutôt dérivé du futur, non le contraire, parce que les futurs qui sont employés comme impératifs sans aucune autre considération ont les propriétés de futurs primaires.

Ces principes linguistiques diachroniques étant mis en place, Andersen aborde ensuite le protosémitique et sa reconstruction à partir non seulement des langues sémitiques, mais également afro-asiatiques, comme je l'ai dit plus haut. Pour ce faire, il prend comme point de départ les travaux de Diakonoff¹, résumés dans le premier tableau ci-dessous, et, après s'être penché longuement sur les thèses non seulement de ce dernier, mais également sur celles d'autres chercheurs, il propose sa propre vision du système verbal protosémitique et son évolution vers le système verbal de l'hébreu ancien, en s'intéressant tout particulièrement aux changements sémantiques qui jalonnent cette évolution, tels qu'ils ont été exposés plus haut.

¹ Diakonoff I.M., *Afrasian Languages*, Moscou, 1988.

Le système verbal protosémitique selon Diakonoff et la critique d'Andersen

A la différence de Bauer et Driver, Diakonoff n'admet pas l'existence d'une seule forme (universelle) en protosémitique; il postule l'existence, déjà à ce stade, d'un système verbal complet, comprenant plusieurs formes :

	Impératif	Perfectif, jussif	Imperfectif	Subordonné ¹
Verbe transitif	* <i>qutul</i>	* <i>yaqtul</i>	* <i>yaq(a)tal</i>	* <i>yaqtulu</i>
Verbe intransitif	* <i>qVtal</i> ²	* <i>yVqtal</i>		* <i>yVqtalu</i>

Précisant en outre que Diakonoff ajoute aux formes de ce tableau³ le statif **qatVla*, lequel exprime un état en tant que résultat d'une action accomplie, et faisant remarquer que pour les verbes intransitifs, la forme **yVqtal* vaut pour le perfectif / jussif et l'imperfectif, Andersen résume, sous forme de tableaux (parfois brièvement commentés), les preuves en faveur de l'existence en protosémitique (et parfois même en afro-asiatique) de chaque forme du tableau ci-dessus, ainsi que du statif **qatVla* et du participe **qātilu*; seul l'impératif ne sera pas abordé puisqu'il sort du cadre de sa recherche.

- Attestations du perfectif **yaqtul* :

Langue	Forme verbale	Nom conventionnel ou sens ⁴
Akkadien	<i>iqtul</i>	Prétérit
Eblaïte	<i>iqtul</i>	prétérit
Ugaritique	<i>yqtl</i>	passé narratif
Cananéen d'Amarna	<i>yiqtul</i>	prétérit
Hébreu	<i>wayyiqtōl</i>	Waw-Consécutif avec Imparfait
Hébreu	<i>yiqtōl</i>	prétérit (usage archaïque)
Moabite	<i>wyqtl</i>	imparfait consécutif
Araméen ancien	(w) <i>yqtl</i>	imparfait consécutif
Arabe	<i>yaqtul</i>	Jussif
Berbère	<i>iqṭəl</i> < * <i>yaqtul</i>	Perfectif
Proto-Cushitique	* <i>yaqtil</i>	Perfectif
Libyen	<i>iqtel</i>	Prétérit

¹ Il s'agit ici des formes employées en propositions subordonnées.

² Dans ce tableau, V représente une voyelle de quantité indéterminée, soit *i*, *u* ou bien *a*.

³ Dans lequel, il emploie de préférence la racine *prs*.

⁴ Une lettre majuscule (*Prétérit*) indique la désignation conventionnelle, une lettre minuscule (*prétérit*) indique le sens proposé par l'un ou l'autre auteur en particulier, que je ne mentionnerai pas pour ne pas alourdir inutilement ces tableaux.

- Attestations de l'imperfectif **yaqat(t)al* :

Langue	Forme verbal	Nom conventionnel
Akkadien	<i>iqattal</i>	Présent
Mahri	<i>yiqōtel</i> < <i>*yaqatal</i>	Imperfectif (transitif)
Ethiopien	<i>yəqattal</i>	Imparfait indicatif
Berbère	<i>iqṭal</i> < <i>*yaqatal</i>	Imperfectif
Libyen	<i>iqattel</i>	Présent

Andersen attire l'attention ici sur l'évidente rareté, dans les langues sémitiques, de la forme **yaqat(t)al* par rapport à **yaqtul*, raison pour laquelle certains chercheurs ont peine à penser que cette forme faisait réellement partie du système verbal protosémitique¹.

- Attestations de la forme subordonnée **yaqtulu* :

Langue	Forme verbale	Nom conventionnel
Akkadien	<i>iqṭulu</i>	Subjonctif
Ugaritique	<i>yqtl</i>	Imparfait
Cananéen d'Amarna	<i>yaqtulu</i>	Imparfait
Hébreu	<i>yiqṭōl</i>	Imparfait
Araméen	<i>yiqṭul</i>	Imparfait
Arabe	<i>yaqtulu</i>	Imparfait
Ethiopien	<i>yəqṭəl</i>	Subjonctif

- Attestations de la forme intransitive **yVqṭal* :

Langue	Forme verbale	Nom conventionnel
Akkadien	<i>iqṭil, iqṭal</i>	Prétérit (verbes statifs)
Eblaïte	<i>yiqṭal</i>	Prétérit (transitif / intransitif)
Hébreu	<i>yiqṭal</i>	Imparfait (intransitif)
Araméen	<i>yiqṭal</i>	Imparfait (intransitif)
Arabe	<i>yaqṭalu</i>	Imparfait (intransitif) ²
Mahri	<i>*yuqṭal, *yiqṭal</i>	Imperfectif (intransitif)
Ethiopien	<i>yəqṭal</i>	Subjonctif (intransitif)

¹ Le redoublement de la deuxième radicale ne serait alors qu'une innovation propre à l'akkadien et à l'éthiopien (comme le suppose Diakonoff).

² Le forme *yaqṭalu* correspond généralement au parfait *qatila* qui est la forme des verbes d'état dit momentané et de quelques verbes transitifs, voir Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 38.

- Attestations de la forme stative **qatVla* :

Langue	Forme verbale	Nom conventionnel ou sens
Akkadien	<i>qatil</i>	Permansif
Eblaïte	<i>qatala, qatila</i>	statif, preterit
Ugaritique	<i>qtl</i>	Parfait
Cananéen d'Amarna	<i>qatal, qatil, qatul</i>	passé, présent / futur
Hébreu	<i>qātal, qātēl, qātōl</i>	Parfait
Ya'udique	<i>wqtl</i>	Parfait
Araméen	<i>qətal, qətil</i>	Parfait
Arabe	<i>qatala, qatila, qatula</i>	Parfait
Mahri	<i>qatōl</i>	Parfait
Ethiopien	<i>qatala</i>	Parfait
Ethiopien	<i>qatīl</i>	Gérondif
Egyptien	<i>sdm-w</i>	Pseudo-participe

- Attestations du participe **qatilu* :

Langue	Forme verbale	Nom conventionnel
Akkadien	<i>qatilu</i>	Participe actif
Hébreu	<i>qōtēl</i>	Participe actif
Ugaritique	<i>qtl</i>	Participe actif
Araméen, Syriaque	<i>qātel</i>	Participe actif
Arabe	<i>qātīl</i>	Participe actif
Ethiopien	<i>qātəl</i>	substantifs

De ces tableaux, Andersen déduit que les preuves en faveur de l'existence en protosémitique du **yaqtul* comme perfectif et du **qātilu* comme participe ne font aucun doute, surtout que leur valeur respective s'est conservée telle quelle dans bon nombre de langues sémitiques. Par contre, pour les autres formes, la situation est plus complexe. En effet, **qatVla* est bien attesté, mais sa valeur diffère parfois considérablement d'une langue à l'autre, de même pour les formes **yaqat(t)al*, **yaqtulu* et **yVqtal* qui sont moins bien attestées et diffèrent également quant à leur sens.

Andersen se concentre ensuite sur la matière de ses tableaux de manière plus détaillée en abordant déjà le système verbal de l'hébreu ancien en guise de préparation à sa propre vision des choses et en passant en revue non seulement les thèses de Diakonoff (son point de départ), mais, le cas échéant, également celles des comparatistes Bauer et Driver.

- Le prétérit **yaqtul* et le *wayyiqtol*

Pour Diakonoff, à un certain moment de leur développement, toutes les langues sémitiques, mais aussi les langues couchitiques et libyco-berbères, ont eu, pour les verbes d'action, une conjugaison préfixée qui indiquait l'aspect perfectif (ponctuel), ainsi que le jussif, et se caractérisait par un vocalisme réduit (généralement *i / u*) et une structure du type **ja-(C)C₂VC₃*. Pour les langues sémitiques, la plus claire attestation de cette conjugaison se trouve en akkadien avec la forme *iqtul* (*iprus*), très proche de **yaqtul*, d'autant plus qu'en vieil akkadien certains prétérits étaient écrits *yiqtul*, ce qui indique qu'à ce stade, l'initiale *y-* n'était pas encore élidée. Plusieurs textes trouvés à Ebla contiennent des exemples qui confirment qu'un *iqtul* prétérit était également connu en éblaïte. Dans les textes araméens de Zakkur et de Tel Dan, on trouve, en contexte narratif passé, quelques formes *wyqtl* correspondant au *wayyiqtol* hébreu, mais l'inscription de Tel Dan contient aussi deux formes sans *waw* qu'Andersen rapproche du proto-hébreu **yaqtul*¹. En ce qui concerne l'hébreu ancien, les formes *wayyiqtol*, et *yiqtol* après certaines particules ou en contexte poétique, sont les témoins dans cette langue de l'ancien **yaqtul* prétérit, mais l'auteur y reviendra par la suite. Les gloses cananéennes de Tel Amarna sont, quant à elles, fort importantes pour comprendre l'évolution de l'hébreu ancien, parce que d'une part, même si l'emploi de la forme préfixée en contexte narratif passé est relativement rare dans les lettres amarniennes de Byblos, qui préfèrent la forme suffixée, le *yaqtul* prétérit est d'un usage courant dans les textes des autres localités et d'autre part parce que ces localités se situent dans une zone géographiquement identique à celle qui sera occupée plus tard par les Hébreux, ce qui fait du cananéen ancien un ancêtre direct de l'hébreu ancien. Pour les langues sémitiques plus récentes que sont l'arabe et l'éthiopien, on constate que l'emploi de la conjugaison préfixée ne se rencontre plus que dans des contextes particuliers. En arabe, le jussif *yaqtul* est employé comme passé avec les négations *lam* (ne ... pas) et *lamma* (ne ... pas encore) et avec la particule *'id* (alors), ailleurs, le passé s'exprime à l'aide de la forme *qatala*. En éthiopien, plus précisément en ge'ez, la forme préfixée se rencontre encore comme prétérit après des conjonctions signifiant *avant que*. Comme pour l'arabe, c'est la forme suffixée qui sert à noter le prétérit, mais Andersen signale le cas de la forme *yebē* comme forme narrative courante pour le verbe *dire* et non le parfait *behla* qui serait la forme attendue, et, dans ce sens, on aurait là un reste figé d'une ancienne conjugaison préfixée prétérit en éthiopien.

Il ressort de ce qui précède que, puisqu'une forme préfixée prétérit apparaît dans plusieurs langues sémitiques, le protosémitique possédait bien un **yaqtul* prétérit et même que cette forme remonte au-delà du protosémitique, étant donné que l'on en trouve également des

¹ Ces formes ont été discutées notamment dans Muraoka T., *The Tel Dan Inscription and Aramaic/Hebrew Tenses*, dans *Abr-Nahrain* 33, 1995, pp. 113-115 et Tropper J., *Aramäisches wyqtl und hebräisches wayyiqtol*, dans *UF* 28, 1996, pp. 633-645.

traces dans les langues afro-asiatiques (voir tableau p. 125). Pour Andersen, ce constat contredit Bauer qui défendait l'idée que le **yaqtul* protosémitique était atemporel et que sa valeur passée ne fut acquise qu'après l'émergence de la forme **qatala* comme participe présent. La position de Bauer repose en fait sur le double présupposé que les langues très anciennes, dans leur stade primitif, ne peuvent connaître des distinctions temporelles et aspectuelles très marquées, mais aussi que les langues sémitiques sont moins évoluées que les langues indo-européennes. Or l'étude de langues nouvellement formées (pidgin, créole) montre que, bien que leur vocabulaire soit limité au début, elles ont toujours un système fonctionnel de temps et d'aspects. De plus, il semble bien que la distinction fondamentale pour la vie humaine entre passé et non-passé, qui est très largement répandue, soit apparue très tôt dans chaque langue. Enfin, les oppositions sémantiques de base sont souvent plus persistantes que les formes qui servent à les noter. Il est donc plus naturel de penser que l'opposition entre perfectif et imperfectif peut fort bien avoir existé dans les langues sémitiques et afro-asiatiques aussi loin que l'on puisse remonter dans leur histoire, même si l'on n'a aucune idée des formes qui exprimaient cette opposition des millénaires plutôt. Ainsi, contrairement à Bauer, on peut penser qu'à un certain stade du développement du groupe afro-asiatique (dont le protosémitique est issu), la forme **yaqtul* fut employée pour désigner le prétérit (ou temps passé combiné avec l'aspect perfectif), catégorie sémantique qui existait déjà dès l'origine de ce groupe.

Pour en revenir à l'hébreu ancien, Andersen considère que le *wayyiqtol* s'est développé à partir du prétérit **yaqtul* de la façon suivante : il constate que le prétérit est tout particulièrement associé aux événements majeurs du récit et qu'en hébreu, ceux-ci sont généralement exprimés par des propositions commençant par un verbe et reliées entre elles par une conjonction de coordination pour en indiquer la succession. Dans ce cas, le prétérit **yaqtul* a sans doute dû être fréquemment employé en position initiale et précédé d'une conjonction de coordination pour indiquer, sous forme d'une suite de propositions commençant alors par **wayaqtul*, les événements majeurs du récit. A un certain moment de son évolution (dont il sera question plus loin), la conjugaison suffixée **qatala* servit à noter le prétérit et donc remplaça la forme **yaqtul*, sauf dans son emploi fréquent en propositions successives (**wayaqtul*). Andersen suppose qu'à la longue, la position initiale, ainsi que la conjonction *waw* de la forme **wayaqtul* ont été réanalysées comme des marqueurs du prétérit. Par la suite, **wayaqtul* subit quelques changements phonologiques, à savoir le redoublement de la consonne initiale (le pronom), sans doute pour préserver la vocalisation primitive en *a* de la conjonction **wa-*, alors qu'ailleurs cette conjonction est passée à *we-*; Andersen voit dans la conservation de la voyelle initiale de la conjonction un moyen de distinguer le prétérit *wayyiqtol* de l'imperfectif *weyiqtol*. Mais encore, la finale *u* de *wayyaqtul* s'est transformée en *ō* pour donner la forme *wayyaqtōl*. Enfin, la vocalisation *a* du pronom est passée à *i* et avec ce dernier changement on aboutit à la forme classique *wayyiqtol*.

- Le développement de l'imperfectif *yiqtol*

Andersen mentionne et critique trois hypothèses concurrentes sur l'origine protosémitique de l'imperfectif hébreu ancien *yiqtol*.

La première est défendue notamment par Bauer qui pensait que, suite à l'émergence de la forme **qatálta* comme perfectif, la forme **yáqtul* s'était vue réduire son champ sémantique pour n'exprimer désormais que le non-perfectif, c'est-à-dire prendre, selon la terminologie de Bauer, la valeur du participe présent et servir de présent / futur ou d'imperfectif. Ce changement de sens se serait traduit morphologiquement par un déplacement d'accent, donc de **yáqtul* vers **yaqtúl*, comme on peut encore en trouver trace en hébreu ancien dans une ancienne forme du *wayyiqtol* comme *wayyáqom* qui se distingue encore bien du *yiqtol* par la place de l'accent. Mais Andersen n'accorde pas beaucoup de crédit à cette hypothèse parce que tout d'abord on ne sait précisément pas grand chose sur le rôle et la place de l'accent en protosémitique, ensuite parce que la remontée de l'accent dans le *wayyiqtol* est maintenant jugé comme un développement secondaire et enfin parce que la théorie de Bauer n'est pas fondée sur un mécanisme sémantique naturel qui aurait pu entraîner le changement de sens supposé.

La seconde hypothèse est soutenue par Diakonoff qui relie le *yiqtol* à la forme protosémitique **yaqtulu*, forme qui fut d'abord limitée aux propositions subordonnées, mais qui ensuite, par extension de son sens, a servi d'imperfectif en hébreu ancien comme dans d'autres langues sémitiques. C'est l'akkadien et l'éthiopien, langues dans lesquelles **yaqtulu* apparaît en propositions subordonnées sous la forme des subjonctifs *iprusu* pour la première et *yaqtal* pour la seconde, qui fournissent l'argument, puisque ces deux langues sont supposées avoir conservé ici un des traits du système verbal protosémitique. Mais là encore, Andersen relève plusieurs problèmes qui, selon lui, invalident cette hypothèse : tout d'abord, celle-ci repose sur le témoignage de deux langues seulement; elle affirme aussi implicitement que l'emploi de **yaqtulu* dans les autres langues sémitiques comme imperfectif non limité aux propositions subordonnées est une innovation; ensuite le mécanisme de changement sémantique qui changerait une forme employée uniquement en subordonnée en un imperfectif n'est, semble-t-il, pas attesté dans aucune autre langue; enfin, si Diakonoff considère qu'en protosémitique **yaqtulu* n'était pas un imperfectif, mais une forme limitée aux propositions subordonnées, c'est parce que, pour lui, l'imperfectif était exprimé par une autre forme, le **yaqat(t)al*. Or, la position de Diakonoff se heurte au problème de l'absence, jusqu'à preuve du contraire, de **yaqat(t)al* en nord-ouest sémitique et en arabe (sud-ouest sémitique)¹,

¹ Andersen T.D., pp. 22-23 signale que les tentatives pour trouver un **yaqattal* en ugaritique, en hébreu ancien et dans les gloses cananéennes des lettres d'El Amarna se sont avérées vaines. Pour l'ugaritique, on remarque encore très récemment une divergence de point de vue sur cette question, puisque dans son tableau sur la

absence due soit au fait que cette forme a disparu avant l'apparition des premiers textes, peut-être en raison de sa ressemblance avec la conjugaison dérivée intensive (*Pi'el*), mais c'est là un argument du silence qui dans ce cas, pour Andersen, n'a pas beaucoup de poids; soit au fait qu'il existait une certaine variété linguistique en protosémitique, telle branche, d'où sont sortis l'akkadien et l'éthiopien, utilisant **yaqattala* comme imperfectif et telle autre, d'où proviennent les langues nord-ouest sémitiques et l'arabe, ne l'utilisant pas.

Ceci revient au fond à dire que la forme **yaqattal* n'était pas bien établie en protosémitique et amène Andersen à reprendre l'hypothèse de Kuryłowicz qui pose l'existence en protosémitique d'une forme **yaqtulu* imperfective. Dès lors il n'est plus besoin d'invoquer un quelconque mécanisme de changement sémantique pour expliquer l'origine du sens imperfectif de la forme **yaqtulu* dans les langues nord-ouest sémitiques à partir d'un emploi jadis limité aux propositions subordonnées, puisque c'est plutôt l'inverse qui s'est produit, à savoir l'emploi du **yaqtulu* imperfectif étendu aux propositions subordonnées. Or, ce type d'évolution sémantique (dans ce sens-là) est attesté par exemple en arménien moderne et en arabe dialectal. En arménien moderne, les anciennes formes du présent et de l'imparfait ont vu leur emploi se limiter surtout aux propositions subordonnées, créant ainsi de nouvelles formes, le subjonctif et le conditionnel, et ce en raison de l'évolution du sens progressif vers celui d'imperfectif tant au présent qu'au passé. En arabe égyptien du Caire, le simple inaccompli n'est guère plus employé pour noter les fonctions de l'indicatif présent, mais c'est pourvu du préfixe *bi-* qu'il indique le progressif et l'itératif présent, ainsi que des vérités générales. Par contre, si le simple inaccompli est limité en proposition principale aux exhortations ou aux déclarations de faible obligation, son emploi en proposition subordonnée s'est élargi, notamment comme complément après des verbes du type *être capable de*, *commencer à*, *continuer de*, etc., ainsi qu'après des verbes de mouvement pour marquer le but et après diverses conjonctions temporelles. Selon Andersen, le même processus se serait produit en akkadien et en éthiopien. C'est ainsi qu'il considère qu'une forme du type **yaqattal* n'est en fait qu'une innovation dans ces deux langues. Le procédé qui consiste à redoubler une lettre radicale pour signifier la continuité ou l'itération et qui peut de là évoluer vers l'aspect imperfectif, est un phénomène commun, qui apparaît par exemple en égyptien et en berbère (itération).

Andersen fait donc l'hypothèse que la forme **yaqattal*, originellement itérative ou servant à l'expression de l'habitude et donc bien distincte de l'imperfectif **yaqtulu*, a étendu ses

conjugaison préfixée du type *iparras*, Lipiński, p. 383 classe l'ugaritique avec un **yakattub* comme imperfectif, alors que Tropper (2000), p. 683 ne mentionne pour l'imperfectif de cette même langue que la forme préfixée longue **yaqtulu*. En ce qui concerne l'existence d'une telle forme en hébreu ancien, voir plus haut mon analyse de Meyer. Quant au cananéen d'El Amarana, il semble que les premiers chercheurs se soient laissés induire en erreur par des akkadismes dus au fait que les scribes ouest-sémitiques ont confondu *G iparras* avec la conjugaison *D* (intensive).

emplois pour exprimer le progressif, l'imperfectif et le futur en proposition principale. Ceci eut pour effet de confiner au contexte subordonné la forme **yaqtulu* qui, tout en gardant dans un premier temps sa valeur d'imperfectif en raison même de son emploi contextuel limité (**yaqattal* notant l'imperfectif en proposition principale uniquement), fut ensuite réanalysée comme une forme subordonnée, avec comme conséquence la perte de son sens imperfectif. En akkadien, la finale *u* de **yaqtulu* (*iprusu*) fut finalement considérée comme un marqueur de forme subordonnée et fut dès lors ajouté également au présent (*iparras*) et au permansif (*paris*) en contexte subordonné qui deviennent respectivement *iparrasu* et *parisu*. En éthiopien, la situation est un peu plus complexe, car si l'éthiopien du Nord, représenté par le ge'ez, le tigré et le tigrigna, possède, comme en akkadien, une forme imperfective géminée *yaqattā*, en éthiopien du Sud, comprenant l'amharique et divers autres langues, l'imperfectif n'est pas une forme redoublée : amharique *yeqatl* par exemple. Ce constat invite à penser que l'imperfectif proto-éthiopien était du type **yeqtl(u)*, forme qui peut tout à fait dériver de l'imperfectif protosémitique **yaqtulu* et pourrait expliquer l'absence d'une forme imperfective redoublée en sud-éthiopien. Quoique la forme akkadienne *iqattal* (*iparras*) et la forme nord-éthiopienne *yaqattā* soient des développements indépendants, répondant à un processus sémantique naturel largement répandu, elles ont peut-être pu l'une comme l'autre trouver leur source dans la conjugaison intensive, caractérisée par le redoublement de la deuxième consonne du radical verbal. En effet, comme dans les langues sémitiques et afro-asiatiques, cette conjugaison indique généralement une action intensive, itérative, factitive, déclarative ou causative, les formes *iqattal* (*iparras*) et *yaqattā* ont très bien pu se développer à partir du sens itératif de cette conjugaison, moyennant un changement vocalique pour s'en distinguer.

De ce qui précède, il ressort qu'il est préférable de voir comme innovation, non pas l'imperfectif **yaqtulu* qui est beaucoup plus répandu, mais **yaqattal* qui est limité à deux langues. Ainsi, tout en reconnaissant, comme le défend Diakonoff, la priorité de la forme **yaqtul* sur la forme **yaqtulu* qui en dérive en tant que forme marquée, on peut admettre le sens imperfectif de **yaqtulu* déjà en protosémitique et peut-être même voir dans le morphème *-u*, comme le suppose encore Diakonoff, la désinence soit du nominatif, soit du locatif (qui est attesté en akkadien). La forme **yaqtulu* pourrait alors avoir été une nominalisation du perfectif **yaqtul* pour donner une forme participiale qui, par extension du sens, serait devenue ensuite un imperfectif auquel se serait ajouté un sens futur. D'un autre côté et plus simplement, si **yaqtulu* a une origine locative, on est, dans ce cas, en présence du développement diachronique normal d'une expression locative qui évolue vers le sens progressif et de là vers l'imperfectif (voir ce qui a été dit plus haut sur l'origine et l'évolution de l'aspect progressif, p. 124).

- Le développement de **qatila*

En raison du nombre relativement élevé de verbes dont la forme originelle reconstruite est **qatila*, devenue par la suite **qatala*, Driver en concluait que des trois vocalisations de la conjugaison suffixée – à savoir **qatala*, **qatila* et **qatula* – la plus ancienne est **qatila*, avec **qatala* comme dérivation secondaire. Le permansif akkadien, du type prédominant *qatil* (*paris*), vu parfois comme la forme la plus conservatrice de cette conjugaison, ajoute encore du poids à cette hypothèse. Ainsi, sans toutefois trancher la question, Andersen commence son investigation de la conjugaison suffixée et de son développement par la forme **qatila*, en examinant tout d’abord brièvement les diverses hypothèses sur l’origine de cette forme.

Comme l’idée du **yaqtul* atemporel de Bauer, Andersen rejette aussi la thèse de Driver d’un *qatil* universel comme unique forme du protosémitique et ce, pour la même raison : conception erronée des langues très anciennes vues à l’origine comme grammaticalement pauvres et primitives. Par contre, la thèse de Diakonoff qui considère **qatila* comme un verbe statif en protosémitique paraît plus raisonnable, d’autant plus que beaucoup de verbes qui peuvent remonter à la forme **qatila* ont, dans la plupart des langues sémitiques, un sens statif, comme par exemple le permansif akkadien *qatil* (*paris*), la forme *qātēl* en hébreu ancien et la forme *qatila* en arabe.

Selon une autre hypothèse, largement répandue d’ailleurs et non sans rapport avec la valeur stative qui vient d’être mentionnée, **qatila* trouve son origine dans une forme nominale. Ici encore, l’akkadien fournit l’argument nécessaire puisque dans cette langue, le permansif peut également s’appliquer à un nom, par exemple *zīkarum* (homme), pour former un prédicat nominal : *zīkarāku* (je suis un homme). De plus, la structure phonologique des conjugaisons du type **qatVla* souligne encore leur très ancien caractère nominal, antérieur même au protosémitique et les voyelles finales des troisièmes personnes peuvent correspondre à des désinences casuelles nominales : la terminaison *-a* dérive, selon Diakonoff, de la désinence nominale du prédicat et, selon Moscati, les terminaisons *-at* de la troisième personne féminin singulier et *-ū* de la troisième personne masculin pluriel correspondent à des désinences nominales.

Enfin, selon un autre point de vue, **qatila* trouve son origine dans un nom adjectival. Beaucoup de langues n’ont pas d’adjectifs proprement dit, mais recourent soit à des noms adjectivaux, soit à des verbes statifs. Or, ce qui a été dit plus haut sur le caractère nominal de **qatila* laisse supposer qu’à un stade antérieur au protosémitique, peut-être au stade afro-asiatique, **qatila* était un nom adjectival. Ainsi par exemple, la forme primitive qui a donné l’hébreu *kābēd* (lourd) a pu être un nom adjectival désignant quelque chose ou quelqu’un dans

un état lourd : *un lourd*, et les formes **qatala*¹ et **qatula* pourraient être regardées comme des développements diachroniques ultérieurs en vue de passer d'un nom (adjectival) à un verbe : le nom adjectival recevant toujours plus de caractéristiques verbales (personnes, genre et nombre) pour devenir un verbe statif. A propos de ce passage du nom (adjectival) au verbe, Andersen suggère que **qatila* fonctionnait tout d'abord comme le prédicat nominal d'une proposition attributive (*equative clause*), c'est-à-dire une proposition dans laquelle le sujet est égal à son complément ou s'identifie à lui : *Abraham est un nomade*, et qu'en tant que nom, **qatila* était marqué par des désinences nominales et occupait la première place comme prédicat nominal, ce qui est la place normale dans une langue dans laquelle le verbe se trouve au début de la phrase. Avec le temps, le prédicat nominal et son sujet pronominal se combinèrent pour donner une forme abrégée avec divers changements phonologiques :

Forme d'origine	Forme raccourcie	Sens
<i>*kabida 'anaku</i>	<i>*kabidku</i>	Je suis / j'étais lourd
<i>*kabida 'anta</i>	<i>*kabidta</i>	Tu es / tu étais lourd
<i>*kabidat 'anti</i>	<i>*kabidti</i>	Tu es / tu étais lourde
<i>*kabida huwa</i>	<i>*kabida</i>	Il est / il était lourd
<i>*kabidat šiya</i> ²	<i>*kabidat</i>	Elle est / elle était lourde
<i>*kabidū nahnu</i>	<i>*kabidna</i>	Nous sommes / nous étions lourd(e)s
<i>*kabidū 'antumū</i>	<i>*kabidtumū</i>	Vous êtes / vous étiez lourds
<i>*kabidā 'antina</i>	<i>*kabidtina</i>	Vous êtes / vous étiez lourdes
<i>*kabidū humū</i>	<i>*kabidū</i>	Ils sont / ils étaient lourds
<i>*kabidā hina</i>	<i>*kabidā</i>	Elles sont / elles étaient lourdes

Les pronoms des premières et deuxième personnes se rattachèrent au prédicat nominal, tandis que ceux des troisièmes personnes tombèrent, conformément à cette tendance qui veut que les formes verbales demeurent non marqués à la troisième personne. Cette combinaison du prédicat et du sujet pronominal est, pour Andersen, l'indice du passage de l'état de nom à l'état de verbe et sans doute qu'au début, cette nouvelle forme verbale a gardé la valeur temporelle et aspectuelle de la construction nominale attributive (*equative clause*) dont elle est issue, à savoir une valeur atemporelle ou plutôt omnitemporelle (pouvant renvoyer tant au présent qu'au passé ou au futur) et un aspect imperfectif désignant un état qui demeure inchangé. Mais, admettre que lorsque **qatila* émergea comme verbe statif, il avait l'aspect imperfectif, ne clôt pas le débat. Bien au contraire, sachant que le processus diachronique normal veut que l'on passe de l'imperfectif au résultatif et de là au parfait puis au perfectif, on doit encore se demander si le sens de **qatila* a pu évoluer vers d'autres aspects. Pour répondre

¹ Andersen T.D., p. 27 a noté **qatila*, sans doute par erreur.

² Andersen T.D., p. 27 a noté *šiya* par erreur.

à cela, Andersen aborde l'importante question des types de procès (aspects lexicaux) et insiste sur la nécessité de ne pas confondre le type de procès (*situation type*) d'un verbe et son aspect (grammatical)¹. Par type de procès, Andersen fait référence, comme on le fait généralement², au classement des verbes en quatre groupes de Vendler³ :

Les *états* qui décrivent une situation qui demeure inchangée au cours du temps (savoir quelque chose, être fatigué, aimer le chocolat)

Les *activités* qui décrivent un processus qui se déroule dans le temps sans point final intrinsèque (marcher, courir, regarder un tableau)

Les *accomplissements* qui décrivent un processus en cours avec un point final intrinsèque (manger une pomme, rentrer chez soi, courir un cent mètres)

Les *achèvements* qui décrivent un processus qui se réalise à un moment donné (apercevoir un avion, sursauter, atteindre un sommet)⁴

La prise en compte des types de procès est très importante pour comprendre les développements aspectuels possibles, car ils jouent un rôle fondamental dans l'emploi et le sens des formes verbales. Ainsi, Andersen signale que les études menées sur les types de procès ont montré que les verbes statifs (les états) ne peuvent exprimer l'aspect résultatif, car cet aspect décrit un état comme étant le résultat ou la conséquence d'une action passée, c'est-à-dire un changement, or les verbes statifs excluent tout changement. Si donc **qatila* n'a jamais été autre chose qu'un verbe statif, dans ce cas, sa valeur aspectuelle a toujours été limitée à l'imperfectif et n'a jamais évolué vers d'autres aspects. Toutefois, quand il a été question un peu plus haut de l'origine nominale de la forme **qatila*, le permansif akkadien, qui est du type *qatil* (*paris*), a servi plusieurs fois d'argument. Or, on constate d'une part que le permansif akkadien sert à décrire le résultat d'une action passée, en d'autres termes, il a le sens résultatif, et d'autre part que les verbes d'action (*fientive*) se rencontrent aussi au permansif pour décrire un événement (*šabit* 'il saisit', *naši* 'il porte'), non un état, et que, dans ce cas, le permansif a même tendance à fonctionner comme un parfait : *rakib* 'il est monté (à cheval, en char)', *šamid* 'il a attaché', *kali* 'il a tenu'⁵. Il en va de même en arabe où beaucoup de *qatila* sont des verbes d'action, non des verbes statifs : *laqima* 'il a avalé', *šariba* 'il a bu', *zarida* 'il a dévoré', *lafīza* 'il a vomi', *qadima* 'il est arrivé', *laḥiqa* 'il a suivi de près', *laqifa* 'il a ravi'. Au niveau sémantique, ces verbes akkadiens et arabes, pourtant du type **qatila*, ne diffèrent pas des verbes d'action du type **qatala* dont il va être question maintenant.

¹ J'ai abordé cette distinction au début de la deuxième partie de la deuxième section.

² Voir Gosselin, p. 41.

³ Vendler Z., *Linguistics in Philosophy*, Ithaca (New-York), 1967.

⁴ Les exemples français sont pris de Gosselin, p. 41.

⁵ Pour d'autres exemples encore, voir von Soden, p. 126.

- Le développement de **qatala* et *weqatal*¹

Driver considérait **qatala* comme une innovation qui s'était développé à partir de **qatila*, quand les actions commencèrent à être exprimées, non plus par **yaqtul*, mais par la conjugaison suffixée; le changement vocalique (**qatila* >< **qatala*) reflétant cette évolution permettait la distinction sémantique entre une forme pour les verbes statifs et une forme pour les verbes d'actions. Mais pour Andersen, cette hypothèse n'est pas fondée, car si **qatVla* était strictement nominal et statif en protosémitique, ce type de forme était alors inexistant avec les verbes d'action, comme les verbes transitifs qui sont les moins statifs, et si les formes transitives du type **qatVla* sont seulement apparues tardivement, dans ce cas, il n'y a aucune raison de penser qu'ils n'auraient pas été du type **qatila*. Ainsi, plutôt que de voir **qatala* comme une innovation dérivée de **qatila* avec changement vocalique et qui ensuite est devenue la forme la plus répandue pour la conjugaison suffixée en nord-ouest sémitique, il est plus logique de penser que **qatala* était déjà présent au plus ancien stade. Et s'il y a eu innovation, ce serait plutôt l'attribution d'un sens nouveau à une forme déjà existante, et ceci, premièrement parce qu'un changement sémantique se produit plus facilement qu'un changement phonologique et deuxièmement parce que normalement l'apparition d'une nouvelle forme phonologique est la conséquence d'un processus phonologique naturel (et pas d'un changement sémantique).

Selon l'hypothèse de Diakonoff, **qatala* était rare non seulement en akkadien, mais aussi dans d'autres langues sémitiques à un stade ancien et servait au début pour des prédicats statifs. Autrement dit, **qatala* était assez proche, dans la forme comme dans le sens, des formes de l'akkadien et de l'ancien égyptien qui expriment la qualité et l'état en tant que résultat d'une action. Andersen note deux choses par rapport à cette seconde hypothèse. D'abord, en disant que **qatala* désignait une qualité ou un état en tant que résultat d'une action, Diakonoff soutient en fait la même idée que lui, à savoir qu'en protosémitique, **qatala* avait le sens résultatif avec les verbes d'action. Ensuite, il serait donc préférable de dire qu'avec les verbes d'action, **qatala* était originellement non pas *statif*, mais *résultatif* et ceci pour éviter toute confusion dans l'emploi du terme *statif*. Non sans rapport avec le sens 'statif' (résultatif) de **qatala*, l'origine nominale de cette forme est largement admise. Ceci dit, s'il s'agit très probablement d'un nom adjectival pour les verbes statifs, le type de forme nominale qui est à l'origine de **qatala* avec les verbes d'action est moins évident à cerner. Andersen songe à un nom verbal, soit une forme qui comporte à la fois certaines caractéristiques du nom et certaines caractéristiques du verbe. Dans ce cas, les deux types de noms verbaux suivants sont possibles : le nom d'agent (*agentive noun*) qui désigne celui qui

¹ Andersen T.D., p. 30 précise que, dans son exposé sur l'origine et le développement de **qatala* et *weqatal* (*weqatalti*) les verbes d'action du type **qatila* sont implicitement inclus.

fait l'action (*killer*, 'meurtrier') ou le nom de l'activité ou gérondif (*a killing*, 'un meurtre'). Toutefois, dans un cas comme dans l'autre, on se heurte au problème d'un double emploi, puisqu'un nom d'agent fait concurrence au participe **qātilu* qui est également un nom d'agent et un gérondif à l'infinitif qui est aussi reconnu comme une forme à part entière en protosémitique. Finalement, plutôt que de choisir entre une forme à sens résultatif et une forme nomino-verbale comme origine pour **qatala* avec les verbes d'action, Andersen soutient les deux à la fois, à savoir que **qatala* était à l'origine un nom verbal qui devint un résultatif. Et afin d'évaluer les différentes possibilités, il va aborder l'épineux problème de la priorité du sens perfectif ou du sens imperfectif dans les conjugaisons suffixées.

La question de la priorité diachronique du sens parfait ou perfectif ou bien du sens imperfectif ou futur dans les conjugaisons suffixées intéresse tout particulièrement l'hébreu ancien, puisque, dans cette langue, la forme *qatal* a le premier sens, tandis que *weqatalti* a le second. En général, on considère que le sens passé, parfait ou perfectif du *qatal* est prioritaire et issu d'un développement sémantique du sens statif, alors que l'imperfectif ou futur *weqatalti* est un développement ultérieur propre à l'hébreu ancien.

En son temps, Bauer pensait qu'une différence d'accent avait distingué un *qatālti* à sens passé du *qatalti* qui, lui, avait conservé le sens primitif de participe présent. Mais, outre le fait que le mécanisme de changement sémantique n'est pas du tout expliqué avec cette hypothèse, celle-ci se heurte au caractère très tardif de la distinction d'accent dans la conjugaison suffixée¹.

De son côté, Diakonoff explique que la forme **qatala* a remplacé l'ancien perfectif **yaqtul* parce qu'en exprimant à l'origine un état en tant que résultat d'une action accomplie, **qatala* est par nature perfectif. Ainsi, avec l'émergence de cette forme suffixée perfective, la distinction entre l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif était possible non seulement avec les verbes d'action, mais finalement aussi avec les verbes d'état, et le fait que *qatala* et *qatila* soient attestés en éblaïte avec le sens parfait suggère que ce développement est ancien.

Selon Andersen, soutenir la priorité du sens perfectif de **qatala* soulève quelques problèmes : d'une part, cela ne permet pas d'expliquer l'apparition de l'imperfectif ou futur *weqatalti*, qui est souvent vu comme une forme créée par analogie au *wayyiqtol* (ce n'est pas très plausible pour Andersen), et d'autre part, le processus diachronique commun qui mène au sens parfait à partir du sens résultatif concerne des constructions du type *être + participe passé* pour les verbes intransitifs et *avoir + participe passé* pour les verbes transitifs. Or, ce type de constructions n'existe pas en sémitique, puisque les langues sémitiques n'ont pas de

¹ Andersen T.D., p. 32 fait référence ici à Revell (1984).

verbe transitif pour la possession (comme *avoir*), ni en général de copule comme dans les langues romanes par exemple. Pour les verbes intransitifs, le type *être* + *participe passé* pourrait trouver son équivalent sémitique fonctionnel dans la phrase nominale, mais il n'y a aucun correspondant pour le type *avoir* + *participe passé* et ceci soulève la question de savoir comment des verbes statifs ont pu devenir des parfaits dans le cas de verbes sémitiques transitifs. Dans les langues romanes et germaniques, c'est le verbe *avoir* qui donne à l'agent sa fonction de sujet et au patient celle d'objet, et lorsque ce même verbe *avoir* a perdu son sens possessif dans ce genre de constructions, l'accent sémantique de ces constructions est passé de l'état final à l'événement causé par l'agent; ces constructions sont donc passées du sens résultatif au sens parfait. Dans les langues sémitiques par contre, si **qatala* désignait le participe passif des verbes transitifs, alors une construction comme **qatala 'anta* signifierait 'tu (es) tué', avec le sujet comme patient, non comme agent, et dans ce cas, on ne voit pas bien comment ceci aurait évolué en une forme **qatalta* avec le sens de 'tu as tué'.

Même si on peut admettre avec Bauer qu'en protosémitique, **qatala* avait un sens actif avec les verbes transitifs (*killer* ou *killing*), cette forme ne désignerait pas l'état final d'un patient, mais plutôt l'état progressif ou habituel d'un agent et, selon le processus diachronique normal, elle aurait plutôt tendance à évoluer vers l'imperfectif, non vers le parfait. Ceci conduit Andersen à se demander si, dans l'une ou l'autre langue, on trouve l'exemple d'un mécanisme qui atteste le passage du sens progressif ou imperfectif à celui de parfait.

Malgré cette dernière question importante à laquelle il répondra plus loin, Andersen, comme jadis Bauer et Leander, soutient la priorité du sens imperfectif de **qatala* sur le sens perfectif et refuse de voir dans le *weqatalti* une innovation analogique au *wayyiqtol* propre à l'hébreu ancien. Pour étayer cette thèse, l'auteur relève les traces dans diverses langues sémitiques qui sont vues comme autant d'indices que la conjugaison suffixée a d'abord eu le sens imperfectif avant d'acquérir son sens perfectif. Parmi ces langues sémitiques, l'hébreu ancien fournit l'indice le plus évident, puisque l'on y trouve un *weqatalti* à sens itératif passé (*past habitual*) et futur, quelques *qatal* à sens de futur et le *qatal* statif à sens de présent imperfectif, qui ont conservé, dans ces emplois, l'ancien sens imperfectif de **qatala*.

Andersen, qui rejette donc l'idée que *weqatalti* est apparu après coup par analogie au *wayyiqtol*, voit une situation analogue pour le *weqatalti* dans ce qui s'est passé avec le *wayyiqtol* et le *yiqtol* prétérit. Ces formes remontent au prétérit protosémitique **yaqtul*, mais ce sens ancien n'a été conservé que dans le contexte restreint de la proposition avec verbe initial coordonné (*wayyiqtol*), alors que le *yiqtol* prétérit a été évincé dans les autres contextes en raison de sa ressemblance phonologique (homophonie) avec l'imperfectif *yiqtol*, forme issue, quant à elle, de l'imperfectif protosémitique **yaqtulu*. L'auteur songe à un mécanisme

similaire pour le *weqatalti* qui a préservé un sens ancien également dans le contexte restreint de la proposition avec verbe initial coordonné.

L'idée que *weqatalti* est un développement tardif par analogie au *wayyiqtol* se heurte encore aux principes mêmes de la création analogique. Un changement sémantique par analogie est en fait une question d'extension de modèle (*pattern extension*) qui consiste soit en une réanalyse de modèles au cours de l'acquisition de la langue (une nouvelle analyse conduit à la création d'une nouvelle forme¹), soit en une extension métaphorique du sens de modèles existants pour s'adapter à de nouveaux sens. Pour exprimer une nouvelle signification, qui n'est pas rendue adéquatement par les formes lexicales existantes, on va donc choisir une forme existante qui contient certaines caractéristiques sémantiques semblables à la signification nouvelle². Dans le cas du *weqatalti*, ni le premier type d'extension analogique ne convient, parce que cette forme n'est pas une nouvelle forme, mais plutôt une forme existante avec un sens nouveau, ni le second, parce qu'un *weqatalti* à sens de parfait ou de perfectif n'aurait pas pu être choisi comme forme existante pour exprimer un nouveau sens imperfectif ou futur. Dans ce cas, le *weqatalti* n'est pas une création ultérieure analogique au *wayyiqtol* comme on le prétend souvent, mais ne peut être qu'un reste de la forme protosémitique imperfective **qatala*.

Les lettres d'El-Amarna fournissent également quelques exemples de *qatala* présents et futurs. Mis à part un exemple avec un verbe actif (*u šapru*)³, toutes les formes à sens de présent sont statives ou passives. Quant aux *qatala* à sens futur, ils apparaissent en propositions conditionnelles (dans la protase comme dans l'apodose), finales, principales exprimant le souhait.

En ugaritique, **qatala* peut servir de jussif et, dans quelques cas, il exprime le souhait.

Dans les parlers nord-ouest sémitiques du premier millénaire (phénicien, araméen ancien, samalien / ya'udique), aucun parfait consécutif n'est attesté, mais Andersen note que cela

¹ Andersen T.D., p. 35 donne comme exemple de ce phénomène, les pronoms personnels singuliers de la conjugaison suffixée en nord-ouest sémitique et en éthiopien. En protosémitique, les pronoms singuliers reconstruits sont **-ku* pour la première personne, **-ta* pour la deuxième personne masculin et **-ti* pour la deuxième personne féminin. Par contre, en nord-ouest sémitique, ces suffixes commencent tous par *t* (par exemple en arabe : *-tu*, *-ta*, *-ti*) et en éthiopien par *k* : *-ku*, *-ka*, *-ki*). Dans le cas du nord-ouest sémitique, lors de l'acquisition de la langue, les enfants ont appris la forme de la deuxième personne en *t* et ont réanalysé ce *t*, non plus comme une deuxième personne, mais comme marqueur d'une non-troisième personne et ils ont ensuite créé une nouvelle forme en *t* pour la première personne. De leur côté, les enfants éthiopiens ont plutôt réanalysé la première personne en *k* comme marqueur d'une non-troisième personne et ils ont ensuite créé des pronoms en *k* pour la deuxième personne : *-ka* pour le masculin et *-ki* pour le féminin.

² Les mécanismes de changement sémantique concernant le développement des morphèmes grammaticaux temporels et aspectuels et le phénomène de grammaticalisation sont des exemples de ce type d'extension analogique.

³ Pour Smith, p. 7, cet exemple pourrait être traduit par le passé.

concerne le *weqatalti* et donc qu'un emploi futur ou imperfectif de **qatala* reste possible. Dans les inscriptions phénico-puniques, *qatal* futur est fréquemment employé dans une construction syntaxique analogue à l'hébreu ancien et Andersen ajoute qu'en phénicien, **qatala* peut aussi servir de jussif.

Pour l'akkadien, Andersen fait référence à Rowton¹ qui signale qu'un des emplois du permansif akkadien, qu'il nomme 'the permansif of persistency', présente l'action comme continue, ce qui signifie pour Andersen que, dans cet emploi, le permansif a bien le sens imperfectif. Cet emploi imperfectif du permansif des verbes d'action est difficile à expliquer, mais Rowton fait la supposition suivante : « peut-être qu'à une époque reculée, le permansif était employé pour rendre des points de vue très différents sur l'action, qui étaient déficients à des degrés divers quant à l'élément du changement »². Cet auteur poursuit en mentionnant le parfait 'gnomique' de l'hébreu ancien comme étant un reste de cette variété de sens du permansif. Andersen déduit de cela que le permansif akkadien présente la même complexité sémantique que la conjugaison suffixée de l'hébreu ancien et souligne que Rowton arrive à la même conclusion, à savoir que la proto-forme du permansif de l'akkadien, comme du *qatal* et *weqatalti* de l'hébreu ancien, était une forme caractérisée par une variété de sens imperfectifs.

En ce qui concerne l'arabe, *qatala*, pourtant nommé *parfait*, se rencontre dans des contextes inhabituels pour son sens perfectif, à savoir dans des phrases conditionnelles (dans la protase comme dans l'apodose et en parallèle avec le jussif), comparatives, exprimant le vœu pieux et se référant au futur. Pour Andersen, il ne fait aucun doute que, si *qatala* est devenu la forme normale du passé, le sens imperfectif et même futur (qui en dérive) a été conservé dans certains contextes particuliers pour les raisons suivantes : dans les conditionnelles et les comparatives, les conjonctions fournissent tellement d'informations sur la sphère temporelle que la distinction passé / futur n'est plus appropriée, les vœux pieux sont des expressions figées et pour le futur, certains versets coraniques (comme 11.98) ont sans doute conservé un style élevé archaïque.

Enfin, en éthiopien, le parfait *qatala* peut s'employer pour rendre une action future dans les conditionnelles et les relatives à nuance conditionnelle, et pour des vérités générales et coutumières. On rencontre également dans cette langue l'équivalent du parfait prophétique hébreu ancien et des verbes comme 'savoir', 'voir', 'aimer' sont généralement au parfait pour exprimer le présent.

¹ Rowton M.B., *The Use of the Permansif in Classical Babylonian*, dans JNES 21, 1962, pp. 233-303.

² « Perhaps at a remote period in the history of Semitic the permansif was used to denote a number of very different views of action, all in varying degrees lacking in the element of change », *ibidem*, p. 298 cité par Andersen T.D., p. 37.

De ce bref parcours, il ressort que la valeur future de la conjugaison suffixée se rencontre surtout dans les protases et apodoses de propositions conditionnelles. Si cela représente un usage ancien, peut-être protosémitique, Andersen se demande s'il s'agit là d'un reste d'un ancien emploi plus large de **qatala* à sens de futur ou bien si cela représente un premier empiètement limité de **qatala* dans le domaine sémantique du futur, qui s'est ensuite étendu en hébreu ancien avec le développement de **waqatala*.

Pour Andersen, poser un **qatVla* protosémitique à sens progressif pour les verbes transitifs peut permettre de comprendre le sens imperfectif de *weqatalí*. Car, si l'on admet que **qatala* était un nom verbal à l'origine, on peut faire le lien avec le sens progressif qui trouve son origine notamment dans des expressions locatives du type : locatif + nom verbal, et une proposition attributive (*equative clause*) du type **qatala 'anta* peut être interprétée comme locative : 'you (are at) killing'. De plus, le passage du sens progressif au sens imperfectif et du sens imperfectif à celui de futur, qui sont des processus diachroniques réguliers et attestés dans d'autres langues, explique le sens à la fois itératif du passé (*past habitual*), qui est un type d'imperfectif, et futur de *weqatalí*.

Andersen propose maintenant une solution à la difficile question posée plus haut et laissée en suspens jusqu'ici, à savoir l'origine du *qatal* parfait. Etant admis que l'imperfectif *weqatalí* est antérieur au parfait *qatal*, on peut se demander s'il existe un mécanisme qui explique comment un imperfectif peut évoluer vers un parfait. Andersen envisage plutôt une autre voie en considérant que le sens parfait et le sens imperfectif trouvent leur source dans un **qatala* à sens progressif, et c'est le japonais et les langues dravidiennes qui vont lui fournir l'argument linguistique quant à la possibilité de cette double évolution du sens progressif.

En japonais, l'aspect est noté à l'aide de verbes auxiliaires qui sont suffixés au gérondif ou infinitif du verbe principal. On trouve par exemple le marqueur *-iru* qui est joint au gérondif, lui-même marqué du suffixe *-te*. Mais si *-te-iru* ne peut se rencontrer avec les verbes statifs, son sens varie avec les autres verbes en fonction du type de procès et en fonction de la transitivité. Ainsi, avec les verbes d'activité, il a le sens progressif, avec les verbes d'achèvement, le sens parfait et avec les verbes d'accomplissement, les deux sens sont possibles et c'est la présence d'adverbes ou autres particules qui permet de trancher. D'autre part, avec les verbes transitifs, *-te-iru* penche vers le sens progressif, avec les verbes intransitifs par contre, il tend à avoir le sens de parfait.

Dans certaines langues dravidiennes, parlées au sud de l'Inde, il existe une forme verbale (dénommée en anglais *Present Perfect*¹) qui, comme le suffixe *-te-iru* du japonais, prend le sens de parfait ou de progressif en fonction du type de procès ou classe aspectuelle du verbe. Ainsi, dans un même contexte, cette forme prend le sens progressif avec les verbes d'activité, alors qu'avec les verbes d'achèvement, elle a plutôt le sens de parfait². Andersen suggère donc qu'à un certain stade de l'histoire du protosémitique, la conjugaison **qatala* avait une valeur sémantique analogue au *-te-iru* du japonais ou au *Present Perfect* de certaines langues dravidiennes. Ainsi, avec les verbes d'activité, pour la plupart intransitifs, **qatala* avait le sens progressif, et avec les verbes d'achèvement et d'accomplissement, pour la plupart transitifs, **qatala* avait plutôt le sens résultatif, qui évolua par la suite vers le sens de parfait. En supposant une telle variété sémantique pour **qatala*, on peut mieux comprendre pourquoi et comment cette conjugaison a évolué vers le sens perfectif, qui est un développement normal du parfait, et vers le sens imperfectif, qui est un développement naturel du progressif; de plus, cette polysémie supposée de **qatala* est un phénomène linguistique plausible, puisqu'on le rencontre dans d'autres langues.

Avant de proposer sa propre vision du système verbal protosémitique et son évolution en hébreu ancien, Andersen se penche brièvement sur le sens imperfectif de **qatala* qui semble faire double emploi avec l'imperfectif **yaqtulu*, ensuite sur l'évolution de **qatala* vers le sens perfectif et enfin sur l'accentuation particulière de *weqatalî*.

Si **qatala* a acquis son sens imperfectif après que **yaqtulu* avait déjà ce sens, on est alors en présence de deux formes ayant le même aspect. Pour résoudre ce problème, Andersen propose de voir quelles sont les sous-catégories imperfectives propres à chacune de ces deux formes dans les langues sémitiques. Il constate que **qatala* est attesté comme imperfectif, avec le sens futur, irréel et de vérité d'expérience atemporelle (*generic habitual*), dans les propositions conditionnelles (arabe, hébreu, cananéen d'El-Amarna, éthiopien), dans l'expression des vœux (arabe, cananéen d'El-Amarna) et dans les déclarations générales sur des situations habituelles (arabe, hébreu, éthiopien, akkadien). Par contre, le sens itératif du passé (*past habitual*) n'est pas largement attesté avec **qatala*. L'imperfectif **yaqtulu* a, quant à lui, un plus large éventail de significations, comprenant le futur, l'irréel, l'itératif du passé (*past habitual*) et les vérités d'expérience (*generic habitual*). Par contre, en hébreu ancien, on

¹ Andersen ne précise pas si cette appellation a un lien quelconque avec le *Present Perfect* anglais; voilà pourquoi je ne me suis pas risqué à la traduire en français.

² En français, le type de procès du verbe peut parfois aussi modifier l'interprétation d'une construction. Ainsi, la construction *mettre n temps à / pour + infinitif* indique la durée du procès avec les verbes d'accomplissement : *Il a mis cinq minute à / pour manger sa soupe* [\neq *Il a mis cinq minutes avant de manger sa soupe*], avec les verbes d'achèvement par contre, c'est plutôt la durée qui précède la culmination qui est exprimée : *Il a mis cinq minute à / pour atteindre le sommet* [= *Il a mis cinq minutes avant d'atteindre le sommet*], voir Gosselin, p. 46.

trouve très peu de *yiqtol* à sens progressif, alors que certains *qatal* semblent avoir conservé ce sens.

A partir de ces données, Andersen fait l'hypothèse que, lorsque **qatala* fut employé comme verbe, il avait le sens progressif, mais que par la suite, il développa le sens futur immédiat et fut employé, à côté du futur **yaqtulu*, dans des propositions conditionnelles, pour l'expression de vœux et dans d'autres environnements encore, l'une et l'autre forme ayant chacune leurs nuances propres. A partir du sens progressif, **qatala* a également développé le sens itératif (*habitual*), tout d'abord dans l'expression de vérités d'expérience (*generic habitual*). Lorsque **qatala* évolua ensuite vers le sens de parfait et éventuellement vers celui de perfectif, il fut employé avec ces sens dans la sphère du passé, alors qu'avec ses sens imperfectifs, il le fut dans les sphères du présent et du futur, et ceci, pour Andersen, aurait eu l'avantage d'éviter toute ambiguïté quant aux sens potentiels de **qatala*. Ainsi, le sens itératif du passé (*past habitual*) était-il rendu par la forme **yaqtulu*, mais ce n'est qu'à un stade récent de l'hébreu ancien qu'il devint un des sens du *weqatalti* quand cette forme fut une conjugaison à part entière.

En ce qui concerne le *qatal* à sens perfectif, Andersen considère que la première étape dans le développement de ce sens à partir du parfait s'est produite à partir de 'nouvelles fraîches' ('*hot news*') rapportées au parfait ou à partir d'un parfait passé récent (*recent past perfect*). Comme exemple de 'nouvelles fraîches', l'auteur mentionne entre autres 2R.3.7 « מֶלֶךְ מוֹאָב פָּשַׁע בִּי : Le roi de Moab s'est révolté contre moi » et ajoute que, comme on se concentre peu dans cette construction sur l'état continu en tant que résultat d'un événement, il ne faut pas beaucoup pour aboutir au sens perfectif, qui émerge lorsque la perception du caractère récent de l'événement diminue. Dans la section concernant le développement des morphèmes grammaticaux temporels et aspectuels, il a été dit qu'en fonction de la présence ou non d'un passé imperfectif, le parfait peut évoluer vers le sens perfectif ou le sens de passé ponctuel (*simple past*). Ainsi, comme le proto-hébreu possède une forme **yaqtulu* imperfective, **qatala* a plutôt évolué vers le sens perfectif. Mais, dans ce cas, il reste à cerner le type d'emplois de ce **qatala* perfectif parce qu'il vient concurrencer le **yaqtul* qui a également le sens perfectif.

Andersen voit dans la distinction entre avant-plan et arrière-plan, chère aux approches par la grammaire du discours (voir section 2.2.5., pp. 189-198), une des explications possibles au problème de la présence de deux formes perfectives. Les propositions avec formes au parfait, sont plutôt employées dans la narration pour décrire des événements d'arrière-plan, parce qu'elles mettent l'accent sur l'état continu et non uniquement sur l'émergence d'un événement, comme le fait l'aspect perfectif. Ainsi, puisque le sens perfectif de **qatala* dérive d'un **qatala* à sens de parfait, il a pu être prédominant au début dans les propositions

d'arrière-plan, alors que le perfectif **wayaqtul* l'était dans les propositions d'avant-plan. D'autre part, les partisans de l'approche par l'analyse du discours affirment que cette distinction est toujours de mise dans la Bible hébraïque, alors que d'autres voient dans les propositions avec *qatal* en position non-initiale (*weXqatal*) une topicalisation, à savoir « le procédé par lequel l'émetteur fait connaître le **topique** de son propos, c'est-à-dire ce sur quoi porte le contenu de son message »¹, ce qui veut dire dans ce cas que l'information contenue dans ces propositions topicales n'est pas du tout une information d'arrière-plan, mais indique plutôt une discontinuité topicale.

C'est en considérant ces fonctions concurrentes comme le reflet d'un effet de couches diachroniques successives qu'Andersen se propose de résoudre ces divergences de vues. Ainsi, lorsque **qatala* développa son sens perfectif à partir du sens de parfait, il a pu servir aux informations d'arrière-plan et cette fonction transparaîtrait dans la narration hébraïque ancienne avec les nombreuses propositions au *qatal* employées pour des informations d'arrière-plan, comme les circonstancielles. Mais, lorsque le sens perfectif de **qatala* fut bien établi, l'usage de cette forme a pu être étendu aux informations d'avant-plan, comme dans les constructions chiasmiques (par exemple en Gn.1.5, 4.2-5), où la distinction entre avant-plan et arrière-plan détermine moins le choix de la forme verbale que des facteurs comme la topicalisation et l'ordre des mots. Ces brèves explications pourraient, selon Andersen, faire comprendre pourquoi **yaqtul* a été conservé dans les propositions avec verbe initial (*wayyiqtol*), contrairement à *qatal* qui est y relativement rare.

Concernant la distinction d'accent entre le parfait et perfectif (*we*)*qatálti* et l'imperfectif et futur *weqataltí*, Andersen considère, avec Revell², que ce phénomène est tardif pour trois raisons. La différence d'accent ne concerne que les première et deuxième personnes singulières et si pour certaines formes, la distinction est impossible pour des raisons phonologiques, l'accent ne descend jamais à la première personne du pluriel, alors qu'il pourrait. D'autre part, la distinction d'accent n'apparaît pas dans la construction de base *qatal*³, mais seulement dans la construction dérivée *weqataltí*, qui de plus, confrontée avec la place normale de l'accent en hébreu ancien, est anormalement accentuée. Enfin, un changement ancien d'accent aurait affecté la vocalisation. Ainsi, la distinction d'accent, qui a sans doute surgi lors des lectures traditionnelles, peut être vue comme le dernier développement diachronique significatif du système verbal de l'hébreu ancien.

¹ Lerot, p. 116.

² Revell (1984).

³ Dans l'exposé sur l'approche de Joüon, j'ai signalé quelques formes *qatal* à la 3^e p. pl. de certains verbes faibles dans lesquelles l'accent descend.

Le système verbal protosémitique selon Andersen et son évolution vers l'hébreu ancien

Sur base des réflexions et des arguments qui précèdent, Andersen propose sa propre vision du développement diachronique du système verbal de l'hébreu ancien à partir du protosémitique. Pour ce faire, il a réparti cette évolution sur huit étapes, représentée sous formes de tableaux, chacun accompagné d'un bref commentaire dans lequel il se penche, entre autre, sur les changements sémantiques, mais également phonologiques par endroits.

- Première étape : **qatala* comme nom verbal

Les sens des formes verbales rapportés dans le tableau ci-dessus constitue la première étape qui précède le protosémitique et ce, parce que, selon l'auteur, les réelles divergences des différentes branches sont probablement apparues après la troisième étape.

Type de verbe	Prétérit, Parfait	Imperfectif, Futur	Progressif	Nom verbal	Nom agentif
Transitif	<i>*yaqtul</i>	<i>*yaqtulu</i>	<i>*yaqtulu</i>	<i>*qatala</i>	<i>*qātilu</i>
Intransitif	<i>*yaqtal</i>	<i>*yaqtalu</i>	<i>*yaqtalu</i>	<i>*qatala</i>	<i>*qātilu</i>
Statif	-	-	-	<i>*qatila</i> , <i>*qatula</i>	-

Andersen signale qu'en plusieurs endroits, il s'écarte de la reconstruction du protosémitique proposée par Diakonoff (voir tableau p. 118). Tout d'abord, il considère, non pas **yaqatal*, mais **yaqtulu* comme l'imperfectif protosémitique, ce qui veut dire aussi qu'il n'admet pas de forme particulière pour les subordonnées, à l'inverse de Diakonoff qui voyait dans **yaqtulu* une forme subordonnée. Ensuite, si Diakonoff posait une conjugaison stative **qatVla* qui exprimait l'état résultant d'une action passée (sens résultatif), Andersen, de son côté, considère que **qatala*, avec les verbes transitifs et intransitifs, fonctionnait davantage comme un nom verbal et en cela était parallèle à **qātilu*. La différence entre ces deux formes, ajoute-t-il, est incertaine à ce stade, mais il suggère que **qatala* désignait l'activité plutôt que l'agent et avait un peu plus de traits verbaux, contrairement à **qātilu* qui avait plus de traits nominaux. En ce qui concerne les statifs **qatila* et **qatula* repris dans la colonne Nom verbal, Andersen précise qu'ils désignaient le nom d'un état et fonctionnaient comme des prédicats adjectivaux. Enfin, l'auteur fait encore remarquer, d'une part que le sens parfait est joint au sens prétérit, parce qu'il pense que **yaqtul* et **yaqtal* recouvraient ces deux sens, et d'autre part que le progressif, qui est une sous-catégorie de l'imperfectif, est repris dans ce tableau par anticipation de l'étape suivante.

- Deuxième étape : **qatala* progressif et résultatif

Type de verbe	Prétérit, Parfait	Imperfectif, Futur	Progressif	Resultatif	Nom agentif
Transitif	<i>*yaqtul</i>	<i>*yaqtulu</i>	<i>*yaqtulu</i>	<i>*qatala</i>	<i>*qātilu</i>
Intransitif	<i>*yaqtal</i>	<i>*yaqtalu</i>	<i>*qatala</i>	-	<i>*qātilu</i>
Statif	-	<i>*qatila</i> , <i>*qatula</i>	-	-	-

Parmi les changements supposés par rapport à l'étape précédente, Andersen mentionne l'augmentation des traits verbaux de **qatala*, alors que **qātilu* reste nom d'agent. A ce stade, explique l'auteur, **qatala* couvre deux domaines sémantiques, puisqu'il a pris le sens progressif avec les verbes d'activité, pour la plupart intransitifs, remplaçant à cet endroit **yaqtalu*¹, et le sens résultatif, premier pas vers le sens de parfait, avec les verbes d'achèvement et d'accomplissement, pour la plupart transitifs. Le détail de ce double sens de **qatala*, ajoute Andersen, a sans doute été plus complexe et, quoique **qatala* résultatif ait été rangé dans la rubrique *Transitif* et **qatala* progressif dans la rubrique *Intransitif*, si on se réfère davantage au type de procès qu'à la transitivité, on pourrait suggérer, à l'instar du japonais et des langues dravidiennes, qu'employés à la forme **qatala*, les verbes d'activité désignaient le sens progressif, les verbes d'achèvement le sens résultatif et les verbes d'accomplissement l'un et l'autre, l'accent de la proposition mis sur l'action ou sur l'état accompli permettant de trancher. D'autre part, pour les verbes intransitifs, le champ sémantique imperfectif est partagé entre **qatala* pour le progressif (sous-type de l'imperfectif) et **yaqtalu* pour les autres emplois imperfectifs, pour les verbes transitifs par contre, c'est encore **yaqtulu* qui couvre toutes les nuances imperfectives (dont le progressif). Enfin, comme **qatila* et **qatula* ont, à l'instar de **qatala*, pris davantage de traits verbaux, ils ont été rangés comme imperfectifs, puisque c'est le sens par défaut des verbes statifs.

- Troisième étape : **qatala* futur

Selon Andersen, cette étape est sans doute la plus proche du système verbal protosémitique, qui précède directement l'émergence des différentes branches de ce groupe. En supposant un sens progressif et un sens futur pour **qatala* à ce stade, on obtiendrait l'origine des sens futur et itératif (*habitual*) de cette conjugaison, qui sont attestés dans de nombreuses langues sémitiques.

¹ Andersen T.D., p. 46 note ici **yaqtulu*, mais si l'on compare avec le tableau précédent, c'est bien **yaqtalu* qui est remplacé par **qatala*.

Type de verbe	Prétérit, Parfait	Imperfectif, Futur	Progressif, Futur	Resultatif	Nom agentif
Transitif	* <i>yaqtul</i>	* <i>yaqtulu</i>	* <i>qatala</i>	* <i>qatala</i>	* <i>qātilu</i>
Intransitif	* <i>yaqtal</i>	* <i>yaqtalu</i>	* <i>qatala</i>	-	* <i>qātilu</i>
Statif	-	* <i>qatila</i> , * <i>qatula</i>	-	-	-

A ce stade, la grammaticalisation du sens progressif de **qatala* a eu pour effet d'étendre l'emploi de cette forme, qui remplace désormais **yaqtulu*, aux verbes d'activité (*Intransitif*), d'achèvement et d'accomplissement (*Transitif*). D'autre part, cette forme a pris également le sens futur, sans doute le futur immédiat au début.

- Quatrième étape : **qatala* imperfectif et parfait

Ce stade décrit approximativement le sémitique de l'ouest après que cette branche s'est séparée de la branche nord-est sémitique. Et pour Andersen, le fait que *qatala* soit attesté en éblaïte avec le sens de parfait est indicatif de la relative ancienneté de ce stade.

Type de verbe	Prétérit	Imperfectif, Futur	Progressif, Futur	Resultatif, Parfait	Nom agentif
Transitif	* <i>yaqtul</i>	* <i>yaqtulu</i>	* <i>qatala</i>	* <i>qatala</i>	* <i>qātilu</i>
Intransitif	* <i>yiqtal</i>	* <i>yiqtalu</i> , * <i>qatala</i>	* <i>qatala</i>	* <i>qatala</i>	* <i>qātilu</i>
Statif	-	* <i>qatila</i> , * <i>qatula</i>	-	* <i>qatila</i> , * <i>qatula</i>	-

Deux évolutions sémantiques importantes sont supposées avoir eu lieu à ce stade. Tout d'abord, suivant le processus diachronique normal, **qatala* avec les verbes d'activité est passé du sens progressif au sens imperfectif et est ainsi entré en concurrence avec la forme préfixée. C'est sans doute pour l'expression de vérités d'expérience (*generic habitual*) que **qatala* a été surtout employé, puisque c'est dans ce type d'environnement que cette forme a été conservée, alors que la conjugaison préfixée restait prédominante dans les autres domaines sémantiques imperfectifs. D'autre part, le sens résultatif de **qatala* avec les verbes d'achèvement et d'accomplissement a normalement, du point de vue diachronique, évolué vers le sens de parfait et a de la sorte remplacé la forme préfixée **yaqtul* pour ce sens. Mais par grammaticalisation, **qatala* à sens de parfait a également été employé avec les verbes d'activité, remplaçant là aussi la forme préfixée courte. Quant aux formes statives **qatila* et **qatula*, qui, pour des raisons évoquées plus haut, ne peuvent prendre le sens résultatif, elles ont également acquis le sens de parfait, en plus de leur sens imperfectif par défaut. Enfin, pour

les verbes intransitifs, le préfixe des formes **yaqtal* et **yaqtalu* a subi une dissimilation, que l'on nomme loi de Barth-Ginsberg : la vocalisation *a* des préfixes est passée à *i*, ce qui donne désormais les formes **yiqtal* et **yiqtalū*. Quoique l'époque de ce changement phonologique soit incertaine, Andersen la situe à ce stade parce que cette vocalisation est attestée en éblaïte, en cananéen d'El-Amarna, en ugaritique et en hébreu ancien, mais non en amorite et en akkadien, ce qui veut dire que cette dissimilation ne remonte probablement pas au protosémitique.

- Cinquième étape : **qatala* prétérit

Ce stade correspond à l'hébreu pré-classique dont le cananéen d'El-Amarna représente, selon Andersen, une approximation raisonnable. Mais, quoique les sens attribués aux formes mentionnées ici soient proches de ceux de Rainey¹, les termes employés pour les désigner diffèrent.

Type de verbe	Prétérit	Imperfectif, Futur	Futur, Habituel	Parfait	Nom agentif, Progressif
Transitif	<i>*yaqtul</i> , <i>*qatala</i>	<i>*yaqtulu</i>	<i>*qatala</i>	<i>*qatala</i>	<i>*qōtilu</i>
Intransitif	<i>*yiqtal</i> , <i>*qatala</i>	<i>*yiqtalū</i>	<i>*qatala</i>	<i>*qatala</i>	<i>*qōtilu</i>
Statif	-	<i>*qatila</i> , <i>*qatula</i>	-	<i>*qatila</i> , <i>*qatula</i>	-

Comme au stade précédent, divers changements sémantiques et phonologiques sont supposés s'être produits. L'emploi de **qatala* à sens futur a été limité à certains contextes, comme les propositions conditionnelles et finales, et le sens imperfectif de cette forme se retrouve plutôt dans l'expression de vérités d'expérience (*generic habitual*) que pour l'itératif du passé (*past habitual*). Quant à **qatala* à sens de parfait, il a, suivant le processus diachronique normal, évolué vers le sens prétérit pour partager désormais ce sens avec **yaqtul* et **yiqtal*. Le nom d'agent a pris le sens progressif et a ainsi remplacé **qatala* pour ce sens. De plus, cette forme a subi ce que l'on nomme le changement phonologique sud-canéen, qui consiste dans le passage de *a* long (**qātilu*) à *o* long (**qōtilu*). Selon Andersen, le changement a dû avoir lieu à ce stade, parce qu'il est attesté dans les textes d'El-Amarna, mais non longtemps avant, parce qu'il ne s'est pas encore répandu dans tout le territoire syro-palestinien, comme le suggèrent son absence en ugaritique et le nom de certaines villes (*Akka*, *Magidda*).

¹ Voir Rainey (1996), vol. II.

- Sixième étape : chute des voyelles brèves finales

Type de verbe	Prétérit	Imperfectif, Futur	Futur, Habituel	Parfait	Progressif, Nom agentif
Transitif	* <i>(wa)yaqtul</i> , * <i>qatal</i>	* <i>yaqtul</i>	* <i>(wa)qatal</i>	* <i>qatal</i>	* <i>qōtil</i>
Intransitif	* <i>(wa)yiqtal</i> , * <i>qatal</i>	* <i>yiqtal</i>	* <i>(wa)qatal</i>	* <i>qatal</i>	* <i>qōtil</i>
Statif	-	* <i>qatil</i> , * <i>qatul</i>	-	* <i>qatil</i> , * <i>qatul</i>	-

A ce stade, le changement est surtout phonologique : il s'agit de la chute des voyelles brèves finales. Mais il n'est pas sans conséquence au niveau sémantique. En effet, outre la perte des désinences casuelles nominales, ce changement a entraîné aussi celle de la finale *-u* de la forme **yaqtulu*, qui ne fut dès lors plus distincte morphologiquement de la forme préfixée courte **yaqtul*. Selon Andersen, ceci a dû mener au déclin du prétérit **yaqtul* et renforcer le sens prétérit de **qatal*. En ce qui concerne l'époque de ce changement phonologique, comme les voyelles brèves finales sont encore attestées en cananéen d'El-Amarna et en ugaritique, on peut en déduire qu'il s'amorça à la fin du deuxième millénaire, d'autant plus que dans la plupart des langues nord-ouest sémitiques du millénaire suivant, les désinences casuelles sont tombées. Enfin, Andersen signale encore que la présence ou l'absence de la conjonction **wa-* est sans conséquence sémantique sur les formes **yaqtul* et **qatal*, qui gardent donc la même valeur avec ou sans conjonction **wa-*; celle-ci n'étant mentionnée ici que par anticipation du stade suivant et pour indiquer que **yaqtul* prétérit et **qatal* à sens futur et itératif (*habitual*) apparaissaient plus fréquemment avec la conjonction que **yaqtul* imperfectif et **qatal* parfait.

- Septième étape : réanalyse de **waqatal* et **wayaqtul*

Type de verbe	Prétérit	Imperfectif, Futur	Parfait	Progressif, Nom agentif
Transitif	* <i>wayaqtul</i> , * <i>qatal</i>	* <i>yaqtul</i> , * <i>waqatal</i>	* <i>qatal</i>	* <i>qōtil</i>
Intransitif	* <i>wayiqtal</i> , * <i>qatal</i>	* <i>yiqtal</i> , * <i>waqatal</i>	* <i>qatal</i>	* <i>qōtil</i>
Statif	-	* <i>qatil</i> , * <i>qatul</i>	* <i>qatil</i> , * <i>qatul</i>	-

Ce septième stade, qui, selon Andersen, correspond à l'hébreu classique, suppose les développements suivants : la chute des voyelles brèves finales au stade précédent a eu pour

conséquence la perte de la distinction morphologique (phonologique) entre le prétérit **yaqtul* et l'imperfectif et futur **yaqtul*. Ce n'est désormais plus la présence ou non d'une voyelle brève finale qui va permettre de distinguer le sens prétérit du sens imperfectif et futur dans la conjugaison préfixée, mais la présence ou l'absence de la conjonction **wa-* : **wayaqtul* prétérit >< **yaqtul* imperfectif et futur. Cette réanalyse s'est accompagné du déclin de l'emploi de **yaqtul* prétérit. Andersen suppose d'autre part un processus semblable pour la conjugaison suffixée, puisque c'est également la présence ou non de la conjonction **wa-* qui permet de déterminer le sens des formes verbales suffixées : **qatal* parfait et prétérit >< **waqatal* imperfectif et futur. Une fois la distinction bien établie, cette dernière forme, ajoute l'auteur, pouvait exprimer toutes les nuances imperfectives, y compris l'itératif du passé (*past habitual*).

- Huitième étape : l'hébreu massorétique (*Tiberian Hebrew*)

Type de verbe	Prétérit	Imperfectif, Futur	Parfait	Progressif, Nom agentif
Transitif	<i>wayyiqṭōl, qātal, waqāṭaltī</i>	<i>yiqṭōl, waqāṭal (tī)</i>	<i>qātal, waqāṭaltī</i>	<i>qōṭēl</i>
Intransitif	<i>wayyiqṭal, qātal, waqāṭaltī</i>	<i>yiqṭal, waqāṭal (tī)</i>	<i>qātal, waqāṭaltī</i>	<i>qōṭēl</i>
Statif		<i>qātēl, qātōl¹</i>	<i>qātēl, qātōl</i>	

Les changements qui eurent lieu à ce stade sont surtout phonologiques. A certaines formes de la conjugaison suffixée imperfective et future, le ton passa de la pénultième à la finale pour permettre une meilleure distinction entre l'imperfectif et futur *weqatalī* et le parfait et prétérit *weqataltī*. La vocalisation de la conjonction **wa-* s'est atténuée pour passer à *we-*, mais ce changement ne s'est pas produit avec la forme **wayaqtul*, dans laquelle le préfixe pronominal fut redoublé pour préserver l'ancienne vocalisation : **wayyaqtul²*. D'autre part, les voyelles *i* et *u* en syllabes pénultièmes accentuées se sont allongées et sont passés respectivement à *ē* et *ō*. Enfin, la voyelle *a* des préfixes pronominaux des formes **yaqtōl* et **wayyaqtōl* s'est atténuée pour donner les formes *yiqṭōl* et *wayyiqṭōl*.

¹ Andersen T.D., p. 50 a écrit *qatōl* et non *qātōl*, sans doute par erreur.

² On trouve la même idée ailleurs, notamment dans Joüon et Muraoka, p. 140 (dans une note très brève) et avec plus de détails dans Müller H.-P., *wa-, ha- und das Imperfectum consecutivum*, in ZAH 4, 1991, pp. 144-160, où l'auteur défend la thèse suivante : le *dagesh* fort qui suit *wa-* et *ha-* n'est pas l'indice de l'assimilation d'un */-n/*, mais plutôt le signe de l'allongement de la consonne pour que soit préservée la syllabe courte */a/* qui précède.

Sens verbaux archaïques en hébreu classique

Dans cette dernière section, afin de montrer quelques implications des hypothèses diachroniques présentées plus haut pour l'analyse synchronique du système verbal de l'hébreu classique, Andersen relève divers exemples bibliques où le sens de la forme verbale peut être compris comme le vestige d'un état plus ancien de la langue. L'auteur ajoute qu'il s'est limité à quelques exemples pour chaque type sans discuter des raisons de l'attribution des sens particuliers dans chaque cas.

- Sens archaïques du *yiqtol*

Plusieurs exemples de *yiqtol* prétérits que donne ici Andersen ont déjà été mentionnés plus haut, dans *Problèmes de l'approche juive médiévale*, on s'y référera donc¹. Par contre, l'auteur ajoute les *yiqtol* qui apparaissent dans quelques noms propres et que le comparatiste Driver considérait comme vestiges d'un ancien sens prétérit : שָׁמַעַל *Dieu a entendu* (Gn.16.11), יְהוָה יִרְאֶה *Dieu a pourvu* (Gn.22.14), יַעֲקֹב *il a saisi le talon* (Gn.25.26).

- Sens archaïques du *qatal*

Contrairement à l'idée que les nombreux sens possibles du *qatal* indiquent que cette forme n'a pas de valeur sémantique intrinsèque, mais seulement une fonction pragmatique, l'aspect et le temps relevant du contexte, Andersen pense que tous les sens du *qatal* peuvent être reliés à un processus diachronique et qu'ils ont été à un moment ou un autre des sens naturels de cette forme. Les exemples suivants de *qatal* sont donc autant de vestiges de ses anciens sens et emplois :

▪ Vestiges de **qatala* comme nom verbal

Andersen voit un vestige de l'ancien **qatala* à valeur de nom verbal dans les quelques formes *qatal* préfixées de l'article qui a pour effet de les nominaliser². Ces *qatal* nominalisés se rencontrent en apposition à un nom pour fonctionner comme un nom agentif, le sujet implicite du *qatal* faisant référence au nom auquel il est apposé :

¹ Vu que le prétérit combine le passé avec l'aspect perfectif, les *yiqtol* traduits par l'imparfait ne sont évidemment pas concernés.

² Joüon, p. 448 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 537-538) signale que dans Chroniques et Esdras, on trouve parfois l'article employé comme relatif et certains exemples cités le sont également par Andersen, sans que ce dernier parle de l'article comme relatif. Par contre, Joüon ajoute en note que Jos.10.24 (exemple cité par Andersen) et 1S.9.34 sont fautifs et en ce qui concerne le rôle de relatif que joue l'article il suggère que « le phénomène a pu naître à la 3^e p. sg. du parfait dans les cas où la forme était semblable à celle du participe, p. ex. הָבִיחַ, הַנִּצָּחַ, puis se propager à la 3^e pl. ».

Jos.10.24 « וַיֹּאמֶר אֶל־קִצִּיגִי אֲנֹשִׁי הַמִּלְחָמָה הֶחָלְכוּ אִתּוֹ : et (Josué) dit aux capitaines des hommes de guerre qui avaient marché avec lui » (voir encore Gn.21.3, Jg.13.8, 1R.11.9, Esd.10.14, 17, Es.56.3, Ez.26.17, Rt.1.22, 4.3).

Parfois le sujet explicite du *qatal* nominalisé diffère du nom auquel il est apposé :

1Ch.26.28 « וְכָל הַהִקְדִּישׁ שִׁמוּאֵל הִרְאָה וְשָׂאוּל : Tout ce qu’avaient consacré Samuel, le voyant, Saül ... » (voir aussi Esd.8.25).

Le *qatal* nominalisé peut suivre une préposition :

2Ch.29.36 « וַיִּשְׂמַח יְחֻזְקִיָּהוּ וְכָל־הָעָם עַל הַהִכִּין הָאֵלֶּהֶם לָעַם : Ezéchias et tout le peuple se réjouirent de ce que Dieu avait tout préparé pour le peuple » (voir aussi Dn.8.1).

Enfin, Andersen cite encore des exemples où, bien que la forme soit morphologiquement identique au participe, l’accentuation sur la pénultième plutôt que sur la finale montre qu’il s’agit de *qatal* nominalisés :

Jb.2.11 « וַיִּשְׁמְעוּ שְׁלֹשָׁת רֵעֵי אִיּוֹב אֵת כָּל־הַרָעָה הַזֹּאת הַבָּאָה עָלָיו : Trois amis de Job apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés » (voir aussi Gn.18.21, Es.51.10).

▪ Vestiges de **qatala* progressif

C’est après הִנֵּה que, selon l’auteur, on peut trouver des vestiges d’un emploi progressif de *qatal* et ce, parce que cet adverbe relie explicitement l’affirmation à un point de référence qui est souvent le lieu et le moment de la parole, autrement dit, il renvoie au présent. Employé avec הִנֵּה, *qatal* ne peut avoir le sens perfectif qui renverrait au passé uniquement, par contre il peut avoir le sens parfait pour rendre un fait passé avec résultat présent, mais il peut tout aussi bien être compris comme un présent progressif qui décrit un fait en cours :

2R.5.6 « הִנֵּה שְׁלַחְתִּי אֵלָיךְ אֶת־נָעֲמָן עַבְדִּי : je t’envoie Naaman, mon serviteur » (voir aussi 1R.15.19).

Andersen ajoute que ce genre d’emploi, bien qu’il devrait sans doute s’interpréter comme *present perfect*, constitue un environnement syntaxique possible où s’est produit le passage du sens progressif au sens de parfait. Mais dans les deux exemples suivants, *qatal* se comprend

mieux avec le sens de présent progressif pour le premier et de passé progressif pour le second :

- Jr.3.22 « שׁוּבוּ בָנִים שׁוֹבְבִים אֶרְפָּה מְשׁוּבְחֵיכֶם הִנְנוּ אֲתָנוּ לָךְ : Revenez, fils rebelles, je vous guérirai de vos infidélités. Nous sommes là, nous venons à toi »
- Jg.20.40 « וַיִּכֶן בְּנִימָן אַחֲרָיו וַהֲגָה עָלֶיהָ כָּל־לֵיל־הָעִיר הַשְּׂמִימָה » [SEG (1978)] Les Benjaminites regardèrent derrière eux et voici que la ville entière montait (en flammes) vers le ciel »¹.

▪ Vestiges de **qatala* imperfectif

Le cas le plus illustratif est évidemment l'emploi du *qatal* avec les verbes statifs qui a le sens imperfectif : יָדַעְתִּי *je sais*. Plus intéressant est l'emploi du *qatal* avec l'aspect itératif (*habitual*), comme dans l'exemple suivant où cet aspect est d'abord exprimé par le *yiqtol* et ensuite par *qatal* :

- Ps.10.2-3 « בְּגֹאוֹת רָשָׁע יִדְלֹק עֵינֵי יִתְפָּשׂוּ בְּמִזְמוֹתָיו חֲשָׁבוּ כִּי־הִלָּל רָשָׁע עַל־תְּאוֹתָיו וַיִּפְשׁוּ : Les méchants dans leur orgueil poursuivent les pauvres, ils sont pris dans les intrigues qu'ils ont montées. Car le méchant est fier de ce qu'il désire, le profiteur maudit et bafoue le Seigneur » (voir aussi Jr.8.7, Ps.33.13-14, 34.11, Pr.10.12).

▪ Vestiges de **qatala* futur

A l'instar de nombreuses langues dans lesquelles la forme progressive peut servir à exprimer le futur immédiat, en hébreu ancien, ce sens est également lié au sens progressif du *qatal*. Les exemples suivants contiennent des *qatal* à sens futur immédiat précédés de הִנֵּה; ils peuvent se comparer avec הִנֵּה suivi du participe avec le même sens qui est d'un usage plus fréquent :

- 1R.3.12 « הִנֵּה עֹשִׂיתִי כְּדִבְרֶיךָ הִנֵּה נֹחֲתִי לָךְ לֵב חָכָם וְנָבוֹן : [Voici] j'agirai selon ta parole. Je te donnerai un cœur sage et intelligent »
- Gn.17.20 « וְלִישְׁמַעֲאֵל שְׂמַעְתִּיךָ הִנֵּה בֵּרַכְתִּי אֹתוֹ : Pour ce qui est d'Ismaël, je t'ai entendu : [voici] je le bénirai ».

¹ SEG paraphrase quelque peu.

Parfois le *qatal* apparaît sans הנה, tout en ayant le sens futur immédiat ou bien le sens de présent progressif, comme dans l'exemple suivant :

Rt.4.3 « הַשָּׂדֶה אֲשֶׁר לְאַחֵינוּ לְאֵלִימֶלֶךְ מִכָּרָה נָעַמִי : (DRB) Naomi (...) vend la pièce de terre qui était à notre frère Elimélec »¹ (voir aussi Gn.23.11, 13, Lv.26.44, Nb.17.27, 32.19, Jg.15.3, 1S.15.2, 2Ch.12.5, Ps.20.7, 31.23, Es.6.5, 43.14, Jr.31.33, 40.4, Lm.3.54, Ez.21.9).

L'emploi de *qatal* en apodose des propositions conditionnelles peut également, selon l'auteur, être vu comme un reste d'un ancien *qatal* futur :

1S.2.16 « וְאָמַר לוֹ כִּי עָתָה חָתַן וְאִם־לֹא לְקַחְתִּי בְחֻזָּקָה : le serviteur répondait : non ! Donne tout de suite, sinon je le prends de force » (voir aussi Gn.24.24, Nb.32.23, Ez.33.6, Jg.8.19, Jb.20.14).

Enfin, concernant ce que l'on nomme le '*qatal* prophétique', Andersen refuse l'idée que le prophète décrive un événement futur comme déjà réalisé, qui est plutôt une explication psychologique, mais pense que là encore on a affaire avec un reste d'un ancien emploi futur du *qatal* :

Nb.24.17 « אֶרְאֶנּוּ וְלֹא עָתָה אֲשִׁירָנוּ וְלֹא קָרוֹב דֶּרֶךְ כּוֹכַב מִיַּעֲקֹב : (DRB) Je le verrai, mais pas maintenant, je le regarderai, mais pas de près. Une étoile surgira de Jacob »² (voir aussi Gn.30.13, Es.10.28, 28.2, 30.5, Jr.5.6, 6.2).

- Sens archaïques de *wayyiqtol*

Dans sa reconstruction du système verbal de l'hébreu ancien, Andersen supposait qu'avant l'émergence de **qatala* comme parfait, ce sens était exprimé par **yaqtul*. L'exemple suivant, où *wayyiqtol*, précédé d'un *qatal* parfait, a le même sens, est donc donné comme un indice de ce fait :

Jr.5.27 « עַל־כֵּן גָּדְלוּ וַיַּעֲשִׂירוּ : (DRB) C'est pourquoi ils sont devenus grands et se sont enrichis »³ (voir aussi Ps.30.12, Es.41.5, Os.4.12)⁴.

¹ Bien que SEG emploie le passé composé : « *a mis en vente* », sa traduction contient une idée de durée.

² SEG traduit tous les verbes de ce verset par le présent.

³ SEG traduit par le présent. La traduction que donne Andersen T.D., p. 56 comporte la deuxième personne, non la troisième.

⁴ Signalons que l'approche de Cook J.A., *The Hebrew Verb: A Grammaticalization Approach*, dans ZAH 14, 2001, pp. 117-143 aborde aussi le système verbal de l'hébreu ancien par le phénomène de la grammaticalisation.

2.2.4.6. Tropper et les trois formes verbales finies aspectuelles de l'hébreu ancien

Tropper ouvre son article¹ par une critique radicale des théories récentes sur le système verbal de l'hébreu ancien, théories qu'il juge relativement arbitraires pour les raisons suivantes² :

- a. Elles présentent des modèles descriptifs purement synchroniques.
- b. Elles attribuent aux formes verbales soit seulement une fonction temporelle ou aspectuelle, soit ni l'une ni l'autre.
- c. Elles évaluent principalement des phénomènes attestés dans des textes en prose et n'accordent que peu d'attention aux textes poétiques.
- d. Elles prétendent cependant – de manière implicite ou explicite – que chaque conception spécifique vaut pour l'hébreu de tout l'Ancien Testament.

Tropper veut réagir en opposant à ces études synchroniques sur le temps et l'aspect en hébreu ancien une approche diachronique qui prend en compte les données essentielles de l'histoire de la langue, lesquelles, quoique largement acceptées, ont reçu peu d'écho dans les études actuelles, quand elles ne sont pas simplement rejetées, car jugées trop hypothétiques. Tout en se concentrant donc sur les fonctions aspectuelles et temporelles des conjugaisons préfixées et suffixées, exprimées par les formes verbales elle-mêmes, Tropper demeure convaincu d'une part que la langue de la Bible hébraïque n'est pas uniforme quant à son système verbal, autrement dit, qu'il y a plusieurs systèmes verbaux qui se sont modifiés au fil du temps et d'autre part que la compréhension des phénomènes grammaticaux de cette langue est facilitée par l'analyse historique et comparative, d'où les nombreux renvois à d'autres langues sémitiques.

Conception traditionnelle : critiques et réflexions préliminaires

Les grammaires traditionnelles, ainsi que plusieurs travaux de recherches, anciens et récents, qui se basent principalement sur la prose, admettent d'emblée que les formes verbales finies de l'hébreu ancien forment un système quadripartite :

¹ Tropper J., *Althebräisches und semitisches Aspektsystem*, dans ZAH 11, 1998, pp. 153-190. Dans l'exposé qui va suivre, pour les divers exemples bibliques cités, chaque fois que la traduction (allemande) de Tropper, concernant l'aspect ou le temps des verbes, sera différente de celle de SEG, j'en donnerai une traduction française en italique et signalerai la différence en note.

² Sont explicitement visées les approches de Niccacci A., *A Neglected Point of Hebrew Syntax : Yiqtol and Position in the Sentence*, dans SBFLA 37, 1987, pp. 7-19, de Revell E.J., *The System of the Verb in Standard Biblical Prose*, dans HUCA 60, 1989, pp. 1-37 et de Peckham B., *Tense and Mood in Biblical Hebrew*, dans ZAH 10, 1997, pp. 139-168.

- a. Conjugaison suffixée : *qatal* / *qatálti*
- b. Conjugaison préfixée : *yiqtol*
- c. *w*^e (*waw consecutivum*) + conjugaison suffixée avec descente de l'accent : *weqatalti*
- d. *wa* (*waw consecutivum*) + conjugaison préfixée : *wayyiqtol*

Les formes *weqatalti* et *wayyiqtol* reçoivent généralement le qualificatif de ‘temps consécutifs’ et les formes *qatal* et *yiqtol* celui de ‘temps simples’. Le *qatal* est vu comme la forme exprimant le passé avec l’aspect perfectif, le *yiqtol* comme la forme exprimant le présent / futur avec l’aspect imperfectif. En ce qui concerne les formes précédées du *waw* dit ‘*waw consécutif*’, le *wayyiqtol* se rencontre souvent, mais pas exclusivement, après un *qatal* pour exprimer la consécution temporelle ou logique, le *weqatalti* quant à lui exprime également la consécution, mais il peut se rencontrer après un *yiqtol*, des formes volitives, un infinitif absolu et une phrase nominale. Dans le tableau suivant, Tropper résume les valeurs et désignations de ces formes selon la conception traditionnelle :

	Passé / Perfectif	Non-passé / Imperfectif
Temps simples	<i>qatal</i>	<i>yiqtol</i>
Temps consécutifs	<i>wayyiqtol</i>	<i>weqatalti</i>

Ce tableau, poursuit-il, donne l’impression que le *waw* a pour effet d’inverser les valeurs temporelles et aspectuelles du *qatal* et du *yiqtol*, en d’autres termes que le *wayyiqtol* est l’inverse du *yiqtol* et le *weqatalti* l’inverse du *qatal*. Or, cette impression est fausse, puisque la conception traditionnelle n’inclut pas les fonctions ‘marginales’ des formes qui sont tout aussi importantes :

- a. *Qatal* sert souvent à rendre des actions présentes ou futurs (comme le ‘parfait prophétique’).
- b. *Yiqtol* est aussi employée pour des actions duratives, itératives dans le passé.
- c. Quand *yiqtol* rend des actions futures, celles-ci ne sont pas toujours imperfectives.
- d. Après 𐤒𐤕, *yiqtol* exprime une action passée perfective.
- e. Dans les textes poétiques, on trouve des *yiqtol* passés perfectifs.
- f. Dans les textes poétiques, on trouve des *wayyiqtol* imperfectifs, qui fonctionnent donc comme des *weyiqtol*.
- g. *Weqatalti* n’a pas toujours, comme on le prétend souvent, le sens imperfectif, puisque après des formes perfectives, il a le sens perfectif.

Mais Tropper reproche surtout à la conception traditionnelle d’avoir complètement occulté une différenciation morphologique fondamentale, à savoir celle qui oppose un *yiqtol* court à un *yiqtol* long. Le *yiqtol* court apparaît dans le *wayyiqtol* et est morphologiquement

visible avec les formes non-suffixées des verbes à 2^e ou 3^e radicale faible, ainsi qu'au *Hiph'il* de tous les verbes, hormis les gémérés. Le *yiqtol* court apparaît encore au jussif, mais aussi à certaines formes de l'indicatif (voir plus loin, pp. 165-175). Ceci montre qu'il existe en fait deux conjugaisons préfixées en hébreu ancien, une courte et une longue. En ce qui concerne la conjugaison suffixée, Tropper, sur base de recherches diachroniques, part du principe que la différence d'accentuation ne reflète pas deux catégories différentes, mais qu'elle est un phénomène secondaire.

La conception traditionnelle d'un système verbal de l'hébreu ancien quadripartite ne reflète pas la réalité des faits et ne peut permettre de comprendre le verbe hébreu ancien, ses valeurs, ses emplois, de manière adéquate. Tropper affirme qu'en ce qui concerne les formes verbales finies, l'hébreu ancien fonctionne avec trois catégories différentes :

- a. Une conjugaison suffixée : *qatal* (*qatálti*) et *weqataltí*
- b. Une conjugaison préfixée longue : *yiqtol*
- c. Une conjugaison préfixée courte : *wayyiqtol*

Partant de cela, Tropper décrit les sens et emplois de ces trois conjugaisons de l'hébreu ancien à la lumière des systèmes verbaux d'autres langues sémitiques.

La conjugaison préfixée dans diverses langues sémitiques, hormis l'hébreu ancien

Les études diachroniques montrent que pratiquement toutes les langues sémitiques les plus anciennes possèdent au moins deux catégories morphologiquement distinctes de la conjugaison préfixée.

En akkadien, sans aucun doute l'exemple le plus clair, les temps sont rendus par diverses formes de la conjugaison préfixée, la conjugaison suffixée étant neutre du point de vue temporel. On a donc une forme préfixée courte *iprus* (plus précisément *iprVs*) qui, du point de vue historique, est identique à la forme courte des autres langues sémitiques, et une forme préfixée longue *iparras* (plus précisément *iparrVs*) qui est sans correspondant en sémitique central (cananéen, araméen, arabe du nord et sud arabe), mais se rencontre en éthiopien et en sud-arabique moderne. Toutefois, si morphologiquement la forme préfixée longue de l'akkadien diffère de la forme préfixée longue du sémitique central, ces formes se recouvrent très largement du point de vue fonctionnel. L'akkadien possède en outre une troisième forme préfixée *iptaras* (plus précisément *iptarVs*), sans correspondant formel dans les autres langues sémitiques, donc probablement une innovation propre à l'akkadien, qui, du moins dans les strates les plus anciennes, n'est pas un acteur principal dans le système temporel et aspectuel et qui du point de vue fonctionnel, est étroitement liée à la forme préfixée courte *iprus*, étant

également perfective. Dans les langues ouest-sémitiques, c'est la conjugaison suffixée fientive qui a repris la plupart des fonctions de la forme *iptaras* (parfait performatif, parfait épistolaire et *futurum exactum*).

- Sens et emplois de la forme préfixée courte *iprus*¹

La forme préfixée courte *iprus* est essentiellement employée pour noter :

- a. des actions passées perfectives.

Mais elle a aussi de nombreux autres emplois et fonctions qui n'ont été mis en évidence que plus récemment² :

- b. Parfait épistolaire, à côté d'*iptaras* : *ašpuram* 'je t'envoie' (l'expéditeur présente son action du point de vue du destinataire, donc comme passée).
- c. Fonction performative, à côté d'*iptaras* : *atma* 'je jure'.
- d. Temps habituel de la protase des conditionnelles, à côté d'*iptaras* : « *šumma lā išqul* : s'il ne compte pas / au cas où il n'aura pas compté ».
- e. Fonction proverbiale (gnomique) pour des faits bien établis : « *kāma mītu imšū balāṭu* : Tout comme un mort oublie ce qu'est la vie ».
- f. Dans de rares cas, *iprus* semble rendre une action future et fonctionner comme *futurum exactum* : (babylonien tardif) « *a-di UD 14^{kam} šáⁱⁱⁱ ŠE n KÙ.BABBAR ni-in(!)-da-na(!)* : jusqu'au 14^e jour du mois d'Adar nous payerons / aurons payé n pièces d'argent » et « *UD-mu-us-su te-lit-tu, nu-še-e-li* : Chaque jour, nous emmagasinerons / aurons emmagasiné l'impôt des revenus ».
- g. Emploi volitif, soit le précatif avec la particule *lū* : *lirkus* (< * *lū irkus*) 'qu'il attache', le cohortatif à la 1^{ère} p. pl. avec la particule *i* : *i nillik* 'allons !', le vétitif avec la particule *ai* / *ē* : *ai taqbi* 'ne dis pas'.

Pour Tropper, le point commun à tous ces emplois de *iprus*, y compris l'emploi volitif, qui se retrouve dans toutes les langues sémitiques, est l'aspect perfectif. Il en conclut que c'est dans l'expression de cet aspect que réside la principale fonction de la forme préfixée courte, non pas dans celle de la sphère temporelle.

¹ Dans ce qui suit, sauf mention, tous les exemples sont repris de Tropper.

² Les traductions françaises qui suivent sont faites à partir de celles de Tropper.

- Sens et emplois de la forme préfixée longue *iparras*

La forme préfixée longue *iparras* est essentiellement employée pour noter :

- a. des actions présentes en cours de réalisation ou qui ont un caractère itératif ou habituel et lié à cela, des vérités générales.

Mais il faut ajouter trois autres emplois importants :

- b. Pour des actions passées qui sont clairement imperfectives.
- c. Pour des actions futures (non volitives) et ce, même si elles ont un caractère perfectif (pour ce problème, voir ci-après).
- d. Fonctions modales (pouvoir, devoir) dans des textes législatifs, des rituels et des actes. Avec la négation *lā*, *iparras* exprime la défense et cet emploi se retrouve dans toutes les autres langues sémitiques. A cet emploi, correspond le vétitif (*aj / ē / 'al*) comme négation d'une affirmation de type volitif (devoir, vouloir).

Il est raisonnable, selon Tropper, de penser que le système verbal du protosémitique n'était pas très éloigné de celui de l'akkadien, parce que l'akkadien est la langue sémitique la plus anciennement attestée et donc la plus proche de la langue mère, mais également parce que l'akkadien a une tendance au conservatisme morphologique. Quant aux fonctions principales envisageables pour les formes préfixées courte et longue du protosémitique, Tropper est d'avis qu'elles ne pouvaient être de nature temporelle, parce qu'*iparras* est employé dans toutes les sphères temporelles et *iprus* n'est nullement limité à la sphère du passé, ni avoir de sens modaux, parce qu'*iprus* a des emplois tant indicatifs que volitifs et *iparras* peut être employé au sens modal. La seule possibilité restante est donc que les principales fonctions des formes préfixées courte et longue du protosémitique étaient de nature aspectuelle. Ainsi, les deux catégories de la conjugaison préfixée correspondraient à deux aspects, le perfectif et l'imperfectif. La forme préfixée courte, morphologiquement relativement non-marquée, exprimerait le perfectif et la forme préfixée longue, morphologiquement relativement marquée, exprimerait l'imperfectif. En outre, comme les actions présentes sont par nature imperfectives et les actions passées généralement vues comme perfectives, on peut aisément comprendre que la forme préfixée longue était prédominante dans la sphère du présent, alors que la forme préfixée courte l'était dans celle du passé. Mais, ajoute Tropper, au cas où des actions passées étaient présentées comme imperfectives, c'est naturellement la forme préfixée longue qui devait servir à les rendre. En ce qui concerne la sphère du futur, Tropper reconnaît que le rapport entre le temps et l'aspect est moins évident. Si les actions futures (non-volitives) sont généralement exprimées en akkadien par la forme préfixée longue, dans beaucoup de langues à système verbal aspectuel

la sphère du futur connaît la distinction entre le perfectif et l'imperfectif, avec une préférence pour les catégories perfectives. Et puisque la tendance est différente en akkadien, certains en ont conclu que le système verbal de l'akkadien est essentiellement temporel, mais à tort selon Tropper. En effet, pour lui, la différenciation aspectuelle pour les actions futures n'est pas vraiment arrivée à terme dans les langues sémitiques, c'est-à-dire que, dans ces langues, comme dans beaucoup de langues indo-européennes, la sphère du futur n'est grammaticalisée que de manière incomplète, il n'y a donc pas de forme spécifiquement réservée à la sphère du futur, mais celle-ci est le plus souvent décrite de façon analogue au présent et est de la sorte imperfective.

Tropper fait encore deux observations qui sont deux autres arguments contre l'idée que le système verbal protosémitique fut temporel. Tout d'abord, bon nombre de langues ouest-sémitiques, comme l'hébreu et l'arabe, emploient souvent des catégories perfectives pour décrire des actions clairement futures, ce qui doit être considéré comme un usage ancien, d'autant plus que l'akkadien fournit un point d'appui (à savoir l'emploi de la forme préfixée courte dans la sphère du futur). Ensuite, le mode volitif est rendu, en akkadien et généralement en sémitique, par des catégories perfectives, surtout par la forme préfixée courte (jussif). Or, du point de vue temporel, le volitif appartient à la sphère du futur, mais du point de l'aspect, il est perfectif, parce que les souhaits et les ordres ont en vue un résultat définitif, le déroulement de l'action n'étant pas pris en compte. Peut-être, ajoute ici Tropper, l'emploi préférentiel, dans la sphère du futur, de la forme préfixée courte pour des nuances volitives a-t-il eu comme effet de rendre prédominante la forme préfixée longue, d'aspect imperfectif, pour le futur indicatif.

Après l'akkadien et le protosémitique, Tropper aborde le système verbal de l'ancien nord-ouest sémitique, dont l'analyse, générale d'abord, sera illustrée par l'ugaritique, le cananéen ancien et l'araméen ancien. A la différence de l'akkadien et sans doute aussi du protosémitique, dans le système verbal ouest-sémitique, d'une part la conjugaison suffixée (*qatala*) est apparue comme un autre acteur principal pour l'expression du temps et de l'aspect, à côté de la conjugaison préfixée. D'autre part la forme préfixée longue (*yaqtulu*) est, en sémitique central (cananéen, araméen, arabe et sud arabe), morphologiquement différente de celle de l'akkadien¹, mais possède le même morphème radical que la forme préfixée courte (*yaqtul*), la différence se marquant par des terminaisons plus longues à la plupart des personnes. Le sémitique central possède donc les trois catégories principales avec fonction temporelle et aspectuelle que sont *yaqtul* (plus précisément *yVqtVI*) ou forme préfixée courte, *yaqtulu* (plus précisément *yVqtVlu*) ou forme préfixée longue et *qatala* (plus précisément

¹ Tropper (1998), p. 161, n. 30 rejette en effet l'existence d'une forme du type *yaqattal*, parallèle au *iparras* akkadien, en sémitique central.

qatVla) ou forme suffixée. *Yaqtul* a pratiquement les mêmes fonctions que l'akkadien *iprus*. Les fonctions de *yaqtulu* concordent très largement avec celles de l'akkadien *iparras*, malgré la différence morphologique. Il en va tout autrement pour les fonctions de la conjugaison suffixée. En effet, la conjugaison suffixée en akkadien (permansif), presque exclusivement stative, a un emploi nominal, alors qu'en sémitique central la conjugaison suffixée a pris davantage de fonctions verbales fientives (actives) et, du point de vue de l'aspect et du temps, est essentiellement employée comme la forme préfixée courte, donc toujours perfective et surtout pour la sphère du passé. Cette situation n'est pas restée sans effet sur la conjugaison préfixée courte, dont les emplois indicatifs se sont progressivement limités pour n'être plus conservés que dans des genres littéraires particuliers ou dans des contextes syntaxiques précis. L'emploi de la forme préfixée courte pour exprimer des nuances volitives est par contre demeuré largement intact. Toutefois, pour démontrer que la forme préfixée courte indicative a néanmoins joué un rôle important en nord-ouest sémitique, à côté des formes préfixée longue et suffixée, Tropper examine ses occurrences en ugaritique, cananéen ancien (El-Amarna) et araméen ancien :

- En ugaritique, la forme préfixée courte indicative, précédée ou non de *w-*, n'est attestée de façon sûre que dans la poésie, mais elle y est abondante, étant la forme régulière pour indiquer des actions passées uniques (perfectives) : *tgly ilm rišthm* 'les dieux inclinèrent leur têtes', *tšu ilm rišthm* 'les dieux relevèrent leur têtes', *wy'n aliyn b'l* 'le puissant Baal répondit'. On trouve également dans la poésie, à côté de la forme préfixée courte indicative, la forme suffixée, employée comme forme narrative normale ou bien pour des informations d'arrière-plan (plus-que-parfait), et la forme préfixée longue, employée pour des actions présentes ou futures ou bien pour des actions passées itératives : *tbky wšnn* 'elle ne cessait de pleurer et de grincer des dents'. Dans les autres genres littéraires, les actions passées perfectives sont presque toujours rendues par la forme suffixée.
- Dans les lettres d'El-Amarna, hormis celles en provenance de Byblos, même si la forme préfixée courte indicative est moins attestée que les formes préfixée longue et suffixée, elle se rencontre quand même fréquemment pour indiquer toujours des actions passées perfectives. Dans l'exemple suivant, Tropper fait remarquer que les formes sont préfixées du pronom ouest-sémitique *y-* et ne peuvent donc être interprétées comme des akkadismes : *yi-mur-ma ... ù yi-nam(!)-mu-uš ... u yi-du-ul ... ù ye-el-qé ... ù ya-de-en-šu-ni ... ù la-a ya-de-en-šu-ni ... / yi-mur-ma ... ù te-pa-šu ... / ù yi-la-ak ... ù ye-el-qa ... [ù yi]-iṣ-ba-at ... u ya-de-en-ši ... u la-a ia-de-en-ši ...* 'il vit ... et ordonna de s'incliner ... et décida ... et prit ... et donna ... et ne donna pas ... / il vit ... et ils firent ... / et il alla ... et prit ... et il conquiert ... et donna ... et ne donna pas ...'. Les deux exemples suivants montrent qu'une action passée perfective peut être rendue pareillement par la forme préfixée courte indicative : *a-wa-te^{mes} ša iṣ-pu-ur LUGAL EN-ia a-na İR-šu* 'les paroles

que le roi, mon seigneur, a envoyées à son serviteur' et par la forme suffixée : *u mi-im-ma ša ša-pár L[UGAL] EN-ia a-na ia-ši* 'et tout ce que le roi, mon seigneur, m'a envoyé'. Dans la sphère du passé, le sens perfectif de la forme préfixée courte ressort particulièrement dans l'exemple suivant, où il s'oppose au sens imperfectif de la forme préfixée longue : *tu-ma-al ša-al-ša-mi te-eq-bu-ni* (forme préfixée longue) *ia-nu-mi ERÍN.MEŠ pi-tá-ta ù aš-pu-ur* (forme préfixée courte indicative) *ù tu-a* (forme préfixée courte indicative) *ERÍN.MEŠ pi-tá-tu ù te-el-qé* (forme préfixée courte indicative) *a-ba-šu-nu* 'auparavant (hier et avant-hier) ils (les fils de 'Abdi-Aširta) avaient l'habitude de dire : il n'y a aucune armée (égyptienne). Alors j'ai envoyé (une lettre à Pharaon), l'armée est venue et a fait prisonnier leur père'. Comme dans les textes d'El-Amarna, en provenance de Syrie-Palestine, la forme préfixée courte indicative apparaît fréquemment avec la conjonction *ù* et marque ainsi la consécution, cette construction correspond sans aucun doute, pour Tropper, à la construction *wayyiqtol* de l'hébreu ancien, tant par la forme que par la fonction. Mais, ajoute-t-il, le fait que la forme préfixée courte indicative se rencontre aussi sans la conjonction *ù* prouve que le sens consécutif ne se trouve pas dans la forme verbale elle-même, mais dans la particule *ù*.

- Dans les textes araméens anciens, la forme préfixée courte indicative n'est attestée jusqu'ici qu'à la suite de la conjonction *w-* : sept occurrences dans l'inscription de Tell-Dan (9^e s.), trois dans celle de Zakkur (vers 800) et si l'on admet que la langue de l'inscription de Bileam en provenance de Deir-'Alla (800-750) est également de l'araméen ancien, on doit ajouter sept autres occurrences, ce qui élève le nombre à dix-sept occurrences de *wyqtl*. Comme toutes les occurrences proviennent de la périphérie occidentale de la zone araméenne, Tropper pense qu'il s'agit apparemment d'un emploi géographiquement limité, mais qui correspond pour lui, par la forme et par le sens (actions passées perfectives), à la construction *wayyiqtol* de l'hébreu ancien¹.

¹ A noter ici que Tropper (1998), p. 164, n. 38 considère les deux formes préfixées qui apparaissent sans la conjonction *w-* dans l'inscription de Tell-Dan (lignes 2 *ysq* et 3 *yhk*) comme des formes préfixées longues. Mais on doit constater que si le sens de ces formes a été à maintes reprises discuté dans divers articles (notamment Tropper J., *Eine altaramäische Steleninschrift aus Dan*, dans UF 25, 1993, pp. 395-406; *Paläographische und linguistische Anmerkungen zur Steleninschrift aus Dan*, dans UF 26, 1994, pp. 487-492; *Aramäisches wyqtl und hebräisches wayyiqtol*, dans UF 28, 1996, pp. 633-645; Muraoka T., *Linguistic Notes on the Aramaic Inscription from Tel Dan*, dans IEJ 45, 1995, pp. 19-21; *The Tel Dan Inscription and Aramaic/Hebrew Tenses*, dans *Abr-Nahrain* 33, 1995, pp. 113-115; Biran A. et Naveh J., *An Aramaic Stele Fragment from Tel Dan*, dans IEJ 43, 1993, pp. 81-98; *The Tel Dan Inscription: A New Fragment*, dans IEJ 45, 1995, pp. 1-18; Emerton J.A., *Further Comments on the Use of Tenses in the Aramaic Inscription from Tel Dan*, dans VT 47, 1997, pp. 429-440), les avis semblent toujours partagés. Le problème provient surtout du fait que l'inscription de Tell-Dan est fort endommagée, ce qui rend le sens de ces formes plus difficile à cerner faute de contexte, c'est surtout le cas pour *ysq* (ligne 2). Cependant le débat ne concerne pas seulement ces deux formes préfixées, mais aussi les formes précédées de *waw*, qui sont considérées par les uns (Tropper, Emerton) comme des formes consécutives à l'instar du *wayyiqtol* de l'hébreu ancien (sans qu'il n'y ait de différence entre *waw* copulatif et *waw* consécutif), et par les autres (Biran, Naveh, Muraoka) comme des prétérits précédés de la simple conjonction de coordination *waw* (copule) et non du *waw conversif* (qui reste une caractéristique de l'hébreu biblique).

De ce parcours parmi quelques langues nord-ouest sémitiques, Tropper conclut que dans ce groupe, durant la période qui s'étend du 2^e au début du 1^{er} millénaire, la forme préfixée courte indicative n'est pas du tout un fossile, mais une catégorie verbale productive. Il constate également que cette forme entre en concurrence avec la forme suffixée pour noter le passé perfectif, ce qui a conduit au fil du temps à un emploi toujours plus limité de la forme préfixée courte indicative. Enfin, au 2^e millénaire déjà, la forme préfixée courte indicative, qui exprime alors une consécution temporelle ou logique, se rencontre souvent précédée de la conjonction *waw*; c'est jusqu'à présent toujours précédée de *waw* que la forme préfixée courte indicative apparaît en araméen (début du 1^{er} millénaire), ajoute Tropper.

La conjugaison préfixée en hébreu ancien

Sur base de ce qui vient d'être vu, il est très vraisemblable, selon Tropper, que l'hébreu ancien possédait également deux catégories distinctes de la conjugaison préfixée : une forme préfixée longue et une forme préfixée courte, cette dernière étant employée en contexte volitif, mais aussi en contexte indicatif. Les différences morphologiques visibles dans cette langue entre la forme préfixée courte volitive / indicative et la forme préfixée longue renforcent encore cette idée. Tropper ajoute que les études qui ne prennent en compte qu'une seule forme préfixée sont faussées dès le départ. Puisque l'hébreu ancien connaît donc non seulement une forme préfixée courte, mais encore que celle-ci, loin d'être un fossile, a des emplois indicatifs, à côté de ses emplois volitifs, Tropper propose de s'interroger sur les contextes où ces emplois indicatifs apparaissent, même si, en rapport avec la situation observée dans les autres langues sémitiques, on peut d'ores et déjà s'attendre à ce que ces emplois ne soient pas pareillement répartis dans tous les genres littéraires et qu'ils soient aussi caractéristiques de certaines constructions syntaxiques précises.

Mais, avant de procéder à l'examen des lieux, littéraires et syntaxiques, où apparaissent les emplois indicatifs de la forme préfixée courte, Tropper veut d'abord s'interroger sur la cohérence du texte massorétique quant à la transmission de la distinction morphologique entre la forme préfixée courte et la forme préfixée longue. Deux phénomènes bien connus sont concernés ici, à savoir que dans le texte massorétique des formes préfixées (qui du point de vue sémantique sont clairement des formes préfixées courtes volitives), ainsi que ça et là des *wayyiqtol*, ont été transmis du point de vue formel comme des formes longues. Comme ces deux phénomènes sont relativement fréquents avec les verbes à 3^e radicale faible, on ne peut songer simplement à une erreur de transmission. Tropper ajoute à cela le problème posé par la différenciation incohérente des catégories *wayyiqtol* et *weyiqtol*, qu'elle soit de nature primaire ou, comme semble le soutenir la *Secunda* d'Origène, secondaire. Les exemples de vocalisation massorétique, jugée fautive, de *weyiqtol* (corrects) comme des *wayyiqtol* montrent que la distinction entre forme préfixée courte et forme préfixée longue n'a pas été

menée de façon conséquente par les Massorètes. Ce constat est encore renforcé par la tradition samaritaine, puisque, s'il y a bien des vestiges de formes préfixées courtes dans le Pentateuque samaritain, celles-ci (surtout dans le cas des verbes à 3^e radicale faible) sont généralement employées plus rarement que dans le texte massorétique; ce qui veut donc dire aussi que les critères de différenciation entre formes préfixées courtes et formes préfixées longues ne se recouvrent pas totalement dans ces deux traditions textuelles.

Tropper voit deux raisons au fait que la tradition massorétique n'ait pas été conséquente dans la transmission de cette distinction morphologique pourtant fondamentale. D'une part, dans la plupart des verbes en hébreu ancien, la différence formelle entre la forme préfixée courte et la forme préfixée longue n'apparaît pas. D'autre part, au fil du temps, la différence quant à l'origine et la fonction de ces deux formes s'est perdue; ce qui suggère en outre que les inconséquences ne sont pas toutes à imputer aux Massorètes, mais peuvent avoir une origine beaucoup plus ancienne.

Puisque tel est l'état de la transmission dans le texte massorétique, Tropper insiste sur la nécessité, pour l'analyse de chaque forme préfixée, de distinguer entre la fonction et l'apparence formelle, comme on le fait déjà en général quand on interprète comme volitives (c'est-à-dire plus précisément comme des formes préfixées courtes volitives) des formes préfixées qui du point de vue formel ont été transmises comme des formes préfixées longues. Ainsi, tout comme on se base sur la fonction pour distinguer le mode, volitif ou indicatif, Tropper pense qu'il doit en aller de même pour la distinction des aspects dans l'emploi indicatif des formes préfixées. Dans ce cas, les formes préfixées indicatives qui ont un sens imperfectif doivent être rangées dans la catégorie des formes préfixées longues. Et celles qui ont clairement un aspect perfectif doivent l'être dans la catégorie des formes préfixées courtes indicatives, même si elles ont été transmises comme des formes préfixées longues. Puisque la recherche n'a pas pris en compte cette distinction entre formes préfixées courtes indicatives et formes préfixées longues reposant strictement sur des critères fonctionnels, aucun de ses modèles explicatifs n'est vraiment convaincant et trop d'emplois marginaux des formes préfixées y demeurent énigmatiques.

En appliquant les critères traditionnels de distinction entre forme longue et forme courte, poursuit Tropper, c'est dans les formes non suffixées des verbes à 2^e ou 3^e radicale faible, ainsi qu'au *Hiph'il* de tous les verbes, hormis les gémérés, que l'on s'attend à ce qu'une telle distinction soit opérante. Ainsi, les formes *Hiph'il* et celles avec voyelles brèves ou très brèves des verbes à 2^e faible, comme *yaqtel* ou *yāqōm* / *yāqom*, ainsi que les formes apocopées des verbes à 3^e faible, comme *yebk* / *yigæl*, sont des formes préfixées courtes, alors que, pour reprendre les mêmes exemples, *yaqtîl*, *yāqûm*, *yibkæh*, *yiglæh* sont les formes préfixées longues correspondantes, qui toutes remontent à **yVqtVlu*, soit la seule forme

préfixée longue en sémitique central. Pourtant, précise Tropper, quand on regarde les choses de plus près, la situation est loin d'être aussi simple. En effet, contrairement à ce que l'on croit généralement, du point de vue phonologique, les différences signalées plus haut entre formes courtes et longues du *Hiph'il* et des verbes à 2^e faible ne sont pas aussi fiables, parce que les formes courtes n'y sont nombreuses qu'aux 3^e p.sg. et 2^e p.m.sg., alors qu'aux autres personnes, ainsi qu'avec suffixe objet, ce ne sont pratiquement que des formes longues qui apparaissent. Tropper fait encore remarquer, toujours dans le cas des formes *Hiph'il* et des verbes à 2^e faible, que la 3^e et la 2^e consonne radicale peuvent modifier la qualité de la voyelle caractéristique et qu'en pause, la voyelle brève caractéristique peut subir un allongement, de telle sorte que la forme préfixée courte est alors formellement identique à la forme préfixée longue. Mais la ressemblance entre la forme courte et la forme longue est encore plus fréquente avec les verbes à 3^e faible, puisque l'on trouve une série de *wayyiqtol* et de jussif non-apocopés, surtout à la 1^{ère} p.sg. Comme le phénomène est récurrent, on ne peut songer à des erreurs de transmission. Pour Tropper, ces formes peuvent être considérées comme des formes courtes. Ce qui veut dire, en d'autres termes, qu'avec les verbes à 3^e faible, les formes courtes peuvent être transmises sous la forme apocopée ou sous la forme non-apocopée. Et c'est dans l'origine historique des verbes à 3^e faible que Tropper trouve l'explication de ce fait singulier. Partant du paradigme \sqrt{gly} , il explique que la forme courte remonte au protosémitique **yagliy*, qui a abouti en hébreu à **yigley* ou bien, selon la vision traditionnelle, a été remplacé analogiquement par le type statif **yiglay*, qui s'oppose à la forme longue **yagliyu* > **yigleyu*, et qu'ensuite, après contraction, cette forme courte primitive est devenue **yiglê*. Enfin, c'est un abrègement secondaire qui seul a préparé la voie à l'apocope : **yiglê* > *yigl* (attesté, mais rare) ou *yigæl* par ségolisation. Ainsi, pour ces verbes à 3^e faible, les formes courtes apocopées ne sont pas 'plus correctes' que les formes longues; elles sont en fait bien plus récentes que ces dernières. En conséquence de quoi, comme l'apocope n'est pas obligatoire, quand elle n'a pas lieu, la forme préfixée courte est formellement identique à la forme préfixée longue dans la plupart des cas : *yigleh* où *h* est *mater lectionis*. Par contre, poursuit Tropper, la différence orthographique apparaît dans certains cas : la forme préfixée courte apparaît donc soit avec la finale *-æh* soit avec la finale *-î*, comme en Jr.3.6 יִגְלֵי וְיִגְלֵי et 18.23 אֶל-תִּמְחִי, formes qui remontent directement à **yagliy* / **igliy*. Tropper retient de tout cela que les formes non-apocopées des verbes à 3^e faible ne sont pas nécessairement des formes longues.

- La forme préfixée courte en hébreu ancien

Comme dans les autres langues sémitiques, la forme préfixée courte a en hébreu ancien un emploi indicatif, dont il sera surtout question, et un emploi volitif. Tropper veut montrer ici que dans son emploi indicatif, cette forme, qui exprime principalement des actions passées, peut aussi se rencontrer dans d'autres sphères temporelles pour autant que l'aspect soit

perfectif. Les exemples qui seront cités proviennent avant tout des textes poétiques ou anciens (pré-classiques), puisque les emplois indicatifs de la forme préfixée courte y sont plus fréquents que dans la prose classique.

- Emplois indicatifs de la forme préfixée courte

- a. *Waw* suivi de la forme préfixée courte (*wayyiqtol*) pour le passé perfectif

C'est précédée de la conjonction *waw*, à savoir dans une construction devenue stéréotypée (*wayyiqtol*), que la forme préfixée courte s'est maintenue dans la prose narrative et ce, après que cette forme sans *waw* ne fut plus productive en hébreu ancien dans ce type de contexte littéraire. Vu la présence de la conjonction *waw*, cette construction figée sert surtout à rendre la consécution dans le passé, généralement après une forme suffixée prétérit. Mais, ajoute Tropper, d'une part, malgré sa fonction consécutive (*Progreßfunktion*), la forme préfixée courte précédée de *waw* a clairement gardé son aspect perfectif et d'autre part cette construction peut aussi rendre des actions passées qui ne sont pas directement liées, temporellement ou logiquement, à des actions précédentes, pour même se rencontrer en début de récit (absolu ou relatif), comme c'est le cas dans 12 livres bibliques¹ qui s'ouvrent par une forme *wayyiqtol* et que Tropper refuse de voir comme un emploi secondaire.

La construction *wayyiqtol* est loin d'être propre à l'hébreu ancien, puisque, comme l'a montré Tropper plus haut, dans d'autres langues nord-ouest sémitiques, comme l'araméen ancien surtout, on constate aussi une tendance à la fusion du *waw* et de la forme préfixée courte, particulièrement en contexte narratif. En conséquence, en hébreu ancien, comme dans ces autres langues, le sens perfectif de la construction *wayyiqtol* provient de ce qu'elle contient la forme préfixée courte et non, comme l'affirment la plupart des grammaires, parce que la présence du *waw* inverse le sens du *yiqtol*. D'après les données issues de la grammaire comparée l'élément *wa-* du *wayyiqtol* hébreu remonte à la conjonction de coordination normale **wa*, qui est devenue *w^e* en hébreu; la distinction traditionnelle entre un *waw* 'simple' et un *waw* 'emphatique' n'a aucun fondement, pas plus que n'en ont les tentatives qui visent à rattacher (fonctionnellement ou étymologiquement) le *waw* 'simple' au *wa* arabe et le *waw* 'énergique' au *fa* arabe, sans compter que le *waw* 'énergique' a plus de points commun avec le *wa* arabe qu'avec le *fa* arabe.

¹ A savoir Lv., Nb., Jos., Jg., Rt., 1S., 2S., 2R., 2Ch., Né., Est. et Ez. Tropper ne mentionne pas Jonas qui pourtant commence également par une forme *wayyiqtol*.

b. La forme préfixée courte employée isolément (sans *waw*) pour le passé perfectif

Comme bien d'autres avant lui, Tropper note que c'est surtout dans les textes poétiques que l'on trouve une série de *yiqtol* passés perfectifs, dont certains apparaissent en parallèle avec une autre catégorie perfective-prétérit, soit *qatal* : Ex.15.5 « *הָהֵמָּה יִכְסִּימוּ יָרְדוּ בְּמַצּוֹלָה* : Les abîmes les ont recouverts : ils sont descendus dans les profondeurs » (deux formes suffixées perfectives au v.4), soit *wayyiqtol* : Ps.18.14 « *וַיִּרְעַם בַּשָּׁמַיִם יְהוָה וַעֲלִיּוֹן יְתֵן קִלּוֹ* : Le Seigneur tonna dans le ciel, le Très-Haut fit retentir sa voix ». Tropper ajoute que cette dernière citation est fort intéressante, vu le parallèle qui existe en 2S.22, dans lequel, on trouve pour certains versets, d'un côté *wayyiqtol* et de l'autre *yiqtol* (et inversement)², ce qui veut donc dire que, du point de vue fonctionnel et du point de vue de l'histoire de la langue, ces *yiqtol*, qui ont un *wayyiqtol* pour parallèle, sont bien des formes préfixées courtes passées perfectives. Pour autant que la distinction morphologique soit possible, on doit s'attendre à ce que ces formes soient transmises comme des formes brèves et ce, contrairement à la vision traditionnelle qui suppose que pratiquement tous ces formes significatives sont des formes longues. Tropper reconnaît que certains *yiqtol* perfectifs, qui peuvent prendre une forme courte, ont en effet de manière inattendue la forme longue, comme par exemples Jg.2.1 « *אָעַלְהָ אֶחָכֶם מִמִּצְרַיִם* : Je vous ai fait monter d'Egypte » et 1R.7.8 « *וַיַּעֲשֶׂה לְבֵית-פָּרַעְהָ אֲשֶׁר לָקַח שְׁלֹמֹה כְּאוֹלָם הַזֶּה* : Salomon fit une maison du même genre que ce vestibule pour la fille du Pharaon qu'il avait prise pour femme ». Mais, comme le fait remarquer Tropper, il s'agit là de formes de verbes à 3^e faible qui sont indifférentes morphologiquement et qui ne sont donc pas nécessairement des formes longues. Ceci dit, les *yiqtol* perfectifs qui ont été transmis comme des formes courtes sont plus nombreux. Mais là encore, les grammaires traditionnelles ont considéré ces cas comme fautifs ou irréguliers (jussif au lieu de formes préfixées courtes indicatives), alors que la transmission était cette fois tout à fait correcte. Voici les exemples de formes préfixées courtes perfectives / prétérits que présente et traduit Tropper en précisant qu'ils sont issus de contextes sûrs³ :

- Dt.32.8 « *יָצַב גְּבֻלַּת עַמִּים* : il détermina les frontières des peuples »⁴
 Dt.32.18 « *צֹר יִלְדֶּךָ תִּשִּׂי* : tu as oublié le Rocher qui t'a engendré »⁵
 Es.12.1 « *יָשָׁב אַפֶּךָ* : ta colère s'est détournée »
 Es.42.6 « *וָאֶחָזַק בְּיָדֶךָ* : je t'ai pris par la main »¹

¹ Tropper (1998), p. 169, n. 60 note qu'il s'agit ici de la forme brève poétique de **y^ekass^eyūmū*.

² Voir p. 75.

³ Voir Tropper (1998), p. 170. Pour Ps.18.12 et 2S.22.14 qui attestent aussi clairement des formes préfixées courtes perfectives, voir p. 75.

⁴ La BHS signale qu'un manuscrit du Samaritain a *יָצַב*.

⁵ Tropper (1998), p. 170 traduit « Den Felsen, der dich gezeugt hat, hast du vergessen(?) ». La BHS signale que dans de nombreux manuscrits le *yod* est plus petit et propose de lire avec le Samaritain *תִּשִּׂי* ou mieux *תִּשִּׂי*.

- ¹ SEG traduit par le présent.
² SEG traduit par le présent. D'autre part, Tropper (1998), p. 170 renvoie pour comparaison au v. 5 qu'il traduit aussi par le passé (SEG a le présent).
³ SEG traduit par l'imparfait.
⁴ SEG traduit par le présent.
⁵ SEG traduit « il arrêta, calma la tempête ».
⁶ SEG traduit par l'imparfait.
⁷ SEG traduit par le présent. Tropper (1998), p. 170 renvoie pour comparaison à 13.27 où l'on a $\text{w}^{\text{aw}} \text{yiqtol}$, que SEG traduit aussi par le présent.
⁸ GKC, p. 323, § 109k.
⁹ Tropper (1998), p. 170 cite Dn.8.12 qui pourtant ne peut être considéré comme un texte ancien.

L'adverbe $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$ (alors) est suivi soit de *qatal*, soit plus souvent de *yiqtol*, l'un comme l'autre ayant le sens perfectif / prétérit : « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$ » (voir Jos.8.30, 1R.11.7) et « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$ » (voir 1R.9.24) signifient « alors il bâtit ». Pour Tropper, les tentatives pour interpréter les formes préfixées après $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$ comme des imperfectifs ou des futurs ne sont pas convaincantes, d'autant

c. La forme préfixée courte après $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$ pour le passé perfectif

figée.

témoins d'un état de la langue où la construction *waw + yiqtol* préfixé court n'était pas encore que la forme préfixée courte est tout à fait productive dans certains textes anciens⁹, qui sont Ainsi ces formes préfixées courtes, qui apparaissent en alternance avec *wayyiqtol*, montrent positions syntaxiques totalement différentes, ce qui montre que le rythme n'y joue aucun rôle. pas le sens de la forme préfixée longue, mais aussi parce qu'elles apparaissent dans des grammataire de Gesenius⁸ –, parce que toutes ces formes sont perfectives / prétérits, ce qui n'est formes préfixées longues qui ont été abrégées pour raisons rythmiques – ce que suggère la Pour Tropper, les formes verbales de ces exemples ne peuvent être expliquées comme des

- Os.6.1 « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$: il (nous) a blessés, mais il nous pensera »
 Os.11.4 « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$: je me suis penché vers lui (et) (lui) ai donné à manger »
 Ps.47.4 « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$: il nous a soumis des nations »²
 Ps.68.15 « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$: (Lorsque le Tout-Puissant chassa les rois) il neigea sur le Zalmou »³
 Ps.90.3 « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$: tu renvoyas l'homme à la poussière »⁴
 Ps.107.29 « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$: il fit de la tempête un murmure »⁵
 Jb.23.11 « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$: j'ai gardé sa voie et je n'ai pas dévié »
 Jb.29.3 « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$: à sa lumière j'ai traversé les ténébres »⁶
 Jb.33.11 « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$: il a placé mes pieds dans les ceps, il a gardé tous mes sentiers »⁷
 Jb.40.19 « $\text{t}^{\text{t}}\text{t}$: celui qui l'a fait l'a pourvu d'une épée »

plus que l'emploi parallèle du *qatal* montre que les *yiqtol* après אָז sont des formes préfixées courtes perfectives, non des formes préfixées longues imperfectives. L'emploi, en arabe, de la forme suffixée après 'id (lorsque alors), apparentée étymologiquement à אָז, pour des actions passées perfectives confirme indirectement que la forme préfixée attestée en hébreu ancien après אָז est bien la forme préfixée courte perfective. Tropper ajoute que l'on pourrait avancer comme argument contraire que les formes préfixées attestées après אָז sont le plus souvent longues : יִבְנֶה (Jos.8.30, 1R.11.7), יַעֲלֶה (2R.12.18), יִכֶּה (2R.15.16), יִשִּׁיר (Ex.15.1, Nb.21.17) et יִבְדִּיל (Dt.4.41)¹, seule exception : יִקְהֵל (1R.8.1, mais le parallèle en 2Ch.5.2 a יִקְהִיל). Toutefois, comme les formes non-apocopées des verbes à 3^e faibles ne sont pas nécessairement des formes préfixées longues, il ne reste que trois formes longues (deux fois יִשִּׁיר et יִבְדִּיל) contre une brève (יִקְהֵל), et ainsi Tropper pense qu'il est défendable, avec prudence, de ranger les emplois de *yiqtol* après אָז dans la catégorie des formes préfixées courtes.

d. La forme préfixée courte comme parfait performatif

Il ne fait aucun doute pour Tropper qu'avec la forme suffixée, la forme préfixée courte peut avoir un emploi performatif, dans lequel l'aspect est clairement perfectif. En akkadien, ce sens est assumé également par la forme préfixée courte *iprus* ou encore par le parfait *iptaras*. En Dt.32.40 « כִּי־אֶשָּׂא אֶל־שָׁמַיִם יָדִי וְאָמַרְתִּי חַי אֲנִכִּי לְעֹלָם » : [SEG (1978)] Car je lève ma main vers le ciel et je dis : Moi, je suis vivant pour l'éternité »², on a probablement une forme préfixée courte performative, car, même si la forme אֶשָּׂא est ambiguë du point de vue morphologique, le contexte, ainsi que le *qatal* performatif qui suit, plaident en faveur d'une forme préfixée courte, qui apparaît aussi aux versets 8 et 18 de ce même chapitre. De plus, ajoute Tropper, les formules de serment sont également introduites, dans les autres langues sémitiques, par des formes perfectives (une forme préfixée courte ou une forme suffixée). Enfin, en ce qui concerne la succession inhabituelle forme préfixée courte suivi de *w*^e + forme suffixée, Tropper en signale un exemple en Jg.5.26 « וְהִלְמָה סִסְרָא ... לִיתֵר הַשְּׁלֶחָנָה : D'une main elle a saisi le pieu ... elle a frappé Sisera » (contexte prétérit).

¹ Dans *The Tel Dan Inscription and Aramaic/Hebrew Tenses*, p. 114, Muraoka faisait déjà remarquer qu'après אָז et אָז, les formes attestées ne sont pas apocopées.

² SEG paraphrase la fin du verset.

e. La forme préfixée courte pour des actions perfectives gnomiques

Pour Tropper, l'hébreu ancien possède très vraisemblablement des formes préfixées courtes à valeur 'gnomique' ou 'extratemporelle' que l'on rencontre dans des expressions proverbiales ou maximes et que l'on traduit par le présent. Voici les exemples que donne et traduit Tropper¹ :

- Ps.11.5-6 « יְהוָה צַדִּיק יִבְחֵן וְרָשָׁע וְאֹהֵב חָמָס שֹׁנְאָה וּפָשׁוּ׃ יִמְטֵר עַל־רָשָׁעִים פָּחִים׃ : YHWH sonde le juste et le méchant. Celui qui aime la violence, son âme le déteste. Sur les méchants il fait pleuvoir des charbons (?) ardents »
- Ps.91.4 « בְּאַבְרָחוֹ יִסֹּךְ לָךְ׃ : de son plumage il te protège »²
- Ps.146.4 « הִצֵּא רוּחוֹ יֹשֵׁב לְאַדְמָתוֹ בַּיּוֹם הַהוּא אָבְדוּ עֲשָׂתָנָתוֹ׃ : son (= de l'homme) souffle sort, retourne à sa terre; en ce jour-là périssent ses desseins »
- Pr.15.25 « יִסַּח יְהוָה וַיַּצֵּב גְּבוּל אֶלְמָנָה׃ : YHWH arrache la maison des orgueilleux, mais il pose solidement la borne de la veuve ».

Dans le livre de Job, ajoute Tropper, dans les passages qui décrivent le sort du méchant (Jb.18.5-21, 20.23-28, 27.7-23), on trouve aussi des formes préfixées courtes non-prétérits qui sont rendues par le présent ou parfois par le futur (quand il s'agit d'événements eschatologiques)³ :

- Jb.18.9 « יֵאָחַז בְּעֶקֶב פֶּחַ יַחֲזֹק עָלָיו צָמִים׃ : un lacet le saisit au talon, un collet se ferme sur lui »⁴
- Jb.18.12 « יִהְיֶה־רָעַב אָנֹכִי וְאֵיד נִכּוֹן לְצִלְעֹ׃ : le malheur crie famine vers lui, l'infortune se tient à ses côtés »
- Jb.20.23 « יְהִי לְמֵלֶא בִטְנוֹ יִשְׁלַח־בוֹ חֲרוֹן אַפּוֹ וַיִּמְטֵר עָלָיו בְּלַחוּמוֹ׃ : pendant qu'il s'emplit le ventre se passe (ce qui suit) : Dieu déchaîne sur lui la fureur de sa colère et fait pleuvoir sur lui sa / son ... (mot hébreu intraduisible) »⁵
- Jb.20.28 « יִגַּל יְבוּל בֵּיתוֹ׃ : un déluge balaie sa maison »⁶
- Jb.27.22 « וַיִּשְׁלַךְ עָלָיו וְלֹא יַחֲמַל׃ : (le vent d'Est) s'abat sur lui sans pitié »⁷
- Jb.33.21 « יִכָּל בְּשָׁרוֹ מֵרָאִי׃ : sa chair disparaît au regard ».

¹ Tropper (1998), pp. 172-173.

² SEG traduit par le futur.

³ Voir Tropper (1998), p. 173.

⁴ La BHS signale que quelques manuscrits ont יַחֲזִיק.

⁵ SEG traduit par le futur.

⁶ SEG traduit par le futur.

⁷ La BHS signale qu'un manuscrit a וַיִּשְׁלַךְ.

Tropper avance ici trois arguments qui plaident en faveur du fait que la forme préfixée perfective peut être employée en contexte gnomique : tout d'abord, dans les textes qui viennent d'être cités, il s'agit de faits bien établis qui sont de préférence rendus par des tournures perfectives; ensuite, on trouve très souvent en hébreu ancien des actions gnomiques rendues par la conjugaison suffixée qui est aussi perfective; enfin, pour comparaison, l'akkadien emploie également la forme préfixée courte (*iprus*) pour des actions gnomiques. Ainsi, de nombreuses formes préfixées, ajoute Tropper, qui ont une fonction gnomique devraient être vues comme des formes préfixées courtes, surtout si elles apparaissent en parallèle avec une forme suffixée de même fonction, comme par exemple en Pr.11.7 « בְּמוֹת אָדָם רָשָׁע תֵּאבֵד תִּקְוָה וְתוֹחֻלָּתוֹ אוֹנִים אֲבָדָה » : A la mort du méchant, son espoir disparaît; le mal qu'il attendait se perd ».

Ceci étant dit, Tropper admet qu'en hébreu ancien et plus généralement en sémitique, les proverbes peuvent être formulés de manière imperfective, tout dépend en fait de leur contenu et de leur caractère. Ce sera donc une catégorie imperfective qui sera employée dans les proverbes qui décrivent des actions habituelles ou répétées, mais s'il s'agit d'actions qui s'accomplissent de façon certaine, ce sera plutôt une catégorie perfective.

f. La forme préfixée courte dans la protase des propositions conditionnelles

C'est un fait connu, dit Tropper, que dans la protase, comme dans l'apodose des conditionnelles, se rencontrent des formes suffixées et des formes préfixées longues, mais on y trouve également des formes préfixées courtes, qui, contrairement à la conception traditionnelle, ne sont pas des formes volitives mais indicatives : Ps.104.20 « תִּשָּׁח-חֹשֶׁךְ וַיְהִי לַיְלָה »¹. C'est surtout l'akkadien et l'arabe qui confirment que l'on peut trouver la forme préfixée courte dans la protase des conditionnelles en hébreu ancien également. Après *šumma* (si), on trouve en akkadien les deux catégories perfectives : la forme préfixée courte *iprus* et le 'parfait' *iptaras*. En arabe, dans la protase comme dans l'apodose des conditionnelles, on emploie généralement la forme préfixée apocopée (courte) ou la forme suffixée. Par contre, poursuit Tropper, dans les anciennes langues nord-ouest sémitiques, c'est la forme préfixée longue qui domine dans la protase, la forme suffixée et la forme préfixée courte étant plus rares. Il en déduit que l'emploi de la forme préfixée courte dans la protase doit être un emploi ancien. Et puisque dans les langues nord-ouest sémitiques on peut trouver, à côté de la forme préfixée courte, la forme suffixée, il conclut qu'en protosémitique, la protase des conditionnelles

¹ SEG traduit « Tu amènes les ténèbres, et c'est la nuit ». Tropper (1998), p. 174 reprend cet exemple de GKC, p. 323 qui, comme dans Joüon et Muraoka, pp. 627-628, interprète ces formes verbales comme des jussifs.

réelles était exprimée généralement de manière perfective, le rapport temporel implicite demeurant indifférencié.

g. La forme préfixée courte pour le futur perfectif

On le sait, dit Tropper, la forme préfixée courte de la racine *hy/wy* (être), avec ou sans *waw*, peut rendre le futur '(et) il sera' et en cela, elle est comparable à *w^ehāyāh* : *y^ehî* (il sera) comme en Gn.49.17, Ps.72, 16-17, 104.31¹ et *wîhî* (et il sera) comme en 1S.10.5, Am.5.14², Mi.1.2³. Mais, avec les exemples suivants, qui contiennent sans aucun doute des formes préfixées courtes (parfois précédées de *waw*), Tropper montre que cet emploi futur perfectif ne se limite pas à la racine *hy/wy*⁴ :

- Dt.28.8 « יֵצֵר יְהוָה אִתְּךָ אֶחָד־הַבְרָכָה : le Seigneur commandera à la bénédiction (d'être) avec toi »⁵ (le contexte futur est indiqué par les deux premiers versets)
- Es.50.2 « וְתָמַח בְּצָמָא : et ils mourront de soif »⁶
- Mi.3.4 « וַיִּסְתֵּר פָּנָיו מֵהֶם בְּעַת הַהִיא : il cachera sa face loin d'eux en ce temps-là »
- So.2.13 « וַיִּשֹׁם אֶחָד־נִינּוּה לְשִׁמְמָה ... וַיִּט יָדוֹ : il étendra la main ... et il fera de Ninive un désert » (au milieu de nombreux *weqatalî*)
- Za.9.5 « תִּרָא אֲשַׁקְלֹן וְחִירָא : Askalon (le) verra et craindra »
- Ps.69.33 « וַיְחִי לְבַבְכֶּם : votre cœur revivra »⁷ (début du v.33 : וַיִּשְׂמְחוּ : 'les humbles le verront et se réjouiront'⁸)
- Ps.72.13 « יִחַס עַל־דָּל וְאֶבְיֹן : il aura pitié du pauvre et du faible » (parallèle à וַיִּשְׁיַע [pause])
- Ps.72.15 « וַיְחִי : il (re)vivra »⁹ (contexte indicatif)
- Jb.15.32-33 « בְּלֹא־יָוֹמוֹ ... יַחֲמֹס כַּגֶּפֶן בְּסָרוֹ וַיִּשְׁלַךְ כִּזְיֹת גִּצָּחוֹ : avant que ne revienne son jour ... comme la vigne il laissera tomber ses fruits encore verts et comme l'olivier il rejettera ses fleurs » (futurum exactum).

¹ La BHS signale que les manuscrits de Qumran ont à cet endroit la copule. D'autre part, SEG traduit comme un jussif.

² SEG traduit comme un jussif.

³ La BHS signale que les manuscrits de Qumran ont à cet endroit יהיה ארני יהוה. D'autre part, SEG traduit comme un jussif.

⁴ Pour les exemples, voir Tropper (1998), p. 175.

⁵ La BHS signale que le Samaritain a יצרה.

⁶ SEG traduit par le présent.

⁷ SEG traduit comme un jussif.

⁸ SEG traduit par le présent. La BHS signale pour la forme וַיִּרָא que plusieurs manuscrits ont וַיִּרְא, que la LXX a traduit par ἰδέσθαι, et propose וַיִּרָא comme conjecture. D'autre part, pour la forme וַיִּשְׂמְחוּ, la BHS signale que beaucoup de manuscrits ont וַיִּשְׂמְחוּ et propose וַיִּשְׂמְחוּ comme conjecture avec la Peshitta.

⁹ SEG traduit comme un jussif, mais SEG (1978) traduit par le futur.

Pour Tropper, la forme préfixée courte qui se rencontre dans l'apodose des conditionnelles a une fonction largement comparable et décrit également des actions futures, comme dans les exemples suivants¹ :

Dt.28.15, 21 « אִם-לֹא תִשְׁמַע ... יִדְבֵק יְהוָה בְּךָ אֶחָד־תִּדְבָּר : si tu n'obéis pas ... le Seigneur attachera à toi la peste »

Dt.28.15, 36 « אִם-לֹא תִשְׁמַע ... יוֹלִיךָ יְהוָה אֶחָד : si tu n'obéis pas ... le Seigneur t'emmènera (vers ...) »²

Jb.10.16-17 « כִּשְׁחַל הַצִּוְנִי וְחָשַׁב תְּחַפְּלָא-בִי : תִּחְדָּשׁ עֲדִיךָ נִגְדִי וְתִרְבַּב כַּעֲשֵׂךָ עִמָּדִי : ... : ... (alors) comme un lion tu me prends en chasse et tu redoubles d'exploits contre moi; tu m'opposes de nouveaux témoins et tu aggraves ton ressentiment contre moi ... »

Jb.23.8-9 « אֶהְיֶה ... אֶהְיֶה : si je ... vais vers le nord, je ne verrais pas son action »³.

Dans ces exemples, pour noter les actions futures, Tropper défend l'idée que ce n'est pas la forme préfixée longue, mais la forme préfixée courte qui est employée et puisque cette forme est une catégorie perfective, ces actions futures sont représentées comme perfectives. Ce fait, précise Tropper, n'a rien d'étonnant pour trois raisons. Tout d'abord, de nombreuses langues qui ont un système verbal aspectuel développé et qui peuvent donc rendre les actions futures de manière perfectives ou imperfectives ont une préférence pour les catégories perfectives. Ensuite, la fonction de la forme préfixée courte indicative dans ces exemples est proche de celle du jussif; les deux se rapportant de façon semblable à des actions futures, avec pour seule différence, la modalité. Enfin, l'autre catégorie perfective, à savoir la forme suffixée, peut aussi indiquer des actions futures indicatives, elle est alors souvent précédée de *waw*.

Pour Tropper, ces emplois indicatifs futurs de la forme préfixée courte ne sont pas, dans la majorité des cas, des accidents textuels ou des abrègements pour raisons rythmiques ou des *scriptio defectiva*. Bien au contraire, ils représentent une fonction supplémentaire de la forme préfixée courte qui peut donc servir à noter des actions futures indicatives (non-volitives) qui, par ailleurs, sont également exprimés par la forme suffixée isolée ('parfait prophétique') ou plus souvent précédée de *waw* (*wegatalti*). Comme on vient de le voir, dans les apodoses des conditionnelles, la forme préfixée courte a une fonction largement comparable.

¹ Tropper (1998), p. 175 reprend ces exemples de GKC, p. 323, mais contrairement à cette grammaire, il n'interprète pas les formes préfixées courtes comme des jussifs.

² La BHS signale que plusieurs manuscrits du Samaritain ont יוֹלִיךָ.

³ SEG traduit par le présent.

Tropper considère en fait cet emploi de la forme préfixée courte comme ancien et il voit là une preuve manifeste que la fonction principale de cette forme est de décrire des actions perfectives, qui ne sont donc pas limitées seulement à la sphère du passé. De plus, dans d'autres langues sémitiques, ainsi que dans les couches plus récentes de l'hébreu, il constate que, bien plus fortement qu'en hébreu ancien, la forme préfixée courte a été supplantée dans sa fonction de futur par la forme suffixée ou par la forme préfixée longue. Et Tropper attire encore l'attention sur le fait que d'une part, en akkadien, la forme préfixée courte est employée pour le *futurum exactum* et que d'autre part, en arabe, la forme énergique (la forme préfixée courte suivie de la finale *-(a)n* ou *-(a)nna*) sert à noter des actions futures indicatives¹ : *la-tubāyi 'unna 'aw la-'uḥarriqannakum* '(ou bien) vous renoncez à votre serment, ou bien je vous fais passer par le feu', *ḥalafa la-yaqtulanna* 'il jura, certainement il tuera', *wa-llāhi la-'adribannahū* 'par Dieu, je vais certainement le battre'.

▪ Emplois volitifs de la forme préfixée courte

Comme cela fut plusieurs fois mentionné plus haut, à côté de ses emplois indicatifs, la forme préfixée courte peut également servir à désigner des actions volitives, et puisque celles-ci relèvent du domaine du futur, la forme préfixée courte volitive est très proche de la forme préfixée courte indicative notant des actions futures; seul la modalité varie. Tropper fait encore remarquer que parfois la forme suffixée sert également à rendre des actions futures indicatives et volitives.

Tropper décrit très brièvement cette dernière fonction de la forme préfixée courte. Il commence par la forme préfixée courte volitive ou jussif qui sert à exprimer des souhaits ou des ordres² :

Gn.1.3 « יְהִי אֹר : que la lumière soit ! »

Ex.34.9 « יֵלֶךְ-נָא אֲדֹנָי בְּקִרְבָּנוּ : que le Seigneur marche donc au milieu de nous ! »

1S.10.24 « יְהִי הַמֶּלֶךְ : vive le roi ! ».

Tropper aborde ensuite le cohortatif (volitif de la 1^{ère} p.) qu'il considère également comme une forme préfixée courte volitive, mais qui, du point de vue formel, est augmentée du suffixe *-āh*, le même qui est employé pour l'impératif énergique (comparer לֵךְ à לֵךְ-אָה) :

Gn.45.28 « אֵלֶיךָ וְאֶרְאֶנּוּ : je veux y aller et le voir ! »¹

¹ Pour quelques brèves informations sur l'énergique arabe, voir Blachère et Gaudefroy-Demombynes, pp. 37, 254-255.

² Pour les exemples de ce paragraphe et leur traduction, voir Tropper (1998), pp. 176-177.

Gn.37.17 « גִּלְכָּה דֹתָיְנָה : Allons à Dotân ».

Bien que Tropper ne s'étende pas sur l'impératif, il précise que d'une part, du point de vue morphologique, il est identique à la 2^e p. de la forme préfixée courte mais sans le préfixe personnel, et que d'autre part, du point de vue fonctionnel, il a également l'aspect perfectif.

Enfin, Tropper signale encore que la forme préfixée courte volitive peut recevoir la négation 'al pour former le vétitif, mais qu'en outre, plus rarement, elle peut prendre la négation lo' pour signifier, semble-t-il, une négation particulièrement forte. En ce qui concerne les exemples suivants, il n'y a, pour Tropper, aucun argument qui oblige à y voir une erreur de transmission, à savoir la forme préfixée courte au lieu de la forme préfixée longue :

- Gn.24.8 « אֶת־בְּנִי לֹא תִשָּׁב שָׁמָּה : mais en aucun cas ne ramène là-bas mon fils ! »²
- 1S.14.36 « וְלֹא־נִשְׂאָר בָּהֶם אִישׁ : en aucun cas nous ne voulons en laisser un de reste ! »³
- 2S.17.12 « וְלֹא־נֹחֵר ... גַּם־אֶחָד : en aucun cas nous ne voulons en laisser ... même un »⁴.
- 1R.2.6 « וְלֹא־חֹרֵד שִׁיבְחוֹ בְּשָׁלוֹם שָׂאֵל : tu ne laisseras pas ses cheveux blancs descendre en paix dans le séjour des morts »

▪ Résultat intermédiaire

Avant d'aborder (plus sommairement) la forme préfixée longue et la forme suffixée, Tropper propose quelques premières déductions en rapport avec la description des diverses fonctions de la forme préfixée courte qui vient d'être faite. Il constate que la forme préfixée courte a en hébreu ancien un plus large éventail de fonctions qu'on le croit généralement, et que le point commun de ces fonctions n'est autre que leur aspect perfectif, ce qui oppose la forme préfixée courte à la forme préfixée longue qui a l'aspect imperfectif. C'est cette même variété d'emplois de la forme préfixée courte, en contexte non-volitif et non-limité au passé, qui amène Tropper à considérer l'hébreu comme une langue nord-ouest sémitique de type ancien, ainsi que les conséquences que cela entraîne sur l'interprétation de nombreuses formes préfixées qui morphologiquement peuvent être soit des formes préfixées courtes, soit des

¹ SEG traduit comme un jussif. SEG (1978) traduit « j'irai le voir ».

² SEG traduit « Mais tu ne ramèneras pas mon fils là-bas ». La BHS signale que le Samaritain a חֲשִׁיב.

³ SEG traduit comme un jussif.

⁴ SEG traduit « Il n'en restera pas un seul ».

formes préfixées longues. Tropper pense en effet que bon nombre de formes préfixées indifférenciées devraient être interprétées comme des formes préfixées courtes, d'autant plus si l'on a des formes préfixées courtes indubitables dans le même contexte narratif. Selon lui, de larges portions du corpus de textes poétiques, comme les Psaumes, devraient ainsi recevoir une interprétation différente du point de vue aspectuel et temporel. Enfin, tout en restant prudent, Tropper est d'avis que l'emploi libre du point de vue syntaxique des formes préfixées courtes indicatives pourrait servir comme un critère supplémentaire pour la datation relative des textes.

- La forme préfixée longue en hébreu ancien

Après avoir examiné dans le détail les diverses fonctions de la forme préfixée courte, Tropper se tourne vers la forme préfixée longue, dont il va décrire plus brièvement les fonctions :

a. La forme préfixée longue pour le présent

Recouvrant largement les fonctions de l'akkadien *iparras* et de l'arabe *yaf'alu*, la forme préfixée longue est la seule catégorie finie imperfective de l'hébreu ancien. En tant qu'imperfective, la forme préfixée longue concerne surtout des actions présentes en cours de réalisation ou des actions présentes itératives ou habituelles¹ : Gn.29.26 « לֹא־יַעֲשֶׂה כֵן בְּמִקְוֵינוּ : on n'a pas l'habitude d'agir ainsi chez nous »². D'autre part, bien que les expressions proverbiales puissent être rendues de manière perfective et que, dans ce cas, la forme préfixée courte ou la forme suffixée soient employées, c'est plus fréquemment la forme préfixée longue imperfective qui y apparaît :

Pr.13.11 « הוֹן מִחֶבֶל יִמָּעַט וְקֶבֶץ עַל־יָד יִרְבֶּה : La fortune escroquée diminue (habituellement), mais celui qui amasse peu à peu l'augmente »

Pr.15.20 « בֶּן חָכָם יִשְׁמַח־אָב וְכִסִּיל אָדָם בּוֹנָה אִמּוֹ : Un fils sage réjouit (constamment, de manière répétée) son père, mais un homme insensé est celui qui méprise sa mère » (la forme préfixée longue se trouve à côté d'un participe imperfectif).

¹ Pour les exemples de ce paragraphe et leur traduction, voir Tropper (1998), p. 178.

² SEG traduit : « Il est inadmissible, chez nous ... ».

b. Les emplois modaux de la forme préfixée longue

A côté de son emploi pour le présent, la forme préfixée longue connaît aussi une série d'emplois modaux, qui s'inscrivent également dans la sphère du présent. Il s'agit des nuances de pouvoir / savoir (*können*), avoir la permission / le droit de (*dürfen*) et devoir (*müssen*), cette dernière se rencontrant fréquemment en contexte juridique et étant proche de la fonction volitive de la forme préfixée courte perfective. Tropper ajoute que dans la formulation positive de ces nuances, la distinction entre la forme préfixée longue et la forme préfixée courte volitive n'est souvent pas possible, par manque de différence morphologique. Par contre, dans la formulation négative de ces nuances, la distinction entre ces deux formes est plus claire, puisque la forme préfixée longue est niée uniquement avec *lo'*, tandis que la forme préfixée courte volitive l'est normalement par *'al*. En ce qui concerne la nuance de sens, d'une part, la construction *lo'* suivi de la forme préfixée longue (prohibitif) désigne une interdiction formelle, définitive, comme la négation d'une nuance 'devoir' (*müssen*) : Ex.20.13 // Dt.5.17 « לֹא תִרְצַח : Tu ne commettras pas de meurtre », c'est-à-dire « Tu ne peux (fondamentalement) pas tuer », d'autre part, la construction *'al* suivi de la forme préfixée courte volitive (vétitif) désigne plutôt un souhait ou un ordre négatif : 2R.10.19 « וְעַתָּה כָּל־גִּבִּיֵּי הַבַּעַל ... קְרָאוּ אֵלַי אִישׁ אֶל־יִפְקֹד » (DRB) Et maintenant, appelez vers moi tous les prophètes de Baal ... que pas un ne manque¹. Dans les traductions, la distinction entre ces deux constructions, le prohibitif et le vétitif, est souvent nivelée.



c. La forme préfixée longue pour le futur

En hébreu ancien, la forme préfixée longue imperfective, tout comme l'akkadien *iparras* et l'arabe *yaf'alu*, sert souvent à noter des actions futures indicatives, mais avec le même problème que dans d'autres langues sémitiques, à savoir que ces actions ne sont pas clairement imperfectives. Tropper explique cela en disant qu'en hébreu ancien, la sphère du futur n'est pas complètement grammaticalisée comme temps propre et qu'ainsi les actions futures sont le plus souvent rendues avec les mêmes catégories que les actions présentes, soit surtout la forme préfixée longue. Ce fait a pour conséquence que l'on ne peut, dans certains textes, décider avec certitude si la forme préfixée longue exprime une action future au sens propre ou plutôt une action présente ou encore une nuance modale 'devoir', comme dans les deux exemples suivants :

Ps.23.1 « יְהוָה רֹעִי לֹא אֶחָסֵר : Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien »
ou « *je ne manque de rien* »¹

Gn.2.17 « בַּיּוֹם אֲכָלְךָ מִמֶּנּוּ מוֹת תָּמוּת : le jour où tu en mangeras, tu mourras » ou « *tu*

¹ La traduction SEG rend moins bien la nuance vétitive.

devras mourir ».

L'hébreu ancien, constate Tropper, exprime donc les actions futures comme des actions présentes et donc comme imperfectives. Toutefois, les actions futures qui sont perfectives sont rendues par la forme préfixée courte indicative ou par la forme suffixée, qui se limite, quant à elle, en général à des actions futures lointaines et décidées (*dezidiert*).

d. La forme préfixée longue pour le passé imperfectif

Les actions passées duratives, itératives ou habituelles sont généralement exprimées en sémitique par la forme préfixée longue imperfective, en voici deux exemples, en arabe : Cor.34.13 « *wa-ya'malūna lahū mā yašā'u* : ils avaient l'habitude de lui fabriquer tout ce qu'il désirait » et en hébreu ancien : 1S.1.7 « *וַיַּעַשׂ שָׁנָה בְּשָׁנָה* : D'année en année il faisait ainsi ». Vu les nombreux exemples donnés dans les grammaires, Tropper ne s'étend pas davantage sur cet emploi de la forme préfixée longue. Il veut néanmoins souligner que dans la sphère du passé, la frontière entre la forme préfixée courte perfective et la forme préfixée longue imperfective est plus difficile à cerner qu'il n'y paraît dans les grammaires et qu'ainsi de nombreux exemples classés comme des formes préfixées longues sont en fait des formes préfixées courtes indicatives.

e. *Wayyiqtol* dans la fonction de *w^e-yiqtol* (long)

Dans la Bible hébraïque, plus particulièrement dans les textes poétiques, on trouve une série de *wayyiqtol* à sens de présents et clairement imperfectifs. Tropper reconnaît que cela est en totale opposition avec ce qu'il a montré plus haut concernant la construction *wayyiqtol* qui, en plus de la conjonction *waw*, contient la forme préfixée courte indicative perfective comme second élément. A ses yeux, la seule solution possible réside dans le fait de considérer la vocalisation massorétique comme erronée et donc de changer ces *wayyiqtol* en *w^e-yiqtol* ou formes préfixées longues imperfectives précédées de la conjonction *waw*. A l'origine, ajoutait-il, les constructions *wayyiqtol* et *w^e-yiqtol* ne se distinguaient probablement uniquement que par la catégorie de la forme préfixée employée, longue ou courte, et non par la forme (vocalisation) de la conjonction de coordination *waw* (*wa* / *w^e*). Pour illustrer ces cas de *wayyiqtol* imperfectifs à sens de présent, Tropper renvoie au Ps.18 pour deux raisons. D'une part, on y constate un emploi libre du *yiqtol* perfectif, ce qui suggère que ce psaume a recours à une syntaxe verbale dans laquelle le système des temps consécutifs n'est pas encore établi. D'autre part, la *Secunda* d'Origène translittère la conjonction *waw* des *wayyiqtol* et *w^e-yiqtol* de ce psaume indistinctement sous la forme ou(ε), ce qui exclut toute distinction fonctionnelle entre ces deux constructions. Concrètement, dans le contexte des versets 33 à 46 de ce

psaume, on trouve les *wayyiqtol* suivants qui sont sans aucun doute imperfectifs et de sens présent¹ :

- Ps.18.33 « הָאֵל הַמְּאַזְרֵנִי חֵיל וַיְתֵן תְּמִים דְּרָכַי : il est le Dieu qui me ceint de puissance; il rend parfait mon chemin »
- Ps.18.36 « וַתִּתֵּן-לִי מִגֶּן יְשַׁעַף וַיְמִינֵךְ חֲסִיעֲדֹנִי וַעֲנוּתֶךָ תִּרְבֵּנִי : Tu me donnes comme bouclier ton aide; ta droite me soutient; que tu te penches (?) (vers moi) me fait grandir »
- Ps.18.40 « וַתִּתֵּן-לִי חֵיל לְמִלְחָמָה תִּכְרִיעַ קִמִּי תַחְתִּי : Tu me ceins de puissance au combat; tu fais s'agenouiller devant moi mes agresseurs ».

Tropper ajoute que le sens présent et imperfectif de ces *wayyiqtol* est confirmé par l'emploi des participes dans les versets 33, 34 et 35, par l'emploi des formes préfixées longues dans les versets 34, 36 et 40 et par celui des *w^e-yiqtol* dans les versets 43² et 46.

f. La forme préfixée longue après **בְּ** 'avant que'

Tropper constate que dans les grammaires, l'emploi de la forme préfixée après **בְּ** (בְּ) 'avant que' et après **אָז** 'alors' est analysé de la même manière, puisque dans les deux cas, la forme préfixée a un sens prétérit. Ainsi, comme on l'a vu plus haut, puisque c'est la forme préfixée courte perfective qui est employée après **אָז**, on pourrait penser que c'est la même catégorie qui se trouve après **בְּ** (בְּ). Toutefois Tropper évoque ici deux raisons qui invitent à considérer les choses autrement. D'une part, **אָז** et **בְּ** (בְּ) ont une fonction syntaxique différente, puisque **אָז**, en tant qu'adverbe de temps placé en début de proposition, souligne l'antériorité de l'action rendue par le verbe par rapport au temps de référence (souvent le présent), alors que **בְּ** (בְּ) est la plupart du temps employé comme conjonction introduisant une subordonnée temporelle, dont l'action est postérieure aux actions (souvent passées) de la principale. Pour cette raison, après **בְּ** (בְּ), c'est plutôt une forme verbale imperfective qui est employée. D'autre part, si l'on compare avec les autres langues sémitiques, on constate que rien n'indique qu'il faut obligatoirement avoir une forme verbale perfective dans de telles propositions subordonnées, même pour des actions passées. La situation en akkadien qu'évoque Tropper est très instructive à ce propos, puisque, après la conjonction de subordination *lāma* 'avant que', on trouve uniquement la forme préfixée longue (*iparras*), même après une principale au passé : *lāma ... allakam ... immadid* 'avant que je n'arrive, on a mesuré', *lāma tuppi bēlīja ... ikaššadam ... aštapar* 'avant que n'arrive la lettre de mon

¹ Pour les exemples suivants et leur traduction, voir Tropper (1998), p. 180.

² Sans doute par erreur, Tropper (1998), p. 180 note le verset 44 (dans lequel il n'y a pas de *w^e-yiqtol*).

seigneur ... j'avais déjà écrit'. Finalement, ceci tend à montrer qu'en hébreu ancien, après la conjonction **וְ** (וּ), c'est la forme préfixée longue imperfective qui est employée et non la forme préfixée courte perfective.

La conjugaison suffixée en hébreu ancien

Tropper se concentre ensuite sur la conjugaison suffixée, plus particulièrement sur les fonctions de la forme active / fientive *qatal*.

- L'origine historico-linguistique de la conjugaison suffixée

Tropper est d'avis que l'on peut considérer comme acquis que la conjugaison suffixée provient d'une construction nominale : un prédicat nominal suivi d'un pronom sujet enclitique. En akkadien, mis à part dans certains lexèmes où le sens est actif, la conjugaison suffixée avec les verbes transitifs a généralement un sens passif. Par contre, dans les autres langues sémitiques, on a pour quasiment tous les verbes transitifs une conjugaison suffixée de sens actif en plus du sens passif. Si l'opposition actif / passif n'est morphologiquement pas exprimée en akkadien, qui ne connaît que la forme *paris*, elle l'est dans les autres langues sémitiques : *qatil* / *qatul* pour le passif et *qatal* pour l'actif, et ceci laisse supposer que la forme *qatal* est une innovation en sémitique central.

Dans le développement de sa fonction active (fientive), que l'on constate déjà en akkadien, la forme suffixée nominale est devenue une forme verbale finie qui a acquis un sens perfectif et qui fut surtout employée pour des actions passées. La forme *qatal*, comme catégorie verbale perfective, a ainsi concurrencé la forme préfixée courte perfective, qu'elle a plus ou moins supplantée selon les différentes langues sémitiques.

Ainsi, dans la conjugaison suffixée en ouest-sémitique, il faut distinguer entre une forme suffixée stativale et donc en fin de compte nominale, qui est de types *qatul* et *qatil* et une forme suffixée fientive / perfective qui est de type *qatal*. Quoique le mode de ces formes ne soit pas complètement fixé, elles ont le plus souvent une fonction indicative, mais elles peuvent parfois aussi être employées dans un sens volitif.

- Fonctions de la conjugaison suffixée *qatal* en hébreu ancien

Bien qu'en hébreu ancien, comme dans les autres langues ouest-sémitiques, il existe deux conjugaisons suffixées, stative et active / fientive, Tropper n'abordera ici que cette dernière en voulant montrer que cette catégorie, comme la forme préfixée courte, est perfective et qu'elle en recouvre largement les fonctions :

a. La forme suffixée pour le passé perfectif

Comme dans le cas de la forme préfixée courte, la fonction première de la forme suffixée est d'exprimer des actions passées perfectives. Cette identité de fonction est encore soulignée dans l'emploi de la forme préfixée courte et de la forme suffixée après **וַאֲ**, mais aussi dans la fonction de la forme suffixée après *waw* qui, dans des contextes déterminés, fonctionne comme forme narrative consécutive à l'instar du *wayyiqtol*.

b. La forme suffixée pour le 'parfait épistolaire'

En 1R.15.19 « **הִנֵּה שְׁלַחְתִּי לְךָ שֶׁחָד כֶּסֶף וְזָהָב** : Je t'envoie de l'argent et de l'or en présent », on a un exemple de cette fonction particulière de la forme suffixée dans le passé qui est employée comme 'parfait épistolaire'. En akkadien, cette fonction est également remplie par des catégories perfectives : la forme préfixée courte *iprus* et le 'parfait' *iptaras*.

c. La forme suffixée pour le 'parfait performatif'

Comme la forme préfixée courte, la forme suffixée, tout en gardant l'aspect perfectif, peut également désigner le parfait performatif. On trouve un exemple de cet emploi en Rt.4.9 « **קְנִיתִי** : j'acquires »¹. En akkadien aussi, le parfait performatif est exprimé par des catégories perfectives : la forme préfixée courte *iprus* et le 'parfait' *iptaras*.

d. La forme suffixée pour des actions perfectives - gnomiques

Dans les locutions proverbiales, outre la forme préfixée courte, on trouve fréquemment la forme suffixée, qui a alors également une fonction perfective-gnomique : Es.40.7 « **יָבֵשׁ חֲצִיר נָבֵל צִיץ** : L'herbe se dessèche, la fleur se fane ». Dans l'exemple suivant (déjà cité plus haut), on peut voir que la fonction perfective-gnomique est exprimée par les deux formes parallèlement : Pr.11.7 « **בְּמוֹת אָדָם רָשָׁע תֵּאבֵד תְּקוּהָ וְחוֹלָת אֲוִנִים אֲבָרָה** : A la mort de l'homme méchant, son espoir disparaît; le mal qu'il attendait se perd ». Dans les autres langues sémitiques, on trouve également des formes suffixées avec une fonction perfective-gnomique.

e. La forme suffixée dans la protase des conditionnelles

Le phénomène est bien connu des grammairistes. Tropper ajoute qu'à côté de la forme préfixée courte, la forme suffixée a encore le sens perfectif dans cet emploi. Pour

¹ SEG traduit par le passé composé.

comparaison, en arabe, on trouve dans le protase des conditionnelle, la forme suffixée et la forme préfixée courte.

f. La forme suffixée pour le futur perfectif

Même sans qu'elle soit préfixée de la conjonction *waw*, la forme suffixée peut rendre des actions futures. Comme cet emploi se trouve majoritairement dans un contexte prophétique, on le nomme 'parfait prophétique'¹ :

Es.5.13 « לָכֵן גָּלָה עַמִּי : C'est pourquoi mon peuple sera déporté »²

Gn.30.13 « אֲשֶׁרֹנִי בְנוֹת : (Mes) filles me proclameront heureuse »

Dans l'apodose des conditionnelles, la forme suffixée exprime également des actions futures. Cette fonction, qui est sans aucun doute perfective, est en outre rendue par la forme préfixée courte. Dans d'autres langues sémitiques, la forme suffixée est également employée comme futur, soit dans l'apodose des conditionnelles ou temporelles, souvent en coordination, soit de manière isolée, comme 'parfait prophétique'. Pour illustrer cela, Tropper renvoie au Coran qui contient de nombreux exemples de 'parfaits prophétiques', qui sont en outre souvent, mais pas toujours, précédés de *wa-* ou (plus rarement) de *fa-* :

Cor.77.38 « *hāḏā yawmu l-faṣli gama' nākum wa-l-'awwalīna* : ce sera le jour de la séparation où nous vous rassemblerons, vous et les prédécesseurs »³

Cor.16.87 « *wa-'alqaw 'ilā llāhi yawma'idini s-salāma* : et en ce jour-là ils déclareront la paix vis-à-vis d'Allah »

Cor.11.98 « *yaqdumu qawmahū yawma l-qiyāmati fa-'awradahumu n-nāra* : Au jour de la résurrection il [Pharaon] précèdera son peuple et le conduira dans le feu ».

Dans des exemples de ce type, la forme suffixée après *wa-* ou *fa-* est employée de la même manière que la forme suffixée isolée. Ce qui veut donc dire qu'en arabe il n'y a pas de distinction temporelle ou aspectuelle entre ces emplois.

g. Fonction volitive de la forme suffixée

Même si les cas sont beaucoup plus rares qu'avec la forme préfixée courte, la forme suffixée peut, en plus de ses emplois indicatifs, exprimer des actions volitives, comme en

¹ Pour les deux exemples suivants et leur traduction, voir Tropper (1998), p. 183.

² SEG traduit par le présent.

³ Blachère (1999) traduit par le futur antérieur.

Ps.22.22 « הוֹשִׁיעֵנִי מִפִּי אֲרִיָּה וּמִקַּרְנֵי רַמִּים עֲנִיָּהנִי : Sauve-moi (impératif) de la gueule du lion, devant les cornes des animaux sauvages exauce (c'est-à-dire sauve)-moi (forme suffixée) »¹. Puisque les actions volitives relèvent du domaine du futur, Tropper considère que, du point de vue sémantique, la fonction de la forme suffixée volitive est proche de la forme suffixée pour des actions futures. Enfin, cette fonction volitive de la forme suffixée apparaît également dans d'autres langues sémitiques, par exemple en arabe : *la'anahū llāhu* 'Que Dieu le maudisse !', *rahimahū llāhu* 'Que Dieu ait pitié des siens !', *lā qātalaka llāhu* 'Que Dieu ne tue (damne) pas !'.

- La construction *w^eqatalti*

Dans la conception traditionnelle, la fonction du *w^eqatalti* est diamétralement différente de celle du *qatal* (ou *w^eqatalti*). Pour illustrer cela, Tropper cite Joüon et Muraoka § 119 x² : « *w^eqatalti* diffère radicalement de *qatal* : 1) *qatal*, dans les verbes d'action, exprime surtout le passé, or *w^eqatalti*, de soi, n'exprime pas le passé; 2) *w^eqatalti* exprime surtout le temps futur, or *qatal* n'exprime pas proprement le futur; 3) l'aspect de *qatal* est celui de l'action unique et instantanée, l'aspect de *w^eqatalti* celui de l'action répétée ou durative ». Pourtant, cette vision des choses (*qatal* perfectif >< *w^eqatalti* imperfectif) s'oppose radicalement, selon Tropper, aux données de la grammaire comparée, puisqu'aucune autre langue sémitique ne connaît d'opposition fonctionnelle entre la forme suffixée avec *waw* et la forme suffixée sans *waw*; la fonction du *w^eqatalti* serait dans ce cas un développement propre à l'hébreu ancien.

Quant aux causes de ce développement, on pourrait penser, dit Tropper, que la conjonction *waw* exerce une sorte de changement de polarité de l'aspect de la forme verbale qui suit. Mais, du point de vue linguistique, ce phénomène est difficile à établir. En plus dans le cas du *wayyiqtol*, c'est-à-dire du *waw* suivi de la forme préfixée courte perfective (et non de la forme préfixée longue imperfective), on n'observe aucune trace d'un tel changement. Finalement, à moins de pouvoir démontrer qu'à la base de *qatal* et *w^eqatalti* se trouve une catégorie morphologique différente de celle qui est la base de *w^eqatalti*, on ne peut maintenir la vision traditionnelle. Tropper la rejette catégoriquement. D'une part, elle repose en effet sur une série de malentendus, notamment sur l'idée que la forme préfixée, comme un tout, est imperfective, alors qu'en réalité seule l'est la forme préfixée longue, la forme préfixée courte, indicative ou volitive, étant par contre perfective. D'autre part, outre le fait que des actions futures peuvent être rendues par des catégories perfectives, de même que la protase et l'apodose des conditionnelles en général, s'il est possible en plus de considérer les phrases nominales et les infinitives comme ayant un caractère perfectif, alors quasiment tous les

¹ Pour cet exemple et sa traduction, voir Tropper (1998), p. 184. SEG traduit : « Sauve-moi de la gueule du lion et des cornes de l'aurochs ! Tu m'as répondu ! ».

² Je cite ici la version française : Joüon, pp. 334-335.

emplois de *w^eqatalti* sont perfectifs : après un volitif (impératif, jussif, cohortatif), une forme préfixée perfective-gnomique, une forme préfixée à sens futur, en générale une forme suffixée, une protase conditionnelle, une phrase infinitive et une phrase nominale. Enfin, puisqu'en hébreu la forme suffixée (sans *waw*) peut rendre des actions futures et volitives, il n'y a pas de raison de voir une différence morphologique ou fonctionnelle entre *qatal* et *w^eqatalti*, sinon simplement une différence dans la fréquence d'emploi : *w^eqatalti* exprimant pratiquement toujours des actions futures indicatives ou volitives, alors que ces sens sont rares pour *qatal*. Tropper conclut que la forme *w^eqatalti* n'a aucune fonction que ne pourrait aussi avoir la forme *qatal*, mais que le nombre des fonctions de la première est plus limité que celui de la deuxième.

La formation des temps consécutifs classiques

Tropper aborde ensuite les diverses combinaisons (au moyen de la conjonction *waw*) de formes verbales finies, identiques et non-identiques, qui sont attestées en hébreu ancien et qui expriment souvent une consécution temporelle ou logique. Voici les principales combinaisons avec des formes verbales identiques :

a.	Forme préfixée longue	<i>we</i>	Forme préfixée longue
b.	Forme préfixée courte indicative	<i>we / wa</i>	Forme préfixée courte indicative
c.	Forme préfixée courte volitive	<i>we</i>	Forme préfixée courte volitive
d.	Forme suffixée	<i>we</i>	Forme suffixée (<i>weqatalti</i>)

et celles avec des formes verbales non-identiques :

a.	Forme préfixée courte indicative	<i>we</i>	Forme suffixée
b.	Forme suffixée	<i>wa</i>	Forme préfixée courte indicative (<i>wayyiqtol</i>)
c.	Forme préfixée (courte / longue) et autres	<i>we</i>	Forme suffixée (<i>weqatalti</i>)

Pour ces dernières, si la combinaison a. est rare, les deux autres (b. et c.) sont par contre très fréquentes dans la prose hébraïque classique, au point qu'elles sont désignées comme 'constructions consécutives classiques' et *wayyiqtol*, ainsi que *weqatalti*, comme 'temps consécutifs'.

Dans d'autres langues sémitiques, signale Tropper, on trouve aussi des constructions consécutives avec des formes verbales non-identiques, comme par exemple en akkadien où, dans la langue ancienne, *iptaras* (perfectif) joue le rôle de forme consécutive après *iprus*

(perfectif) : *kaspam aknukam-ma uštēbilakkum* ‘je scellai l’argent et te l’envoyai’. Pour exprimer la consécution temporelle ou logique d’actions perfectives, l’akkadien emploie donc des catégories perfectives, mais, fait remarquer Tropper, d’abord la catégorie perfective ‘habituelle’, ensuite la catégorie perfective moins productive. Or la situation en hébreu ancien est tout à fait comparable, puisque *wayyiqtol* (*wa* + *yiqtol* court indicatif) et *weqatalī* (*we* + *qatal*) sont à considérer comme des catégories perfectives qui fonctionnent comme des formes consécutives à d’autres formes perfectives. Donc dans la prose classique, ce n’est que dans ces constructions consécutives que la forme préfixée courte indicative prétérit et la forme suffixée future ou volitive sont encore productives. Cela revient à dire que ces formes pourvues de la conjonction *waw* se sont syntaxiquement figées¹ et que, dans l’état plus ancien et plus récent de la langue hébraïque, elles ont gardé une forme morphologique particulière : **wa* + *yiqtol* > *wayyiqtol* et **wa* + *qatalī* > *weqatalī*².

2.2.4.7. Questions ponctuelles

J’aborde maintenant deux questions ponctuelles concernant d’abord les origines et le développement du *wayyiqtol* et ensuite les diverses explications qui ont été proposées pour expliquer la vocalisation particulière du *waw*, ainsi que le redoublement dans la forme *wayyiqtol*.

¹ L’idée que *wayyiqtol* et *weqatalī* sont des constructions syntaxiquement figées était déjà défendue par Hughes J.A., *Another Look at the Hebrew Tenses*, dans JNES 29, 1970, pp. 12-24, qui toutefois étend ce phénomène à l’emploi des formes *qatal* et *yiqtol* après diverses particules et autres éléments. Voici sa conclusion, p. 24 : « An Imperfect occurs in past time not to denote the incompleteness or continuance of an action but because it is in construction with a particle and / or other elements. The particle and the verb constitute a stereotyped syntactical construction. The preterite (aoristic) use of the Imperfect is not restricted to instances with *waw* consecutive and other particles such as וַ and וְ: additional particles are also used with the Imperfect as a preterite tense. Similarly, a Perfect occurs in future time not because the action is viewed as completed but because the verb is in a stereotyped syntactical construction. The futuristic use of the Perfect is not limited to cases with *waw* consecutive: other particles are also used with the Perfect as a straight (aoristic) future tense ». On remarquera au passage qu’à la différence de Tropper, Hughes est d’avis que d’une part les formes verbales de l’hébreu expriment, non pas l’aspect, mais le temps et ce, de manière indéterminée, à l’instar de l’aoriste grec et que d’autre part les temps (finis) en hébreu ancien (‘biblique’) sont au nombre de deux (*qatal* et *yiqtol*), « all the Imperfects in past time are vestiges of an old preterite tense of the preformative type (which was found in two forms : *yaqtulu* and *yaqtul*) », Hughes, p. 14; ce qui n’est pas exactement la vision de Tropper. A noter enfin que la construction arabe *lam yaf’ul* (il ne fit pas), soit la particule négative *lam* suivie de l’apocopé (*muḏāri’ majzūm*) peut également être considérée comme une construction figée, voir Kouloughli D.E., *Renouvellement énonciatif et valeur aoristique. A propos de l’opposition mā/lam en arabe*, dans LOAPL 1, 1988, pp. 49-72 (surtout p. 64).

² Pour un examen du système verbal de l’hébreu ancien du point de vue de l’araméen, voir Bombeck S., *Das althebräische Verbalsystem aus aramäischer Sicht. Masoretischer Text, Targume und Peschitta*, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, New York, Paris, Wien, 1995.

2.2.4.7.1. Les origines et le développement du *waw* consécutif selon Smith

Après un état de la question (*Early Extra-Biblical Evidence*), Smith¹ aborde les formes avec *waw* consécutif dans la prose hébraïque et ensuite dans les textes de Qumran.

Le *waw* consécutif dans la prose hébraïque

Le *wayyiqtol* est attesté dans diverses inscriptions nord-ouest sémitiques, en hébreu : Siloé (vers 700), un des ostraca de Lakish (daté de peu avant 587), un texte non-daté découvert à Yabneh-Yam; en moabite : stèle de Mésha (9^e s.); en araméen : textes de Deir 'Alla (8^e s.), Zakir (9^e - 8^e s.) et Dan (9^e - 8^e s.). Donc le *wayyiqtol* est une forme largement attestée en nord-ouest sémitique au début du 1^{er} millénaire. Mais on constate qu'en araméen cette forme commence à devenir obsolète à partir du 9^e s., pour finalement disparaître totalement au siècle suivant, au profit du *qatal* qui endosse ses fonctions. Le même phénomène aura lieu beaucoup plus tard pour l'hébreu épigraphique, puisqu'à partir du 6^e s. c'est également *qatal* qui le remplace largement. A noter qu'en phénicien, le *wayyiqtol* disparaît au profit de l'infinitif absolu, ce qui est un phénomène tout à fait unique. Quant au *weqatalí*, on le rencontre, en hébreu, dans le matériel épigraphique du 1^{er} millénaire².

Smith poursuit en examinant la situation dans le discours direct par rapport à la narration. Il constate que le discours direct manifeste une plus grande variété dans l'emploi des formes verbales isolées que la narration, mais que les formes consécutives n'en sont pas pour autant absentes. Il semble qu'en hébreu ancien, le discours direct connaît deux usages des temps : un usage plus littéraire et un usage qui reflète davantage la langue parlée. Si la narration se sert des formes consécutives pour décrire une succession d'événements et des autres formes verbales pour interrompre cette succession, le discours direct emploie les formes consécutives pour exprimer des séquences (reflet de la main du scribe ?), mais occasionnellement aussi les autres formes dans cette même fonction. Mais d'une manière générale, c'est un fait que le discours direct emploie moins les formes consécutives. Ainsi, dans le discours direct, le participe par exemple peut servir de verbe principal dans des propositions indépendantes, mais pas dans la narration. Smith conclut que, si l'extension des formes consécutives dans la langue parlée n'est pas résolue, il apparaît néanmoins que le *waw* consécutif est d'abord et surtout un emploi littéraire.

¹ Smith M.S., *The Origins and Development of the Waw-Consecutive. Northwest Semitic Evidence from Ugarit to Qumran*, Atlanta, 1991.

² La forme **qatala* précédée de *waw* dans les apodoses des conditionnelles en akkadien d'El-Amarna et en ugaritique constitue un antécédent important au *weqatalí* hébreu ancien, voir ibidem, pp. 14-15.

Enfin, dans les textes bibliques post-exiliques (Chroniques¹, Esther, Esdras, Néhémie, Daniel et Ecclésiaste), on constate que les formes consécutives apparaissent moins fréquemment. Smith en conclut d'une part que le *waw* consécutif ne disparaît pas complètement des textes bibliques post-exiliques, d'autre part que le *weqatalti* semble davantage employé que le *wayyiqtol*, et enfin qu'il est inexact de considérer les formes consécutives comme plus anciennes et les formes simples comme plus récentes, puisque les deux types de formes sont attestés dans les textes post-exiliques (avec d'ailleurs la même tendance que dans les textes pré-exiliques, à savoir que les formes consécutives se rencontrent davantage dans la narration, alors que les formes simples se rencontrent plus dans le discours direct).

Le *waw* consécutif dans les textes de Qumran

Pour mener à bien son investigation, Smith a étudié les textes suivants qui font partie de la littérature proprement qumranienne : *Pesharim*, *Règle de la Communauté* (1QS), *Règle de la Congrégation* (1QS a), *Recueil des Bénédictions* (1QS b), *Rouleau de la Guerre* (1QM), *Rouleau du Temple* (11QT), *Miqsat Ma'ase ha-Torah* (4QMMT). A cela, il a également ajouté les observations faites par Thorion-Vardi sur le *Document de Damas*². Smith résume le résultat de ces recherches dans le tableau suivant³ :

	FUTUR		PASSE	
	<i>weqatalti</i>	<i>weyiqtol</i>	<i>wayyiqtol</i>	<i>weqatalti</i>
<i>Document de Damas</i>	8	12	37	1 (?)
<i>Pesharim</i>	11	pas de cas clair	10	/
<i>1QS, 1QSa et 1Qsb</i>	23	4	au moins 5	/
<i>Rouleau de la Guerre</i>	57	au moins 1	3	/
<i>Rouleau du Temple</i>	136	43	/	/
<i>4QMMT</i>	au moins 2	/	/	/

¹ On a remarqué depuis longtemps (voir Kropat A., *Syntax des Autors der Chronik verglichen mit der seiner Quellen. Ein Beitrag zur historischen Syntax des Hebräischen*, dans BZAW 16, Gießen, 1909. Ouvrage non mentionné par Smith) que l'auteur des Chroniques, là où la comparaison est possible avec le texte de Samuel et Rois, a tendance à remplacer les formes consécutives par des formes simples, *qatal* ou *qotel*.

² Thorion-Vardi T., *The Use of the Tenses in the Zadokite Documents*, dans RQ 45, 1985, pp. 65-88.

³ Smith, p. 59 (converted perfect = *weqatalti*, unconverted imperfect = *weyiqtol*, converted imperfect = *wayyiqtol*, unconverted perfect = *weqatalti*).

Pour la sphère du passé, les textes de Qumran ont recours quasi exclusivement au *wayyiqtol*. Le phénomène pourrait s'interpréter par une volonté d'imiter le style biblique. Pour la sphère du futur, on trouve un beaucoup plus grand nombre de *weqatalî*; le *weyiqtol* (*unconverted imperfect*) est relativement rare, sauf dans le *Document de Damas* et le *Rouleau du Temple*. Il apparaît donc qu'en général les formes consécutives sont plus nombreuses dans la littérature qumranienne que les formes simples coordonnées.

Dans sa conclusion générale, Smith conteste l'idée que le changement, dans la littérature biblique, des formes consécutives en formes simplement coordonnées soit dû à un usage nouveau ou dialectal de formes verbales non-consécutives qui aurait évincé l'usage ancien des formes consécutives. Par contre, il est plutôt d'avis que, de la période monarchique à l'époque de Qumran, ont coexisté deux emplois des temps : l'un plus formel et littéraire, l'autre correspondant approximativement au langage parlé. L'usage des temps dans le langage parlé, ajoute-il, a éventuellement pu remplacer l'usage plus formel des formes consécutives.

2.2.4.7.2. L'origine de la vocalisation du *waw* consécutif et du redoublement qui le suit

Plusieurs hypothèses ont été émises pour tenter d'expliquer la vocalisation du *waw* du *wayyiqtol* et surtout ce qui se cache derrière le redoublement du préfixe pronominal. Voici un aperçu des principales d'entre elles¹ :

- Le redoublement est le résultat d'une assimilation
 - a. Le *waw* fort² résulte de l'assimilation du ׀ de l'article : ׀׀ > ׀
 - b. Le *waw* fort résulte de l'assimilation du ׀ de l'interrogatif, qui parfois devient ׀ avec redoublement réel³ : ׀׀ > ׀
 - c. Le *waw* fort résulte de l'assimilation du ׀ de la particule *׀׀ (< *׀׀׀) qui fait du *yiqtol* un véritable temps du passé (prétérit) : *׀׀ > ׀
 - d. Le *waw* fort résulte de l'assimilation du ׀ de la particule déictique *׀׀ qui n'est autre que l'article originel : *׀׀ > ׀
 - e. Le *waw* fort résulte de l'assimilation du ׀ de l'article *׀׀ tel qu'il existait en protosémitique. Le ׀ a été assimilé comme dans la forme יקח (< *ילקח) et le ׀ est devenu ׀ : *׀׀ > ׀

¹ Je me suis inspiré pour cela de McFall, pp. 217-219 (qui fait en outre référence à différents défenseurs de chacune de ces hypothèses).

² Par '*waw* fort', il faut entendre le *waw* qui exige le redoublement, voir Joüon, p. 313.

³ Voir Joüon et Muraoka, p. 335.

- f. Le *waw* fort résulte de l'assimilation du ל de la particule affirmative *l(a)* 'vraiment' :
* $\text{ל} > \cdot \text{ל}$
 - g. Le *waw* fort résulte de l'assimilation d'un ד : * $\text{ד} > \cdot \text{ד}$, la conjonction ne signifiant pas simplement 'et', mais 'parce que' (angl. *because* ou all. *da*).
 - h. Le *waw* fort résulte de l'assimilation du ז de אז : * $\text{אז} > \cdot \text{ז}$
 - i. Le *waw* fort résulte de l'assimilation de $\text{הנה} > \text{נה} > \cdot \text{נ}$
 - j. Le *waw* fort résulte de l'assimilation de $\text{הנה} > \text{נה} > \cdot \text{נ}$
- Le redoublement n'est pas le résultat d'une assimilation
- k. Le *waw* fort est l'équivalent de l'augment grec (ἐ) employé pour le passé. Ainsi נ serait devenu le signe pour le passé et ן le signe pour le présent / futur.
 - l. Le *waw* fort était une particule existentielle comme la particule adverbial *iw* de l'ancien égyptien¹ et le protosémitique **hawaya*.
 - m. Le *waw* fort est une interjection ('there !', 'this !', 'look here !').
 - n. Le *waw* est l'équivalent du suffixe conjonctif akkadien *-ma* qui est employé dans la prose narrative.
 - o. Le *waw* fort n'est qu'une variante du *waw* faible. Ainsi, lorsque l'accent de la forme préfixée se trouvait sur la pénultième (*yíqtol*), ן prit la forme נ comme dans *yôm wālāy^elā*.
 - p. Le redoublement n'est qu'une création artificielle des Massorètes.

2.2.5. Cinquième section : les approches par l'analyse du discours

Les approches vues jusqu'ici se caractérisaient par une analyse des formes verbales de l'hébreu ancien dans le cadre de la phrase. Les approches qui vont suivre ont par contre comme point commun de chercher le sens et la logique d'emploi de ces formes verbales non dans le cadre de la phrase, jugé trop restreint², mais dans celui du texte ou discours. Ainsi parle-t-on, pour qualifier cette démarche, d'analyse ou de grammaire du discours (*Discours analysis / grammar*³), de grammaire textuelle (*Text grammar*), de linguistique textuelle (*Text Linguistics*) et de syntaxe narrative (*Narrative syntax*)⁴. Cette démarche, qui fit son apparition

¹ Cette hypothèse est liée au point c., voir Gordon, pp. 110-111.

² Cet avis n'est pas du tout partagé par exemple par Waltke et O'Connor, p. 55 : « We have resisted the strong claims of discours grammarians in part for the theoretical and practical reasons (...) : most syntax can be and has been described on the basis of the phrase, clause, and sentence ».

³ Les linguistes allemands emploient généralement le terme *Textlinguistik* pour *Discourse grammar*, voir Endo, p. 20, n. 89.

⁴ Pour une brève discussion de ces termes, voir van der Merwe, *A critical Analysis ...*, p. 134-135.

dans les années soixante-dix pour l'hébreu ancien¹, mais s'inscrit dans un plus large mouvement de remise en question (changements paradigmatiques) dans les sciences du langage², est au fond une réaction contre les approches et grammaires traditionnelles qui, s'étant limitées au mot (morphologie) et à la syntaxe de la phrase (*sentence grammar*), n'avaient pu cerner de manière satisfaisante les raisons du choix des formes verbales attestées dans la Bible hébraïque, ainsi que leurs valeurs sémantiques³.

Les différents auteurs présentés ici représentent à la fois les principaux défenseurs de l'analyse du discours et, comme cette démarche en est encore à ses débuts⁴, différentes tendances au sein de celle-ci⁵.

2.2.5.1. Schneider, Niccacci et l'hypothèse *avant-plan / arrière-plan* dans le discours et la narration

Schneider⁶ et Niccacci⁷, qui fondent leur approche sur Weinrich⁸, font tout d'abord la distinction entre deux types de communication : la narration, où l'auteur rapporte des événements à la 3^e p. et dont la forme caractéristique est *wayyiqtol*, le *qatal* étant une forme secondaire, et le discours, où par contre il s'adresse directement à l'auditeur (dialogues,

¹ Selon Endo, p. 20, la théorie du *waw* consécutif / inductif de Gell, Driver S.R. peut être considérée comme précurseur de l'analyse du discours, puisque cette théorie prenait davantage en compte le fil du discours que les phrases isolées. En ce qui concerne les études actuelles, Bowling, p. 49 fait la remarque suivante sur Waltke et O'Connor : « In actual fact and practice traditional grammar already bases most of its meanings upon contexts larger than the sentence. In so doing, traditional grammar already uses discourse methodology as defined by Waltke and O'Connor. Discourse grammar simply formalizes and systemizes what traditional grammar, even as practiced by Waltke and O'Connor, has already tacitly begun ». Dans van der Merwe, *An Overview ...*, p. 5, on trouve le même avis sur la traduction révisée de Joüon par Muraoka : « Although Muraoka's revision of Joüon could strictly speaking not be regarded as a narrative syntactic approach to Biblical Hebrew verb, some of his revisions imply that he too considered contextual factors in his description of Biblical Hebrew linguistic phenomena » (voir aussi ibidem, p. 5, n. 4).

² Voir van der Merwe, *An Overview ...*, pp. 1-5.

³ « Whether stated in terms of past and future, perfect and imperfect, realis and irrealis, or any other simple global polarity, these meanings have been inadequate to describe the discourse-based variations in usage of the Hebrew verb. The reason for this failure is that many of the morphological phenomena of the Hebrew verb transcend the sentence in their contextual reference. These morphological features both serve as discourse level markers and derive part of their meaning from their discourse level contexts. It is, therefore, impossible that interpretations based primarily upon morphology without significant consideration of discourse concerns could describe the meanings of the Hebrew verb », Bowling, p. 49.

⁴ Voir van der Merwe, *A Critical Analysis ...*, p. 134. C'est aussi une des raisons pour laquelle Waltke et O'Connor ont résisté à cette démarche, comme ils le notent p. 55 : « it is evident that the grammatical analysis of Hebrew discourse is in its infancy. As an infant, it offers little help for the many problems of grammar which have not been well understood ».

⁵ Pour l'approche d'Andersen F.I., *The Sentence in Biblical Hebrew*, The Hague, Paris, 1974, voir Endo, pp. 20-22, qui considère cet auteur comme un des premiers à avoir adopté une approche par l'analyse du discours.

⁶ Schneider W., *Grammatik des biblischen Hebräisch*, München, 1974.

⁷ Niccacci A., *The Syntax of the Verb in Classical Hebrew Prose*, dans JSOTSup. 86, Sheffield, 1990.

⁸ Weinrich H., *Tempus. Besprochene und erzählte Welt*, Stuttgart, 1977.

prières, sermons) et où le *yiqtol* est la forme dominante, *qatal* et *weqatal* étant des formes secondaires. Niccacci distingue encore entre le discours et le commentaire (ou discours indirect), où l'auteur suspend la narration le temps d'insérer ses réflexions sur les événements qu'il rapporte. Au sein de ces différents types de communication, ces deux auteurs distinguent également entre les informations d'avant-plan (*foreground*) qui constituent la charpente de l'histoire narrative et font avancer le récit, et les informations d'arrière-plan (*background*) qui ne concernent que des éléments secondaires qui ne font pas avancer le récit. En ce qui concerne la phrase, ces auteurs n'ont pas une vision tout à fait traditionnelle, puisqu'ils considèrent comme phrase verbale uniquement celle qui commence par un verbe, la phrase qui commence par un nom, un pronom ou un complément et qui est suivie d'un verbe (*weXqatal*, *weXyiqtol*) étant vue comme une phrase nominale complexe¹.

Sur base de ces principes, Niccacci, qui développe Schneider, définit l'emploi des formes verbales de l'hébreu ancien de la manière suivante² :

- *Wayyiqtol* en début de proposition indépendante ou en série narrative (suite de *wayyiqtol*) est une forme narrative indiquant l'information d'avant-plan. Si par contre, la forme est employée comme forme consécutive dans une proposition qui ne commence pas par un *wayyiqtol*, alors elle prend le temps de la construction précédente.
- *Qatal* est fondamentalement rétrospectif et sert pour l'information d'arrière-plan dans la narration. Dans le discours par contre, le *qatal* peut apparaître dans une proposition en position initiale ou être précédé par un sujet pour indiquer une information d'avant-plan.
- *Yiqtol* est la forme verbale du discours indiquant l'avant-plan ou l'action anticipée. Le jussif *y* apparaît en position initiale, mais jamais le *yiqtol*. Le *yiqtol* peut aussi indiquer une action continue ou répétée dans le passé.
- *Weqatal*, qui ne commence jamais une proposition indépendante, indique le futur et la répétition. Dans le discours, cette forme indique l'avant-plan ou une information anticipée, alors qu'en narration, elle est employée pour une information d'arrière-plan.
- *Weyiqtol* a pour fonction de continuer dans le discours une forme volitive qui sert à transmettre un ordre général.

¹ Cette conception est également celle des « grammairiens arabes qui considèrent comme nominale toute phrase ne commençant pas par un verbe », Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 387, n. 1.

² Voir Endo, pp. 23-24.

- La phrase nominale simple a une double fonction dans le discours puisqu'elle exprime aussi bien les informations d'avant-plan que celles d'arrière-plan. Dans la narration, elle a une fonction de commentaire, d'arrière-plan. Enfin elle peut briser la série de *wayyiqtol* pour indiquer l'arrière-plan d'une action.
- La phrase nominale complexe sert à indiquer un commentaire ou un arrière-plan au sein de la narration.

Selon Niccacci et Schneider, les formes *qatal*, *yiqtol*, *wayyiqtol* et *weqatal* varient donc en signification en fonction du type de texte dans lequel elles se rencontrent.

2.2.5.2. Longacre et l'emploi des formes verbales dans différents types de textes

L'approche de Longacre¹ est assez similaire à celle de Schneider et Niccacci², mais il se différencie des deux autres par une approche plus sophistiquée. Chez cet auteur la palette des types de discours est plus large que chez Schneider et Niccacci, puisqu'il distingue le discours narratif, le discours prophétique, le discours de procédure / instruction, le discours d'exhortation / persuasion, le discours explicatif et le discours juridique. Longacre définit chaque type de discours comme un ensemble de types de propositions verbales, de sorte que chaque forme verbale peut être définie fonctionnellement et sémantiquement au sein de l'ensemble. Les emplois d'une forme verbale donnée à l'intérieur d'un ensemble donné peuvent donc différer d'une manière considérable des emplois de cette même forme verbale au sein d'un autre ensemble (ou type de discours). Autrement dit, le sens d'une forme verbale dépend du discours dans lequel elle est employée, mais encore chaque discours a ses propres règles grammaticales qui déterminent le type de forme à employer, notamment concernant l'ordre des mots : la séquence *verbe + sujet + complément* prévaut dans la narration, mais la séquence *sujet + verbe + complément* dans le discours explicatif (*expository*) par exemple. Quant à la distinction avant-plan / arrière-plan, Longacre ne la considère pas comme suffisante pour expliquer les subtilités des emplois des formes verbales. C'est pourquoi il propose un autre classement verbal nettement plus complexe qui souligne le degré d'éloignement de chaque forme par rapport à la trame principale de l'histoire. Ainsi, dans chaque discours, outre les informations d'avant-plan qui constituent le niveau principal (*storyline / main line*) ou premier niveau, les formes verbales peuvent aussi renvoyer à

¹ Longacre R.E., *Joseph, A Story of Divine Providence, A Text theoretical and Textlinguistic analysis of Genesis 37 and 39-48*, Winona Lake, 1989; *Discourse Perspective on the Hebrew Verb : Affirmation and Restatement*, dans Bodine W.R. (éd.), *Linguistics and Biblical Interpretation*, Winona Lake, 1992, pp. 177-189.

² Ce qu'il reconnaît lui-même d'ailleurs, voir Longacre (1992), p. 177, n. 1.

différents types d'informations d'arrière-plan qui correspondent à différents niveaux hiérarchiques¹ et selon le discours, à différentes formes verbales et constructions : les actions / activités d'arrière-plan ou secondaires (*background / secondary actions / activities*), ensuite le cadre ou l'arrangement (*setting*) et enfin la négation (*irrealis*). Afin d'illustrer ce qui vient d'être dit, je reprends ci-dessous la description que donne Longacre de différents types de discours et des formes verbales qui y sont employées².

- Le discours narratif (*narrative discourse*)

Le discours narratif, qui peut être orienté vers une ou plusieurs personnes ou bien vers un ou plusieurs événements, se présente sous la forme d'une histoire qui met en scène des acteurs qui agissent de telle ou telle manière dans telle ou telle situation située au passé. Au sein de ce discours narratif, plusieurs niveaux et plusieurs fonctions se dessinent qui se traduisent par des emplois verbaux temporels / aspectuels précis. Au premier niveau, celui de la trame principale de l'histoire (avant-plan), on trouve le *wayyiqtol* qui domine tout ce discours au passé. Ensuite viennent les propositions secondaires au *qatal* qui sont orientées vers les participants ou vers les circonstances. Mais d'autres niveaux peuvent encore s'ajouter, comme celui des activités d'arrière-plan³ où l'on rencontre parfois un *yiqtol* à sens passé pour indiquer une action continue et ensuite celui de l'arrangement ou cadre qui fournissent une série d'informations d'arrière-plan comme par exemple les circonstances utiles à la compréhension du texte. Enfin, un dernier niveau se chargera de la négation. Comme exemple de ce type de discours, Longacre cite et commente Gn.40.20-23 :

וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי יוֹם הַלֵּלֶת אֶת־פַּרְעֹה וַיַּעַשׂ מִשְׁתָּה לְכָל־עַבְדָּיו וַיֵּשֶׂא אֶת־רֹאשׁ שַׂר הַמִּשְׁקִים
וְאֶת־רֹאשׁ שַׂר הָאֹפִים בְּחוּץ עַבְדָּיו: 21 וַיֵּשֶׁב אֶת־שַׂר הַמִּשְׁקִים עַל־מִשְׁקָהוּ וַיִּתֵּן הַכּוֹס עַל־כַּף
פַּרְעֹה: 22 וְאֵת שַׂר הָאֹפִים תָּלָה כְּאֲשֶׁר פָּתַר לָהֶם יוֹסֵף: 23 וְלֹא־זָכַר שַׂר־הַמִּשְׁקִים אֶת־יוֹסֵף
וַיִּשְׁכַּח: Le troisième jour, c'était l'anniversaire de la naissance du Pharaon. Il donna un banquet pour tous les gens de sa cour et il éleva la tête du grand échanson et la tête du grand panetier au milieu des gens de sa cour : il rétablit le grand échanson dans sa fonction; celui-ci mit la coupe dans la main du Pharaon. Quant au grand panetier, il le fit pendre, selon l'interprétation que Joseph leur avait donnée. Mais le grand échanson ne se souvint pas de Joseph. Il l'oublia ».

¹ Voir Longacre (1989), pp. 81, 107 et 121 et (1992), pp. 180-181.

² Je m'inspire pour cela de Longacre (1992), pp. 178-189.

³ Dans Longacre (1992), p. 180, la construction *nom + qatal* est située au premier niveau, pour les actions secondaires, mais Longacre la considère parfois comme un second niveau, avec un décalage pour les autres niveaux, voir le tableau rapporté dans Endo, p. 25.

Le *וַיְהִי* initial suivi par l'expression temporelle *le troisième jour* constitue l'arrangement ou cadre du paragraphe (troisième niveau). Le premier niveau, soit la trame principale de l'histoire (l'avant-plan), comprend les formes au *wayyiqtol* : *וַיַּעַשׂ, וַיֵּשֶׁא, וַיֵּשֶׁב, וַיִּתֵּן* et *וַיִּשְׁכַּחְהוּ*. Au deuxième niveau, on trouve la proposition *וְאֵת שֵׁר הָאֲפִים תִּלָּה* au *qatal*, qui est orientée vers un participant (le grand panetier) et la proposition *כִּי אֲשֶׁר פָּתַר לָהֶם יוֹסֵף* qui est également au *qatal*, mais sert de flash-back. Enfin, la proposition négative *וְלֹא-זָכַר* constitue un dernier niveau qui ne fait partie de la trame principale de l'histoire, tout à l'inverse de sa contrepartie *וַיִּשְׁכַּחְהוּ*.

- Le discours prophétique (*predictive discourse*)

Le discours prophétique est défini comme un ensemble de propositions caractérisées par des formes aspectuelles / temporelles, où le *weqatalti* a la priorité, avec des degrés progressifs partant de la trame principale de l'histoire et signalés par des *yiqtol*, des participes et des phrases nominales parfois précédées du verbe *être*. Comme exemple de ce type de discours, Longacre cite et commente 1S.10.2-7 :

בְּלִכְתּוֹךָ הַיּוֹם מֵעַמְדִי וּמִצֵּאת שְׁנֵי אָנָשִׁים עִם-קִבְרָת רַחֵל בְּגִבּוֹל בִּנְיָמִן בְּצִלְצַח וְאָמְרוּ אֵלַיךָ :
נִמְצְאוּ הָאֲחִינוֹת אֲשֶׁר הִלַּכְתָּ לְבַקֵּשׁ וְהִנֵּה נָטַשׁ אֲבִיךָ אֶת-דְּבָרֵי הָאֲחִינוֹת וְדָאָג לָכֶם לֵאמֹר מָה
אָעֲשֶׂה לְבָנִי : 3 וְחִלַּפְתָּ מִשֵּׁם וְהִלָּאָה וּבָאתָ עַד-אֵלּוֹן תְּבוֹר וּמִצֵּאוֹךָ שָׁם שְׁלֹשָׁה אָנָשִׁים עֲלִים אֶל-
הָאֱלֹהִים בֵּית-אֵל אֶחָד נִשָּׂא שְׁלֹשָׁה גִדִּים וְאֶחָד נִשָּׂא שְׁלֹשֶׁת כִּכְרוֹת לֶחֶם וְאֶחָד נִשָּׂא גִבְלִי-יָיִן :
4 וְשָׂאוּ לָךְ לְשָׁלוֹם וְנִתְּנוּ לָךְ שְׁתֵּי-לֶחֶם וְלִקְחָתָ מִיָּדָם : 5 אַחֵר כֵּן תְּבוֹא גִבְעַת הָאֱלֹהִים אֲשֶׁר-
שָׁם נִצְבִּי פִלְשְׁתִּים וַיְהִי כִּבְאוֹךָ שָׁם הָעִיר וּפְגַעְתָּ חֶבֶל גְּבִי'אִים יֹרְדִים מִהַבְּמָה וּלְפָנֵיהֶם גִּבְלִי וְחָף
וְחִלִּיל וְכִנּוֹר וְהִמָּה מִתְּנֻבָּאִים : 6 וְצִלַּחְתָּ עָלַיךָ רוּחַ יְהוָה וְהִתְנַבֵּיתָ עִמָּם וְנִהְפַכְתָּ לְאִישׁ אַחֵר :
7 : וְהִנֵּה כִּי תִבְאִינָה הָאֲחֹת הָאֵלֶּה לָךְ עֲשֵׂה לָךְ אֲשֶׁר תִּמְצָא יָרֵךְ כִּי הָאֱלֹהִים עִמָּךְ

Aujourd'hui, après m'avoir quitté, tu trouveras deux hommes près du tombeau de Rachel, à la frontière de Benjamin, à Tseltsah. Ils te diront : « Les ânesses que tu es allé chercher sont retrouvées; maintenant ton père a laissé de côté l'affaire des ânesses, mais il s'inquiète de vous et dit : “Que dois-je faire au sujet de mon fils ?” ». De là tu iras plus loin et tu arriveras au térébinthe de Thabor, où tu trouveras trois hommes qui montent vers Dieu, à Beth-El; l'un portera (litt. *portant*) trois chevreaux, l'autre trois pains ronds, l'autre une outre de vin. Ils te demanderont comment tu vas et te donneront deux pains que tu prendras. Après cela, tu arriveras à Guibéa-Elohim, où se trouve une garnison de Philistins. En entrant dans la ville, tu rencontreras une troupe de prophètes descendant du haut lieu, en train de faire les prophètes (litt. *prophétisant*), précédés du luth, du tambourin, de la flûte et de la lyre. Le souffle du Seigneur s'emparera de toi, tu feras le prophète avec eux et tu seras changé en un autre

homme. Lorsque ces signes se seront réalisés pour toi, fais ce que tu as à faire, car Dieu est avec toi ».

Dans ce texte prophétique, les verbes suivants au *weqatalti* constituent la trame principale du discours (premier niveau) : וְנִתְּנוּ, וְשָׁאֲלוּ, וּמָצְאוּךָ, וּבָאוּ, וְחָלַפְתָּ, וְאָמְרוּ, וּמָצְאוּךָ, וְלָקַחְתָּ, וְנִתְּנוּ, וְשָׁאֲלוּ, וּמָצְאוּךָ, וּבָאוּ, וְחָלַפְתָּ, וְאָמְרוּ, וּמָצְאוּךָ. La proposition אַחֵר כֵּן תְּבוֹא fonctionne comme un arrangement ou cadre temporel et local sur le même pied que la phrase nominale וְאֲשֶׁר-שָׁם נִצְבִי פְּלִשְׁתִּים; cette ensemble représente un changement de scène qui trouve son importance au verset 7. On trouve encore des propositions d'arrangement ou cadre avec כֵּן suivi de l'infinitif au verset 2 : בְּלִכְתְּךָ et au verset 5 où on a כְּבֹאֲךָ précédé de וַיְהִי, ainsi que des participes qui représentent la continuité d'activités au verset 3 : נִשְׂא et au verset 5 : מְתַנַּבְּאִים. Enfin, toujours au verset 5, une phrase nominale décrit les prophètes comme des musiciens : וְלִפְנֵיהֶם גִּבֹּל וְחֵף וְחִלִּיל וְכִנּוֹר.

- Le discours de procédure / instruction (*procedural / instructional discourse*)¹

Ce type de discours semble à première vue similaire au précédent, notamment parce que l'un comme l'autre ont le *weqatalti* comme forme prioritaire pour les informations d'avant-plan, mais dans le discours prophétique, le *yiqtol* peut apparaître dans des propositions du type *verbe – sujet – objet* pour indiquer une action secondaire (arrière-plan) et dans une proposition du type *nom – verbe* pour indiquer une action ou un événement en relation avec un nom, alors que dans le discours de procédure / instruction, le *yiqtol* n'apparaît que dans les propositions du type *nom – verbe*. Longacre discerne ensuite une règle d'utilisation des formes dans ce type de discours, en fonction de l'importance de la procédure : les procédures majeures (qui concernent l'accomplissement des buts majeurs du rituel) sont du type *verbe – sujet – objet* avec *weqatalti*, tandis que les procédures mineures (qui concernent des parties moins importantes du rituel) sont du type *nom – verbe* avec *yiqtol*. Il ajoute enfin que le discours de procédure / instruction est tout orienté vers le but qu'il vise, non vers un personnage ou un événement. Comme exemple de ce type de discours, Longacre cite et commente Lv.4.1-12 :

וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר: 2 וַדְּבַר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר נָפֶשׁ כִּי-תִחַטָּא בְשִׁגְגָה מְכֻל מִצֹּחַ יְהוָה אֲשֶׁר לֹא תַעֲשִׂינָה וְעָשָׂה מֵאֲחַת מֵהֵנָּה: 3 אִם הִכְתֵּן הַמָּשִׁיחַ יַחַטָּא לְאַשְׁמַת הָעַם וְהִקְרִיב עַל חֹטְאוֹ אֲשֶׁר חָטָא פֶּרֶךְ-בֶּקֶר תָּמִים לַיהוָה לְחַטָּאת: 4 וְהָבִיא אֶת-הַפָּר אֶל-פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד לִפְנֵי

¹ Selon Longacre, un discours de procédure concerne les rituels, tandis qu'un discours d'instruction concerne une personne. Leur structure générale est identique, mais le discours d'instruction comprendra notamment des impératifs, comme par exemple en Gn.6.14 « עֲשֵׂה לָךְ תֵּבַת » : fais-toi une arche », voir Longacre (1992), pp. 185-186 pour d'autres exemples.

יְהוָה וְסָמַךְ אֶת־יָדוֹ עַל־רֹאשׁ הַפָּר וְשָׁחַט אֶת־הַפָּר לִפְנֵי יְהוָה: 5 וְלָקַח הַכֹּהֵן הַמְּשִׁיחַ מִדָּם הַפָּר וְהֵבִיא אֹתוֹ אֶל־אֹהֶל מוֹעֵד: 6 וְטָבַל הַכֹּהֵן אֶת־אֶצְבָּעוֹ בְּדָם וְהָיָה הַמִּן־הַדָּם שִׁבְעַת פְּעָמִים לִפְנֵי יְהוָה אֶת־פְּנֵי פֶרֶךְ הַקֶּדֶשׁ: 7 וְנָתַן הַכֹּהֵן מִן־הַדָּם עַל־קַרְנוֹת מִזְבֵּחַ קֹטֶרֶת הַסַּמִּים לִפְנֵי יְהוָה אֲשֶׁר בְּאֹהֶל מוֹעֵד וְאֶת כָּל־דָּם הַפָּר יִשְׁפֹךְ אֶל־יִסּוּד מִזְבֵּחַ הָעֹלָה אֲשֶׁר־פָּתַח אֹהֶל מוֹעֵד: 8 וְאֶת־כָּל־חֶלֶב פֶּר הַחֲטָאֹת יָרִים מִמֶּנּוּ אֶת־הַחֶלֶב הַמִּכְסֶּה עַל־הַקֶּרֶב וְאֶת כָּל־הַחֶלֶב אֲשֶׁר עַל־הַקֶּרֶב: 9 וְאֶת שְׁתֵּי הַכְּלִיָּה וְאֶת־הַחֶלֶב אֲשֶׁר עָלֵיהֶן אֲשֶׁר עַל־הַכֶּסֶּלִים וְאֶת־הִיתְחַרְתָּ עַל־הַפֶּבֶר עַל־הַכְּלִיּוֹת יִסִּירֶנָּה: 10 כְּאֲשֶׁר יוֹרֵם מִשּׁוֹר זָבַח הַשְּׁלָמִים וְהַקִּטְיָרִם הַכֹּהֵן עַל מִזְבֵּחַ הָעֹלָה: 11 וְאֶת־עוֹר הַפָּר וְאֶת־כָּל־בָּשָׂרוֹ עַל־רֹאשׁוֹ וְעַל־כַּרְעֵיו וְקִרְבּוֹ וּפְרָשׁוֹ: 12 וְהוֹצִיא אֶת־כָּל־הַפָּר אֶל־מַחוּץ לַמַּחֲנֶה אֶל־מָקוֹם טָהוֹר אֶל־שַׁפְךְ הַדָּשָׁן וְשָׂרַף אֹתוֹ עַל־עֵצִים כְּאֲשֶׁר עַל־שַׁפְךְ הַדָּשָׁן יִשְׂרָף :
 Le Seigneur dit à Moïse : Dis aux enfants d'Israël : Lorsque quelqu'un pèche par erreur (c'est-à-dire involontairement) en commettant ce qu'interdit l'un des commandements du Seigneur : Si c'est le prêtre ayant reçu l'onction qui pèche, mettant ainsi le peuple en tort, il présentera au Seigneur, pour le péché qu'il a commis, un taureau sans défaut en sacrifice pour le péché. Il amènera le taureau à l'entrée de la tente de la Rencontre, devant le Seigneur; il posera la main sur la tête du taureau et il immolera le taureau devant le Seigneur. Le prêtre qui a reçu l'onction prendra du sang du taureau et l'apportera dans la tente de la Rencontre; il trempera son doigt dans le sang et il en fera sept fois l'aspersion devant le Seigneur, en face du voile du sanctuaire. Le prêtre mettra du sang sur les cornes de l'autel de l'encens aromatique qui est devant le Seigneur, dans la tente de la Rencontre; il répandra tout le reste du sang du taureau sur le socle de l'autel des holocaustes qui est à l'entrée de la tente de la Rencontre. Il prélèvera toute la graisse du taureau du sacrifice pour le péché, la graisse qui couvre les entrailles, toute la graisse qui est sur les entrailles, les deux rognons et la graisse qui les entoure, celle qui couvre les flancs, et le lobe du foie, qu'il détachera près des rognons, comme on les prélève du taureau dans le sacrifice de paix; le prêtre les fera fumer sur l'autel des holocaustes. Mais la peau du taureau, toute sa chair, avec sa tête, ses pattes, ses entrailles et ses excréments, le taureau entier, il l'emportera hors du camp, dans un lieu pur, là où on jette les cendres grasses et il le brûlera sur un feu de bois; c'est sur le tas de cendres grasses que cela sera brûlé ».

Les versets 1 et 2a sont des formules introductives suivies au verset 2b de la présentation du sujet (péché involontaire contre les commandements de Dieu) et au verset 3 d'un cas de figure (le sacrificateur ayant reçu l'onction) sous forme d'une apodose. Le discours de procédure majeure proprement dit commence au verset 4 avec une série de *wegatalti* qui va jusqu'au verset 7 : 4 וְהֵבִיא, וְסָמַךְ, וְשָׁחַט, 5 וְהֵבִיא, 6 וְטָבַל, 7 וְנָתַן. Viennent ensuite les procédures mineures à partir du verset 7b jusqu'au verset 9 sous forme de leur phrase type : *nom* (précédé de וְאֶת) – *verbe* (*yiqtol*) : 7b יִשְׁפֹךְ ... וְאֶת, 8 יָרִים ... וְאֶת, 9 יִסִּירֶנָּה ... וְאֶת. Au sujet du *yiqtol* du verset 10a qui se situe dans une proposition qui ne commence pas par un nom, mais une particule comparative suivie du

pronom relatif (כַּאֲשֶׁר יִירָם), Longacre explique que cette proposition ne fait pas partie de la procédure rituelle, mais compare celle-ci avec ce qui se fait habituellement dans d'autres rituels. Par contre, au verset 10b, on revient à la procédure majeure et c'est donc le *weqatalti* : וְהִקְטִירָם qui est employé. Le verset 11, qui concerne la disposition des parties du taureau, est une phrase sans verbe qui ne fait pas partie de la procédure rituelle; Longacre refuse de considérer le premier verbe du verset 12 comme le prédicat du verset 11 également. Enfin, le verset 12 contient deux *weqatalti* : וְהוֹצִיא, וְשָׂרַף (ce dernier verbe ouvre la deuxième partie du verset et forme un chiasme avec le *yiqtol* final וְשָׂרַף), ce qui indique que cette dernière phrase fait partie de la procédure majeure du rituel (4-7, 10b et 12), mais les deux *weqatalti* et la structure chiasmique de ce verset 12 montrent aussi l'importance de la clôture de la procédure d'un rituel.

- Le discours d'exhortation / persuasion (*hortatory / persuasive discourse*)

Le discours d'exhortation / persuasion met en scène une ou plusieurs personnes qui tentent d'imposer leur volonté à d'autres. Les formes du cohortatif, du jussif et de l'impératif formant des phrases du type *verbe – nom* ou *nom – verbe* constituent les éléments clefs (informations d'avant-plan) de ce genre de discours, tandis que les *yiqtol* modaux, le prohibitif avec אַל suivi du jussif et la finalité négative avec פֶּן suivi du *yiqtol* en constituent les éléments secondaires d'arrière-plan. Suivent parfois des propositions avec *weqatalti* et des participes ou phrases nominales. Comme exemple de ce type de discours, Longacre cite et commente Gn.43.11-14 :

וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם יִשְׂרָאֵל אֲבִיהֶם אִם-כֵּן אָפוּא זֹאת עֲשׂוּ קְחוּ מִזֶּמֶרֶת הָאָרֶץ בְּכֻלֵּיכֶם וְהוֹרִידוּ לְאִישׁ מִנְחָה מֵעֵט צָרִי וּמֵעֵט דָּבֶשׁ נָכֹאֵחַ וְלֵט בָּטָנִים וּשְׂקָדִים: 12 וְכֶסֶף מִשְׁנֶה קָחוּ בְיָדְכֶם וְאֶת-הַכֶּסֶף הַמּוֹשָׁב בְּפִי אֶמְתַּחֲחִיכֶם תְּשִׁיבוּ בְיָדְכֶם אוֹלֵי מִשְׁנֶה הוּא: 13 וְאֶת-אֲחֵיכֶם קָחוּ וְקוּמוּ שׁוּבוּ אֶל-הָאִישׁ: 14 וְאֵל שְׂדֵי יִתֵּן לָכֶם רַחֲמִים לִפְנֵי הָאִישׁ וְשִׁלַּח לָכֶם אֶת-אֲחֵיכֶם אַחֵר וְאֶת-בְּנֵימִן וְאֹנִי כִּי אֶשְׁלַח שְׂכָלְחִי שְׂכָלְחִי: כַּאֲשֶׁר יִשְׂרָאֵל, leur père, leur dit : Puisqu'il en est ainsi, faites donc ceci : prenez dans vos récipients des spécialités du pays et apportez-les en présent à cet homme – un peu de baume, un peu de miel, des aromates, du ladanum, des pistaches et des amandes. Prenez avec vous le double de la somme d'argent nécessaire; rappez l'argent qu'on avait remis à l'ouverture de vos besaces; c'était peut-être par inadvertance. Prenez votre frère et retournez (litt. *levez-vous et retournez*) vers cet homme. Que le Dieu-Puissant vous accorde la compassion de cet homme et qu'il laisse revenir avec vous votre frère et Benjamin ! Quant à moi, si je dois perdre mes enfants, je sois perdrai ! ».

Le cœur du discours commence au verset 11 avec un premier impératif : עֲשׂוּ *faites*, qui ouvre la série d'ordres : קָחוּ, וְהוֹרִידוּ, 12 קָחוּ, 13 קָחוּ, וְקוּמוּ, שׁוּבוּ. On trouve au second plan

deux *yiqtol* modaux : 12 וְשִׁבְבוּ¹ et 14 וְאֵל שָׂרֵי יִתֵּן. Viennent ensuite deux parfaits : 14 וְשָׂכַלְתִּי, וְשָׂכַלְתִּי et une phrase nominale : 12 אֲוִלִּי מְשֻׁגָּה הוּא, qui sert de commentaire².

Longacre signale encore deux autres discours : le discours d'exposition (*expository discourse*), où les éléments statiques sont centraux et qui est donc caractérisé par son nombre de phrases avec le verbe *être* et de phrases nominales (Gn.40 :12-13 en est un exemple) et le discours juridique (*juridical discourse*), typique pour les textes de lois, caractérisé par l'emploi des particules כִּי qui introduit une nouvelle section et אֲם qui fonctionne à l'intérieur d'une section³.

2.2.6. Conclusion de l'état de la question

Beaucoup de choses pourraient être dites sur chacune des approches exposées ci-dessus dans ces cinq sections. J'aborde seulement ici ce qui paraît être trois problèmes majeurs, inhérents à la quasi totalité de ces approches.

Tout d'abord, dans leur recherche sur le verbe hébreu ancien, la plupart des auteurs vus plus haut n'ont eu d'autre souci que de cerner la valeur et la logique d'emploi des formes *qatal*, *yiqtol*, *wayyiqtol* et *weqatalti*, se bornant à savoir si ces formes exprimaient le temps ou l'aspect ou les deux à la fois ou encore autre chose. Certes, s'interroger sur le sens et l'emploi des formes verbales finies de l'hébreu ancien est fort important, mais c'est là une étape secondaire par rapport au fait de savoir quelles sont réellement ces formes verbales finies, quel en est le nombre et dans quelle mesure elles sont reflétées fidèlement dans les documents qui les attestent. A mon sens, en brûlant cette étape fondamentale et donc en acceptant implicitement que *qatal*, *yiqtol*, *wayyiqtol* et *weqatalti* sont bien là, telles quelles, les formes verbales finies de l'hébreu ancien, la très grande majorité des auteurs sont, d'une façon ou d'une autre, restés sous l'influence des premiers grammairiens juifs. Mais l'influence de ces premiers grammairiens se fait également sentir quand ces auteurs soit attribuent une valeur

¹ Longacre (1992), p. 186 traduit : « you must return ».

² Longacre ne dit rien du *weqatalti* du v. 14 (וְשָׂכַלְתִּי).

³ D'autres auteurs abordent encore le système verbal de l'hébreu ancien par l'analyse du discours, parmi ceux-ci on peut citer Talstra E., *Tense, Mood, Aspect and Clause connections in Biblical Hebrew. A Textual approach*, dans JNSL 23, 1997, pp. 81-103; Bowling A.C., *Another Brief Overview of the Hebrew Verb*, dans JOTT 9, 1997, pp. 48-69; Endo Y., *The Verbal System of Classical Hebrew in the Joseph Story. An Approach from Discourse Analysis*, Assen, 1996; Goldfajn T., *Word' Order and Time in Biblical Hebrew Narrative*, Oxford, 1998 et Peckham B., *Tense and Mood in Biblical Hebrew*, dans ZAH 10, 1997, pp. 139-168. On trouvera un bref commentaire sur Talstra et Endo (entre autres) dans van der Merwe C.H.J., *An Overview of Hebrew Narrative Syntax*, dans Van Wolde E. (éd.), *Narrative Syntax and the Hebrew Bible*, Boston, Leiden, 2002, pp. 13-16. D'autre part, on trouvera une critique de Peckham dans Tropper J., *Tempusmarkierung durch Wortstellung ?*, dans ZAH 12, 1999, pp. 104-106.

uniquement temporelle à ces formes verbales, soit reprennent, dans le cas de *wayyiqtol*, l'idée d'un *waw* (conversif, inductif, inversif, fort, énergique, conservatif ou consécutif) différent du *waw* conjonctif, soit encore considèrent, dans le cas de *weqatalti*, l'accentuation massorétique comme critère distinctif.

Deuxièmement, à l'instar des premiers grammairiens juifs, la plupart des auteurs ont fondé leur analyse du verbe hébreu ancien sur le texte massorétique de la Bible hébraïque sans quasiment le moindre questionnement sur la valeur de cette tradition textuelle. En effet, même si les uns et les autres savaient que la vocalisation et l'accentuation étaient tardives, ils n'ont pas mesuré les conséquences que cet état de fait pouvait (devait) avoir sur leur méthode d'approche du système verbal hébreu ancien. Pour entreprendre la description d'une langue vivante, le linguiste doit constituer un corpus (échantillonnage) qui soit représentatif de l'ensemble des faits de cette langue et soumettre ensuite sa description à un informant pour en vérifier la validité. Dans le cas d'une langue ancienne, ce sont forcément les documents écrits qui servent à la fois de corpus et d'informant, mais il faut que ces documents soient représentatifs des faits de langue. Or, dans le cas de l'hébreu ancien, la nature même du texte massorétique de la Bible hébraïque doit obligatoirement mener le linguiste à se demander dans quelle mesure ce témoin est représentatif des faits de cette langue. Autrement dit, le fait que la vocalisation et l'accentuation ont été ajoutées au texte consonantique plusieurs siècles après celui-ci doit être pris en compte avant même d'entreprendre l'étude de la langue. En procédant à l'examen des formes verbales attestées dans le texte massorétique, la part des choses doit donc être faite entre ce qui relève véritablement des faits de l'hébreu ancien, qui seul entrent en jeu pour la description du système verbal de cette langue, et ce qui n'en relève pas (vocalisation et accentuation massorétiques) et qui ne peut donc être pris en compte au risque de brouiller considérablement les analyses et de miner leurs résultats.

Troisièmement, on sait que la Bible hébraïque n'est pas le fruit d'une seule génération, mais que sa rédaction s'est étalée sur une assez longue période. Cette réalité doit également être prise en compte par le linguiste qui ne peut donc plus traiter l'«hébreu biblique» comme un tout uniforme, surtout quand il aborde la syntaxe verbale. Le fait que plusieurs auteurs n'ont pas compté cette réalité dans leur méthode d'approche, les a parfois conduits à considérer par exemple certains emplois verbaux comme erronés ou abusifs, alors que ces emplois, tout à fait corrects, relevaient en fait d'un autre état de langue.

En somme, il est évident que l'influence des premiers grammairiens juifs, l'utilisation du texte massorétique sans évaluation critique à son égard comme préalable et, dans une moindre mesure peut-être, l'approche de l'«hébreu biblique» comme un tout uniforme, sont directement liés au fait qu'il n'y a toujours pas de consensus quant au sens et à la logique d'emploi des formes verbales finies de l'hébreu ancien. Dans une certaine mesure, seules les approches

historiques et comparatives ont plus ou moins été gardées de ces écueils; raison pour laquelle je leur ai accordé une large place (surtout à T.D. Andersen et à J. Tropper que j'ai volontairement présentés dans le détail, l'un pour ses explications de la conjugaison suffixée, l'autre pour ses explications de la conjugaison préfixée). A mon sens, l'approche historique et comparative permet à elle seule de sortir de l'impasse et d'arriver à des résultats valables, sans doute parce que l'analyse des systèmes verbaux des autres langues sémitiques oblige le chercheur à ne considérer pour le système verbal de l'hébreu ancien que les faits de langue. Paradoxalement, ce sont les approches historiques et comparatives (diachroniques) qui permettent au mieux de savoir quelles sont réellement les formes verbales finies de l'hébreu ancien au niveau synchronique !

Nouvelle perspective sur le système verbal de l'hébreu ancien

D'après ce qui vient d'être dit, on ne peut plus s'en tenir à la question de départ qui motive généralement la recherche sur le système verbal de l'hébreu ancien et qui concerne le sens et l'emploi des formes *qatal*, *yiqtol*, *wayyiqtol* et *weqatal*¹, parce que cela revient à affirmer, avant même de commencer l'investigation, que ce sont là, telles quelles, les quatre formes verbales finies de l'hébreu ancien. Une profonde remise en cause de ce paradigme de départ issu des premiers grammairiens juifs, ainsi que de la valeur du texte massorétique comme corpus représentatif des faits de langue, s'avère donc nécessaire. C'est ce que je me propose de faire maintenant. Après quoi j'aborderai les questions du sens et de l'emploi en prenant en compte l'évolution de l'hébreu ancien au sein même de la Bible hébraïque.

3.1. Le système verbal de l'hébreu ancien au point de vue morphologique

3.1.1. La conjugaison préfixée en hébreu ancien

3.1.1.1. Inexistence du *wayyiqtol* en tant que forme convertie / invertie

C'est sans doute parce que globalement les grammairiens juifs ne reconnaissaient que deux formes verbales finies : *qatal* pour le passé et *yiqtol* pour le futur¹, qu'ils ont dû imaginer l'idée d'un *waw* conversif, à côté d'un *waw* copulatif, pour expliquer l'emploi passé du *yiqtol* et l'emploi futur du *qatal*. Mais, en parcourant les diverses approches du verbe hébreu ancien, on peut constater que quelques auteurs se sont opposés à la théorie juive médiévale du *waw* conversif. Et c'est un fait que la comparaison de 2S.22 et du Ps.18 (doublet) contredit dans les faits la thèse des premiers grammairiens juifs, puisque la présence ou non de ׀ ne change rien à la valeur temporelle du *yiqtol*².

Cependant les diverses solutions proposées comme véritable alternative³ au *waw* conversif par les auteurs qui approchèrent le problème au niveau synchronique ne sont pas convaincantes. En n'admettant que deux temps en hébreu ancien (*qatal* et *yiqtol*), tout en

¹ Par exemple le grammairien Hajjaj (940-vers 1010), voir Goldfajn, p. 40.

² Voir p. 75.

³ Mis à part les auteurs de la quatrième section (approches historiques et comparatives), les autres auteurs qui ont voulu se démarquer de la théorie du *waw* conversif n'offrent pas de solutions vraiment différentes : l'idée du *waw* inductif de Bellamy, Gell et Nordheimer et celle de von Ewald qui voit dans le *waw* du *wayyiqtol* l'équivalent d'un augment temporel ne sont en fait pas si éloignées que cela de l'idée d'un *waw* conversif.

refusant la thèse des premiers grammairiens juifs, Schroeder et Lee sont contraints de supposer chez le narrateur biblique une très grande agilité mentale, puisque ce dernier est supposé déplacer son point de repère temporel d'une forme à l'autre, et ce, même quand il s'agit d'un fait passé nié : « וַיִּקְרָא הָאָדָם שְׁמוֹה ... וּלְאָדָם לֹא־מָצָא עֹזר כְּנִגְדּוֹ » : L'homme appela de leurs noms ... mais, pour un homme, il ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis » (Gn.2.20). D'autre part, si le *wayyiqtol* (c'est-à-dire pour ces auteurs : *yiqtol* simplement coordonné) indique un présent (historique) ou un futur (dans le passé) par rapport à un *qatal* précédent, les cas où l'action exprimée par *wayyiqtol* est antérieure à celle exprimée par le *qatal*, comme Es.64.4 : « קִצְפְּתָ וְנִחַטָּא : tu t'es irrité parce que nous avons péché » par exemple, ne peuvent être expliqués, puisque dans ce verset le péché du peuple est incontestablement antérieur à l'indignation divine. De même, l'explication de ces deux auteurs rend difficilement compte des cas où *qatal* suivi de *wayyiqtol* exprime une simultanéité entre deux faits, comme dans Ps.44.19 « לֹא־נָסוּג אַחֲזֹר לִבִּנוּ וְחַט אֲשֶׁרִינוּ מִנִּי אֶרְחֶק » : notre cœur n'a pas reculé, nos pas ne se sont pas écartés de ton sentier ». Enfin, dans un passage comme 2R.21.3-6, on ne comprend pas bien pourquoi l'auteur hébreu déplace plusieurs fois son point de repère temporel en passant de *wayyiqtol* à *weqatal* pour revenir à *wayyiqtol* et repasser ensuite à *weqatal* :

		(way)yiqtol	(we)qatal
3	il se prosterna devant toute l'armée du ciel et la servit	לְכָל־צְבָא הַשָּׁמַיִם וַיִּשְׁתַּחֲוֶה וַיַּעֲבֹד אֹתָם:	
4	Il bâtit des autels ...		וַיִּבְנֶה מִזְבְּחֹת
5	Il bâtit des autels ...	וַיִּבֶן מִזְבְּחוֹת	
6	Il fit passer son fils par le feu ...		וַהֲעִבִיר אֶת־בְּנוֹ בָּאֵשׁ

Sperber de son côté refuse également ce que les grammaires actuelles nomment cette fois le *waw* consécutif et propose une alternative pour le moins surprenante pour expliquer l'emploi du *yiqtol* avec le sens du *qatal*. En effet, il suppose que les formes *qatal* et *yiqtol* peuvent exprimer n'importe quel temps, qu'elles sont donc interchangeables, la différence entre elles n'étant que d'ordre dialectal. Il prétend ainsi que lorsque les auteurs bibliques commençaient une phrase par *qatal* et la poursuivaient par *wayyiqtol*, c'est-à-dire *yiqtol* simplement coordonné (ou bien par *yiqtol* et ensuite par *weqatal*), ils passaient chaque fois d'une forme dialectale à l'autre dans la même phrase, ce phénomène se répétant tout au long de la Bible hébraïque puisque cet enchaînement est très courant. De la sorte, Sperber évacue le problème du *wayyiqtol* (et du *weqatal* par la même occasion), mais son explication n'est pas tenable du point de vue linguistique. En effet, sur base du principe que « dans la langue il

n'y a que des différences »¹, on peut affirmer qu'en hébreu, qui atteste une conjugaison suffixée à côté d'une conjugaison préfixée tout au long de son histoire, ce qui caractérise, entre autre, une forme suffixée, c'est précisément de n'être pas préfixée et ceci rend l'idée d'un emploi interchangeable impossible linguistiquement. Quant à la suggestion que *qatal* et *yiqtol* seraient deux formes dialectales distinctes, on peut constater que, si des variantes dialectales sont certes perceptibles dans la Bible hébraïque (par l'onomastique et l'incident rapporté en Jg.12 notamment), jamais, dans aucun écrit hébreu, quelle que soit son origine géographique (dialectale) ou son époque de rédaction (état de la langue), la différence entre *qatal* et *yiqtol* est neutralisée².

Il semble que l'impossibilité pour ces auteurs de trouver une explication valable au *wayyiqtol* réside dans le fait qu'ils ont approché le problème au niveau synchronique, à partir du texte massorétique uniquement (sans recul critique) et n'ont envisagé, à l'instar des premiers grammairiens juifs, que deux formes verbales finies en hébreu ancien, le *qatal* et le *yiqtol*. Par contre, les approches historiques et comparatives, qui adoptent un point de vue diachronique, ont sans aucun doute trouvé une explication linguistiquement fondée au *wayyiqtol* et du même coup une alternative définitive à la théorie du *waw* conversif. En effet, la comparaison avec d'autres langues sémitiques a permis de discerner l'existence de deux principaux types de formes préfixées en hébreu ancien et de démontrer ainsi que la forme verbale qui entre en jeu dans le *wayyiqtol* (et le jussif) n'est (très souvent) pas la même que le *yiqtol* isolé, ce qui explique pourquoi *wayyiqtol* et *yiqtol* n'ont (généralement) pas le même sens. Morphologiquement, ces formes remonteraient à deux anciennes formes préfixées, une forme courte du type **yaqtul*, qui se retrouve dans (la plupart des) *wayyiqtol* et une forme longue du type **yaqtulu*, qui correspond généralement au *yiqtol* isolé. Cette découverte fondamentale permet donc non seulement d'éliminer une fois pour toute l'idée des premiers grammairiens juifs – idée reprise explicitement par Joüon³ notamment et implicitement par tant d'autres – selon laquelle *wayyiqtol* était un *yiqtol* converti ou inverti sous l'action d'un *waw* particulier, mais aussi d'expliquer certains emplois du *yiqtol*. En effet, dans son chapitre consacré au *yiqtol*, Joüon, qui n'admet que les aspects duratif et répétitif pour cette forme en contexte passé (sans plus aucune valeur temporelle), ne peut expliquer les emplois dans lesquels cette forme exprime clairement une action passée ponctuelle. Dans la traduction anglaise, Muraoka⁴ indique bien qu'il s'agit là d'un ancien prétérit (**ya'qum*)¹ qui, outre son

¹ de Saussure, p. 166.

² De plus, si l'idée de Sperber pour l'hébreu ancien était exacte, elle devrait valoir pour toutes les autres langues et dialectes sémitiques qui attestent dans leur système verbal l'opposition entre une conjugaison suffixée et une conjugaison préfixée. Aucun sémitisant ne serait prêt à admettre cela.

³ Voir Joüon, p. 319 : « C'est d'après une observation exacte des faits que ces formes [*wayyiqtol* et *weqatalî*] ont été appelées formes *converties* (et le *waw*, *waw conversif*) » (idem dans Joüon et Muraoka, p. 387).

⁴ Dans son bref exposé sur l'origine du *wayyiqtol*, Joüon et Muraoka, pp. 387-388.

emploi très fréquent en combinaison avec le *waw* énergétique (*wayyiqtol*), a survécu tel quel en contexte poétique. Pourtant ni Joüon, ni Muraoka (ni bien d'autres), quoique bien informés des recherches historiques et comparatives (de leur époque respective), ne donnent à cette forme un véritable statut, à côté du *qatal* et du *yiqtol*, et ne cessent paradoxalement de désigner le *wayyiqtol* comme un *futur inversif*, c'est-à-dire un *yiqtol* précédé d'un *waw inversif*. Or, le paradoxe saute aux yeux : si le deuxième élément dans *wayyiqtol* n'est pas le même que le *yiqtol* (**ya'qum* vs. **yaqū'mu*), en quoi le *wayyiqtol* est-il un *futur inversif* et pourquoi maintenir l'idée d'un *waw inversif* ou énergétique différent du *waw* simple ?². En fait, la comparaison de l'hébreu ancien avec d'autres langues sémitiques montre qu'il faut impérativement prendre en considération l'existence d'un *yiqtol* court en hébreu ancien au niveau synchronique, comme forme à part entière à côté du *qatal* et du *yiqtol* long, et donc aussi nier que le *wayyiqtol* a constitué une forme en tant que telle pour les auteurs du texte consonantique et enfin mettre en doute la valeur accordée à la vocalisation massorétique du *waw* dans *wayyiqtol*.

Ceci étant dit, les deux types de formes préfixées ne sont pas si évidentes que cela à repérer dans le texte massorétique de la Bible hébraïque, sinon elles auraient été distinguées par les grammaires depuis bien longtemps. De plus, il est faux de relier *tous* les *wayyiqtol* à la forme préfixée courte **yaqtul* et tous les *yiqtol* isolés à la forme préfixée longue **yaqtulu*. Il est donc nécessaire de prendre d'abord conscience de la difficulté du repérage de ces deux formes dans le texte massorétique, pour ensuite établir un critère distinctif adéquat.

3.1.1.2. Repérage des deux formes préfixées dans le texte massorétique de la Bible hébraïque

Si la distinction entre une forme préfixée courte et une forme préfixée longue est toujours visible dans des langues comme l'akkadien où *iprus* s'oppose à *iparras* et l'arabe classique où *yaf'al* s'oppose à *yaf'alu*, dans d'autres langues, cette distinction n'est pas toujours perceptible. Elle n'apparaît pas dans le cas des verbes forts (sauf au *Hiph'il* en hébreu ancien par exemple), soit parce que la vocalisation n'est pas notée (cas des textes épigraphiques en écriture alphabétique), soit parce que la vocalisation ne note pas cette différence (cas du texte

¹ Joüon, p. 320 admettait déjà que le deuxième élément dans *wayyiqtol* n'est pas identique au *yiqtol*.

² Dans son article sur l'emploi des temps dans la stèle araméenne de Tell-Dan, Emerton, p. 436 relève le même genre d'incohérence dans l'analyse que fait Muraoka (*Linguistic Notes* ..., 1995) des formes verbales préfixées précédées de *waw* qui sont attestées en araméen : « If the examples of the prefix conjugation preceded by *waw* in the Aramaic texts under consideration [Zakkur, Tel Dan] can be described as preterites, and if the same term can be used of the imperfect with *waw* consecutive and in certain other contexts in Hebrew, why does Muraoka distinguish between the two [*waw* copulative >> *waw* consecutive] and decline to use the term *waw* consecutive (or *waw* "inversive" as in his grammar, or *waw* "conversive" as on p. 20 of his article) of the Aramaic verbs in the Tel Dan and Zkr [Zakkur] inscriptions ? ».

massorétique)¹. Par contre, la différence entre ces deux formes peut apparaître avec certains types de verbes, comme les verbes à troisième radicale faible (ל' < ל'ה), dont voici quelques exemples :

Langue	Racine verbale	Forme préfixée longue	Forme préfixée courte
Ugaritique ²	√ <i>mgy</i>	<i>ymgy</i>	<i>ymġ</i>
Araméen ³	√ <i>hwy</i> קרא	<i>yhwh</i> יְקַרְה (Dn.5.7)	<i>thwy</i> יְתַקְרִי (Dn.5.12) ⁴
Sud-arabe ⁵	√ <i>sry</i> , √ <i>'tw</i> / <i>'ty</i>	<i>ysry</i>	<i>ly't</i>
Moabite ⁶	√ <i>'nw</i> , √ <i>bnh</i>	<i>'nw</i>	<i>w'bn</i> (wy'nw) ⁷
Hébreu	נכה עשה שחה צוה	יְכַה (Jos.15.16) יַעֲשֶׂה (Jos.7.9) יִשְׁחָה (Gn.44.5) יִצְוֶה (2S.9.11)	יִיךְ (Ex.2.12) יַעֲשֶׂה (Gn.1.7), יַעֲשֶׂה (2S.2.6) יִשְׁחָה (1R.19.6) יִצְוֶה (Gn.2.16)

Toutefois, les choses ne sont pas si tranchées. Tout d'abord, comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus, le traitement de la consonne faible finale varie d'une langue à l'autre. En effet, si la forme araméenne *thwy* (<√*hwy*), dans laquelle apparaît la finale faible, est une forme préfixée courte qui s'oppose à la forme préfixée longue *yhwh*, la forme ugaritique *ymgy* (<√*mgy*), dans laquelle apparaît également la finale faible, est par contre une forme préfixée longue qui s'oppose à la forme préfixée courte *ymġ*. Mais, d'autre part, les choses se compliquent singulièrement quand, au sein d'une même langue, la distinction entre la forme préfixée courte et la forme préfixée longue, toujours dans le cas des verbes à troisième faible, n'est pas rendue dans l'écriture, alors qu'elle pourrait l'être⁸ :

¹ Ce qui ne veut pas dire évidemment que cette distinction n'était pas perceptible à l'audition. Mais, c'est un fait que dans les dialectes arabes modernes par exemple, la différence n'apparaît généralement pas dans la langue parlée.

² Sivan, p. 164.

³ Degen, pp. 76-77.

⁴ Rosenthal, p. 78.

⁵ Beeston, p. 27.

⁶ Gibson (1973), pp. 74-75.

⁷ « In the stele [of moab], except for this verb, the weak consonant has disappeared; בנה (18); cp. ויבן (9). The consonantal [w] may have been retained longer in this word (the basis is 'NW) to differentiate it from the very similar verb, 'to answer' (base 'NY) », ibidem, p. 78.

⁸ J'aborderai (pp. 234-236) la raison qui permet néanmoins de classer telle forme comme forme préfixée longue et telle autre comme forme préfixée courte.

Langue	Racine verbale	Forme préfixée longue	Forme préfixée courte
Ugaritique ¹	√'ly √hdy	y'l [ya 'lū] (< ya 'liyu) ² yhd [yahdu] (< yahdiyu) (mais thdy [tahdiyu])	y'l [ya 'lī] (< ya 'liy)
Phénicien ³	√mhy	ymh	ymh
Hébreu	נכה√ עשה√ שחה√ צוה√	וַיִּךְ (Os.14.6) ⁴	וַיִּכֶּה (Jos.10.40, Es.37.36) וַתַּעֲשֶׂה (1R.17.15) וַיִּשְׁחָה (1R.19.8) וַיִּצְוֶה (Jr.36.5)

En ce qui concerne l'hébreu, Joüon affirme que la forme non-apocopée semble parfois avoir été préférée devant une gutturale⁵. Mais cette explication est peu convaincante parce qu'il y a beaucoup trop d'exemples où on a la forme apocopée devant une gutturale : Gn.10.11 « אֶת־נִינּוּהַ וַיִּכֶּן », Dt.3.18 « וַיִּצְוֶה אֶת־כָּמֶם », 1S.13.9 « וַיַּעַל הָעֵלָה », 1R.16.30 « וַיִּעַשׂ אֶת־הַחִיּוֹת », 2R.9.24 « וַיִּכֶּה אֶת־יְהוֹרָם », 14.24 « וַיַּעַשׂ הָרַע », Ez.1.15 « וַיִּצְוֶה הַחִיּוֹת », 23.5 « וַתַּעֲשֶׂה אֶת־הָעֵלָה », 2Ch.18.34 « וַתַּעֲשֶׂה הַמִּלְחָמָה », 21.11 « וַיִּצְוֶה אֶת־יִשְׁבִּי יְרוּשָׁלַם », et d'exemples où on a la forme non-apocopée devant une lettre non-gutturale : Jos.7.21 « וַיִּכֶּה אֶת־הָאֱרָאָה בְּשֵׁלֶל », 10.40 « וַיִּכֶּה אֶת־הַיֹּשֻׁעַ », 2S.7.6 « וַיִּכֶּה אֶת־הַמַּחֲלֵךְ », 2S.22.24 « וַיִּכֶּה אֶת־הַיֹּשֻׁעַ », 23.15 « וַיִּכֶּה אֶת־הַיֹּדֶד », 1R.14.9 « וַתַּעֲשֶׂה אֶת־הַלֵּךְ », 1R.17.15 « וַתַּעֲשֶׂה כְּדָבָר », 19.8 « וַיִּשְׁחָה וַיִּלָּךְ », Es.37.36 « וַיִּכֶּה בַּמַּחֲנֶה », Jr.20.2 « וַיִּכֶּה פֶּשְׁחוֹר », 32.20 « וַתַּעֲשֶׂה אֶת־הַלֵּךְ », Jr.36.5 « וַיִּצְוֶה יְרֵמְיָהוּ ».

De plus, on trouve la forme préfixée tantôt avec ה final, tantôt sans ה final, dans les deux phrases suivantes qui sont quasiment semblables :

- 1R.19.8 « וַיִּקֶּם וַיֹּאכַל וַיִּשְׁחָה וַיִּלָּךְ : Il se leva, mangea et but ... il marcha »
1R.19.6 « וַיֹּאכַל וַיִּשְׁחָה וַיִּשָּׁב וַיִּשְׁכַּב : Il mangea et but, puis se recoucha »⁷,

¹ Sivan, p. 164.

² « This form is in a chain of imperfects so it cannot be a jussif or preterite », ibidem.

³ Segert (1976), p. 151 et van den Branden, p. 105. En fait, en phénicien, la différence n'apparaît plus, voir Segert (1976), pp. 123 et 195.

⁴ Le contexte futur ne fait aucun doute : « אֶת־הָרֹסֶה לִי־יִפְרַח כְּשֹׁשְׁנָה וְנִי־כְּלִבְנוֹן : Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, (et) il s'enracinera comme le Liban ».

⁵ Voir Joüon, p. 162 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 208). Dans le même paragraphe, Joüon évoque également l'accent disjonctif comme cause du maintien de la finale ה dans ces verbes faibles, mais c'est à mes yeux un piètre argument, vu que l'accentuation est venue longtemps après la fixation du texte consonantique et rien ne prouve qu'à l'époque de la rédaction de ce texte consonantique, celui-ci était lu de la même manière qu'à l'époque des Massorètes.

⁶ La BHS signale la forme וַיִּכֶּה אֶת־הָאֱרָאָה d'après le *Qeré* des Massorètes orientaux.

⁷ A noter la proximité contextuelle de ces deux phrases.

dans les textes parallèles (doublets) suivants :

2S.22.24	« וְאַהֲנִיהָ תָּמִים לוֹ : J'ai été intègre envers lui »
Ps.18.24	« וְאַהֲנִי תָּמִים עָמוּ : J'ai été intègre envers lui »
2S.23.15	« וַיִּחְאַנּוּ דָּוִד : David exprima un désir »
1Ch.11.17	« וַיִּחְאַזְּ דָּוִד : David exprima un désir »
1R.22.24	« וַיִּגַּשׁ צִדְקִיָּהוּ ... וַיִּכֶּה אֶת־מִיכָיָהוּ : Alors Sédécias ... s'approcha, frappa Michée »
2Ch.18.23	« וַיִּגַּשׁ צִדְקִיָּהוּ ... וַיִּךְ אֶת־מִיכָיָהוּ : Alors Sédécias ... s'approcha, frappa Michée »
1R.22.35	« וַחֲעֹלָה הַמִּלְחָמָה בַּיּוֹם הַהוּא : Le combat fut si violent ce jour-là »
2Ch.18.34	« וַחֲעֹל הַמִּלְחָמָה בַּיּוֹם הַהוּא : Le combat fut si violent ce jour-là »
2R.22.19	« וַחֲבַכָּה לִפְנֵי : et (parce) que tu as pleuré devant moi ... »
2Ch.34.27	« וַחֲבַךְ לִפְנֵי : et (parce) que tu as pleuré devant moi ... »
Es.37.36	« וַיֵּצֵא מֶלֶאךָ יְהוָה וַיִּכֶּה בְּמַחְנֵה אַשּׁוּר : Le messager du Seigneur sortit et abattit dans le camp des Assyriens ... »
2R.19.35	« וַיְהִי בַּלַּיְלָה הַהוּא וַיֵּצֵא מֶלֶאךָ יְהוָה וַיִּךְ בְּמַחְנֵה אַשּׁוּר : Cette nuit-là, le messager du Seigneur sortit et abattit dans le camp des Assyriens ... »
Jr.52.27	« וַיִּכֶּה אוֹתָם מֶלֶךְ בָּבֶל : Le roi de Babylone les mit à mort »
2R.25.21	« וַיִּךְ אוֹתָם מֶלֶךְ בָּבֶל : Le roi de Babylone les mit à mort »,

et dans les versions suivantes (texte massorétique [TM] et Pentateuque samaritain [Sam])¹ :

Gn.1.22	TM יִרְבּ	Gn.44.33	TM יַעַל	Nb.3.43	TM וַיְהִי
	Sam יִרְבָּה		Sam יַעֲלָה		Sam וַיְהִיָּה
Gn.22.12	TM תַּעֲשׂ	Gn.47.19	TM נִהְיָה	Nb.23.4	TM נֶאֱעַל
	Sam תַּעֲשֶׂה		Sam נָהִי		Sam נֶאֱעֲלָה

¹ Je dois les exemples des deux tableaux suivants à Sperber (1966), pp. 239-246. Sperber ajoute encore les différences entre le *Qeré* et le *Ketib*. A noter que je les interprète d'une toute autre façon que lui (voir mon exposé sur Sperber, pp. 62-68).

Gn.24.46	TM	נְאֻשָּׁה	Ex.1.22	TM	וַיֵּצֵר	Dt.2.33	TM	וַיֵּצֵר
	Sam	ואשתה		Sam	ויצוה		Sam	ונכה
Gn.26.28	TM	תָּהִי	Ex.6.3	TM	נֶאֱרָא	Dt.3.18	TM	נֶאֱצַר
	Sam	תהיה		Sam	ואראה		Sam	ואצוה
Gn.30.34	TM	יָהִי	Ex.9.15	TM	נֶאֱדָר	Dt.6.15	TM	יִחָרָה
	Sam	יהיה		Sam	ואכה		Sam	יחר
Gn.35.16	TM	וַתִּקַּשׁ	Ex.32.11	TM	יִחָרָה	Lv.10.9	TM	וַתִּשָּׂף
	Sam	וחקשה		Sam	יחר		Sam	חשתה
Gn.37.27	TM	תָּהִי	Ex.34.3	TM	יֵרָא	Dt.3.1	TM	וַיִּנְפֹּךְ וַיַּעֲלֵה
	Sam	תהיה		Sam	יראה		Sam	ונפנה ונעלה
Gn.38.23	TM	נִהְיָה	Lv.9.6	TM	וַיֵּרָא	Dt.10.3	TM	וַיַּעֲשֵׂה ... וַיַּעֲלֵה
	Sam	נהי		Sam	ויראה		Sam	ואעשה ... ואעלה
Gn.41.22	TM	נֶאֱרָא	Lv.9.23	TM	וַיֵּרָא	Dt.28.8	TM	וַיֵּצֵר
	Sam	ואראה		Sam	ויראה		Sam	יצוה
Gn.41.33	TM	יֵרָא	Lv.15.24	TM	וַתִּהְיֶה			
	Sam	יראה		Sam	ותהיה			

Enfin, si la forme araméenne *thwy* (<*hwy*), dans laquelle apparaît la finale faible, est une forme préfixée courte qui s'oppose à la forme préfixée longue *yhwh*, cette distinction orthographique n'est plus d'aucune utilité en hébreu ancien, comme le montre la comparaison du texte massorétique avec le Pentateuque samaritain :

Gn.7.23	TM	וַיִּמָּח	Gn.30.31	TM	וַאֲרָעָה
	Sam	וימחי		Sam	ארעי
Gn.22.5	TM	וַיִּשְׁתַּחֲוֶה	Nb.20.11	TM	וַתִּשָּׂף
	Sam	ונשתחורי		Sam	וחשתי
Gn.24.48	TM	וַאֲשַׁחֲוֶה	Nb.24.4	TM	יִחָוָה
	Sam	ואשתחורי		Sam	יחזי

Gn.29.34	TM ילָוה	Dt.5.9	TM תַּשְׁתַּחֲוֶה
	Sam ילוי		Sam תַּשְׁתַּחֲוִי
Gn.29.35	TM אִוְּה		
	Sam אורִי		

Dans chacun de ces exemples, il est hors de question, malgré la différence orthographique, d'envisager à chaque fois des formes préfixées différentes, courte d'un côté et longue de l'autre. Ceci montre qu'en hébreu ancien, comme en ugaritique où *y'l* peut être une forme préfixée longue ou courte (voir tableau p. 208), la présence ou l'absence du ה final dans les verbes ל'וֹה n'est pas un critère suffisant pour savoir de quel type de forme préfixée il s'agit¹.

Avec d'autres types de verbes faibles, comme les verbes à deuxième faible (ע'וֹרִי), la situation est un peu moins confuse en hébreu ancien qu'avec le type de verbes faibles précédent. Mais voici tout d'abord quelques exemples dans d'autres langues :

Langue	Racine verbale	Forme préfixée longue	Forme préfixée courte
Ugaritique ²	√ <i>mwt</i> √ <i>twb</i> , √ <i>lwn</i> √ <i>twb</i> , √ <i>swr</i>	' <i>amt</i> [<i>a'mūtu</i>] ³ <i>yṭb</i> [<i>yaṭūbu</i>] <i>ttb</i> [<i>taṭūbu</i>]	<i>yln</i> [<i>yalun</i>] ' <i>al tṣr</i> [<i>'al taṣur</i>]
Sud-arabe ⁴	√ <i>mwt</i> √ <i>kwn</i>	<i>dymwtn</i> <i>yknn</i>	<i>wl ymtn</i> <i>lykwnn</i>
Phénicien ⁵	√ <i>kwn</i>	<i>ykn</i>	
Araméen ⁶	√ <i>ryb</i> √ <i>mwt</i> √ <i>śym</i> חֹב √	<i>yrb</i> <i>ymwt</i> ' <i>śm</i>	חֹב (Dn.4.31) ¹

¹ La présence ou l'absence du ה final peut apparaître aussi dans un substantif : « As it is related in Yer. Ta'anit 4.2 and in Soferim 6.4, three scrolls were found in the Temple Court, which are respectively designated as the מעֹנָה, the זַעֲטוּטִי and the הִיא scrolls. One of them had the reading מַעֲוֶן (Deut.33.27) and two the reading מעֹנָה », Chomsky (1941-1942), pp. 37-38.

² Sivan, p. 156.

³ Sur l'allongement de la voyelle thématique, Sivan, p. 154 dit ceci : « It may be assumed that the forms were not different from those in the other Northwest Semitic languages. Therefore, it is almost certain that in the *yqtl* forms the thematic vowel was long when there was a vocalic suffix, e.g. in the imperfect [*yamūtu*] and the volitive [*yamūta*] but in the jussive [*yamut*] ».

⁴ Beeston, p. 26.

⁵ Segert (1976), p. 154 et van den Branden, p. 96.

⁶ Degen, p. 75, qui ajoute : « Der schwache mittlere Konsonant erscheint in der Schrift nur in den Formen des Doppelungsstammen ». Mais cela ne sert apparemment pas de critère distinctif entre les formes préfixées.

Ce tableau montre que pour ces langues on est face à la même situation qu'avec les verbes à troisième faible. L'écriture ne permet pas, ici non plus, de différencier les formes préfixées, puisque l'on trouve des formes préfixées longues sans *mater lectionis* et des formes préfixées courtes avec *mater lectionis*. En hébreu ancien, selon la vision traditionnelle², le *yiqtol* isolé (< **yaqtulu*) prend la forme יִקְיִם, le jussif la forme יִקְם et *wayyiqtol* la forme וַיִּקְם (< **yaqtul*) pour les verbes ע' ו' et respectivement יִשִּׁם, יִשִּׁם et וַיִּשִּׁם pour les verbes ע' ו'. Mais, si de fait ces distinctions orthographiques sont assez respectées, il est des cas où elles ne le sont pas. Comme le montre le tableau suivant, on trouve en effet, comme pour les langues précédentes, des formes préfixées courtes avec *mater lectionis* et des formes préfixées longues sans *mater lectionis*³ :

Forme préfixée longue	Forme préfixée courte
Verbes ע' ו'	
אָבֵא (Gn.33.14)	אֶל-תָּבֵא (Gn.49.6)
אָבִיא (Gn.38.16)	וַתָּבִיא (Jg.4.21)
יָבֵא (Ex.18.15)	וַיָּבֵא (Rt.3.15)
תָּבֵא (Ex.23.27)	תָּבֵא נָא (2S.13.5)
	תָּבִיא-נָא (2S.13.6)
תָּבִישִׁי (Jr.2.36)	
תָּבִשִׁי (Jr.22.22)	
יָגֵד (Gn.49.19)	
יָגִידְנִי (Gn.49.19)	
יָגִיד (Ps.5.5)	וַיָּגֵד (Gn.20.1)
יָגִיד (Ps.15.1)	
תָּזִיב (Lv.15.25)	וַיָּזִיבוּ (Ps.78.20)
	וַיָּזִבוּ (Es.48.21)
שָׂיֵעַ (Ec.12.3)	
לֹא-תָחֵס (Dt.7.16)	אֶל-תָּחֵס (Gn.45.20)

¹ Rosenthal, p. 83.

² Pour ces verbes, voir Joüon, pp. 165-173 et pp. 174-176 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 212-222 et pp. 222-224).

³ Sont compris dans ce tableau quelques textes parallèles, phrases semblables et variantes samaritaines.

וְלֹא־תַחֲזֹס (Dt.13.9)	וַתַּחֲס (1S.24.11)
	וַתִּלְשׁ (1S.28.24)
	וַתִּלְוֹשׁ (2S.13.8)
תָּמוּג (Ps.46.7)	וַתְּמוּג (Am.9.5)
אָמוּחַ (Gn.45.28)	אָמַחַ (2S.19.38)
תָּמוּחַ (Gn.2.17)	וַיְמַחַ (Gn.25.17) [וַיְמַחַ וַיְמַחַ]
תָּמַחַ (Jb.36.14)	וַיְמַחַ (Lv.10.2)
יְמוּחַ (Ex.9.4)	וַיְמַחַ (Jb.1.19)
יְמוּחַ (Jb.4.21)	אֶל־יְמַחַ (Dt.33.6)
יְמוּחַ (Jb.34.20)	אֶל־נְמוּחַ (1S.12.19)
תָּמַחַ (Ez.18.31)	Phrases identiques
תָּמוּחַ (Ez.33.11)	
לֹא־יָסוּף (Est.9.28)	וַיָּסוּ (Jos.8.15)
יָסַפּוּ (Es.66.17)	וַיָּנוּסוּ (Jg.8.12)
לֹא־יָסוּר (Gn.49.10)	וַיָּסַר (Ex.8.27)
יָסַר לֹא (Ex.25.15)	וַיָּסַר (Gn.19.3)
וְלֹא תָסוּר (Dt.28.14)	אֶל־תָּסוּר (Jos.1.7)
לֹא תָסַר (Dt.5.32)	וַיָּסוּר (Jg.18.3, 15)
יָסַר (2R.4.8)	אֶל־תָּסוּרוּ (1S.12.20)
יָעַפּוּ (Ha.1.8)	וַיָּעַרְ (Es.6.6)
יָעוּרָ (Jb.20.8)	
יָפּוּצוּ (Pr.5.16)	וַיָּפְצוּ (2S.20.22)
אָצוּם (Est.4.16)	וַיָּצוּם (1R.21.27)
תָּצוּמוּ (Es.58.4)	וַיָּצַם (2S.12.16)
יָצַמוּ (Jr.14.12)	וַיָּצוּמוּ (1S.7.6)
	וַיָּצַמוּ (1S.31.13)
אָקוּם (Jb.7.4)	וַאֲקוּם (2Ch.6.10) // וַאֲקוּם (1R.8.20)

יָקַם (Lv.27.17)	וַיָּקָם (Gn.4.8)
יָקוּמוּ (Ex.33.8)	יָקָם (Gn.27.31)
	וַיָּקָמוּ (Gn.18.16)
	וַיָּקוּמוּ (Gn.24.54)
יָרוּץ (Jb.15.26)	וַיָּרֶץ (Gn.18.2)
יָרַץ (Jb.16.14)	וַיִּרְצוּ (Jos.7.22)
אָרַץ (Ps.18.30) // אָרוּץ (2S.22.30)	וַיִּרְצוּ (Jos.8.19)
יָרָצוּ (Es.59.7)	
יָרוּצוּ (Es.55.5)	
יָרָצוֹן (Jl.2.7)	
יָרוּצוֹן (Ps.59.5)	
אָשׁוּב (Gn.18.10)	וַיָּשׁוּב (Za.5.1)
תָּשׁוּב (Gn.3.14)	Phrases identiques
וַתָּשׁוּב (Jg.10.16)	
יָשׁוּב (Nb.8.25)	וַיָּשָׁב (Za.6.1)
יָשָׁב (Ps.146.4)	וַיָּשֶׁב (1R.13.6)
יָשׁוּבוּ (Gn.15.16)	וַיָּשׁוּבוּ (Ez.18.28)
יָשְׁבוּ (Jg.2.19)	וַיָּשָׁבוּ (Nb.17.15) [וַיָּשׁוּבוּ Sam]
תָּשְׁבוּ (Jos.22.18)	וַיָּשְׁבוּ (Gn.8.3)
	וַיָּשׁוּבוּ (Jg.8.33)
תָּחָרוּ (Nb.15.39)	וַיָּתָרוּ (Nb.13.21)

ע"י Verbes

תָּגִיל (Es.41.16)	אֶל-יָגִל (Pr.24.17)
יָגַל (Za.10.7)	וַיָּגֵל (Ps.16.9)
מִה־תָּרִיבוּן (Ex.17.2)	וַיָּרִיבוּ (Gn.26.20)
וְכִי-יָרִיבֶן (Ex.21.18)	וַיָּרֵב (Gn.31.36)
אָרִיב (Es.49.25)	וַיָּאַרִיב (Né.13.25)
יָרִיב (Jb.23.6)	אֶל-תָּרוּב (Pr.3.30) [תָּרִיב Q]
	אֶל-יָרֵב (Os.4.4)
יָשִׁים (Lv.5.11)	אֶל-יָשֵׁם (2S.13.33)

יָשָׁם (Jb.23.6)	וַיֵּשֶׁם (Gn.2.8)
יָשִׁימוּ (Dt.33.10)	וַיֵּשִׁימוּ (Ex.1.11)
	וַיִּשְׁמוּ (Jos.10.27)
אָשִׁיר (Ps.59.17)	אֶזְיָשִׁיר (Ex.15.1) [יִשְׂרָאֵל Sam]
	וַתֵּשֶׁר (Jg.5.1)
אָשִׁיחַ (Gn.3.15)	וַיֵּשֶׁחַ (Gn.48.14)
יָשִׁיחַ (Gn.46.4)	אֶל-תֵּשֶׁחַ (Ex.23.1)
יָשִׁיחוּ (Ps.17.11)	אֶל-תֵּשִׁיחוּ (2S.13.20)
	אֶל-תֵּשִׁיחוּ (Ps.62.11)

Ces deux listes d'exemples suffisent à montrer que la vision traditionnelle n'est pas toujours respectée. On peut ajouter que si l'absence de la *mater lectionis* dans la forme préfixée courte indique que la voyelle thématique est brève, alors on ne comprend pas pourquoi elle apparaît parfois au singulier et souvent au pluriel, surtout si elle indique un allongement¹.

Si on se tourne vers la conjugaison *Hiph'il*, on doit également constater que la vision traditionnelle², selon laquelle, à côté de la forme préfixée longue du type יִקְטִיל, on a la forme préfixée courte du type יִקְטַל (jussif) / וַיִּקְטַל (*wayyiqtol*), n'est souvent pas respectée dans le cas du Pentateuque samaritain, où, comme dans 2Ch.5.2 « אֶזְיִקְהִיל » et son parallèle en 1R.8.1 « אֶזְיִקְהִיל », on trouve des variantes avec *mater lectionis*, sans pour autant que l'on puisse y voir à chaque fois une autre forme que dans le texte massorétique³ :

Gn.2.9	TM	וַיִּצְמַח	Ex.14.21	TM	וַיּוֹלֶךְ
	Sam	וַיִּצְמִיחַ		Sam	וַיּוֹלִיךְ
Gn.6.10	TM	וַיּוֹלֶד	Ex.14.30	TM	וַיּוֹשַׁע
	Sam	וַיּוֹלִיד		Sam	וַיּוֹשִׁיעַ

¹ Barr (1989), p. 97 fait la même remarque : « It is somewhat odd, however, that a vowel which was short and unstressed in the singular should in this way become long, stressed and identical in form with the pattern of the imperfect from which in the singular the jussive had been so precisely distinguished ». Ces variantes orthographiques apparaissent également dans les substantifs : Gn.10.9 : גִּבּוֹר / גִּבּוֹרָה ; Gn.2.11 : הַסֹּבֵב, 13 : הַסֹּבֵבָה ; Ex.19.16 : שָׁפָר, Ps.98.6 : שׁוֹפָר ; Am.5.8 : הַקּוֹרָא // Am.9.6 : הַקּוֹרָא ; Jr.2.8 : גְּבִיאִים, 23.30 : גְּבִיאִים, 31 : גְּבִיאִים.

² Voir Joüon, p. 121 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 160).

³ Presque tous les exemples suivants sont de Sperber (1966), pp. 239-241.

⁴ La BHS signale que beaucoup de manuscrits ont וַיִּנְגַּד.

Gn.8.21	TM	וִיכַח	Lv.9.20	TM	וִיקָטֵר
	Sam	וִירִיחַ		Sam	וִיקָטִיר
Gn.19.9	TM	נָרַע	Lv.18.25	TM	וּפָקֵא
	Sam	נָרִיעַ		Sam	וּחֻקִּיאַ
Gn.21.15	TM	וּפְשִׁלָךְ	Nb.6.25	TM	יָאֵר
	Sam	וּחֻשְׁלִיךְ		Sam	יָאִיר
Gn.24.8	TM	חָשַׁב	Nb.16.10	TM	וּיִקְרַב
	Sam	חָשִׁיב		Sam	וּיִקְרִיב
Gn.24.28	TM	וּפְתָגֵר	Nb.30.13, 16	TM	יָפֵר
	Sam	וּחֻגִיד		Sam	יָפִיר
Gn.31.42	TM	וִיוֹכַח	Nb.31.50	TM	וּנִקְרַב
	Sam	וִיוֹכִיחַ		Sam	וּנִקְרִיב
Gn.43.7	TM	וּנִגְדָּה ⁴	Dt.32.8	TM	יָצַב
	Sam	וּנִגִּיד		Sam	יָצִיב
Gn.43.21	TM	וּנָשַׁב	Dt.32.11	TM	יָעִיר
	Sam	וּנָשִׁיב		Sam	יָעַר
Gn.50.25	TM	וַיֵּשְׁבַע			
	Sam	וַיֵּשְׁבִיעַ			

Enfin, il me reste à dire un mot sur les formes préfixées aux 2^e p.sg. fém., 2^e et 3^e p. pl. masc. suivies du *nun* dit 'paragogique'. Si on compare avec d'autres langues sémitiques, on constate deux choses. Tout d'abord, lorsqu'elles sont attestées, les formes avec *nun* final sont des formes préfixées longues, le *nun* final n'apparaissant pas dans les formes préfixées courtes. D'autre part, dans une langue comme le phénicien, le *nun* final n'apparaît plus aux 2^e p.sg. fém., 2^e et 3^e p. pl. masc. et ainsi, dans cette langue, la différence ne se fait plus morphologiquement entre les deux formes préfixées. Sont mentionnées dans le tableau ci-dessous les langues où la différence apparaît¹ :

¹ Il n'a pas été possible de trouver des exemples pour chaque personne.

Langue	Forme préfixée longue	Forme préfixée courte
Ugaritique ¹	<i>tṭbrn</i> [<i>taṭbur mā</i>] <i>tlḥmn</i> [<i>tilḥam mā</i>]	<i>tmḥs</i> [<i>timḥas ī</i>] <i>tlḥm</i> [<i>tilḥam ū</i>]
Araméen ²	<i>yšlhn</i> <i>yšhdn</i> חַתְעֲבֹדוֹן (Dn.2.5) רִי-חַתְעֲבֹדוֹן (Esd.6.8)	<i>yšrw</i> <i>yhpkw</i> אַל-יִבְהֹלֶךְ (Dn.5.10)
Sud-arabe ³	<i>yf'lw</i> / <i>yf'lwn</i> (en qatabanite)	
Arabe ⁴	<i>taf'alīna</i> <i>taf'alūna</i> <i>yaf'alūna</i>	<i>taf'alī</i> <i>taf'alū</i> <i>yaf'alū</i>

En hébreu ancien, on trouve des formes préfixées avec *nun* final un peu partout dans la Bible hébraïque, mais, pour les 2^e et 3^e p. pl. m., surtout dans Dt. (56), Es. (37), Jb. (23) et dans Ps.104 (15). Voici quelques exemples⁵ :

- 2^e p. sg. f.

Rt.2.8 « **לֹא תַעֲבֹרִי מִזֶּה וְכֹה תִדְבָּקִין עִם-נַעֲרָתִי** : *tu ne t'éloigneras pas non plus d'ici et tu te joindras à mes servantes* »⁶

1S.1.14 « **עַד-מָתַי תִּשְׁתַּכָּרִין** : Jusqu'à quand resteras-tu ivre ? ».

- 2^e p. pl. m.

Gn.3.3 « **כִּן־תָּמֹתוּן** : sinon vous mourrez ! »

Ex.3.12 « **תַּעֲבֹדוּן אֶת-הָאֱלֹהִים עַל הָהָר הַזֶּה** : vous servirez Dieu sur cette montagne »

Nb.11.19 « **לֹא יוֹם אֶחָד תֹּאכְלוּן** : Vous en mangerez, non pas un jour »

Dt.1.17 « **כַּקֶּטֶן כִּגְדֹל תִּשְׁמָעוּן** : vous écouterez le petit comme le grand »

Jos.3.10 « **בְּזֹאת תִּדְעוּן** : A ceci vous saurez ».

¹ Sivan, p. 118-119.

² Degen, pp. 109, 113.

³ Beeston, p. 23. En sabéen et harami, la forme jussive est généralement suivie d'un *n*, même à la 3^e p. sg. m., voir ibidem, p. 24.

⁴ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, pp. 43, 45-46.

⁵ Je citerai plus loin (p. 263) quelques exemples de *wayyiqtol* avec *nun* final, qui ne sont autres que des formes préfixées longues (passées duratives / répétées) coordonnées.

⁶ Les mots en italique sont ma traduction. SEG et DRB traduisent par des impératifs, mais la négation montre qu'il ne s'agit pas de formes volitives.

- Gn.18.28-32 « אולי יחסרון חמשים הצדיקים חמשה ... אולי ימצאון שם ארבעים ... אולי ימצאון שם שלשים ... אולי ימצאון שם עשרים ... אולי ימצאון שם עשרה ... : peut-être, des cinquante justes, en manquera-t-il cinq ... Peut-être s'en trouvera-t-il là quarante ... Peut-être s'en trouvera-t-il là trente ... peut-être s'en trouvera-t-il là vingt ... peut-être s'en trouvera-t-il dix ... »
- Ex.4.9 « ויהיה אם-לא יאמינו גם לשני האחות האלה ולא ישמעון לקלף : S'ils ne croient pas même à ces deux signes et ne t'écoutent pas »
- Nb.16.29 « אם-כמות כל-האדם ימותון אלה : Si ceux-là meurent comme meurent tous les humains »
- Dt.4.28 « ועבדתם-שם אלהים מעשה ידי אדם עץ ואבן אשר לא-יראון ולא ישמעון : Là, vous servirez des dieux qui sont l'œuvre de mains humaines, du bois et de la pierre, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni manger, ni sentir »
- Jos.2.8 « והמה טרם ישכבון והיא עלתה עליהם על-הגג : Avant que les espions ne se couchent, elle monta les rejoindre sur le toit »
- Rt.2.9 « עיניך בשדה אשר-יקצרון ... ושחית מאשר ישאבון הנערים : Tu auras les yeux sur le champ que l'on moissonne ... et tu boiras de ce que les serviteurs auront puisé ».

Outre les raisons invoquées pour expliquer ces formes avec *nun* final, comme l'ancienneté du texte, une recherche d'archaïsme ou une influence araméenne, Joüon pense également à une raison métrique et ajoute finalement que « la raison ordinaire paraît être la préférence pour une forme plus pleine et plus emphatique. Ainsi s'explique qu'on trouve les formes en ון surtout à la pause (en grande pause et en pause moyenne) »¹. Mais cette explication ne tient pas, pour deux raisons. Tout d'abord, parce qu'on trouve quantité de formes en pause sans *nun* final, mais surtout parce que les accents massorétiques sont venus bien plus tard et ne peuvent en aucun cas être intervenus dans la rédaction du texte consonantique; une raison métrique est donc à exclure, sous peine d'anachronisme. D'autre part, quoique cela ne puisse expliquer tous les cas, Muraoka reconnaît que les formes avec *nun* final sont plus communes dans les textes les plus anciens et signale leur absence de Lm., Ec., Est., Dn., Esd., Né. et de 1 et 2Ch., mis à part, pour ce dernier livre, deux occurrences dues à l'influence de la source employée (2Ch.6.26 // 1R.8.35 et 2Ch.7.19 // 1R.9.6)².

¹ Voir Joüon, pp. 101-102 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 136-137).

² Joüon et Muraoka, p. 137, n. 1.

On peut donc penser que les formes en *nun* final sont plus anciennes et leur absence après אל (où on est certain d'avoir une forme préfixée courte) montre qu'il s'agit à chaque fois de formes préfixées longues. Ainsi, le *nun* final dans ces formes n'est pas un *nun* 'paragogique' (ajouté), mais c'était la finale normale des formes préfixées longues aux 2^e p. sg. f., 2^e et 3^e p. pl. m., celle qui est encore bien attestée en ugaritique et qui s'est conservée en arabe classique, mais qui a fini par se perdre au fil du temps en hébreu ancien, comme le montrent les textes parallèles suivants :

- 1R.8.38 « אֲשֶׁר יִדְעוּן אִישׁ נֶגַע לְבָבוּ : alors que chacun connaîtra la plaie de son cœur »
 2Ch.6.29 « אֲשֶׁר יִדְעוּ אִישׁ נֶגְעוֹ : [SEG (1978)] alors que chacun aura reconnu sa plaie »¹
- 1R.8.43 « לְמַעַן יִדְעוּן כָּל־עַמֵּי הָאָרֶץ אֶת־שִׁמְךָ לִירְאָה אֹתְךָ : afin que tous les peuples de la terre connaissent ton nom et te craignent »
 2Ch.6.33 « לְמַעַן יִדְעוּ כָּל־עַמֵּי הָאָרֶץ אֶת־שִׁמְךָ וּלִירְאָה אֹתְךָ : afin que tous les peuples de la terre connaissent ton nom et te craignent »
- 1R.12.24 « לֹא־תַעֲלוּ וְלֹא־תִלָּחֲמוּן עִם־אֲחֵיכֶם : Vous ne vous mettez pas en campagne, vous ne ferez pas la guerre à vos frères »
 2Ch.11.4 « לֹא־תַעֲלוּ וְלֹא־תִלָּחֲמוּ עִם־אֲחֵיכֶם : Vous ne vous mettez pas en campagne, vous ne ferez pas la guerre à vos frères ».

Tout ceci montre que, même quand une différence morphologique apparaît, soit dans une même tradition textuelle, soit d'une tradition textuelle à une autre, l'orthographe est un critère distinctif insuffisant pour savoir si la forme préfixée en question est longue ou courte² et ce n'est pas seulement et avant tout la vocalisation massorétique qui est 'en cause' ici, mais bien le texte consonantique, c'est-à-dire en fait la façon sémitique d'écrire³. La présence d'une *mater lectionis* (*waw* ou *yod* dans les verbes יִדְעוּ et יִדְעוּ et ה final dans les verbes יִדְעוּ)

¹ SEG traduit יִדְעוּ par un participe. La différence du temps employé (*connaîtra* / *aura connu*) dans la traduction française de ces textes parallèles n'a rien avoir avec le texte hébreu (יִדְעוּ / יִדְעוּ).

² A ce propos, Tropper est un des rares auteurs à mettre en question également la valeur du texte massorétique comme reflet fidèle de la distinction entre la forme préfixée courte et la forme préfixée longue.

³ « Le fait que, dans les langues sémitiques, la morphologie des mots était essentiellement dépendante de ce que nous appelons aujourd'hui le patron consonantique peut justifier le développement d'un système d'écriture qui nous apparaît comme représentant des consonnes, mais qui probablement était un syllabaire « catégoriel ». Ce système ne transcrit pas l'oralité, c'est une sorte de sténographie destinée à noter la signification des lexèmes de la manière la plus directe possible », Morais, pp. 73-74. Pour une réflexion semblable sur les écritures sémitiques (entre autre), voir Gelb I.J., *Pour une théorie de l'écriture*, Paris, 1973.

n'indique donc pas forcément que la forme en question est une forme préfixée longue¹, d'autant plus que les *matres lectionis* n'indiquent pas la quantité mais approximativement le timbre vocalique². Ceci dit, on constate en général que, si la forme préfixée courte peut être transmise comme une forme longue du point de vue formel, la forme préfixée longue est plus rarement transmise comme une forme courte de ce même point de vue. Autrement dit, lorsqu'une forme préfixée apparaît morphologiquement courte, il y a de grandes chances pour que ce soit une vraie forme préfixée courte, par contre lorsqu'elle apparaît morphologiquement longue, on est tout à fait en droit d'hésiter³. Il est donc nécessaire de recourir à un autre critère que le critère orthographique, qui soit plus fiable, quelle que soit la tradition textuelle par laquelle on aborde l'hébreu ancien (texte massorétique, mais également le texte samaritain et les autres textes vocalisés dans un autre système que celui de Tibériade), et qui se situe au niveau sémantique. Avec ce critère, on verra encore (pp. 260-263) que tous les *wayyiqtol* ne peuvent être considérés comme des formes préfixées courtes coordonnées et qu'il y a donc une certaine distance à prendre par rapport à la vocalisation massorétique aussi.

Avant de passer au *weqatalî*, je me permettrai quelques réflexions la vocalisation du *waw* dans *wayyiqtol*, ainsi que sur l'existence de deux *waw* distincts en hébreu ancien.

¹ Ainsi, une remarque comme celle de Revell (1984), p. 444, n. 28 : « the long form is used after 'z in forms from III h roots Jos 8:30, 1 Kgs 11:7, 2 Kgs 12:18, 15:16, 16:5, from hollow roots Ex 15:1, Nu 21:17, strong root *hif'il* Dt 4:41. The short form *hif'il yqhl* 1 Kgs 8:1 = *yqhyl* 2 Chron 5:2 may or may not be a genuine survival » n'a aucun sens. En effet, quand on compare Ex.15.1 אֶזְכֹּר יִשְׂרָאֵל avec le Samaritain אֶזְכֹּר יִשְׂרָאֵל, on ne peut penser que le texte massorétique a la forme préfixée longue et le Samaritain la forme préfixée courte ou encore que 1R.8.1 אֶזְכֹּר יִשְׂרָאֵל a la forme préfixée courte et 2Ch.5.2 אֶזְכֹּר יִשְׂרָאֵל la forme préfixée longue. La prise en compte de l'orthographe comme critère distinctif aboutit donc à de grandes confusions au plan sémantique, au point de rendre tout essai de syntaxe verbale impossible pour l'hébreu ancien, puisque, dans le cas de la construction *wayyiqtol*, il faudrait aussi affirmer que נֶאֱשַׁב (Za.5.1) est une forme préfixée longue, mais נֶאֱשַׁב (Za.6.1) une forme préfixée courte, alors qu'il s'agit de phrases identiques ! A ce propos, dans son analyse des formes préfixées après אֶזְכֹּר, Tropper (1998), pp. 171-172 conclut : « Es stehen sich dann drei Langformen (*yāšîr*, *yabdîl*) und eine Kurzform (*yaqhel*) gegenüber. Eine Zuordnung der *yiqtol*-Belege nach 'āz zur PK^k [Präfixkonjugation-Kurzform]-Kategorie ist vor diesem Hintergrund – unter Vorbehalt – vertretbar ». Ainsi, quoique Tropper ait tout à fait raison de penser qu'après אֶזְכֹּר, les *yiqtol* de sens passé perfectif sont des formes préfixées courtes, sa réserve (*Vorbehalt*) et surtout le fait qu'il considère יִשְׂרָאֵל d'Ex.15.1, Nb.21.17 et יִבְרָאֵל de Dt.4.41 comme des formes longues (*Langformen*), montrent qu'il reste encore quelque peu attaché à la vision traditionnelle.

² Blau, col. 1573 « Since no quantitative distinctions exist, there is no difference whether or not a vowel sign is followed by a vowel letter », voir aussi Jotun et Muraoka, pp. 46-50. Pour une réflexion plus poussée sur les variantes orthographiques dans le texte massorétique de la Bible hébraïque, voir Barr J., *The Variable Spellings of the Hebrew Bible*, Oxford, 1989.

³ La raison de ce fait est sans doute due à la disparition progressive de la forme préfixée courte au profit de la forme suffixée (voir section 3.2.2.2., pp. 282-310) et avec cela la disparition de la distinction morphologique (et orthographique) entre les deux formes préfixées. Pour une brève réflexion sur la disparition de la distinction entre les deux formes préfixées et la chute de la voyelle finale dans **yaqtulu*, voir Steiner R.C., *The History of the Ancient Hebrew Modal System and Labov's Rule of Compensatory Structural Change*, dans Guy G.R., Feagin C., Schiffman D. and Baught J. (édd.), *Towards a Social Science of Language: Papers in Honor of William Labov*, 2 vol., Amsterdam, 1995, vol. II, pp. 253-261.

3.1.1.3. Réflexion sur l'origine massorétique de la vocalisation du *waw* dans *wayyiqtol*

Disons tout d'abord que la plupart des tentatives pour cerner l'origine de la vocalisation du *waw* consécutif et du redoublement qui le suit (voir section 2.2.4.7.2., pp. 188-189) partent en fait du principe erroné que le deuxième élément de *wayyiqtol* est identique au *yiqtol* isolé, seule forme préfixée reconnue. Mais on peut ajouter, à l'encontre des théories qui supposent un élément particulier assimilé derrière $\cdot\text{ל}$, que si le *waw* est bien la conjonction, cet élément devrait réapparaître chaque fois que la forme verbale n'est pas précédée de la conjonction et, dans le cas où le *waw* n'est pas en fait la conjonction, il faut alors expliquer pourquoi les propositions qui commencent avec ce *waw* non-conjonctif sont les seules à n'être pas introduites par une conjonction¹. Et à l'encontre des théories qui, évitant l'idée d'une assimilation d'un élément quelconque, considèrent $\cdot\text{ל}$ comme une sorte d'augment temporel qui transporte l'action dans le passé², on peut mentionner les cas où le *yiqtol* non précédé de $\cdot\text{ל}$ exprime pourtant bien un fait passé (souvent duratif ou itératif, mais parfois aussi ponctuel)³.

Concernant la vision traditionnelle qui maintient l'existence de deux *waw* distincts en hébreu ancien⁴, on doit se demander, si pour exprimer surtout la succession, l'hébreu ancien possède réellement un *waw* (consécutif) distinct du *waw* simple, pourquoi ce *waw* particulier a deux vocalisations différentes : ל dans *wayyiqtol* et ל dans *weqatalti*, surtout si, comme on le dit parfois, *weqatalti* fit son apparition par analogie au *wayyiqtol* ? La *Secunda* d'Origène⁵ semble montrer au contraire qu'à l'époque d'Origène, il n'y avait aucune distinction entre deux *waw*. Mais malgré ce témoignage et celui de la prononciation samaritaine, Muraoka par exemple, qui admet que le redoublement dans *wayyiqtol* puisse être vu comme un procédé (*device*) pour garder le *pataḥ* sous le *waw*⁶, maintient que ce *pataḥ* est une voyelle primitive qui fut conservée par les Massorètes. En d'autres termes, le redoublement serait une innovation massorétique (et serait donc artificiel), alors que la vocalisation *pataḥ* dans *wayyiqtol* se serait transmise dans certains milieux juifs jusqu'aux Massorètes, mais non dans d'autres (Samaritains et ceux dont s'est inspiré Origène pour sa translittération). D'autres vont

¹ J'ai repris ici les arguments de Revell (1984), p. 443, n. 25.

² Cette idée semble se retrouver dans Joüon et Muraoka, pp. 208-209 où, à propos des formes *wayyiqtol* non-apocopées des verbes לָוַיְיָ qui expriment un passé duratif ou itératif, il est dit : « the energetic Waw, on the analogy of the normal syntax, serves to place the events in the past ».

³ Pour des exemples, voir pp. 36-44.

⁴ L'approche traditionnelle peut sans doute s'inscrire dans les théories qui considèrent $\cdot\text{ל}$ comme un augment temporel.

⁵ Voir mon exposé sur Sperber, pp. 68-75.

⁶ Voir Joüon et Muraoka, p. 140, n. 1. On trouve la même idée chez Andersen T.D., p. 20 : « The initial consonant was geminated (doubled), perhaps as a way of preserving the *a* vowel of the **wa*- conjunction, when the rest of the **wa*- conjunctions underwent a phonological change to become *wa* - ».

encore plus loin et défendent l'idée que l'hébreu biblique a survécu dans la synagogue comme langue du texte sacré, à côté d'une variété tardive d'hébreu qui servait de langue quotidienne¹. Ainsi, la translittération des Hexaples reflète un hébreu tardif (mishnique), mais le texte massorétique, lui, reflète l'hébreu ancien². Mais on trouve une toute autre vision des choses, sans doute plus réaliste, par exemple chez Tov qui considère que la tradition massorétique trahit dans beaucoup de détails une prononciation des 8^e et 9^e s., alors que le Samaritain, les translittérations de la LXX, la *Secunda* d'Origène et les écrits de Jérôme reflètent parfois des formes plus anciennes ou dialectales³. D'ailleurs Joüon reconnaît lui-même que « les Naqdanim du VII^e siècle ont imposé la prononciation synagogale de leur temps aux textes les plus anciens comme aux textes les plus récents, pour lesquels seuls elle est substantiellement exacte »⁴. Ainsi, même si l'on admet, à raison, que le *pataḥ* sous le *waw* du *wayyiqtol* reflète la voyelle primitive de la conjonction ו⁵, il me semble audacieux de penser que les Massorètes ont conservé là le souvenir de cette vocalisation ou bien qu'elle s'est transmise telle quelle jusqu'à eux pour ensuite affirmer que l'hébreu ancien possédait réellement deux *waw* distincts⁶.

A ce propos en effet, on admet que l'hébreu ancien possédait un *Qal* passif *qatal* et *yiqtol*, mais que cette conjugaison finit par disparaître peu à peu⁷ et qu'ainsi le *Qal* passif *qatal* a été vocalisé comme un *Pou'al qatal* (Gn.2.23 « מַאִישׁ לְקַחָהּ-וָאָה : car c'est de l'homme qu'elle a été prise ») et le *Qal* passif *yiqtol* comme un *Hoph'al yiqtol* (Ex.21.21 « לֹא יָקָם : il ne sera pas vengé »). Si donc les Massorètes n'avaient plus aucun souvenir du *Qal* passif *qatal* et *yiqtol* qui, du reste, a été remplacé par le *Niph'al* qui s'est progressivement chargé d'un sens passif⁸, on est en droit de se demander comment ils pouvaient se souvenir d'une vocalisation primitive.

¹ Voir Kutscher, p. 32 : « while B[iblical]H[ebrew] survived in the synagogue as the language of the Holy Scripture, there arose in the course of time a later variety of Hebrew which served as the colloquial language ».

² Voir ibidem, p. 33, qui précise encore, pp. 33-34 : « Scholars should bear this important fact in mind when employing the transliterations to write the history of the pronunciation of BH. For certain traits of the transliterations which have been termed characteristic of pre-Masoretic Hebrew may well turn out to be alien to BH and belong rather to the period in which these transliterations originated, in which case the origin of the pronunciation would be in MH or Aramaic ».

³ « The Tiberian tradition reflects in many details a Tiberian pronunciation of the eighth and ninth centuries, while the (...) Samaritan tradition, as well as the transliterations in LXX, the second column of the Hexapla, and the writings of Jerome sometimes reflect earlier or dialectal forms », Tov, p. 49. Voir aussi Lieberman, p. 265.

⁴ Joüon, p. 5. Dotan, col. 1415, opte également pour la même époque : « In the eighth century there were sages dealing with punctuation (...); the latest possible time for the first use of vocalization and accentuation signs is therefore the seventh century ».

⁵ « The primitive form is wa », Joüon et Muraoka, p. 347, qui s'est conservée en arabe (dans n'importe quel environnement), voir Bauer et Leander, p. 648.

⁶ Comme le fait Joüon, pp. 312-314.

⁷ Joüon et Muraoka, p. 168.

⁸ Voir Ibidem. Ainsi, « in the Book of Esther (L[ate]BH) we find אֶסְתֵּר וְחִלְקָה 'Esther was taken' (Esther 2, 8, 16) instead of חִלְקָה (Gen. 12, 15) », Kutscher, p. 36. Ce n'est d'ailleurs pas le seul changement que l'on observe

D'autre part, d'après Kutscher¹, certains chercheurs ont suggéré que les deux שְׁקִמָּהּ de Jg.5.7 devaient se traduire « jusqu'à ce que *tu te sois levée* » soutenant l'idée que l'on avait là, dans un texte qui est reconnu comme archaïque, la conservation de l'ancien préfixe de la 2^e p. sg. f.². Sur ce point, Kutscher, qui ne nie pas que l'on a dans ce texte deux fois une forme verbale à la 2^e p. sg. f., voit là, non pas un archaïsme, mais plutôt l'influence de l'araméen qui donne l'impression de formes anciennes³, qu'il désigne comme des “*mirage*” *forms*⁴. Mais tous ne partagent pas l'avis de Kutscher et on peut admettre que le texte consonantique a conservé par endroit des formes archaïques. Cependant le fait que ces formes apparaissent dans le texte massorétique comme des *Ketib*⁵ (de même que le pronom indépendant 2^e p. sg. f. en *ti*⁶) et donc systématiquement accompagnés du *Qeré* qui propose la forme plus courante (par exemple Jr.2.33 vocalisé « לְמִדָּה » avec en marge les consonnes לְמִדָּה), montre que les Massorètes n'avaient pas plus de souvenir de cet ancien pronom suffixe (et indépendant) qu'ils n'en avaient du *Qal* passif. On pourrait donc considérer que le *pataḥ* sous le *waw* du *wayyiqtol* ne serait qu'une sorte de vocalisation “*mirage*” qui, peut-être sous l'influence de l'arabe⁷, restitue de fait la vocalisation primitive de la conjonction *waw*. Mais cette vocalisation primitive serait due non pas au fait que les Massorètes en ont conservé le souvenir, mais peut-être parce qu'ils voulaient distinguer *wayyiqtol* de *weyiqtol* et signaler par cette vocalisation ce qui devait très certainement être pour eux, non pas un *yiqtol* court coordonné (hors course depuis bien longtemps), mais étrangement le *yiqtol* (long, seule forme préfixée connue par eux) coordonné à valeur de passé (ponctuel)⁸.

Ainsi, il vaut mieux considérer que dans *wayyiqtol*, la vocalisation du *waw* comme le redoublement qui suit sont une création massorétique et que si un *pataḥ*, qui était la voyelle

dans le texte biblique lui-même : en 2S.22.37, 40, 48, שְׁקִמָּהּ a été remplacé par שְׁקִמָּהּ, forme plus récente, dans Ps.22.37, 40, 48, voir Blau, col. 1570.

¹ Voir Kutscher, p. 38.

² Voir aussi Joüon, p. 100.

³ Kutscher, p. 39 : « When Aramaic influence started transforming S[tandart]BH, this was one of the forms which it brought back, which had survived in Standard Aramaic. Thus it creates the “mirage” of the reappearance of an archaic form ».

⁴ Ibidem, p. 38. Pour d'autres exemples de “*mirage forms*”, voir ibidem, pp. 41-42.

⁵ Voir Joüon et Muraoka, p. 132.

⁶ Voir ibidem, p. 120.

⁷ Les Massorètes, en rapport étroit avec le monde arabe (voir Dotan, coll. 1414-1415 et 1471s où l'auteur cite plusieurs traités massorétiques écrits en arabe, Lieberman, p. 165 et McFall, p. 1), devaient savoir que la conjonction en arabe était vocalisée *a*.

⁸ Il est intéressant de noter que les Amoraïm du Talmud trouvaient dans le *yiqtol* d'Ex.15.1 un argument pour affirmer que la Torah enseignait bien la résurrection : « Rabbi Meir said, Whence do we know resurrection from the Torah ? From the verse 'Then shall Moses and the children of Israël sing this song unto the Lord' (Exod. 15: 1); not sang but shall sing is written [שִׁיר לֹא נִאמַר, אֲלֵא שִׁיר] : thus resurrection is taught in the Torah », cité par Goldfajn, pp. 7-8. Il est clair que pour ces Amoraïm le *yiqtol* exprime le futur, mais devant les cas où il indique un passé, ils ont su transformé cette curiosité en un subtil argument théologique. On peut penser que les Massorètes se sont également trouvés embarrassés devant de tels cas, tout comme devant le *qatal* coordonné à valeur de futur et le *yiqtol* coordonné à valeur de passé.

Parmi les théories sur l'origine de la vocalisation du *waw* consécutif et du redoublement qui le suit, la dernière qui ne voit dans le redoublement qu'une création artificielle des Massorètes me paraît donc être l'opinion la plus raisonnable, mais elle ne fournit pas d'explication sur la vocalisation du *waw*, ni sur l'intention des Massorètes. Or, on peut lever un coin du voile quant à l'origine massorétique de װ dans *wayyiqtol*. On peut considérer le redoublement qui suit (souvent) װ comme un *redoublement spontané* qui « semble n'avoir pas de cause extrinsèque, comme le redoublement dû à l'assimilation, ni de cause intrinsèque comme le redoublement dans les formes intensives »³. On constate que ce type de redoublement apparaît assez souvent après la voyelle *a* (*pataḥ*), par exemple : גַּמְלִים, pl. גַּמְלִים. Le même phénomène s'observe dans le cas de l'article ה dont la voyelle *a* (*pataḥ*) « fait pression sur la consonne suivante et tend à produire le redoublement »⁴. Et il est intéressant de remarquer que Joüon, qui considère qu'en hébreu la forme primitive de l'article était simplement *ha* (bref), compare le redoublement de la consonne qui suit, sous la pression de la voyelle *a*, avec le װ du *wayyiqtol*. Ce rapprochement – sur lequel Joüon ne s'attarde pas – me paraît néanmoins fort suggestif, surtout si, en plus des conditions 'normales', on compare ce qui se passe quand l'article est suivi du *yod*, du *tav*, du *nun* vocalisés *hireq*, *shewa* ou *pataḥ* et du *aleph* vocalisé *segol*⁵ avec ce qui se passe pour le *waw* 'consécutif' dans les mêmes conditions, mais également entre un nom sans article précédé de *waw* et *weyiqtol*⁶ :

⁶ Tous les exemples mentionnés dans ces tableaux sont attestés dans le texte massorétique, mais par souci de clarté, j'ai jugé bon de ne pas noter les références.

ה	ל (wayyiqtol)	ל + nom sans article	ל + yiqtol
וַיִּשְׁכַּן	וַיִּקְרָא	וַיִּשְׁמַעֲלֵם	וַיִּשְׁכַּן
וַחֲשַׁמֵּעַ	וַחֲגֹנֵב	וַחֲדָעַל	וַחֲשַׁמֵּעַ
וַאֲהִיָּה	וַאֲחֻשָּׁד	וַאֲבֹן	וַאֲהִיָּה
וַנִּזְעַק	וַנִּפְתָּחָהּ	וַנִּסְכָּה	וַנִּזְעַק
וַיִּשְׁלַח	וַיְהִי	וַיִּלְדִּים	וַיִּשְׁלַח
וַאֲדָרְבַּח	וַאֲדָרְבַּח	וַאֲרַבְחָם	וַאֲדָרְבַּח
וַחֲקָרָב	וַחֲבָרָד	וַחֲחֻלָּה	וַחֲקָרָב
וַנִּקְבָּהּ	וַנִּשְׁלַחָהּ	וַנִּקְבָּהּ	וַנִּקְבָּהּ
וַיִּפְקֹד	וַיִּבְדֹּל	וַיִּחְמֹר	וַיִּפְקֹד
וַחֲתִיגִיד	וַחֲתִגְדֹּל	וַחֲחֻשִׁישׁ	וַחֲתִיגִיד
וַאֲרַבְּהָ	וַאֲבָדֹל	וַאֲכָד	וַאֲרַבְּהָ
וַנִּשְׁלִיכָהּ	וַנִּקְרַב	וַנִּעְרָה	וַנִּשְׁלִיכָהּ

La correspondance est surprenante et n'est sans doute pas due au hasard. Mais comment expliquer ce rapprochement entre le nom et la forme verbale préfixée ? La réponse à cette question est rendue d'autant plus difficile que les Massorètes des 7^e et 8^e s. ne nous ont laissé aucun traité sur leurs théories¹. Ceci dit, le simple fait de pourvoir le texte biblique d'une vocalisation présuppose une théorie phonologique bien établie². Bien entendu, on sait que la linguistique hébraïque proprement dite commença au 10^e s. avec Saadia Gaon (882-942)³, et la raison de ce début relativement tardif est due au fait que l'étude linguistique de l'hébreu, en tant que science indépendante, ne pouvait se faire qu'après l'invention d'un système permettant de noter les voyelles⁴. L'émergence d'une littérature linguistique au 10^e s. ne s'est donc pas faite sans lien avec ce qui précède. Aaron Ben Asher (première moitié du 10^e s., donc à peu près contemporain de Saadia Gaon), dont le *Sefer Dikdukei ha-Te'amim* n'est plus une simple collection de particularités massorétiques (comme le livre *Okhlah we-Okhlah*), mais comporte un but grammatical⁵, est considéré comme le lien entre les Massorètes et les grammairiens⁶. Mais le rapport étroit entre la Massore (au sens large, comprenant, en plus des

¹ Voir Tene, col. 1354.

² Voir ibidem.

³ Voir ibidem, col. 1353.

⁴ Voir ibidem et Waltke et O'Connor, p. 33 : « The Masoretes, whose work had culminated in the tenth century with the school of Ben Asher in Tiberias, were concerned not with describing the language but with recording the text. Nevertheless their activity in vocalizing the text and in commenting on it in the Masorah, both activities aimed at preserving an essentially oral body of tradition, formed the basis for early grammatical descriptions ».

⁵ Dotan, col. 1472, Ben-Hayyim, col. 467.

⁶ Voir McFall, p. 1, Dotan, col. 1472.

notes marginales, la vocalisation et l'accentuation) et la grammaire fut sans doute réciproque, c'est-à-dire dans le sens de la Massore vers la grammaire, mais aussi inversement. En effet, si une théorie phonologique bien établie était nécessaire pour vocaliser le texte biblique consonantique, on peut penser que certaines conceptions philologiques étaient également à l'œuvre dans cette entreprise¹. C'est en tout cas l'avis de Sperber qui va jusqu'à considérer la Bible de Ben Asher comme le produit de sa grammaire². Or, la période qui va de l'émergence du texte massorétique jusqu'à celle des débuts de la linguistique hébraïque proprement dite est sous influence arabe³, au point qu'après la conquête musulmane de l'Asie occidentale (à partir du VII^e s), le judéo-arabe, répandu par les rabbins, les prédicateurs et les enseignants, était devenu la langue du quotidien⁴. Cette réalité se perçoit d'une part chez le grammairien Saadia Gaon qui écrit en arabe⁵ et est fortement influencé par les conceptions arabes de la langue et de la grammaire (elles-mêmes influencées par la logique grecque)⁶, mais également chez le Massorète Aaron Ben Asher, dont le *Sefer Dikdukei ha-Te'amim* trahit une certaine influence arabe dans la langue, notamment dans les termes grammaticaux⁷. De plus, les Caraïtes, auxquels l'établissement du texte massorétique doit beaucoup⁸, furent fort influencés par la culture arabe, jusque dans le style de leur prose⁹. Ainsi, pour en revenir à notre question concernant le rapprochement entre le nom et le *yiqtol* quant à la vocalisation de l'article et du *waw*, on peut trouver un éclaircissement auprès des premiers grammairiens arabes (du 7^e, 8^e et 9^e s.¹⁰), contemporains influents des premiers Massorètes et grammairiens juifs, et plus précisément dans leur conception de la forme préfixée. Le principe grammatical des premiers grammairiens arabes reposait sur l'analogie (*qiyās*)¹¹, principe qui se retrouvera abondamment chez Saadia Gaon¹². La conjugaison préfixée est ainsi dénommée *al-muḍāri'*, c'est-à-dire 'qui ressemble' (de *muḍāra'a* 'ressemblance'), parce que « les verbes à l'inaccompli sont semblables au nom d'agent du fait que ces deux catégories sont associées sur le plan

¹ A ce propos, dans la Massore, on trouve déjà différents termes grammaticaux (qui seront repris par les grammairiens) tels que *masculin*, *féminin*, *singulier*, *pluriel* et les noms des lettres, des voyelles, des accents, ainsi que des listes de mots avec différentes vocalisations (en pause, précédés ou non de l'article, etc.), voir Yeivin, p. 153 cité par Waltke et O'Connor, p. 33.

² Sperber (1943), p. 380.

³ DEJ, p. 1139.

⁴ Ibidem, p. 572.

⁵ Ainsi son *Kutub al-Luḡah*. Il faudra attendre le troisième quart du 10^e s. pour voir un auteur comme Menaḥem ben Saruq écrire en hébreu, voir Kouloughli, p. 286.

⁶ McFall, p. 2, Kouloughli (1989), p. 284,

⁷ Ben-Hayyim, col. 467, McFall, p. 1.

⁸ DEJ, p. 1139.

⁹ Goldenberg, col. 1635.

¹⁰ Voir Chartouni R., *Grammaire arabe à l'usage des arabes*. Traduction et commentaire des *Eléments d'arabe, morphologie et syntaxe, II*, par Grand'Henry J., Louvain-la-Neuve, 2000, pp. 16-19.

¹¹ « Il s'agit de la méthode analogique de Basra. Elle a pour fondement que la langue étant créée par Dieu comme le reste du monde, elle est un reflet de la logique, donc de l'Intelligence et de la Perfection divine. Etablir des règles de grammaire consiste donc à retrouver dans la langue des expressions de cette Perfection divine. En morphologie, tout le système se développe par le principe d'analogie (*qiyās*) et de similitude (*tašākul*) », Chartouni, p. 14 (introduction de Grand'Henry).

¹² Goldenberg, col. 1616.

sémantique (...), par le fait qu'on peut y préfixer un *lâm* (N[ote]P[ersonnelle]: de corroboration) (...) du fait qu'on peut y adjoindre *sa* et *sawfa* de même que le *alif* et le *lâm* qui peuvent être adjoints (aussi) au nom pour le déterminer »¹. Ainsi, la forme préfixée ou *al-muḏâri* à l'indicatif est appelée *marfû* (*yaf'alu*) comme le cas sujet (nominatif) du nom (par exemple *al-baytu*) et au subjonctif *manṣûb* (*yaf'ala*) comme le cas direct (accusatif) du nom (par exemple *al-bayta*)². Sur base de tout ce qui vient d'être dit, on pourrait supposer que, sous l'influence des grammairiens arabes, les Massorètes (Aaron Ben Asher ?) ont appliqué à l'hébreu l'analogie entre le nom et la forme préfixée. Ainsi, lorsque dans le texte biblique consonantique, le *yiqtol* précédé de *waw* leur paraissait indiquer un fait défini du passé, ils ont vocalisé *wyqtl* comme le nom précédé de l'article, en donnant au *waw* la même vocalisation que celle de l'article devant le nom (défini) avec ou sans redoublement, soit *wayyiqtol* ou *wayedabber*. Dans le cas contraire, lorsque le *yiqtol* précédé de *waw* semblait indiquer une action indéfinie dans le futur (mode de l'indétermination³), les Massorètes ont vocalisé *wyqtl* de la même manière que le nom indéfini précédé de *waw*, soit *weyiqtol*.

Loin de constituer une preuve définitive, ces quelques réflexions ont l'avantage de replacer l'œuvre des Massorètes dans son contexte socio-culturel, en tenant compte des influences réelles et perceptibles, notamment des concepts linguistiques des grammairiens arabes de l'époque qui ont pu motiver le choix des Massorètes dans la vocalisation (de certains mots) du texte biblique consonantique. Ceci dit, on retiendra les points suivants. D'une part, la vocalisation / prononciation de Tibériade n'est par principe pas plus importante que les autres⁴ ou plus représentative de la prononciation originelle. D'autre part, concernant la construction *wayyiqtol*, les Massorètes n'ont pu conserver le souvenir d'une forme préfixée courte, sortie de l'usage depuis longtemps (comme du *Qal* passif d'ailleurs). Par conséquent, la similitude telle qu'elle apparaît dans le tableau ci-dessus, entre le nom et le *yiqtol* quant à la vocalisation de l'article et du *waw*, reste suggestive et doit être versée au dossier. Mais quelle que soit la valeur des réflexions qui précèdent sur l'origine de la vocalisation du *waw* dans *wayyiqtol*, on doit admettre, vu surtout l'existence de deux formes préfixées en hébreu ancien, qu'il n'y a jamais eu qu'un seul *waw* dans cette langue.

¹ Chartouni, p. 31 (commentaire de Grand'Henry, il s'agit d'une citation traduite du *Kitâb* de Sîbawayhi).

² Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 37.

³ En grec, avec l'aoriste, « le futur est aussi rangé dans l'indéterminé par les anciens », Delaunois, p. 194.

⁴ La vocalisation massorétique « represents the most elaborate system and is the only one completely preserved. Therefore, it serves as the main base for the grammatical investigation of biblical Hebrew. In principle, however, the other vocalization systems are equally important, i.e. the Babylonian system, which includes several sub-species, and the so-called Palestinian. One has also to take into consideration the Samaritan tradition of pronunciation, and important linguistic features may also be elicited from the Dead Sea Scrolls », Blau, col. 1571.

3.1.2. La conjugaison suffixée en hébreu ancien

3.1.2.1. Inexistence du *weqatalí* en tant que forme convertie / invertie

Comme dans le cas du *wayyiqtol*, c'est encore grâce aux approches historiques et comparatives qu'on a pu mettre en lien la conjugaison suffixée avec le permansif akkadien. On comprend ainsi qu'en hébreu ancien, *weqatalí* à valeur d'inaccompli (duratif / répétitif) ou de présent / futur ne remonte pas à une autre forme que *qatal* à valeur d'accompli ou de passé, contrairement à ce que peut suggérer l'accentuation massorétique et à ce qu'ont défendu les premiers grammairiens juifs. *Weqatalí* conserve en réalité un sens ancien en contexte syntaxique restreint, alors que *qatal* est le résultat d'une évolution plus récente, particulière aux langues ouest-sémitiques mais déjà perceptible dans le permansif akkadien. Je reviendrai sur le sens et l'emploi de la conjugaison suffixée plus loin. Pour l'instant, je veux surtout montrer que *weqatalí* en tant que forme convertie ou invertie n'a jamais existé en hébreu ancien, puisque l'accentuation massorétique ne peut constituer un critère distinctif entre *(we)qatálí* et *weqatalí*.

Joüon et Muraoka, qui représentent sur ce point la vision traditionnelle, accréditent cette fois encore la thèse des premiers grammairiens juifs¹. Or, outre le fait que l'accent ne descend pas en pause – ce qui est déjà étonnant si la place de l'accent a une valeur sémantique discriminatoire –, ces deux auteurs reconnaissent que l'accent ne se déplace jamais à la première personne du pluriel, alors qu'il le pourrait². On doit également rappeler ici les divers exemples de *weqatálí* présents / futurs, ainsi que les trois exemples de *weqatalí* passés cités plus haut³. Pour les verbes faibles ל'א et ל'ה, Joüon et Muraoka justifient la non-descente de l'accent par diverses règles phonétiques⁴, mais on trouve plusieurs exemples qui contredisent leurs dires. Ainsi, à côté d'Es.65.9 « וְהוֹצֵאתִי מִיַּעֲקֹב וְרַע : Je ferai sortir de Jacob une descendance »⁵, on trouve⁶ 1R.17.13 « וְהוֹצֵאתָ לִי : et tu me l'apporteras » et Lv.26.36 « וְהִבֵּאתִי מֶרֶד : Je rendrai ... pusillanime »⁷ qui ne sont pas suivis de א. En effet, selon

¹ Qui, pour rappel, déclare que « in the first and second singular of past action, the *waw hibbur* may also be distinguished from the *waw hippuk*, by the place of the accent », McFall, p. 11.

² Ni à la 2^e p. f. sg. puisque la dernière syllabe n'est pas vocalisée.

³ Voir p. 47.

⁴ Voir mon exposé sur Joüon aux pp. 102-103.

⁵ Comme pour les exemples cités dans *Problèmes de l'approche juive médiévale / Le weqatalí*, pp. 44-47, la syllabe agrandie est la syllabe accentuée.

⁶ Je dois la plupart de ces contre-exemples de ce paragraphe à McFall, pp. 189-210. A ce propos, il est assez étonnant que ce deuxième appendice de McFall, qui traite du changement d'accent, n'a pas, à ma connaissance, retenu l'attention des chercheurs, alors que le reste de l'ouvrage est régulièrement cité.

⁷ Dans sa remarque sur les verbes ל'א et la position du ton, Joüon, p. 102, inclut également le verbe בוא.

Joüon, « devant la gutturale א la forme est volontiers *milera'* »¹. Mais, à côté de Gn.6.18 « וּבֹאֲךָ אֶל־הַתְּבֵכָה : tu entreras dans l'arche » et de Nb.20.8 « וְהִשְׁקִיֹתָ אֶת־הָעָרָה : et tu feras boire la communauté », on trouve avec ton *mile'el* : Lv.25.21 « וְצִוִּיתִי אֶת־בְּרַכְתִּי » : Je vous assignerai ma bénédiction », Dt.12.26 « וּבֹאֲךָ אֶל־הַמָּקוֹם : tu viendras apporter au lieu », Jr.38.10 « וְהַעֲלִיֹתָ אֶת־יְרֵמְיָהוּ הַנָּבִיא » : et tu feras remonter ... Jérémie, le prophète » et 1Ch.4.10 « וְהִרְבִּיתָ אֶת־גְּבוּלִי » : [SEG (1978)] et que tu étendes mes limites »². Pour les verbes ע'ע', citons Za.13.7 « וְהִשְׁבַּחְתִּי יְדִי » : Et je tournerai ma main » avec ton *milera'*, mais Am.1.8 « וְהִשְׁבַּחְתִּי יְדִי » : je tournerai ma main » et Es.35.10 « וְנָסוּ יִגְוֹן וְאֲנָחָה ... » : Ils arriveront à Sion ... le chagrin et les gémissements s'enfuiront »³ avec ton *mile'el*. De plus, on rencontre divers exemples passés, présents et futurs de verbes faibles ע'ע' à la 3^e p. pl., dans lesquels l'accent descend sans que la forme verbale soit précédée du *waw*⁴. Mis à part les exemples marqués de l'astérisque, on peut expliquer la descente de l'accent par un désir d'éviter le contact avec un accent précédent (accent secondaire, marqué par un métèg, ou pause). Mais ceci montre en tout cas que la place de l'accent ne dépend pas du sens de la forme, ni de la présence ou non du *waw*. Autrement dit, l'accent n'a aucune valeur sémantique.

- 1S.25.10 « הַיּוֹם רַבּוּ עֲבָדִים : Il y a aujourd'hui beaucoup d'esclaves »
 Es.59.12 « כִּי־רַבּוּ פְשָׁעֵינוּ נִגְדָּךְ : Car nos transgressions sont nombreuses devant toi »
 Jr.5.6 « כִּי רַבּוּ פְשָׁעֵיהֶם : car leurs transgressions sont nombreuses »
 Jr.14.7 « כִּי־רַבּוּ מִשׁוֹבְתֵינוּ : Car nos infidélités sont nombreuses »
 Jr.46.23 « כִּי רַבּוּ מֵאַרְבֵּה : car ils sont plus nombreux que les criquets »
 Ps.3.2 « יְהוָה מְה־רַבּוּ צָרִי : Seigneur, qu'ils sont nombreux, mes adversaires »
 Ps.69.5 « רַבּוּ מִשְׁעָרוֹת רֹאשִׁי : Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête »
 Ps.104.24 « מְה־רַבּוּ מַעֲשֵׂיךָ יְהוָה : Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur ! »
 Ec.5.10 « בְּרַבּוֹת הַטּוֹבָה רַבּוּ אוֹכְלֶיהָ : Quand les biens se multiplient, ceux qui les mangent se multiplient aussi »⁵

¹ Joüon, p. 102.

² SEG traduit : « en agrandissant mon territoire ». Dans le cas de ces verbes faibles à la 1^{ère} p. pl., l'accent ne se déplace pas non plus sur la dernière syllabe quand le mot suivant commence par א. Mais l'accent ne se déplace jamais à cette personne.

³ Comparer Lv.26.36 « וְנָסוּ » : ils fuiront ».

⁴ Pour les ע'ע' à la 3^e p. pl., comparer Gn.40.15 « אֲתִי בַבּוֹר » : et je n'ai rien fait ici pour qu'on me mette au cachot » avec Za.7.12 « וְלִבָּם שָׁמוּ שְׁמִיר » : Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant ».

⁵ On trouve pour ce verbe l'accent sur la pénultième dans Ps.4.8 (*silluq*), 25.19 (*atnah*) et Es.22.9 (*atnah*). Joüon, p. 101, signale en effet que l'accent ne descend pas en pause.

- Jr.4.13 « קָלוּ מִנְּשָׂרִים סוּסָיו¹ : ses chevaux sont plus rapides que des aigles »
 Es.19.6 « דָּלְלוּ וַחֲרָבוּ יְאֲרֵי מִצְרַיִם : les bras du Nil ... se réduiront et s'assècheront »
 Es.38.14 « דָּלוּ עֵינַי לְמָרוֹם : [SEG (1978)] Mes yeux tournaient misérablement vers le haut »²
 *Jb.15.15 « וְשָׁמַיִם לֹא-זָכוּ בְּעֵינָיו : si le ciel n'est pas pur à ses yeux »
 *Jb.25.5 « וְכֹכָבִים לֹא-זָכוּ בְּעֵינָיו : les étoiles ne sont pas pures à ses yeux »
 Lm.4.7 « זָכוּ נְזִירֵיהֶּ מִשֶּׁלֶג : Ses nazirs étaient plus purs que la neige »
 Jl.4.3 « וְאַל-עָמִי יָדוּ גֹרֶל : On a tiré mon peuple au sort »
 Ab.1.11 « וְנִכְרִים בָּאוּ שָׁעָרוֹ וְעַל-יְרוּשָׁלַם יָדוּ גֹרֶל : des étrangers entraient par ses portes et tiraient Jérusalem au sort »
 *Na.3.10 « וְעַל-נִכְבְּדֵיהֶּ יָדוּ גֹרֶל : on a tiré ses dignitaires au sort »
 Jb.9.13 « תַּחֲתָיו שָׁחָה עֲזָרֵי רָהָב : devant lui s'effondrent les appuis de Rahav »
 *Pr.14.19 « שָׁחוּ רָעִים לִפְנֵי טוֹבִים : Les mauvais se courbent devant les bons »
 Ha.3.6 « שָׁחוּ גְבְעוֹת עוֹלָם : s'effondrent les collines d'autrefois »
 Ps.49.15 « כַּצֹּאֵן לְשֹׂאֹל שָׁחוּ : Comme un troupeau, ils sont mis dans le séjour des morts »
 *Ps.73.9 « שָׁחוּ בְּשָׁמַיִם פִּיהֶם : ils élèvent leur bouche jusqu'au ciel »
 Es.24.6 « עַל-כֵּן חָרָו יֹשְׁבֵי אֶרֶץ : c'est pourquoi les habitants de la terre sont consumés »
 *Lm.4.7 « זָכוּ נְזִירֵיהֶּ מִשֶּׁלֶג צָחוּ מִחֶלֶב : Ses nazirs étaient plus purs que la neige, plus blancs que le lait »
 *Ps.55.22 « רַכּוּ דְּבָרָיו מִשֶּׁמֶן : ses paroles sont plus onctueuses que l'huile ».

Par contre, dans les verbes ע' ע' suivants, l'accent, qui n'est pas descendu, est à sa place normale³ :

- 2R.19.26 « וַיִּשְׁבִּיֵהֶן קִצְרֵי-יָד חָחוּ : Leurs habitants sont impuissants, ils sont terrifiés »
 Jb.32.15 « חָחוּ : Ils sont terrifiés »
 Jr.8.9 « חָחוּ : ils sont terrifiés »
 Jr.50.2 « חָחוּ גִלְדֵיהֶּ : ses idoles sont terrifiés ! »
 Dt.2.16 « לְכֹל-אִישׁ חָמוּר : Lorsque tous les hommes de guerre »

¹ Pour ce même verbe, dans Gn.8.8, 11, 2S.1.23 (passé) et Jb.7.6, 9.25 (présent), le ton ne descend pas.

² SEG paraphrase. Pour ce même verbe, dans Jb.28.4 (présent), le ton ne descend pas.

³ Dans ces exemples, j'ai évité les accents *silluq* et *atnah*.

eurent disparu »

1S.16.11 « הַחֲמוֹ הַנְּעָרִים : N'y a-t-il plus d'autres jeunes gens ? »

Jb.30.27 « מַעֵי רִחְחוּ וְלֹא-דָמוּ : (DRB) Mes entrailles bouillonnent et ne cessent pas »¹

Ps.12.2 « כִּי-פָסוּ אֱמוּנִים מִבְּנֵי אָדָם : [SEG (1978)] Les fidèles disparaissent parmi les humains »².

Voici deux cas de verbes ע'ע dans lesquels l'accent ne descend pas alors que la forme verbale, avec une valeur non-passée, est précédée du *waw*. Dans le premier exemple seulement, on peut expliquer la place de l'accent par le phénomène de *nesigah*³.

Jr.44.12 « וְחָמוּ כָל בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם : ils seront tous exterminés en Egypte »

Jr.44.27 « וְחָמוּ כָל-אִישׁ יְהוּדָה אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ-מִצְרַיִם : Tous les hommes de Juda qui sont en Egypte seront supprimés ».

Les exemples de *weqatalti* présents / futurs pourraient être classés parmi les cas de *qatal* présents / futurs simplement coordonnés, mais ils servent ici à montrer non seulement que le déplacement de l'accent ne dépend pas de la présence du *waw*, mais aussi, avec les exemples de formes *milera'* et *mile'el* sans *waw*, que ni la position de l'accent ni la présence ou non du *waw* ne sont liées en quelque façon à la valeur temporelle de la forme. L'approche juive médiévale, reprise par Joüon et Muraoka (et par la vision traditionnelle), ne tolère que deux cas de figure, à savoir des formes non-passées avec *waw conversif / inversif / consécutif* et déplacement d'accent dans la mesure du possible ou bien des formes passées sans *waw conversif / inversif / consécutif* (mais éventuellement avec *waw coordinatif*) ni déplacement d'accent. Or, on voit que l'on peut trouver une série d'exemples qui, loin d'être des exceptions, ne cadrent ni avec la théorie du *waw conversif* ni avec les vues de Joüon et Muraoka⁴. Il faut encore mentionner que dans les textes épigraphiques d'Arad et de Lakish, on rencontre des *qatal* 2^e p.m.sg. avec ה (כתבחה *tu as écrit*, ידעחה *tu savais*)⁵, comme on en

¹ SEG traduit : « Mes entrailles bouillonnent sans relâche ».

² SEG ne traduit pas tous les mots.

³ Voir Joüon, p. 78.

⁴ A ce propos, quand il signale que la tendance à la descente de l'accent dans les formes *weqatalti* n'est pas toujours satisfaite, Muraoka ajoute : « All this possibly under the influence of the position of stress in the corresponding separate 1st and 2nd pers. personal pronouns. This may account for the irregular retention of the *qames* in the contextual form אָנֹכִי, though the influence of the shorter form אָנִי may also be responsible for the *mil'ra* form וְקָטַלְתִּי. This implies that the stress in these forms has not arisen as a result of the general shift to the ultima stress », Joüon et Muraoka, p. 134, n. 1.

⁵ « If in inscriptions a systematic difference in spelling of this kind can be seen, it is all the more likely that these corresponded to a difference in pronunciation; and in Masoretic Hebrew a shift of stress made many *waw* consecutive perfects prosodically very different from the same perfect when not in that construction », Barr (1989), p. 122. Avec les nombreux exemples cités plus haut de '*weqatalti*' où l'accent ne descend pas, cette affirmation sur l'hébreu massorétique doit être nuancée.

trouve dans la Bible hébraïque¹, mais la forme avec *waw* est écrite sans ך (וַנַּחַת *et tu donneras*, וַלִּקַּחַת *et tu prendras*), ce qui est tout à fait étonnant si dans ces formes l'accent descend sur la dernière syllabe². Quand j'aborderai les sens et emplois de la forme suffixée, je fournirai encore plusieurs autres exemples de *qatal* non-passés qui ne sont pas préfixés du *waw*.

3.1.2.2. Rôle des accents massorétiques

Ayant considéré tout ceci, on peut se poser la même question que pour les soi-disant deux *waw* et le *wayyiqtol*. Comment les Massorètes auraient-ils pu savoir que dans telle forme l'accent doit descendre et dans telle autre non ? Si l'accent est discriminatoire, pourquoi les sources épigraphiques (Arad, Lakish) ne s'accordent-elles pas avec un changement de ton dans les formes précédées de *waw* 'consécutif' ? Pourquoi les Massorètes ont-ils privilégié des règles phonétiques dans certains cas et non dans d'autres qui viennent considérablement brouiller les pistes pour savoir si la forme est *weqatalti* présent / futur ou *weqatalti* passé ? S'il n'y a jamais eu, comme on l'a vu plus haut, de différence, en hébreu ancien, entre un *waw* énergique / conversif / consécutif et un *waw* coordinatif et si une forme *wayyiqtol* (convertie, invertie, consécutive) n'a jamais existé en tant que telle (mais n'est rien d'autre qu'un *yiqtol* court simplement coordonné), l'existence d'une forme (analogique) *weqatalti*, différente de *weqatalti* ou simple *qatal* coordonné, est sérieusement mise en doute. De plus, si l'on persiste à maintenir l'existence d'un *weqatalti* avec descente du ton comme indice discriminatoire par rapport à *weqatalti*, on doit analyser d'une tout autre façon une forme comme וַשַּׁכַּבְתִּי (Gn.47.30) par exemple, qui est prononcée *wašakavti*³, *wešākabtí* et *wešakavtí* dans les communautés juives du Yemen, d'Irak et de Syrie respectivement, mais *wšākábtí* dans la communauté samaritaine⁴ et *vešokávti*⁵ dans la communauté juive lithuanienne, alors qu'il

¹ Ainsi, pour ne prendre qu'un seul verbe, on a וַנַּחַת dans Gn.3.12, 15.3, Dt.26.10, 15, Jos.17.14, 1R.8.36, 8.40, 48, 9.13, 2Ch.6.25, 27, 31, 38, 20.10, Né.9.15, 20, 36, 37, Ps.4.8, 18.41, 21.3, 5, 39.6, 60.6. On a ailleurs la forme sans ך et dans Né.9.20, on a les deux cas.

² Je dois cette remarque à Barr (1989), p. 122 : « it is a little surprising if the ending with he corresponds to the simple perfect, since by Masoretic grammar one might expect the ending with he to go with the *waw* consecutive perfect, since it has (in many forms) a main stress upon the *-ta* termination. (...) In any case the position revealed by these inscriptions does not agree in any simple way with the situation in the Masoretic text, for in it the writing with he is used in both types, the simple perfect and the *waw* consecutive ». Ainsi, pour le verbe וַנַּחַת par exemple, on a וַנַּחַת dans Ex.21.23, 25.12, 26.32, 33, 27.5, 28.14, 24, 25, 27, 29.12, 20, 30.6, 36, 40.5, 6, Nb.3.9, 48, 7.5, 27.20, 31.29, 30, Dt.11.29, 14.25, 26, 15.17, 26.12, Jos.15.19, Jg.1.15, 1S.1.11, 1R.8.36, 2Ch.6.27, 30, Esd.9.13, Jr.29.26, Ez.4.1, 2, 3, 9, 43.19, 20. On a ailleurs la forme sans ך.

³ A noter au passage la prononciation du *waw*.

⁴ « Since in the Samaritan pronunciation, stress usually falls on the penultimate syllable », Morag, col. 1144.

⁵ Pour éviter toute méprise sur cette citation, Morag, col. 1145, qui rapporte cette forme comme suit *vešo 'kavti*, signale, col. 1143, que le signe ' indiquant le ton principal est noté avant la syllabe accentuée.

s'agit du même texte biblique¹. Il semble donc préférable d'admettre que, pour les Massorètes, les accents n'étaient qu'une affaire de prosodie, et qu'ils n'ont en réalité aucune valeur sémantique discriminatoire. Ceci explique, entre autre, pourquoi le ton ne descend pas en pause (avec *silluq* et *atnah*) ni à la 1^{ère} p.pl. et dans d'autres cas, même s'il s'agit de '*weqatalti*' présent / futur, pour reprendre l'appellation traditionnelle. L'idée d'une forme *weqatalti* différente de (we)*qatálti* provient des premiers grammairiens juifs² et est devenue la vision traditionnelle³.

3.1.3. Les formes verbales finies de l'hébreu ancien

La recherche doit se concentrer sur ce qui, dans le texte de la Bible hébraïque, relève des faits de langue exclusivement, et non sur ce qui relève plutôt du système massorétique dit de Tibériade (et pas toujours des autres systèmes de vocalisation ou prononciations). C'est l'hébreu ancien qu'il s'agit de décrire linguistiquement et l'hébreu ancien uniquement, émondé de tout ajout artificiel propre à une époque ultérieure.

Ainsi, contrairement à la vision traditionnelle, je m'accorde avec Tropper pour affirmer qu'en ce qui concerne les formes verbales finies, l'hébreu ancien fonctionne avec trois catégories uniquement. Ci-après j'ajoute la manière dont elles peuvent apparaître dans le texte (ou la tradition) massorétique de la Bible hébraïque :

La forme suffixée (* <i>qatala</i>)	<i>qatal</i> , <i>weqatálti</i> et <i>weqatalti</i>
La forme préfixée longue (* <i>yaqtulu</i>)	<i>yiqtol</i> , <i>weyiqtol</i> et <i>wayyiqtol</i>
La forme préfixée courte (* <i>yaqtul</i>)	<i>wayyiqtol</i> , <i>yiqtol</i> et <i>weyiqtol</i>

¹ Voir ibidem, coll. 1144-1145.

² Pour Müller, p. 112 n. 86, le maintien, à l'encontre de la règle, de la voyelle prétonique dans l'antépénultième : *weqatalá, weqatalti*, montre que la descente de l'accent est un phénomène tardif.

³ Dans son article sur l'emploi futur de la forme suffixée en phénicien-punic, Krahmalkov, p. 10 arrive à la même conclusion : « In Phoenician the resumptive clause of the compound sentence is usually introduced by the conjunction W-; but this is not always the case (...). One must infer, therefore, that the presence of the conjunction is purely stylistic, serving the sole function of co-ordinating the clauses. That is, there is no inherent syntactic force in W- that 'converts' a perfect (past) into an imperfect (future). The *qatal* is, in other words, unmarked for tense, its future tense reference a factor of the syntactic structure in which it is embedded ».

3.2. Le système verbal de l'hébreu ancien au point de vue sémantique

3.2.1. La conjugaison préfixée en hébreu ancien

Dans cette section, il s'agira tout d'abord de trouver un critère valable pour distinguer la forme préfixée courte de la forme préfixée longue en hébreu ancien, avant de cerner ensuite le sens et les emplois de chacune de ces formes en comparaison avec d'autres langues sémitiques.

3.2.1.1. Critère adéquat pour distinguer entre les formes préfixées longue et courte

Puisque l'orthographe ne peut constituer un critère fiable pour savoir si la forme préfixée est longue ou courte (surtout quand la forme apparaît morphologiquement longue), on est contraint de recourir à un autre critère. Mais, comme ce critère doit nécessairement dépasser l'apparence formelle (face signifiante), il ne peut, comme l'a bien perçu Tropper, que se situer au niveau sémantique (face signifiée). Ainsi, pour établir ce critère de façon certaine, on doit obligatoirement partir d'une langue dans laquelle la différence entre la forme préfixée courte et la forme préfixée longue est clairement visible au niveau formel¹ pour ensuite cerner le sens et les emplois propres à chacune de ces deux formes. C'est sans aucun doute l'akkadien qui offre l'aide adéquate, puisque dans cette langue, la différence entre les formes préfixées longue et courte est bien marquée. En prenant cette langue comme modèle, on part du principe que les différences de sens et d'emplois de ses formes préfixées courte (*iprus*) et longue (*iparras*) restent valables dans le cas d'autres langues sémitiques et plus particulièrement dans le cas de l'hébreu ancien².

Tropper a montré que les formes *iprus* et *iparras* s'opposaient sur le plan aspectuel et non sur le plan temporel. Ainsi, la forme préfixée courte *iprus* exprime l'aspect perfectif (accompli) dans la sphère du passé (actions passées perfectives) et dans la sphère du présent

¹ Dans le cas contraire, en partant d'une langue dans laquelle cette différence n'est pas claire, on risque de tomber dans l'un ou l'autre piège, en considérant par exemple que tous les emplois présents rendus par une forme préfixée, le sont par la forme préfixée longue uniquement, ce qui est faux comme on va le voir.

² C'est donc l'opposition sémantique entre la forme préfixée longue *iparras* et la forme préfixée courte *iprus* qui doit être prise en compte ici comme modèle, non l'opposition morphologique, car, si *iprus* correspond au **yaqtul* des autres langues sémitiques, *iparras*, qui n'a de correspondants qu'en éthiopien et en sud-arabe moderne, est probablement un développement propre à l'akkadien, tout comme la forme préfixée *iptaras*.

(parfait épistolaire, fonction performative, fonction gnomique), mais également dans la sphère du futur (*futurum exactum*)¹, auquel se rattache un emploi volitif (précatif, cohortatif et vétitif). Quant à la forme préfixée longue *iparras*, elle exprime l'aspect imperfectif (inaccompli) dans la sphère du présent et du passé (actions en cours de réalisation, actions duratives ou itératives), dans la sphère du futur, où elle rend des actions futures non volitives, et ce, même si *stricto sensu* ces actions ont un caractère perfectif, et enfin elle exprime une série de nuances modales (pouvoir, devoir), auquel se rattache la défense (avec la négation *lā*).

Ainsi, pour l'hébreu ancien, on admettra que lorsqu'une forme préfixée a le sens imperfectif dans les sphères temporelles du passé et du présent, il s'agit d'une forme préfixée longue (**yaqtulu*), même si elle apparaît morphologiquement courte (ce qui est rare) ou bien si elle apparaît dans le texte massorétique comme un *wayyiqtol*. Par contre, lorsque, dans la sphère du passé, une forme préfixée a le sens perfectif et dans la sphère du présent, une fonction performative ou gnomique avec le sens perfectif², il s'agit d'une forme préfixée courte (**yaqtul*), même si elle apparaît morphologiquement longue (ce qui est assez fréquent). Dans la sphère du futur, si la forme préfixée a un sens volitif, il s'agit d'une forme préfixée courte (**yaqtul*), mais si la forme préfixée est indicative, il s'agit d'une forme préfixée longue (**yaqtulu*), même si elle rend des actions futures perfectives. Enfin, si la forme préfixée a diverses valeurs modales, il s'agit encore d'une forme préfixée longue (**yaqtulu*) quelle que soit la sphère temporelle.

En décrivant les choses de la sorte, on admet donc que la distinction entre les formes préfixées en hébreu ancien est avant tout d'ordre aspectuel³ et non temporel¹, en tout cas dans

¹ Tropper pense que la forme préfixée courte indicative peut être employée pour des actions futures perfectives (*futurum exactum*), mais je ne partage pas son avis sur ce point (voir pp. 249-252).

² La forme préfixée longue peut également avoir une fonction gnomique. Dans cet emploi, elle se distingue alors de la forme préfixée courte par son aspect imperfectif.

³ Je n'ai pas suivi Joosten qui, comme Zuber, considère *yiqtol* (**yaqtulu*) comme une forme modale et non comme une forme aspectuelle (voir mon exposé sur Joosten, pp. 109-112). Selon Joosten (2002), p. 51 (qui se base sur Kuryłowicz J.K., *Verbal Aspect in Semitic*, dans Or 42, 1973, pp. 114-120) : « only when a language opposes more than one form within the same time frame can there be a morphological expression of aspect. The classical Semitic languages such as Arabic and Hebrew, relatively poor in verbal forms, do not fulfill that condition ». Mais ni Joosten ni Kuryłowicz ne considèrent la forme préfixée courte (**yaqtul*) comme réellement productive en hébreu ancien. Or, quand on admet l'existence de cette forme préfixée courte à côté de la forme préfixée longue, on constate que, dans la sphère du passé surtout, elles s'opposent aspectuellement : **yaqtul* perfectif *versus* **yaqtulu* imperfectif. C'est également l'absence de la forme préfixée courte dans son approche qui conduit Joosten (*The Indicative...*, 1997), p. 64 à considérer *wayyiqtol*, qui peut être soit perfectif soit imperfectif, comme aspectuellement neutre. Il n'a pas perçu que *wayyiqtol* perfectif n'est autre que la forme préfixée courte coordonnée et *wayyiqtol* imperfectif la forme préfixée longue coordonnée. D'autre part, Joosten (2002), pp. 53-67 remarque que c'est le participe, non le *yiqtol*, qui exprime le présent et la circonstance passée concomitante. C'est la raison pour laquelle, chez cet auteur, le *yiqtol*, qui exprime le présent uniquement dans les questions et le fréquentatif (*habituality*) dans les sphères du présent et du passé, a plutôt une fonction modale. Si de fait des nuances peuvent apparaître entre les emplois du *yiqtol* et ceux du participe, ces deux formes ont des sens identiques dans plusieurs exemples, si bien qu'on ne pourrait considérer *yiqtol* comme une forme modale,

les sphères du passé et du présent². Toutefois, on verra plus loin les indices qui montrent que les formes verbales de cette langue vont passer d'une opposition aspectuelle vers une opposition temporelle. Cette évolution, déjà perceptible dans la Bible hébraïque, arrivera à son terme avec l'hébreu mishnique³.

Avant de passer à la forme suffixée, je propose ci-dessous une brève description des sens et emplois des formes préfixées en hébreu ancien⁴ non sans un regard sur la situation de ces formes dans d'autres langues sémitiques, le but étant de montrer que l'hébreu ancien ne présente aucune particularité par rapport à ces langues. Enfin, le cas échéant, je ne manquerai pas de contredire encore certains points de vue traditionnels exprimés chez divers auteurs.

sans devoir traiter le participe de la même manière. En effet, le participe se rencontre également dans les questions : Gn.37.16 « אֵיפָה הֵם רְעִים לִי הַגִּידָה נָא : dis-moi, je te prie, où ils font paître leur troupeau », 1S.16.1 « אַתָּה מִתְאַבֵּל אֶל-שָׂאוּל : Jusqu'à quand pleureras-tu sur Saül ? », 28.9 « וְלָמָּה אַתָּה מְתַנַּקֵּשׁ בְּנַפְשִׁי : pourquoi donc me tends-tu un piège ... ? », 2S.19.11 « וְעַתָּה לָמָּה אַתֶּם מְחַרְשִׁים לְהָשִׁיב אֶת-הַמֶּלֶךְ : pourquoi vous gardez-vous le silence lorsqu'il s'agit de faire revenir le roi ? », 1R.2.22 « וְלָמָּה אַתָּה שֹׁאֵלֶת אֶת-אַבִּישָׁג הַשְּׁנַמִּית לְאַדְנִיָּהוּ : Pourquoi demandes-tu Abichag, la Shounamite, pour Adonias ? », 18.21 « עַד-מָתִי אַתֶּם פֹּסְחִים עַל-שְׂתֵי הַסַּעֲפִים : Jusqu'à quand sauterez-vous d'un pied sur l'autre ? », 2Ch.24.20 « לָמָּה אַתֶּם עֹבְרִים אֶת-מִצְוֹת יְהוָה : Pourquoi passez-vous outre aux commandements du Seigneur ? », Jr.44.7 « לָמָּה אַתֶּם עֹשִׂים רָעָה גְדוֹלָה אֶל-נַפְשְׁכֶם... : Pourquoi vous faites-vous à vous-mêmes un si grand mal ? » et Za.2.6 « אַתָּה הֲלָךְ : Où vas-tu ? ». De plus, le fait que le *qatal* se rencontre dans des questions, comme en Gn.4.10 « מָה עָשִׂיתָ : Qu'as-tu fait ? », ne donne pas pour autant un caractère modal à cette forme verbale. Dans les deux exemples suivants, le participe et le *yiqtol* ont le sens fréquentatif, sans la moindre nuance entre eux : Ex.13.15 « עַל-כֵּן אֲנִי זֹבַח לַיהוָה כָּל-פֶּטֶר רֶחֶם הַזָּכָרִים וְכָל-בְּכוֹר בְּנֵי אֶפְרָיִם : Voilà pourquoi j'offre en sacrifice au Seigneur tout mâle né le premier de sa mère et je dégage tout premier-né parmi mes fils » (sphère du présent) et 1R.17.6 « וּמִן-הַנֶּחֱלַל יִשְׁתָּה : Les corbeaux lui apportaient ... et il buvait à l'oued » (sphère du passé). Pour d'autres exemples de participes à sens fréquentatif, voir Joüon, p. 340. Pour une brève comparaison entre le *yiqtol* (long) et le participe, voir Cook, pp. 131-133. Ainsi, vu, entre autres, la proximité du *yiqtol* long et du participe, j'ai suivi la plupart des auteurs qui considèrent le fréquentatif comme un aspect et le *yiqtol* long comme une forme aspectuelle imperfective, voir Waltke et O'Connor, p. 348, Tropper (1998), p. 178-181, Andersen T.D., pp. 20-25, même si les termes perfectif et imperfectif ne sont pas sans poser quelques problèmes, voir Cook, pp. 124-126. Enfin, Cook, p. 131 affirme que « since grammaticalization data show that perfective verbs only develop in opposition to an imperfective verb, an identification of *yiqtol* as imperfective is inevitable based on the identification of Biblical Hebrew *qatal* as perfective ». Et cette remarque reste valable, quand on réintroduit le *yiqtol* court perfectif, comme forme productive en hébreu ancien, qui, avec le *qatal* perfectif, s'oppose à un *yiqtol* long imperfectif.

¹ Sur les catégories du temps, de l'aspect, de l'*Aktionsart* et du mode, voir notamment Cohen M., *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris, 1924, Comrie B., *Tense*, Cambridge, 1985, Cohen D., *L'aspect verbal*, Paris, 1989, Bhat D.N.S., *The Prominence of Tense, Aspect, and Mood*, SLCS 49, Amsterdam, Philadelphia, 1999, Hendel R.S., *In the Margins of the Hebrew Verbal System*, dans ZAH 9, 1996, pp. 152-181, Cook, pp. 123-127, Waltke et O'Connor, pp. 346-350.

² Quant à la sphère du futur, j'ai peine à croire que lorsque les hébreux des temps 'bibliques' employaient la forme préfixée longue pour des actions futures perfectives ou imperfectives, ils ne la ressentaient pas comme une forme à valeur temporelle (voir plus loin, pp. 266-269).

³ Sur la syntaxe en hébreu post-biblique, voir Rabin Ch., *The Development of the syntax of Post-Biblical Hebrew*, Leiden, 2000.

⁴ Dans l'exposé qui va suivre, je citerai également, à la suite des exemples tirés de la Bible hébraïque, des exemples provenant des sources épigraphiques.

Remarque :

Les exemples cités ci-après, pour les deux formes préfixées, concernent surtout les verbes d'actions. Quand j'aborderai la forme suffixée, je reviendrai sur la différence entre ce type de verbes et les verbes d'état, ainsi que sur l'impact du type de procès sur le choix de la forme verbale.

3.2.1.2. Sens et emplois de la forme préfixée courte en hébreu ancien

3.2.1.2.1. La forme préfixée courte pour le passé perfectif

L'emploi le plus fréquent de la forme préfixée courte en hébreu ancien est sans aucun doute l'expression des actions passées perfectives. Dans le texte massorétique, la forme préfixée courte apparaît pour cet emploi soit isolément dans des textes archaïques, soit après certaines particules, soit encore en coordination (*weyiqtol* et très souvent *wayyiqtol*) :

- Nb.23.7 « מן־אַרַם יִנְחֲנִי בָּלַק : Balaq m'a fait venir d'Aram »
- Nb.23.24 « עַד־יֹאכַל טָרֵף וְדָם־חַלְלִים יִשְׁתָּה : [SEG (1978)] jusqu'à ce qu'il ait dévoré la proie et qu'il ait bu le sang des blessés »¹
- Dt.4.41 « אֲזַי בְּדִיל מֹשֶׁה שְׁלֹשׁ עָרִים : Alors Moïse mit à part trois villes »
- Es.51.2 « כִּי־אַחַד קָרָאתִי וְאַבְרָכָהוּ וְאַרְבֵּהוּ : Car quand il était seul je l'ai appelé, puis je l'ai béni et multiplié »²
- Gn.1.3 « וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים : (et) Dieu dit »
- Yavneh-Yam, l.7-8 « וַיָּבֹא חֲשִׁבְיָהוּ בֶן שֹׁבַי וַיִּקַּח אֶת בִּגְדוֹ עֲבָדְךָ : Hashabiah, fils de Shobai, est venu et a pris le vêtement de ton serviteur »³.

On constate qu'en français, on traduit ces formes par le passé composé, le passé simple et parfois le subjonctif parfait. Mais dans certains cas (assez rares), c'est le plus-que-parfait qui convient parce qu'il s'agit clairement d'un fait antérieur à un autre (qui précède dans le texte)⁴. On rencontre de tels cas avec la forme préfixée courte employée isolément ou bien en coordination (*wayyiqtol*) :

¹ SEG traduit les formes verbales par l'infinitif.

² L'apparat de la BHS propose de lire ici deux *wayyiqtol*. La LXX a traduit par l'aoriste.

³ Gibson (1973), p. 28.

⁴ Ceci contredit la thèse de Goldfajn qui, outre le fait que cet auteur reste dans la vision traditionnelle en considérant les formes *qatal*, *yiqtol*, *weqatal* et *wayyiqtol* comme étant, telles quelles, les formes verbales finies de l'hébreu ancien (raison pour laquelle je ne m'y suis pas attardé), considère que la principale fonction du

- Gn.2.19 « יֵצֵר יְהוָה אֱלֹהִים מִן־הָאֲדָמָה : L'Eternel Dieu avait formé du sol »
(Traduction personnelle)¹
- Ex.34.34 « אֲשֶׁר יֵצְנָה : ce qui lui avait été ordonné »
- Jos.13.15 « מֹשֶׁה לָּמַטָּה בְּנֵי־רְאוּבֵן : Moïse avait donné ... à la tribu des fils de Ruben »
- Jg.5.8 « יִבְחַר אֱלֹהִים חֲדָשִׁים : On avait choisi de nouveaux dieux »²
- Yavneh-Yam, l.3-5 « קָצַר הָיָה עֲבֹדָךְ בַּחֲצֵר אִסָּם וַיִּקְצַר עֲבֹדְךָ וַיִּכַּל : Ton serviteur moissonnait à [ḥṣar'asām] et ton serviteur avait récolté et mesuré »³.

Si on jette un coup d'œil dans d'autres langues sémitiques, on retrouve également les sens et emplois passés perfectifs de la forme préfixée courte. Ces emplois sont bien attestés dans le cas des langues plus anciennes, mais ils se présentent à l'état de construction figée dans les plus récentes :

- En akkadien, outre l'emploi bien connu comme forme narrative passée, la forme préfixée courte *iprus* peut également avoir le sens du plus-que-parfait français (indicatif ou subjonctif) dans les propositions subordonnées⁴ : « *in šantim šalistim šāt Enlil šarrūtam iddinū-šum* : dans la troisième année, après qu'Enlil lui eût donné le royaume »⁵.
- En ugaritique, la forme préfixée courte comme passé perfectif est bien attestée en poésie, mais, bien qu'elle ait été remplacée par la forme suffixée en prose, on la trouve encore quelquefois. Voici deux exemples où elle apparaît isolément et en coordination (précédée de la forme suffixée) : « *ʿy'ip l ḥm d ḥmš* : il a cuit au four du pain pour le cinquième mois »⁶, « *mgy ḥrn l bth w yšql l ḥzrh* : Horon arriva chez lui et entra dans sa cour »⁷. De plus, la forme préfixée courte se rencontre aussi pour noter le plus-que-parfait : « *att šdqh l ypq* : il s'était pris en effet une femme juste »⁸.

wayyiqtol (et du *weqatal*) est de rendre la consécution temporelle : « Wayyiqtol and weqatal seem to be saying 'after that', where 'that' refers back to the last event narrated », Goldfajn, p. 143.

¹ SEG et DRB traduisent, comme la plupart des traductions, par le passé simple. Il est intéressant de noter que, comme le signale l'apparat de la BHS, la LXX et le Samaritain ont ajouté l'adverbe *encore*.

² On peut encore ajouter Gn.37.3 « (et) il lui avait fait une tunique bigarrée » dans la version samaritaine רִיעַשׁ; le texte massorétique a ici רָעַשָׁה.

³ Gibson (1973), p. 28.

⁴ Voir von Soden, p. 129.

⁵ Ibidem, p. 266.

⁶ Sivan, p. 99. Les sigles ʿl indiquent que la leçon est partiellement endommagée, mais néanmoins lisible.

⁷ Ibidem.

⁸ Tropper (2000), p. 700.

- En moabite, dans la stèle de Mésha, roi de Moab, on trouve la forme préfixée courte, avec le sens passé perfectif, uniquement en coordination. On l'a traduite par le passé simple. Mais on trouve également plusieurs *wayyiqtol* que Lemaire a très justement traduits par des plus-que-parfaits. Voici sa traduction des lignes 4 à 11, avec entre parenthèses la forme moabite et la traduction anglaise de Gibson¹ : « Omri avait été roi d'Israël et il avait opprimé (ויענו *had oppressed*) Moab pendant longtemps, car Kamosh s'était mis en colère contre son pays. Son fils lui avait succédé (ויחלפה *succeeded him*) et il avait dit (ויאמר *said*) : 'J'opprimerai Moab !' De mon temps, il avait parlé ainsi, mais j'ai joui de sa vue et de celle de sa dynastie : Israël a été anéanti à jamais ! Or Omri avait pris possession (וירש *had taken possession*) du pays de Madaba et l'avait colonisé (וישב *dwelt*) de son temps et pendant la moitié du temps de ses fils, 40 ans, mais Kamosh l'a restitué de mon temps. J'ai rebâti Baal-Méôn et j'y ai fait le réservoir. J'ai rebâti Qiryatên. Les Gadites avaient habité depuis toujours dans le pays d'Atarot et le roi d'Israël s'était bâti (ויבן *had fortified*) Atarot ... »².
- En araméen, la forme préfixée courte passée perfective a quasiment disparu, mais on l'a trouve encore en coordination (*wyqtl*) dans les inscriptions de Dan (sept occurrences), de Zakkur (trois occurrences) et de Deir 'Allā (sept occurrences)³. Quant à l'emploi isolé de cette forme, il apparaît probablement en Dn.4.31 « עֵינַי לְשָׁמַיָא וְטִלְח וּמִנְדַּעַי עָלַי יָחֹב : je levai les yeux vers le ciel et la raison me revint » et peut-être à deux reprises dans l'inscription de Dan⁴.
- En phénicien, la forme préfixée courte passée perfective n'est attestée que très rarement et en coordination : « ויפג[ע] גלב : il se rasa et offrit (?) / accomplit (un vœu) »⁵.
- En sud-arabe, la forme préfixée courte passée perfective n'est attestée que très rarement et en coordination : « *wyfq̣r / syd'l / bwrh / htḥr* : et Syd'l mourut au mois de Hathor »⁶.
- En éthiopien, il n'y a apparemment plus qu'un seul exemple de forme préfixée courte passée perfective qui fonctionne comme une expression figée (phrase stéréotypée) : *yebē* 'il dit / il a dit'⁷.

¹ Gibson (1973), p. 76.

² Lemaire, p. 813.

³ Voir Tropper (1996), p. 633.

⁴ Mais ce sont peut-être des formes préfixées longues, voir Tropper (1996), p. 640-643.

⁵ Segert (1976), p. 195 (dans une inscription du 8^e s.).

⁶ Beeston, p. 61.

⁷ Driver G.R., p. 145 et n. 5.

- En arabe, la forme préfixée courte passée perfective se retrouve notamment dans des emplois qu'on peut considérer comme figés (phrases stéréotypées), après les négations *lam* et *lammâ* : Coran 112.3 « *lam yalid walam yûlad* : il n'a pas engendré et il n'a pas été engendré » et Coran 49.14 « *lammâ yadhûli al'imânu fi qulûbihim* : la foi n'a pas encore pénétré leurs cœurs »¹.

Remarques :

1°/ Selon la vision traditionnelle, la construction *wayyiqtol* exprime surtout la succession ou la consécution, raison pour laquelle le *waw* est appelé consécutif. On ajoute encore que le caractère consécutif du *wayyiqtol* ressort du fait qu'on emploie la tournure *weXqatal* quand on veut éviter l'idée de consécution ou de succession². Mais, outre les quelques exemples où l'action exprimée par *wayyiqtol* exprime une antériorité (plus-que-parfait)³ et qui posent problème aux grammaires traditionnelles⁴, on trouve encore d'autres cas où *wayyiqtol* n'exprime nullement la succession ou la consécution, mais par exemple la simultanéité⁵ :

- Nb.23.12 « וַיַּעַן וַיֹּאמֶר : (DRB) Et il répondit et dit »⁶
 1R.19.6 « וַיֹּאכַל וַיִּשָּׁב וַיִּשְׁכַּב : Il mangea et but, puis se recoucha »
 Jb.3.1 « אַחֲרֵי כֵן פָּתַח אִיּוֹב אֶת-פִּיהוּ וַיִּקְלַל אֶת-יוֹמוֹ : Après cela, Job prit la parole (litt. *ouvrit la bouche*) et maudit le jour de sa naissance ».

D'autre part, s'il est vrai que dans de nombreux cas, la tournure *weXqatal* n'exprime pas la succession mais plutôt l'antériorité ou la simultanéité, on trouve néanmoins divers exemples où l'action exprimée par cette même tournure indique la postériorité :

- Gn.3.17 « וּלְאָדָם אָמַר : A l'homme, il dit »⁷

¹ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 404. Pour une étude plus détaillée de la forme apocopée après *lam*, voir Kouloughli D.E., *Renouvellement énonciatif et valeur aoristique : A propos de l'opposition mâllam en arabe*, dans LOAPL 1, 1988, pp. 49-72. Beeston, p. 66 signale que la négation *lm* apparaît plusieurs fois avec la forme préfixée en harami (*lm yġts'l*).

² Voir Joüon, p. 322s (idem dans Joüon et Muraoka, p. 390s).

³ Sur la possibilité que le *wayyiqtol* puisse rendre le plus-que-parfait français (antériorité dans le passé), voir Collins C.J., *The Wayyiqtol as 'Pluperfect' : when and why*, dans Tyndale Bulletin 46, 1995, pp. 117-140.

⁴ Voir Joüon, p. 322, n. 2 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 391, n. 2).

⁵ Voir ibidem, p. 323s (idem dans Joüon et Muraoka, p. 392s). Concernant le *wayyiqtol* rendant l'imparfait français (simultanéité dans le passé), je l'aborderai avec la forme préfixée longue.

⁶ SEG ne traduit que le premier verbe. En araméen, on a par exemple Dn.4.16 « וַאֲמַר בִּלְטַשְׁאֲצַר וְאָמַר : [SEG (1978)] Beltchatsar répondit et dit » (SEG ne traduit que le premier verbe).

⁷ De même v.14, mais sans *waw* (sauf dans le Samaritain, la LXX, la Peshita et la Vulgate). On peut penser que Dieu s'adresse successivement au serpent, à la femme et à l'homme. Niccacci (2002), p. 177 traduit les v. 14, 16 et 17 comme suit : « And then the Lord God said to the serpent ... *while* to the woman he said ... *and* to Adam he said ». Mais même dans cette traduction, il me semble que les trois auditeurs entendent les paroles divines successivement.

- Gn.4.1 « וְהָאָדָם יָדַע אֶת-חַוָּה אִשְׁתּוֹ : L'homme eut des relations avec Eve, sa femme »¹
- Gn.4.18 « וַיֹּולֵד לְחֵנוֹךְ אֶת-עִירָד וְעִירָד יָלַד אֶת-מְחוּיָאֵל וּמְחוּיָאֵל יָלַד אֶת-מְתוּשָׁאֵל : D'Hénoch naquit Irad; Irad engendra Mehouyaël, Mehouyaël engendra Metoushaël et Metoushaël engendra Lémek » (voir aussi Gn.10.24, 11.27)
- Gn.13.14 « וַיִּהְיֶה אָמַר אֶל-אַבְרָם אַחֲרֵי הַפָּרֶד-לוֹט מֵעַמּוֹ : Le Seigneur dit à Abram, après que Loth se fut séparé de lui »
- Jg.3.31 « וְאַחֲרָיו הָיָה שָׁמְגָר »
- 2Ch.21.18 « וְאַחֲרֵי כָל-זֶה נִגְפוּ יְהוָה »
- 2Ch.24.17 « וְאַחֲרֵי מוֹת יְהוֹיָדָע בָּאוּ שָׂרֵי יְהוּדָה »².

Il faut encore ajouter les cas où l'on a וְאַחֲרֵי-כֵן ou וְאַחֲרֵי-כֵן suivi de *qatal*³ :

- Gn.10.18 « וְאַחֲרֵי כֵן נִפְצְוּ מִשְׁפְּחוֹת הַכְּנַעֲנִי » : Ensuite, les clans des Cananéens se dispersèrent » et Gn.30.21, 33.7, 38.30, Ex.5.1, Nb.12.16, Jos.24.5, Jg.1.9, 1Ch.2.21, 2Ch.35.14.
- Gn.23.19 « וְאַחֲרֵי-כֵן קָבַר אַבְרָהָם אֶת-שָׂרָה אִשְׁתּוֹ : Après cela, Abraham ensevelit Sara, sa femme » et Gn.25.26, 45.15, Ex.34.32, Nb.8.22, Jos.8.34, 2Ch.20.1, 35, 33.14, Jb.3.1.

On constate avec ces exemples que, pour insister, semble-t-il, sur la succession (comparer 2R.18.17 et 2Ch.32.9)⁴ ou pour entamer une autre section narrative (Gn.3.17, 4.1, Jg.3.31)⁵,

¹ Il semble plus vraisemblable que cet acte soit accompli après la sortie du jardin d'Eden : « In chapter 4 the author has given a brief glimpse of life outside the Garden of Eden », Sailhamer, p. 111. L'acte procréateur, obéissant au commandement divin (Gn.1.28), ne peut donc pas être relié au péché décrit dans le chap. 3.

² Comparer avec Jos.1.1 et Jg.1.1.

³ Parfois sans *wayy*, comme en 2Ch.32.9 « וְאַחֲרֵי כֵן שָׁלַח סַנְחֶרִיב מֶלֶךְ-אַשּׁוּר » : Après cela, Sennachérib, roi d'Assyrie, envoya » et 2Ch.35.20 « וְאַחֲרֵי כֵן יָאֲשִׁיחוּ אֶת-הַבַּיִת עָלָהּ נָכוֹ מֶלֶךְ-מִצְרַיִם » : Après tout cela, après que Josias eut rétabli la Maison, Néko, roi d'Égypte, alla faire la guerre (litt. *monta*) ».

⁴ Parfois וְאַחֲרֵי-כֵן est précédé de וַיְהִי comme 2Ch.24.4 « וַיְהִי אַחֲרֵי-כֵן הָיָה עִם-לֵב יוֹאָשׁ » : Après cela, Joas eut à cœur ».

⁵ C'est peut-être aussi le cas pour Gn.1.2 « ... וְהָאָרֶץ הָיְתָה תָהוֹ וְבָהוּ » : « The first verse, a verbal clause, should be taken as an independent statement rather than a summary of the rest of chapter 1. Thus 1:1 describes God's first work of creation *ex nihilo*, and the rest of the chapter describes God's further activity », Sailhamer, p. 82, n. 2. Ajoutons que l'insistance sur la succession peut être également vue comme l'ouverture d'une autre section narrative.

les scribes sont contraints syntaxiquement de passer à *weXqatal*¹. Ceci ne remet pas tout à fait en question qu'hormis ces cas, la tournure *weXqatal* exprime en général autre chose que la succession, mais cela modère au moins l'idée que *wayyiqtol* indique surtout la succession et que *weXqatal* sert à briser cette succession². De plus, le *qatal* précédé de *אַחֲרֵי־כֵן* peut parfois exprimer une action antérieure : 2S.24.10 « לִב־דָּוִד אַחֲרֵי־כֵן סָפַר אֶת־הָעָם » : David sentit battre son cœur après qu'il eut ainsi compté le peuple », ce qui semble montrer que c'est plutôt le sens de la phrase, non la construction, qui indique si l'action exprimée par le *qatal* est antérieure, simultanée ou postérieure. On peut finalement tenir le même raisonnement avec le *wayyiqtol* et penser que l'idée de succession, de simultanéité ou d'antériorité est, en hébreu ancien, surtout dépendante du contexte, non de la forme verbale ou de la tournure employée³. Si néanmoins on veut maintenir la vision traditionnelle de façon stricte, les deux textes suivants diffèrent du point de vue chronologique, alors qu'il s'agit de textes parallèles :

1R.12.16 « וַיֵּרָא כָל־יִשְׂרָאֵל כִּי לֹא־שָׁמַע הַמֶּלֶךְ אֶל־הֵם » : Lorsque tout Israël vit que le roi ne l'écoutait pas »

2Ch.10.16 « וְכָל־יִשְׂרָאֵל [רָאוּ]⁴ כִּי לֹא־שָׁמַע הַמֶּלֶךְ לָהֶם » : Lorsque tout Israël (vit) que le roi ne l'écoutait pas ».

On doit remarquer également que dans les autres langues ouest-sémitiques, les grammaires ne s'expriment pas sur une éventuelle indication chronologique due à la place de la forme suffixée. En ugaritique par exemple, la place du sujet, du verbe, de l'objet et de l'adverbe est fort variable, sans que cela indique une quelconque notion chronologique⁵.

D'autre part, il est régulièrement affirmé que *wayyiqtol* peut être employé en début de récit, même en début de livre⁶, ce qui revient à considérer *wayyiqtol*, non pas comme un *yiqtol* court coordonné, mais comme une forme en tant que telle qui se serait figée, le *waw* ayant perdu son sens de conjonction de coordination. Mais comme l'hébreu ancien ne connaissait

¹ Dans la stèle de Mésha, lignes 2-3, on a un début narratif suivi d'une insistance sur la succession qui sont aussi rendus par la tournure (*we*)*Xqatal* : « אֲבִי מֶלֶךְ עַל מֹאָב שֶׁלֹּשְׁן שָׁנָה וְאַנְךָ מֶלֶכְחִי אַחֲרֵי אֲבִי » : *Mon père a régné sur Moab pendant trente ans et moi j'ai régné après mon père* », voir Gibson (1973), pp. 74-75.

² En français, le passé simple, temps de la narration, qui sert généralement à traduire le *wayyiqtol*, n'exprime pas non plus toujours la succession, comme dans la phrase suivante : « Le professeur d'hébreu entra dans l'auditoire rempli d'étudiants. Brusquement, les uns cessèrent de parler, d'autres s'assirent, d'autres encore ouvrirent leur manuel », où les trois derniers procès sont clairement simultanés, voir Gosselin, p. 95.

³ Il n'y a donc pas de formes en hébreu ancien qui servent à exprimer ces notions chronologiques, comme c'est le cas en français où le plus-que-parfait sert à rendre l'antériorité.

⁴ Le verbe manque dans le TM, mais l'apparat de la BHS signale que de nombreux manuscrits hébreux ont רָאוּ; le verbe a été rendu par la Peshita, les Targumim, la Vetus Latina et les versions arabes.

⁵ Voir Sivan, pp. 210-214.

⁶ Voir Joüon, p. 321 et n. 2 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 390 et n. 2).

qu'un seul *waw*, il est invraisemblable que dans *wayyiqtol*, ce *waw* a perdu son sens de conjonction de coordination¹. En ce qui concerne les livres qui commencent par *wayyiqtol*, on doit signaler tout d'abord que trois livres commencent par une conjonction de coordination : Ex.1.1 « וַאֲלֶה »², 1R.1.1 « וְהַמֶּלֶךְ » et Esd.1.1 « וּבְשֹׁנָה ». Si on considère Ex.1.1, 1R.1.1 et Esd.1.1 comme des débuts absolus, on doit voir dans les *wayyiqtol* qui ouvrent les autres livres, non une forme figée, mais la forme préfixée courte précédée d'un simple *waw* conjonctif. Ceci dit, on constate à maintes reprises dans la Bible hébraïque que les auteurs commencent une nouvelle section sans la conjonction *waw* : Gn.1.1 « ... בְּרֵאשִׁית », 2.4a « ... חֹלְדוֹחַ », 2.4b « ... בְּיוֹם עֲשׂוֹחַ », 5.1 « ... חֹלְדוֹת אָדָם », 6.9a « ... נָח אִישׁ צָדִיק תָּמִים הָיָה », etc. Dans le même ordre d'idée, plusieurs livres bibliques qui peuvent être considérés comme ayant un véritable début ne commencent pas par la conjonction *waw*, ainsi le livre des Psaumes (et chacun des Psaumes), Job, Proverbes, Ecclésiaste, tous les Prophètes (sauf Ezéchiel et Jonas)³, Cantique, Lamentations, Daniel, Néhémie et le premier livre des Chroniques. On doit noter également qu'aucun texte hébreu épigraphique ne commence par la conjonction de coordination (*wayyiqtol* ou *waw* suivi d'un nom ou pronom) et, pour revenir au texte biblique, après לֵאמֹר, on ne trouve aucun *yiqtol* court coordonné (ni aucun *qatal* coordonné d'ailleurs), ce qui montre qu'une telle combinaison ne peut pas se trouver en début absolu.

On peut donc penser que les livres qui s'ouvrent avec *wayyiqtol* ne doivent pas être considérées comme des débuts absolus, mais comme des suites de ce qui précède. Ce n'est pas la division traditionnelle des livres bibliques qui doit influencer l'analyse linguistique de l'hébreu ancien et de certaines de ses constructions syntaxiques, mais l'inverse⁴. En outre, il ne faut pas perdre de vue que l'hébreu ancien ne possédait pas de système de ponctuation, ce qui peut expliquer l'emploi constant de la conjonction *waw*⁵.

¹ Auquel cas, dans une série narrative, les actions rendues par *wayyiqtol* ne seraient bizarrement pas coordonnées aux précédentes.

² Même début pour le Deutéronome dans deux manuscrits hébreux et deux versions (voir apparat de la BHS).

³ Mais si on examine bien le début d'Ezéchiel (verset 1-3) en comparaison avec le début d'autres livres prophétiques, on peut penser qu'il a été quelque peu bouleversé. Quant à Jonas, une recherche plus poussée devrait pouvoir montrer soit qu'il manque le début, soit que ce livre fait suite à un autre, voir Bosshard E., *Beobachtungen zum Zwölfprophetenbuch*, dans BN 40, 1987, pp. 30-62 et Coggins R.J., *The Minor Prophets – One Book or Twelve?*, pp. 57-68, dans Porter S.E., Joyce P., Orton D.E. (édd.), *Crossing the Boundaries. Essays in Biblical Interpretation in Honour of Michael D. Goulder*, Leiden, New York, Köln, 1994.

⁴ On trouve un même avis dans GKC, p. 133, n. 1 « The fact that whole Books (...) begin with the imperfect *consecutive*, and others (...) with *wāw copulative*, is taken as a sign of their close connexion with the historical Books now or originally preceding them ».

⁵ On a la même situation en arabe : « L'arabe écrit, qui n'a adopté que tout récemment des signes de ponctuation européens, avait particulièrement besoin de particules pour joindre ou séparer les propositions », Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 214.

2°/ Parmi les exemples problématiques de *yiqtol* passés, on cite souvent Jg.2.1 « אַעֲלֶה אֶתְכֶם מִמִּצְרַיִם »¹ que SEG, comme beaucoup de traductions, rend ainsi : « Je vous ai fait monter d’Egypte ». La difficulté est que la forme ici, qui ne peut être durative², ouvre un discours direct et que rien n’indique un contexte poétique ou prophétique comme pour Nb.23.7. Mais on peut éviter le problème en prenant en compte la leçon de la LXX pour le début du verset et en considérant qu’il s’agit ici d’un rappel des exigences de l’alliance, comme le montre le vocabulaire employé, qui est repris de la Loi³ :

	Jg.2.1 « וַיַּעַל מִלְאֲךְ־יְהוָה מִן־הַגִּלְגָּל אֶל־ הַבְּכִים וַיֹּאמֶר + LXX πρὸς αὐτοῦς (LXX ^B τάδε λέγει) κύριος ⁴ »
Ex.3.17 « אַעֲלֶה אֶתְכֶם מִצְרַיִם » Ex.6.6, 8 « וְהוֹצֵאתִי אֶתְכֶם מִתַּחַת סֶבֶל מִצְרַיִם ... וְהִבֵּאתִי אֶתְכֶם אֶל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר וָשִׂאתִי אֶת־יְדֵי אִתָּהּ לְאַבְרָהָם לְיִצְחָק לְחַת וְלִיְעֻקֵּב ... » Lv.26.44 « וְאַף־גַּם־זֹאת בְּהִיּוֹתְכֶם בָּאָרֶץ אִי־בִיְהֶם לֹא־מֵאֲסֻתִּים וְלֹא־גְעֻלֹתִים לְכָלֹתָם לְהַפֵּר בְּרִיתִי אִתָּם כִּי אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיהֶם »	Jg.2.1 « אַעֲלֶה אֶתְכֶם מִמִּצְרַיִם וְאָבִיא אֶתְכֶם אֶל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר נִשְׁבַּעְתִּי לְאַבְתִּיכֶם וַיֹּאמֶר לֹא־אֶפְרָ בְּרִיתִי אִתְּכֶם לְעוֹלָם »
Ex.34.12-13 « הַשְׁמַר לְךָ פֶּן־תִּכְרַת בְּרִית לְיוֹשֵׁב הָאָרֶץ אֲשֶׁר אִתָּהּ בָּא עֲלֶיךָ ... כִּי אֶת־מִזְבְּחֵיהֶם תַּחֲצוֹן ... »	Jg.2.2 « וְאַתָּם לֹא־תִכְרְתוּ בְרִית לְיוֹשְׁבֵי הָאָרֶץ הַזֹּאת מִזְבְּחוֹתֵיהֶם תַּחֲצוֹן וְלֹא־שִׁמְעֶתֶם בְּקוֹלִי מִה־זֹּאת עֲשִׂיתֶם »
Ex.23.33 « כִּי תַעֲבֹד אֶת־אֱלֹהֵיהֶם כִּי־יְהוָה לְךָ לְמוֹקֵשׁ »	Jg.2.3 « וְגַם אֲמַרְתִּי לֹא־אֲגַרֵּשׁ אוֹתָם מִפְּנֵיכֶם וְהָיוּ לְכֶם לְצִדִּים וְאֱלֹהֵיהֶם יִהְיוּ לְכֶם לְמוֹקֵשׁ »

On pourrait donc traduire Jg.2.1-3 de la façon suivante : « ... et l’ange de l’Eternel monta de Guilgal à Bokim et leur dit ce que le Seigneur avait dit¹ : ‘je vous ferai monter d’Egypte et

¹ Voir Joüon, p. 303 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 368).

² Contrairement à la traduction par l’imparfait que propose Joüon, p. 303, qui classe cet exemple parmi les *yiqtol* passés duratifs, mais les traductions françaises n’ont pas suivi Joüon.

³ Voir NCB, p. 268 et Rendtorff, p. 285 : « En 2,1-5 « l’ange de Yhwh » donne une interprétation de l’événement en langue deutéronomiste (cf. Ex 23,20-33 ; 33,2 !) : parce que les Israélites se sont commis avec les habitants du pays, Yhwh ne chassera pas ceux-ci mais les laissera habiter dans le pays comme « un piège » pour les Israélites ».

⁴ Voir l’apparat de la BHS.

je vous introduirai dans un pays que j'ai promis par serment à vos pères' et j'ai dit : 'Je ne romprai jamais mon alliance avec vous et vous, vous ne ferez pas d'alliance avec les habitants de ce pays, vous démolirez leurs autels'. Mais vous ne m'avez pas obéi ! Pourquoi avez-vous fait cela ? Alors j'ai dit aussi : 'Je ne les chasserai pas de devant vous et ils seront à vos côtés et leurs dieux vous seront un piège' ».

Dans cette traduction, אָעֲלֶה et וְאָבִיא² (Jg.2.1) sont vus comme des formes préfixées longues et sont normalement traduits par le futur³. Quant aux phrases en discours direct introduites par les trois verbes אָמַר, elles sont considérées comme une reprise (quelque peu paraphrasées) de paroles de la Loi et sont rendues avec le même temps futur.

3.2.1.2.2. La forme préfixée courte comme parfait performatif

Pour rendre un énoncé qui constitue simultanément l'acte auquel il se réfère, l'hébreu ancien emploie parfois la forme suffixée, qui est perfective dans cet emploi (par exemple Gn.22.16 « וְאֵם־יְהוָה : Je le jure par moi-même, déclaration du Seigneur »). Mais on peut penser, avec Tropper, que lorsqu'on a une forme préfixée à la place de la forme suffixée, il s'agit de la forme préfixée courte perfective et non de la forme préfixée longue imperfective. En français, cet emploi est rendu par le présent⁴ :

- Gn.21.24 « וַיֹּאמֶר אַבְרָהָם אֲנֹכִי אֲשָׁבַע »⁵
Dt.32.40 « כִּי־אָשָׂא אֶל־שָׁמַיִם יָדִי וְאָמַרְתִּי »
Ps.16.7 « אֲבָרֵךְ אֶת־יְהוָה אֲשֶׁר יַעֲצֹנִי ».

Dans les autres langues sémitiques, cette fonction est remplie par la forme suffixée (voir pp. 353-354), mais en akkadien, on a la forme préfixée courte : *atma* 'je jure' (*hiermit schwöre ich*), *als-ka* 'je t'appelle' (*hiermit rufe ich dich*)⁶.

¹ Il est vrai que le Vaticanus a comme leçon λέγει, mais, du point de vue consonantique, si le texte original comportait la leçon « אֲשֶׁר אָמַר יְהוָה », אָמַר est comme un *qatal* qui peut être rendu dans une relative par le plus-que-parfait.

² La vocalisation du *waw* n'a aucune importance.

³ On notera également que אָעֲלֶה et וְאָבִיא sont des formes longues du point de vue orthographique, mais, comme je l'ai montré, c'est un argument secondaire.

⁴ Il est parfois rendu par le futur, mais cela convient moins bien, voir Gn.21.24. Sur la valeur aoristique que prend le présent avec les verbes performatifs, voir Gosselin, p. 194.

⁵ SEG (1978) et DRB traduisent : « Et Abraham dit : Je le jurerai ». A noter toutefois que si on trouve la forme préfixée courte en akkadien pour cet emploi (voir ci-après), on a également la forme préfixée longue : *umma* 'je jure (maintenant)', voir von Soden, p. 127.

⁶ von Soden, p. 129.

3.2.1.2.3. La forme préfixée courte à valeur gnomique

Tropper pense qu'on peut trouver, à côté de la forme suffixée, la forme préfixée courte à valeur gnomique ou atemporelle dans divers proverbes et maximes qui expriment des faits bien établis. En français, ces passages devraient être traduits par le présent et non par le futur, comme c'est parfois le cas¹. Dans les deux premiers exemples, on a la forme préfixée courte à côté de la forme suffixée² :

- Jb.18.5-6 « גַּם אֹר רְשָׁעִים יִדְעֶךָ וְלֹא־יָגֵה שְׂבִיב אֲשׁוּ: אֹר חֲשֵׁךְ בְּאַהֲלוֹ וְגִרּוֹ עָלָיו : Oui, la lumière du méchant *s'éteint* et la flamme qui en jaillit *cesse* de briller. La lumière *s'obscurcit* sous sa tente et sa lampe *s'éteint* au-dessus de lui »
- Jb.18.7-8 « יִצְרוּ צַעְדֵי אוֹנוֹ וְחַשְׁלֵיכֶהוּ עֲצָחוֹ: כִּי־שָׁלַח בְּרַשָּׁה בְּרַגְלָיו : Ses pas pleins de vigueur *sont* à l'étroit, ses propres projets le *font* tomber. Car ses pieds se *précipitent* dans un filet » (mais la suite du verset : « וְעַל־שִׁבְכָה יִתְהַלֵּךְ : il marche dans les mailles » me semble difficilement être perfective).
- Pr.15.25 « בֵּית גִּבּוֹר יִפֹּס יְהוָה וְיִצֵּב גְּבוּל אֶלְמָנָה : Le Seigneur renverse la maison des Orgueilleux; il consolide la propriété de la veuve ».

Dans les autres langues sémitiques, cette fonction est remplie par la forme suffixée (qui ne semble pas toujours être perfective, voir p. 318), mais en akkadien, on a la forme préfixée courte : « *kāma ulālu lā imuru kibissu* : comme un idiot (qui) ne voit pas où il marche (litt. : *son pas*) »³.

Remarque :

Tropper concède que dans le cas où il est question de faits habituels ou répétés, on aura plutôt la forme préfixée longue (voir pp. 257-258). Mais c'est un fait que la différence entre des proverbes qui ont un caractère perfectif et ceux qui ont un caractère imperfectif n'est toujours pas aisée à percevoir. D'autre part, le choix entre la forme préfixée courte et la forme

¹ Comme les proverbes et maximes ont un caractère atemporel, le futur convient beaucoup moins bien que le présent, car il situe temporellement l'action exprimée par le verbe et le sens de vérité générale, atemporelle, perd de sa force. Par contre, avec le présent, qui a une valeur aoristique ici (comme avec les verbes performatifs), on rend mieux l'idée que le fait exprimé est valable en tout temps, comme fait établi, irrévocable.

² Les formes italiques sont ma traduction. SEG et DRB traduisent par le futur, sauf שָׁלַח (Jb.18.8a) qui est traduit par le passé composé dans SEG et le présent dans DRB. Il est en outre intéressant de constater, qu'hormis Jb.18.20, le reste du passage, à partir du v. 8b, est traduit par le présent dans SEG comme dans DRB.

³ von Soden, p. 129 (« wie ein Schwachsinniger nicht sieht, wo er hintritt »).

préfixée longue dépend peut-être du type de procès du verbe (aspect lexical)¹. En tout cas, on ne peut considérer qu'on a une forme préfixée courte dans tel proverbe, parce qu'elle est en parallèle avec une forme suffixée coordonnée, comme le fait Tropper, qui considère, à tort (voir plus loin, pp. 314-318), que celle-ci est toujours perfective.

3.2.1.2.4. La forme préfixée courte dans la protase des conditionnelles

La forme préfixée courte qui apparaît dans les protases des conditionnelles est interprétée comme un jussif par les grammaires traditionnelles². A la lumière de l'akkadien et de l'arabe, Tropper maintient en revanche qu'elle est indicative dans cet emploi et non volitive. Il me paraît difficile en effet de voir une nuance volitive dans les formes préfixées courtes des protases des versets suivants (les exemples sont rares et de style poétique)³ :

- Ps.104.20 « תָּשַׁח חֹשֶׁךְ וַיְהִי לַיְלָה בּוֹ-תִרְמַשׁ כָּל-חַיְתוֹ-יָעַר : *si* tu amènes les ténèbres (et) *alors* c'est la nuit où tous les animaux de la forêt se mettent à fourmiller »⁴
- Ps.104.29 « תַּסְתִּיר⁵ פָּנֶיךָ יִבְהַלּוּן חֹסֶף רוּחָם יִגְוַעוּן וְאֶל-עָפָרָם יָשׁוּבוּן : *Si* tu te détournes : *alors* ils sont saisis d'épouvante; *si* tu leur retires le souffle : *alors* ils périssent et retournent à leur poussière »
- Ps.146.4 « תֵּצֵא רוּחוֹ יָשֹׁב לְאַדְמָתוֹ בַּיּוֹם הַהוּא אָבְדוּ עֲשָׂהוֹנָתוֹ : *Si* leur souffle s'en va, *alors* ils retournent à leur poussière et le même jour leurs intentions disparaissent ».

On doit remarquer qu'à la 1^e p., on a parfois, mais pas toujours, une forme cohortative⁶ :

- Ps.139.8 « אִם-אֶסֶק שָׁמַיִם שָׁם אָתָּה וְאֶצִּיעָה שָׂאוֹל הִנֵּךְ : *Si* je monte au ciel, tu y es; *si* je me couche au séjour des morts, tu es encore là »
- Ps.139.9-10 « אֵשָׂא כְּנָפַי-שָׁחַר אֲשַׁכְנֶה⁷ בְּאַחֲרִית יָם: גַּם-שָׁם יָדֶךָ תִּנְחָנִי וְתֹאחֲזֵנִי יְמִינֶךָ :

¹ Joüon, p. 292 avait déjà remarquer que « la distinction des verbes en verbes **actifs** (d'action) et verbes **statifs** (d'état) ... est très importante pour le choix des temps » (idem dans Joüon et Muraoka, p. 357).

² Voir Joüon, pp. 512-513 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 627-628).

³ Les mots en italique sont miens.

⁴ La LXX a traduit ainsi : « ἔθου σκότος καὶ ἐγένετο νύξ ἐν αὐτῇ διελεύσονται πάντα τὰ θηρία τοῦ δρυμοῦ ».

⁵ L'apparat de la BHS signale que quelques manuscrits ont תַּסְתִּיר.

⁶ Voir Joüon, p. 513 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 628).

⁷ L'apparat de la BHS signale que dans quelques manuscrits, ainsi que dans la LXX et la Peshitta, la forme est coordonnée.

[SEG (1978)] Si je prends les ailes de l'aurore et que j'aille demeurer au-delà de la mer, là aussi ta main me conduira et ta main droite me saisira »¹

Jb.16.6 « אִם־אֶדְבַּרָה לֹא־יִשְׁשַׁךְ כְּאִבִּי וְאֶחְדָּלָה מִה־מִּנִּי יִהְיֶה : Si je parle, ma souffrance n'est pas soulagée; si je cesse de parler, comment s'en irait-elle loin de moi ? ».

Le fait que le cohortatif n'apparaisse pas partout indique sans doute que dans la protase la forme volitive n'est pas obligatoire. Elle est une possibilité parmi d'autres quand on veut y inclure une nuance volitive (comme en Jb.16.6 : « *Quand bien même je voudrais parler, ma souffrance ne serait pas soulagée. Quand bien même je voudrais m'abstenir, comment s'en irait-elle loin de moi ?* »). Ainsi le Ps.139.8 devrait peut-être être traduit : « Si je monte aux cieux, tu y es. Mais (si) je *veux (voulais) me coucher* au séjour des morts, t'y voilà ». D'autre part, dans son paragraphe sur les formes volitives indirectes, Joüon remarque que le cohortatif qui apparaît après une autre forme volitive (impératif, jussif ou cohortatif) a parfois un sens final ou consécutif qui correspond alors au subjonctif arabe, et il ajoute : « Ce parallélisme rend bien probable l'idée que la forme hébraïque *'eqt^hlah* est un ancien subjonctif. Quand le mode subjonctif disparut, la forme *'eqt^hlah* fut affectée à une autre fonction, à savoir à exprimer la volonté : « je veux tuer ». D'après le parallélisme avec l'arabe, le cohortatif indirect *w^heqt^hlah* ne signifie donc pas la volonté directe « et je veux tuer », mais bien la subordination (finalité ou consécution) : « afin que je tue, de sorte que je tue ». Par analogie, on peut conclure qu'il en est de même pour le jussif indirect et pour l'impératif indirect. Ainsi on peut employer les modes volitifs indirects dans des cas de pure consécution où l'action n'est nullement voulue »². De son côté, Muraoka, qui a modifié la note de Joüon, pense plutôt que *'eqt^hlah* est un ancien volitif et que l'emploi du subjonctif arabe dérive d'un emploi volitif originel de cette forme. Ceci dit, il admet que dans de rares cas, le cohortatif indirect a une nuance finale³. Puisque le cohortatif peut parfois avoir une nuance finale (non-volitive), on devrait peut-être traduire Ps.139.9 ainsi : « Si je prends les ailes de l'aurore *afin de* demeurer au-delà de la mer ».

On peut donc maintenir l'idée de Tropper, à savoir que les formes préfixées courtes qui apparaissent dans les protases sont indicatives, mais admettre aussi qu'un jussif ou un cohortatif puisse apparaître quand l'auteur veut donner une nuance volitive à la protase. D'autre part, on ne doit pas trop s'étonner que les grammaires traditionnelles considèrent les formes préfixées courtes qui apparaissent dans les protases comme des jussifs, vu qu'elles

¹ SEG traduit אִשְׁכְּנָה par un infinitif.

² Joüon, p. 315, n. 1.

³ Voir Joüon et Muraoka, p. 382, n. 1. Voir aussi Muraoka T., *The Alleged Final Function of the Biblical Hebrew Syntagm < waw + a volitive form >*, dans van Wolde E. (éd.), *Narrative Syntax and the Hebrew Bible. Papers of the Tilburg Conference 1996*, Leiden, New York, Köln, 1997, pp. 229-241.

n'envisagent comme seule forme préfixée indicative que le *yiqtol* (long), qui est même considéré comme une forme invertie dans *wayyiqtol*. C'est dire comme le *yiqtol* court indicatif est évacué par ces grammaires du niveau synchronique de l'hébreu ancien.

Dans les autres langues sémitiques, en protase on a surtout des formes préfixées longues, mais on trouve la forme préfixée courte en akkadien et en arabe (forme apocopée) :

- En akkadien, après *šumma*, on trouve très souvent, à côté de *iptaras*, de *iparras*, du permansif et de la phrase nominale, la forme préfixée courte indicative *iprus* : « *šumma awīlum bītam ipluṣ* : si un citoyen cambriole une maison »¹. Les mêmes formes se retrouvent dans les protases sans particule introductive, mais von Soden cite un cas où on a la forme précative : « *ḥamṣat ṣiqil kaspam lībil-ma ṣiqil ida-šu* : s'il remet cinq sicles d'argent, son salaire est d'un sicle »².
- En arabe, la forme apocopée s'emploie dans les phrases comportant une notion d'éventuel ou d'hypothèse réalisable : « *'in tajma' 'alayya l-'illata wa'atbaka 'ufdah* : si tu joins contre moi la maladie au reproche, j'en serai accablé »³.

Remarque :

Tropper prétend qu'en hébreu ancien, la forme préfixée courte indicative peut encore rendre des actions futures perfectives. Pour soutenir cela, il explique que les langues qui ont un système verbal aspectuel développé sont à même de distinguer dans la sphère du futur entre des actions imperfectives et des actions perfectives, mais on constate qu'elles ont une préférence pour l'aspect perfectif. Il ajoute, pour corroborer l'emploi de la forme préfixée courte indicative pour le futur perfectif, que la forme suffixée, qui est pour lui toujours et uniquement perfective, est également employée pour des actions futures. D'autre part, il relie l'emploi futur de la forme préfixée courte indicative à quelques exemples en akkadien (babylonien tardif) de *iprus* pour le *futurum exactum* et à l'énergique arabe. Enfin, il note que l'emploi de la forme préfixée courte indicative pour des actions futures perfectives est proche de celui du mode volitif qui se rattache également à la sphère du futur.

Mais Tropper ne précise pas quelles sont les langues à système verbal aspectuel développé qui peuvent distinguer dans la sphère du futur entre des actions perfectives et des actions imperfectives. S'agit-il de langues sémitiques ? C'est un fait qu'en chinois par exemple, « les

¹ von Soden, p. 261.

² Ibidem, p. 260.

³ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 461.

temps sont souvent exprimés lexicalement. Autrement dit, il n'existe pas de catégorie grammaticale spécifique pour indiquer les temps »¹. Ainsi, une phrase comme « *yì huǐr, nǐ chī le fàn zài zǒu ba* : Dans un instant, tu manges et tu pars », dans laquelle le verbe *chī* 'manger' est suivi de la particule aspectuelle *le* qui marque l'accompli, est temporellement future². Il serait évidemment aventureux de comparer l'hébreu ancien au chinois. De plus, quand Tropper affirme que la forme préfixée courte indicative peut exprimer des actions futures perfectives, parce que ces dernières sont également rendues par la forme suffixée perfective, il tombe, à mon sens, dans un argument circulaire. En effet, il affirme d'un côté que la forme suffixée (souvent coordonnée [*weqatal*], parfois isolée [*qatal*]) employée dans la sphère du futur exprime des actions futures perfectives, vu que celles-ci peuvent également être exprimées par la forme préfixée courte perfective indicative. D'un autre côté, il affirme que la forme préfixée courte indicative employée dans la sphère du futur exprime des actions futures perfectives, vu que celles-ci peuvent également être exprimées par la forme suffixée perfective.

D'autre part, pour confirmer la possibilité de l'emploi de la forme préfixée courte indicative pour le futur perfectif en hébreu ancien, Tropper cite deux exemples en babylonien tardif³. Mais, à la différence de l'auteur à qui il reprend les exemples et qui traduit les formes préfixées courtes comme des formes volitives (cohortatif), il les traduit comme des formes indicatives. C'est un fait que les formes préfixées courtes 1^{er} p. pl. de ces deux exemples ne sont pas précédées de la particule *i*, mais si Tropper a raison, il s'agit alors de trop rares exemples pour constituer une référence solide. De plus, il faut noter qu'en babylonien tardif, la particule *i* qui accompagne régulièrement le cohortatif de la 1^{er} p. pl. peut faire défaut : *nizziza* 'nous voulons marcher' (*wir wollen herzutreten*)⁴. Les seuls emplois en akkadien de la forme préfixée courte indicative qui se rattachent à la sphère du futur sont l'optatif et la défense⁵. Quant aux deux modes énergiques arabes qui se rattachent à la forme préfixée courte, également évoqués comme exemples de formes préfixées courtes employées pour des actions futures indicatives, selon Tropper, on doit noter qu'ils se rapprochent en fait davantage du mode volitif que du mode indicatif : « Ces deux modes (...) sont uniquement affectifs et marquent la fermeté de l'intention, l'allure impérative d'une injonction ou d'une

¹ Xu Dan, p. 93.

² Voir ibidem, pp. 20-21.

³ Voir p. 158.

⁴ von Soden, p. 133.

⁵ Voir ibidem, pp. 131-133.

interdiction »¹. A noter aussi qu'il en est de même en ugaritique, où, selon Tropper, la forme préfixée courte n'apparaît dans la sphère du futur qu'avec une nuance volitive².

De plus pour en revenir à l'hébreu ancien, Tropper note lui-même que dans la sphère du futur, la forme préfixée courte indicative est proche de celle du jussif. Et c'est un fait qu'on peut déceler une nuance volitive dans plusieurs des exemples qu'il cite et où apparaît une forme morphologiquement abrégée :

- Gn.49.17 « יְהִי־דָן נָחֵשׁ עַל־דֶּרֶךְ : [SEG (1978)] Dan sera un serpent sur le chemin », mais SEG « Que Dan soit un serpent sur le chemin » (autres formes jussives aux v.4 et 6 [précédées de אֵל] et 26)
- Ps.69.33 « יְיָ לִבְבָּכֶם : que votre cœur vive ! »
- Ps.72, 15-17 « יְיָ יְיָ יְיָ יְיָ : (TOB) Qu'il vive ! ... Qu'il y ait ... Qu'il se fasse un nom éternel ... »³
- Ps.104.31 « יְיָ כְבוֹד יְהוָה לְעוֹלָם : Que la gloire du Seigneur subsiste toujours ! »⁴ (cohortatif au v.33)
- Am.5.14 « דִּרְשׁוּ־טוֹב וְאַל־רָע לְמַעַן תִּחְיִי וַיְחִי־כֵן יְהוָה אֱלֹהֵי־צְבָאוֹת אֲתֶכֶם כֹּאֲשֶׁר אֲמַרְתֶּם : Ne cherchez pas ce qui est mauvais, mais ce qui est bon, afin que vous viviez et qu'ainsi le Seigneur, le Dieu des Armées, soit avec vous » (contexte clairement volitif)
- Mi.1.2 « שְׁמַעוּ עַמִּים כֻּלָּם הִקְשִׁיבִי אֶרֶץ וּמְלָאָהּ יְיָ אֲדֹנִי יְהוָה בְּכֶם לְעַד : Ecoutez, vous tous, peuples ! Prête attention, terre, toi et ce qui te remplit ! Que le Seigneur Dieu soit témoin contre vous » (contexte clairement volitif).

Quant aux exemples suivants, également cités par Tropper comme preuve de l'emploi de la forme préfixée courte pour des actions futures perfectives, on doit rappeler que l'absence (ou la présence) d'une *mater lectionis* n'est pas un critère suffisamment fiable pour savoir si la forme préfixée est longue ou courte (voir plus haut, pp. 206-220). Rien n'empêche donc de voir ici des formes préfixées longues. D'ailleurs, Tropper signale lui-même que dans toutes les langues sémitiques – et c'est très clair en akkadien – la forme préfixée longue d'aspect imperfectif sert aussi à rendre des actions futures perfectives (voir plus loin, pp. 266-269).

¹ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 254.

² Tropper (2000), p. 701 : « Die PK^K [Präfixkonjugation-Kurzform] kann auch perfektive Sachverhalte der Zukunft zum Ausdruck bringen. Sie hat in solchen Fällen – den bisherigen Belegen zufolge – aber immer volitivischen (jussivischen) Charakter ».

³ SEG, SEG (1978) et DRB traduisent plusieurs de ces formes par le futur.

⁴ La BHS signale que les manuscrits de Qumran ont à cet endroit la copule.

⁵ La BHS signale que les manuscrits de Qumran ont à cet endroit יְהוָה אֲדֹנִי יְהוָה.

- Es.50.2 « וְתָמַח בְּצִמָּא : et ils (poissons) meurent de soif »
 Mi.3.4 « וַיִּסְתָּר פָּנָיו מֵהֶם בְּעֵת הַהִיא : il se détournera d'eux en ce temps-là »
 Ps.72.13 « יָחַם עַל־דָּל וְאֶבְיוֹן : Il aura pitié du faible et du déshérité » (parallèle à יוֹשִׁיעַ [pause])
 Jb.15.32-33 « בְּלֹא־יָוֹמוֹ ... יִהְיֶה בְּגִפֶּן בָּסְרוֹ וַיִּשְׁלַךְ כִּזְיוֹת נֹצְחוֹ : avant le terme de ses jours ... Il se dépouillera comme une vigne de ses fruits encore verts, comme un olivier, il fera tomber ses fleurs ».

En fait, seules les formes morphologiquement courtes de Dt.28.8 « יֵצֵר יְהוָה אִתְּךָ אֶת־הַבְּרָכָה : Le Seigneur ordonnera que la bénédiction soit avec toi »¹, 1S.10.5 « וַיְהִי כַּבֹּאֶךָ שָׁם הָעִיר : (DRB) et il arrivera qu'en entrant là, dans la ville »², So.2.13 « וַיִּטֵּן יָדוֹ : Il étendra sa main » et Za.9.5 « אֲשַׁקְלוֹן וְחִירָא : Ashqelôn le verra et aura peur » ne peuvent pas avoir un sens volitif et pourraient donc être des formes formes préfixées courtes indicatives de sens futur. Mais ni l'akkadien ni l'arabe ni l'ugaritique n'offrent vraiment un point d'appui. En outre, on ne peut se baser sur ces quelques versets pour affirmer que la forme préfixée courte puisse rendre des actions futures perfectives, ce qui ferait de l'hébreu ancien pour cet emploi un cas isolé parmi les langues sémitiques. Pour les verbes à troisième radicale faible, j'ai signalé plus haut des exemples en ugaritique et en phénicien où des formes préfixées incontestablement longues apparaissent morphologiquement comme des courtes (la finale faible n'étant pas notée). Ainsi on peut considérer les formes préfixées des quatre exemples mentionnés ci-dessus comme des formes préfixées longues qui décrivent des faits futurs perfectifs, bien qu'elles aient été transmises du point de vue morphologique comme des formes courtes. On peut faire les mêmes remarques pour les exemples que donne Topper de formes préfixées courtes indicatives employés en apodose pour décrire des actions futures et ajouter qu'en akkadien, où la distinction est claire, la forme préfixée courte indicative n'apparaît pas en apodose³. Ainsi les formes verbales des exemples cités par Tropper sont en fait des formes préfixées longues. C'est d'ailleurs assez clair en Dt.28.36 dans le texte samaritain (TM יוֹלִיךָ, mais Sam יוֹלִיךָ) et en Jb.23.8-9⁴ quand on considère l'ensemble des deux versets : « הֵן קָרַם אֶהְלֵךְ וְאֵינְנִי וְאַחֹר וְלֹא־אֶבִּין לוֹ : שְׂמֹאֹל בְּעֵשְׁחוֹ וְלֹא־אֶחָז יַעֲטֵף יָמִין וְלֹא : אֶרְאֶה : Mais si je vais à l'est, il n'y est pas; à l'ouest, je ne le discerne pas; s'affaire-t-il au nord, je ne le vois pas; se cache-t-il au sud, je ne l'aperçois pas ».

¹ Mais l'apparat de la BHS signale que le Samaritain a יֵצֹרֵה.

² SEG et SEG (1978) traduisent : « En entrant dans la ville ».

³ En akkadien, on ne trouve dans l'apodose que le présent, le précatif, l'impératif, le permansif et la phrase nominale, voir von Soden, p. 261.

⁴ Exemple cité par Tropper (1998), p. 175.

3.2.1.2.5. La forme préfixée courte pour le mode volitif

C'est un fait bien connu que la forme préfixée courte – comprise, dans les grammaires traditionnelles, comme un *yiqtol* (long) abrégé¹ – sert à exprimer la volition, positive ou négative (avec la négation **אַל**)² :

Gn.41.33 « **וְעַתָּה יֵרָא פַּרְעֹה אִישׁ נָבוֹן וְחָכָם וְיִשְׁתַּחֲוֶיֶה עַל־אֶרֶץ מִצְרַיִם** : Maintenant, que le pharaon trouve un homme intelligent et sage et qu'il le nomme intendant de l'Égypte »

Ex.34.3 « **וְאִישׁ לֹא־יַעֲלֶה עִמָּךְ וְגַם־אִישׁ אֶל־יֵרָא בְּכָל־הָהָר גַּם־הַצֹּאן וְהַבָּקָר אֶל־יָרְעוּ** : *et personne ne montera (ou ne pourra monter) avec toi et même qu'on ne voie personne dans toute la montagne; que ni le petit bétail ni le gros bétail ne paisse devant cette montagne* »⁴

Yavneh-Yam, 1.1-2 « **יִשְׁמַע אֲדֹנִי הַשְּׂרָאֵחַ דְּבַר עֲבָדָה** » : Que mon seigneur, le chef, entende l'affaire de son serviteur »⁵

Wadi Murabbaat A, 1.2 « **וְעַתָּה אַל תִּשְׁמַע** » : et maintenant tu ne dois pas écouter »⁶.

On peut trouver étrange que la forme préfixée courte, qui exprime notamment et surtout le passé perfectif, puisse servir encore de mode volitif⁷. Il est vraisemblable que le lien entre l'emploi indicatif de la forme préfixée courte et son emploi volitif se trouve dans son aspect perfectif, comme cela ressort très clairement dans Gn.1.3 « **וַיְהִי אוֹר וַיְהִי־אֹר** » : Qu'il y ait de la lumière ! Et il y eut de la lumière » par exemple. On notera aussi qu'en français, le subjonctif présent employé en principale ou indépendante et servant à traduire le jussif, « fonctionne généralement comme substitut, à la troisième personne du singulier ou du pluriel, de l'impératif, dont il partage les caractéristiques aspectuelles et temporelles. Il situe le procès dans l'avenir (éventuellement immédiat) de façon aoristique [perfective] »⁸.

¹ Voir Joüon, p. 105 : « Le jussif tend à prendre une forme plus brève que celle de l'indicatif; mais cette tendance très souvent n'est pas satisfaite. Ainsi dans le verbe régulier, le futur **יִקְטֹל** ne peut s'abrégéer ... » (idem dans Joüon et Muraoka, p. 139).

² Pour plus de détails, voir Joüon, pp. 307-311 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 373-378).

³ A noter au passage l'orthographe de cette forme préfixée courte, qui, suivie d'un pronom suffixe, apparaît comme une forme préfixée longue.

⁴ Le début en italique est ma traduction. SEG traduit : « Que personne ne monte avec toi », la négation semble pourtant indiquer que **יַעֲלֶה** n'est pas une forme volitive. DRB traduit tout le verset au futur simple.

⁵ Voir Gibson (1973), pp. 28-29 qui considère **יִשְׁמַע** comme un *Hiph'il* jussif et traduit : « The attention of my lord the commandant is drawn to the complaint of his servant ». Mais un *Qal* jussif fonctionne tout aussi bien, d'où ma traduction.

⁶ Voir ibidem, p. 31.

⁷ Sur une hypothétique distinction tonale en protosémitique, reconstruite notamment à partir de l'akkadien, entre la forme préfixée courte indicative et la forme préfixée courte volitive, voir Hetzron R., *The Evidence for Perfect *y'aqtul and Jussif *yaqt'ul in Proto-Semitic*, dans JSS 14, 1969, pp. 1-21.

⁸ Gosselin, p. 217.

Dans les autres langues sémitiques, l'emploi de la forme préfixée courte perfective pour le mode volitif, à côté de la forme suffixée parfois (voir pp. 318-321), est largement attesté :

- En akkadien, pour exprimer le souhait, on emploie la forme préfixée courte (nommée ici *précatif*) précédée de la particule *lū*¹ : *lūrub* 'je veux entrer' (*ich will eintreten*) ou 'que j'entre' ou encore 'j'enterai'². La négation du mode volitif ou défense se rend notamment avec la forme préfixée courte précédée de *ai / ē* (vétitif) : *aijiddin* 'Qu'il ne donne pas' (*er möge nicht geben*), *ē iškun* 'Qu'il ne place pas' (*er möge nicht legen*).
- En ugaritique : « *w ykn bnh b bt* : et il devrait y avoir un fils de lui dans la maison »³, « *w 'al tšf 'u* » : et n'avancez pas » [*taši 'ū*]⁴.
- En araméen : « *thwy 'rpd tl* : Qu'Arpad devienne une colline de ruine »⁵ et dans le texte biblique : Dn.4.16 « *בְּלִטְשָׁאֲצַר חֲלָמָא וּפְשָׂרָא אֶל-יִבְהֶלֶךְ* : Belteshatsar, que le rêve et l'interprétation ne t'épouvantent pas ! », Dn.5.10 « *מֶלֶכָא לְעֵלְמִין חַיִּי אֶל-יִבְהֶלֶךְ רַעִיּוֹנָךְ וְזִיּוֹיֶיךָ אֶל-יִשְׁחַנּוּ* : O Roi, puisses-tu vivre toujours ! Que tes pensées ne t'épouvantent pas *et que ta splendeur ne change pas !* »⁷ et Dn.5.12 « *כַּעֲן דַּנִּיֵּאל יִהְיֶה* » : [SEG (1978)] Que Daniel soit donc appelé »⁸.
- En phénicien, la volition positive est indiquée soit par la forme préfixée (courte)⁹ précédée de la particule inséparable *ל* : « *לִישְׁמַע קְלָא* : Puisse-il entendre sa voix », soit par le contexte : « *תְּבַרַךְ בַּעֲלַת גְּבַל אִיחַ יְחֻמְלֶךְ* : Puisse la Dame de Byblos bénir Y. ». Dans le cas de la volition négation, les choses sont encore plus claires, puisque la forme préfixée (courte) est précédée de *אֵל* : « *אֵל יִכְן לֵם מִשְׁכָּב ... וְאֵל יִקְבֵּר* : Qu'il n'y ait pas de place pour eux ... et qu'ils ne soient pas enterrés »¹⁰.

¹ Cette particule est un adverbe d'affirmation 'certes, en vérité', qui peut s'employer devant un nom ou un adjectif, voir von Soden, pp. 219, 225.

² Ibidem, p. 132. Pour plus de détails sur cet emploi, voir ibidem, pp. 131-133.

³ Tropper (2000), p. 721 (« Und es soll einem Sohn von ihm im Hause geben »). Pour plus de détails sur cet emploi, voir ibidem, pp. 721-726.

⁴ Sivan, p. 104 (« and do not go forth »).

⁵ Degen, p. 113 (« Arpad möge ein Ruinenhügel werden »).

⁶ La forme préfixée longue, signale Rosenthal, p. 68, aurait été **יִבְהֶלֶךְ*.

⁷ La fin en italique est ma traduction. SEG traduit : « *tū.n'a pas besoin de pâlir !* » et DRB : « *et ne change pas de couleur* ».

⁸ SEG traduit : « qu'on appelle donc Daniel ».

⁹ La forme préfixée longue et la forme préfixée courte ne se distinguent plus en phénicien du point de vue formel, voir Segert (1976), p. 195.

¹⁰ Pour ces trois citations : ibidem, p. 196.

- En sud-arabe et plus particulièrement en sabéen et en harami, le jussif est rendu par la forme préfixée suivie du suffixe *-n*¹ et précédée de la particule inséparable *l-* et : *lys l' n* 'Qu'il soit condamné à une amende' (*let him be fined*) ou de *wl* : *wl ys' n* 'et qu'il continue' (*and may he continue*), *wl y' dbn* 'Qu'il soit puni' (*and let him be punished*). Mais on trouve aussi des formes préfixées volitives sans suffixe *-n* : *lys* 'Qu'il continue' (*may he continue*), comme dans les autres dialectes, par exemple en qatabanite : *wl ylsq* 'Qu'il poursuive' (*let him prosecute*). D'autre part, le contraste formel entre *dymwtn* 'qui mourra' (*who shall die*) et *wl ymtn* 'ainsi, qu'il meure' laisse suggérer, selon Beeston, que la forme préfixée volitive a pu parfois être distinguée de la forme préfixée indicative par une forme abrégée. Mais, ajoute-il, cela reste problématique, puisqu'on trouve une forme préfixée indicative *yknn* à côté d'une forme préfixée volitive *lykwnn*².
- En arabe, la volition positive (injonctif) et la volition négative (prohibitif) sont rendues par la forme préfixée apocopée (courte) : « *lâ yuḥzinkumu allāhu* : qu'Allah ne vous afflige pas ! », « *faḥnaktub* 'écrivons !' » ou par l'énergique : « *lâ tamūtunna* 'ne mourrez pas !' »³.

3.2.1.3. Sens et emplois de la forme préfixée longue en hébreu ancien

3.2.1.3.1. La forme préfixée longue dans la sphère du présent

La forme préfixée longue imperfective sert souvent à exprimer des actions présentes en cours de réalisation. On trouve donc souvent cette forme verbale dans le discours direct avec le sens français de 'être en train de' (actions répétées ou duratives) :

- Gn.24.31 « *לָמָּה תַּעֲמֹד בַּחוּץ* : Pourquoi restes-tu dehors ? »
 Gn.37.15 « *מַה־תִּבְקֹשׁ* : Que cherches-tu ? »
 1S.1.8 « *לָמָּה תִּבְכִּי וְלָמָּה לֹא תֹאכְלִי וְלָמָּה יָרַע לְבָבְךָ* : pourquoi pleures-tu ?
 Pourquoi ne manges-tu pas ? Pourquoi ton cœur est-il triste ? »
 2S.16.9 « *לָמָּה יִקְלַל הַכֶּלֶב הַזֶּה אֶת־אֲדֹנָי הַמֶּלֶךְ* : Pourquoi ce chien mort te
 maudit-il, ô roi, mon seigneur ? ».

Dans le discours indirect, cette forme verbale a plutôt le sens français de 'avoir l'habitude / coutume de' et sert donc à décrire des pratiques habituelles, coutumières ou rituelles :

¹ Doit-on voir là le mode énergique, qui en arabe peut servir de prohibitif ou d'injonctif, voir Blachère et Gaudefroy-Demombynes, pp. 254-255 ? Beeston n'en dit rien.

² Voir Beeston, p. 26. Pour les exemples cités : ibidem, pp. 24, 26.

³ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 255.

- Gn.29.26 « לא־יעֲשֶׂה כֵן בְּמִקְוֵנוּ לָתֵת הַצְעִירָה לִפְנֵי הַבְּכִירָה » [SEG (1978)] Cela ne se fait pas chez nous de donner la cadette avant l'aînée »¹
- Gn.32.33 « עַל־כֵּן לֹא־יֹאכְלוּ בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל אֶחָ־גִיד הַנֶּשֶׂה אֲשֶׁר עַל־כַּף הַיָּרֵךְ עַד הַיּוֹם » : C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, les Israélites ne mangent pas le tendon qui est à l'intérieur de la cuisse »
- Ex.33.11 « כַּאֲשֶׁר יִדְבֹּר אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ » : comme un homme parle à son ami »
- Dt.1.44 « וַיִּרְדְּפוּ אַחֲכֶם כַּאֲשֶׁר תַּעֲשִׂינָה הַדְּבָרִים » : et (ils) vous ont poursuivis comme le font les abeilles »
- Jg.11.40 « מִיָּמִים יְמִימָה תִּלְכְּנָה בְּנוֹת יִשְׂרָאֵל לְחַנוּחַ לְבַח־יִפְתָּח הַגִּלְעָדִי אַרְבַּעַת יָמִים » : chaque année les filles d'Israël s'en vont célébrer la fille de Jephthé, le Galaadite, quatre jours par an ».

On trouve également la forme préfixée longue à sens de présent pour des actions répétées ou duratives dans la protase des conditionnelles² :

- Gn.4.7 « אִם־תֵּיטִיב שְׂאֵת וְאִם לֹא תֵיטִיב לִפְתּוֹחַ חַטָּאת רִבֵּץ » : Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte ».

Dans les autres langues sémitiques, la forme préfixée longue sert également à rendre des actions en cours de réalisation ou habituelles dans la sphère du présent :

- En akkadien : *umma* 'je jure (maintenant)'³, « *inanna ul igennih* : il ne tousse plus maintenant »⁴. Dans les rituels, pour décrire une activité coutumière ou habituelle, on trouve également la forme préfixée longue : « *tasarraq* : tu verses », « *ikarrar* : il pose »⁵. On trouve parfois la forme préfixée longue dans la protase pour des actions fréquentatives ou duratives : « *šumma ... ibašši* : s'il ... est », « *šumma ... ikkal* : si ... il a en usufruit »⁶.
- En ugaritique : « *l tdn dn almnt l ttp̄t tpt qsr npš l tdy lšm 'l dl l pnk lšlhm ytm b'd kslk almnt* : Tu ne fais pas droit à la veuve, tu ne défends pas le droit du nécessiteux. Tu ne chasses pas le pillard de l'homme pauvre. Tu ne donnes pas à manger à l'orphelin devant

¹ SEG paraphrase.

² Mis à part quelques textes poétiques (cités plus haut), la forme préfixée de la protase est toujours une forme longue.

³ A côté de la forme préfixée courte avec ce type de verbe (performatif) : *alma* 'je jure' (voir p. 245).

⁴ von Soden, p. 127.

⁵ Ibidem.

⁶ Ibidem, p. 262.

toi, ni à la veuve derrière toi »¹, « *tgly dd 'il w tb'u qrs mlk 'ab šnm* : Elle se tourne vers l'habitation d'El et elle vient à la demeure du roi, le Père des Années »². Dans la protase : « *hm ymt* : s'il décède » et parfois dans l'apodose : « *kğz gzm tdbw w grm ttwy* : si des agresseurs attaquent, tu cèdes et tu accueilles les voleurs avec hospitalité »³.

- En araméen : *y'th 'ly* 'il vient chez moi' (*er kommt zu mir*), *yšhdn* 'ils offrent' (*sie schenken*), *yb'h bry* 'mon fils souhaite' (*mein Sohn wünscht*)⁴. Dans la protase : « *hn y'th* : s'il vient »⁵.
- En phénicien : « *bkl zbh š yzbh dl mqn' ... bl ykn* : pour tout sacrifice qu'offre un pauvre en bétail ... rien ne revient »⁶, « *bt 'b' ... whsr 'drk* : la maison (dans laquelle) j'entre ... la cour (dans laquelle) je marche »⁷.
- En arabe : « *qālat lahu mra'atuhu : mā lī 'arāka mufakkirin* : Sa femme lui dit : 'Pourquoi te vois-je préoccupé ?' »⁸.

3.2.1.3.2. La forme préfixée longue à valeur gnomique

En lien avec ce qui précède, on trouve aussi la forme préfixée longue dans les proverbes qui comportent une idée d'habitude ou de continuité⁹ :

- Ex.23.8 « *כִּי הַשֹּׁמֵר יַעֲזֹר פְּקָחִים וַיִּסְלַף דְּבָרֵי צַדִּיקִים* : les pots-de-vin aveuglent les gens clairvoyants et ruinent la cause des justes »
- Pr.13.11 « *הוֹן מִהֶבֶל יִמָּעַט וְקֶבֶץ עַל-יָד יִרְבֶּה* : Les biens disparaissent plus vite qu'un souffle, mais celui qui amasse peu à peu les augmente »
- Pr.15.20 « *בֶּן חָכָם יִשְׂמַח-אָב וְכִסְיִל אָדָם בּוֹזֶה אִמּוֹ* : Un fils sage fait la joie de son père; un homme stupide méprise sa mère » (A noter le participe actif en parallèle avec la forme préfixée longue).

¹ Tropper (2000), p. 685 (« Du verhilfst der Witwe nicht zu ihrem Recht, verteidigst das Recht des Ntleidenden nicht. Du treibst den Plünderer nicht weg vom armen Mann. Dem Waisen vor dir gibst du nicht zu essen (noch) der Witwe hinter deiner Lende »).

² Sivan, p. 101.

³ Tropper (2000), p. 686 pour ces deux derniers exemples.

⁴ Degen, p. 109.

⁵ Ibidem, p. 112.

⁶ van den Branden, p. 109.

⁷ Gibson (1982), p. 83.

⁸ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 250.

⁹ Voir ma remarque pp. 246-247.

Dans les autres langues sémitiques, la forme préfixée longue s'emploie aussi dans des tournures atemporelles ou proverbiales :

- En akkadien : « *mamman ul iparras* : personne ne décide »¹.
- En ugaritique : « *arḥ tzg l 'glh bn ḥpt l umhthm k tnḥn udm* : (Comme) une vache crie après son veau, (comme) des petits, qui se sont égarés, crient après leur mère, ainsi les [*udm*] se plaignent »².
- En arabe : « *qabla l-ramā'i tumlā'u al-katā'inu* : Avant le tir, on remplit les carquois » (proverbe)³.

3.2.1.3.3. La forme préfixée longue pour le passé imperfectif

C'est sans doute dans la sphère du passé que se laisse percevoir au mieux l'opposition aspectuelle entre la forme préfixée longue et la forme préfixée courte, puisque cette dernière, comme on l'a vu, décrit des actions perfectives, alors que la première sert à rendre des actions imperfectives, qui sont soit duratives soit répétées :

- Gn.2.6 « וַיֵּלֶךְ מִן־הָאָרֶץ : Mais un flot montait de la terre »⁴
- Gn.2.25 « וְלֹא יִחְבֹּשׁוּ : et ils n'en avaient pas honte »
- Gn.43.32 « כִּי לֹא יוּכְלוּן הַמִּצְרִים לֶאֱכֹל אֶת־הָעִבְרִים לֶחֶם : car les Egyptiens ne pouvaient pas manger avec les Hébreux »
- Ex.33.7 « וּמֹשֶׁה יָקָח אֶת־הָאֹהֶל ... וְהָיָה כָּל־מִבְקֵשׁ יְהוָה יֵצֵא אֶל־אֹהֶל מוֹעֵד : Moïse prenait la tente ... quiconque voulait consulter le Seigneur sortait vers la tente de la Rencontre »⁵
- Ex.33.8-9 « וְהָיָה כִּצְאת מֹשֶׁה אֶל־הָאֹהֶל יָקוּמוּ כָּל־הָעָם ... וְהָיָה כְּבֹא מֹשֶׁה הָאֹהֶל יֵרֵד : Lorsque Moïse sortait vers la tente, tout le peuple se levait ... Lorsque Moïse entra dans la tente, la colonne de nuée descendait »
- Jg.17.6 « אִישׁ הָיָה עֹשֶׂה בְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה : chacun faisait ce qui lui convenait » (idem : 21.25)
- IS.18.5 « אֲשֶׁר יִשְׁלַחַנוּ שְׂאוּל יִשְׁכֹּל : [SEG (1978)] où l'envoyait Saül et il avait du

¹ von Soden, p. 127 (« niemand entscheidet »).

² Tropper (2000), p. 685 (« (Wie) eine Kuh nach ihrem Kalb ruft, (wie) Jungtiere, die sich verlaufen haben, nach ihren Müttern (rufen), (genau) so klagen die Udumäer »).

³ Blachère et Gaudiefroy-Demombynes, p. 250.

⁴ SEG (1978) traduisait par le passé simple.

⁵ Le verbe en italique est ma traduction. SEG, SEG (1978) et DRB traduisent יָקָח par le passé simple.

succès »¹

- 1R.5.7-8 « לא יַעֲדֻּרּוּ דָּבָר ... יָבֹאוּ : ils veillaient à ce que rien ne manque ... Ils faisaient ... venir »
- 1R.5.25 « כֹּה־יִתֵּן שְׁלֹמֹה לְחִירָם שָׁנָה בְּשָׁנָה : voilà ce que Salomon donnait chaque année à Hiram »
- 2R.18.7 « יִשְׁכִּיל : il réussissait »
- Ps.104.6-8 « עַל־הָרִים יַעֲמְדוּ־מַיִם : [SEG (1978)] les eaux se tenaient sur les montagnes מִן־גְּעֵרָתְךָ יָנוּסוּן מִן־קוֹל רַעְמֶךָ יִחַפְּזוּן : Elles fuyaient devant ta menace, elles se précipitaient à la voix de ton tonnerre. יַעֲלוּ הָרִים יִרְדּוּ בְּקַעֲוֹת : Des montagnes s'élevaient, des vallées s'abaissaient »².

Dans certains cas, on peut hésiter entre la forme préfixée courte et la forme préfixée longue, selon que l'action est vue comme perfective ou imperfective :

- Gn.37.7 « וַהֲנָה חֲסִבֶּינָה אֶל־מַחְיָכָם : et (voici que) vos gerbes l'entourèrent ». Même traduction dans DRB, mais Joüon a choisi l'imparfait : « vos gerbes entouraient ma gerbe »³, ce qui me semble plus approprié.

Tropper a montré, contre la vision traditionnelle⁴, que la forme préfixée employée après **בְּ(ב)טָרָם** 'avant que' était une forme préfixée longue imperfective. A son argumentation, on peut ajouter que, si on trouve après **אֲזַ** des formes préfixées courtes et également des formes suffixées, les unes et les autres étant perfectives, on ne trouve aucune forme suffixée après **בְּ(ב)טָרָם**, hormis deux cas fautifs très probablement⁵. Or, sans anticiper sur la suite, on sait que la forme suffixée (des verbes d'action) va évoluer vers le sens perfectif et ainsi concurrencer la forme préfixée courte, raison pour laquelle on trouve « יִבְנֶה יְהוֹשֻׁעַ : Alors Josué bâtit » (Jos.8.30) à côté de « אֲזַ בָּנָה : C'est alors qu'il bâtit » (1R.9.24). Si donc la forme préfixée après **בְּ(ב)טָרָם** était une forme préfixée courte perfective, on devrait s'attendre à trouver des formes suffixées après **בְּ(ב)טָרָם**, de la même manière qu'après **אֲזַ**. J'ajoute qu'il n'y a pas, à mon sens, de raison de traiter à part l'adverbe **טָרָם** 'pas encore'⁶, qui semble être

¹ SEG traduit : « où l'envoyait Saül, et tout lui réussissait ».

² SEG traduit 6b par l'imparfait, mais 7 et 8 par le présent. Pour d'autres exemples, voir pp. 39-43.

³ Joüon, p. 303 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 369 : « your sheaves were surrounding my sheaf »).

⁴ Voir Joüon, pp. 303-304 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 368-370).

⁵ Voir pp. 43-44.

⁶ Comme le fait Tropper (1998), p. 181, n. 94 : « Getrennt hiervon zu behandeln sind Syntagmen, in denen *tarām* als Adverb im Sinne von „noch nicht“ fungiert ».

également suivi de la forme préfixée longue imperfective, comme dans les exemples suivants¹ :

- Gn.2.5 « וְכָל־עֵשֶׂב הַשָּׂדֶה טָרָם יִצְמַח : il n'y avait encore aucun arbuste de la campagne sur la terre et aucune herbe de la campagne ne poussait encore »
- Gn.19.4 « טָרָם יִשְׁכְּבוּ : Ils n'étaient pas encore couchés »
- Jos.2.8 « וְהָמָּה טָרָם יִשְׁכְּבוּן : (TOB) Quant eux, ils n'étaient pas encore couchés »²
(יִשְׁכְּבוּן est sans aucun doute une forme préfixée longue).

Enfin, il ne fait aucun doute, comme l'a également signalé Tropper, que certaines formes préfixées longues coordonnées ont été vocalisées *wayyiqtol* dans le texte massorétique. Ainsi ces *wayyiqtol* ont le sens de la forme préfixée longue coordonnée durative / répétitive dans le passé. Les Massorètes pensaient très certainement que le verbe hébreu n'exprimait que le temps, comme les premiers grammairiens qui les suivirent. Tout comme ces derniers, ils n'avaient sans doute aucune idée de l'histoire et de l'évolution de la langue hébraïque et traitaient l'hébreu de la Bible comme l'hébreu de leur temps³. On ne s'étonnera donc pas qu'ils n'aient pas considéré la différence entre la forme préfixée courte et la forme préfixée longue qui est d'ordre aspectuel, et qu'ils aient vocalisé *wayyiqtol* les formes préfixées passées coordonnées. On peut par contre s'étonner que les grammaires traditionnelles, bien au courant pourtant de l'emploi de la forme préfixée (isolée) comme passé duratif ou répétitif, aient considéré *wayyiqtol* équivalant à l'imparfait français comme « anormal et abusif »⁴. Pourtant, il est clair que les *wayyiqtol* des exemples suivants sont des formes préfixées longues passées duratives ou répétées qui sont coordonnées soit à une forme préfixée longue soit à une forme suffixée de même sens soit encore à une phrase nominale :

¹ Mais il est vrai qu'en akkadien, on trouve après *adīni ul / lā, udīni lā* 'pas encore', la forme préfixée courte et la forme préfixée longue sans différence de sens apparente, voir von Soden, p. 253.

² SEG traduit : « Avant que les espions ne se couchent », SEG (1978) : « Avant le coucher des espions » et DRB : « Et, avant qu'ils se couchassent ». C'est un fait que la différence entre 'avant que' et 'pas encore' est ténue et n'étaient peut-être pas perçue en hébreu ancien.

³ C'est ce qui explique pourquoi ils ont vocalisé le texte consonantique selon la prononciation de leur temps, sans que cela ne leur pose de problème. En fait, l'idée que l'hébreu du temps de la rédaction des textes bibliques puisse avoir été prononcé différemment ne semble pas avoir traversé l'esprit des Massorètes. En tout cas, si cette idée les a effleurés, ils n'en ont pas tenu compte. D'autre part, concernant le grammairien Saadia Gaon, contemporain de Ben Asher, Goldenberg, coll. 1614-1615 note : « Like the Arab grammarians of his time, he lacked any historical sense of earlier and later periods in the development of the language ». C'est ainsi que, selon le principe de l'analogie, pour la création de nouveaux mots sur base du texte biblique (notamment), on trouve chez Saadia Gaon pour עָשָׂה, le verbe עָשָׂה (conjugué comme un עָשָׂה) à partir de עָשָׂה, voir ibidem, col. 1610. Il n'y a aucune raison de penser que les Massorètes étaient plus au courant que Saadia Gaon de l'histoire de la langue hébraïque et de la différence morphologique et sémantique entre la forme préfixée courte dans עָשָׂה et la forme préfixée longue עָשָׂה.

⁴ Joüon, p. 324 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 393).

- Gn.37.7 « וְהָיָה חֲסִבְיָנָה אֲלֵמַחֲיָכֶם וְחִשְׁתַּחֲוִין לְאַלְמָחִי »¹
 entouraient et se prosternaient devant ma gerbe »¹
- Nb.10.35-36 « ... וַיְהִי בְּנִסְעַ הָאָרֶן וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה ... וּבִנְחָה יֹאמַר ... » (phrase nominale au v.34)
 Moïse disait ... Et quand il s'arrêtait, il disait ... »
- Jg.12.5-6 « וְהָיָה כִּי יֹאמְרוּ פְּלִיטֵי אֶפְרַיִם אֲעֹבְרָה וַיֹּאמְרוּ לוֹ אֲנָשֵׁי־גִלְעָד הָאֶפְרַתִּי אָתָּה וַיֹּאמֶר לֹא: וַיֹּאמְרוּ לוֹ אֲמַר־נָא שְׁבַלְתָּ וַיֹּאמֶר סְבַלְתָּ וְלֹא יָכִין לְדַבֵּר כֵּן וַיֹּאחֲזוּ
 : אֹחֹז וַיִּשְׁחַטוּהוּ אֶל־מַעְבְּרוֹת הַיַּרְדֵּן : Quand l'un des rescapés d'Ephraïm
 disait : « Je voudrais passer ! », les hommes de Galaad lui demandaient :
 « Es-tu Ephraïmite ? » Il répondait : « Non ». On lui disait alors : « Dis
 “Shibboleth”, je te prie ». Et il disait : « Sibboleth », car il ne pouvait pas
 bien prononcer. Sur quoi on le saisissait et on l'égorgeait près des gués du
 Jourdain »
- 1S.1.3-8 « וְעָלָה הָאִשׁ הַהוּא מַעִירוֹ מִיָּמִים יְמִימָה ... וַיְהִי הַיּוֹם וַיִּזְבַּח אֶלְקָנָה וְנָתַן ...
 וַלְחָנָה יָתֵן ... וְכֵן יַעֲשֶׂה שָׁנָה בְּשָׁנָה מִדִּי עֲלֹתָה בְּבֵית יְהוָה כֵּן תַּכְעֲסֶנָּה וְתִבְכֶּה
 ... : Chaque année, cet homme
 montait de sa ville ... Le jour où Elqana offrait son sacrifice, il donnait ...
 Mais il donnait à Anne ... D'année en année il faisait ainsi, et chaque fois
 qu'Anne montait à la maison du Seigneur Peninna la contrariait de la même
 manière. Alors elle pleurait et elle ne mangeait pas. Elqana, son mari, lui
 disait² ... ».
- 1S.2.15-16 « גַּם בְּטָרָם וּקְטֹרֶן אַחֲ-הַחֶלֶב וּבָא נֶעֶר הַכֹּהֵן וְאָמַר ... וַיֹּאמֶר אֵלָיו הָאִשׁ ...
 : Avant même qu'on fasse fumer la graisse, le serviteur du prêtre arrivait et
 disait ... Et si l'homme lui disait ... »
- 1S.14.52 « וְרָאָה שָׂאוּל כָּל־אִישׁ גִּבּוֹר וְכָל־בֶּן־חַיִל וַיֹּאסֶפְהוּ אֵלָיו : Tout homme
 vaillant et fort que Saül remarquait, il se l'adjoignait »
- 1S.17.35 « וַיִּצְאָתִי אַחֲרָיו וְהִכָּתִיו מִפְּיֹו וַיִּקֶּם עָלַי וְהִתְחַקָּתִי בִּזְקָנוֹ וְהִכָּתִיו וְהִמִּיתִיו :
 je lui courais après, je le frappais et je délivrais la bête de sa gueule. S'il se
 dressait contre moi, je le saisissais par la barbe, je le frappais et je le tuais »
- 1S.18.5 « וַיִּצֵּא דָוִד בָּכָל אֲשֶׁר יִשְׁלַחֲנוּ שָׂאוּל יִשְׁכִּיל : David partait en campagne
 partout où l'envoyait Saül et tout lui réussissait (litt. *il avait du succès*) »
 (comparer avec les formes verbales au participe de Gn.39.23)
- 1S.18.7 « וַתַּעֲגִינָה הַנָּשִׁים הַמְשַׁקּוֹת וְתֹאמַרְןָ : [SEG (1978)] Les femmes se
 répondaient en riant les unes aux autres et disaient »³

¹ Traduction de Joüon, p. 324. SEG, SEG (1978) et DRB traduisent par le passé simple, à tort.

² SEG traduit ce dernier verbe par le passé simple.

³ SEG n'a pas traduit וְתֹאמַרְןָ.

- 2S.15.2 « וַיְהִי כָל־הָאִישׁ אֲשֶׁר־יָהָה לוֹ־רִיב לָבוֹא אֶל־הַמֶּלֶךְ לְמִשְׁפָּט וַיִּקְרָא אֶבְשָׁלוֹם
 : et chaque fois que quelqu'un avait un litige et se rendait auprès
 du roi pour obtenir un jugement, Absalom l'interpellait et demandait »
- 1R.10.29 « וַתַּעֲלֶה וַתַּצֵּא מִרֶכֶבָּהּ מִמִּצְרַיִם ... וְכֵן לְכָל־מַלְכֵי הַחֲתִים וּלְמַלְכֵי אֲרָם בְּיָדָם
 : (DRB) et un char montait et sortait d'Egypte ... et on en faisait venir
 ainsi, par leur main, pour tous les rois des Héthiens et pour les rois de
 Syrie »¹
- 2R.18.4 « וַיִּקְרָא־לוֹ נְהוּשְׁתָּן : on l'appelait Nehoushtân »
- Jr.18.4 « et : וְגִשְׁחַת הַכְּלִי אֲשֶׁר הוּא עֹשֶׂה בַחֲמֶר בֵּיד הַיּוֹצֵר וְשָׁב וַיַּעֲשֶׂהוּ כְּלִי אֲחֵר
 : s'il manquait le vase qu'il faisait comme de l'argile dans la main du potier, il
 faisait une autre vase »²
- Os.2.15 « וּפָקַדְתִּי עָלֶיהָ אֶת־יָמֶי הַבָּעִלִּים אֲשֶׁר תִּקְטִיר לָהֶם וַתַּעַד גִּזְמָה וַתִּחַלֶּחַ וַתִּלְךְ
 : [SEG (1978)] J'interviendrai contre elle à cause des jours où
 elle encensait les Baals, où elle se paraît de ses anneaux et de ses colliers.
 Elle suivait ses amants »³.

Avec les verbes à troisième radicale faible, on a vu que la présence ou non de la finale faible ne pouvait constituer un critère sûr pour décider du type de forme préfixée, longue ou courte, et on a pu constater que la forme préfixée courte pouvait apparaître de manière non-apocopée (voir pp. 208-220). Toutefois, selon le critère sémantique (perfectif *versus* imperfectif) proposé par Tropper, on peut penser que les *wayyiqtol* des exemples suivants sont des formes préfixées longues coordonnées et une traduction française de ces *wayyiqtol* par l'imparfait peut fonctionner⁴ :

- 1S.17.41-42 « וַיֵּלֶךְ הַפְּלִשְׁתִּי הַלֵּךְ וְקָרַב אֶל־דָּוִד ... וַיִּבֶט הַפְּלִשְׁתִּי וַיִּרְאֶה אֶת־דָּוִד וַיִּבְזֶהוּ
 : Le Philistin s'approchait peu à peu
 de David ... Le Philistin regarda et voyait David et il le méprisait, car c'était
 un jeune garçon roux et de belle apparence »⁵ (הַלֵּךְ וְקָרַב indiquent que
 l'action de וַיֵּלֶךְ est progressive.)
- 2S.7.6 « וַאֲהִיָּה מִתְחַלֵּךְ בְּאַהֶל וּבַמִּשְׁכָּן : mais je me *déplaçais* avec une tente pour

¹ SEG n'a pas traduit וַתַּצֵּא.

² Ma traduction (voir Joüon, p. 325). SEG, SEG (1978) et DRB traduisent par le passé simple.

³ SEG n'a pas traduit וַתַּעַד par une forme verbale.

⁴ A noter la remarque suivante de Muraoka, qui fournit le dernier exemple (1R.16.25) en plus de 1R.10.29 et 1S.1.7 (que j'ai cité plus haut) : « in some cases the non-apocopated form with inversive Waw actually represents an iterative, durative past », Joüon et Muraoka, p. 208.

⁵ Ma traduction. SEG, SEG (1978) et DRB traduisent par le passé simple, mis à part וַיִּרְאֶה que SEG traduit par un participe.

demeure »¹

1R.16.25 « וַיַּעַשׂה עֹמְרִי הָרַע בְּעֵינֵי יְהוָה : Omri *faisait* ce qui est mal aux yeux de l'Eternel »².

Dans certains cas, le caractère duratif ou répété de l'action est plus difficile à rendre en français. On peut néanmoins le déceler dans les exemples suivants, où les *wayyiqtol* sont également des formes préfixées longues imperfectives coordonnées³ :

- Dt.1.22 « וַתִּקְרְבוּן אֵלַי כְּלָכֶם וַתֹּאמְרוּ : Vous vous êtes tous présentés devant moi pour me dire »
- Dt.4.11 « וַתִּקְרְבוּן וַתַּעֲמְדוּן תַּחַת הָהָר : [SEG (1978)] Vous vous êtes approchés et vous vous êtes tenus au pied de la montagne »⁴
- Dt.5.23 « וַתִּקְרְבוּן אֵלַי : vous vous êtes présentés devant moi »
- Jg.8.1 « וַיִּרִיבוּן אֹתוֹ בְּחוֹקָה : Ils eurent avec lui une violente querelle »
- Ez.44.8 « וְלֹא שָׁמְרָתֶם מִשְׁמֶרֶת קִדְשִׁי וַחֲשִׁימוֹן : Vous n'avez pas assuré le service de ce qui m'est consacré, mais vous avez installé ».

Les formes préfixées longues coordonnées, qui furent vocalisées *wayyiqtol*, sont sans aucun doute plus nombreuses qu'on ne le pense. Dans les traductions françaises par exemple, certains passages bibliques devraient certainement être mis à l'imparfait et non au passé simple, avec, comme conséquence, une autre vision du déroulement des faits rapportés⁵.

Dans les autres langues sémitiques, la forme préfixée longue est également employé en contexte passé avec le sens duratif ou répétitif :

- En akkadien : *tušebbilam* 'tu avais l'habitude d'envoyer chercher' (*du pflegtest zu schicken*), *anaddinšunūšim* 'j'avais l'habitude de leur donner' (*ich pflegte ihnen zu*

¹ La forme en italique est mienne. SEG, SEG (1978) et DRB traduisent par le passé composé.

² La forme en italique est mienne. SEG, SEG (1978) et DRB traduisent par le passé simple.

³ Parfois les Massorètes ont considéré à tort qu'il s'agissait d'une action passée et ont vocalisé *wayyiqtol*. Mais, bien que la vocalisation du *waw* n'ait aucune valeur comme fait de langue, on devrait avoir *weyiqtol* dans les versets suivants selon la logique massorétique. En effet, il s'agit de faits non-passés qui sont tout naturellement rendus par des *yiqtol* longs : Es.41.5 « קְצוֹת הָאָרֶץ יִתְרָדוּ קִרְבוּ וַיֵּאָתִיוּ : Les extrémités de la terre tremblent. Tous s'approchent, ils viennent » et Am.6.3 « הַמְּגִדִּים לֵיּוֹם רָע וַתִּגְשִׁיוּן שְׁבַח תָּמִם : Vous croyez éloigner le jour du malheur et vous faites approcher le règne de la violence ».

⁴ SEG n'a pas traduit וַתַּעֲמְדוּן par une forme verbale.

⁵ Joosten (*The Indicative...*, 1997) p. 64, n. 47 signale que les *wayyiqtol* de Gn.7.18, 19.3, 5, 9, 15, 25.22, 26.21, 27.41, 30.39 et Rt.1.7 ont été rendus par l'imparfait dans la LXX. Malheureusement, il en tire comme conclusion que *wayyiqtol* est une forme aspectuellement neutre, puisqu'elle a parfois un sens perfectif et parfois un sens imperfectif. Il n'a pas vu que derrière *wayyiqtol* peuvent se trouver deux formes préfixées coordonnées distinctes : la forme préfixée courte perfective et la forme préfixée longue imperfective.

geben), *ša pāna igenniḥu* ‘qui autrefois toussait toujours’ (*der früher immer hustete*)¹. Après *adīni ul / lā*, *udīni lā* ‘pas encore’, on trouve, à côté de la forme préfixée courte, la forme préfixée longue sans différence de sens apparemment : « *adīni ... ul ikammisūnim* : ils n’ont pas encore rassemblé », « *udīni lā illakūne* : ils ne sont pas encore venus »².

- En ugaritique : « *tlḥmn ilm w tštn* : Les dieux mangeaient et buvaient » (noter la deuxième forme préfixée longue coordonnée à une autre forme préfixée longue comme dans les exemples cités plus haut pour l’hébreu ancien³), « *l p'n il thbr w tql tšthwy w tkbdh* : Devant les pieds de Il, elle s’inclinait et tombait, elle (lui) rendait hommage et le révérait »⁴ (même remarque).
- En moabite : « כִּי יֶאֱנַף כִּמֹּשׁ בְּאַרְצָה : parce que Kemosh était irrité contre son pays »⁵.
- En araméen : « יְבִהְלֹנִי רֵאשִׁי וְחֻזִּי : les visions de mon esprit, me remplissaient d’épouvante » (Dn.4.2).
- En phénicien : « לִפְנֵי הַמְּלָכִים הַלְּפָנִים יַחְלֹנְ מִשְׁכָּבָם : aux yeux des rois précédents, les colons grognaient », « בְּמִקְוָם ... אִשׁ יִשְׁחַע אָדָם לִלְכָת : sur les places où tout le monde avait peur d’aller »⁶.
- En arabe : « *kāna lā yufāriqu bâba ḥamzata* : il ne quittait pas la porte de Hamza », « *anšadahu l-qaṣīdata latī yahjū fihā l-manṣūra* : il lui récita le poème où il satirisait al-Mansour », « *lima taqtulūna anbiyā’a allāhi min qablu* : pourquoi tueiez-vous les Prophètes d’Allah autrefois ? »⁷.

Remarques :

On pourrait se demander si certains participes actifs masculins singuliers et certains *qatal* des verbes פִּעִי ont toujours été bien vocalisés et s’ils ne seraient pas en fait des formes préfixées longues. Bien entendu, la forme préfixée longue et le participe ont l’un comme l’autre l’aspect imperfectif et une éventuelle confusion ne changerait pas grand chose quant à

¹ von Soden, p. 128.

² Ibidem, p. 253.

³ Les Massorètes n’auraient pas manqué de vocaliser cette forme préfixée longue coordonnée comme un *wayyiqtol*, comme ils l’ont fait dans le texte biblique.

⁴ Pour ces exemples : Tropper (2000), p. 690 qui en cite de nombreux autres.

⁵ Gibson (1973), pp. 74, 76.

⁶ Pour ces exemples : Segert (1976), p. 194.

⁷ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, pp. 253-254.

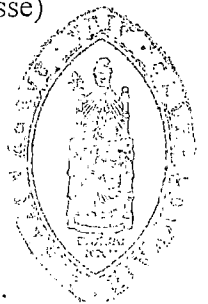
la signification de la phrase. Cette confusion me paraît possible en Gn.2.10 où apparaît une forme préfixée longue itérative passée, surtout si on compare avec Gn.2.6 :

- Gn.2.10 « וְנָהָר יֵצֵא מֵעֵדֶן לְהַשְׁקוֹת אֶת-הַגֶּן וּמִשָּׁם יִפְרָד וְהָיָה לְאַרְבָּעָה רְאשִׁים : Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait en quatre bras (DRB : et devenait quatre rivières) »
- Gn.2.6 « וְאֵד יַעֲלֶה מִן-הָאָרֶץ וְהִשְׁקָהּ אֶת-כָּל-פְּנֵי-הָאָרֶץ : Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface ».

Mais il est vrai qu'on trouve le participe de sens itératif passé suivi d'une forme préfixée longue de même sens dans 1R.17.6 « וְהַעֲרָבִים מְבִיאִים לוֹ ... וּמִן-הַנֶּחֱל יִשְׁתֶּה : Les corbeaux lui apportaient ... et il buvait à l'oued » par exemple.

D'autre part, on peut également penser à une erreur de vocalisation du *qatal* dans Jg.2.15, surtout si on compare ce verset à 2R.18.7 (où les Massorètes ont très justement vocalisé la forme comme un *yiqtol*, soit comme une forme préfixée longue de sens itératif dans le passé) et à 1S.14.47, 1S.18.5 où il n'y a pas d'hésitation possible :

- Jg.2.15 « בְּכָל אֲשֶׁר יֵצְאוּ יְדֵי-הָהָרָה הָיְתָה-בָּם : Chaque fois qu'ils se mettaient en campagne, la main du Seigneur était contre eux »
- 2R.18.7 « וְהָיָה יְהוָה עִמּוֹ בְּכָל אֲשֶׁר-יֵצֵא יִשְׁכִּיל : (DRB) Et l'Eternel était avec lui : partout où il allait, il *prospérait* »¹
- 1S.14.47 « וּבְכָל אֲשֶׁר-יִפְגֹּחַ יִרְשִׁיעַ : partout où il allait, il était vainqueur »
- 1S.18.5 « וַיֵּצֵא דָוִד בְּכָל אֲשֶׁר יִשְׁלַחַנּוּ שָׂאוּל יִשְׁכִּיל : David partait en campagne partout où l'envoyait Saül et tout lui réussissait (litt. *il réussissait*) ».



Toutefois, dans divers exemples en contexte passé, on trouve le *qatal* dans la même tournure (בְּכָל אֲשֶׁר + *forme verbale*), bien qu'il ait clairement un sens duratif / répétitif. Dans ces exemples, qui traduisent un état de langue ultérieur², le choix du *qatal* est très probablement dû à sa valeur temporelle passée, sans plus aucune référence à l'aspect. Il est donc vrai que dans des cas comme Jg.2.15 et dans 2R.18.7, on peut hésiter sur le type de forme employée à l'origine; la vocalisation massorétique יֵצְאוּ dans Jg.2.15 a peut-être été

¹ DRB traduit ce dernier verbe par le passé simple, alors qu'il s'agit clairement d'une action durative / répétée dans le passé. SEG ne traduit pas יֵצְאוּ par une forme verbale. Quant à SEG (1978), il traduit également à tort : « il eut du succès dans toutes ses entreprises ». Une forme préfixée courte indicative perfective, employée isolément, serait surprenante dans ce livre.

² Voir pp. 312-313.

influencée par le *qatal* qui suit (הִיָּתָה) וַיֵּצֵא dans 2R.18.7 par le *yiqtol* qui suit (וַיִּשְׁכַּל). Si c'est le cas, on constate encore toute la subjectivité de cette vocalisation.

3.2.1.3.4. La forme préfixée longue dans la sphère du futur

La forme préfixée longue est régulièrement employée en hébreu ancien pour rendre des actions futures, mais avec cette particularité que ces actions peuvent être imperfectives ou perfectives¹. Tropper explique que dans les langues sémitiques, la sphère du futur n'a pas été complètement grammaticalisée² et qu'ainsi des actions futures sont présentées de la même manière que des actions présentes imperfectives (duratives ou répétées), raison pour laquelle on peut parfois hésiter pour la traduction de certains textes bibliques entre le présent et le futur, par exemple Nb.13.30 « כִּי־יִכְוֹל נוֹכַל לָהּ », qui est traduit « nous serons vainqueurs » par SEG, mais « car nous sommes bien capables de le faire » par DRB (v.31). Tropper reconnaît aussi que la forme préfixée longue peut rendre des actions perfectives futures.

En français, « le futur ne code qu'une seule instruction, de nature temporelle »³ et peut avoir le sens perfectif, comme dans « Alors j'atteindrai le sommet », mais peut aussi parfois, sous certaines conditions⁴, prendre un sens imperfectif, comme dans « Quand tu arriveras, Marie lira un roman (= sera en train de lire) ». Il est aussi intéressant de constater que les grammairiens arabes médiévaux ont désigné la forme préfixée indicative par le terme *al-mustaqbil* (le futur) dans les contextes où, semble-t-il, cette forme était ressentie comme un temps⁵. On peut donc penser que, dans la sphère du futur, la forme préfixée longue en hébreu ancien était ressentie avant tout comme un temps, sans considération aucune de l'aspect. Si ce n'était le cas, l'hébreu ancien ne manquerait pas de distinguer dans la sphère du futur les actions imperfectives des actions perfectives en employant pour les unes la forme préfixée longue et la forme préfixée courte pour les autres⁶. Mais, j'ai montré plus haut, contre

¹ Voir p. 35 pour des exemples.

² En ce qui concerne le verbe arabe : « les grammairiens qui, à la fin du huitième siècle et au neuvième siècle, se sont efforcés de donner des règles à la langue, raisonnent sous l'influence de la pensée grecque que les traductions répandent parmi les lettrés. Leur concept grammatical a été tourné vers l'idée de temps. D'ailleurs, l'*accompli* se prêtait particulièrement à rendre le passé : les grammairiens l'ont donc appelé *al-mâḍī* « le passé ». Ils ont été singulièrement embarrassés pour donner un nom à l'*inaccompli*, dont ils sentaient bien la nature réelle : ils se sont donc tournés vers les similitudes de flexions entre cet aspect du verbe et le nom : et ils l'ont appelé *al-mudāʾirī* « celui qui ressemble » », Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 36.

³ Gosselin, p. 203.

⁴ Voir *ibidem*.

⁵ Voir Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 36.

⁶ Dans la sphère du présent, on constate que cette différence est possible. Ainsi, en akkadien, où les formes préfixées sont clairement distinguées du point de vue formel, on a la forme préfixée courte pour des procès ponctuels : *atma* 'je jure' et la forme préfixée longue pour des procès non-ponctuels : *ikkalū* 'ils mangent'. Mais, même dans cette sphère, la forme préfixée longue semble parfois avoir un sens perfectif et donc une valeur uniquement temporelle : *umma* 'je jure' (verbe performatif). Pour ces exemples, voir von Soden, pp. 127 et 129.

Tropper, qu'il est très peu probable que la forme préfixée courte perfective indicative ait jamais servi à rendre des actions futures. Et le constat qu'il n'y a aucun point de comparaison avec les autres langues sémitiques soutient ce point de vue¹. D'ailleurs, le fait que la forme préfixée longue d'aspect imperfectif puisse rendre des actions futures perfectives (dé)montre que dans la sphère du futur, cette forme n'a qu'une seule valeur, de nature temporelle².

En fait, la valeur aspectuelle qui ressort de telle ou telle action future est fonction du type de procès du verbe employé. Ainsi, dans les exemples français cités ci-dessus, si on peut considérer que « Marie lira un roman » décrit une action future imperfective, c'est parce que « lire » est un procès non-ponctuel. De même, si « j'atteindrai le sommet » est ressenti comme perfectif, c'est parce que « atteindre un sommet » est un procès ponctuel³. Il semble donc qu'en hébreu ancien, dans la sphère du futur, l'aspect (grammatical) imperfectif du *yiqtol* long est 'neutralisé', le *yiqtol* long n'exprime donc que le temps⁴, comme dans le cas du futur français. La seule valeur aspectuelle qui peut ressortir de tel ou tel *yiqtol* long futur est lexicale, liée au type de procès du verbe employé.

La différence entre le sens perfectif et le sens imperfectif des formes verbales des versets suivants n'est donc pas indiquée par la forme préfixée longue elle-même, mais par le type de procès (aspect lexical) des verbes employés :

- Jb.20.9 « וְלֹא-עוֹד הָשׁוּבְנִי מִקּוֹמִי : le lieu qu'il habitait [littéralement : son lieu] ne l'apercevra plus » (procès ponctuel)
 Gn.3.14 « עַל-גַּחֲנֶךָ תֵּלֵךְ וְעָפָר תֹּאכַל כָּל-יְמֵי חַיֶּיךָ : tu te déplaceras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie » (procès non-ponctuel).

On trouve aussi la forme préfixée longue à sens de futur dans les protases (traduite par le présent en français après *si*) et les apodoses, ainsi que dans les menaces (traduites également par le présent en français) :

- 1S.2.25 « אִם-יִחַטֵּא אִישׁ לְאִישׁ וּפָלְלוּ אֱלֹהִים וְאִם לַיהוָה יִחַטֵּא-אִישׁ מִי יִחַפֵּל-לּוֹ :
 Si un homme pêche contre un autre homme, Dieu arbitrera pour lui; mais si un homme pêche contre le Seigneur, qui intercédiera pour lui ? »

¹ Tropper (2000), p. 701 reconnaît qu'en ugaritique la forme préfixée courte a toujours un sens volitif en contexte futur.

² Dans les sections consacrées à l'évolution de la forme suffixée en ouest-sémitique (pp. 279-282) et au passage d'un système aspectuel vers un système temporel (pp. 310-313), je reviendrai sur ce problème de manière plus détaillée, avec plusieurs exemples qui montrent clairement le sens temporel de la forme préfixée longue.

³ Sur les types de procès et leur lien avec les catégories du temps et de l'aspect (grammatical), voir Gosselin, *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-Neuve, 1996 *passim*.

⁴ C'est qu'affirmait déjà Joüon, p. 301 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 366)

- Né.1.8 « אָהם תִּמְעָלוּ אָנִי אֶפִּיץ אֶתְכֶם בְּעַמִּים » (DRB) Si vous êtes infidèles, je vous disperserai parmi les peuples »¹
- Yavneh-Yam, l.14 « (אם שמ)עת את (דבר ע)בדך ולא תרהם » : si tu as entendu l'affaire de ton serviteur, tu ne garderas pas le silence »².
- Dt.27.15 « אָרֹר הָאִישׁ אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה פֶסֶל וּמַסֵּכָה » : Maudit soit l'homme qui fait une statue ou une idole de métal fondu »
- Tombe de Siloé, l.2-3 « אָרֹר הָאָדָם אֲשֶׁר יַפְתַּח אֶת זֹאת » : Maudit soit l'homme qui ouvre ceci »³.

Enfin, la forme préfixée longue peut servir à rendre un futur du passé. On traduit cela en français par le conditionnel ou le subjonctif imparfait (après certaines conjonctions) :

- Jon.4.5 « וַיֵּשֶׁב תַּחְתֶּיהָ בְּצֶל עַד אֲשֶׁר יֵרָאֶה מִה־יְהוָה בָּעִיר » (DRB) et (il) s'assit dessous à l'ombre, jusqu'à ce qu'il vît ce qui arriverait à la ville »⁴.

Dans les autres langues sémitiques, la forme préfixée longue est également employée pour des actions futures, qu'elles soient perfectives ou imperfectives⁵ :

- En akkadien : *iqabbi* 'il dira', *ul itâr* 'il ne reviendra pas'⁶.
- En ugaritique : « *ttb b'l l hwt* : Baal, tu reviendras à ma parole », « *zbl 'ršm yšu* : le malade prendra son lit », « *im aḥd b aḥk l ttn ... akly [bn nšm] akly hml[l arš]* : Si tu ne donnes aucun de tes frères..., j'annihilerai les gens, j'annihilerai la foule de la terre »⁷
- En moabite : « אַעֲנוּ אֶת מֹאָב » : J'opprimerai Moab »⁸.
- En araméen : « וְיִטֵּב בְּשָׂאֵר כִּסְפָא וְדִהְבָּה לְמַעַבְד כְּרַעוֹת אֱלֹהֵכֶם » : Ce que vous jugerez bon de faire, toi et tes frères, avec le reste de l'argent et de l'or, vous le ferez selon la volonté de votre Dieu » (Esd.7.18), « *yšlḥn 'lhn* :

¹ SEG traduit : « Lorsque vous commettrez des sacrilèges ... ».

² Gibson (1973), p. 28.

³ Ibidem, p. 24.

⁴ SEG traduit « afin de voir ce qui arriverait dans la ville ».

⁵ Ce qui laisse penser que, dans ces langues également, elle a, dans cette sphère, une valeur temporelle.

⁶ von Soden, p. 127. Pour *iparras* dans l'apodose, voir ibidem, p. 261.

⁷ Tropper (2000), p. 687.

⁸ Gibson (1973), p. 74.

les dieux enverront»¹. On trouve un exemple de futur du passé en Esd.5.5 « עַד־טַעֲמָא לְדַרְיֹוֹשׁ יִהְיֶה : (DRB) jusqu'à ce que l'affaire parvînt à Darius »².

- En phénicien : « יְשֵׁב בְּבִנֵי אִשִּׁי : et celui d'entre mes fils qui s'assiera après moi »³
- En sud-arabe : « *dymwtn* : qui mourra », « *w'l bys'knwn* : ce qu'ils décréteront »⁴
- En arabe : « *yasîru zaydun gadan* : Zaïd partira demain », « *sawfa ta'lamûna* : vous saurez »⁵.

3.2.1.3.5. La forme préfixée longue à valeur modale

La forme préfixée longue peut parfois recevoir diverses nuances modales (*pouvoir*, *devoir* et *vouloir*) qui sont en fait induites du contexte et donc subjectives, raison pour laquelle les traductions divergent sur la manière de les rendre (quand elles le font) :

Yavneh-Yam, l.10 « וְכָל אַחֵי יַעֲנֹו לִי : mes amis (frères) peuvent témoigner de moi »⁶.

Ce que l'on appelle parfois le prohibitif⁷, soit la négation **לֹא** suivie de la forme préfixée longue, correspond à la nuance modale *ne pas devoir* : « tu ne dois pas / jamais ... » :

Ex.20.13-15 « לֹא תִרְצָח : לֹא תִנָּאֶף : לֹא תִגְנוֹב : tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol », c'est-à-dire : « tu ne dois pas / jamais commettre de meurtre, tu ne dois pas / jamais commettre d'adultère, tu ne dois pas / jamais voler ».

Dans les autres langues sémitiques, on reconnaît également des valeurs modales à la forme préfixée longue :

¹ Degen, p. 109.

² SEG traduit : « avant d'avoir envoyé un rapport à Darius » et SEG (1978) traduit : « pendant l'envoi d'un rapport à Darius ».

³ Segert (1976), p. 193.

⁴ Beeston, pp. 25-26.

⁵ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 251.

⁶ Gibson (1973), p. 28. Pour des exemples tirés de la Bible hébraïque, voir p. 92.

⁷ von Soden, p. 133.

- En akkadien : « *mannu iqabbaššu(m)* : qui pourrait lui dire ? », « *ana mannim anaddinakkum* : pour qui je devrais-je te donner ? », « *irrub* : elle peut entrer », « *išappar* : il doit envoyer »¹. Prohibitif : « *lā udabbabū* : ils ne doivent / devraient pas se plaindre »².
- En ugaritique : « *w m agrškm b bty* : et je devrais vous expulser de ma maison », « *w mnkm l yqh spr mlk hnd* : et personne ne peut ôter (prendre) cet acte royal », « *l amlk* : je ne peux être roi »³.
- En araméen : « *[y]qtl mn yqtl* : il peut tuer qui il veut tuer », « *lt'mr lhm* : tu ne dois pas leur parler / tu ne leur parleras pas »⁴.
- En phénicien : « *בל הבאן* : vous ne devez pas entrer », « *בל יכן לכהנמ מנמ* : le prêtre ne doit rien recevoir »⁵.
- En arabe : « *kayfa taqûlu dâlika* : comment peux-tu dire cela ? », « *huwa l-hayyu lladî lâ yamûtu* : il est le Vivant qui ne saurait mourir », « *alfatâ lâ yakûnu naiššâfûn* : l'homme ne doit / devra pas être un goinfre »⁶.

3.2.2. La conjugaison suffixée en hébreu ancien

Si les formes préfixées courte et longue se distinguent fort bien par leur aspect, surtout dans la sphère du passé, on ne peut en dire autant de la seule forme suffixée. En effet, cette forme peut avoir le sens perfectif, qu'elle soit coordonnée ou non, comme dans 2R.18.4 « *הוא הסיר את־הבמות ושבר את־המצבת וכרת את־האשרה ונחש הנחשת* » : C'est lui qui supprima les hauts lieux, (et) brisa les pierres levées, (et) coupa le poteau cultuel (l'achéra) et mit en pièces le serpent de bronze », mais aussi le sens imperfectif⁷, souvent en

¹ Ibidem, pp. 127-128.

² Ibidem, p. 133.

³ Tropper (2000), pp. 734-735.

⁴ Degen, pp. 125-126.

⁵ Segert (1976), p. 194. On voit que la forme employée après *בל* est un *yiqtol* long et ceci donne à penser qu'on a également un *yiqtol* long après *בל* en Es.26.11 « *יהיה רמה ירך בל־יחיון* » : Eternel, ta main est si haute qu'ils ne l'aperçoivent pas », contrairement à Joüon, p. 104 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 137) qui considère *יחיון* comme un jussif.

⁶ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 251.

⁷ Sur ce point, la position de Tropper (voir mon exposé, pp. 180-184), qui ne reconnaît que l'aspect perfectif pour la forme suffixée (coordonnée ou non), est inacceptable, comme l'attestent de nombreux d'exemples.

coordination avec les verbes d'action¹, comme dans Gn.2.6 « וַיֵּלֶךְ מִן־הָאָרֶץ וַהֲשִׁקָהּ » : Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface ». D'autre part, on constate également que la forme suffixée peut se rencontrer, non seulement dans la sphère du passé (voir les deux exemples ci-dessus et pp. 28-30 et 47), mais également dans les sphères du présent et du futur, qu'elle soit coordonnée ou non :

- Gn.1.29 « הִנֵּה נָתַתִּי לָכֶם : Je vous donne (litt. *voici que je vous donne*) »
 Gn.15.18 « לְזֶרְעֶךָ נָתַתִּי אֶת־הָאָרֶץ הַזֹּאת : Je donne ce pays à ta descendance »
 Gn.17.16 « וַיְבָרֶכְתִּי אֶתְּהָרָה וְגַם נָתַתִּי מִמֶּנָּה לָּךְ בֶּן : (et) je la bénirai : (et) d'elle aussi je te donnerai un fils »
 Am.5.19 « כְּאִשֶּׁר יָנוֹס אִישׁ מִפְּנֵי הָאָרִי וַיִּפְגְּעוּ הַדֵּב וּבָא הַבַּיִת וְסָמַךְ יָדוֹ עַל־הַקִּיר וַיִּנְשָׁכוּ הַנָּחָשׁ : Il en sera comme d'un homme qui fuit pour échapper au lion et qui rencontre l'ours; il rentre chez lui, appuie sa main contre le mur et le serpent le mord ».

La difficulté est évidemment d'expliquer cette possibilité qu'a la forme suffixée en hébreu ancien de rendre à la fois l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif, mais aussi ses emplois dans les sphères du présent et du futur. Fort heureusement, comme dans le cas des deux formes préfixées, la comparaison avec l'akkadien, et plus particulièrement avec le permansif, offre le secours adéquat pour cerner la diversité de sens et d'emplois de la forme suffixée en hébreu ancien².

3.2.2.1. Origine et évolution de la forme suffixée ouest-sémitique

Dans l'exposé sur les approches historiques et comparatives, on a pu constater qu'il y avait un certain consensus sur le lien entre la forme suffixée ouest-sémitique et le permansif akkadien. Ce lien ne fait aucun doute du point de vue morphologique, malgré certaines

¹ Les exemples cités dans la description des sens et emplois des formes *yiqtol* court et *yiqtol* long concernaient surtout des verbes d'action. Mais en ce qui concerne la forme suffixée, je ferai mention aussi de son emploi avec des verbes d'état (voir pp. 354-359). D'autre part, des cas comme Jg.2.18, comportant un verbe d'action au *qatal* non-coordonné avec un sens imperfectif (duratif / répété), seront abordés plus loin (pp. 310-313), dans la partie consacrée à l'évolution sémantique du système verbal de l'hébreu ancien.

² Dans ce qui suit, je ferai surtout référence à l'étude de Rowton M.B., *The Use of the Permansive in Classic Babylonian*, dans JNES 21, 1962, pp. 233-303, ainsi qu'aux mécanismes de changement sémantique exposés par Andersen T.D. (voir mon exposé, pp. 121-124). Lorsque je citerai quelques-uns des très nombreux exemples (plus de 450 !) de Rowton, je reprendrai sa traduction (traduite en français) pour que le lecteur puisse apprécier les nuances que cet auteur attribue aux différents emplois du permansif qu'il décrit. On trouvera également une étude approfondie du permansif akkadien dans Cohen D., *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etudes de syntaxe historique*, Leuven, Paris, 1984, pp. 244-267.

évolutions des pronoms suffixes propres à chaque langue¹. Il en va autrement du point de vue sémantique. En effet, si la forme suffixée fonctionne clairement comme une forme verbale dans les langues ouest-sémitiques, à côté des formes préfixées courte et longue, et ce, suite à une évolution particulière de cette forme dans ce sous-groupe de langues – il y a également un consensus entre les comparatistes sur ce point –, le permansif akkadien relève plutôt de la conjugaison nominale² et est dès lors neutre du point de vue temporel³. Toutefois, comme on va le voir, même en akkadien, le permansif tend, dans certaines conditions, à devenir un parfait.

3.2.2.1.1. Sens et emplois du permansif akkadien (l'origine de la forme suffixée ouest-sémitique)

La fonction principale et commune du permansif est de décrire le sujet en termes d'état, de fonction, de comportement caractéristique ou d'attitude. Dans ce sens, il peut être désigné par le terme *statif*, comme le fait von Soden⁴. L'emploi du permansif descriptif (*descriptive permansive*), ainsi nommé par Rowton⁵, peut parfois être rendu au moyen d'un nom suivi d'un pronom suffixe : « *šar-ra-ku be-la-ku na-'-da-ku giš-ra-ku kab-ta-ku šur-ru-ḫa-ku a-ša-re-da-ku ur-ša-na-ku qar-ra-da-ku lab-ba-ku u zi-ka-ra-ku* : je suis roi, je suis seigneur, exalté, puissant, noble, illustre, conducteur, je suis un homme fort, un héros, un lion, un homme », ou d'un participe actif suivi d'un pronom suffixe : « *[sīšū p]āšū īpušma iqabbi ana alpi ... ka-bi-sa-ku agu[rrī]* : le cheval ouvrit sa gueule et dit au bœuf ... je (suis celui qui) foule des briques cuites ». Mais le plus souvent, le permansif descriptif est rendu au moyen des verbes d'état, que Rowton désigne comme des verbes neutres et dont les trois catégories sont les verbes formés à partir d'un adjectif, comme *damiq* 'il est bon, favorable', *arik* 'il est grand, long', *gašir* 'il est puissant', les verbes décrivant un état externe, comme *wašib* 'il est assis, il s'assied', *mīt* 'il est mort', *šalil* 'il dort', et les verbes décrivant un état interne, comme *zeni* 'il est fâché', *takil* 'il fait confiance, il croit', *palih* 'il craint, il vénère'. Voici quelques exemples : « *ilāni kīma kalbī kun-nu-nu ina kamāti rab-šu* : les dieux ont tremblé comme des chiens et se sont accroupis dans les coins », « *qī-pa-a-ku rā'imī* : je crois

¹ Pour un tableau comparatif, voir Lipiński, pp. 360-361.

² « Der Stative nimmt unter den „Tempora“ nicht nur durch seine Konjugation mit einer besonderen Art pronominaler Endungsaffixe eine Sonderstellung ein, sondern mehr durch seinen Gebrauch, da er eigentlich ein konjugiertes Nomen ist », von Soden, p. 124.

³ Le permansif est généralement traduit en français par le présent ou un temps du passé selon le contexte, parfois par le futur, mais von Soden, p. 126 signale que l'emploi du permansif dans un contexte futur est rare et ne se rencontre qu'avec certains verbes, comme *balātum* 'vivre', *wašābum* 's'arrêter, habiter', *qerēbu* '(s')approcher', *kašādu* dans le sens de 'avoir atteint le but, être au but' > 'être là' : « *ana dāriš balānu* : nous vivrons toujours / serons toujours en vie », « *ašbāku* : j'habiterai ».

⁴ Voir ibidem, p. 124.

⁵ Voir Rowton, pp. 260-271.

mon bien-aimé », « *adi māti bēlti ze-na-ti-ma suh-ḥu-ru pānūki* : jusques à quand, ô ma maîtresse, resteras-tu fâchée, ton visage restera-t-il détourné ». Entre encore dans la catégorie du permansif descriptif, le permansif des verbes d'action qui a un sens passif¹ : « *mašrā sa-ḥi-ir* : il est entouré de richesse », « *puluḥtam lū la-ab-ša-a-ti* : tu es revêtue de terreur », « *kīma [TUG] ṣubātam la la-ab-ša-a-ku ul tidē* : ne sais-tu pas que je ne suis même pas vêtu d'un vêtement », « *šumma martum išissa šīram ka-ti-im* : si le fond de la vésicule biliaire est couvert de chair », « *kudurrēšina nu-uk-ku-ru-ma la mu-uh-ḥu-ša* : leurs *kudurrū* ont été déplacées, mais n'ont pas été fracassés », « *še'um ašar ištēnma ša-pi-ik* : le grain est stocké au même endroit ».

Toutefois, avec les verbes d'action, le permansif peut parfois avoir un sens actif, sans pour autant perdre son sens descriptif. Dans ce cas, Rowton parle de permansif actif (*active permansive*) ou d'agentif (*agentive*) pour désigner cet emploi (assez rare); le critère distinctif entre le permansif descriptif ou statif et le permansif actif ou agentif est le rôle joué par le sujet, soit qu'il est agent, soit qu'il ne l'est pas. Rowton divise cette matière en deux catégories : 1°/ le permansif de contrôle (*permansive of control*) et 2°/ le permansif de durée (*permansive of persistency*) :

1°/ Comme sa désignation l'indique, le permansif de contrôle² décrit le contrôle exercé par le sujet sur l'objet. Ce contrôle peut signifier le maintien de l'objet dans un certain état, une certaine condition ou situation ou bien la possession de l'objet (qui peut être concret ou abstrait), soit dans le sens que le sujet a l'objet, soit dans le sens que le sujet occupe l'objet, d'où la traduction de ces permansifs par Rowton avec les verbes *tenir*, *garder* ou *avoir* (*to hold, to keep, to have*) : « *puḥḥurūšunūtima* : ils les gardent assemblés », « *ša kispē ṣubbutūinni* : qui me tient capturé par sorcellerie », « *ištu šaddaqdim mē [ša] GN ša-ab-ta-a-ku* : j'ai occupé les eaux de NG depuis l'année passée », « *ištu MU. 5. KAM 9 GÁN eqlam ... itti mārī PN ana errēšūtīm šu-ša-a-ku kanīkam na-ši-a-ku-ma ētengerēš u še'am bilat eqlim anaddin* : depuis 5 années, j'ai tenu 9 *iku* de champ en location des fils de NP, avec le statut de cultivateur à bail, j'ai eu en ma possession un document scellé (garantissant la transaction), j'ai périodiquement cultivé le champ et j'ai (tout le temps) payé la location du champ en grain »³, « *pīqat umma PN 10 būr eqlam ša-ak-na-ku 6 būr eqlamma tukānšum* : peut-être NP (dira) : j'ai (toujours) eu 10 *būr* de champ en culture – (néanmoins) tu lui confirmeras (une allocation de) seulement 6 *būr* de champ », « *ša šab-su kam-lu ittija ... ša ... šu-uz-zu-qa-an-ni jāši* [pour *jāti*] : (les dieux)

¹ Voir ibidem, p. 278s.

² Voir ibidem, pp. 238-248.

³ A la suite de cet exemple, Rowton, p. 241 ajoute le commentaire suivant : « the permansive is used for the two actions which express control, uninterrupted over a long periode of time, whereas the present is used for the two actions performed occasionally over the same period in the past ».

qui sont furieux et fâchés contre moi, qui me gardent dans un état d'inquiétude », « *ha-am-ma-ta kullat nēmeqi* : tu as maîtrisé toute la sagesse » (litt. tu as rassemblé sous ton contrôle), « *sinnišāti ša ina šiprišina tašimta aḥ-zu* : les femmes qui au cours de leur travail ont acquis une pleine connaissance (de leur habileté) ».

2°/ Si le permansif de contrôle comporte, au moins implicitement, une certaine durée dans l'effort rendu par le sujet, avec le permansif de durée¹, c'est l'action qui est présentée dans sa durée, comme se réalisant de manière ininterrompue ou continue. Autrement dit, avec le permansif de contrôle, c'est l'effet de l'action qui continue, du à l'effort soutenu par le sujet, mais avec le permansif de durée, c'est l'action elle-même qui se prolonge, due à l'effort soutenu du sujet² : « *ul enni'akkim atwām mali ša-ab-t[a]-a-ku* : pour toi, je ne changerai pas de déclaration à laquelle je tiens encore résolument », « *ešmēma nakrum ana mātīm šanītim pānam ša-ki-in* : j'ai entendu que l'ennemi a l'intention de se déplacer vers / contre un autre pays », « *ū ālam šāti a-ta-[m]-u-ra-ku kma 1-šu 2-šu 3-šu ētiq* : J'ai soigneusement observé cette ville à plus d'une occasion, j'y suis passé deux ou trois fois », « *anāku aḥi te-ri-a-ku aḥi ša ana aḥija wa-al-du* : avec un soin constant, j'ai pris mon frère, le frère qui était né de mon frère », « *ana qibīssunu la e-ga-ku-ma kabattašunu šū-tu-ub-ba-ak* : je n'ai jamais été négligent de leurs (aux dieux) ordres, j'ai toujours pris soin de les garder heureux », « *šumma dūram nakrum ša-i-il-šu* : si l'ennemi attaque le mur avec persistance », « *enninamma kaššaptu nak-rat-an-ni u muštēpištu na-bal-ku-ta-at-an-ni* : même maintenant une magicienne s'oppose à moi implacablement et une sorcière me contrecarre avec persistance », « *mū ina nārim na-šu-ú adi amšal[i] šiprum ul illapit* : les eaux augmentaient régulièrement dans la rivière (et) jusqu'à hier, le travail ne pouvait pas encore être entrepris ».

Rowton concède que le permansif de contrôle et le permansif de durée, employés avec les verbes d'action, ne sont finalement pas si éloignés que cela du permansif descriptif ou statif. En effet, si le permansif de contrôle est proche de la notion d'état, dans le sens où le contrôle ou la possession peuvent être regardés comme le maintien d'une condition active, le permansif de durée, quant à lui, est proche du participe et de l'adjectif. « Par conséquent, chacune de ces deux fonctions du permansif actif est, de différentes façons, en rapport avec l'emploi du permansif comme statif ... D'autre part, aucune distinction radicale ne peut être perçue à cet égard entre le permansif de contrôle et le permansif de durée »³. Rowton¹

¹ Voir ibidem, pp. 248-260.

² Selon Rowton, p. 249, à la différence de la forme Gtn (*iptanarras*) qui exprime l'itératif (.....), le permansif de durée rend plutôt la 'continuité ininterrompue' (.....). Voir aussi von Soden, p. 148 : « Die Grundfunktion der *tan*-Stämme ist die eines Iterativs zu den zugehörigen einfachen Hauptstämmen (z. B. *aštanappar* „ich schreibe immer wieder“) ... Nicht selten ist die Bedeutung der Iterativstämme zugleich habitativ (z. B. aB *aktanarrabakkum* „ich pflege immer wieder für dich zu beten“ »).

³ Rowton, p. 259.

considère donc que la fonction essentielle du permansif par rapport aux autres temps est d'exprimer l'absence de changement (*absence of change*) dans le cas du permansif descriptif ou statif (avec les verbes neutres et les verbes d'action qui prennent le sens passif) ou le manque de changement (*lack of change*), c'est-à-dire une situation ou série de changements prise comme stable, dans le cas du permansif de contrôle ou de durée (avec les verbes d'action qui gardent le sens actif)².

Rowton analyse aussi l'emploi du permansif en syntaxe paratactique³. Le permansif actif comme le permansif descriptif ou statif apparaissent assez souvent dans le type syntaxique suivant : « *maršāku(ma) abakki* : je suis malade (et ainsi) je pleure ». La proposition au permansif vient fréquemment en premier lieu et est souvent reliée par la particule enclitique -*ma*, suffixée au permansif, à la proposition suivante dont le verbe est plus souvent au présent (*iparras*) qu'au prétérit (*iprus*), sauf dans les conditionnelles et les phrases négatives. Selon Rowton, la proposition au permansif décrit la circonstance dans laquelle se réalise le fait rapporté dans la proposition suivante. Ainsi, la proposition circonstancielle au permansif expose souvent, mais pas toujours, l'état du sujet au moment où se réalise l'action de la seconde proposition, qui, dans ce cas, exprime le résultat de la circonstance exposée dans la première proposition. Dans ce cas aussi, la particule -*ma* n'exprime plus seulement la simple jonction des deux propositions, mais un lien logique⁴. Mais, ajoute Rowton, « en parataxe, le lien logique entre les propositions est fondamentalement une affaire de contexte et n'est pas dépendant de manière stricte de l'emploi de certains temps dans une combinaison donnée »⁵. Ainsi, dans son emploi circonstanciel, le permansif sert à rendre l'arrière-plan d'autres événements (voir p. 278).

Dans le chapitre consacré notamment à l'emploi du permansif comme parfait⁶, Rowton constate qu'avec au moins vingt-trois verbes, la traduction du permansif actif ou passif par un parfait s'impose. Voici quelques exemples⁷ :

¹ Voir ibidem, pp. 288-290.

² En français, une situation peut également être vue comme un état, sans changement aucun ('être malade'), ou comme une série de changements prise comme stable ('manger' qui contient des changements divers dont certains sont répétés, comme le fait d'avaler par exemple), voir Gosselin, p. 51.

³ Voir Rowton, pp. 271-278.

⁴ Dans la perspective traditionnelle sur la syntaxe verbale en hébreu ancien, l'hébraïsant entendra ici *une consécution logique*.

⁵ Rowton, p. 278. Cette remarque fait évidemment écho à ce que j'ai dit plus haut sur l'inexistence de ce que la tradition nomme les formes consécutives (*wayyiqtol* et *weqatalit*) précédées du soi-disant *waw* consécutif. On peut faire la même remarque pour le passé simple en français qui n'exprime pas toujours la succession, voir Gosselin, p. 95.

⁶ Voir Rowton, pp. 290-301.

⁷ Je n'ai cité qu'un seul exemple par verbe. D'autre part, je rappelle que la traduction de Rowton – parfois particulière – (que je rend en français) tente de rendre les nuances du permansif, mais dans ces exemples, l'important est de voir que ces permansifs ont un sens passé (parfait).

<i>leqû</i>	« <i>libba kišir MU.1.KAM 1 GÍN kaspam le-qu-û</i> : de la location pour une année, il <i>a reçu / reçu</i> un sicle d'argent (en avance) »
<i>maḥāru</i>	« <i>eqlēti ina libbi imtaḥar u mimma ina libbi ul maḥ-rak</i> : il en a reçu des champs, mais je n'en ai rien reçu » ¹
<i>šaṭāru</i>	« <i>awātīšu āmurma PN šû dūršu nuḥatimmum watriššu ana rēdī iššaṭter ... watram ša ina kanīkim la ša-aṭ-ru-šu ana ilkim muli</i> : J'ai considéré son cas et l'homme en question, NP, a le status permanent de boulanger. Il fut inutilement enregistré comme soldat ... Place quelqu'un d'autre dans le service <i>ilku</i> , quelqu'un qu'ils ne tiennent pas encore <i>inscrit</i> »
<i>lapātu</i>	« <i>ešrātim ša ellat PN ... bīt kārim lá-áp-ta-a-ku</i> : Je tiens la maison du <i>kārum</i> <i>inscrite</i> pour une dixième part de la caravane de NP »
<i>nadu</i>	« <i>2 me'at 60 MA.NA iṭṭuppišim šališim 2 me'at URUBU iṭṭuppišim šadašim bīt kārim ibburuṣḥattim na-dā-ku</i> : J'ai déposé 260 mines sur le troisième compte et 200 mines de cuivre sur le sixième compte, avec la maison du <i>karum</i> à <i>Buruṣḥattim</i> »
<i>šapāku</i>	« <i>šipkāt PN₁ ni 'ā'im ša ana PN₂ ša-áp-ku išti PN₃ aš'am</i> : J'ai acheté de NP ₃ les 'accumulations' de notre propre (?) NP ₁ qu'il avait accumulées pour NP ₂ »
<i>adāmu</i>	« <i>3 ½ MA.NA kaspam ana PN ad-ma-ku aḥamma kaspam 10 MA.NA šēpi īšūš um ša kīma ina erābišuma ušebbalanni</i> : J'ai déjà obtenu 3 1/2 mines d'argent pour NP et à part cela, j'ai 10 mines d'argent (en plus) de disponible pour lui (litt. j'ai pour lui à mes pieds) que je peux envoyer quand il arrive »
<i>(w)ātū</i>	« (l'enfant) <i>ša ... ina burti a-tu-û-šu ina sūqi šu-ru-ub</i> : qui (l'enfant) ils avaient trouvé dans un puits, (ou?) qui avait été ramené de la rue »
<i>paṭāru</i>	« <i>ul ubbalamma pa-ṭā-ru-ma</i> : il ne pourrait pas apporter (les témoins), ils étaient déjà partis »
<i>walādu</i>	« <i>šumma awīlum warki abišu ina sūn <mu>rabbitišu ša mārī wa-al-da-at ittaṣbat</i> : si après (la mort de) son père, un homme est attrapé pour avoir des rapports sexuels (litt. dans la cuisse) avec sa belle-mère qui a déjà <i>enfanté</i> des enfants »
<i>parāsu</i>	« <i>šumma warkassu pa-ar-sa-tu-nu-ma suluppam kīma suluppim utarrakkunūšim</i> : si après que vous ayez complètement <i>enquêté</i> sur lui, (il s'avère qu') il soit capable de vous rembourser datte pour datte »
<i>gešū</i>	« <i>Marduk remēnū ippalissuma gi-ša-ma ibluṭ eṭlu</i> : Marduk, le miséricordieux,

¹ Voir Rowton, pp. 243-244 signale dans le cas du verbe *maḥāru* que le permansif *maḥir* est régulièrement employé comme parfait (*present perfect*) : 'il a reçu, a accepté', à la place de *imtaḥar* qui est rarement employé en babylonien ancien et standard dans ce sens. Il en est de même pour le verbe *leqû* dont le permansif *leqî*, quoiqu'il n'ait pas encore tout à fait perdu son sens de permansif (de contrôle), subit la même transformation et est souvent employé dans un même contexte à la place de *maḥir*.

	le regarda et, <i>ayant éructé</i> , l'homme guérit »
šemû	« <i>šapti bēlija še-mi-ku-ma šuhāri atrudma [šu-ú]-ma epinni ekallim ippruṣ</i> : (comme) j'avais <i>entendu</i> les directives (litt. lèvres) de mon maître, j'ai envoyé mon domestique et c'est lui qui a endommagé la charrue qui appartient au palais »
nadānu	« PN <i>kunuk bītīm ša išāmu ilqēma kī'am izkur umma šūma ša pī kunukkim annīm kaspam ga-am-ra-am lu na-ad-na-ku</i> : NP a pris la tablette scellée concernant la maison qu'il avait achetée et a affirmé 'j'ai déjà <i>payé (donné)</i> tout l'argent' »
kašādu	« <i>ana UD.10.KAM ka-āš-da-ki mīnum ša tašpurim umma attima šuhartum maḥar mārāt PN [u]ššab</i> : le fait est qu'elles <i>étaient arrivées</i> chez toi pour dix jours (seulement), (donc) qu'est-ce que ceci que tu écris 'la jeune fille devrait rester avec la fille de PN' ? »
gerû	« PN ₁ u PN ₂ <i>aššum NÍG.[G]A ša PN₃ abišunu ša PN₄ u PN₅ [ana dī]nim ge-ra-as-sú-nu-ti-ma</i> : NP ₁ et NP ₂ que NP ₄ et NP ₅ <i>avaient poursuivi en justice</i> pour la propriété de leur père NP ₃ »
šāmu	« <i>ša PN₁ mārāt PN₂ ša-ma-at</i> : (le champ) que NP ₁ , la fille de NP ₂ , <i>a acheté / acheta</i> »
ezēbu	« <i>še 'um ša PN ... ibri'am šu-zu-bu</i> : le grain pour lequel NP <i>avait laissé</i> un reçu scellé »
dānu	« <i>ištuma [PN] u suqāqū dīnka d[i-n]u anāku mīnammi aqabbi</i> : puisque NP et les cheiks <i>ont déjà donné</i> un verdict dans ton cas, qu'est-ce que je peux dire ? »
zakāru	« <i>kīma atta ana Zimrilim nīs ilim za-ak-ra-at u anākuma qātamma ana mār Jaminā nīs ilim za-ak-ra-ku</i> : de même que tu es dans la position d' <i>avoir fait / tu fis</i> un serment à Zimrilim par les dieux, ainsi je suis moi aussi dans la position d' <i>avoir fait / j'ai fait</i> un serment par les dieux au Jaminites »
etēqu	« <i>ana sīmišu gamrim kaspam išqul bukanam šu-tu-uq awāssu ga-am-ra-at</i> : il a payé le prix plein en argent, il est dans la position d' <i>avoir fait / il a fait</i> passer le <i>bukannu</i> (originellement <i>un pilon</i>), la transaction est terminée »
zāzu	« PN u <i>anāku zi-za-nu-ú hīblēt PN ul jattu</i> : NP et moi, nous sommes dans la position de laisser divisée / nous <i>avons divisé</i> (la propriété), (d'où) les maux soufferts par NP ne sont pas mon (affaire) »
erēšu	« <i>ina šurri ^dEa ^dDamkina ana wardū<ti>šunu er-šu-nin-ni</i> : au commencement même, Ea et Damkina m' <i>ont sollicité / me sollicitèrent</i> comme leur esclave ».

Pour Rowton, il ne fait aucun doute que c'est le contexte qui est déterminant quant au sens parfait du permansif : « quand le contexte concentre l'attention sur l'action passée plutôt que sur la situation qui en résulte, le permansif, actif ou passif, a tendance à devenir un parfait »¹. Ainsi, ajoute-il, ce type de permansifs ne correspond pas absolument à un parfait (*outright perfect*) dans le sens où on peut toujours éviter la traduction par le passé composé (*perfect*) et choisir une autre tournure : *paris* 'il est dans la position d'avoir séparé' au lieu de 'il a séparé'. Loin d'être artificielle, la tournure 'être dans la position de ...' rend le sens du permansif qui est de présenter le sujet dans la position qui résulte de l'action en question. Mais, si le contexte peut se concentrer sur le 'position' du sujet, il peut aussi se focaliser sur l'action passée (dont la 'position' du sujet est le résultat) et dans ce cas le permansif tend à devenir un parfait. Les exemples ci-dessus concernaient le permansif actif, mais il en est de même avec le permansif passif² qui, à la forme G (*Qal*), « est souvent employé, non pas pour décrire la condition du sujet, mais pour rattacher l'action passée à une situation plus récente. L'action passée rendue au passif constitue alors la circonstance ou une des circonstances dans laquelle un événement ultérieur se réalise ou ne se réalise pas »³ : « *itâm ša kirīm ibaššû ul ku-ul-lu-ma-nu* : la limite existante du verger n'a pas été montrée à nous correctement »⁴.

À la fin de son chapitre sur l'emploi du permansif en syntaxe paratactique, Rowton mentionnait déjà, en passant, la ressemblance qu'il y a entre cet emploi et la tournure syntaxe *qatal ... wayyiqtol* en hébreu ancien⁵. Il y revient maintenant, dans son dernier chapitre, en relevant trois emplois de la forme suffixée en hébreu ancien (et d'autres langues sémitiques) qui peuvent être liés au permansif⁶ :

1°/ La forme suffixée des verbes statifs de l'hébreu ancien, qui fonctionne souvent comme un présent, sert à décrire le sujet de la même manière que le fait le permansif descriptif.

2°/ En syntaxe narrative, la forme suffixée de l'hébreu ancien sert à rendre une série d'informations d'arrière-plan à l'instar du permansif en syntaxe paratactique, alors que la structure principale de la narration est rendue par la forme *wayyiqtol*. Dans ce sens, la forme suffixée en hébreu ancien a, selon Rowton, une valeur circonstancielle, idée défendue également par l'analyse du discours.

¹ Rowton, p. 291 et il ajoute que l'origine de la forme suffixée ouest-sémitique à partir du permansif ne doit pas être comprise au détour d'une déduction rétrospective (*retrospective inference*) du type 'il est un tueur' > 'il a tué' comme on le dit souvent, mais à partir de l'influence du contexte sur le sens de la forme.

² Voir *ibidem*, p. 294.

³ Voir *ibidem*, pp. 279-280.

⁴ *Ibidem*, p. 280 (« we were not properly shown the existing boundary of the orchard »).

⁵ Voir *ibidem*, p. 277.

⁶ Voir *ibidem*, pp. 300-301.

3°/ L'emploi gnomique de la forme suffixée en hébreu ancien est comparable au permansif de durée.

3.2.2.1.2. Mécanismes de changement sémantique (l'évolution de la forme suffixée ouest-sémitique)

Un des intérêts de l'article de T.D. Andersen est d'avoir expliqué, en faisant référence aux mécanismes de changement sémantique observables dans toutes les langues, qu'un emploi dérivé ou marginal d'un élément quelconque d'une langue, qui n'apparaît que dans un contexte particulier, peut devenir l'emploi général à un certain stade de l'évolution de la langue et ce, en raison d'une plus grande fréquence du contexte jusque là particulier. Lorsque ce phénomène se produit, l'ancien emploi général ne disparaît pas forcément mais peut devenir un emploi dérivé ou marginal. A la lumière de ces observations, on peut risquer quelques explications sur l'évolution de la forme suffixée en ouest-sémitique, ce qui demandera en outre de prendre en compte les formes préfixées courte et longue.

Rowton a souligné d'une part le caractère plutôt marginal (rare) en akkadien du permansif actif avec les verbes d'action et il a montré d'autre part que la tendance du permansif à devenir un parfait ne se réalise que lorsque le contexte se concentre non sur l'effet résultant de l'action passée, mais sur l'action elle-même. On peut penser que ce qui a maintenu le caractère marginal du permansif actif avec les verbes d'action et de cette tendance qu'il a à devenir un parfait, n'est autre que l'emploi bien établi de la forme préfixée courte pour ce type d'actions. C'est sans doute cet emploi de *iprus* qui a empêché le permansif actif de devenir, en akkadien aussi, une véritable forme verbale finie pour rendre les actions perfectives passées, comme dans les langues ouest-sémitiques. Comme en akkadien, la distinction formelle entre les formes préfixées courte *iprus* et longue *iparras*¹ se trouve, non dans la finale, mais dans la structure même de la forme et peut être rendue par l'écriture quels que soient les signes employés (par exemple : *ip-ru-us* / *ip-rus* > < *i-pa-ar-ra-as* / *i-par-ras* / *i-pa-ar-ras*), les formes préfixées ne risquaient pas de se confondre formellement, pour entraîner après coup diverses modifications dans le système verbal.

Par contre dans certaines langues sémitiques de l'ouest, comme l'hébreu ancien et plus encore le phénicien, on constate que la forme préfixée longue a perdu sa finale caractéristique

¹ L'akkadien possède en outre une troisième forme préfixée perfective de type *iptaras*, apparenté à la forme préfixée courte, mais qui n'a pas de correspondant dans les autres langues sémitiques et qui est sans doute une innovation propre à l'akkadien. Dans les stades les plus anciens de cette langue au moins, cette forme n'était pas un acteur principal du système verbal (voir Tropper (1998), pp. 157-158), raison pour laquelle je n'en parlerai pas ici. Mais d'après Lipiński, pp. 340-341, la forme akkadienne perfective *iptaras* a été remplacée par la forme préfixée courte **yaqtul* en sémitique de l'ouest.

qui la distinguait de la forme préfixée courte (**yaqtulu* >< **yaqtul*, **yaqtulina* >< **yaqtuli*, **yaqtuluna* >< **yaqtulu*). Ainsi, dans les langues où ce phénomène s'est produit, la distinction formelle entre les formes préfixées courte et longue a disparu¹. Et la perte de cette distinction formelle a sans doute été accentuée également par l'écriture qui ne notait pas les voyelles et donc pas la finale vocalique, seul critère distinctif entre les deux types de forme préfixée à certaines personnes : *yqtl* pour *yaqtul* et *yaqtulu*. Ceci dit, pour l'hébreu ancien, des indices de la finale de la forme longue et aussi de la disparition de celle-ci sont encore perceptibles dans le texte de la Bible hébraïque. Il suffit pour cela de comparer la forme *yiqtol* aux 2^e p.sg. fém., 2^e et 3^e p. pl. masc. suivie du *nun*, dans des passages plus anciens² ou reflétant une particularité dialectale due à une influence araméenne (Ruth³), avec les cas beaucoup plus fréquents où elle n'est pas suivie du *nun*. La perte de la finale finit par devenir la règle orthographique, reflet de l'oral, et a rendu le *yiqtol* long semblable morphologiquement au *yiqtol* court.

D'autre part, dans *toutes* les langues sémitiques de l'ouest cette fois, on constate l'emploi de la forme suffixée avec les verbes d'action (de type **qatala* par opposition aux formes statives de types **qatila* et **qatula*) comme véritable forme verbale pour noter des actions passées de sens perfectif. Et si on considère un instant la langue comme un filet jeté sur la réalité des choses, on peut comprendre qu'un changement de ce type (évolution sémantique) d'un élément aussi important que la forme suffixée entraîne nécessairement des modifications ou des réaménagements dans une partie au moins du système verbal et de sa syntaxe : si on étire un côté du filet, on voit les déformations que cela provoque, non pas sur l'ensemble du filet, mais à certains endroits seulement⁴. C'est ainsi que l'évolution sémantique de la forme suffixée a eu pour effet la disparition progressive de la forme préfixée courte indicative et fut peut-être également la cause indirecte, en hébreu ancien et en phénicien, de la perte de la finale de la forme préfixée longue et donc de la distinction formelle entre les formes préfixées longue et courte⁵.

¹ La distinction entre les formes préfixées longue et courte est encore bien attestée en ugaritique, en araméen et en arabe par exemple.

² Voir Joüon et Muraoka, p. 137, n. 1.

³ Voir DEB, p. 1137

⁴ Ceci fait évidemment écho à la vision saussurienne de la langue comme système et comme système synchronique. Pour de Saussure, « un tel système consiste essentiellement en lois d'équilibre qui retentissent sur ses éléments et qui, à chaque moment de l'histoire, dépendent de la synchronie : en effet, le rapport fondamental intervenant dans la langue était une correspondance entre le signe et le sens, l'ensemble des significations forme naturellement un système à base de distinctions et d'oppositions, puisque ces significations sont relatives les unes aux autres, et un système synchronique, puisque ces relations sont interdépendantes », Piaget, p. 65.

⁵ Il est préférable de penser qu'en hébreu ancien et en phénicien, c'est plutôt l'émergence d'une forme suffixée avec les verbes d'action pour noter des actions passées de sens perfectif qui a entraîné la disparition progressive de la forme préfixée courte et ainsi (après coup ?) la perte de la finale de la forme préfixée longue qui n'était plus nécessaire comme critère distinctif. L'inverse, c'est-à-dire la perte de ce critère distinctif entre les formes préfixées courte et longue causant la disparition progressive de la forme préfixée courte et favorisant l'émergence de la forme suffixée avec les verbes d'action de sens perfectif, est moins vraisemblable. La raison

Mais, comme les changements linguistiques sont progressifs¹ et se réalisent d'abord à l'oral² pour ensuite seulement atteindre la langue littéraire plus conservatrice³, la forme préfixée courte indicative n'est pas sortie directement de l'usage en hébreu ancien dans la langue écrite (ni dans les langues sémitiques les plus anciennes, comme l'ugaritique). Elle a été conservée dans un environnement syntaxique plus restreint (et où il n'y avait pas de possibilité de la confondre, du point de vue sémantique, avec la forme préfixée longue, morphologiquement identique dans les verbes forts et parfois aussi dans les verbes faibles). D'autre part, cette évolution n'a pas non plus entraîné la disparition totale de la forme suffixée de sens imperfectif avec les verbes d'action, mais l'a réduite à certains contextes syntaxiques limités. Enfin, comme on peut le voir déjà dans le texte de la Bible hébraïque et encore plus dans les textes d'époques ultérieures (hébreu mishnique, rabbinique), ce processus évolutif s'est poursuivi et a abouti à la disparition complète de la forme préfixée courte indicative et de la forme suffixée à sens imperfectif avec les verbes d'action, même dans les contextes restreints où elles apparaissaient encore à un stade antérieur.

Pour en revenir à la variété aspectuelle de la forme suffixée, qui est encore clairement attestée en hébreu ancien, on peut penser que le lien entre la valeur imperfective de la forme suffixée avec les verbes d'action, sans doute première et donc plus ancienne, et sa valeur perfective, secondaire et donc plus récente, se trouve sans doute dans le sens résultatif. On peut même ajouter que la forme suffixée avec les verbes d'action n'est imperfective que dans le sens résultatif, comme c'est le cas en akkadien du permansif actif qui, avec les verbes d'action, exprime un état en tant que résultat d'une action passée⁴. Ainsi, en tant qu'état résultant, la forme suffixée a une valeur imperfective, mais si, comme Rowton l'a montré pour le permansif, le contexte se concentre sur l'action passée, la forme suffixée prend alors une valeur perfective. Le sens résultatif se présente donc comme la seule source des deux aspects de la forme suffixée avec les verbes d'action, aspects aussi opposés que sont l'imperfectif et le perfectif⁵.

Puisque l'évolution sémantique de la forme suffixée est le principal moteur du réaménagement du système verbal des langues sémitiques de l'ouest, il convient, avant de

de cela se trouve dans les autres langues sémitiques de l'ouest, comme l'ugaritique, l'araméen et l'arabe, qui possèdent toutes une forme suffixée de sens perfectif employée pour des actions passées (entre autre), alors que la distinction entre les formes préfixées longue et courte y est encore bien marquée. Ceci dit, il n'est peut-être pas impossible qu'en hébreu ancien et en phénicien, ces trois phénomènes évolutifs se soient plus ou moins chevauchés.

¹ Ce qui ne veut pas dire nécessairement qu'ils sont lents. L'évolution qui est constante peut être plus ou moins considérable et peut varier en rapidité et intensité, voir de Saussure, p. 193.

² Voir ibidem, pp. 138ss et 231ss.

³ Voir ibidem, pp. 193ss et 267ss.

⁴ Voir Rowton, p. 234.

⁵ C'est l'hypothèse de Diakonoff, p. 94 reprise, défendue et développée par Andersen T.D., p. 31ss.

mieux cerner les sens et emplois de la forme suffixée en hébreu ancien (en comparaison avec d'autres langues sémitiques et notamment le permansif akkadien), de se pencher sur les conséquences de cette évolution et sur les indices de celle-ci dans le texte de la Bible hébraïque, ainsi que sur la valeur de cette évolution au niveau sémantique (passage d'un système verbal aspectuel vers un système verbal temporel).

3.2.2.2. Conséquences de l'évolution de la forme suffixée ouest-sémitique et indices textuels des deux états (du système verbal) de l'hébreu ancien

Comme le texte de la Bible hébraïque couvre une longue période de temps, une syntaxe verbale de l'hébreu biblique, qui vise à établir des règles grammaticales valables pour l'ensemble des textes hébreux de l'Ancien Testament, est une erreur méthodologique qui se heurte au principe même de l'évolution linguistique. Dans ce type d'entreprise (grammaire ou méthode d'hébreu biblique), des énoncés linguistiques qui attestent un autre état de langue, plus ancien ou plus récent, par rapport à un état choisi comme 'standard' ou 'classique' sont vus comme des emplois abusifs, anormaux ou, pire encore, erronés¹. Il est impératif de prendre en compte les divers états de langue éventuels dans la description linguistique de l'hébreu ancien.

Il est possible de déceler dans le texte de la Bible hébraïque deux états de la langue hébraïque ancienne (sans que la question des dialectes vienne infirmer cette proposition²). On considère généralement, il est vrai, que les textes poétiques du Pentateuque et des Premiers Prophètes (ou Prophètes Antérieurs) représentent un troisième état de langue, plus ancien (hébreu archaïque), à côté de l'hébreu standard et de l'hébreu tardif³. Certains mots, des

¹ La *Grammaire de l'hébreu biblique* de Joüon offre un bon exemple de cela, voir Joüon, pp. 300 (voir *qatal* à nuance optative, de sens fréquentatif), 303-304 (voir *yiqtol* passé ponctuel), 335 (voir *weqatalti* anormaux, c'est-à-dire mis pour *wayyiqtol*, mais Joüon n'exclut pas ici un usage qu'il appelle *postbiblique* ou une influence araméenne). D'autre part, à moins d'une erreur de copie (toujours possible), il est très peu probable que ce que les grammairiens modernes qualifient d'emplois abusifs, anormaux ou erronés le furent pour les auteurs (et lecteurs / auditeurs) des textes bibliques qui écrivaient dans une langue qu'ils maîtrisaient parfaitement.

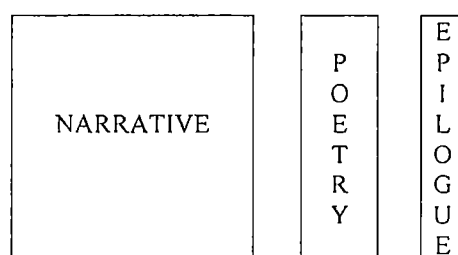
² Les particularités linguistiques du livre d'Osée et du texte samaritain par exemple sont reconnues comme dialectales (par rapport à l'hébreu judéen), mais ces particularités ne concernent aucunement un élément aussi important que l'emploi syntaxique des formes verbales, auquel cas on devrait parler d'un autre état de langue, voire d'une autre langue. Ainsi, « le texte d'Osée a la réputation d'être un des plus corrompus de la Bible. On explique cet état du texte par sa longue transmission et surtout par le passage du livre du Nord au Sud aux moments troublés qui ont suivi la chute de Samarie (721). Plusieurs auteurs croient que cette soi-disant corruption peut s'expliquer en partie par le fait que le livre d'Osée est le seul livre biblique d'un prophète du Nord, où l'hébreu avait ses particularités dialectales propres », DEB, p. 942. Dans le cas du texte samaritain, « il ne s'agit pas à proprement parler d'une traduction, car la langue de la version samaritaine est une forme d'hébreu qui ne diffère de celui du texte massorétique que par quelques variantes, orthographiques pour la plupart, d'origine probablement dialectales pour certaines », *ibidem*, p. 1304.

³ Voir Kutscher, p. 12 qui définit cette division tripartite comme suit : l'hébreu biblique archaïque (*Archaic Biblical Hebrew*) attesté dans les textes poétiques du Pentateuque et des Premiers Prophètes, l'hébreu biblique standard (*Standard Biblical Hebrew*) attesté par la prose biblique et l'hébreu biblique tardif (*Late Biblical*

pronoms suffixes et surtout l'emploi libre de la forme préfixée courte sont de fait des traits archaïsants. Mais c'est insuffisant pour voir dans ces textes un autre état de la langue hébraïque ancienne. La raison en est double. Tout d'abord, la matière de ces poèmes est en étroite relation avec la narration qui les entoure. Cela indique qu'ils ont été rédigés par les mêmes auteurs (ou des auteurs contemporains) des textes en prose. Il me semble difficile de les voir comme des pièces poétiques plus anciennes et indépendantes réinsérées après coup dans le tissu narratif. Dans le Pentateuque par exemple, l'insertion dans la narration d'un texte poétique suivi d'un (bref) épilogue révèle un procédé rédactionnel très élaboré et intentionnel¹. Ensuite, l'expression poétique (et c'est ici son essence même) doit se caractériser d'une façon ou d'une autre par une certaine distance ('élévation') vis-à-vis de la prose (l'emploi de tournures archaïsantes ou carrément archaïques peut servir à cet effet)², mais elle ne me semble pas représenter à proprement parler un autre état de langue, en tout cas pas au niveau sémantique. L'auteur, faisant œuvre de poète, peut donc employer des

Hebrew) attesté dans les Chroniques, Esdras, Néhémie ... Voir aussi Polzin R., *Late Biblical Hebrew. Toward an Historical Typology of Biblical Hebrew Prose*, Missoula, 1976, Hadas-Lebel M., *Histoire de la langue hébraïque, des origines à l'époque de la Mishna*, Paris, 1981, Sáenz-Badillos A., *A History of the Hebrew Language*, Cambridge, 1993.

¹ « The technique of using a poetic speech and a short epilogue to conclude a narrative is well known in biblical literature and occurs frequently within recognizable of the Pentateuch itself.



(...) the apparent overall strategy of the author in these three segments suggests that one of the central concerns lying behind the final shape of the Pentateuch is an attempt to uncover an inherent relationship between the past and the future. That which happened to God's people in the past portends of future events. To say it another way, the past is seen as a lesson for the future », Sailhamer, pp. 35-37. Sur ce sujet, Rendtorff, p. 240, qui commente Ex.1-15, a un avis assez proche : « Il est très concevable que les textes aient été dits et « représentés » au cours d'un drame cultuel, dans le cadre de la fête de Pâques / *Maçcot*, mais l'état présent de ces chapitres témoigne d'un travail rédactionnel théologique très élaboré : après la description de l'oppression, vient le tournant où Yhwh entend la plainte des Israélites et « se souvient de son alliance avec les Pères » (2.23-25); quand Moïse annonce la délivrance aux Israélites, ils « croient » (4.31). Cette affirmation de leur foi est reprise et accentuée après qu'ils aient été délivrés des poursuivants égyptiens, près de la mer des Roseaux (14.31). Le récit atteint là sa vraie conclusion. Le chant de 15.1-18 (19-21) est comme un écho hymnique de l'événement, peut-être aussi la trace d'un usage liturgique ».

² « Le travail poétique doit porter sur le langage, puisqu'il est, pour l'artiste, à la fois le matériau indispensable à toute poésie et, sous sa forme évoluée et rationnelle, l'obstacle qui l'empêche de retrouver le contact poétique originel avec le monde. Vu que (...) prise de manière générale, une langue ne peut jamais devenir absolument non poétique; il y subsiste toujours des éléments poétiques épars, si bien caché qu'ils soient (...) l'une des tâches du poète sera de retrouver ces éléments et de leur redonner la primauté (...) La langue de tous les jours ne permet pas de dépasser la réalité au sein de laquelle elle est en usage, de telle sorte que le poète se doit d'inventer sa propre langue pour laisser derrière lui le monde réel et atteindre une autre dimension. (...) il est (...) pour la poésie de la plus haute importance et du plus grand intérêt de trouver dans le langage les moyens de différencier le plus possible son expression de celle de la vie courante, car elle fait ainsi savoir d'emblée qu'elle veut s'élever au-dessus de la réalité commune », Gouvard, pp. 79-80.

formes morphologiquement désuètes, comme en Dt.32.36 où on a un *qatal* 3^e p. sg. fém. en ה' : « יִרְאֶה כִּי-אֲזַלְתָּ יָד : (DRB) quand il verra que la force s'en est allée »², qui restent accessibles aux auditeurs / lecteurs³. Par contre, au niveau sémantique, ce poète d'un instant est beaucoup moins libre, parce qu'il doit veiller à être compris et sans doute aussi parce que, comme ses auditeurs / lecteurs, il est lié à la synchronie de sa langue (inconscient même comme tout un chacun de l'évolution sémantique de son parler). Dans ce sens, l'emploi souvent libre (non coordonné), en poésie, de la forme préfixée courte pour des actions passées perfectives était tout à fait intelligible, parce que dans le cas de cette forme la différence entre la prose et la poésie n'est que syntaxique. Ceci, soit dit en passant, est encore un indice qu'en prose, ce qui apparaît dans le texte massorétique comme *wayyiqtol* était compris comme un *yiqtol* (court) passé perfectif simplement coordonné, mais ne paraissant plus que dans ce contexte restreint (en coordination après un *qatal* de même sens)⁴. Quant à la forme suffixée avec les verbes d'action, qui apparaît également dans les textes poétiques, on va constater dans les exemples qui vont suivre qu'elle a la même valeur qu'en prose (passé perfectif). En prose, le sens de cette forme analogue au permansif akkadien apparaît encore avec les verbes statifs coordonnés ou non (comparable au permansif descriptif ou statif), mais avec les verbes d'action, il s'agit là d'un sens ancien (comparable au permansif de contrôle ou de durée) qui n'apparaît qu'en coordination (contexte restreint) après un ה' préfixé ou וְ, etc. Le poète pouvait donc, sans risquer d'être incompris, employer la forme préfixée courte sans coordination, parce qu'elle ne diffère (à peine) de *wayyiqtol* qu'au niveau syntaxique et non au niveau sémantique. Par contre, il ne pouvait employer la forme *qatal* isolée pour les verbes d'action avec la valeur qu'il a dans *weqatalti* (pour reprendre un bref instant l'appellation traditionnelle) sans risquer de surprendre ses lecteurs / auditeurs, parce que la différence entre

¹ Comme c'est le cas dans les gloses cananéennes d'El-Amarna : « *abadat* (= BH אָבָדָה) », Kutscher, p. 78.

² SEG traduit plus librement : « en voyant que leur force est épuisée ».

³ La forme *qatal* 3^e p. sg. fém. en ה' réapparaît régulièrement en prose quand elle est suivie d'un suffixe, voir Joüon, pp. 131-132 : « Devant les suffixes, certaines personnes du parfait ont une forme plus voisine de la forme primitive ... On a 3^e sg. f. קָטְלָה (forme prim. *qatalat*) ... » (idem dans Joüon et Muraoka, p. 174).

⁴ Ainsi Kutscher, p. 80 se trompe en disant que dans les textes poétiques reflétant l'hébreu archaïque : « the imperfect is used for all "tenses" even without the *waw* conversive ». Le lecteur aura compris qu'il s'agit de la forme préfixée courte (employée souvent isolément dans ces textes), quand elle décrit des actions passées perfectives et de la forme préfixée longue quand elle décrit des actions imperfectives passées ou présentes et des actions futures imperfectives ou perfectives. Faute de n'avoir pas non plus pris en compte les différences morphologique et sémantique entre la forme préfixée courte et la forme préfixée longue, une erreur du même type se retrouve dans la grammaire ugaritique de Segert (1984), p. 56 : « The function of perfect and imperfect is at base aspectual, as can be observed in the older stages of the Ugaritic language reflected in the traditional poetry. In the later stage of Ugaritic language, represented by the late prose texts, the function of these forms is temporal; perfect denotes the past, imperfect the non-past ». Il est enfin intéressant de noter, à ce propos, que dans leur grammaire ugaritique respective, Sivan et Tropper (2000) citent comme exemples les textes poétiques à côté des textes en prose et ne mentionnent en tout cas guère de différences sémantiques pour les deux formes préfixées et la forme suffixée entre leurs occurrences en prose et en poésie. Sivan, p. 99 par exemple, signale simplement que la forme préfixée courte prétéril apparaît davantage en poésie qu'en prose, où elle est généralement remplacée par la forme suffixée de même sens.

qatal isolé et *wegatalti* à valeur de ‘permansif’ pour ce type de verbes se situe à la fois au niveau syntaxique et au niveau sémantique¹.

Cette mise au point étant faite, on peut passer aux indices textuels des deux états de la langue hébraïque ancienne qui, en rapport avec les processus évolutifs qui ont été évoqués dans la section précédente, peuvent s’exposer comme suit² :

3.2.2.2.1. Premier état de langue attesté dans la Bible hébraïque

L’émergence, en sémitique de l’ouest, de la forme suffixée avec les verbes d’action comme véritable forme verbale finie à valeur de passé perfectif – déjà perceptible dans certains emplois du permansif akkadien, comme on l’a vu plus haut (pp. 275-278) – est directement entrée en concurrence avec la forme préfixée courte de même sens³. Le résultat de cette ‘confrontation’ s’est soldé par le retrait progressif de la forme préfixée courte indicative au profit de la forme suffixée. C’est ainsi que, outre les emplois de cette forme préfixée courte vus plus haut⁴, on la trouve en prose après *וְ* et surtout dans cet usage répandu qui veut que l’on ait un *qatal* dans la première proposition⁵ et qu’on poursuive (éventuellement) la narration avec une ou plusieurs formes préfixées courtes indicatives coordonnées⁶. Voici quelques exemples :

- Gn.3.10 « אָחֲקַלְךָ שָׁמַעְתִּי בִגְן וְאִירָא כִּי־עֵירִם אָנֹכִי וְאֶחָבָא : Je t’ai entendu dans le jardin et j’ai eu peur parce que j’étais nu; je me suis donc caché »
- Gn.3.12 « הוּא נָתַן־לִי מִן־הָעֵץ וְאָכַל : (elle) m’a donné de l’arbre et j’ai mangé »
- Gn.3.13 « הַנָּחָשׁ הִשְׁיֵאֲנִי וְאָכַל : C’est le serpent qui m’a trompée et j’ai mangé »
- Gn.4.26 « וְלִשָׁת גַּם־הוּא יָלַד־בֶּן וַיִּקְרָא אֶת־שְׁמוֹ אֶנּוֹשׁ : De Seth aussi naquit un fils qu’il appela (litt. *et il appela son nom*) du nom d’Enosh »

¹ A noter que cette distinction entre *wayyiqtol* et *wegatalti*, c’est-à-dire respectivement *yiqtol* court et *qatal* à *sens ancien* (permansif) avec les verbes d’action en contexte restreint (coordination), ne semble pas avoir été suffisamment (ou pas du tout) perçue par les grammairiens et chercheurs.

² Je m’en tiendrai aux indices d’évolution les plus clairs, mais il y en a d’autres et en dehors du cadre du système verbal.

³ Dans les exemples cités précédemment et ceux qui sont donnés dans la suite, on trouvera quantité de *qatal* à valeur de passé perfectif.

⁴ On a vu que dans certains cas, la forme préfixée courte indicative apparaissait encore de manière isolée, notamment dans le livre des Proverbes (emploi gnomique).

⁵ Joüon, p. 321 dit que « normalement, un récit commence par un *qatal* (parfait historique) et continue par un *wayyiqtol* » (idem dans Joüon et Muraoka, p. 390). Mais les exemples où *qatal* se trouve au début de la phrase sont très rares. Le plus souvent *qatal* est en deuxième ou troisième position, raison pour laquelle je préfère dire que *qatal* se trouve dans la première proposition.

⁶ La forme préfixée courte apparaît en début de phrase quand elle a le sens volitif. C’est peut-être pour cela qu’on ne trouve pas cette forme dans son emploi indicatif dans ce contexte syntaxique. On évite ainsi toute confusion : Gn.1.3 « יְהִי אוֹר » : Qu’il y ait de la lumière », Gn.1.6 « יְהִי רָקִיעַ » : Qu’il y ait une voûte ... ».

- Gn.21.1-2 « וַיְהִי כִּי יָבִין אֶת־שָׂרָה כְּאֲשֶׁר אָמַר וַיַּעַשׂ יְהוָה לְשָׂרָה כְּאֲשֶׁר דִּבֶּר: וַתַּהַר וַתֵּלֶד »
 שָׂרָה : Le Seigneur intervint en faveur de Sara, comme il l'avait dit; le Seigneur agit envers Sara selon sa parole. (et) Sara fut enceinte et donna un fils à Abraham »
- Gn.24.35 « וַיְהִי בְרֶךְ אַחֲרָיו מְאֹד וַיִּגְדַּל וַיִּתֵּן־לוֹ ... »
 Le Seigneur a grandement béni mon maître, qui devenu un homme important (litt. *et il devenu grand*). (et) Il lui a donné ... »
- Gn.25.19 « אַבְרָהָם הוֹלִיד אֶת־יִצְחָק: וַיְהִי יִצְחָק בֶּן־אַרְבָּעִים שָׁנָה בְּקָרְחוֹ ... »
 Abraham engendra Isaac. (et) Isaac avait quarante ans, quand il prit ... »
- Tunnel de Siloé, 1.3-5 « וַיִּבְנוּ הַנִּקְבָּה הַכּוֹ הַחֲצֵבָם אֵשׁ לִקְרַת רֵעוֹ גֵּרוֹן עַל (ג)רוֹן וַיִּלְכוּ הַמַּיִם מִן »
 et au jour de la percée, les maçons frappèrent, l'un vers l'autre, pique contre pique, et l'eau s'écoula de la source jusqu'au bassin »¹
- Yavneh-Yam, 1.7-8 « כֹּאשֶׁר (כ)ל עַבְדְּךָ אֶת קֶצֶר וְאִסַּם כִּימָם וַיָּבֵא חֲשִׁבִּיהוּ בֶן שְׁבִי וַיִּקֶּחַ אֹתוֹ »
 Après que ton serviteur eût mesuré son (quota de) grain et l'eût stocké pour les jours (convenus), Hashabiah, fils de Shobai, vint et prit le vêtement de ton serviteur »²
- Ex.15.1 « אֲזַי יִשִּׁיר־מֹשֶׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת־הַשִּׁירָה הַזֹּאת לַיהוָה »
 Alors Moïse et les Israélites chantèrent pour le Seigneur (litt. *ce cantique au Seigneur*) »
- Nb.21.17 « אֲזַי יִשִּׁיר יִשְׂרָאֵל »
 Alors Israël chanta »
- Dt.4.41 « אֲזַי יְבַדִּיל מֹשֶׁה שְׁלֹשׁ עָרִים »
 Alors Moïse mit à part trois villes »
- Jos.8.30 « אֲזַי יִבְנֶה יְהוֹשֻׁעַ מִזְבֵּחַ לַיהוָה »
 Alors Josué bâtit un autel pour le Seigneur »
- Jos.10.12 « אֲזַי יְדַבֵּר יְהוֹשֻׁעַ לַיהוָה »
 Alors Josué parla au Seigneur »
- 1R.8.1 « אֲזַי יִקְהַל שְׁלֹמֹה אֶת־זִקְנֵי יִשְׂרָאֵל »
 Alors le roi Salomon rassembla ... les anciens d'Israël »
- 1R.11.7 « אֲזַי יִבְנֶה שְׁלֹמֹה בְּמָה »
 Alors Salomon bâtit ... un haut lieu ».

On trouve aussi le *yiqtol* court coordonné après un localisateur temporel ou une proposition temporelle (préposition suivi de l'infinitif construit), sans qu'ils soient nécessairement introduits par une forme verbale (וַיְהִי) :

- Gn.19.34 « וַיְהִי מִמָּחָרָת וַתֹּאמֶר הַבְּכִירָה אֶל־הַצְעִירָה »
 Le lendemain, l'aînée dit à la cadette »
- Gn.22.4 « (DRB) Le בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי וַיֵּשָׂא אַבְרָהָם אֶת־עֵינָיו וַיֵּרָא אֶת־הַמָּקוֹם מֵרֶחֶק »

¹ Gibson (1973), p. 22.

² Ibidem, p. 28.

- troisième jour, (et) Abraham leva les yeux et vit le lieu de loin »¹
- Gn.26.32 « וַיְהִי בַיּוֹם הַהוּא וַיָּבֹאוּ עֲבָדֵי יִצְחָק וַיִּגְדּוּ לוֹ עַל־אֲדוֹת הַבְּאֵר « Ce jour-là, (et) des serviteurs d'Isaac vinrent lui dire (litt. *et lui dirent*) au sujet du puits »
- Ex.2.11 « וַיְהִי בַיָּמִים הָהֵם וַיִּגְדַּל מֹשֶׁה « En ces jours-là, (et) Moïse, devenu grand (litt. *était devenu grand*) »
- Ex.2.23 « וַיְהִי בַיָּמִים הָרַבִּים הָהֵם וַיָּמָת מֶלֶךְ מִצְרַיִם « Longtemps après, (et) le roi d'Egypte mourut »
- Jos.6.15 « וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁבִיעִי וַיִּשְׁכְּמוּ כַעֲלוֹת הַשָּׁחַר « Le septième jour, (et) ils se levèrent avec l'aurore »
- Jg.14.15 « וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁבִיעִי וַיֹּאמְרוּ לְאִשְׁח־שִׁמְשׁוֹן « Le septième jour, (et) ils dirent à la femme de Samson »
- Jg.19.5 « וַיְהִי בַיּוֹם הָרַבִּיעִי וַיִּשְׁכְּמוּ בַבֶּקֶר « Le quatrième jour, (et) ils se levèrent de bon matin »
- 1R.3.18 « וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי לִלְדֹתִי וַחֲלָד גַּם־הָאִשָּׁה הוֹאֶחֶת « Le troisième jour après mon accouchement, (et) cette femme aussi a accouché »
- Es.6.1 « בַּשָּׁנָה־מוֹת הַמֶּלֶךְ עֲזַרְיָהוּ וַאֲרָאָה אֶחָ־אֲדֹנִי « L'année de la mort du roi Ozias, (et) je vis le Seigneur »
- Gn.4.8 « וַיְהִי בַהֲיוֹתָם בַּשָּׂדֶה וַיִּקָּם קַיִן אֶל־הָבֶל אָחִיו וַיַּהַרְגֵהוּ « comme ils étaient en plaine campagne, (et) Caïn se jeta sur Abel, son frère, et le tua »
- Gn.11.2 « וַיְהִי בְּנִסְעָם מִקְדָּם וַיִּמָּצְאוּ בְּקֶעֶחַ בְּאֶרֶץ שִׁנְעָר « Partis de l'est, (et) ils trouvèrent une vallée au pays de Shinéar »
- Gn.12.14 « וַיְהִי כִּבְוֹא אַבְרָם מִצְרַיִמָּה וַיֵּרְאוּ הַמִּצְרַיִם אֶת־הָאִשָּׁה כִּי־יָפָה הִוא מְאֹד « Lorsque Abram arriva en Egypte, (et) les Egyptiens virent que la femme était fort belle »
- Gn.27.34 « כַּשְׁמַע עֵשָׂו אֶחָ־דְּבָרֵי אָבִיו וַיִּצְעַק צָעָקָה גְּדֹלָה וּמְרָה עַד־מָאֹד « Lorsque Esau entendit les paroles de son père, (et) il poussa un grand cri, terriblement amer »
- Ex.16.10 « וַיְהִי כִּדְבַר אֶהֱרֹן אֶל־כָּל־עַדַּת בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל וַיִּפְּנוּ אֶל־הַמִּדְבָּר « Tandis qu'Aaron parlait à toute la communauté des Israélites, (et) ils se tournèrent vers le désert »
- Jos.5.13 « וַיְהִי בַהֲיוֹת יְהוֹשֻׁעַ בִּירִיחוֹ וַיֵּשֶׂא עֵינָיו « Comme Josué était à Jéricho, (et) il leva les yeux »
- Jg.11.16 « כִּי בַעֲלוֹתָם מִמִּצְרַיִם וַיֵּלֶךְ יִשְׂרָאֵל בַּמִּדְבָּר « En effet, lorsque Israël est monté d'Egypte, (et) il a marché dans le désert »

¹ SEG traduit : « Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin ».

1S.17.57 « (et) וְכָשׁוּב דָּוִד מִהַכּוֹת אֶת־הַפְּלִשְׁתִּי וַיִּקַּח אֹתוֹ אֲבִנֵּר וַיִּבְאֶהוּ לִפְנֵי שָׁאִיל
quand David fut de retour après avoir tué le Philistin, (et) Abner le prit et
l'amena devant Saül »¹.

Le sens passé perfectif de la forme suffixée avec les verbes d'action est clairement perceptible également dans les textes poétiques du Pentateuque et des Premiers Prophètes. Ceci montre qu'il ne s'agit pas là d'un état de langue vraiment antérieur. En outre, on notera aussi que la forme préfixée courte indicative apparaît librement², par effet de style (parataxe), ou en coordination :

- Gn.49.4 « כִּי עָלִיתָ מִשְׁכְּבִי אָבִיךָ אֲזַח חִלְלָתָ יְצוּעֵי עֶלְהָ : car tu es monté sur la couche de ton père; tu as alors profané mon lit en y montant »
- Ex.15.4-5 « מִרְכַּבְתָּ פָרְעָה וַחֲיִילוֹ יָרָה בָּיָם וּמִבְּחַר שְׁלֹשֵׁי טַבָּעוֹ בָּיָם־סוּף; תְּהַמֵּחַ יִכְסִּימוּ יָרְדוּ : Il a précipité dans la mer les chars du Pharaon et son armée; ses équipages d'élite ont été submergés par la mer des Joncs. Les abîmes les ont recouverts : ils sont descendus dans les profondeurs comme une pierre »³
- Nb.23.7 « מִן־אַרָם יִנְחֵנִי בָלָק : Balaq m'a fait venir d'Aram »
- Nb.23.19-20 « הָהוּא אָמַר וְלֹא יַעֲשֶׂה וְדָבָר וְלֹא יִקְיַמְנָה; הִנֵּה בָרֶךְ לִקְחָתִי וּבָרֶךְ וְלֹא אֲשִׁיבָנָה :

¹ Quand le localisateur temporel n'est pas introduit par וַיְהִי, la présence de la conjonction *waw* devant le *yiqtol* court peut paraître curieuse pour un locuteur moderne (francophone, anglophone ...) et même choquante, surtout s'il traduit littéralement le texte hébreu. C'est dans ces seuls cas qu'on serait tenté de voir ce *yiqtol* court coordonné comme une forme 'figée' – le *wawyiqtol* de la vision traditionnelle – fonctionnant en tant que telle et ce, d'autant plus si on compare cet emploi avec des textes plus récents (voir plus loin) qui ont un *qatal* non-coordonné à cet endroit. Mais ce serait oublier que chaque langue a son génie propre, ses tournures qui peuvent parfois ou souvent être curieuses en traduction littérale. D'autre part, comme je l'ai déjà dit plus haut, l'hébreu ancien, comme les langues sémitiques anciennes, n'a pas de système de ponctuation. C'est ainsi qu'une langue comme « l'arabe écrit, qui n'a adopté que tout récemment des signes de ponctuation européens, avait besoin particulièrement de particules pour joindre ou séparer les propositions », Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 214 (c'est moi qui souligne). L'exemple suivant, tiré d'un texte poétique (style paratactique), montre que ce *waw* préfixé au *yiqtol* court employé après une proposition temporelle ne fait pas partie de la forme elle-même : Dt.32.8 « בְּהִנָּחַל עָלֵינוּ גּוֹיִם בְּהַפְרִידוּ בֵּנֵי אָדָם יַצַּב גְּבֻלַּת עַמִּים לְמִסְפָּר בְּנֵי יִשְׂרָאֵל : Quand le Très-Haut donna un patrimoine aux nations, quand il sépara les humains, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des Israélites ».

² Il semble bien qu'on ait une forme préfixée courte indicative employée sans la conjonction de coordination dans Os.6.1 « כִּי הוּא טָרַף וַיִּרְפָּאנוּ יָד וַיַּחֲבֹשְׁנוּ : Car il a déchiré, mais il nous guérira; il a frappé, mais il pansera nos plaies ». Le parallélisme de ces deux phrases oblige à considérer יָד sur le même pied que טָרַף, donc passé perfectif. On pourrait penser que la leçon originelle était *וַיִּרְפָּאנוּ וַיַּחֲבֹשְׁנוּ et qu'elle est devenue וַיִּרְפָּאנוּ par haplographie. Ou bien admettre tout simplement qu'il s'agit bien d'un emploi isolé de la forme préfixée courte indicative, ce qui n'est pas impossible puisque la forme se trouve dans un livre prophétique, mais également parce que la combinaison *waw* + *yiqtol* court n'a sans aucun doute jamais été vue comme une seule forme en tant que telle et enfin parce qu'on a le même balancement en Jb.5.18 « כִּי הוּא יִכְאִיב וַיִּחַבֵּשׁ יָמָחַז וַיִּדּוּ תִרְפִּינָה : Car c'est lui qui blesse et qui panse; il fracasse, et ses mains guérissent ».

³ Dans cet exemple, on ne pourrait exclure pour יָרָה et יָרְדוּ une erreur de vocalisation et voir dans ces formes deux formes préfixées courtes, mais cela ne changerait rien au niveau du sens.

Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne réalisera-t-il pas ? J'ai pris la bénédiction : il a béni, je ne révoquerai pas son arrêt »

- Dt.32.8 « יַצַּב גְּבֻלַּת עַמִּים : il fixa les limites des peuples ... »
- Dt.32.15 « וַיִּשְׁמַן יִשְׂרָאֵל וַיִּבְעֹט שְׁמֹנֶה עֲבִיטָה כְּשִׁית וַיִּטֵּשׁ אֱלֹהֵה עֲשָׂהוּ וַיִּנְבֵּל צוּר יִשְׁעָהוּ :
Yeshouroun est devenu gras, (et) il a regimbé; tu es devenu gras, épais et replet ! Et il a délaissé le Dieu qui l'a fait, (et) il a rabaissé le Rocher de son salut »
- Dt.32.18 « צוּר יִלְדָּךְ תִּשִּׂי וְתִשְׁכַּח אֵל מְחַלְלֶךָ : Tu as dédaigné le Rocher qui t'a fait naître, (et) tu as oublié le Dieu qui t'a engendré »
- Dt.32.36 « כִּי יֵרָאֶה כִּי־אֲזַלְתָּ יָד : (DRB) quand il verra que la force s'en est allée »¹
- Dt.33.2 « יְהוָה מִסִּינַי בָּא וְזָרַח מִשְׁעִיר לָמוֹ הוֹפִיעַ מִהָר פָּאֶרָן וְאַתָּה מִרְבֶּבֶת קָדֵשׁ :
Le Seigneur est venu du Sinaï, (et) il s'est levé sur eux de Séir; (et) depuis le mont Parân il a paru dans sa splendeur et il est sorti d'entre des dizaines de milliers de saints »
- Jg.5.8 « יִבְחַר אֱלֹהִים חֲדָשִׁים : On avait choisi de nouveaux dieux »
- Jg.5.17 « גָּלְעָד בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן שָׁכַן וְדָן לָמָּה יִגּוֹר אֲנִיּוֹת אֲשֶׁר יָשַׁב לְחוּף יָמִים וְעַל מִפְרָצָיו יִשְׁכּוֹן : Galaad est resté en Transjordanie. Pourquoi Dan séjourne-t-il près des bateaux ? Aser est assis [(DRB) *est resté*] au bord de la mer, il est resté auprès de ses brisants ».

Si, dans le cours de la narration avec une série de *yiqtol* courts coordonnés suivant un *qatal*, une des actions est niée, l'auteur exprime cette action par un *qatal* précédé de la négation; ce qui souligne encore bien la valeur identique du *qatal* et du *yiqtol* court² :

- Gn.31.27 « לָמָּה נִחַבְתָּ לְבָרִיךָ וְחִגַּגְתָּ אֹתִי וְלֹא־הִגַּדְתָּ לִּי וְאַשְׁלַחְךָ בְּשִׁמְחָה : Pourquoi t'es-tu enfui en cachette et m'as-tu trompé, au lieu de m'informer (litt. *et ne m'as-tu pas averti*) ? (Car) Je t'aurais laissé partir dans la joie ... ».

D'autre part, l'émergence de la forme suffixée avec les verbes d'action comme forme verbale à sens passé perfectif a eu encore pour effet de réduire son sens ancien d'imperfectif, analogue au permansif akkadien, dans un contexte syntaxique restreint. C'est ainsi qu'on trouve ce sens ancien en coordination (avec וְ ou וְגַם ou encore אִלּוּ)³, après une autre forme

¹ SEG traduit plus librement : « en voyant que leur force est épuisée ».

² Il en va de même lorsque, pour une raison ou une autre, un auteur veut par exemple commencer une autre section ou mettre un mot (nom, pronom, complément d'objet) en évidence (ce qui parfois rend une antériorité ou une simultanéité, mais pas toujours).

³ Mais parfois le lien grammatical avec ce qui précède peut paraître assez lâche en français et même être entrecoupé d'une (courte) phrase au passé, comme dans Gn.17.20. Ceci montre une fois de plus que le *waw* ne joue aucun rôle dans la valeur aspectuelle et / ou temporelle du *qatal*.

verbale dont, à ce qu'il semble, la forme suffixée coordonnée reprend la valeur. La tournure *yiqtol* long ... *waw* suivi du *qatal* en contexte futur (ou passé avec un *yiqtol* long passé duratif, comme dans le premier exemple ci-après) est le correspondant de la tournure *qatal* ... *waw* suivi du *yiqtol* court en contexte passé par exemple :

- Gn.2.6 « וְאֵד יַעֲלֶה מִן־הָאָרֶץ וְהִשְׁקָה אֶת־כָּל־פְּנֵי־הָאֲדָמָה » : Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface » (sens analogue au permansif de durée)
- Jl.4.18 « וּמַעַיִן מִבֵּית יְהוָה יֵצֵא וְהִשְׁקָה אֶת־נַחַל הַשָּׁטִים » : une source sortira aussi de la maison du Seigneur et abreuvera l'oued des Acacias »
- Gn.17.15-16 « שָׂרִי אֲשַׁתְּךָ לֹא־תִקְרָא אֶת־שְׁמָהּ שָׂרִי כִי שָׂרָה שְׁמָהּ: וּבִרְכָתִי אֶתָּה וְגַם נָחְתִי מִמֶּנָּה » : Quant à Sarai, ta femme, tu ne l'appelleras plus du nom de Sarai : son nom sera Sara. (et) Je la bénirai : (et) d'elle aussi je te donnerai un fils; (et) je la bénirai et elle deviendra des nations; les rois de plusieurs peuples sortiront d'elle » (le sens de ces *qatal* coordonnés¹ est le même que celui du *yiqtol* long et est analogue au sens futur que peut prendre parfois le permansif dans ce contexte²)
- Gn.17.19-20 « וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֲבָל שָׂרָה אֲשַׁתְּךָ יֵלֶד לְךָ בֵּן וְקִרְאתָ אֶת־שְׁמוֹ יִצְחָק וְהִקְמַתִּי אֹתוֹ אַחֲרַיִתִּי אֹתוֹ לְכָרִית עוֹלָם לְזָרְעוֹ אַחֲרָיו: וְלִישְׁמַעֲאֵל שְׁמַעְתִּיךָ הִנֵּה בִרְכָתִי אֹתוֹ וְהַפְרִיתִי אֹתוֹ וְהִרְבִּיתִי אֹתוֹ בְּמֵאד מְאֹד שְׁנַיִם־עָשָׂר נָשִׂאִם יוֹלִיד וְנִתְחַוֵּר לְגוֹי: מַדּוּל: » : Mais Dieu dit : Ce n'est pas cela ! C'est Sara, ta femme, qui va te donner un fils; (et) tu l'appelleras du nom d'Isaac. (et) J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle, pour sa descendance après lui. (et) Pour ce qui est d'Ismaël, je t'ai entendu : (voici) je le bénirai, (et) je le rendrai fécond et je le multiplierai à l'extrême; il engendrera douze princes et je ferai de lui une grande nation »
- Ex.22.9 « כִּי־יִתֵּן אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ חֲמֹר אוֹ־שׁוֹר אוֹ־שֶׂה וְכָל־בְּהֶמְהָ לְשֹׁמֵר וּמֵת אוֹ־נֶשֶׁבֶר » : [SEG (1978)] Lorsqu'un homme donnera à garder à son prochain un âne, un bœuf, un agneau ou une bête quelconque qui meure [litt. *et qu'elle meure*] (ou) se casse un membre ou soit enlevé, sans que personne ne l'ait vu »³.

¹ A noter que וְנָחְתִי après וְגַם est un *qatal* coordonné au même titre que וּבִרְכָתִי, וְהִקְמַתִּי et וְהַפְרִיתִי.

² Voir von Soden, p. 126.

³ SEG traduit le premier verbe par le présent. Des exemples de ce type, ainsi que l'emploi du *yiqtol* court après וְ, atténuent quelque peu l'affirmation de GKC, p. 133, n. 1 : « it is clear ... that the *wāw consecutive* can only be thus used in immediate conjunction with the verb. As soon as *wāw* ... is separated from the verb, the imperfect follows instead of the perfect *consecutive*, the perfect instead of the imperfect *consecutive* ».

Dans l'exemple suivant au discours direct, le *qatal* n'est pas précédé de la conjonction de coordination, mais il a une valeur analogue au permansif de contrôle¹ :

Gn.9.13 « אֶת־קִשְׁתִּי נָחֲתִי בַעֲנָן וְהָיְתָה לְאוֹת בְּרִית בֵּינִי וּבֵין הָאָרֶץ : je place mon arc dans la nuée et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre », soit « *Je tiens mon arc placé dans le nuée* »².

A noter que si la forme verbale n'est pas directement reliée à ce qui précède, parce que l'auteur a choisi par exemple de s'exprimer avec deux phrases indépendantes au lieu de deux phrases coordonnées ou d'ouvrir un discours direct, on passe à une autre forme qui convient. Dans les deux paires d'exemples ci-après, qui sont des phrases quasiment semblables, on a donc *qatal* quand la phrase est coordonnée à ce qui précède et *yiqtol* quand il s'agit d'une nouvelle phrase ou proposition :

Es.13.16 « יִשְׁסוּ בְּתֵיחֶם וְנִשְׁגְּלָהֶם חֲשֻׁגֵּיהֶם : Leurs maisons seront mises à sac et leurs femmes (seront) violées »

Za.14.1 « וְנִשְׁסוּ הַבָּתִּים וְהַנְּשִׁים חֲשֻׁגֵּיהֶם : (et) les maisons seront mises à sac et les femmes (seront) violées »

Gn.24.7 « לֵאמֹר לְזֶרַעַךְ אֶת־הָאָרֶץ הַזֹּאת : (DRB) disant : Je donnerai à ta descendance ce pays-ci »³

Gn.26.4 « וְנָחֲתִי לְזֶרַעַךְ אֶת כָּל־הָאֲרָצוֹת הָאֵל : (et) je donnerai tous ces pays à ta descendance ».

On trouve aussi ce *qatal* coordonné de sens (ancien) imperfectif après un localisateur temporel ou une proposition temporelle (préposition suivie de l'infinitif construit), sans qu'ils soient nécessairement introduits par une forme verbale (וְהָיָה) :

Ex.32.34 « וּבַיּוֹם פָּקְדִי וּפְקֻדָּתִי עֲלֵיהֶם חֲטָאתָם : mais le jour où j'interviendrai, (et) je leur ferai rendre des comptes pour leur péché »

Es.22.20 « וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא וְקָרָאתִי לַעֲבָדִי : En ce jour-là, (et) j'appellerai ... mon serviteur »

¹ Voir la section 3.2.2.4.1.1., pp. 314-323 consacrée aux sens et emplois de la forme suffixée analogues au permansif akkadien, dans laquelle je reviens sur ce cas et d'autres du même genre, ainsi que sur certains *qatal* isolés analogues au permansif de durée dans des textes anciens ou poétiques / prophétiques.

² La traduction par le présent (ou le futur dans DRB) de ce *qatal* analogue au permansif de contrôle ne fait aucun doute vu le *qatal* coordonné de sens futur qui suit et le verset précédent qui porte un participe : « ... נָחֲתִי אֶת־הָאָרֶץ אֲשֶׁר־אֲנִי נֹתֵן : Voici le signe de l'alliance que je place ... ».

³ SEG ne rend pas la coupure entre cette phrase et ce qui précède.

- Os.1.5 « וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא וְשִׁבְרָתִי אֶת־קֶשֶׁת יִשְׂרָאֵל » : En ce jour-là (et) je briserai l'arc d'Israël »
- Am.8.9 « וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא נֶאֱמָר אֲדֹנִי יְהוָה וְהִבֵּאתִי הַשֶּׁמֶשׁ בַּצֶּהֳרָיִם » : En ce jour-là – déclaration du Seigneur Dieu – (et) je ferai coucher le soleil à midi »
- Ab.1.8 « הֲלוֹא בַּיּוֹם הַהוּא נֶאֱמָר וְהָיָה וְהִבֵּאתִי חֲכָמִים מֵאֲדוֹם » : N'est-ce pas en ce Jour-là, – déclaration du Seigneur – (et) que je ferai disparaître d'Edom les sages »
- Ex.33.22 « וְהָיָה בְּעֵבֶר כְּבָרִי וְשִׁמְתִּיךָ בְּנוֹקְרַת הַצּוּר » : Quand ma gloire passera, (et) je te mettrai dans un creux du rocher »
- Lv.26.26 « בְּשִׁבְרִי לָכֶם מִטֶּה־לֶּחֶם וְאָפוּ עֶשֶׂר נָשִׁים לַחֲמֶכְכֶם בְּתוֹנֹר אֶחָד » : Lorsque je vous retirerai le pain, (et) dix femmes feront cuire votre pain dans un seul four »
- Nb.10.5 « וְהִקְעַתֶּם תְּרוּעָה וְנִסְעוּ הַמַּחֲנֹת הַחֲנִיִּים קִדְמָה » : Quand vous sonnerez l'acclamation, (et) ceux qui campent à l'est partiront »
- Nb.10.6 « וְהִקְעַתֶּם תְּרוּעָה שֵׁנִית וְנִסְעוּ הַמַּחֲנֹת הַחֲנִיִּים תִּימָנָה » : quand vous sonnerez l'acclamation pour la deuxième fois, (et) ceux qui campent au sud partiront »
- Dt.17.18 « וְהָיָה כְּשִׁבְחוֹ עַל כִּסֵּא מַמְלָכְתּוֹ וְכָתַב לוֹ אֶת־מִשְׁנֵה הַתּוֹרָה הַזֹּאת עַל־סֵפֶר » : Quand il se sera assis sur son trône royal, (et) il écrira pour lui, dans un livre, un double de cette loi »
- 1S.10.2 « בְּלִכְתּוֹךָ הַיּוֹם מֵעַמָּרִי וּמִצֵּאתָ שְׁנֵי אָנָשִׁים עִם־קִבְרֵת רָחֵל » : Aujourd'hui, après m'avoir quitté, (et) tu trouveras deux hommes près du tombeau de Rachel ».

Enfin, comme dans le cas du *yiqtol* court coordonné, quand la forme suffixée coordonnée est suivie d'une action niée, on passe à une autre forme qui convient au sens de la phrase, souvent un *yiqtol* long¹, ce qui souligne qu'en coordination ('étroite' : avec *waw* préfixé ou 'large' : sans *waw* préfixé), *qatal* a gardé son (ancien) sens imperfectif analogue au permansif akkadien :

- Gn.2.25 « וַיְהִיו שְׁנֵיהֶם עֲרוּמִים הָאָדָם וְאִשְׁתּוֹ וְלֹא יִתְבָּשְׁשׁוּ » : Ils étaient tous les deux

¹ Mais Lv.26.44 « וְאֶת־גַּם־זֹאת בְּהִיוֹתֶם בָּאָרֶץ אֲבִיבֵיהֶם לֹא־מֵאַסְתִּים וְלֹא־גַעַלְתִּים לְכֻלָּם » : Pourtant, lorsqu'ils seront dans le pays de leurs ennemis, je ne les rejeterai pas; (et) je n'aurai pas d'aversion pour eux ». Cet exemple, qui se poursuit au v. 45 par un *qatal* coordonné (« ... וְנִזְכַּרְתִּי » : (et) Je me souviendrai ...), montre d'une part que le *waw* n'est pas toujours noté ni préfixé directement au *qatal* de sens ancien, comme dans les cas de coordination plus 'large' (voir pp. 289-290 et aussi 323-330), et d'autre part que la négation n'oblige pas toujours à passer à une autre forme.

nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient pas honte »¹

- Nb.9.19 « וּבְהֶאָרִיף הָעָנָן עַל־הַמִּשְׁכָּן יָמִים רַבִּים וְשָׁמְרוּ בְנֵי־יִשְׂרָאֵל אֶת־מִשְׁמֶרֶת יְהוָה : ולא יִסְעוּ : Quand la nuée restait longtemps sur la Demeure, (et) les Israélites assuraient le service du Seigneur et ne partaient pas »
- Ex.10.5 « וְכִסָּה אֶת־עֵין הָאָרֶץ וְלֹא יוּכַל לִרְאוֹת אֶת־הָאָרֶץ וְאָכַל : Ils (les criquets) couvriront le pays et on ne pourra plus voir la terre (et) ils dévoreront ».

3.2.2.2.2. Deuxième état de langue attesté dans la Bible hébraïque

Puisque l'évolution évoquée plus haut poursuit son cours inexorablement², il n'est pas étonnant qu'on constate un retrait toujours plus marqué de la forme préfixée courte indicative et de la forme suffixée de sens (ancien) imperfectif avec les verbes d'action. Tout d'abord, le retrait de la forme préfixée courte indicative au profit de la forme suffixée se laisse clairement percevoir dans des phrases quasiment semblables, d'une version à l'autre et surtout dans les textes parallèles :

- Jb.3.3 « יֵאָבֵד יוֹם אֲנִי בּוֹ : Périssent le jour où je suis né »
- Jr.20.14 « אָרוּר הַיּוֹם אֲשֶׁר יִלְדֵתִי בּוֹ : Maudit soit le jour où je suis né ! »
- Gn.27.22 TM « וַיִּמָּשְׁהוּ »
Sam « וְהִמָּשְׁהוּ »³
- 2R.8.29 « וַיָּשָׁב יוֹרָם הַמֶּלֶךְ לְהִתְרַפֵּא בִּיזְרְעֵאל מִן־הַמַּכּוֹת אֲשֶׁר יָכְהוּ אַרְמִים בְּרָמָה :
Le roi Joram revint se faire soigner à Jizréel des blessures que les Araméens lui avaient infligées à Rama »
- 2Ch.22.6 « וַיָּשָׁב לְהִתְרַפֵּא בִּיזְרְעֵאל כִּי הַמַּכּוֹת אֲשֶׁר הָכְהוּ בְּרָמָה : Celui-ci revint se faire soigner à Jizréel des blessures qu'on lui avait infligées à Rama »
- Es.36.21 « וַיִּחְרִישׁוּ וְלֹא־עָנוּ אֹתוֹ דְּבָר : Ils gardèrent le silence; ils ne lui répondirent

¹ S'ils en avaient eu honte, on aurait eu un *qatal* coordonné, comme en Es.20.5 « וַיִּחְתּוּ וַיִּבְשּׁוּ מִכּוֹשׁ » : Ainsi ils seront terrifiés et (ils seront) honteux à cause de Koush ».

² Cette évolution ne concerne évidemment pas seulement les formes verbales, mais également le vocabulaire. Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, on constate que תַּחְתָּנִי de 2S.22.37, 40, 48 a été remplacé par la forme plus récente תַּחְתִּי dans Ps.18.37, 40, 48 (même texte), voir Blau, col. 1570.

³ La variante samaritaine n'est pas signalée dans la BHS. D'autre part, l'inverse est également attestée, à savoir *qatal* dans le TM et forme préfixée dans Sam : Ex.8.12 TM וַיְהִי, Sam וַיְהִי; Gn.37.3 TM וַיַּעֲשֶׂה, Sam וַיַּעַשׂ par exemple. Ces variantes témoignent peut-être que le texte consonantique a été par endroits 'modernisé' en remplaçant la forme préfixée courte (qu'a parfois conservé le texte samaritain) par *qatal*.

pas un mot »

- 2R.18.36 « וְהִחְרִישׁוּ הָעָם וְלֹא־עָנוּ אֹתוֹ דְּבָר : Le peuple garda le silence; il ne lui répondit pas un mot ».

Cette dernière paire d'exemples, ainsi que la citation du texte samaritain en Gn.27.22 (mais voir p. 293, n. 3), montrent que même dans son contexte restreint (coordination), la forme préfixée courte indicative va être de plus en plus remplacée par un *qatal* passée perfectif¹. Ainsi, la structure *qatal ... wayyiqtol* (soit *yiqtol* court coordonné) va être de plus en plus remplacée par *qatal ... weqatal*, et de même אַז suivi de *yiqtol* court va être remplacé par אַז suivi de *qatal*² :

- 2S.12.16 « וַיָּבֹא וַלֵּן וַשְׁכַּב אֶרְצָה : et il entra et il passa la nuit et se coucha à terre »³
- 2R.18.4 « הוּא הִסִּיר אֶת־הַבָּמוֹת וְשִׁבַּר אֶת־הַמִּצֵּבֹת וְכָרַח אֶת־הָאֲשֵׁרָה וְכָתַח גִּחַשׁ הַנְּחֹשֶׁת :
C'est lui qui supprima les hauts lieux, (et) brisa les pierres levées, (et) coupa le poteau cultuel (l'ashéra) et mit en pièces le serpent de bronze »
- 2R.18.7 « וְהָיָה יְהוָה עִמּוֹ : et le Seigneur était avec lui »⁴
- 2R.21.4 « וַיְבִנֵה מִזְבְּחֹת בְּבֵית יְהוָה : (et) Il bâtit des autels dans la maison du Seigneur »
(idem dans 2Ch.33.4)
- 2R.21.6 « וַהֲעִבִיר אֶת־בְּנוֹ בָּאֵשׁ וַעֲוֹנָיו וְנִחַשׁ וַעֲשֵׂה אוֹב וַיִּדְּעֻנִּים : Il fit passer son fils par le feu (et) il *chercha* des présages et *pratiqua* la divination. (et) Il installa des spirites et des médiums »⁵ (idem dans 2Ch.33.6)
- 2R.23.4-5 « וַיִּשָּׂא אֶת־עֲפָרָם בֵּית־אֵל : et il en fit porter la
— poussière à Beth-El. (et) Il supprima les desservants »
- 2R.23.8 « וַיַּנְחֵץ אֶת־בָּמוֹת : ... (et) il rendit impurs les hauts lieux »
- 2R.23.10 « וַיִּטְמֵא אֶת־הַתּוֹפֶת : (et) Le roi rendit impur le topheth »
- 2R.23.12 « וַהֲשִׁלֵּךְ אֶת־עֲפָרָם אֶל־נַחַל קֶדְרוֹן : ... (et) il en jeta la poussière Cédron »

¹ Ce phénomène a été reconnu depuis longtemps, voir Kropat A., *Syntax des Autors der Chronik verglichen mit der seiner Quellen. Ein Beitrag zur historischen Syntax des Hebräischen*, dans BZAW 16, Gießen, 1909 et Smith (voir mon exposé, pp. 186-188).

² Pour expliquer la différence entre אַז suivi du *yiqtol* et אַז suivi du *qatal*, GKC, p. 314 dit ceci : « The perfect is used after אַז when stress is to be laid on the fact that the action has really taken place, and not upon its gradual accomplishment or duration in the past ». Cet extrait se trouve dans une remarque qui suit le paragraphe sur l'emploi du *yiqtol* en contexte passé qui prend la valeur durative. Donc si GKC considère le *yiqtol* après אַז comme une forme durative passée, c'est évidemment parce qu'il n'envisage pas qu'il puisse y avoir en hébreu ancien un *yiqtol* court indicatif passé perfectif à côté d'un *yiqtol* long imperfectif. Sur ce point, Joüon, pp. 303-304 ne tente pas d'éviter le problème. Il refuse de voir un sens duratif dans le *yiqtol* après אַז en contexte passé et dans son introduction à la syntaxe de ce qu'il appelle *les temps invertis* (pp. 319-320), il se demandera même si (way)yiqtol est identique au *yiqtol*.

³ Traduction personnelle. SEG, SEG (1978) et DRB ne traduisent pas tous les verbes.

⁴ Comparer Gn.48.21 « וַיְהִי אֱלֹהִים עִמָּכֶם : mais Dieu sera avec vous ».

⁵ Les formes verbales en italique sont ma traduction; SEG, SEG (1978) et DRB les traduisent par l'imparfait (ce qui n'est pas faux dans ce contexte).

- 2R.23.14-15 « וְשָׁבַר אֶת־הַמַּצְבֹּחַ ... וְשָׂרַף אֲשֶׁרָה » (et) Il brisa les pierres levées ... et il brûla le poteau cultuel (l'ashéra) »
- Ez.37.7 « וְנִבֵּאתִי : (et) je parlai en prophète »
- Ez.37.10 « וְהִנֵּבֵאתִי : (et) je parlai en prophète »
- 2Ch.29.6 « כִּי־מָעַלּוּ אֲבֹתֵינוּ וַעֲשׂוּ הָרַע בְּעֵינֵי יְהוָה אֱלֹהֵינוּ : Car nos pères ont commis des sacrilèges, (et) ils ont fait ce qui déplaisait au Seigneur, notre Dieu »
- Jos.22.31 « אֲזַי הִצַּלְתֶּם אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מִיַּד יְהוָה : ainsi (litt. *alors*) vous avez délivré les Israélites de la main du Seigneur »
- 2S.21.17-18 « אֲזַי נִשְׁבַּעוּ אֲנָשֵׁי־דָוִד ... אֲזַי הָכָה סִבְכַּי הַחֹשְׁתִּי אֶת־סָפָה : Alors les gens de David lui firent prêter serment ... Alors Sibbekai, le Houshatite, tua Saph »
- 1R.9.24 « אֲזַי בָּנָה אֶת־הַמִּלּוֹא : C'est alors qu'il bâtit le Millo »
- 2Ch.8.12 « אֲזַי הֶעֱלָה שְׁלֹמֹה עֹלֹחַ לַיהוָה : (DRB) Alors Salomon offrit des holocaustes à l'Eternel »¹.

Il en est de même après un localisateur temporel ou une proposition temporelle (préposition suivi de l'infinitif construit), sans qu'ils soient nécessairement introduits par une forme verbale (וְיָהִי) :

- 1R.8.66 « בַּיּוֹם הַשְּׁמִינִי שָׁלַח אֶת־הָעָם » : Le huitième jour, il renvoya le peuple »
- 2R.10.32 « בַּיָּמִים הָהֵם הָחֵל יְהוָה לְקַצֹּחַ בְּיִשְׂרָאֵל » : En ces jours-là, le Seigneur commença à amputer Israël »
- 2R.15.37 « בַּיָּמִים הָהֵם הָחֵל יְהוָה לְהַשְׁלִיחַ בִּיהוּדָה רָצִין מֶלֶךְ אֲרָם וְאֵת פֶּקַח בֶּן־רֵמְלִיָּהוּ : - En ces jours-là, le Seigneur commença à envoyer contre Juda Retsin, roi d'Aram, et Péqah, fils de Remalia »
- 2Ch.20.26 « וּבַיּוֹם הָרְבִיעִי נִקְהְלוּ לַעֲמֹק בְּרָכָה » : Le quatrième jour, ils se rassemblèrent dans la vallée de Beraka »
- 2Ch.32.24 « בַּיָּמִים הָהֵם חָלָה יְחִזְקִיָּהוּ עַד־לְמוּת » : En ces jours-là, Ezéchias fut atteint malade mortelle »
- Esd.8.33 « וּבַיּוֹם הָרְבִיעִי נִשְׁקַל הַכֶּסֶף וְהַזָּהָב וְהַכֵּלִים בְּבֵית אֱלֹהֵינוּ : Le quatrième jour, on fit peser (litt. *furent pesés*) l'argent, l'or et les objets dans la maison de notre Dieu »
- Est.1.3 « בַּשָּׁנָה שְׁלוֹשׁ לְמַלְכוֹ עָשָׂה מִשְׁתָּה לְכָל־שָׂרָיו : La troisième année de son règne, il donna un banquet pour tous ses princes »

¹ SEG et SEG (1978) traduisent par l'imparfait.

- 1S.17.55 « וַכִּרְאוֹת שְׂאוּל אֶת־דָּוִד יָצָא לִקְרַאת הַפִּלְשְׁתִּי אָמַר אֶל־אַבְנֵר שֹׂר הַצָּבָא :
Lorsque Saül avait vu David sortir à l'encontre du Philistin, il avait dit à
Abner, le chef de l'armée »
- 2Ch.12.7 « וּבִרְאוֹת יְהוָה כִּי נִכְנְעוּ הָיָה דְּבַר־יְהוָה אֶל־שִׁמְעִיָּה : Quand le Seigneur vit
qu'ils s'humiliaient, la parole du Seigneur parvint à Shemaya »
- 2Ch.15.8 « וַכְּשָׁמַע אֲסָא הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה וְהַנְּבוּאָה עֲדָר הַנָּבִיא הַחֲמוּק וַיַּעֲבֵר הַשְּׁקוּצִים :
Après avoir entendu ces paroles, ce message prophétique
(Oded était prophète), Asa trouva la force de faire (litt. *et fit*) disparaître les
horreurs de tout le pays de Juda »
- Dn.10.11 « וַיִּבְרְרוּ עָמִי אֶת־הַדְּבָר הַזֶּה עִמָּדָתִי מֵרָעִיד : Lorsqu'il m'eut dit cette parole,
je me tins debout frissonnant ».

D'autre part, l'ancien emploi de la forme suffixée avec les verbes d'action tend à disparaître également, même du contexte restreint (coordination) dans lequel il apparaissait encore au stade précédent. Ce changement apparaît très clairement dans les deux textes (quasi) parallèles suivants. On a *weqatal* dans l'un et *weyiqtol* dans l'autre :

- 2S.24.2 « וּפְקְדוּ אֶת־הָעָם וַיִּדְעֵתִי אֵחַ מִסְפַּר הָעָם : (et) recensez le peuple. Ainsi j'en
connaîtrai le nombre (litt. *et je saurai le nombre du peuple*) »
- 1Ch.21.2 « וַהֲבִיאוּ אֵלַי וְאִדְעָה אֶת־מִסְפָּרָם : et faites-moi un rapport. Ainsi je
connaîtrai leur nombre »¹.

Ainsi, à la place de la structure *yiqtol* ... *weqatal*, la structure *yiqtol* ... *weyiqtol* fait de plus en plus son apparition :

- 2S.22.46 « בְּנֵי גֹכַר יִבְלוּ וַיִּחְגְּרוּ מִמִּסְגְּרוֹתָם : Les étrangers sont en défaillance, (et) ils
sortent en tremblant de leurs forteresses » (idem en Ps.18.46)
- 2Ch.7.13-14 « וְאִם־אֲשַׁלַּח דְּבַר בְּעַמִּי: וַיִּכְנְעוּ עָמִי אֲשֶׁר נִקְרָא־שְׁמִי עֲלֵיהֶם וַיִּתְפַּלְלוּ וַיִּבְקְשׁוּ
פָנַי וַיִּשְׁבּוּ מִדְּרֻכֵּיהֶם הָרָעִים וְאֲנִי אֲשַׁמֵּעַ מִן־הַשָּׁמַיִם וְאֲסַלַּח לַחַטָּאתָם וְאֶרְפָּא
אֶת־אֲרָצָם : quand j'enverrai la peste contre mon peuple, (et) si mon peuple,
sur qui est invoqué mon nom, s'humilie, (et) prie et me recherche, (et) s'il

¹ Si ces deux exemples parallèles montrent bien un changement, il faut toutefois signaler qu'après un cohortatif, il semble qu'on a plus souvent un autre cohortatif coordonné et plus rarement un *qatal* coordonné, voir Joüon, pp. 329-330 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 398-399). Bien que parfois on puisse hésiter, j'ai évité les exemples concernant le *yiqtol* coordonné après les modes volitifs, ainsi que le *yiqtol* coordonné à nuance finale, comme indices d'évolution vers un deuxième état de langue (remplaçant le *qatal* coordonné).

revient de ses voies mauvaises, moi, je l'entendrai depuis le ciel, (et) je pardonnerai son péché et je guérirai son pays »¹

- Né.8.15 « וְאִשָּׁר יִשְׁמִיעוּ וַיַּעֲבִירוּ קוֹל בְּכָל-עָרֵיהֶם וּבִירוּשָׁלַם : et qu'ils devaient faire entendre et diffuser dans toutes leurs villes et à Jérusalem cette proclamation »²
- Jb.5.18 « כִּי הוּא יַכְאִיב וַיַּחֲבֹשׁ : Car c'est lui qui blesse et qui panse »
- Jb.6.27 « אַף-עַל-יָחוּם תִּפְּלוּ וְחִכְרוּ עַל-רֵעֵכֶם : Vous tireriez au sort même un orphelin, (et) vous donneriez votre ami ! »
- Jb.9.11 « הֵן יַעֲבֹר עָלַי וְלֹא אֶרְאֶה וַיִּחַלֵּף וְלֹא-אֶבִּין לוֹ : Il passe près de moi et je ne le vois pas; (et) il disparaît et je ne comprends pas »
- Jb.27.21 « יִשְׂאָהוּ קָדִים וַיִּלָּךְ וַיִּשְׁעֶרְהוּ מִמָּקוֹמוֹ : Le vent d'est l'emporte et il s'en va; (et) il l'arrache violemment du lieu qu'il il habitait »
- Jb.38.35 « הֲתִשְׁלַח בְּרָקִים וַיִּלְכוּ וַיֹּאמְרוּ לָךְ הֲנֵנוּ : [SEG (1978)] Envoies-tu les éclairs pour qu'ils partent ? (et) Te disent-ils : Nous voici ? »³
- Ps.2.12 « נִשְׁקוּ-בֶר פֶּן-יִצְאָנָה וְחִאֲבֵדוּ דֶרֶךְ : Embrassez le fils, de peur qu'il ne se mette en colère et que vous ne disparaissiez en chemin »
- Ps.5.12 « וַיִּשְׂמְחוּ כָל-חַוְסֵי בְךָ לְעוֹלָם יִרְגְּנוּ וְחִסְדְּךָ עָלֵימוֹ וַיַּעֲלִצוּ בְךָ : [SEG (1978)] Alors tous ceux qui se réfugient en toi se réjouiront, ils exulteront à toujours et tu les protégeras, (et) ils exulteront en toi »⁴
- Ps.6.11 « יִבְשׁוּ וַיִּבְהָלוּ מְאֹד כָּל-אֹיְבֵי : (DRB, 10) Tous mes ennemis seront honteux et fort troublés »⁵
- Ps.9.4 « בְּשׁוּב-אֹיְבֵי אַחֲרֵי יִכָּשְׁלוּ וַיִּאֲבֹדוּ מִפְּנֶיךָ : Lorsque mes ennemis reculent, ils trébuchent et disparaissent devant toi »
- Ps.22.28 « יִזְכְּרוּ וַיֵּשְׁבוּ אֶל-יְהוָה כָּל-אַפְסֵי-אֲרֶץ וַיִּשְׁתַּחֲוּוּ לְפָנֶיךָ כָּל-מִשְׁפָּחוֹת גּוֹיִם : Toutes les extrémités de la terre se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui; (et) tous les clans des nations se prosterneront devant lui »
- Ps.40.4 « יֵרְאוּ רַבִּים וַיִּירָאוּ וַיִּבְטְחוּ בַיהוָה : beaucoup le verront, (et) ils seront saisis de crainte et ils mettront leur confiance dans le Seigneur »
- Ps.50.15 « וּקְרָאֵנִי בְיוֹם צָרָה אֶחְלָצְךָ וְחִבְבֵּדֵנִי : Invoque-moi au jour de la détresse : je te délivrerai et tu me glorifieras »
- Ps.73.8 « יִמִּיקוּ וַיְדַבְּרוּ בְרָע עוֹשֶׁק : Ils raillent, (et) ils parlent de faire du mal et

¹ Comparer Ex.21.19 « אִם-יָקוּם וְהִתְהַלֵּךְ בַּחוּץ עַל-מִשְׁעָנָתוֹ וְנָקָה הַמֶּכֶה רֶגֶל שִׁבְחוֹ יִתֵּן וְרִפְאָה יִרְפֹּא : s'il peut ensuite se lever et se promener dehors avec une canne, celui qui l'aura frappé sera quitte. Seulement, il le dédommagera de son interruption de travail et le fera soigner jusqu'à sa guérison ».

² Comparer Gn.2.6 « וַאֲדָר יַעֲלֶה מִן-הָאָרֶץ וְהִשְׁקָה אֶת-כָּל-פְּנֵי-הָאֲדָמָה : Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface ».

³ SEG ne traduit pas וַיִּלְכוּ par une forme verbale.

⁴ SEG paraphrase יִרְגְּנוּ לְעוֹלָם.

⁵ SEG et SEG (1978) ne traduisent que le premier verbe.

- d'opprimer »
- Pr.1.16 « כִּי רָגְלֵיהֶם לָרַע יָרוּצוּ וַיִּמְהָרוּ לְשִׁפְךָ-דָּם : car leurs pieds courent au mal et ils ont hâte de répandre du sang »
- Pr.13.5 « דְּבַר-שָׂקֶר יִשְׁנָא צָדִיק וְרָשָׁע יִבְאִישׁ וַיִּחְפֹּר : (et) le méchant se rend odieux et fait rougir »
- Pr.14.5 « עֵד אֲמוּנִים לֹא יִכּוּב וַיִּפִּיחַ כְּזָבִים עַד שָׂקֶר : Le témoin probe ne ment pas; (et) le faux témoin profère le mensonge »
- Pr.31.5 « פֶּן-יִשְׁתַּח וַיִּשְׁכַּח מִחֻקַּק וַיִּשְׁנֶה דִּין כָּל-בְּנֵי-עָנִי : (DRB) de peur qu'ils ne boivent et n'oublient le statut et ne fassent fléchir le jugement de tous les fils de l'affliction »¹
- Ec.8.10 « וּמִמָּקוֹם קָדוֹשׁ יִהְיוּ וַיִּשְׁתַּכְּחוּ בְּעִיר אֲשֶׁר כֵּן-עָשׂוּ : (et) on venait du lieu sacré en oubliant (litt. *et on oubliait*) dans la ville comment ils avaient agi »
- Es.5.29 « וַיִּגְדֹּם וַיִּשְׁאֶחַ וַיִּשְׁאֶחַ : (et) il gronde, (et) il saisit sa proie, (et) il l'emporte »
- Es.13.13 « עַל-כֵּן שָׁמַיִם אֲרָגִיז וְתִרְעַשׂ הָאָרֶץ מִמָּקוֹמָהּ : C'est pourquoi j'agiterai le ciel et la terre tremblera sur sa base »
- Es.26.11 « יִחְיוּ וַיִּבְשׂוּ קִנְאֵת-עַם : Ils verront ta passion jalouse pour le peuple et ils en seront honteux »
- Jr.19.8 « כָּל עֹבֵר עָלֶיהָ יִשָּׁם וַיִּשְׂרַק : Tous ceux qui passeront près d'elle seront atterrés et siffleront »²
- Jr.26.3 « אוֹלֵי יִשְׁמְעוּ וַיָּשֻׁבוּ אִישׁ מִדֶּרֶכּוֹ הָרָעָה : Peut-être écouteront-ils et reviendront-ils chacun de sa voie mauvaise »
- Lm.3.20 « זָכוֹר תִּזְכּוֹר וְחָשִׁיתִי עָלַי וּפָשִׁי : [SEG (1978)] Mon âme s'en souvient bien (et) elle est abattue au-dedans de moi »³
- Ez.32.28 « וְאַתָּה בְּחוּף עַרְלִים תִּשְׁכַּב וְחִשְׁבָּב אַחֲחִלִּי-חֶרֶב : (TOB) Toi même tu seras abattu parmi les incirconcis (et) tu te coucheras avec ceux que l'épée a percés »⁴
- Dn.9.25 « וְתֵדַע וְתִשְׁכַּל : Sache-le donc et comprends ! »
- Dn.11.36 « וַעֲשֵׂה כְרִצּוֹנוֹ הַמֶּלֶךְ וַיִּתְרַומֶם וַיִּתְגַּדֵּל עַל-כָּל-אֵל וְעַל אֵל אֱלִים : (et) le roi fera ce qu'il voudra (et) il s'élèvera (et) il se glofiera au-dessus de tous les dieux »
- Os.5.14 « אֲנִי אֲנִי אֶטְרֹף וְאֶלֶף : moi, moi, je déchirerai, puis je m'en irai »

¹ SEG et SEG (1978) traduisent le début ainsi : « de peur qu'en buvant ». A noter aussi que tous les verbes hébreux sont au singulier.

² Singulier en hébreu.

³ SEG traduit à la première personne du singulier.

⁴ SEG et SEG (1978) traduisent ces deux *yiqtol* par le présent, comme si les faits étaient déjà réalisés. DRB les suit pour le deuxième verbe, mais traduit le premier par le passé composé.

- Os.6.2 « יַחֲיוּ מִיָּמִים בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי יִקְמְנוּ וְנִחְיָה לְפָנָיו : Il nous rendra la vie dans deux jours; le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons devant lui »
- Am.9.10 « לֹא־תִגֵּשׁ וְתִקְרִים בְּעַדֵּינוּ הָרָעָה : Tu ne feras pas approcher le malheur, (et) tu ne le feras pas arriver jusqu'à nous »
- Mi.4.11 « הָאִמְרִים תִּחַנְּפּוּ וְחֲחוּ בְּצִיּוֹן עֵינֵינוּ : [SEG (1978)] Elle est dans la souillure, disent-elles, (et) nos yeux se fixent sur Sion ! »
- Ha.1.15 « כָּלָה בַּחֲכָה הָעֵלָה יִגְרָחוּ בְּחֶרְמוֹ וַיֹּאסְפוּהוּ בְּמִכְמַרְתּוֹ עַל־כֵּן יִשְׂמַח וַיִּגֵּל : Tous, il les enlève à l'hameçon, il les tire dans son filet, (et) il les recueille dans sa nasse. Alors il se réjouit, (et) il est dans l'allégresse ».

Il en est de même après un localisateur temporel ou une proposition temporelle (préposition suivi de l'infinitif construit), sans qu'ils soient nécessairement introduits par une forme verbale (וְהָיָה) :

- 1R.21.29 « בַּיָּמִי בְּנוֹ אָבִיא הָרָעָה עַל־בֵּיתוֹ : ce sera pendant les jours de son fils que je ferai venir le malheur sur sa maison »
- Ps.56.10 « אֲזִי יָשׁוּבוּ אוֹיְבֵי אַחֲזָר בַּיּוֹם אֶקְרָא : Alors mes ennemis reculent, au jour où je crie »
- Ps.102.3 « תִּטֶּהֱאֵלִי אֶזְנוֹךְ בַּיּוֹם אֶקְרָא : Tends vers moi ton oreille au jour où je crie »
- Ec.12.3 « בַּיּוֹם שֶׁיָּזְעוּ שְׁמָרֵי הַבַּיִת : (DRB) au jour où tremblent les gardiens de la maison »¹
- Ct.8.8 « מַה־נַּעֲשֶׂה לְאַחֲתָנוּ בַּיּוֹם שֶׁיִּדְבַּר־בָּהּ : que ferons-nous pour notre soeur le jour où on la demandera en mariage (litt. *où on parlera d'elle*) »
- Es.58.3 « בַּיּוֹם צַמְכֶם תִּמְצְאוּ־חֶפֶץ : Le jour où vous jeûnez, vous vauquez à vos propres affaires »
- Jr.23.6 « בְּיָמָיו תִּנָּשֵׁעַ יְהוּדָה : En ses jours, Juda sera sauvé »
- Jr.23.20 « בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים תִּתְּבוֹנוּ בָּהּ בִּינָה : Dans la suite des temps vous en aurez l'intelligence » (idem Jr.30.24)
- Jr.49.39 « וְהָיָה בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים אָשׁוּב אֶת־שְׁבִית עֵילָם : [SEG (1978)] Mais à la fin des temps, je ferai revenir les captifs d'Elam »²
- Ez.38.16 « בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים תִּהְיֶה : Cela arrivera dans la suite des temps »
- Mi.4.1 « וְהָיָה בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים יִהְיֶה הָר בֵּית־יְהוָה נָכוֹן בְּרֹאשׁ הָהָרִים : Dans la suite des temps, la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes »

¹ SEG et SEG (1978) traduisent : « Ce jour-là les gardiens de la maison tremblent ».

² SEG paraphrase.

- Jg.2.19 « וְהָיָה בְּמוֹת הַשּׁוֹפֵט יֵשְׁבוּ וְהִשְׁחִיחוּ מֵאֲבוֹתָם : Mais, à la mort du juge, ils recommençaient à se pervertir, plus que leurs pères »
- 2R.4.10 « וְהָיָה בָּבֵאוּ אֵלֵינוּ יָסוּר שָׁמָּה : Quand il viendra chez nous, il pourra s'y retirer »
- Pr.21.11 « בְּעֹשֶׁלֶץ יִחְכַּמְּפוֹתֵי וּבַהֲשָׁכִיל לַחֲכָם יִקְח־דַּעַת : Quand on fait payer l'insolent, le naïf devient sage; (et) quand on apprend au sage, il reçoit de la connaissance »
- Pr.28.12 « וּבְקוֹמָם רָשָׁעִים יִחְפֹּשׂ אָדָם : (et) quand les méchants s'élèvent, chacun se cache »
- Pr.28.28 « בְּקוֹמָם רָשָׁעִים יִסְתָּר אָדָם וּבְאַבְדָּם יִרְבוּ צְדִיקִים : Quand les méchants s'élèvent, chacun se cache; (et) quand ils disparaissent, les justes sont nombreux »
- Es.27.11 « בִּיבֹשׁ קִצְיָהּ תִּשְׁבְּרָנָה : Quand les rameaux se dessèchent, on les brise »
- Es.33.1 « כִּהְחַמְדָּךְ שׁוֹרֵד חוֹשֵׁד כִּנְלַחֲךָ לְבָגֹד יִבְגְּדוּ-בְךָ : Quand tu auras fini de ravager, tu seras ravagé, quand tu auras achevé de trahir, on te trahira »
- Jr.25.12 « וְהָיָה כְּמֵלֵאוֹת שְׁבַעִים שָׁנָה אֶפְקֹד עַל-מֶלֶךְ-בָּבֶל וְעַל-הַגּוֹי הַהוּא : Mais lorsque ces soixante-dix ans seront accomplis, je ferai rendre des comptes au roi de Babylone et à cette nation »
- Jr.28.9 « בְּבֹא יֵבֶר הַנְּבִיא יְנַדַּע הַנְּבִיא אֲשֶׁר-שָׁלַחוּ יְהוָה בְּאַמֶּחַ : c'est quand viendra ce qu'il a annoncé qu'il sera reconnu comme un prophète vraiment envoyé par le Seigneur »
- Ez.1.21 « בְּלִכְתָּם יֵלְכוּ וּבְעֶמְדָם יַעֲמֻדוּ וּבַהֲנֻשָּׂאִם מֵעַל הָאָרֶץ יִנָּשְׂאוּ הָאוֹפָנִים לְעֶמְתָּם : Quand ils se déplaçaient, elles se déplaçaient; (et) quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient; (et) quand ils s'élevaient de terre, les roues s'élevaient avec eux »
- Dn.11.4 « וּכְעֶמְדוֹ תִּשְׁבֵּר מַלְכוּתוֹ וְתַחֲץ לְאַרְבַּע רוּחוֹת הַשָּׁמַיִם : Et lorsqu'il se sera dressé, son royaume se brisera et sera divisé aux quatre vents du ciel ».

Remarque :

Ces emplois, ces tournures syntaxiques illustrent bien un changement, une évolution dans le système verbal de l'hébreu ancien, si bien que l'on peut les considérer comme le reflet d'un deuxième état de langue, plus récent. Toutefois, on ne peut passer sous silence que certains de ces emplois et tournures syntaxiques plus récents d'une part sont attestés dans des textes sensés être plus anciens et d'autre part se rencontrent dans les mêmes livres, à côté d'emplois et tournures syntaxiques plus anciens et caractéristiques du premier état de langue. Les emplois et tournures syntaxiques plus anciens dans des livres plus récents sont moins difficiles à expliquer. C'est par eux que je commencerai.

On a vu qu'au cours de l'évolution du système verbal hébreu ancien vers un second état de langue, le *yiqtol* court indicatif tendait à disparaître même dans son contexte restreint de coordination pour être remplacé par le *qatal* passé perfectif coordonné. De même, le *qatal* à sens ancien imperfectif, analogue au permansif akkadien, perdait du terrain au profit du *yiqtol* long coordonné. Toutefois, on constate que, même dans les livres plus récents (Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther ...), le *yiqtol* court indicatif coordonné, ainsi que l'ancien *qatal* imperfectif en coordination sont encore bien attestés¹. Ce phénomène s'explique fort bien par l'impact qu'a eu l'écriture : produisant une langue littéraire qui s'impose par son prestige (surtout dans le cas d'un écrit sacré), elle finit par devenir la langue officielle de tout un peuple. Alors que la langue orale continue son inexorable évolution, la langue écrite, littéraire, a plutôt tendance à se figer, parce que « sa dépendance de l'écriture lui assure des garanties spéciales de conservation »². En raison de la transmission, de la lecture et même de la vénération des textes sacrés du passé et donc aussi de leur langue, il n'est pas étonnant que les textes plus récents qui s'en sont inspirés (et les références ou allusions dans ces livres aux textes plus anciens ne manquent pas) ont été marqués jusque dans leur rédaction par le style, les emplois et tournures syntaxiques de ces modèles plus anciens³. Néanmoins, le fait même que l'on puisse encore déceler ici ou là des indices d'un deuxième état de langue montre que l'imitation ne fut pas parfaite. Quel auteur, aussi doué soit-il, pourrait-il écrire dans un ancien état de sa langue sans jamais se trahir à un moment ou un autre ?⁴

¹ On verra que, dans un livre comme les Psaumes (prières), on peut encore trouver des emplois anciens du *qatal*, analogue au permansif actif de contrôle (pp. 314-315). De même, on a vu que, d'après Tropper (voir mon exposé, pp. 170-171), on trouve aussi l'emploi isolé (non-coordonné) du *yiqtol* court indicatif à valeur gnomique dans Job et les Proverbes (voir p. 246).

² de Saussure, p. 193.

³ C'est aussi pour cette raison qu'on trouve peu de variantes dialectales dans la Bible hébraïque, ce qui voile sans doute la réalité : « Livrée à elle-même, la langue ne connaît que des dialectes dont aucun n'empiète sur les autres, et par là elle est vouée à un fractionnement indéfini. Mais comme la civilisation, en se développant, multiplie les communications, on choisit, par une sorte de convention tacite, l'un des dialectes existants pour en faire le véhicule de tout ce qui intéresse la nation dans son ensemble », *ibidem*, pp. 267-268. On peut encore mentionner, comme cause de l'apparente unité linguistique de l'hébreu ancien attesté dans la Bible, le fait que l'écriture sémitique ne note que les consonnes et qu'ainsi les variantes dialectales touchant la prononciation des voyelles n'apparaissent pas. Mais diverses prononciations ont certainement existé. Pour s'en convaincre, on lira l'article suivant qui concerne des époques plus récentes : Morag S., *Pronouciations of Hebrew*, dans EJ 13, 1972, coll. 1120-1145 et surtout coll. 1144-1145 qui donne en exemple différentes prononciations de Gn.47-28-31. Il n'y a pas de raison de penser que la situation aux époques 'bibliques' était vraiment différente et que le texte biblique ne résonnait pas de façon différente au Nord et au Sud (et ailleurs). Ceci montre encore combien la prononciation massorétique tardive n'est en rien le reflet de celle de l'époque de la rédaction des textes bibliques; elle ne peut donc être tenue comme un fait de langue dans une description linguistique de l'hébreu ancien. A ce propos, à l'époque intertestamentaire, les consonnes du mot נִקְרִים d'Am. I.1 (TM) ont été, par une 'heureuse' faute de lecture (confusion du ך et du ך), lues נִקְרִים et transmises telles quelles en grec : νᾰκκαριμ, donnant du même coup la prononciation de l'époque du traducteur, prononciation qui est bien différente pour le début de ce mot de celle (de l'époque) des Massorètes. Signalons au passage que cette variante n'est pas mentionnée dans l'apparat de la BHS.

⁴ Voir Jolion, p. 5 : « Si la langue des derniers écrits bibliques ressemble si fort à celle des écrits les plus anciens et diffère tant, par contre, de celle de la Mishna (2^e s. ap. J.-C.), c'est que l'hébreu de la Mishna reflète la langue parlée dans les écoles à l'époque de sa composition, tandis que les derniers écrivains bibliques ont généralement voulu imiter, en quelque mesure, le type à la fois sacré et classique des livres anciens ».

Dans certains cas pourtant, on peut penser qu'il n'y a pas eu réelle volonté d'imiter la langue des textes plus anciens. Dans le deuxième livre des Rois et les livres des Chroniques par exemple, le ou les auteurs, ou mieux le ou les rédacteurs / compilateurs finaux, ont repris telles quelles leurs sources¹ et les ont ensuite complétées ou commentées dans l'état de langue de leur époque. C'est ainsi que dans ces livres, on trouve entremêlés des emplois et tournures syntaxiques reflétant à la fois le premier état de langue et le second. Voici un exemple parmi d'autres de ce fait rédactionnel :

2R.21	Premier état de langue : <i>waw + yiqtol</i> court	Deuxième état de langue : <i>waw + qatal</i> (passé perfectif)
v.1	« בֶּן־שְׁתַּיִם עָשָׂרָה שָׁנָה מָנָשָׁה בְּמָלְכוֹ » וְחֲמִשִּׁים וְחֲמִשׁ שָׁנָה מָלַךְ בִּירוּשָׁלַם וְשֵׁם אָמוֹ הִפְצִיבָה : Manassé avait douze ans lorsqu'il devint roi; (et) il régna cinquante- cinq ans à Jérusalem. (et) Le nom de sa mère était Hephtsiba »	
v.2	« וַיַּעַשׂ הָרַע בְּעֵינֵי יְהוָה כְּחֻעֲבַת הַגּוֹיִם » (et) : אֲשֶׁר הוֹרִישׁ יְהוָה מִפְּנֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל Il fit ce qui déplaisait au Seigneur, imitant les abominations des nations que le Seigneur avait dépossédées devant les Israélites »	
v.3	« וַיֵּשֶׁב וַיִּבֶן אֶת־הַבְּמוֹת אֲשֶׁר אָבִד חִזְקִיָּהוּ » אָבִיו וַיִּקֶּם מִזְבֵּחַת לְבַעַל וַיַּעַשׂ אֲשֶׁרָה כְּאֲשֶׁר עָשָׂה אַחְזָב מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל וַיִּשְׁתַּחוּ לְכָל־צָבָא (et) : הַשָּׁמַיִם וַיַּעֲבֹד אֹתָם hauts lieux qu'Ezéchias, son père, avait fait disparaître, (et) il éleva des autels pour le Baal, (et) il fit un poteau cultuel (l'ashéra), comme l'avait fait Achab, roi d'Israël, (et) il se prosterna devant toute l'armée du ciel et la servit »	
v.4		« וַיִּבְנֶה מִזְבֵּחַת בְּבֵית יְהוָה אֲשֶׁר אָמַר יְהוָה » : בִּירוּשָׁלַם אֲשֶׁם אֶת־שְׁמִי (et) Il bâtit des autels dans la maison du Seigneur, dont le Seigneur avait dit : « C'est à Jérusalem

¹ Auxquelles il est d'ailleurs régulièrement fait référence : 2R.13.8, 1Ch.29.29-30, 2Ch.16.11 par exemple.

		que je placerais mon nom » »
v.5	« וַיִּבֶן מִזְבְּחוֹת לְכָל־צָבָא הַשָּׁמַיִם בְּשָׂתֵי » (et) Il bâtit des autels pour toute l'armée du ciel dans les deux cours de la maison du Seigneur »	
v.6		« וַהֲעִבִיר אֶת־בָּנוּ בְּאֵשׁ וְעֹגִין וְנִחֹשׁ וְעֵשָׂה » אֹב וַיִּדְּעֻנִּים הָרַבָּה לַעֲשׂוֹת הָרַע בְּעֵינָי (et) Il fit passer son fils par le feu; (et) il <i>chercha</i> des présages et <i>pratiqua</i> la divination. (et) Il installa des spirites et des médiums. Il contraria le Seigneur en faisant de plus en plus ce qui lui déplaisait » ¹
v.7	« וַיִּשֶׂם אֶת־פֶּסֶל הָאֲשֵׁרָה אֲשֶׁר עָשָׂה ... » (et) Il plaça la statue de l'Ashéra qu'il avait faite dans la maison ... »	

Si parfois la source est reprise telle quelle avec ses formes plus anciennes, d'autres fois ces formes sont 'modernisées'². Ainsi, dans les textes parallèles suivants, le scribe a remplacé une forme (nominale) ou une 'orthographe' (forme verbale en *nun*) ancienne par ce qui était en usage à son époque :

2S.22.37 תַּחֲחֹנִי (idem aux v.40 et 48)

Ps.18.37 תַּחֲחִי (idem aux v.40 et 48)

1R.8.38 « אֲשֶׁר יִדְּעוּן אִישׁ נִגַּע לִבּוֹ » (DRB) quand ils reconnaîtront chacun la plaie de son propre cœur »³

2Ch.6.29 « אֲשֶׁר יִדְּעוּ אִישׁ נִגְעוֹ » (DRB) quand ils reconnaîtront chacun la plaie »⁴.

Par contre, dans les paires d'exemples suivantes, le scribe a repris sa source telle quelle (avec l'ajout d'une *mater lectionis* en 2Ch.5.2)⁵ :

¹ Les formes verbales en italique sont ma traduction. SEG les rend par l'imparfait.

² Dans la section suivante, je reprendrai quelques textes parallèles dans lesquels la forme verbale du texte source a été remplacée par une autre et tenterai d'expliquer la raison de ce changement.

³ SEG et SEG (1978) traduisent cette phrase par le singulier dans les deux textes.

⁴ Même cas dans 1R.8.43 et 2Ch.6.33.

⁵ On notera la proximité textuelle entre 2Ch.6.26 et 6.29.

- 1R.8.35 « וּמִחַטָּאתָם יָשׁוּבוּן : et reviennent de leurs péchés »
 2Ch.6.26 « מִחַטָּאתָם יָשׁוּבוּן »¹
 1R.8.1 « אָז יַקְהֵל שְׁלֹמֹה אֶחָד־זִקְנֵי יִשְׂרָאֵל : Alors le roi Salomon rassembla auprès de lui, à Jérusalem, les anciens d'Israël »²
 2Ch.5.2 « אָז יַקְהִיל שְׁלֹמֹה אֶחָד־זִקְנֵי יִשְׂרָאֵל : Alors Salomon rassembla à Jérusalem les anciens d'Israël ».

Sans doute moins évident à expliquer sont les emplois et tournures syntaxiques plus récents, reflétant le deuxième état de langue, dans des textes normalement plus anciens. Citons les exemples et risquons quelques explications :

1°/ On a vu que la structure *qatal* ... *wayyiqtol* (soit *yiqtol* court coordonné) et אָז suivi de *yiqtol* court du premier état de langue devenaient au deuxième état de langue respectivement *qatal* ... *weqatal* (soit *qatal* passé perfectif coordonné) et אָז suivi de *qatal*. Or, on trouve ces éléments plus récents non seulement dans la prose du Pentateuque :

- Gn.4.26 « אָז הוֹחֵל לִקְרֹא בְשֵׁם יְהוָה : C'est alors que l'on commença à invoquer le nom du Seigneur »
 Gn.15.6 « וַהֲאֵמֵן בַּיהוָה וַיַּחֲשֹׁבֶהָ לוֹ צְדָקָה : (et) Il mit sa foi dans le Seigneur; (et) il le lui compta comme justice »³
 Gn.37.3 « וַעֲשֵׂה לוֹ כְּתוֹנֶת פְּסִים : (et) Il lui avait fait une tunique multicolore »⁴
 Ex.4.26 « אָז אָמְרָה : [SEG (1978)] c'est alors qu'elle dit »⁵,

mais encore dans ses textes poétiques, ainsi que dans Jg.5 :

- Gn.49.4 « אָז חָלַלְתָּ יְצוּעֵי עֲלֶה : tu as alors profané mon lit en y montant »
 Ex.15.15 « אָז נִבְהָלוּ אֱלֹפֵי אֲדוֹם אֵילֵי מוֹאָב יֶאֱחָזְמוּ רֵעֵד : (DRB) Alors les chefs

¹ Même cas dans 1R.9.6 et 2Ch.7.19.

² J'avoue ne pas comprendre pourquoi SEG (1978) et SEG ajoute les mots 'le roi' et 'auprès de lui' qui ne se trouvent pas dans le texte hébreu, alors qu'ils ne le font pas dans le texte parallèle en 2Ch.5.2.

³ Sailhamer, p. 151 remarque la tournure particulière, abrupte même, et commente : « The syntax of 15:6 suggests that it is to be read as background information for the scene that unfolds in verse 7 ». L'allusion aux conceptions de l'analyse du discours est claire, mais qu'en est-il du *yiqtol* court coordonné (suivant ce *qatal* passé perfectif coordonné) qui indique alors également une information d'arrière-plan contrairement à ce qu'affirme l'analyse du discours quant à cette forme (*wayyiqtol* pour les informations d'avant-plan) ?

⁴ DRB traduit : « et il lui fit une tunique bigarrée », soit par le passé simple et non le plus-que-parfait, ce qui fonctionne très bien.

⁵ SEG traduit : « quand elle dit ».

- d'Edom ont été épouvantés; le tremblement a saisi les forts de Moab »¹
- Nb.23.19 « הָהוּא אָמַר וְלֹא יַעֲשֶׂה וְדָבָר וְלֹא יִקְיִמֶנָּה : Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ?
(Et) Ce qu'il a déclaré, ne le réalisera-t-il pas ? »²
- Jg.5.11 « אָז יָרְדוּ לְשַׁעְרִים עַם־יְהוָה : Alors le peuple du Seigneur est descendu aux
portes des villes »
- Jg.5.19 « אָז נִלְחָמוּ מַלְכֵי כְנָעַן : alors les rois de Canaan ont combattu »
- Jg.5.22 « אָז הָלְמוּ עֲקֵבֵי־סוּס : Alors les sabots des chevaux ont retenti ».

On peut voir dans l'emploi de formes et tournures plus récentes dans les textes poétiques – qui sont reconnus comme très anciens – une volonté de se distancer de la prose. Par contre, la présence d'éléments plus récents en prose, qui demeurent apparemment très rares, peut sans doute s'expliquer parfois comme une glose ultérieure comme en Gn.4.26, à moins que dans ce cas l'emploi du *qatal* soit dû au type de procès du verbe³, ou, dans le cas de Gn.15.6⁴, comme une volonté d'attirer l'attention, par une tournure inhabituelle⁵, sur une donnée théologique fondamentale (le respect de l'alliance par la foi)⁶. Les cas de Gn.37.3 et d'Ex.4.26 sont plus résistants, mais n'en étaient pas moins compréhensibles pour autant, vu les cas attestés dans les textes poétiques. On peut y voir une correction d'un copiste ultérieur, sachant que le texte samaritain de Gn.37.3 a comme leçon ריעש.

Après un localisateur temporel, on a également constaté la tendance à remplacer le *yiqtol* court coordonné, comme en Gn.22.4 « בְּיוֹם הַשְּׁלִישִׁי וַיֵּשָׂא אַבְרָהָם אֶת־עֵינָיו :
(DRB) Le troisième jour, (et) Abraham leva les yeux »⁷ et Gn.27.34 « כַּשְׁמַע עֵשָׂו אֶת־דְּבָרֵי אָבִיו וַיִּצְעַק צָעָקָה גְּדֹלָה : Lorsque Esaü entendit les paroles de

¹ SEG et SEG (1978) traduisent ce verset au présent.

² Waltke et O'Connor, p. 519 traduisent ainsi : « Does he (God) promise and not act? And does he speak and not fulfill it? ».

³ Qui peut déterminer le choix de la forme verbale, voir pp. 356-359.

⁴ Ce texte est cité dans Joüon, p. 335 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 404) parmi les emplois anormaux de *weqatalti*.

⁵ Mais tout à fait compréhensible à l'époque (*qatal* passé perfectif coordonné), vu les cas en poésie (Nb.23.19).

⁶ Voir le commentaire de Sailhamer, p. 152 sur ce verset : « Verse 6 opens the scene by setting the record straight: Abraham had believed in Yahweh and had been accounted righteous. The covenant did not make him righteous; rather it was by his "faith" that he was reckoned righteous. Only after he had been counted righteous by his faith could Abraham enter into God's covenant. The precise position and use of the concept of "faith" here in chapter 15 is no more accidental than its use throughout the remainder of the Pentateuch [Ex.4.5, 31, 14.31, 19.9]. At key moments throughout the course of the book, the author returns to the notion of "faith" and points to it as the decisive factor in God's dealings with Abraham's seed ». Ajoutons que c'est à la lumière de cela qu'il faut sans doute comprendre Gn.26.5 qui, loin d'être un commentaire anachronique, souligne un point doctrinal essentiel, à savoir qu'en raison de sa foi, Abraham est tenu comme ayant accompli la loi qui pourtant, selon la chronologie du Pentateuque, viendra bien après lui, voir ibidem, pp. 187-188.

⁷ SEG et SEG (1978) traduisent : « Le troisième jour, Abraham, levant les yeux ... ».

son père, (et) il poussa un grand cri », par un *qatal* non-coordonné¹, comme en 1R.8.66 « **בַּיּוֹם הַשְּׁמִינִי שָׁלַח אֶת־הָעָם** » et 2Ch.15.8 « **וְכַשְׁמַע אָסָא הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה וְהַנְּבוּאָה עֲדָר הַנְּבִיא הַחֲחֹק וַיַּעֲבֹר הַשְּׁקֹצִים מִכָּל־אֶרֶץ** » : Après avoir entendu ces paroles, ce message prophétique (Oded était prophète), Asa trouva la force de faire (litt. *et fit*) disparaître les horreurs de tout le pays de Juda ». Or, dans ce cas, on trouve également le *qatal* après un localisateur temporel dans des textes sensés être plus anciens :

- Gn.7.11 « **בַּשָּׁנָה שֵׁשׁ־מֵאוֹת שָׁנָה לַחַי־נֹחַ בַּחֹדֶשׁ הַשְּׁנִי בַשְּׁבַע־עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ בַּיּוֹם הַזֶּה** » : L'an six cent de la vie de Noé, le dix-septième jour du deuxième mois, en ce jour-là toutes les sources du grand abîme jaillirent »
- Gn.7.13 « **בַּעֲצָם הַיּוֹם הַזֶּה בָּא נֹחַ וְשֵׁם־וְחָם וְיִפֶּת בְּנֵי־נֹחַ וְאִשְׁתּוֹ נָח וּשְׁלֹשֶׁת נְשֵׁי־בָנָיו אִתָּם** » : Ce jour même Noé, Sem, Cham et Japhet, fils de Noé, (et) la femme de Noé et les trois femmes de ses fils avec eux entrèrent dans l'arche »
- Gn.15.18 « **בַּיּוֹם הַהוּא כָּרַת יְהוָה אֶת־אַבְרָם בְּרִית** » : En ce jour-là, le Seigneur conclut une alliance avec Abram »
- Gn.17.26 « **בַּעֲצָם הַיּוֹם הַזֶּה גִּמּוּל אַבְרָהָם** » : Ce jour même, Abraham fut circoncis »
- Ex.12.41 « **וַיְהִי מִקֵּץ שְׁלֹשִׁים שָׁנָה וָאַרְבַּע מֵאוֹת שָׁנָה וַיְהִי בַּעֲצָם הַיּוֹם הַזֶּה יֵצְאוּ כָּל־צִבְאוֹת** » : (et) Au bout de quatre cent trente ans, ce jour même, toutes les armées du Seigneur sortirent d'Egypte »
- Ex.12.51 « **וַיְהִי בַּעֲצָם הַיּוֹם הַזֶּה הוֹצִיא יְהוָה אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם עַל־צִבְאוֹתָם** » : Ce jour même, le Seigneur fit sortir d'Egypte les Israélites, rangés en armées »
- Ex.16.22 « **וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁשִׁי לָקְטוּ לֶחֶם מִשָּׁנָה** » : (et) Le sixième jour, ils en recueillirent le double »
- Ex.16.27 « **וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁבִיעִי יֵצְאוּ מִן־הָעָם לָלֶקֶט** » : (et) Le septième jour, des gens sortirent pour en recueillir »
- Ex.19.1 « **בַּחֹדֶשׁ הַשְּׁלִישִׁי לְצֵאתָם בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם בַּיּוֹם הַזֶּה בָּאוּ מִדְּבַר סִינַי** » : Le troisième mois à compter de leur sortie d'Egypte, jour pour jour, les Israélites arrivèrent au désert du Sinaï »
- Lv.9.1 « **וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁמִינִי קָרָא מֹשֶׁה לְאַהֲרֹן וּלְבָנָיו וּלְזִקְנֵי יִשְׂרָאֵל** » : (et) Le huitième jour, Moïse appela Aaron et ses fils, ainsi que les anciens d'Israël »

¹ On a la coordination quand il s'agit du *qatal* à sens (ancien) imperfectif : Ex.16.5 « **וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁשִׁי וַיַּכְיִנוּ** » : Le sixième jour, lorsqu'ils prépareront » et Gn.3.5 « **בַּיּוֹם אָכְלָכֶם מִמֶּנּוּ וַנִּפְקְחוּ עֵינֵיכֶם** » : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront ».

- Nb.7.18 « בְּיוֹם הַשְּׁנִי הִקְרִיב נְתַנְאֵל בֶּן-צֹוּעַר נְשִׂיא יִשְׁשַׁכָּר : Le deuxième jour, Netaneel, fils de Tsouar, prince d'Issacar, présenta son offrande »
- Gn.5.1 « בְּיוֹם בָּרָא אֱלֹהִים אָדָם בְּדְמוּת אֱלֹהִים עָשָׂה אֹתוֹ : Le jour où Dieu créa les humains, il les fit à la ressemblance de Dieu »
- Gn.48.7 « וַאֲנִי בָבֹאִי מִפָּדָן מָתָה עָלַי רָחֵל : A mon arrivée de Paddân, Rachel mourut près de moi »
- Nb.3.13 « בְּיוֹם הִכָּתִי כָל-בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם הִקְדַּשְׁתִּי לִי כָל-בְּכוֹר בְּיִשְׂרָאֵל : le jour où j'ai frappé tous les premiers-nés en Egypte, je me suis consacré tous les premiers-nés en Israël »
- Nb.8.17 « בְּיוֹם הִכָּתִי כָל-בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם הִקְדַּשְׁתִּי אֹתָם לִי : le jour où j'ai frappé tous les premiers-nés en Egypte, je me les suis consacrés »
- Nb.9.15 « וּבְיוֹם הַקִּים אֶת-הַמִּשְׁכָּן כֶּסֶה הָעָנָן אֶת-הַמִּשְׁכָּן : (et) Le jour où la Demeure fut montée, la nuée couvrit la Demeure ».

A noter toutefois qu'en ce qui concerne la forme employée après un localisateur temporel ou une proposition temporelle (préposition suivi de l'infinitif construit), la différence entre *yiqtol* court coordonné et *qatal* (non-coordonné) est moins grande que celle entre *אִז* suivi de *yiqtol* court et *אִז* suivi du *qatal*. Dans le premier cas, c'est la coordination ou non de la principale au localisateur temporel qui permet l'emploi du *yiqtol* court (contexte restreint) ou du *qatal*¹, dans le second cas, c'est la forme employée elle-même qui a changé.

2°/ On a vu également que la tournure *yiqtol* ... *weqatal* du premier état de langue était remplacée par la tournure *yiqtol* ... *weyiqtol* au second état de langue. Or, ici encore, cette dernière tournure, plus récente, apparaît parfois dans des textes plus anciens, sans qu'il s'agisse d'un contexte volitif ou final :

- Ex.24.7 « כָּל אֲשֶׁר-דִּבֶּר יְהוָה נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע : Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons et nous l'écouterons »
- Dt.13.12 « וְכָל-יִשְׂרָאֵל יִשְׁמְעוּ וַיִּירָאוּ וְלֹא-יֹסִפוּ לַעֲשׂוֹת כַּדְּבַר הָרַע הַזֶּה בְּקִרְבָּךְ : (et) Tout Israël l'apprendra et sera dans la crainte et on ne commettra plus une action aussi mauvaise en ton sein »
- Dt.17.13 « וְכָל-הָעָם יִשְׁמְעוּ וַיִּירָאוּ וְלֹא יִזְדּוֹנּוּ עוֹד : Tout le peuple l'apprendra et ils auront peur; (et) ils ne se comporteront plus avec arrogance »

¹ Sauf dans cet exemple non-biblique : Arad, inscription n° 16 « כִּצְאָתִי מִבֵּיתְךָ וּשְׁלַחְתִּי אֶת הַכֶּסֶף » : comme je sortais de ta maison, (et) j'envoyai l'argent », Joüon et Muraoka, p. 354, n. 3.

Dt.19.20 « וְהַנְשָׂאִים יִשְׁמְעוּ וְיִרְאוּ וְלֹא-יִסְפוּ לַעֲשׂוֹת עוֹד כְּדָבָר הָרַע הַזֶּה בְּקִרְבְּךָ :

Les autres l'apprendront et ils auront peur : (et) on ne commettra plus une action aussi mauvaise en ton sein ».

On remarque que ces quelques exemples forment des discours direct (Ex.24.7) et indirect libre (Dt.13.12, 17.13 et 19.20)¹ et, dans ce cas, reflètent peut-être déjà la langue orale qui évolue plus vite que la langue littéraire, mais qui finit par influencer celle-ci aux époques ultérieures.

Après un localisateur temporel ou une proposition temporelle, on a également vu la tendance à remplacer le *qatal* coordonné, comme en Es.22.20 « וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא וְקָרָאתִי לְעַבְדִּי » et 1S.10.2 « בְּלִכְתּוֹךָ הַיּוֹם מֵעַמִּדִּי וּמִצֵּאתָ שְׁנֵי אַנְשִׁים עִם-קִבְרָת רָחֵל » : Aujourd'hui, après m'avoir quitté, (et) tu trouveras deux hommes près du tombeau de Rachel », par un *yiqtol* (isolé), comme en Mi.4.1 « וְהָיָה בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים יִהְיֶה הָר בֵּית-יְהוָה נָכוֹן בְּרֹאשׁ הָהָרִים » : Dans la suite des temps, la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes » et Jr.25.12 « וְהָיָה כְּמִלְאוֹת שְׁבַעִים שָׁנָה אֶפְקֹר עַל-מֶלֶךְ-בָּבֶל » : Mais lorsque ces soixante-dix ans seront accomplis, je ferai rendre des comptes au roi de Babylone ». Or, on trouve également le *yiqtol* (isolé) après un localisateur temporel ou une proposition temporelle dans des textes sensés être plus anciens :

Lv.19.6 « בַּיּוֹם זִבְחֶכֶם יֵאָכַל » : *Le jour de votre sacrifice, (la victime) sera mangée* »²

Lv.24.8 « בַּיּוֹם הַשַּׁבָּת יַעֲרֹכְנוּ לִפְנֵי יְהוָה תָּמִיד » : Chaque jour de sabbat, on disposera ces pains pour qu'ils soient constamment devant le Seigneur »

Lv.25.9 « בַּיּוֹם הַכִּפּוּרִים תַּעֲבִירוּ שׁוֹפָר בְּכָל-אַרְצְכֶם » : le jour de l'Expiation, vous ferez retentir la trompe dans tout votre pays »

Ex.3.12 « בְּהוֹצִיאֲךָ אֶת-הָעָם מִמִּצְרַיִם תַּעֲבֹדוּן אֶת-הָאֱלֹהִים עַל הָהָר הַזֶּה » : quand tu auras fait sortir d'Egypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne »

Ex.9.29 « כִּצְאֹתִי אֶת-הָעִיר אֶפְרָשׁ אֶת-כַּפִּי אֶל-יְהוָה » : Quand je sortirai de la ville, je tendrai les mains vers le Seigneur »

Ex.10.28 « בַּיּוֹם רֵאֶתְךָ פָּנַי תָּמוּת » : [SEG (1978)] le jour où tu verras ma face, tu mourras »³

Ex.11.1 « כִּשְׁלַחוֹ כָּלָה יִגְרַשׁ יִגְרַשׁ אֶתְכֶם מִזֶּה » : Quand il vous laissera enfin partir, il

¹ Sur le discours indirect libre (en français), voir Wilmet, pp. 452-453.

² Traduction personnelle. SEG traduit : « On le mangera le jour où vous la sacrifierez ».

³ SEG paraphrase.

ira jusqu'à vous chasser d'ici »

- Ex.30.20 « בְּבֹאֵם אֶל-אֹהֶל מוֹעֵד יֵרְחֲצוּ-מִים : Lorsqu'ils entreront dans la tente de la Rencontre, ils se laveront avec cette eau »
- Ex.33.8 « וְהָיָה כִּצְאֹת מֹשֶׁה אֶל-הָאֹהֶל יָקוּמוּ כָּל-הָעָם : Lorsque Moïse sortait vers la tente, tout le peuple se levait »
- Ex.33.9 « וְהָיָה כְּבָא מֹשֶׁה הָאֹהֶלָה יֵרֵד עַמּוּד הָעָנָן : Lorsque Moïse entra dans la tente, la colonne de nuée descendait »
- Ex.40.32 « בְּבֹאֵם אֶל-אֹהֶל מוֹעֵד וּבִקְרַבְתֶּם אֶל-הַמִּזְבֵּחַ יֵרְחֲצוּ : lorsqu'ils entraient dans la tente et qu'ils se présentaient devant l'autel, ils se lavaient »
- Ex.40.36 « וּבִהְעֵלוֹת הָעָנָן מֵעַל הַמִּשְׁכָּן יִסְעוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל : Quand la nuée s'élevait au-dessus la Demeure, les Israélites partaient »
- Lv.23.39 « אֵךְ בַּחֲמִשָּׁה עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי בְּאַסְפְּכֶם אֶת-תְּבוּאָת הָאָרֶץ תַּחֲגֹגוּהָ : Le quinzième jour du septième mois, quand vous récolterez les produits du pays, vous célébrerez la fête du Seigneur »
- Nb.1.51 « וּבְנִסְעַת הַמִּשְׁכָּן יוֹרִידוּ אֹהֶל הַלְוִיִּם וּבְחִנַּת הַמִּשְׁכָּן יָקִימוּ אֹהֶל הַלְוִיִּם : Quand la Demeure partira, les lévites la démonteront; (et) quand la Demeure s'arrêtera, les lévites la monteront »
- Nb.6.13 « בְּיוֹם מְלֹאֵת יָמֵי נִזְרֹו יָבִיא אֹהֶל אֶל-פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד : Le jour où il aura accompli les jours de son naziréat, on l'amènera à l'entrée de la tente de la Rencontre »
- Nb.9.22 « וְהָיָה (et) quand elle s'élevait, ils partaient »
- Nb.10.7 « וּבִהְקָהִיל אֶת-הַקָּהָל תִּחְקְעוּ : (DRB) et quand on réunira la congrégation, vous sonnerez »¹ (comparer avec les v.5 et 6 cités plus haut, qui ont *weqatal*)
- Nb.10.36 « וּבִנְחָה יֹאמַר : Et quand il s'arrêtait, il disait »
- Nb.11.9 « וּבִרְדַּח הַטַּל עַל-הַמַּחֲנֶה לַיְלָה יֵרֵד הַמָּן עָלָיו : Quand la rosée descendait sur le camp, la nuit, la manne y descendait aussi »
- Nb.15.18-19 « בְּבֹאֲכֶם אֶל-הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָנִי מְבִיא אֲתֶכֶם שָׁמָּה : וְהָיָה בְּאֲכֹלְכֶם מִלֶּחֶם הָאָרֶץ לִיהוָה : Quand vous serez arrivés dans le pays où je vous fais entrer et que vous mangerez du pain de ce pays, vous ferez un prélèvement pour le Seigneur »
- Dt.23.12 « וְהָיָה לַפְּנוֹת-עָרֶב יֵרַחץ בַּמַּיִם וּכְבֹּא הַשֶּׁמֶשׁ יָבֹא אֶל-חוּץ הַמַּחֲנֶה : sur le soir il se lavera avec de l'eau, puis au coucher du soleil il pourra rentrer à l'intérieur du camp »
- Dt.27.4 « וְהָיָה בְּעֶבְרַתְכֶם אֶת-תִּירְדֵּן תָּקִימוּ אֶת-הָאֲבָנִים הָאֵלֶּה : Lorsque vous passerez le Jourdain, vous dresserez ... ces pierres ».

¹ SEG et SEG (1978) traduisent : « vous sonnerez aussi pour réunir l'assemblée ».

Dans ces exemples, qui sont surtout en style direct, la différence entre l'emploi du *qatal* coordonné ou du *yiqtol* isolé dépend surtout de la coordination ou non du localisateur temporel ou de la proposition temporelle à la principale. Ainsi, comme dans le cas du passage de *yiqtol* court coordonné à *qatal* isolé vu plus haut, cette variante 'stylistique' est donc moins forte que le passage de la structure *yiqtol* ... *weqatal* à la structure *yiqtol* ... *weyiqtol*, seul cas où on peut vraiment parler d'un changement de forme verbale.

Hormis les exemples concernant l'emploi des formes après un localisateur temporel ou une proposition temporelle, qui relèvent davantage d'une variante 'stylistique', les cas où on peut vraiment parler d'un changement de forme verbale et qui trahissent un état de langue plus récent sont assez rares dans le Pentateuque. On peut donc admettre que l'état de langue de la Torah est d'une manière générale plus ancien et relève du premier état de langue.

3.2.2.3. Evolution du système verbal aspectuel de l'hébreu ancien vers un système temporel

Dans mon esquisse des approches du système verbal de l'hébreu ancien, on a pu remarquer que certaines approches s'opposaient quant à la valeur qu'elles accordaient aux formes verbales : pour les unes, les formes verbales expriment le temps, pour les autres, l'aspect. Mais cette opposition est beaucoup trop stricte et une approche qui admet que les formes verbales puissent rendre l'aspect et le temps (comme celle de Joüon) est sans doute plus proche de la réalité. Si de fait la forme suffixée avec les verbes d'action garde, dans un contexte syntaxique limité, un sens aspectuel (imperfectif) et non-temporel, on ne doit peut-être pas exclure qu'en étant devenue une forme verbale à part entière de sens perfectif, elle a en même temps acquis une valeur temporelle passée ou au moins penser qu'elle était ressentie comme telle. Néanmoins, dans la sphère du passé par exemple, il est vrai, comme Tropper l'a bien montré, que l'opposition entre le *yiqtol* court et le *yiqtol* long est clairement et avant tout aspectuelle¹. C'est également un fait que, sans l'éclairage du contexte, on ne pourrait déterminer, à partir des formes verbales seulement, la sphère temporelle des deux phrases suivantes quasi semblables :

- Gn.2.6 « וַיֵּלֶךְ מִן־הָאָרֶץ וְהִשָּׁקָה אֶת־כָּל־פְּנֵי־הָאֲדָמָה : Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface »
- Jl.4.18 « וּמַעַיִן מִבֵּית יְהוָה יֵצֵא וְהִשָּׁקָה אֶת־נַחַל הַשָּׁטִים : une source sortira aussi de la maison du Seigneur et abreuvera l'oued des Acacias ».

¹ Joüon, p. 302-303 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 367) reconnaît aussi que « dans la sphère du passé le *yiqtol* exprime seulement l'aspect : action répétée ou durative. La valeur temporelle de la forme ressort uniquement du contexte ».

On peut donc admettre que le système verbal de l'hébreu ancien, tel qu'il apparaît dans le premier état de langue vu plus haut, est *surtout* aspectuel. Mais on sait d'autre part qu'en hébreu mishnique, le système verbal est purement temporel¹. Ainsi, on peut penser que l'évolution du système verbal de l'hébreu ancien, tel qu'il apparaît dans le deuxième état de langue, est le reflet d'un changement plus profond qui témoigne du passage d'un système verbal aspectuel vers un système verbal temporel, et dans ce cas ce deuxième état de langue constitue une étape intermédiaire qui annonce le système verbal temporel de l'hébreu mishnique. Si cette vision des choses est correcte, on expliquerait certains des changements d'emplois des formes verbales que l'on a pu observer plus haut entre le premier état de langue et le second. De la sorte, le choix du *yiqtol* (long) à la place du *qatal* coordonné (*weqatal*), surtout dans les textes bibliques plus récents, est sans doute dû au fait que le *qatal* prend de plus en plus (ou a définitivement pris) la valeur temporelle passée (qu'il a peut-être déjà acquise en devenant une véritable forme verbale finie, comme je l'ai dit plus haut), remplaçant du même coup le *yiqtol* court devenu désuet, même dans son contexte restreint (seul son sens volitif subsistera). Dès lors, l'emploi aspectuel du *qatal*, souvent non-passé, en coordination a dû être ressenti à un moment ou un autre comme étrange. Mais ce choix est sans doute du aussi à un changement dans le *yiqtol* (long) qui prend également une valeur temporelle², raison pour laquelle son emploi duratif en contexte passé sera parfois remplacé par la forme *qatal*, avec comme conséquence la perte de la nuance aspectuelle au profit de la référence temporelle. Dans les textes parallèles suivants³, on constate que non seulement le *yiqtol* long passé répétitif (ici), mais encore le *qatal* coordonné avec son sens ancien d'imperfectif, ont été remplacés par le *qatal*, la valeur temporelle de ce dernier l'emportant sur la nuance aspectuelle (itérative) qui est ici perdue. Comme le *yiqtol* en contexte passé n'apparaît plus dans ces textes, cela laisse supposer qu'il a bien acquis une valeur temporelle fixe (futur) :

1R.14.28 « וַיְהִי מִדִּי-בֹא הַמֶּלֶךְ בֵּית יְהוָה יִשְׁאוּם הַרְצִים וַיְהִיבוּם אֶל-תָּא הַרְצִים :

Toutes les fois que le roi allait à la maison du Seigneur, les gardes du corps les (boucliers) portaient; puis ils les rapportaient dans la salle des gardes du corps »

2Ch.12.11 « וַיְהִי מִדִּי-בֹא הַמֶּלֶךְ בֵּית יְהוָה בָּאוּ הַרְצִים וְנִשְׁאוּם וַיְהִיבוּם אֶל-תָּא הַרְצִים :

¹ Voir Kutscher, p. 131 : « The most revolutionary change between BH and MH occurred in the area of the tenses and moods. Here the verb was entirely reorganized. The short imperfect, the long imperfect, and the consecutives tenses are gone. What is more, the imperfect lost its aspectual function, now denoting future action. The perfect now denotes only past action; the participle is employed to denote present or future action (...) Another innovation is the emergence of synthetic tenses and moods with the auxiliary verb הָיָה to indicate repeated action ». Sur cette évolution dans les langues sémitiques en général, voir Cohen M., *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris, 1924.

² Peut-être que l'emploi du *yiqtol* long imperfectif pour noter des actions perfectives futures a joué un rôle dans cette évolution, puisque dans ce cas son aspect est neutralisé, seul la valeur temporelle est mise en exergue.

³ Voir Kutscher, p. 45 pour les deux premiers exemples.

Toutes les fois que le roi allait à la maison du Seigneur, les gardes du corps venaient et les (boucliers) portaient; puis ils les rapportaient dans la salle des gardes du corps » (la présence de **בָּאוּ** ne laisse planer aucun doute sur le fait que **וַיָּשָׁבוּ** et **וַיָּשָׁבוּ** sont de simple *qatal* coordonnés à valeur temporelle passée)¹

- 2R.8.29 « מִן־הַמָּכִים אֲשֶׁר יָכְהוּ אֲרָמִים בְּרָמָה ... : ... des blessures que les Araméens lui avaient infligées [à répétition] à Rama »²
- 2Ch.22.6 « מִן־הַמָּכִים אֲשֶׁר הָכְהוּ בְּרָמָה ... : ... des blessures qu'on lui avait infligées à Rama ».

On peut encore remarquer le même phénomène dans des expressions ou constructions semblables, comme **אֲשֶׁר** + **בְּכָל** forme verbale, dont j'ai brièvement fait mention plus haut³. Ainsi, dans les trois premiers exemples, on a le *yiqtol* long passé duratif / répétitif :

- 1S.14.47 « וּבְכָל אֲשֶׁר־יִפְנֶה יִרְשִׁיעַ : (et) partout où il allait, il était vainqueur »
- 1S.18.5 « וַיֵּצֵא⁴ דָּוִד בְּכָל אֲשֶׁר יִשְׁלַחֵנוּ שָׂאוּל יִשְׁכִּיל : (et) David partait en campagne partout où l'envoyait Saül et tout lui réussissait (litt. *il avait du succès*) »
- 2R.18.7 « וַהֲיָה יְהוָה עִמּוֹ בְּכָל אֲשֶׁר־יֵצֵא יִשְׁכִּיל : et le Seigneur était avec lui. Il réussissait dans toutes ses entreprises (litt. *partout où il allait, il avait du succès*) »⁵.

Mais l'évolution de la langue vers un système temporel explique pourquoi on trouve *qatal* dans les exemples suivants, dans lesquels seule la valeur temporelle passée est prise en compte aux dépens de l'aspect⁶ :

¹ Quand on veut exprimer explicitement la répétition dans le passé, on trouve dans les Chroniques plutôt le participe, comme en 2Ch.36.16 « וַיְהִיו מְלָעְבִים בְּמַלְאֲכֵי הָאֱלֹהִים וּבְזוֹיִם דְּבָרָיו וּמַתְעֲתָעִים בְּנִבְאָיו » : Mais ils se moquaient des messagers de Dieu, ils méprisaient ses paroles et raillaient ses prophètes ». Mais un texte comme 2R.18.4 « כִּי עַד־הַיָּמִים הַהֵמָּה הָיוּ בְנֵי־יִשְׂרָאֵל מְקַטְרִים לוֹ » : car jusqu'alors les Israélites lui avaient brûlé des parfums » montre qu'on trouve le même emploi du participe aussi ailleurs.

² La nuance répétitive est difficile à rendre en français, mais il s'agit très certainement d'un *yiqtol* long en contexte passé; une forme préfixée courte indicative employée isolément serait très curieuse et unique dans ce livre. On peut faire la même remarque pour le *yiqtol* passé de 2R.13.20, que SEG, SEG (1978) et DRB traduisent à tort par le passé simple, alors que la nuance durative / répétitive peut aisément, dans ce passage, être rendue en français par l'imparfait.

³ Voir p. 265.

⁴ A noter au passage ce *yiqtol* long passé imparfaitif en coordination qui a été vocalisé *wayyiqtol* par les Massorètes.

⁵ SEG (1978) et DRB traduisent à tort יִשְׁכִּיל par le passé simple.

⁶ Le fait que des emplois plus récents se retrouvent dans les mêmes livres, à côté d'emplois plus anciens, relève évidemment de questions rédactionnelles, comme dans le cas des phrases avec *weqatal* passé perfectif à côté de phrases avec *yiqtol* court passé perfectif coordonné (*wayyiqtol*) dans le même texte (voir pp. 302-303).

- 2S.8.6 « וַיֵּשַׁע יְהוָה אֶחָדָּוֹר בְּכָל אֲשֶׁר הָלַךְ » (et) le Seigneur donnait la victoire à David partout où il allait » (idem dans le texte parallèle en 2Ch.18.6)
- 2S.8.14 « וַיֵּשַׁע יְהוָה אֶחָדָּוֹר בְּכָל אֲשֶׁר הָלַךְ » (et) le Seigneur donnait la victoire à David partout où il allait »¹ (idem dans le texte parallèle en 2Ch.18.13)
- Ez.23.7 « כָּלָם וּבְכָל אֲשֶׁר-עָגְבָהּ בְּכָל-גִּלּוּלֵיהֶם וְטִמְאָהּ » : elle s'est rendue impure avec tous ceux pour lesquels elle s'était prise de passion, avec toutes leurs idoles »².

Cet emploi du *qatal* isolé pour des actions duratives / répétitives (imperfectives) passées, quand on ne veut rendre que la sphère temporelle, peut expliquer des cas comme Jg.2.18 « וְכִי-הָקִים יְהוָה לָהֶם שֹׁפְטִים » : Lorsque le Seigneur leur suscitait des juges », qui autrement posent un problème difficile à résoudre³. Cet emploi du *qatal* dans ce passage contraste avec l'emploi normal du *yiqtol* passé duratif / répétitif de Jg.17.6, 21.25, mais cette différence relève sans doute des questions rédactionnelles du livre des Juges⁴.

Les changements entre le premier état de langue et le deuxième, ainsi que cette évolution du système verbal de l'hébreu ancien, aspectuel d'abord, temporel ensuite, montrent encore qu'une grammaire, une syntaxe verbale ou encore une méthode d'apprentissage (même élémentaire) doit tenir compte de cette réalité : certaines règles grammaticales ne pourront être valables pour l'ensemble des textes bibliques. En cela, l'expression 'hébreu biblique' doit être soit abandonnée soit précisée. D'autre part, le passage d'un système aspectuel vers un système temporel (reflété dans les changements verbaux entre les deux états de la langue hébraïque ancienne qui sont attestés dans la Bible hébraïque), ainsi que le sens probablement déjà temporel du *qatal* isolé passé perfectif et du *yiqtol* long (imperfectif) pour des actions futures perfectives, ont peut-être aussi joué dans l'opposition entre les approches dites 'temporelles' et les approches dites 'aspectuelles'.

¹ On notera dans les versets 6 et 14 de 2S.8 non seulement le *yiqtol* long passé duratif / répétitif simplement coordonné qui a été vocalisé *wayyiqtol*, mais également la différence orthographique entre וַיֵּשַׁע et וַיֵּשַׁע.

² La forme verbale dans « בְּכָל אֲשֶׁר-נַעֲשֶׂה תַחַת הַשֶּׁמֶשׁ » : ... tout ce qui se fait sous le soleil » d'Ec.9.3, 6 peut être interprétée comme un participe Niph'al (passif) et se rapprocher de l'emploi du participe passif en hébreu mishnique pour décrire une situation présente qui est le résultat d'une action passée : « מִקְבֵּל אָנִי » : j'ai reçu », « זָכוֹר אָנִי » : je me souviens », voir Kutscher, p. 131.

³ Voir aussi 2R.23.8 « וַיְטַמֵּא אֶת-הַבָּמֹת אֲשֶׁר קָטְרוּ-שָׁמָּה הַכֹּהֲנִים » : il rendit impurs les hauts lieux où les prêtres offraient de l'encens ».

⁴ Voir DEB, pp. 704-705.

3.2.2.4. Sens et emplois de la forme suffixée en hébreu ancien

Comme je l'ai annoncé en prélude à ces deux dernières sections concernant l'évolution du système verbal de l'hébreu ancien, il était nécessaire de prendre connaissance de ces faits évolutifs avant d'esquisser les sens et emplois de la forme suffixée, puisque cette dernière en est le principal moteur. Dans ce qui suit, je ferai donc régulièrement référence aux sens et emplois du permansif akkadien exposés plus haut¹, ainsi que, de manière implicite, à la matière des deux sections précédentes. Comme pour les sens et emplois des deux formes préfixées, je mentionnerai également les sens et emplois de la forme suffixée dans d'autres langues sémitiques (en plus de l'akkadien) en guise de comparaison, mais encore pour montrer que, concernant la forme suffixée (coordonnée ou non), l'hébreu ancien n'offre aucune particularité. Enfin, une distinction sera faite entre les sens et emplois de la forme suffixée avec les verbes d'action et avec les verbes d'état.

3.2.2.4.1. Sens et emplois de la forme suffixée avec les verbes d'action

3.2.2.4.1.1. Sens et emplois analogues au permansif akkadien

3.2.2.4.1.1.1. La forme suffixée analogue au permansif de contrôle

Selon Rowton, le permansif de contrôle décrit le contrôle exercé par le sujet sur l'objet : maintien de l'objet dans un certain état, une certaine condition ou situation ou bien possession de l'objet (qui peut être concret ou abstrait), soit dans le sens que le sujet *a* l'objet, soit dans le sens que le sujet *occupe* l'objet. Avec le permansif de contrôle, c'est donc l'effet de l'action qui continue, dû à l'effort soutenu par le sujet. Ainsi, pour rendre ces nuances, Rowton traduit ces permansifs au moyen des verbes *tenir*, *garder* ou *avoir* (*to hold*, *to keep*, *to have*).

Ayant rappelé cela, il est très intéressant de constater que, lorsque l'action exprimée par le *qatal* est « sensée continuer d'une certaine façon jusqu'au moment présent »², Joüon rend la nuance de cet emploi de la même manière que Rowton rendait le permansif de contrôle. Par exemple, le Ps.143.6 « פִּרְשְׁתִּי יָדַי אֵלֶיךָ : Je tends les mains vers toi » est expliqué et traduit ainsi par Joüon : « « *j'ai étendu* mes mains vers toi » (et je continue à les étendre), donc à peu

¹ En reprenant certains exemples et en en ajoutant d'autres, dont la traduction française suit toujours celle de Rowton. D'autre part, la 'traduction' en italique que je donne parfois après les exemples cités en hébreu ancien n'a d'autre but que de souligner le rapport entre un sens et un emploi du *qatal* avec tel ou tel type de permansif.

² Joüon, p. 297 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 362.)

près : « je tiens mes mains étendues »¹. On pourrait aussi traduire : « Je garde mes mains étendues vers toi ». Comme on le voit, ces traductions rejoignent celles de Rowton : « *ša kispē šubbulūinni* : qui me tient capturé par sorcellerie », « *puḥhurūšunūtima* : ils les gardent assemblés »².

On peut expliquer de la même façon les *qatal* isolés des deux exemples suivants et ceux du même genre qui apparaissent dans des textes plus anciens ou poétiques / prophétiques et qui sont généralement rendus par le présent en français :

- Ps.123.1 « אֶלֶיךָ נִשְׂאֲתִי אֶחָד־עֵינַי : Je lève les yeux vers toi », soit « *Je garde / tiens les yeux levés* »
- Gn.9.13 « אֶת־קִשְׁתִּי נִתְחִי בְּעָנָן וְהָיְתָה לְאוֹת בְּרִית בֵּינִי וּבֵין הָאָרֶץ : je place mon arc dans la nuée et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre », soit « *Je tiens mon arc placé dans le nuée (comme signe d'alliance)* »³.

Il en est de même pour cette expression rapportée dans le texte suivant, où l'idée d'un contrôle du sujet sur l'objet est très claire :

- Gn.19.21 « הִנֵּה נִשְׂאֲתִי פָנֶיךָ גַם לְדָבָר הַזֶּה : litt. *voici je lève ton visage aussi pour cette parole* », soit « *je tiens levé ton visage aussi pour cette parole* », c'est-à-dire « j'accède à ta demande »⁴ (on imagine que dans le cas contraire, le visage du demandeur 'retombe').

3.2.2.4.1.1.2. La forme suffixée analogue au permansif de durée

On a également vu qu'avec le permansif de durée, c'est l'action elle-même qui est présentée dans sa durée, comme se réalisant de manière ininterrompue ou continue et ce, grâce à l'effort du sujet. Certains *qatal* isolés dans des textes poétiques / prophétiques, comme

¹ Ibidem.

² On ne doit sans doute pas s'étonner qu'on puisse encore trouver des emplois anciens du *qatal* isolé, analogues à ceux du permansif actif, dans un livre de prières comme les Psaumes. D'après Tropper, certaines sentences des Proverbes, de Job et des Psaumes sont rendues par le *yiqtol* court indicatif *non-coordonné* (emploi gnomique) quand celles-ci décrivent des actions perfectives (voir mon exposé, pp. 170-171).

³ La traduction par le présent (ou le futur dans DRB) de ce *qatal* analogue au permansif de contrôle ne fait aucun doute vu le *qatal* coordonné de sens futur qui suit et le verset précédent qui porte un participe : « ... וְזֶה הָיְתָה לְאוֹת הַבְּרִית אֲשֶׁר־אֲנִי נֹתֵן : Voici le signe de l'alliance que je place ... ». On aurait tort de penser que ce texte laisse entendre qu'il n'y a jamais eu d'arc-en-ciel auparavant. Sans doute s'agit-il plutôt d'un nouveau sens attribué à ce phénomène naturel en rapport avec l'alliance, d'où la suite qu'on pourrait mieux rendre ainsi : « *désormais (à l'avenir) il sera comme un signe de l'alliance entre moi et la terre* ».

⁴ SEG, SEG (1978) et DRB paraphrase.

dans le premier exemple suivant (et ceux du même genre), et la plupart des *qatal* coordonnés (*weqatal*) ont un sens et un emploi analogues à ce type de permansif :

- Es.1.4 « הָיָה גֹי חָטָא עִם כָּכָד עֹנֵן זָרַע מְרָעִים בְּנִים מְשִׁחִיתִים עֲזָבוּ אֶת־יְהוָה נֶאֱצָו
אֶת־קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל נָזְרוּ אַחֲרָיו : Quel malheur pour cette nation pécheresse,
pour ce peuple chargé de fautes, pour cette engeance mauvaise, pour ces fils
pervers ! Ils ont abandonné le Seigneur, ils ont bafoué le Saint d'Israël. Ils
ont déserté »¹, soit « *ils abandonnent sans cesse... bafouent
continuellement...* », voir « *enninamma kaššaptu nak-rat-an-ni u muštēpištu
na-bal-ku-ta-at-an-ni* : même maintenant une magicienne s'oppose à moi
implacablement et une sorcière me contrecarre avec persistance »
- Gn.2.6 « וַיֵּלֶךְ מִן־הָאָרֶץ וַהֲשִׁקָּה אֶת־כָּל־פְּנֵי־הָאֲדָמָה : Mais un flot montait de la
terre et en arrosait toute la surface », soit « *une vapeur montait
continuellement et arrosait sans cesse* », voir « *mû ina nārim na-šu-û adi
amšal[i] šiprum ul illapit* : les eaux augmentaient régulièrement dans la
rivière (et) jusqu'à hier, le travail ne pouvait pas encore être entrepris »
- Gn.38.9 « וַיֵּלֶךְ אִם־בָּא אֶל־אִשְׁתּוֹ אַחִיר וְשָׁחָה אֶת־רַגְלָהּ : lorsqu'il allait avec la femme de
son frère, il laissait sa semence se perdre par terre ».

Dans les autres langues sémitiques (en plus de l'akkadien), il semble que la forme suffixée avec les verbes d'action n'apparaisse pas avec le sens imperfectif. En tout cas, les grammaires ne mentionnent guère d'exemples, mais peut-être qu'une analyse sur nouveaux frais des textes dans telle ou telle langue pourrait fournir l'un ou l'autre cas :

- En ugaritique : « *hn 'ibm šsq ly* : Voici, les ennemis m'affligent [*šašqū*] »², « *rḡb yd mṭkt
mzma yd mṭkt* : Elle tend la main à celui qui a faim, elle tend la main à celui qui a soif »³
(soit : *elle tient la main tendue vers celui qui a faim ...*).

¹ Ce verset est cité dans Joüon, p. 297 qui traduit et commente : « *ils ont abandonné Jéhovah* » (et continuent dans leur abandon) ». Le sens duratif du *qatal* est appuyé par les participes חָטָא et מְרָעִים au début de ce verset. Le choix du passé composé dans la traduction de SEG montre que celui-ci a bien senti le résultat présent, durable, exprimé par ces *qatal*. De fait, si ces *qatal* avait un sens passé perfectif, qui serait rendu en français par le passé simple : « *ils abandonnèrent ... ils méprisèrent ...* », on pourrait penser que ces mauvaises actions concernent une époque révolue et que le peuple a maintenant changé d'attitude. Mais dans ce cas, on ne comprendrait plus le début du verset !

² Seul exemple en prose mentionné par Sivan, p. 97. Cet auteur mentionne d'autres exemples avec les verbes transitifs en contexte poétique, mais les cas qu'il cite concernent plutôt des verbes d'état (hormis un cas avec le verbe *yln* que je cite p. 354).

³ Tropper (2000), p. 715 considère cet emploi comme *perfectiv-gnomische*. D'autre part, sa grammaire ugaritique est malheureusement inutilisable pour l'emploi imperfectif de la forme suffixée, puisque cet auteur est convaincu que celle-ci avec les verbes d'action est toujours perfective.

Remarque :

Rowton disait déjà à propos des permansifs de contrôle et de durée, qu'il était parfois difficile de les distinguer, ayant l'un comme l'autre un sens imperfectif proche du permansif descriptif ou statif¹. Cette remarque est sans aucun doute valable également pour les emplois de la forme suffixée décrits ci-dessus. En effet, pour reprendre Es.1.4 cité ci-dessus, on pourrait très bien y voir un sens analogue au permansif de contrôle et paraphraser ainsi : « *ils tiennent abandonné ... ils tiennent méprisé ... ils se tiennent retirés en arrière* », comme dans « *ša šab-su kam-lu ittija ... ša ... šu-uz-zu-qa-an-ni jāši* [pour *jāti*] : (les dieux) qui sont furieux et fâchés contre moi, qui me gardent dans un état d'inquiétude ». Il semble que la différence entre le permansif de contrôle et le permansif de durée soit plus en rapport avec la signification du verbe même. Mais quoi qu'il en soit, l'important est de montrer que, contrairement à ce qu'affirme Tropper², la forme suffixée avec les verbes d'action peut clairement avoir un sens imperfectif qui ne peut s'expliquer qu'en lien avec le permansif actif akkadien employé avec les verbes d'action et de sens imperfectif.

3.2.2.4.1.1.3. La forme suffixée analogue au permansif passif³

A côté du permansif actif, qui demeure assez rare en akkadien, le permansif avec les verbes d'action a plus généralement un sens passif. Dans les exemples suivants, on peut encore déceler une nuance passive dans le *Qal qatal* :

- Gn.4.6 « לָמָּה חָרָה לְךָ וְלָמָּה נִפְלֹו פָנֶיךָ : Pourquoi es-tu fâché ? Pourquoi es-tu renfrogné ? », voir « *mašrā sa-hi-ir* : il est entouré de richesse »
- Ex.22.2 « אִם-זָרַחַה הַשֶּׁמֶשׁ : si le soleil est levé »
- Es.6.7 « וַיַּגַּע עַל-פִּי וַיֹּאמֶר הִנֵּה נֹגַע זֶה עַל-שִׁפְתֶיךָ וְסָר עֲוֹנֶךָ וְחֲטֹאתֶיךָ חִכְכָּר : Il toucha ma bouche et dit : Ceci a touché tes lèvres : (et) ta faute est enlevée, (et) ton péché est expié ». La nuance passive du *Qal qatal* coordonné וְסָר, telle qu'elle apparaît dans la traduction, est appuyée par le *yiqtol* *Pou'* *al* qui suit. Voir « *kudurrēšina nu-uk-ku-ru-ma la mu-uh-hu-a* : Leurs *kudurrū* ont été déplacés, mais n'ont pas été fracassés »
- Es.5.13 « לָכֵן גָּלָה עַמִּי מִבְּלִי-רַעַת וּכְבוֹדוֹ מִחֵי רָעַב וְהִמּוֹנוֹ צָחָה צָמָא : [SEG (1978)] C'est pourquoi mon peuple sera déporté faute de connaissance et sa gloire (sera) des affamés et sa populace sera desséchée par la soif »¹

¹ Voir Rowton, p. 259.

² Voir Tropper (1998), p. 182.

³ Cet emploi pourrait très bien être classé parmi les sens et emplois de la forme suffixée avec les verbes d'état, vu que le permansif passif des verbes d'action est considéré comme un permansif descriptif (statif).

Jb.29.14 « צָרַק לְבִשְׁתִּי וַיִּלְבָּשֵׁנִי כַמְעִיל וְצִנּוֹר מִשְׁפָּטִי : Je me revêtais de la justice; (et) elle me revêtait. J'avais mon droit pour manteau et pour turban », soit « *j'étais revêtu de justice et elle me revêtais* » (soit un *qatal* de sens passif suivi d'un *yiqtol* long passé duratif simplement coordonné), voir « *puluḥtam lū la-ab-ša-a-ti* : tu es revêtue de terreur ».

On peut sans doute inclure ici la forme suffixée à sens 'gnomique' qui, à côté de la forme préfixée courte exprimant un fait établi, semble décrire un état ou une situation qui dure et n'a pas, comme Tropper l'affirme², un sens perfectif (seul sens que cet auteur reconnaît à la forme suffixée)³ :

Jb.18.8 « כִּי־שָׁלַח בְּרִשְׁח בְּרִגְלָיו וְעַל־שִׁבְכָה יַחֲלֹךְ : [SEG (1978)] car il *est jeté* les pieds dans un filet (et) il marche dans les mailles »⁴.

Dans les autres langues sémitiques, la forme suffixée a certainement dû être employée dans un sens 'gnomique', mais je n'ai guère trouvé qu'un exemple en arabe : « *'inna Allahu kāna 'alīmān* : Allah est omniscient »⁵.

3.2.2.4.1.1.4. La forme suffixée de sens volitif et optatif

C'est un fait bien connu des grammaires que le *qatal* coordonné peut suivre une forme volitive, en fait rarement le cohortatif, parfois le jussif et très souvent l'impératif⁶. En français, c'est le futur simple qui sert souvent à traduire ce *qatal* coordonné. Même si le futur simple

¹ SEG traduit par le présent, mais sur le sens futur de ces *qatal*, voir pp. 323-332. D'autre part, les mots en italique sont miens. En effet SEG (1978) traduit : « ... sa noblesse mourra de faim ... » et semble interpréter מָחִי comme apparenté à la racine מוּח, mais il s'agit de la racine *מח (voir KBL, p. 581) qui apparaît notamment au pluriel construit dans des expressions comme ici ou comme dans Ps.26.4 מָחִי־שָׁוְא 'des hommes faux / de rien' (vauriens).

² Voir Tropper (1998), p. 183 : « Die hebr. SK ist häufig in Sinnsprüchen bezeugt und besitzt dabei meist pfv.-gnomische Funktion ». Mais l'exemple qu'il cite ensuite, à savoir Es.40.7 « יִבֶּשׁ הָצִיר וְנָבֵל צִיץ : L'herbe se dessèche, la fleur se fane », concerne deux *qatal* statifs qui ne sont donc certainement pas perfectifs.

³ En ce qui concerne le rapprochement du *qatal* 'gnomique' avec le permansif, Rowton, p. 298, dit que ce type de *qatal* décrit « une action qui s'est toujours réalisée et qui est donc sensée continuer à se réaliser » et ajoute à la page suivante qu'« en fait, bon nombre de nos permansifs de durée pourraient être considérés comme des parfaits 'gnomiques' ».

⁴ SEG paraphrase. D'autre part, la forme en italique est ma traduction; SEG (1978) a traduit le *qatal* par un passé composé (*il a été jeté*).

⁵ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 247. Tropper (2000), p. 715 cite deux exemples, mais il m'a semblé qu'ils étaient plus proches du sens du permansif de contrôle que du sens 'gnomique'.

⁶ Voir Joüon, pp. 329-331 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 398-401).

comporte, il est vrai, une nuance impérative¹, il vaut peut-être mieux employer l'impératif, puisqu'il semble d'après les exemples suivants (phrases semblables et textes parallèles), que c'est ainsi que ce *qatal* était ressenti :

- Jr.36.2 « קח־לך מִגִּלְת־סֵפֶר וְכַתְבָּתָּ אֵלֶיָּה אֶת כָּל־הַדְּבָרִים אֲשֶׁר־דִּבַּרְתִּי אֵלֶיךָ : Prends un livre-rouleau; (et) tu y écriras toutes les paroles que je t'ai dites »
- Jr.36.28 « שׁוּב קח־לך מִגִּלָּה אֲחֵרָה וְכַתֵּב עָלֶיָּה אֶת כָּל־הַדְּבָרִים הָרִאשׁוֹנִים : (DRB) Prends-toi encore un autre rouleau et écris-y toutes les premières paroles »²
- 1Ch.17.27 « וְעַתָּה הוֹאֵלֶתָ לְבָרְךָ אֶת־בֵּית עַבְדְּךָ : (DRB) et maintenant qu'il te plaise de bénir la maison de ton serviteur »³
- 2S.7.29 « וְעַתָּה הוֹאֵל וְבָרַךְ אֶת־בֵּית עַבְדְּךָ : Maintenant, veuille bénir ma maison ».

Comme on le voit dans 1Ch.17.27, le sens impératif du *qatal* (coordonné et isolé) est fort proche du sens optatif (souhait) qui apparaît encore dans des textes anciens, poétiques ou de prose élevée. Il est tout à fait analogue au permansif précédé de la particule *lū* : « ^d*Nēberu nēberēt šamē eršeti lū ta-mi-ih -ma* : Que Neberu tienne (le contrôle sur) les croisements du ciel et de la terre »⁴, « *ila šāša lu šab-tak-ma* : que je puisse m'emparer de ce dieu ». Voici quelques exemples en hébreu ancien :

- Gn.40.14 « כִּי אִם־זָכַרְתִּי אֶתְךָ כְּאֲשֶׁר יִיטֵב לְךָ וְעָשִׂיתָ־נָא עִמָּדִי חֶסֶד וְהוֹצַרְתִּי אֶל־פַּרְעֹה : Mais puisses-tu te souvenir de moi quand ce sera bien pour toi et puisses-tu agir, je te prie, envers moi avec bienveillance. (et) Puisses-tu me rappeler au souvenir du pharaon et me faire sortir de cette maison »⁵
- Ps.57.7 « נָפְלוּ : qu'ils y tombent »⁶
- Jb.22.18 « וְעֵצָה רָשָׁעִים רָחֵקָה מִנִּי : (DRB) Mais que le conseil des méchants soit loin de moi ! » (idem 21.16)⁷
- 2R.5.20 « חַי־יְהוָה כִּי־אִם־רָצִיתִי אַחֲרָיו וְלִקְחָתִי מֵאֲחֹרָי : L'Eternel est vivant ! Que je cours derrière lui et que j'en obtienne quelque chose »¹.

¹ Voir Wilmet, p. 383 sur *le futur simple impératif* : « Tes père et mère honoreras [une vision aussi nette de l'avenir d'autrui crédite le locuteur du pouvoir de plier l'allocutaire à ses fantaisies] ».

² SEG et SEG (1978) ont traduit comme au v. 2.

³ SEG et SEG (1978) traduisent : « Maintenant, tu as bien voulu bénir ».

⁴ Pour cet exemple babylonien et le suivant, voir Rowton, p. 240.

⁵ Ma traduction. SEG, SEG (1978) et DRB ont traduit par des impératifs.

⁶ Traduction de Joüon, p. 300 (idem dans Jouön et Muraoka, p. 365). SEG, SEG (1978) et DRB ont traduit par le passé composé.

⁷ SEG et SEG (1978) traduisent par l'indicatif présent.

Ce *qatal* optatif se retrouve aussi dans l'expression 'אִם-נָא מִצְאֲחִי חֵן בְּעֵינֶיךָ/כֶּם' suivie d'une forme volitive ou d'un *qatal* isolé ou coordonné de sens optatif². Il s'agit sans aucun doute d'une formule de politesse. On trouve aussi la formule identique 'אִם-נָא מִצְאֲחִי חֵן בְּעֵינֶיךָ' (2S.16.4), sans doute plus récente³, qui atteste du reste que le *qatal* de la formulation précédente a bien un sens optatif (et non un sens passé), équivalent de *lū* suivi du permansif :

- Gn.18.3 « אִם-נָא מִצְאֲחִי חֵן בְּעֵינֶיךָ אֶל-נָא חַעֲבֹר מֵעַל עֵבְדְּךָ : *que je trouve grâce à tes yeux, ne passe pas, je te prie, loin de ton serviteur* »⁴, voir aussi Gn.50.4, Ex.34.9, 1S.27.5
- Gn.33.10 « אֶל-נָא אִם-נָא מִצְאֲחִי חֵן בְּעֵינֶיךָ וְלִקְחַת מִנְחָתִי מִיָּדִי : *Non, je t'en prie, que je trouve grâce à tes yeux et puisses-tu accepter mon présent de ma main* »⁵ (l'injonction אֶל-נָא ne laisse planer aucun doute sur le sens optatif des deux *qatal* qui suivent. Voir aussi Jg.6.17)
- Gn.47.29 « אִם-נָא מִצְאֲחִי חֵן בְּעֵינֶיךָ שִׁים-נָא יָדְךָ פֶּחַח יָרְכִי וְעֲשֵׂיתָ עִמָּדִי חֶסֶד וְאַמֶּח : *que je trouve grâce à tes yeux, mets, je te prie, ta main sous ma cuisse et puisses-tu agir envers moi avec bienveillance et fidélité. Je t'en prie, ne m'ensevelis pas en Egypte !* »⁶
- Ex.33.13 « וְעַתָּה אִם-נָא מִצְאֲחִי חֵן בְּעֵינֶיךָ הוֹדַעְנִי נָא אֶחָד-דְּרַכְךָ וְאֶדְעָה לְמַעַן אֶמְצָא-חֵן : *mais maintenant que je trouve grâce à tes yeux, fais-moi tes voies, alors je te connaîtrai afin de trouver grâce à tes yeux* »⁷.

Dans les autres langues sémitiques (en plus de l'akkadien), on trouve quelques exemples de forme suffixée de sens volitif et optatif :

¹ Ma traduction. SEG et SEG (1978) traduisent par un futur périphrastique (« *je vais courir* »); DRB traduit : « l'Eternel est vivant, si je ne cours après lui et si je ne prends de lui quelque chose ! ». Joüon, p. 298 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 362) classe ce premier *qatal*, qu'il traduit : « *je cours* » parmi les *qatal* de sens présent décrivant des actions qui s'accomplissent au moment même de la parole (pour des exemples d'emploi performatif du *qatal*, voir pp. 353-354).

² Sauf dans Gn.30.27 « אִם-נָא מִצְאֲחִי חֵן בְּעֵינֶיךָ נַחֲשָׁתִי וַיְבָרְכֵנִי יְהוָה בְּגִלְלָךְ : Je t'en prie, que je trouve grâce à tes yeux ! Je l'ai appris par divination, c'est à cause de toi que le Seigneur m'a béni ».

³ Mais aussi dans Gn.33.15, 34.11, 47.25.

⁴ Les mots en italique sont miens. SEG et DRB traduisent : « si j'ai trouvé grâce à tes yeux », SEG (1978) : « si je peux obtenir cette faveur de ta part ». Joüon, p. 515 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 630) donne Gn.18.3 comme exemple de protase au passé, mais ne dit rien du אִם suivant אֶל, qui souligne pourtant bien le sens optatif du *qatal*.

⁵ Ma traduction. SEG, SEG (1978) et DRB traduisent par la tournure 'si + passé composé' (protase au passé).

⁶ Ma traduction. SEG et DRB traduisent par la tournure 'si + passé composé' (protase au passé), mais SEG (1978) traduit : « Si tu veux me faire une faveur ... ».

⁷ Ma traduction. SEG, SEG (1978) et DRB traduisent par la tournure 'si + passé composé' (protase au passé).

- En ugaritique : « *hwt 'aht* : puisses-tu vivre [*hawwîti*] , ma sœur ! », « *'m 'Im hyt* : puisses-tu vivre [*hayêta / hayîta*] pour toujours »¹.
- En phénicien : « *וּבִרְךְּ בַּעַל אִית אִזְתַּוַּדָּא* : et que Baal bénisse Azitawadda »².
- En arabe : « *lâ raḥimahumu Allahu* : qu'Allah ne leur fasse pas miséricorde ! », « *bakayta damân ḥata l-qiyâmati* : puisses-tu pleurer (des larmes de) sang jusqu'à la Résurrection ! »³.

3.2.2.4.1.1.5. La forme suffixée dans la protase des conditionnelles

On a vu que la forme préfixée courte apparaissait dans la protase des conditionnelles (mais rarement et dans des textes poétiques) et qu'elle exprimait des actions perfectives. Il en est sans doute de même pour la forme suffixée : dans la protase, elle remplace au fil du temps la forme préfixée courte, mais les cas semblent rares et peu sûrs⁴. Toutefois, si elle a bien un sens imperfectif dans les exemples hébreux anciens ci-dessous (où elles apparaissent coordonnée et isolée), elle peut être rapprochée du permansif employé après *šumma* : « *u šumma ālam la-wi-at ana libbišu terrub* : mais si tu assièges une ville (quand le présage en question est observé), tu y entreras »⁵, « *šumma ana šēr bēlija pānam [ša]-ak-na-ta* : 'si tu tiens placé le visage vers mon maître' > si tu projettes d'aller vers mon maître »⁶, « *šumma dūram nakrum ša-i-il-šu* : si l'ennemi attaque le mur avec persistance »⁷, « *šumma ilum a-ki-il* : si un dieu dévore sans cesse ».

Gn.28.20-21 « *אִם-יְהִיָּה אֱלֹהִים עִמָּדִי וְשָׁמְרֵנִי בַדֶּרֶךְ הַזֶּה אֲשֶׁר אָנֹכִי הוֹלֵךְ וְנָתַן-לִי לֶחֶם לֶאֱכֹל* : Si Dieu est avec moi et (s'il) me garde sur la route où je vais, (et) s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je reviens sain et sauf chez mon père, alors le Seigneur sera mon Dieu » (duratif après un *yiqtol* long de même sens)

Lv.13.56 « *וְאִם רָאָה הַכֹּהֵן וְהָיָה כִּהְיָה הַנֶּגַע אַחֲרֵי הַכֹּבֵס אֲחֹרַי וְקָרַע אֹתוֹ מִן-הַבְּגָד* :

¹ Sivan, p. 98. Voir aussi Tropper (2000), pp. 726-727.

² Segert (1976), p. 193. Voir aussi Krahmalkov, pp. 8-10 pour d'autres exemples.

³ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, pp. 247-248.

⁴ GKC, p. 494 cite par exemple Pr.18.22 « *מָצָא אִשָּׁה מָצָא טוֹב* », mais que SEG a traduit : « Celui qui a trouvé une femme a trouvé le bonheur », et 11.2 « *בָּא-יָדוֹן וַיָּבֹא קָלוֹן* » : Quand vient l'arrogance vient aussi le mépris ».

⁵ Rowton, p. 248.

⁶ Ibidem, p. 251.

⁷ Pour cet exemple et le suivant, ibidem, p. 254.

(et) Si le prêtre voit que la tache est devenue pâle après avoir été lavée, (et) il l'arrachera du vêtement » (précédé d'une série de *qatal* coordonnés et surtout de וַיֵּאָמֶר au v.53 qui exprime le premier cas de figure, וַיֵּאָמֶר du v.56 exprimant l'autre. וַיֵּאָמֶר est donc à considérer comme un *qatal* en coordination 'large'¹)

- Dt.32.41 « אִם־שִׁנּוּחִי בָרַק חֶרְבִי וְחֹאחֹזִי בְּמִשְׁפָּט יָדִי אָשִׁיב נָקָם לְצָרִי וְלִמְשֻׁנָּי אֲשַׁלֵּם : si j'aigüise l'éclair de mon épée, (et) si ma main saisit le jugement, je tirerai vengeance de mes adversaires et je paierai de retour ceux qui me détestent ! » (fréquentatif avec le *yiqtol* coordonné qui suit ?)
- Jg.6.3 « וְהָיָה אִם־זָרַע יִשְׂרָאֵל וְעָלָה מִדְּבָר וְעָמְלָק וּבְנֵי־קָדָם וְעָלוּ עָלָיו: וַיַּחֲנוּ עָלֵיהֶם וַיִּשְׁחִיתוּ אֶת־יְבוּל הָאָרֶץ עַד־בּוֹאֶף עֵזָה וְלֹא־יִשְׁאִירוּ מִחַיָּה בְּיִשְׂרָאֵל וְשָׂה וְשׁוֹר וְחִמּוֹר : [SEG (1978)] (et il arrivait que) Quand (/ si) Israël avait semé, (et) Madiân montait avec Amalec et les bédouins de l'Orient et ils montaient contre lui (et) ils campaient en face de lui (et) détruisaient les productions du pays jusque vers Gaza et ne laissaient en Israël ni vivres, ni brebis, ni bœuf, ni âne »². (Ces *qatal* répétitifs sont suivis au v.4 de *yiqtol* longs passés répétitifs)
- Jb.35.6 « אִם־חָטָאתָ מִה־חֲפָעֶל־בִּי וְרַבּוּ כְּשַׁעֶיךָ מִה־תַּעֲשֶׂה־לִּי : Si tu pêches, quel tort lui causes-tu ? (et) Quand tes transgressions se multiplieraient, que lui ferais-tu ? » (répétitif)
- Ps.41.7 « וְאִם־בָּא לִרְאוֹת שָׂוָא יִדְּבַר לְבִי יִקְבֹּץ־אָנֹן לוֹ יֵצֵא לַחוּץ יִדְּבַר : [SEG (1978)] Si quelqu'un vient me voir, ils dit des paroles vaines, son cœur amasse des iniquités, il sort et il parle au dehors »³ (répétitif)
- Ps.78.34 « אִם־הִרְגָם וַיִּרְשׁוּהוּ וְשָׁבוּ וְשִׁחֲרוּ־אֵל : (DRB) S'il les tuait, alors ils le recherchaient et ils se retournaient et cherchaient Dieu [= ils cherchaient Dieu à nouveau] »⁴. (Le sens répétitif se poursuit aux versets 36 et 37 notamment par deux *yiqtol* longs coordonnés et un *yiqtol* long isolé « יִכְזְבוּ־לוֹ ... וַיִּפְחֲוּהוּ ... וַיִּזְכְּרוּ : (et) ils se souvenaient ... (et) Mais ils voulaient le duper ... et ils lui mentaient »⁵).

¹ Voir la section suivante, pp. 323-334.

² SEG n'a pas traduit וְעָלוּ.

³ SEG traduit יִדְּבַר par un infinitif. Cet exemple et Ps.78.34 sont cités par Joüon, p. 514 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 630) comme *qatal* fréquentatifs.

⁴ SEG et SEG (1978) traduisent le début ainsi : « Quand il allait les tuer ».

⁵ Peut-être aussi Ps.73.15 « אִם־אָמַרְתִּי כִּמוֹ הַנֶּה רֹר בְּנֵיךָ בְּגִדְתִּי : Si je disais : Je vais parler comme eux, je trahirais tes fils », soit « si j'étais en train de dire ... je serais en train de trahir » ?

Comme on le constate dans quelques-uns des exemples ci-dessus, on trouve dans l'apodose, entre autres, des *qatal* coordonnés reprenant le même sens que la forme de la protase.

Dans les autres langues sémitiques (en plus de l'akkadien), on trouve également la forme suffixée en contexte conditionnel :

- En ugaritique : « *k ġz ġzm tđbr* : Si des agresseurs attaquent, tu recules (cèdes) »¹.
- En araméen : « *hn hšb zy ly 'hšb [zy lh(m)]* : s'il me rend ce qui est mien, je lui (leur) rendrai » (*qatal* dans la protase), « *hn lthb lhmy [whn t]š' ly lhym wltšk šqrt b 'dy'* : si tu ne (me) donnes pas ma nourriture et si tu me prends de la nourriture et ne me soignes pas, tu romps ces contrats » (*qatal* dans l'apodose)².
- En phénicien : « *ואל מלך ... עלי ויגל ארן זן תחתך חטר משפט* » : si un roi attaque Byblos et découvre ce sarcophage, que le sceptre de son règne soit ôté »³.
- En sud-arabe : « *'hnmw 'kr wl yyf'n* : toutes les fois que c'est contesté (= même si c'est contesté tout le temps), qu'il soit toujours tenu pour valide »⁴.
- En arabe : « *'in nafa 'anî ġinâ'î yawmân nafa 'anî l-yawma* : si mon chant doit m'être utile un jour, il le sera aujourd'hui », « *walaw 'ahlaknâhum laqâlû* : si nous les avons fait périr, ils auraient dit »⁵.

3.2.2.4.1.2. La forme suffixée de sens non-passé (présent / futur)

Quand on considère les faits, on constate que la valeur non-passée⁶, très courante en hébreu ancien, de la forme suffixée apparaît quand celle-ci est coordonnée / associée à une forme de sens non-passé, le plus souvent un *yiqtol* long. Il s'agit ici d'une coordination / association de phrases simples ou complexes en phrases multiples par *ligature formelle*,

¹ Tropper (2000), p. 715.

² Degen, pp. 131-133.

³ Segert (1976), p. 262.

⁴ Beeston, p. 60.

⁵ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, pp. 461, 464. Dans les phrases doubles avec notion d'hypothétique ou exprimant une hypothèse réalisable et dans celles énonçant un hypothétique douteux ou irréalisable, on trouve soit l'accompli soit l'inaccompli apocopé (qui finira par sortir de l'usage au profit de l'accompli), voir ibidem, pp. 459-460, 464-465.

⁶ Je préfère parler de valeur non-passée, que de présent et de futur, vu que la distinction entre ces deux temps dans certains textes n'est pas toujours aisée à établir.

rendue par une conjonction de coordination¹. Mais il est impératif de préciser que, contrairement à l'affirmation traditionnelle, le *waw* ne doit pas nécessairement être préfixé directement au *qatal*. Comme l'attestent les exemples ci-dessous, ce *qatal* de sens non-passé peut en effet être coordonné ou associé à la forme précédente par une autre conjonction de coordination que le *waw*, conjonction qui ne lui est pas préfixée et qui peut être combinée à un autre mot (Ex.22.9 : או, Gn.17.15 : וגם, Jb.21.17 : גם, Es.26.12 : כי) ou encore par une 'coordination virtuelle' (Jb.21.17)² :

- Gn17.15-16 « שָׂרִי אֶשְׁתָּךְ לֹא-תִקְרָא אֶת-שְׁמָהּ שָׂרִי כִּי שָׂרָה שְׁמָהּ: וּבִרְכָתִי אֶתָּה וְגַם נָתַתִּי »
 : Quant à Saraï, ta femme, tu ne l'appelleras plus du nom de Saraï : son nom sera Sara. (et) Je la bénirai : (et) d'elle aussi je te donnerai un fils; (et) je la bénirai et elle deviendra des nations; les rois de plusieurs peuples sortiront d'elle »
- Ex.22.9 « כִּי-יִתֵּן אִישׁ אֶל-רֵעֵהוּ חֲמֹר אוֹ-שׁוֹר אוֹ-שֶׂה וְכָל-בְּהֵמָה לְשֹׂמֵר וּמִח אוֹ-נֶשֶׁבֶר »
 : Lorsqu'un homme donne à garder à son prochain un âne, un bœuf, un mouton, une chèvre ou toute autre bête qui meure [litt. *et qu'elle meure*], (ou) se casse un membre ou est enlevé, sans que personne ait vu les faits »
- Jb.21.7 « מִדּוּעַ רָשָׁעִים יַחֲיוּ עַתָּקוּ גַם-גְּבֵרֵי חַיִּל »
 : Pourquoi les méchants vivent-ils ? Pourquoi vieillissent-ils ? Pourquoi reprennent-ils même des forces ? »
- Es.26.12 « יְהוָה תִּשְׁפַח שְׁלוֹם לָנוּ כִּי גַם כָּל-מַעֲשֵׂינוּ פָעַלְתָּ לָנוּ »
 : Seigneur, tu nous assignes la paix; toutes nos œuvres, en effet, c'est toi qui les accomplis pour nous ».

Dans certains cas, comme dans les exemples ci-après, la coordination / association du *qatal* non-passé à la forme précédente paraît parfois assez lâche, comme dans le cas de l'*insertion* qui concerne les procédures de l'*emboîtement* (Nb.11.18 : כִּי-טוֹב לָנוּ בְּמִצְרַיִם) et de l'*incidente*³ (Gn.17.19-20 : שְׁמַעְתִּיךָ, Lv.13.56 : אַחֲרֵי הַכֶּבֶס אַחֵר),

¹ Voir Wilmet, p. 579-588. Pour la coordination / association par *ligature supra-segmentale*, voir ci-après.

² Des exemples de ce type, ainsi que l'emploi du *yiqtol* court après וְ, atténuent l'affirmation de GKC, p. 133, n. 1 : « it is clear ... that the *wāw consecutive* can only be thus used in immediate conjunction with the verb. As soon as *wāw* ... is separated from the verb, the imperfect follows instead of the perfect *consecutive*, the perfect instead of the imperfect *consecutive* ».

³ L'*emboîtement* concerne le discours direct activant une actualité et est rendu à l'écrit par des guillemets en français. Quant à l'*incidente*, elle concerne des phrases simples, complexes, uniques ou multiples en incise et est rendue à l'écrit par des parenthèses ou des tirets en français, voir Wilmet, pp. 577-579.

⁴ Comme dans cet exemple français : « Si ce recours restait sans succès – *et le succès pouvait dépendre d'un rien* –, c'en était fait demain, à dix heures, du quasi-millénaire ordre souverain », qui montre que l'*insertion* prévaut sur la coordination, voir ibidem, p. 579.

אֶף־גַּם־זֹאת בְּהִיּוֹתָם : 44 et יַעַן וּבִיַּעַן בְּמִשְׁפָּטִי מֵאִסּוֹ וְאֶת־חֻקְתִּי גָעַלָה נַפְשָׁם : Lv.26.43
(¹) וְנֹאֵם־יְהוָה : Jr.29.14, בְּאַרְצָן אֲיִבֵיהֶם :

Nb.11.18 « וְאֶל־הָעָם תֹּאמַר הִתְקַדְּשׁוּ לַמֶּחֶר וְאֲכַלְתֶּם בָּשָׂר כִּי בְכִיתֶם בְּאָזְנֵי יְהוָה לֵאמֹר
(et) : מִי יֵאָכְלֵנוּ בָּשָׂר כִּי־טוֹב לָנוּ בְּמִצָּרִים וְנִחַן יְהוָה לָכֶם בָּשָׂר וְאֲכַלְתֶּם
Au peuple, tu diras : [^A] « Consacrez-vous pour demain et vous mangerez de
la viande, [-] puisque vous avez pleuré en présence du Seigneur, en disant :
[^B] « Qui nous donnera de la viande à manger ? (Car) Nous étions si bien en
Egypte ! [^B] [-] (et) Le Seigneur vous donnera de la viande et vous en
mangerez [^A] » »

Gn.17.19-20 « וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֲבֹל שָׂרָה אֲשֶׁתְּךָ יֵלֶדְתָּ לְךָ בֶּן וְקָרָאתָ אֶת־שְׁמוֹ יִצְחָק וְהִקְדַּמְתִּי
אֶת־בְּרִיתִי אִתּוֹ לְבְרִית עוֹלָם לְזָרְעוֹ אַחֲרָיו : וְלִישְׁמַעֲאֵל שָׁמַעְתִּיךָ הִנֵּה בְרַכְתִּי
אִתּוֹ וְהַפְרִיתִי אִתּוֹ וְהַרְבִּיתִי אִתּוֹ בְּמֵאד מְאֹד שְׁנַיִם־עָשָׂר נָשִׂאִם יוֹלִיד וְנִחְתִּיו
: לְגוֹי גָּדוֹל : Mais Dieu dit : Ce n'est pas cela ! C'est Sara, ta femme, qui va
te donner un fils; (et) tu l'appelleras du nom d'Isaac. (et) J'établirai mon
alliance avec lui comme une alliance perpétuelle, (et) pour sa descendance
après lui. (et) Pour ce qui est d'Ismaël, [-] je t'ai entendu [-] : (voici) je le
bénirai, (et) je le rendrai fécond et je le multiplierai à l'extrême; il engendrera
douze princes et je ferai de lui une grande nation »²

Lv.13.56 « וְאִם רָאָה הַכֹּהֵן וְהִנֵּה כִּהָּה הַנֶּגַע אַחֲרֵי הַכֶּבֶס אִתּוֹ וְקָרַע אִתּוֹ מִן־הַבְּגָד :
(et) si le sacrificateur voit (litt. *examine – et voici*) que la tache est devenue
pâle après avoir été lavée [-], (et) il l'arrachera du vêtement » (וְאִם רָאָה) est
associé à וְאִם du v.53, qui exprime le premier cas de figure,
וְאִם רָאָה exprimant l'autre. רָאָה est donc de sens futur, de même que וְקָרַע
qui lui est associé)

Lv.26.43-44 « וְהָאָרֶץ תַּעֲזוֹב מֵהֶם וְתָרַץ אֶת־שִׁבְחָתֶיהָ בְּהִשָּׁמָה מֵהֶם וְהֵם יִרְצוּ אֶת־עֵוֹנָם יַעַן
וּבִיַּעַן בְּמִשְׁפָּטִי מֵאִסּוֹ וְאֶת־חֻקְתִּי גָעַלָה נַפְשָׁם : וְאֶף־גַּם־זֹאת בְּהִיּוֹתָם בְּאַרְצָן
אֲיִבֵיהֶם לֹא־מֵאֲסָתִים וְלֹא־גַעְלָתִים לְכָל־תָּמָּה לְהַפֵּר בְּרִיתִי אִתָּם כִּי אֲנִי יְהוָה

¹ Qui est précédé d'une relative : שֶׁם אֲתָכֶם אֲשֶׁר הִדַּחְתִּי אֶתְכֶם שָׁם.

² הִנֵּה ne joue évidemment aucun rôle dans le sens futur de la forme suffixée, mais sert à relancer le discours, comme ici, ou à introduire un constat, comme dans Gn.6.12 « וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאָרֶץ וְהִנֵּה נִשְׁחָתָה » (SEG et SEG (1978) ne traduisent pas הִנֵּה), (DRB) et Dieu regarda la terre et voici, elle était corrompue » (SEG et SEG (1978) ne traduisent pas הִנֵּה), 8.13 « וַיֵּרָא וְהִנֵּה חֲרָבוֹ פָּנֵי הָאֲדָמָה » (SEG ne traduit pas הִנֵּה), 22.20 « וַיֹּאמֶר הִנֵּה יֵלְדָה מִלְכָּה גַם־הוּא בָנִים לְנִחֹר אֲחִיךָ » (DRB) et on rapporta à Abraham en disant : Voici, Milka, elle aussi, a enfanté des enfants à Nakhor, ton frère » (SEG et SEG (1978) ne traduisent pas הִנֵּה) etc.

אֱלֹהֵיהֶם : Le pays sera abandonné par eux. (et) Il s'acquittera de ses sabbats pendant qu'il restera dévasté, sans eux; (et eux) ils s'acquitteront de leur faute, [-] puisqu'ils ont rejeté mes règles et qu'ils ont eu de l'aversion pour mes prescriptions [-]. Pourtant, lorsqu'ils seront dans le pays de leurs ennemis, je ne les rejetterai pas; (et) je n'aurai pas d'aversion pour eux au point de les exterminer, de rompre mon alliance avec eux : (car) je suis le Seigneur (YHWH), leur Dieu » (suit au v.45 un *qatal* coordonné « וְזָכַרְתִּי : (et) je me souviendrai)

Jr.29.14 וְקִבַּצְתִּי אֶתְכֶם מִכָּל-הַגּוֹיִם וּמִכָּל-הַמְּקוֹמוֹת אֲשֶׁר הִרְחַתִּי אֶתְכֶם שָׁם נְאֻם-
 יְהוָה וְהִשְׁבַּחְתִּי אֶתְכֶם אֶל-הַמָּקוֹם אֲשֶׁר-הִגַּלְתִּי אֶתְכֶם מִשָּׁם : (et) je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai bannis – déclaration du Seigneur – et je vous ramènerai en ce lieu d'où je vous ai exilés » (les *qatal* coordonnés de ce verset et des v.10-13 sont coordonnés / associés au אָפְקָר du v.10, mais 10-14 contient aussi des incises, comme la totalité du v.11 introduit par כִּי).

Dans d'autres cas, la coordination / association par ligature peut être *supra-segmentale* et être rendue par *juxtaposition*. En français par exemple, la ligature supra-segmentale par juxtaposition se rend au moyen de la ponctuation, puisque les signes existent¹, où le *point* marque la fin d'une phrase. Mais il arrive que la phrase (multiple) enjambe même la longue pause du point, notamment avec les *adverbes ordinatifs*². Dans le cas de l'hébreu ancien, on peut ainsi considérer que dans l'exemple suivant (Es.5.8-17), les *qatal* acquièrent une valeur non-passée parce qu'ils sont (restent) coordonnés / associés aux formes non-passées précédentes (soit ici des *yiqtol* longs isolés et des *yiqtol* longs coordonnés – ces derniers ont été vocalisés *wayyiqtol* par les Massorètes !) par לָכֵן qu'on peut désigner comme un adverbial orditatif. Le chapitre 5 d'Esaië s'ouvre par une parabole et son explication / application au peuple d'Israël (v.1-7). Après quoi, en 8-17, suivent des malédictions au présent (v.8 et 11-12), décrivant les pratiques des Israélites au temps du prophète, qui alternent avec l'annonce (révélation, v.9 : בְּאַוֲנֵי) de faits futurs qui décrivent les conséquences des actes maudits (v.9-10 et 13-17)³ :

¹ Voir Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 214 sur le rôle des particules en arabe.

² Voir Wilmet, pp. 579-590. Par adverbes ordinatifs, Wilmet désigne les mots suivants : or, donc, néanmoins, c'est pourquoi ..., les pronoms relatifs : qui, que ... et les conjonctions de subordination : bien que, encore que, lorsque, parce que, puisque, quoique ...

³ Afin de faire ressortir la coordination / association des *qatal* non-passés au *yiqtol* (ou autre) précédents, les formes verbales ont été aggrandies. Dans la traduction française, les formes verbales en italique sont miennes, SEG les ayant rendues par le présent. On remarquera que l'emploi des formes verbales dans ce texte prophétique, de style élevé, a posé des problèmes tant aux traducteurs, qui rendent certaines d'entre elles par le présent et d'autres par le futur, qu'aux Massorètes qui ont vocalisé *wayyiqtol* certains *yiqtol* longs coordonnés et *weyiqtol* d'autres; ce qui souligne encore bien le caractère subjectif de la vocalisation massorétique. D'autre part,

8	Malédiction :	Quel malheur pour ceux qui ajoutent maison à maison et qui joignent champ à champ, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace ! (et) Il n'y a de place que pour vous seuls dans le pays
Sphère du présent	הִי מְגִיעֵי בֵּית בְּבֵית שָׂדֶה בְּשָׂדֶה יִקְרִיבוּ עַד אֲפֹס מְקוֹם וְהוֹשְׁבֵיהֶם לְבִדְכֶם בְּקֶרֶב הָאָרֶץ	
9-10	Annonce de faits futurs :	Voici le serment du Seigneur (YHWH) des Armées, tel que je l'ai entendu : Sans faute, ces maisons nombreuses seront dévastées, ces grandes et belles maisons n'auront plus d'habitants. Même dix arpents de vigne ne produiront qu'un bath et un homer de semence ne produira qu'un épha.
Sphère du futur	בְּאַזְנֵי יְהוָה צְבָאוֹת אִם-לֹא בָתִּים רַבִּים לְשֹׁמֵה יְהִיו גְּדֹלִים וְטוֹבִים מֵאִין יוֹשֵׁב: כִּי עֲשֶׂתָה צְמִידֵי-כֶרֶם יַעֲשׂוּ בַּח אֶחָת וְזֶרַע חֹמֶר יַעֲשֶׂה אֵיפָה	
11-12	Malédiction (suite du v.8) :	Quel malheur pour ceux qui se lèvent de bon matin afin de rechercher l'alcool, pour ceux qui traînent au crépuscule, échauffés par le vin ! La lyre et le luth, le tambourin, la flûte et le vin animent leurs banquets; mais ils n'aperçoivent pas l'action du Seigneur, ils ne voient pas l'œuvre de ses mains.
Sphère du présent	הִי מְשַׁכְּמֵי בִבְקָר שֹׁכֵר יִרְדְּפוּ מֵאַחֲרֵי בִנְשָׁף בֵּין יְדֻלִּיקָם: וְהָיָה כְּנוֹר וְנִגְּל תֶּחֶף וְחִלְלִיל גִּיּוֹן מִשְׁחִיקָהֶם וְאֵת פֹּעַל יְהוָה לֹא יִבִּיטוּ וּמַעֲשֵׂה יְדֵיו לֹא יֵרְאוּ	
13-17	Annonce de faits futurs (suite des v.9-10) :	C'est pourquoi mon peuple <i>sera</i> exilé, parce qu'il pas de connaissance; (et) sa gloire, ce <i>seront</i> des gens affamés et sa multitude <i>sera</i> desséchée par la soif. C'est pourquoi le séjour des morts <i>ouvrira</i> tout grand son gosier, (et) il <i>ouvrira</i> sa bouche sans limite; (et) l'élite comme la multitude de la ville y <i>descendront</i> , son vacarme et sa liesse. (et) L'être humain <i>sera</i> courbé, (et) l'homme <i>sera</i> abaissé et
Sphère du futur	לָכֵן גָּלָה עַמִּי מִבְּלִי-דַעַת וּכְבוֹדוֹ מִחֵי רָעַב וְהִמּוֹנוֹ צָחָה צָמָא: לָכֵן הִרְחִיבָהּ שְׂאוֹל וּנְפֹשָׁהּ וּפְעָרָה פִּיהָ לְבִלִי-חֶק וְיִרְדַּת הַדֶּרֶה וְהִמּוֹנָהּ וּשְׂאוֹנָהּ וְעָלְזוּ בָּהּ: וַיֵּשֶׁח אָדָם וַיִּשְׁפַּל-אִישׁ וְעֵינָיו גְּבִהִים תִּשְׁפָּלֶנָה: וַיִּגְבַּהּ יְהוָה צְבָאוֹת בְּמִשְׁפָּט וְהָאֵל הַקָּדוֹשׁ נִקְדָּשׁ בַּצָּדָקָה: וְרָעוּ כְּבָשִׁים כְּדֹבָרָם וְחִרְבוֹת מַחִים גָּרִים יֵאָכְלוּ:	

le choix du temps des formes verbales dans la traduction n'est évidemment pas sans conséquence sur l'interprétation de ce texte.

	les yeux des gens hautains <i>seront abaissés</i> . (et) Le Seigneur (YHWH) des Armées <i>s'élèvera</i> par l'équité, (et) le Dieu saint <i>montrera</i> sa sainteté par la justice. (et) Des moutons seront là comme sur leur pâturage et des étrangers dévoreront les possessions ruinées des riches.
--	---

On a un phénomène un peu différent dans la suite de ce passage (v.18-30), car cette fois les malédictions ne sont plus entrecoupées – elles s'étendent en effet sans interruption du v.18 jusqu'au v.23 – et c'est la raison pour laquelle l'annonce de faits futurs, qui va du v.24 au v.30, est introduite par לִכְן suivi de *yiqtol* longs à sens de futur, précédés de deux propositions comparatives. D'autre part, cette annonce de faits futurs comporte une proposition causative au passé, qui va du כִּי de v.24b au v.25 qui s'achève par une phrase nominale servant de transition, et reprend au v.26. Cette proposition causative comprend des *qatal* et *yiqtol* courts coordonnés (וַיִּכְהוּ, וַיִּכְהוּ, וַיִּכְהוּ et וַיִּכְהוּ au v.25) passés perfectifs. Enfin, on notera l'emploi de עַל-כֵּן, traduit en français par *c'est pourquoi* (suivi de formes au présent dans SEG, mais que j'ai rendues ici au passé simple), donnant l'impression que l'annonce reprend à cet endroit, alors que l'auteur a pris soin de ne pas employer לִכְן, sans doute pour éviter cela¹. Voici le texte² :

18-23	Malédiction : sphère du présent	
24-30	Annonce de faits futurs : לִכְן כָּאֵכֶל קֶשׁ לְשׁוֹן אֵשׁ וַחֲשֵׁשׁ לְהִבָּה יִרְפָּה שְׂרָשָׁם כַּמָּק יִהְיֶה וּפְרִחָם כַּאֲבָק יַעֲלֶה	C'est pourquoi, comme une langue de feu dévore le chaume et comme le foin livré aux flammes se consume, ainsi leur racine sera comme la pourriture et leur fleur se dissipera (litt. <i>s'élèvera</i>) comme la poussière;
Sphère du futur	Proposition causative : sphère du passé כִּי מָאֲסוּ אֶת תּוֹרַת יְהוָה צְבָאוֹת וְאֵת	car ils ont rejeté la loi du Seigneur (YHWH) des Armées et bafoué la

¹ Mais il y a peut-être un problème textuel ici, voir NCB, p. 615 : « La main *étendue* pour frapper sera de nouveau entrevue en 9.12, 17, 21; 10.4; aussi cette référence isolée pourrait-elle être due à un déplacement opéré par un scribe. Mais il vaut mieux la considérer comme l'ombre de la tempête imminente, reliant ce chapitre du jugement aux suivants ».

² Afin de faire ressortir la coordination / association des *qatal* non-passés au *yiqtol* (ou autre) précédents, les formes verbales ont été agrandies (comme pour la section précédente). Dans la traduction française, les formes verbales en italique sont miennes, SEG les ayant rendues par le présent (même le *yiqtol* long isolé du v. 26, mais *weyiqtol* au v. 30 est rendu par le futur).

אמרת קדוש־ישראל נאצו: על־כן חרה
אף־יהוה בעמו ויט ידו עליו ויכהו
וירגזו ההרים ויהי נבלתם כסוּחַה בקרב
חוצות בָּכָל־זאת לא־שב אִפּוֹ ועוד ידו
נְטוּיָה:

parole du Saint d'Israël, *sur quoi*
le Seigneur *se mit* en colère contre
son peuple, (et) il *étendit* la main
sur lui et il le *frappa*; (et) les
montagnes *tremblèrent*, (et) les
cadavres *furent* comme des
balayures dans les rues. Malgré
tout cela, sa colère ne s'en
retourne pas, (et) sa main est
encore étendue.

וְנִשְׂא־גַם לְגוֹיִם מִרְחוֹק וְשָׂרַק לוֹ מִקְצֵה הָאָרֶץ
וְהָיָה מִחֵרָה קֹל יְבוֹא: אֵין־עֵיף וְאֵין־כּוֹשֵׁל בּוֹ
לֹא יָנוּם וְלֹא יִישָׁן וְלֹא נִפְתַּח אָזְנוֹ חֲלָצִיו
וְלֹא נִתַּק שְׁרוֹךְ נַעֲלָיו: אֲשֶׁר חָצִיו שְׁנוּנִים
וְכָל־קִשְׁתָּתָיו דְּרִכּוֹת פְּרָסוֹת סוֹסָיו כָּצַר נִחְשְׁבוּ
וְגִלְגָּלָיו כְּסוּפָה: שְׂאָגָה לוֹ כְּלָבִיא וְשֹׁאֵג¹
כְּכַפִּירִים וַיִּנְהָם וַיֹּאחֲזוּ טֶרֶף וַיִּפְלִיט וַאֲנִי

et il *dressera* une bannière pour les
peuples lointains²; (et) il en *sifflera*
un des extrémités de la terre et
(voici) il *arrivera* vite, avec rapidité.
Chez lui personne n'est épuisé,
personne ne trébuche; (et) aucun ne
sommeillera ni ne dormira; (et)
aucun n'*aura* la ceinture de ses reins
détachée, ni [n'*aura*] la lanière de

¹ La BHS signale que le *qeré* a וְשֹׁאֵג et propose de lire וְשֹׁאֵג.

² Même enchaînement dans Es. 11.11-12 « וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא יוֹסִיף אֲדֹנִי שְׁנִית יְדוֹ לְקִנּוּחַ אֶת־שָׂאֵר עַמּוֹ »
אֲשֶׁר יִשְׂאֵר מֵאֲשׁוּר וּמִמִּצְרַיִם וּמִפְתָּרוֹס וּמִכּוּשׁ וּמִמִּלֵּם וּמִשְׁנַעַר וּמִחֲמַת וּמֵאֵי הַיָּם: וְנִשְׂא גַם לְגוֹיִם
וְנִשְׂא גַם לְגוֹיִם: En ce jour-là, le Seigneur étendra une
seconde fois la main pour racheter le reste de son peuple, ceux qui seront restés en Assyrie et en Egypte, à Patros
et à Koush, en Elam, à Shinéar, à Hamath et dans les îles de la mer. (et) Il dressera une bannière pour les nations;
(et) il rassemblera les bannis d'Israël et il recueillera les dispersées de Juda des quatre coins de la terre ». On
notera que וְנִשְׂא גַם du v. 12 est coordonné / associé à יוֹסִיף (yiqtol Hiph'il) du v. 11 et non à יִשְׂאֵר de la
proposition relative du v. 11, comme וְנִשְׂא־גַם d'Es.5.26 est coordonné / associé aux deux derniers yiqtol longs
futurs du v. 24.

³ Le passage à *qatal* avec נִתַּק, נִחְשְׁבוּ, נִפְתַּח, est sans doute en rapport avec leur sens passif (voir plus haut, pp.
317-318 et 358-359). Au v. 30, on trouve נִבְטָ qui est interprété comme un *Pi''el qatal* dans KBL, p. 588, sans
doute parce que cette forme est suivie de ל (Es.5.30 étant le seul cas recensé), mais le *Niph'al qatal*, qui est
formellement identique, me semble pouvoir être admis et לִנְבֹט être traduit « et il sera regardé vers le
pays ». D'autre part, le passage à *yiqtol* long coordonné aux v. 29-30, avec des verbes de sens actif (וְשֹׁאֵג pour
וְנִשְׂאֵג selon la BHS ou וְשֹׁאֵג selon le *qeré*, וַיִּנְהָם, וַיֹּאחֲזוּ, וַיִּפְלִיט et וַיִּנְהָם), alors qu'au v.26, on a des *qatal*
(וְנִשְׂאֵג et וְנִשְׂאֵג) coordonnés / associés aux *yiqtol* du v. 24 (וְהָיָה et וַיַּעֲלֶה), indiquent peut-être un ajout
ultérieur (deuxième état de langue).

⁴ Voir les notes 1 et 3 ci-dessus et l'apparat de la BHS *ad loc.*

⁵ On doit faire la même remarque que pour les *qatal* précédents, וְשֹׁאֵג est un verbe d'état et analogue au
permansif descriptif / statif, ce qui explique également l'emploi du *qatal* ici, à côté de formes *Hiph'il* (actives)
dans Es.13.10 « כִּי־כּוֹכְבֵי הַשָּׁמַיִם וְכִסְלֵיהֶם לֹא יִהְיוּ אֹרֶם חֹשֶׁךְ הַשָּׁמַשׁ בְּצִאָתוֹ וְהַיָּרֵחַ לֹא־יִגִּיֵּה אֹרֶחוֹ » : Car
les étoiles du ciel et leurs constellations ne feront plus briller leur lumière, le soleil s'obscurcira dès son lever et
la lune ne fera plus luire sa lumière ». Sur le *qatal* des verbes d'état, voir pp. 354-359.

	<p>מְצִיל: וַיִּנָּהֶם עָלָיו בַּיּוֹם הַהוּא כְּנִהְמַחֲתָיִם וַנִּבֶּט לָאָרֶץ וְהִגַּה חֶשֶׁךְ צַר וְאוֹר חֶשֶׁךְ בְּעֶרְפִּיהָ:</p>	<p>ses sandales <i>rompue</i>. Ses flèches sont aiguisées et tous ses arcs bandés; les sabots de ses chevaux <i>seront</i> (litt. seront <i>considérés</i>)³ comme de la pierre, (et) les roues de ses chars comme un ouragan. Son rugissement est comme celui d'une lionne; (et ?⁴) il <i>rugira</i> comme les jeunes lions, (et) il <i>grondera</i>, (et) il <i>saisira</i> sa proie, (et) il l'<i>emportera</i> en lieu sûr et personne ne <i>viendra</i> la délivrer [litt. <i>délivrant</i>]. (et) En ce jour-là, il y aura sur lui un grondement comme le grondement de la mer; (et) on regardera le pays : (et voici) ce seront les ténèbres, l'angoisse, (et) la lumière sera enténébrée⁵ par les orages.</p>
--	---	--

Enfin, pour la comparaison, on trouve dans le Nouveau Testament, en Mt.23.29-36, un texte du même acabit qui présente un enchaînement semblable :

29-33	<p>Malédiction :</p> <p>Οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι οἰκοδομεῖτε τοὺς τάφους τῶν προφητῶν καὶ κοσμεῖτε τὰ μνημεῖα τῶν δικαίων, καὶ λέγετε·</p>	<p>Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Vous construisez les sépulcres des prophètes et ornez les tombeaux des justes et que vous dites :</p>
Sphère du présent	<p>Emboîtement : sphère du passé</p> <p>εἰ ἡμεθα ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν πατέρων ἡμῶν, οὐκ ἂν ἡμεθα αὐτῶν κοινωνοὶ ἐν τῷ αἵματι τῶν προφητῶν. ὥστε μαρτυρεῖτε ἑαυτοῖς ὅτι υἱοὶ ἐστε τῶν φονευσάντων τοὺς προφῆτας.</p>	<p>Si nous avions vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices pour répandre le sang des prophètes. Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes.</p>
	<p>καὶ ὑμεῖς πληρώσατε τὸ μέτρον τῶν πατέρων ὑμῶν. ὄφεις,</p>	<p>Mettez donc le comble à la mesure de vos pères ! Serpents, vipères ! Comment</p>

	γεννήματα ἐχιδνῶν, πῶς φύγητε ἀπὸ τῆς κρίσεως τῆς γεέννης;	pourrez-vous fuir le jugement de la géhenne ?
34-35	<p>Annnonce de faits futurs :</p> <p>Διὰ τοῦτο ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω πρὸς ὑμᾶς προφῆτας καὶ σοφοὺς καὶ γραμματεῖς· ἐξ αὐτῶν ἀποκτενεῖτε καὶ σταυρώσετε καὶ ἐξ αὐτῶν μαστιγώσετε ἐν ταῖς συναγωγαῖς ὑμῶν καὶ διώξετε ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν· ὅπως ἔλθῃ ἐφ' ὑμᾶς πᾶν αἷμα δίκαιον ἐκχυννόμενον ἐπὶ τῆς γῆς ἀπὸ τοῦ αἵματος Ἀβελ τοῦ δικαίου ἕως τοῦ αἵματος Ζαχαρίου υἱοῦ Βαραχίου, ὃν ἐφονεύσατε μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου.</p>	<p>C'est pourquoi, moi, je vous envoie¹ des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous fouetterez les autres dans vos synagogues et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachia, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel.</p>

Les *qatal* de sens non-passé apparaissent donc en coordination / association avec une autre forme de sens non-passé (*yiqtol* long le plus souvent) et ce, même s'ils ne sont pas préfixés directement du *waw*. En fait, la coordination / association peut s'exprimer de différentes manières : par le *waw* bien sûr, mais également par d'autres conjonctions (וְ, וַ). Et il arrive parfois, comme on vient de le voir, que la forme non-passé qui donne sa valeur temporelle au *qatal* ne se trouve pas dans la phrase précédente, ce qui est le cas avec les phénomènes de l'emboîtement, de l'incidente ou de la juxtaposition (ligature supra-segmentale au moyen d'un adverbe ordinator). C'est finalement dans de tels cas que la thèse défendue par les partisans de l'analyse du discours, qui soutient que la logique d'emploi des formes verbales en hébreu ancien dépasse le cadre trop restreint de la phrase, peut puiser sa matière. Toutefois il faut encore s'entendre sur la définition de la *phrase*. Si, dans les cas vus ici, la raison de l'emploi du *qatal* non-passé dépasse le cadre de la phrase simple, il reste néanmoins inscrit dans le cadre de ce qui a été nommé la phrase multiple². Mais dès que l'auteur envisage un début absolu ou encore que la phrase ne commence pas par le verbe, il emploie une autre forme (*yiqtol* long le plus souvent) plus appropriée pour exprimer un fait non-passé. D'autre part, il ne fait aucun doute que, si la conjonction de coordination *et* avait été rendue en hébreu ancien par un mot de deux consonnes par exemple (comme les conjonctions וְ ou וַ ou encore comme en tibétain : *tung* 'et'), elle n'aurait pas été préfixée directement au mot suivant

¹ Sur l'emploi futur du présent en grec, dans un contexte prophétique, voir Blass, Debrunner et Funk, p. 168.

² Mais comme je l'ai expliqué dans les sections précédentes, dans le cas d'un état de langue plus récent, on aura tendance à trouver un *yiqtol* long coordonné, plutôt qu'un *qatal* coordonné.

et on n'aurait sans aucun doute jamais considéré *weqatal* (et *wayyiqtol*) comme une forme en tant que telle. Et l'idée d'un *waw* conversif (différent d'un *waw* simple) et de formes conversives ne serait peut-être jamais née. Ceci montre qu'il faut distinguer le sens et la forme (ce qui est signifié de la manière dont cela est signifié).

En ce qui concerne le lien entre cet emploi très fréquent du *qatal* non-passé et le permansif, on constate que, si la comparaison des sens et emplois de la forme suffixée dans les sphères du passé et du présent¹ avec ceux du permansif akkadien est évidente dans beaucoup des cas, il reste qu'en akkadien le permansif n'apparaît dans la sphère du futur qu'avec un nombre très limité de verbes². Le fait que le permansif puisse néanmoins apparaître dans cette sphère fournit un point d'appui pour l'hébreu ancien : celui-ci a pu étendre un emploi plus rare en akkadien de la conjugaison suffixée. Mais il faut garder à l'esprit que le sens premier d'une forme comme *paris* est atemporel ('lui - coupeur') et que donc, si le *qatal* coordonné / associé a conservé en hébreu ancien un sens atemporel, analogue au permansif, il n'est pas étonnant que ce *qatal* reprenne généralement la valeur de la forme qui le précède³. D'autre part, puisque dans la sphère du futur la forme préfixée longue imperfective perd son aspect (grammatical) pour n'exprimer que le temps – l'aspect qui ressort étant lexical (en fonction du type de procès du verbe employé) –, on peut admettre qu'il en va de même pour la forme suffixée coordonnée à un tel *yiqtol*, qui reprend uniquement sa valeur temporelle. Ainsi, dans les deux exemples suivants, seul le temps est exprimé par le *qatal*, la valeur aspectuelle (ponctuelle du premier et durative du second) n'est que lexicale et liée uniquement au type de procès déclenché par le verbe employé :

Gn.12.12 « כִּי־יֵרְאוּ אֹתְךָ הַמִּצְרִים וְאָמְרוּ : Quand les Egyptiens te verront et qu'ils diront »

Jr.32.4 « כִּי הַנֶּחֱן יִנָּתֵן בְּיַד מֶלֶךְ־בָּבֶל וְדָבָר : (mais) il sera livré entre au roi de Babylone, (et) il lui parlera ».

Dans les autres langues sémitiques (en plus des rares permansifs futurs de l'akkadien), la forme suffixée en coordination / association peut aussi avoir parfois un sens non-passé :

¹ Et dans la sphère du futur pour les sens et emplois volitifs / optatifs, voir pp.318-321.

² Voir von Soden, p. 126.

³ Krahmalkov, p. 10 affirme également le caractère atemporel de la forme suffixée en contexte futur : « The *qatal* is ... unmarked for tense, its future tense reference a factor of the syntactic structure in which it is embedded ».

- En ugaritique : « *w pr '[t] hy ḥlh* : et elle dissoudra sa maladie » (coordination avec *waw*), « *l yrt b npš bn ilm mt* : Tu descendras certainement dans le pharynx du fils d'Il, Môtu » (association avec la particule affirmative *l* 'certes')¹.
- En araméen : Dn.7.27 « *וּמְלָכֻתָּהּ וְשִׁלְטָנָא וְרִבּוּתָא דִּי מְלָכֻתָּהּ וְחֹחַת כָּל-שְׁמִיָּא יְהִיבַח לָעָם* » (et) La royauté, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut » (le *qatal* יְהִיבַח est coordonné aux *yiqtol* du verset 26, יִהְיֶה et יִהְיֶה).
- En phénicien : « *לם ... וכן הערה ... לבעל הזבח* » : il y aura pour eux ... et / mais la peau appartiendra au propriétaire de l'offrande »².
- En arabe : Cor.77.38 « *hāḏā yawmu l-faṣli ġama' nākum wa-l-'awwalīna* : ce sera le jour de la séparation où nous vous rassemblerons, vous et les prédécesseurs »³, Cor.16.87 « *wa-'alqaw 'ilā llāhi yawma'idini s-salāma* : Et en ce jour-là ils déclareront la paix vis-à-vis d'Allah »⁴, Cor.11.98 « *yaqdumu qawmahū yawma l-qiyāmati fa-'awradahumu n-nāra* : Au jour de la résurrection il [Pharaon] précèdera son peuple et le conduira dans le feu »⁵.

Remarque :

La vision traditionnelle affirme que le *qatal* coordonné comporte une idée de succession, qui ressort aussi du fait qu'on remplace *weqatal* par *weXyiqtol* quand on veut éviter ce sens de succession. A l'instar de la tournure *weXqatal*, *weXyiqtol*, il est vrai, exprime souvent autre chose que la succession⁶. On trouve une série de *yiqtol* précédés de וְאַחֲרֵי־כֵן ou וְאַחֲרָהּ qui, loin de briser la succession exprimée par *weqatal*, expriment clairement une action postérieure par rapport à une autre⁷. Ceci laisse penser que le sens de succession n'est pas inhérent à la construction *weqatal*⁸ :

¹ Tropper (2000), pp. 716-717.

² Segert (1976), p. 194.

³ Tropper (1998), p. 183. Blachère (1999) traduit par le futur antérieur, mais Salah ed-Dine Kechrid traduit par le passé composé.

⁴ Tropper (1998), p. 183. Blachère (1999) traduit également par le futur, mais Salah ed-Dine Kechrid traduit par le passé simple.

⁵ Tropper (1998), p. 183. Blachère (1999) traduit également les deux formes verbales par le futur, mais Salah ed-Dine Kechrid traduit *yaqdumu* par le présent et *'awradu* par le passé simple.

⁶ Par exemple la simultanéité : Gn.17.6 « *וְהִפְרֵתִי אֹתָךְ בְּמֵאד מְאֹד וְנִסְתִּיף לְגוֹיִם וּמְלָכִים מִמֶּךָ יֵצְאוּ* » (et) Je te rendrai extrêmement fécond, (et) je ferai de toi des nations et des rois sortiront de toi ».

⁷ Parfois sans *waw*, comme en IS.9.13 « *אַחֲרֵי־כֵן יֵאָכְלוּ* » : Après quoi, les invités mangeront » et Es.1.26 « *אַחֲרֵי־כֵן יִקְרָא לָךְ עִיר הַצֶּדֶק* » : Après cela, on t'appellera « Ville de la justice » ».

⁸ Comme l'affirme Joüon, pp. 327-328 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 397).

- Lv.14.8 « וְאַחֵר יָבוֹא אֶל־הַמִּחֲנֶה : Ensuite il pourra rentrer dans le camp » et Lv.14.19, 15.28, 22.7, Nb.5.26, 6.20, 12.14, 19.7, 31.24, 32.22, Jos.2.16, Jg.7.11, 15.7, 19.5, Jb.18.2, Pr.20.17.
- Gn.15.14 « וְגַם אֶת־הַגּוֹי אֲשֶׁר יַעֲבֹדוּךָ אֲנִי וְאַחֲרֶיךָ יֵצְאוּ בִּרְכָשׁ גָּדוֹל : Mais je jugerai la nation dont ils auront été les esclaves et ils sortiront ensuite avec de grands biens » et Gn.32.21, Ex.3.20, 11.1, 8, Lv.16.26, 28, Nb.4.15, 8.15, 9.17, Jr.16.16, 46.26, 49.6.

Dans les exemples suivants, les constructions *weqatal* expriment clairement des faits simultanés :

- Gn.2.6 « וְיָאֵר יַעֲלֶה מִן־הָאָרֶץ וְהִשְׁקָה אֶת־כָּל־פְּנֵי־הָאֲדָמָה : Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface » (en montant du sol, la vapeur arrose celui-ci simultanément)
- Ex.6.6 « לָכֵן אָמַר לְבְנֵי־יִשְׂרָאֵל אֲנִי יְהוָה וְהוֹצֵאתִי אֶתְכֶם מִמִּצְרַיִם וְהַצֵּלְתִּי : Aussi, dis aux Israélites : Je suis le Seigneur (YHWH); (et) je vous affranchirai des corvées de l’Egypte, (et) je vous délivrerai de l’esclavage auquel on vous soumet; (et) d’un bras étendu, par de grands jugements, j’assurerai votre rédemption »
- Lv.19.32 « מִפְּנֵי שִׁיבָה תִּקּוּם וְהִדְרָת פְּנֵי זָקֵן וְנִרְאָתָּ מֵאֻלְהֵיךָ אֲנִי יְהוָה : Tu te lèveras devant les cheveux blancs, (et) tu honoreras le vieillard. (et) Tu craindras ton Dieu. Je suis le Seigneur (YHWH) »
- Lv.26.5 « וְאַכְלֵתֶם לַחֲמֶכֶם לְשֹׁבַע וְיִשְׂבַּתֶּם לְבָטָח בְּאַרְצְכֶם : (et) vous mangerez votre pain à satiété et vous habiterez en sécurité dans votre pays »
- Dt.23.24 « מוֹצֵא שְׂפָתֶיךָ תִּשְׁמַר וְעֲשִׂיתָ כְּאֲשֶׁר נִדְרָתָ לַיהוָה אֱלֹהֶיךָ נִדְבָה : Mais tu garderas ce qui est sorti de tes lèvres et tu agiras conformément aux vœux que tu as faits volontairement au Seigneur, ton Dieu ».

3.2.2.4.1.3. Sens et emplois ouest-sémitiques

Par sens et emplois ouest-sémitiques, il est fait allusion à l’évolution de la forme suffixée comme forme (passée) perfective. Bien entendu, les sens et emplois précédents se retrouvent également, comme on l’a vu, dans telle ou telle langue ouest-sémitique, mais ils sont plus anciens et limités syntaxiquement.

3.2.2.4.1.3.1. La forme suffixée de sens passé perfectif

C'est sans aucun doute le sens le plus répandu de la forme suffixée en ouest-sémitique mais, comme on l'a vu, il est le résultat d'une évolution. Dans le premier état de la langue hébraïque ancienne, la forme suffixée passé perfective apparaît régulièrement de manière isolée :

- Gn.1.1 « בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ : Au commencement Dieu créa le ciel et la terre »
 Gn.1.5 « וַלְחֹשֶׁךְ קָרָא לַיְלָה : et il appela les ténèbres « nuit » »
 Gn.4.10 « מָה עָשִׂיתָ : Qu'as-tu fait ? »
 Gn.31.32 « כִּי רָחַל גָּנְבָהֶם : que Rachel les avait volés »
 Tunnel de Siloé, 1.3-4 « וּבַיּוֹם הַנִּקְבָּה הַכּוֹ הַחֲצַבִּים : et au jour de la percée, les maçons frappèrent »¹.

Dans le deuxième état de langue, on trouve plusieurs *qatal* de sens passé perfectif en coordination et après אַז (au lieu du *yigtol* court coordonné ou isolé comme au premier état de langue) :

- 2R.21.6 « וְהַעֲבִיר אֶת־בְּנוֹ בָּאֵשׁ וְעוֹגֵן וְנֹחַשׁ וְעָשָׂה אוֹב וְיִדְּעָנִים הִרְבָּה לַעֲשׂוֹת הִרַע בְּעֵינַי : (et) Il fit passer son fils par le feu (et) il *chercha* des présages et *pratiqua* la divination. (et) Il installa des spirites et des médiums. Il contraria le Seigneur en faisant de plus en plus ce qui lui déplaisait »²
 2S.21.17-18 « אִזּוֹ נִשְׁבַּעוּ אַנְשֵׁי־דָוִד ... אִזּוֹ הִכָּה סִבְכִּי הַחֹשְׁתִּי אֶת־סָפָר : Alors les gens de David lui firent prêter serment ... Alors Sibbekai, le Houshatite, tua Saph ».

Ce *qatal* correspond aux (rares) permansifs akkadiens employés comme parfaits, et qui sont rendus par les mêmes temps du passé en français : « *ina šurri* ^d*Ea* ^d*Damkina ana wardū<ti>šunu er-šu-nin-ni* : au commencement même, Ea et Damkina m'ont sollicité / me sollicitèrent comme leur esclave », « *eqlēti ina libbi imtaḥar u mimma ina libbi ul maḥ-rak* : il en a reçu des champs, mais je n'en ai rien reçu » et « *šapti bēlija še-mi-ku-ma* : (comme) j'avais entendu les directives (litt. lèvres) de mon maître ».

Dans les autres langues sémitiques (à côté de ces quelques cas en akkadien), la forme suffixée employée comme passé perfectif est évidemment très courante :

¹ Gibson (1973), p. 22.

² Les formes verbales en italique sont miennes, SEG les a traduites par l'imparfait.

- En ugaritique : « *'iwr¹ k¹l pdy 'agdn* : Irwikallu rançonna [*padaya*] Agdenu »¹.
- En moabite : « *הא כי הרם בא בתחילת בני* : j'ai rebâti Beth-Bamoth, car elle avait été détruite »².
- En araméen : « *kh 'mrn* : ainsi avons-nous parlé »³.
- En phénicien : « *מי בל הז פן אלף שחי בעל בקר* : Celui qui n'avait pas vu la face d'un bœuf, j'en ai fait un propriétaire de troupeau »⁴.
- En sud-arabe : « *nfqn ksyd'l ... ds'rb 'mrrn wqlymtn k'bytt 'l'lt mšr* : ce sarcophage appartient à Syd'l ... qui importa de la myrrhe et de la calamite (?) pour les temples des dieux d'Égypte »⁵.
- En arabe : « *da'ânî yawmân fadaḥaltu 'ilayhi* : il m'appela un jour et j'entrai auprès de lui »⁶.

Remarques :

1°/ On ne peut pas toujours déceler dans la structure *qatal ... wayyiqtol* (*waw* + *yiqtol* court) une nuance de sens entre les deux formes, comme le pensent Rowton⁷ et les partisans de l'approche par l'analyse du discours (voir section 2.2.5, pp. 189-198) qui considèrent que la forme suffixée note des informations d'arrière-plan, alors que la forme préfixée court structure les informations d'avant-plan et fait avancer la narration. C'est vraisemblablement le cas dans la structure akkadienne *paris(ma) ... iprus*. Mais en hébreu ancien, le *qatal* avec les verbes d'action de sens passé perfectif a tout à fait perdu son sens permansif dans ce type de structure. Il ne faut pas se laisser abuser par la place particulière du verbe principal en akkadien qui, contrairement à l'usage ouest-sémitique, est habituellement en fin de proposition (due à une influence sumérienne)⁸ et de celle de la proposition au permansif qui

¹ Sivan, p. 97. Voir aussi Tropper (2000), pp. 702-704.

² Gibson (1973), p. 77.

³ Degen, p. 107.

⁴ Segert (1976), p. 192.

⁵ Beeston, p. 61.

⁶ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 247.

⁷ Voir Rowton, pp. 277 et 300-301.

⁸ Voir von Soden, p. 227 qui ajoute que sous l'influence araméenne apparemment, le verbe en néo-assyrien, néo-babylonien et babylonien tardif peut se trouver au milieu ou au début de la phrase : « *paleḥ issu pān bēl-ja* : il craint mon seigneur », « *tammar rīmūt-ka* : tu verras ton cadeau ».

vient généralement en premier lieu¹. Ainsi, dans les exemples suivants, les informations d'avant-plan qui font partie de la trame narrative sont rendues par la structure syntaxique *qatal ... wayyiqtol*, dans laquelle le *qatal* a la même valeur sémantique que le *yiqtol* court coordonné et comme lui fait avancer le récit :

- Gn.4.1 « ... וְהָאָדָם יָדַע אֶת-חַוָּה אִשְׁתּוֹ וַתַּהַר וַתֵּלֶד אֶת-קַיִן וַחֲוָה : L'homme eut des relations avec Eve, sa femme; (et) elle fut enceinte et mit au monde Caïn. (et) Elle dit ... »
- Gn.5.2 « ... וְזָכַר וַיִּקְבֶּה בְרָאם וַיְבָרֶךְ אֹתָם וַיִּקְרָא : Homme et femme il les créa, (et) il les bénit et les appela ... »
- Gn.11.27-28 « תֵּרַח הוֹלִיד אֶת-אַבְרָם אֶת-נָחוֹר וְאֶת-הָרָן וְהָרָן הוֹלִיד אֶת-לוֹט : וַיָּמָת הָרָן ... : Térah engendra Abram, Nahor et Harân. (et) Harân engendra Loth. (et) Harân mourut devant Térah, son père ... »
- Gn.14.5 « ... וַיָּבֹאוּ עָשְׂרָה שָׁנָה בָּא כְדֹרְלָאוֹמֶר וְהַמְּלָכִים אֲשֶׁר אִתּוֹ וַיַּכּוּ : (et) La quatorzième année, Kedorlaomer et les rois qui étaient avec lui arrivèrent et battirent ... ».

Ceci dit, la structure *qatal ... wayyiqtol* n'est pas très répandue. Elle apparaît quand il y a par exemple une mise en évidence du sujet au moyen d'un pronom indépendant, comme dans Gn.33.3 « ... וַיִּשְׁתַּחוּ וַיָּפְנוּ : Lui-même passa devant eux et se prosterna ... », mais le cours de la narration n'en est pas moins freiné pour autant². Cela est dû au fait que les auteurs enchaînent la narration et emploient dans ce cas le plus souvent la conjonction de coordination *waw*, d'où les innombrables *wayyiqtol* ou *yiqtol* court coordonnés. Ceci n'est pas non plus surprenant dans une langue qui n'a pas de système de ponctuation et doit donc palier ce manque avec les moyens disponibles.

D'autre part, on ne peut exclure que parfois la proposition au *qatal* rend des informations d'arrière-plan :

- Gn.1.1-2 « ... בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ : וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֵּהוֹ וְכָהוּ ... : Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. (et) La terre était un chaos, elle était vide ... » (la narration commence au v.3 « ... וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים : (et) Dieu dit ... »

¹ D'ailleurs Rowton, p. 277 signale le fait syntaxique suivant : « the permansive, both passive and active, is sometimes found in paratactic syntax also in Assyrian, and there the clause with the permansive can come last as well as first ».

² Voir aussi les exemples avec וַאֲחֵרִיכָן ou וַאֲחֵרִיכָן suivi de *qatal* pp. 241-242.

Gn.6.1 « לְוַיַּהֲרֹא בְנֵי־הָאֱלֹהִים : (et) les humains eurent commencé à se multiplier sur la terre et que des filles leur furent nées » (la narration commence au v.2 « וַיֵּלֶךְ נֹחַ בְּנֵי־הָאֱלֹהִים : (et) les fils de Dieu virent ... »).

Mais les informations d'arrière-plan peuvent aussi être exprimées par d'autres formes que *qatal* :

Gn.2.4b-6 « בְּיוֹם עָשָׂה יְהוָה אֱלֹהִים אֶרֶץ וְשָׁמַיִם: וְכָל שִׁיחַ הַשָּׂדֶה טָרֵם יְהוָה בָּאָרֶץ וְכָל־עֵשֶׂב הַשָּׂדֶה טָרֵם יִצְמַח כִּי לֹא הִמְטִיר יְהוָה אֱלֹהִים עַל־הָאָרֶץ וְאָדָם אֵין לַעֲבֹד: Au jour où le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste de la campagne sur la terre et aucune herbe de la campagne ne poussait encore; car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour la cultiver. Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface » (la narration commence au v.7 « ... וַיֵּצֵר יְהוָה אֱלֹהִים ... (et) Le Seigneur Dieu forma ... »)

Jg.17.6 « בַּיָּמִים הָהֵם אֵין מֶלֶךְ בְּיִשְׂרָאֵל אִישׁ הָיָה בְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה: וַיְהִי־נָעַר מִבֵּית־לָחֶם: En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël: chacun faisait ce qui lui convenait. (et) Il y avait un jeune homme de Beth-Léhem de Juda, du clan de Juda, qui était Lévi; (et) il séjournait là en immigré » (la narration commence au v.8 « וַיֵּלֶךְ הָאִישׁ : (et) Cet homme partit ... »).

Enfin, dans le cas d'un chiasme par exemple, le *qatal* est sur le même pied que le *yiqtol* court coordonné qui le précède. Il n'est pas nécessaire de penser que le passage à *qatal* arrête le cours de la narration, comme si les faits rapportés par les deux formes se déroulaient en même temps :

Gn.1.5 « וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם וּלְחֹשֶׁךְ קִרָּא לַיְלָה : (et) Dieu appela la lumière « jour » et il appela les ténèbres « nuit » ».

Les informations d'arrière-plan ne dépendent donc pas d'une forme verbale particulière, mais relèvent du contexte et doivent être inférées par le lecteur à partir de considérations d'ordre pragmatico-référentiel¹.

¹ Autrement dit, c'est le sens du texte qui indique le genre d'informations dont il s'agit, voir Gosselin, pp. 96-97.

2°/ On doit considérer aussi qu'hormis des cas comme Es.5.13¹, des formes suffixées employées dans un contexte prophétique ont bel et bien un sens passé perfectif et non un sens futur. Cela est dû au fait que le prophète *décrit* par cette forme, appelée 'parfait prophétique' dans les grammaires², ce qu'il a vu en vision. Examinons de près le passage suivant :

Nb.24.17-19 « אֶרְאֶנּוּ וְלֹא עָתָה אֲשׁוּרְנוּ וְלֹא קְרוֹב דֶּרֶךְ כּוֹכַב מִיַּעֲקֹב וְקָם שִׁבְט מִיִּשְׂרָאֵל
וּמִחֵץ פָּאֲחִי מוֹאָב וְקֶרֶקֶר כָּל־בְּנֵי־שֵׁחַ: וְהָיָה אֲדוֹם יִרְשָׁה וְהָיָה יִרְשָׁה שְׁעִיר
: אִיבְיוּ וְיִשְׂרָאֵל עָשָׂה חֵיל: וְיִרְדֶּךָ מִיַּעֲקֹב וְהָאֲבִיר שָׁרִיד מֵעִיר:
Je le vois, mais non maintenant, je le contemple, mais non de près : une étoile s'est élevée de Jacob et un sceptre s'est levé d'Israël (et) il a blessé les flancs de Moab et il a abattu tous les fils de Seth (et) Edom fut (son) héritage et Séir fut son héritage, ses ennemis, car Israël agit³ avec puissance, (et) il domina depuis Jacob et fit périr le(s) rescapé(s) de la ville »⁴.

Ces versets sont introduits aux versets 15-17a par des termes qui concernent les sens du prophète, à savoir l'ouïe et surtout la vue : « Déclaration de Balaam, fils de Béor, déclaration de l'homme qui a l'œil clairvoyant, déclaration de celui qui entend les paroles de Dieu, de celui qui connaît la connaissance du Très-Haut, de celui qui voit la vision du Puissant, de celui qui tombe à terre et dont les yeux s'ouvrent. Je le vois – mais ce n'est pas maintenant. Je le contemple – mais ce n'est pas de près »⁵. Certains grammairiens expliquent ce phénomène en disant que « dans les prophéties, un événement futur est parfois représenté comme s'accomplissant immédiatement, d'où l'emploi du qatal »⁶. Mais ce n'est pas l'impression qui ressort de notre passage, puisque le prophète précise que ce qu'il voit n'est pas immédiat (« Je le vois – mais ce n'est pas maintenant. Je le contemple – mais ce n'est pas de près »). D'autres grammairiens préfèrent dire que le prophète se transporte en imagination dans le futur et décrit ainsi l'événement futur comme s'il l'avait déjà vu ou entendu⁷, ce qui s'accorde mieux avec ce qui est dit dans les versets 15-17a ci-dessus, bien que les choses ne soient pas présentées comme relevant de l'imagination du prophète, mais comme une révélation, une vision. Un autre indice qui porte à croire que les formes suffixées dans notre passage ont un

¹ Voir pp. 326-327.

² Voir Joüon, p. 299 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 363).

³ J'interprète cette forme comme un *qatal*, contre la vocalisation massorétique qui en a fait un participe actif.

⁴ Ma traduction. SEG (1978) traduit toutes formes verbales par le présent. SEG traduit également par le présent, sauf les deux וְיִרְדֶּךָ du v. 18 qui sont rendu par le futur. De son côté, DRB a traduit le tout par le futur.

⁵ C'est moi qui souligne.

⁶ Joüon, p. 299 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 363).

⁷ GKC, pp. 312-313.

Dn.7.2-4 « ענה דניאל ואמר חזה הנה בְּחֻזִי עַם־לִלְיָא וְאֵרוּ אַרְבַּע רוּחֵי שְׁמַיָא מְגִיחִין
 לִימָא רְבָא: וְאַרְבַּע חִיּוֹן רַבְרָבִין סִלְקִין מִן־יַמָּא שְׁנִין דָּא מִן־דָּא: קְדַמִּיחָא
 כְּאַרְיֵה וְגַפִּין דִּי־גִשְׁר לֵה חֻזָּה הִנֵּית עַד דִּי־מְרִיטוּ גַפֵּיהּ וְנִטְיִלַת מִן־אַרְעָא
 Daniel prit la [SEG (1978)] : ועל־רגליו כָּאִנֹּשׁ הִקִּימָהּ וּלְבָבָא אִנֹּשׁ יְהִיב לֵה
 parole et dit : Je regardais pendant ma vision nocturne et voici que les quatre
 vents du ciel firent irruption sur la grande mer et quatre énormes bêtes
 sortirent de la mer, différentes l'une de l'autre. La première était comme un
 lion et avait des ailes d'aigle; je regardais, tandis que ses ailes étaient
 arrachées (et) elle fut enlevée de terre et mise debout sur ses pieds comme un
 homme et un cœur d'homme lui fut donné »².

Ap.6.12-15 « Καὶ εἶδον ὅτε ἤνοιξεν τὴν σφραγίδα τὴν ἕκτην, καὶ σεισμὸς μέγας ἐγένετο καὶ ὁ ἥλιος ἐγένετο μέλας ὡς σάκκος τρίχινος καὶ ἡ σελήνη ὅλη ἐγένετο ὡς αἷμα 13 καὶ οἱ ἀστέρες τοῦ οὐρανοῦ ἔπεσαν εἰς τὴν γῆν, ὡς συκὴ βάλλει τοὺς ὀλύνθους αὐτῆς ὑπὸ ἀνέμου μεγάλου σειομένη, 14 καὶ ὁ οὐρανὸς ἀπεχωρίσθη ὡς βιβλίον ἐλισσόμενον καὶ πᾶν ὄρος καὶ νῆσος ἐκ τῶν τόπων αὐτῶν ἐκινήθησαν. 15 Καὶ οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς καὶ οἱ μεγιστᾶνες καὶ οἱ χιλιάρχοι καὶ οἱ πλούσιοι καὶ οἱ ἰσχυροὶ καὶ πᾶς δοῦλος καὶ ἐλεύθερος ἔκρυψαν ἑαυτοὺς εἰς τὰ σπήλαια καὶ εἰς τὰς πέτρας τῶν ὀρέων : Voici ce que je vis quand il ouvrit le sixième sceau : il y eut un grand tremblement de terre; le soleil devint noir comme un sac de crin; la lune entière devint comme du sang et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un grand vent laisse tomber ses

² SEG ne traduit pas toutes les formes verbales.

figes. Le ciel se retira tel un livre qu'on roule et toutes les montagnes et les îles furent enlevées de leur place. Les rois de la terre, les dignitaires, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous, esclaves et hommes libres, allèrent se cacher dans les cavernes et dans les rochers des montagnes ».

Il serait très étonnant de considérer les formes suffixées des visions du livre de Daniel et encore plus les aoristes de celles de l'Apocalypse comme des 'parfaits prophétiques' et de les traduire par le présent ou le futur.

3.2.2.4.1.3.2. La forme suffixée passée perfective subordonnée en contexte non-passé (présent / futur)

On peut considérer cet emploi comme un emploi dérivé du précédent. Selon Joüon, « le qatal s'emploie aussi, dans la sphère du futur, pour indiquer une action antérieure à une autre action. Dans cet emploi », ajoute-t-il, « le qatal, de lui-même, n'exprime que l'antériorité de l'action; la sphère du futur est indiquée par le contexte, généralement par un premier verbe »¹. Joüon a tout à fait raison de dire que la sphère du futur est indiquée par le contexte, donc pas par le *qatal*. En disant que le *qatal* n'exprime ici que l'antériorité de l'action, sans doute Joüon entend-il que dans cet emploi le *qatal* est un temps *relatif* et non un temps absolu. Mais que sont devenues les valeurs temporelle et aspectuelle de cette forme, auxquelles cet auteur ne fait plus aucune allusion dans son paragraphe ?²

En lieu et place de la distinction entre temps absolu et temps relatif, il serait préférable, même plus correct, de parler, pour les formes verbales de la proposition principale, de relations temporelles déictiques, puisqu'elles renvoient au moment de l'énonciation, et, pour les formes verbales de la proposition subordonnée, de relations temporelles anaphoriques, puisqu'elles renvoient au procès de la principale. En effet, « les temps absolus datent l'action tout aussi relativement que les temps relatifs; la seule différence, c'est qu'ils ne sont pas relatifs au même moment »³. Dans cette perspective, si le *qatal* indique l'antériorité d'une action par rapport à une autre action, c'est bien sûr parce qu'il est employé en proposition subordonnée et que l'action qu'il rend est située, non par rapport au moment de l'énonciation, mais par rapport au procès de la proposition principale, avec lequel il entretient une relation temporelle anaphorique. Le procès de la principale devient en quelque sorte pour la subordonnée l'équivalent du moment de l'énonciation pour la principale. Ainsi, en Dt.8.10

¹ Joüon, p. 299 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 363-364).

² L'emploi du *qatal* après 𐤒𐤓 (dans le sens de) 'jusqu'à ce que', que Joüon aborde dans le même paragraphe, sera analysé plus loin (pp. 348-352).

³ Gosselin, p. 10, n. 11.

« וּבֵרַכְתָּ אֶת־יְהוָה אֱלֹהֶיךָ עַל־הָאָרֶץ הַטֹּבָה אֲשֶׁר נָתַן־לְךָ » (et) tu béniras le Seigneur, ton Dieu, pour le bon pays qu'il t'a donné », la traduction française du procès de la relative par le passé composé montre que ce procès est, en hébreu, non seulement antérieur, mais encore passé perfectif. Voici d'autres exemples, où le procès de la relative a été traduit par le passé composé :

- Gn.7.4 « וּמַחֲיִי אֶת־כָּל־הַיְּקוּם אֲשֶׁר עָשִׂיתִי מֵעַל פְּנֵי הָאָדָמָה » (et) j'effacerai de la terre tous les êtres que j'ai faits »
- Gn.26.3 « וְהִקְמַתִּי אֶת־הַשְּׁבָעָה אֲשֶׁר נִשְׁבַּעְתִּי לְאַבְרָהָם אָבִיךָ » : je tiendrai ainsi le serment que j'ai fait à Abraham, ton père »
- Gn.30.29 « אַתָּה יָדַעְתָּ אֵת אֲשֶׁר עָבַדְתִּיךָ » : Tu sais toi-même comme je t'ai servi »
- Ex.6.8 « וְהִבֵּאתִי אֹתְכֶם אֶל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר נִשְׁאַתִּי אֶת־יָדִי לַחַת אֹתָהּ » (et) Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré, à main levée, de donner »
- Ex.15.26 « כָּל־הַמַּחֲלָה אֲשֶׁר־שַׁמְתִּי בְּמִצְרַיִם לֹא־אֲשִׁים עָלֶיךָ » : je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées à l'Egypte »
- Ex.26.30 « וְהִקְמַתָּ אֶת־הַמִּשְׁכָּן כַּמִּשְׁפָּטוֹ אֲשֶׁר הָרְאִיתָ בְּהָר » (et) Tu dresseras la Demeure selon la disposition qui t'a été montrée dans la montagne »
- Ex.29.33 « וְאָכְלוּ אֹתָם אֲשֶׁר כָּפַר בָּהֶם לְמַלֵּא אֶת־יָדָם לְקֹדֶשׁ אֹתָם » (et) Ils mangeront ainsi ce qui a servi d'expiation pour leur investiture et leur consécration »¹
- Ex.29.46 « וַיֵּדְעוּ כִּי אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיהֶם אֲשֶׁר הוֹצֵאתִי אֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם » : Ainsi ils sauront que je suis le Seigneur (YHWH), leur Dieu, et que je les ai fait sortir (litt. *qui les a fait sortir*) d'Egypte »
- Nb.14.15 « וְאָמְרוּ הַגּוֹיִם אֲשֶׁר־שָׁמְעוּ אֶחָ־שָׁמְעָךָ לֵאמֹר » (et) les nations qui ont entendu parler de toi diront »
- Dt.8.1 « כָּל־הַמִּצְוָה אֲשֶׁר אָנֹכִי מִצְוֶה הַיּוֹם תִּשְׁמְרוּן לַעֲשׂוֹת לְמַעַן תַּחְיִין וְרִבִּיתֶם : וּבְאַתֶּם וִירִשְׁתֶּם אֶת־הָאָרֶץ אֲשֶׁר־נִשְׁבַּע יְהוָה לְאַבְרָהָם : Tout le commandement que j'institue pour toi aujourd'hui, vous veillerez à le mettre en pratique, afin que vous viviez, que vous vous multipliez et que vous entriez en possession du pays que le Seigneur a promis par serment à vos pères » (noter la différence chronologique entre les deux propositions subordonnées relatives : « אֲשֶׁר אָנֹכִי מִצְוֶה הַיּוֹם » et « אֲשֶׁר־נִשְׁבַּע יְהוָה לְאַבְרָהָם »)
- Jr.29.14 « וְקִבַּצְתִּי אֹתְכֶם מִכָּל־הַגּוֹיִם וּמִכָּל־הַמְּקוֹמוֹת אֲשֶׁר הִדַּחְתִּי אֹתְכֶם שָׁם נֹאֵם־יְהוָה »

¹ SEG (1978) avait choisi le futur antérieur.

וְהִשְׁבַּחְתִּי אֶתְכֶם אֶל־הַמָּקוֹם אֲשֶׁר־הִגַּלְתִּי אֶתְכֶם מִשָּׁם : (et) je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai bannis – déclaration du Seigneur – et je vous ramènerai en ce lieu d’où je vous ai exilés ».

Rien empêche toutefois de rendre le procès de la subordonnée relative par le futur antérieur en français. Dt.8.10 par exemple pourrait donc être traduit : « (et) tu béniras le Seigneur, ton Dieu, pour le bon pays qu’il t’aura donné ». Et les traductions françaises ont parfois rendu le *qatal* de la subordonnée relative par ce temps :

Jr.8.3 « וְנִבְחַר מָוֶת מִחַיִּים לְכָל הַשְּׂאֲרִית הַנִּשְׁאָרִים מִן־הַמְּשֻׁפָּתָה הַרְעָה הַזֹּאת בְּכָל־ : (et) La mort sera préférable à la vie pour le reste qui restera de ce peuple mauvais, dans tous les lieux où je les aurai bannis »¹

Mais dans ce cas, seul le participe passé de ce temps ([*aura*] *donné*), qui exprime l’antériorité et l’aspect perfectif (aoristique)², traduit effectivement le *qatal* de l’hébreu, et non l’auxiliaire au futur (*aura* [*donné*]).

Dans d’autres langues sémitiques, on peut penser qu’il existe divers cas illustrant le même emploi, mais je n’ai guère pu trouver que deux exemples en arabe, dont en voici un : « 'a'aqtuluḥu ba'da 'an qâlaha : le tuerai-je après qu’il l’a(ura) dite »³.

Remarques :

1°/ Après avoir dit que l’emploi du *qatal* ici n’indique que l’antériorité – ce qui est exact, mais incomplet –, Joüon ajoute que « si l’on veut au contraire exprimer la sphère du futur, il faut employer le *yiqtol*, et alors l’antériorité de l’action n’est pas marquée. Dans ce conflit, l’écrivain a généralement le choix »⁴ :

Jg.6.26 « וּבְנִית מִזְבֵּחַ לַיהוָה אֱלֹהֶיךָ עַל־רֹאשׁ הַמַּעֲוִי הַזֶּה בַּמַּעְרָכָה וְלָקַחְתָּ אֶת־הַפָּר : (et) Tu bâtiras ensuite selon les règles un autel pour le Seigneur (YHWH), ton Dieu, sur le haut de ce lieu fortifié. (et) Tu prendras le second taureau et tu offriras un holocauste, avec le bois du poteau cultuel que tu auras coupé »

¹ SEG (1978) avait choisi le passé composé.

² Voir Gosselin, p. 213.

³ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 248.

⁴ Joüon, p. 299, n. 2 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 364, n. 1).

- Jr.24.9 « וַנַּחֲתִים לַיּוֹעֵה לְרַעָה לְכָל מַמְלָכוֹת הָאָרֶץ לְחַרְפָּה וּלְמַשָּׁל לְשָׁנִיָּה וּלְקָלָלָה »
 בְּכָל־הַמְּקוֹמוֹת אֲשֶׁר־אֲדִיחָם שָׁם : Je ferai d'eux un sujet de terreur, un malheur, pour tous les royaumes de la terre, un sujet d'outrage, de fable, de raillerie et de malédiction dans tous les lieux où je les bannirai »
- Jb.40.14 « וְגַם־אֲנִי אוֹרְךָ כִּי־חֹשֶׁעַ לָךְ יִמִּינְךָ » : Alors moi-même, je te célébrerai, car ta main droite aura été ton salut ! ».

L'affirmation de Joüon, qui maintient implicitement que la proposition subordonnée relative au *yiqtol* exprime toujours l'antériorité par rapport à la proposition principale, n'est pas une explication très satisfaisante du point de vue linguistique. Les auteurs hébreux étaient soumis aux règles de leur langue qu'ils ne pouvaient enfreindre comme ils le voulaient, sous peine de commettre une faute. Autrement dit, des formes verbales aussi opposées que le *qatal* passé perfectif et le *yiqtol* long imperfectif ne peuvent être interchangeables à souhait sans modifier la chronologie des faits rapportés dans la phrase.

Dans tous les exemples, cités plus haut, où la proposition subordonnée relative est au *qatal*, le procès est antérieur à la principale et le *qatal* exprime bien un fait passé perfectif. Par contre, quand l'auteur a employé le *yiqtol* dans la proposition subordonnée relative, comme dans Jg.6.26, Jr.24.9 et Jb.40.14 cités ci-dessus, ce n'est pas, comme Joüon l'affirme, parce qu'il a choisi d'exprimer seulement la sphère du futur, négligeant ainsi l'antériorité de la subordonnée par rapport à la principale. Tout au contraire, c'est parce que la proposition subordonnée n'est pas du tout antérieure à la principale, mais soit simultanée, soit parfois postérieure. Les traductions ne rendent pas toujours cette nuance, sans doute parce que les traducteurs ne l'ont pas perçue. Il est donc parfois nécessaire d'apporter quelques corrections qui s'accordent avec le contexte¹ :

- Jg.6.25-26 « קַח אֶת־פֶּרֶה־הַשּׁוֹר אֲשֶׁר לְאָבִיךָ וּפֶרֶה שְׁבַע שָׁנִים וְהָרַסְתָּ אֶת־מִזְבַּח־בַּעַל
 אֲשֶׁר לְאָבִיךָ וְאֶת־הָאֲשֵׁרָה אֲשֶׁר־עָלָיו תִּכְרֹת: וּבְנִיתָ מִזְבֵּחַ לַיהוָה אֱלֹהֶיךָ עַל
 רֹאשׁ הַמַּעֲוִז הַזֶּה בְּמַעְרְכָה וְלִקְחָתָּ אֶת־הַפֶּרֶה שְׁנֵי וְהַעֲלִיתָ עֹלָה בַּעֲצֵי הָאֲשֵׁרָה
 תִּכְרֹת : Prends le jeune taureau de ton père et un second taureau de sept ans et démolis (tu démoliras) l'autel de Baal qui est à ton père et coupes (tu couperas) le poteau d'Achéra qui est dessus et bâtis (tu bâtiras) sur le haut de ce lieu fortifié, un autel à l'Eternel, ton Dieu, en ordre et prends (tu prendras) le second taureau taureau et offres (tu offriras) un holocauste avec le bois du poteau d'Achéra que tu couperas (ou mieux que tu devras couper) » (en employant le *yiqtol* long תִּכְרֹת dans cette dernière

¹ On comparera la traduction que je donne ici de Jg.6.26 (le v. 25 est là pour le contexte) et Jb.40.14 avec celle de SEG pour ces mêmes versets cités ci-dessus.

proposition subordonnée relative, l'auteur poursuit jusqu'au bout la série des ordres donnés, comme pour insister; et quand on lit le verset 27, on comprend cette insistance)

Jr.24.9 « וַנְחַתִּים לְזוּעָה לְרָעָה לְכָל מַמְלָכֹת הָאָרֶץ לְחִרְפָּה וּלְמָשָׁל לְשִׁנְיָה וּלְקָלָה וַנְחַתִּים לְזוּעָה לְרָעָה לְכָל מַמְלָכֹת הָאָרֶץ לְחִרְפָּה וּלְמָשָׁל לְשִׁנְיָה וּלְקָלָה : Je ferai d'eux un sujet de terreur, un malheur, pour tous les royaumes de la terre, un sujet d'outrage, de fable, de raillerie et de malédiction dans tous les lieux où je les bannirai » (אַדִּיחָם et וַנְחַתִּים, qui sont précédés de אָחַן au v.8, expriment des actions simultanées. En effet, le bannissement dont il est question ici concerne Sédécias, ses ministres, ceux qui sont restés à Jérusalem et ceux qui habitent l'Egypte, c'est-à-dire ceux que le contexte désignent comme étant *déjà* des 'mauvaises figures'. Ainsi, le bannissement n'est pas antérieur à l'action de Dieu exprimée dans la principale : Dieu les livre comme un objet de terreur ... en les bannissant).

Jb.40.14 « וְגַם־אֲנִי אוֹדֶךָ כִּי־תוֹשַׁע לְךָ יְמִינֶךָ : *car même moi, je te célébrerai, si ta droite te sauve ! ou quand ta droite te sauverait !* » (aux versets précédents, 6-13, Dieu demande à Job s'il est capable d'agir comme Dieu et au v.14, Dieu conclut en disant à Job que si jamais sa droite le sauve, alors lui-même le célébrera. L'apodose précède ici la protase).

Voici encore d'autres exemples, où la proposition subordonnée relative au *yiqtol* long n'est pas non plus antérieure au procès de la proposition principale, mais soit simultanée soit parfois postérieure :

Gn.24.14 « וְהָיָה הַנַּעַר אֲשֶׁר אָמַר אֵלָיו הַטִּינָא כֶּדֶךָ וְאַשְׁתָּה וְאַמְרָה שְׁתָּה וְגַם־גַּמְלִיךָ : Que la jeune fille à laquelle je dirai : « Penche ta cruche, je te prie, pour que je boive », et qui répondra : « Bois, (et) je donnerai aussi à boire à tes chameaux ! », soit celle que tu as destinée à Isaac, ton serviteur ! Ainsi je saurai que tu as agi avec fidélité envers mon maître » (la jeune fille à laquelle s'adressera le serviteur et qui lui répondra positivement sera simultanément la future épouse de son maître)

Gn.28.15 « וְשָׁמַרְתִּיךָ בְּכָל אֲשֶׁר־תֵּלֵךְ : (et) je te garderai partout où tu iras » (simultanéité)

Ex.3.20 « וְשַׁלַּחְתִּי אֶת־יָדִי וְהִפֵּיתִי אֶת־מִצְרַיִם בְּכָל נִפְלְאוֹתַי אֲשֶׁר אֶעֱשֶׂה בְּקִרְבּוֹ וְאַחֲרֵי־כֵן »

- יִשְׁלַח אֶתְּחַבֵּא : [SEG (1978)] (et) j'étendrai ma main et je frapperai l'Egypte par toutes sortes de miracles que je ferai au milieu d'elle (et) après quoi, il vous laissera partir »¹ (אֶעֱשֶׂה est simultanée aux procès de la principale)
- Ex.12.25 « וְהָיָה כִּי־תָבֹאוּ אֶל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר יְהוָה יָתַן יְהוָה לָכֶם כַּאֲשֶׁר דִּבֶּר » : Quand vous serez entrés dans le pays que le Seigneur vous donnera, selon sa parole » (simultanéité : l'entrée dans le pays signifie le don du pays)
- Ex.21.13 « וְשִׁמְתִּי לָךְ מָקוֹם אֲשֶׁר יָנוּס שָׁמָּה » : (et) je te fixerai un lieu où il pourra se réfugier » (postériorité : il faut d'abord établir le lieu pour qu'ensuite on puisse s'y réfugier)
- Ex.21.30 « וְנָתַן פֶּדִין גִּפְשׁוֹ כָּכָל אֲשֶׁר־יוֹשֵׁחַ עָלָיו » : (et) celui-ci donnera tout ce qui lui sera imposé » (simultanéité : ce qui est imposé constitue ce qui doit être donné)
- Ex.23.27 « אֶת־אֵימָתִי אֲשַׁלַּח לְפָנֶיךָ וְהִמַּחֲתִי אֶת־כָּל־הָעַם אֲשֶׁר חָבֵא בָּהֶם וְנִחַחְתִּי אֶת־כָּל־עָרְךָ » : J'enverrai ma terreur devant toi, (et) je fapperai de panique tous les peuples parmi lesquels tu iras et je ferai fuir devant toi tous tes ennemis » (simultanéité : puisque la terreur de Dieu précède Israël, au moment où les israélites vont chez un peuple, celui-ci est en même temps pris de panique et s'enfuit).
- Ex.28.38 « וְהָיָה עַל־מִצַּח אַהֲרֹן וְנָשָׂא אַהֲרֹן אֶת־עֹוֹן הַקִּדְּשִׁים אֲשֶׁר יִקְדִּישׁוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל » : [SEG (1978)] Elle sera sur le front d'Aaron et Aaron portera les fautes relatives aux saintes (offrandes) que les Israélites consacreront »² (simultanéité)
- Ex.33.19 « וְנָחַמְתִּי אֶת־אֲשֶׁר אֶחָד וְרַחֲמִיתִי אֶת־אֲשֶׁר אֶרְחַם » : (et) je ferai grâce à qui je ferai grâce et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion » (simultanéité)
- Lv.2.8 « וְהָבֵאתָ אֶת־הַמִּנְחָה אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה מֵאֵלֶּה לַיהוָה » : [SEG (1978)] (et) tu apporteras l'offrande qui sera faite avec ces produits à l'Eternel »³ (simultanéité, puisque יַעֲשֶׂה est au *Niph'al* et a un sens passif)
- Nb.16.5 « וְיָאֵחַ אֲשֶׁר יִבְחַר־בוֹ יִקְרִיב אֵלָיו » : (et) il laissera se présenter devant lui celui qu'il choisira » (simultanéité : Dieu choisit en laissant se présenter devant lui).

Comme on le voit, lorsque l'écrivain a choisi *yiqtol* dans la proposition subordonnée relative, au lieu de *qatal*, il veut rendre la simultanéité ou parfois la postériorité de l'action exprimée dans la relative par rapport au procès de la proposition principale. Ayant constaté

¹ SEG traduit : « ... et je frapperai l'Egypte en y faisant toutes sortes de choses étonnantes ... », ce qui souligne encore bien la simultanéité entre la principale et la relative (du texte hébreu).

² SEG traduit le verbe de la relative par le présent, ce qui ne change pas grand chose.

³ SEG ne traduit pas la proposition subordonnée relative.

cela, on peut mieux cerner la nuance du *yiqtol* long dans la proposition subordonnée relative des exemples suivants. Le procès de la relative au *yiqtol* semble au premier coup d'œil être antérieur au procès de la proposition principale, mais en fait il exprime plutôt un procès itératif, comme le contexte large vient le suggérer :

- Ex.4.9 « וְלָקַחְתָּ מִמֵּי הַיָּאֵר וְשָׁפַכְתָּ הַיִּבְשָׁה וְהָיוּ הַמַּיִם אֲשֶׁר הִקַּח מִן־הַיָּאֵר וְהָיוּ לְדָם בַּיִבֶּשֶׁת » (et) tu prendras de l'eau du Nil, (et) tu la répandras sur la terre ferme et l'eau que tu *prendras* du Nil se changera en sang sur la terre ferme »¹ (ce texte trouve sa réalisation en Ex.7, avec une modification de la procédure, et au v.19 on lit qu'Aaron est invité à étendre sa main en plusieurs endroits : sur les rivières, sur les bras du Nil, sur les étangs et sur toutes pièces d'eau. Ainsi, il faut comprendre les procès d'Ex.4.9 comme des actions qui devront se répéter plusieurs fois)
- Ex.16.5 « וְהָיָה בַּיּוֹם הַשְּׁשִׁי וְהָכִינוּ אֶת אֲשֶׁר־יִבְיֹאוּ וְהָיָה מִשְׁנֶה עַל אֲשֶׁר־יִלְקְטוּ יוֹם : (et) Le sixième jour, lorsqu'ils prépareront ce qu'ils *apporteront*, il y en aura deux fois plus que ce qu'ils recueillent jour après jour »² (le sens répétitif du procès de la dernière proposition relative [יֹם יוֹם אֲשֶׁר־יִלְקְטוּ] ne fait pas de doute. Mais le procès de la première proposition relative [אֲשֶׁר־יִבְיֹאוּ] est également répétitif parce que la préparation et la récolte du sixième jour, deux fois plus grande que les autres jours, s'est faite en deux temps : ils ont préparé la viande rapportée le soir et ils ont préparé le pain rapporté le matin³, comme l'atteste la suite du passage)
- Ex.23.22 « כִּי אִם־שָׁמַעַתָּ שְׁמַע בְּקוֹלִי וַעֲשִׂיתָ כָּל־אֲשֶׁר אֶדְבָּר וְאִי־בָתִּי אֶת־אִי־בֶן וְצָרְתִּי אֶת־ : צִרְרִיךָ » Si tu l'écoutes, (et) si tu fais tout ce que je te dis, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires » (le verbe אֶדְבָּר et le mot כָּל suggèrent que Dieu va leur dire plusieurs choses à plusieurs reprises)
- Ex.25.16 « וְנָתַתָּ אֶל־הָאָרֶץ אֶת הַתְּעֹדָה אֲשֶׁר אֶתֵּן אֵלַיךְ » (et) Tu mettras dans le Coffre le témoignage que je te donnerai » (d'après Ex.31.18, 32.15, 40.20 et surtout 1R.8.9, He.9.4, le témoignage dont il est question ici sont les deux tables de la loi. Mais du fait que Moïse brisera ces tables en Ex.32.15-19 et en taillera de nouvelles en Ex.34.1-4 et Dt.10.3-5, Dieu donne à deux reprises le témoignage)
- Lv.4.24 « וְסָמַךְ יָדוֹ עַל־רֹאשׁ הַשְּׂעִיר וְשָׁחַט אֹתוֹ בַּמָּקוֹם אֲשֶׁר־יִשְׁחַט אֶת־הָעֵלָה לְפָנַי »

¹ La forme en italique est mienne. SEG emploie le futur antérieur.

² La forme en italique est mienne. SEG emploie le futur antérieur.

³ Pour les Hébreux, le jour commence le soir (voir Gn.1.5).

יְהוָה : (et) Il posera la main sur la tête du bouc et il l'immolera dans le lieu où on immole l'holocauste, devant le Seigneur » (le sens répétitif du procès de la proposition relative ne fait aucun doute)

Nb.4.12 « וְלָקְחוּ אֶת־כָּל־כְּלֵי הַשָּׁרָח אֲשֶׁר יִשְׁרְחוּ־בָם בִּקְדָּשׁ : (et) Ils prendront tous les ustensiles dont on se sert pour officier dans le sanctuaire » (le sens répétitif du procès de la proposition relative ne fait aucun doute, de même au verset 14)¹.

2°/ Après עַד, אֵם, עַד אֲשֶׁר אֵם, עַד אֲשֶׁר, עַד־שׁ (dans le sens de) 'jusqu'à ce que'², les choses sont un peu plus complexes. En effet, la proposition subordonnée temporelle introduite ainsi est obligatoirement postérieure à la proposition principale³ et pourtant, à côté de l'emploi du *yiqtol*, on y trouve le *qatal*, quoique plus rarement en contexte futur⁴. Et ceci est d'autant plus étonnant si, ce *qatal* a toujours le sens passé perfectif. Voici quelques exemples, avec *qatal* dans les trois premiers et *yiqtol* long dans les deux suivants, que je reprendrai plus loin pour tenter de percevoir la nuance entre la proposition au *qatal* et celle au *yiqtol* long :

Gn.24.19 « אֲשָׁאֵב עַד אִם־כָּלוּ לִשְׁחֹחַ : Je puiserai aussi pour tes chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient assez bu »

Nb.32.17-18 « וְאֶנְחִנוּ נֶחֱלֵץ חַשְׁמִים לִפְנֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל עַד אֲשֶׁר אִם־הִבִּיאֲנָם אֶל־מְקוֹמָם ... לֹא : וְנָשׁוּב אֶל־בְּתִינוּ עַד הַתְּנַחֵל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אִישׁ וְנִחְלָתוֹ : puis nous prendrons aussitôt les armes à la tête des Israélites, jusqu'à ce que nous les ayons amenés dans leur lieu ... Nous ne rentrerons pas chez nous tant que les Israélites n'auront pas reçu [litt. *jusqu'à ce que les Israélites n'aient pas reçu*] chacun son patrimoine »

Ez.39.15 « וְעָבְרוּ הָעֹבְרִים בָּאָרֶץ וְרָאָה עֵצָם אָדָם וּבָנָה אֲצִלוּ צִיּוֹן עַד קָבְרוּ אֹתוֹ : (et) Ces voyageurs parcourront le pays; (et) quand l'un d'eux verra des ossements humains, il érigera près de là un repère *jusqu'à ce que les fossoyeurs les aient enterrés* »⁵

Ex.23.30 « מֵעַט מֵעַט אֲגִרְשֶׁנוּ מִפְּנֵיךְ עַד אֲשֶׁר תִּפְרָה וְנִחַלְתָּ אֶת־הָאָרֶץ : (DRB) Je les

¹ Il en est évidemment de même du *yiqtol* long dans la proposition subordonnée relative en contexte passé, comme en Ex.34.34 « וַיֵּצֵא וְדָבָר אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֵת אֲשֶׁר יְצִוָה : (et) quand il sortait, (et) il disait aux Israélites ce qui lui avait été ordonné [ou *était ordonné*] » à chaque fois.

² La présence de אֵם après עַד ajoute sans doute une nuance conditionnelle, qui est difficile à rendre en français, mais qui est négligeable pour le problème ici en cause.

³ Voir Wilmet, p. 563 (pour le français).

⁴ On trouve également des cas, que je n'aborderai pas ici, où c'est l'infinitif construit qui est employé.

⁵ Les mots en italique sont miens. SEG traduit : « pour que les fossoyeurs l'ensevelissent ».

chasserai peu à peu devant toi, jusqu'à ce que tu croisses en nombre et que tu hérites le pays »¹

2Ch.21.14-15 « הִנֵּה יְהוָה נֹגֵף מִגֹּפֶה גְדוֹלָה בְּעַמּוֹךְ וּבְבָנָיֶךָ וּבְנָשֶׁיךָ וּבְכָל־רְכוּשֶׁךָ : וְאַתָּה בִּתְּלָיִים : (voici) le Seigneur frappera [litt. *frappe* : participe] ton peuple d'un grand fléau, tes fils, tes femmes et tous tes biens; et toi, il te frappera de graves maladies, d'un mal d'intestins qui augmentera de jour en jour, jusqu'à ce que tes intestins sortent par la force du mal ».

En principe, la proposition subordonnée temporelle introduite par 'jusqu'à ce que' a pour effet de limiter le procès de la principale. Autrement dit, quand le procès de la subordonnée temporelle s'est réalisé, l'action ou le fait exprimé dans la principale prend fin. Mais, pour que cela soit le cas, il faut que le procès de la subordonnée temporelle concerne une action passée perfective. Dans le cas contraire, si le procès de la subordonnée temporelle exprime une action passée ou non-passée imperfective, l'action ou le fait énoncé dans la principale ne prend pas fin, mais continue. Voyons cela en faisant un petit détour par le grec du Nouveau Testament :

- Mt.24.39 « καὶ οὐκ ἔγνωσαν ἕως ἡλθεν ὁ κατακλυσμὸς : et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge *vînt* »² (L'insouciance prit fin dès que le déluge arriva)
- Mt.18.34 « καὶ ὀργισθεὶς ὁ κύριος αὐτοῦ παρέδωκεν αὐτὸν τοῖς βασανισταῖς ἕως οὗ ἀποδῶ πᾶν τὸ ὀφειλόμενον : et son maître, en colère, le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait » (une fois la dette payée, le serviteur ne fut plus entre les mains des bourreaux)
- Mt.1.25 « καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν ἕως οὗ ἔτεκεν υἱόν· καὶ ἐκάλεσεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν : Mais il n'eut pas de relations avec elle jusqu'à ce qu'elle eût mis au monde un fils, qu'il appela du nom de Jésus » (une fois Jésus né, Joseph eut des relations avec son épouse Marie)³
- Lc.15.4 « τίς ἄνθρωπος ἐξ ὑμῶν ἔχων ἑκατὸν πρόβατα καὶ ἀπολέσας ἓξ αὐτῶν ἐν οὐ καταλείπει τὰ ἐνενήκοντα ἑννέα ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ πορεύεται ἐπὶ τὸ ἀπολωλὸς ἕως εὕρῃ αὐτό; : Quel homme d'entre vous, s'il a cent moutons et qu'il en perd un, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le

¹ SEG traduit : « ... jusqu'à ce que tu aies été assez fécond pour pouvoir occuper le pays ».

² La forme en italique est mienne. SEG traduit l'aoriste grec par le subjonctif présent

³ Et d'après Mt.13.54-56, ils ont eu beaucoup d'enfants. Il est regrettable que dans le néanmoins bon article sur les *frères de Jésus* dans DEB, pp. 508-509, Mt.1.25 n'ait pas été mentionné. Auquel cas, l'auteur n'aurait sans doute pas si aisément pu conclure, en ce qui concerne le mot *adelphos*, que « sur base du témoignage du N.T., on ne peut trancher entre sens strict et sens large ».

désert pour aller après celui qui est perdu, jusqu'à ce qu'il l'*ait trouvé* ? »¹
(une fois que le mouton perdu est retrouvé, l'homme cesse de le chercher)

- Jn.21.22 « ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ; : Si je veux que lui demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? » (Le verset 23 montre que les disciples ont compris que le disciple concerné ne mourrait pas. La fin de ce verset souligne que les disciples n'ont pas perçu le caractère hypothétique de l'affirmation de Jésus, mais ils avaient bien compris que si cette phrase était une déclaration non-hypothétique, cela signifiait que le disciple ne mourrait pas)
- 1Tm.4.13 « ἕως ἔρχομαι πρόσεχε τῇ ἀναγνώσει, τῇ παρακλήσει, τῇ διδασκαλίᾳ. : Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture publique des Ecritures, à l'encouragement, à l'enseignement » (Même après l'arrivée de Paul, Timothée doit évidemment continuer à s'appliquer à la lecture, à l'encouragement, à l'enseignement).

On peut, à mon avis, déceler le même phénomène dans les exemples en hébreu ancien cités ci-avant. La proposition subordonnée temporelle au *yiqtol* a pour effet que l'action ou le fait de la principale continue, tandis qu'avec le *qatal* passé perfectif dans la temporelle, l'action ou le fait de la principale prend fin quand le procès de la temporelle se réalise. Ainsi, *jusqu'à ce que* + *yiqtol* peut être remplacé, en français, par une proposition introduite par *tant que*, sans que le sens du texte hébreu ne soit altéré. Par contre, *jusqu'à ce que* + *qatal* ne peut être remplacé par *tant que* que si on y ajoute la négation (*tant que ne pas*)² :

- Gn.24.19 « אֲשָׂאֵב עַד אִם־כָּלוּ לְשָׂחַח : Je puiserai aussi pour tes chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient assez bu » (une fois que les animaux sont rassasiés, elle cessa d'aller³ puiser de l'eau : = *tant qu'ils n'ont pas assez bu, je puiserai*)
- Nb.32.17-18 « וְאֶנְחֹנוּ גִחְלָץ חַשִּׁים לַפָּנִי בְּנִי יִשְׂרָאֵל עַד אֲשֶׁר אִם־הִבִּיאֵנָם אֶל־מְקוֹמָם ... לֹא וְנִשּׁוּב אֶל־בְּתִינוּ עַד הַתְּנַחֵל בְּנִי יִשְׂרָאֵל אִישׁ וַחֲלָתוֹ : puis nous prendrons aussitôt les armes à la tête des Israélites, jusqu'à ce que nous les ayons amenés dans leur lieu ... Nous ne rentrerons pas chez nous tant que les Israélites n'auront pas reçu [litt. *jusqu'à ce que les Israélites aient reçu*] chacun son patrimoine » (Une fois les Israélites arrivés et installés dans leur lieu, les Gadites et Rubénites peuvent désarmer et repartir : = *tant que nous ne les avons pas introduits dans le lieu, nous prendrons les armes à la tête*)

¹ La forme en italique est mienne. SEG traduit par le subjonctif présent.

² Comme c'est le cas dans la traduction ci-dessous de Nb.32.18 par SEG.

³ Gn.24.20 montre qu'elle a puisé de l'eau pour les chameaux à plusieurs reprises.

des Israélites / = tant que les Israélites n'auront pas reçu chacun son patrimoine, nous ne rentrerons pas)

Ez.39.15 « וְעָבְרוּ הָעֹבְרִים בָּאָרֶץ וְרָאָה עַצֵּם אָדָם וּבִנָּה אֲצִלּוֹ צִיּוֹן עַד קָבְרוּ אֶחָד הַמִּקְבָּרִים :
(et) Ces voyageurs parcourront le pays; (et) quand l'un d'eux verra des ossements humains, il érigera près de là un repère *jusqu'à ce que les fossoyeurs les aient enterrés* »¹ (Une fois les os enterrés, le repère cesse d'être érigé : = *tant qu'ils ne l'ont pas enterré, il érigera un repère*)

Ex.23.30 « (DRB) Je les chasserai peu à peu devant toi, jusqu'à ce que tu croisses en nombre et que tu hérites le pays »² (מֵעֵט מֵעֵט montre que l'expulsion des ennemis se réalise progressivement, donc qu'elle continue, en fonction de la croissance du peuple et de son acquisition du pays, ce que confirme le v.29 « Je ne les chasserai pas en une seule année loin de toi, de peur que le pays ne soit désolé et que les animaux sauvages ne se multiplient contre toi » : = *tant qu'ils croissent et qu'ils héritent du pays, je les chasserai*)

2Ch.21.14-15 « הִנֵּה יְהוָה נֹגֵף מִגִּפָּה גְדוֹלָה בְּעַמּוֹךְ וּבִבְנֵיךָ וּבְכָל־רְכוּשֶׁךָ: וְאִתָּה בְּחַלְיִים : (voici) le Seigneur frappera [litt. *frappe* : participe] ton peuple d'un grand fléau, tes fils, tes femmes et tous tes biens; (DRB) et toi-même de grandes maladies, d'une maladie d'entrailles, jusqu'à ce que tes entrailles sortent par l'effet de la maladie, jour après jour »³ (Le faite que les entrailles continuent de sortir jour après jour signifie que Dieu continue de frapper, ce qui explique sans doute l'emploi du participe dans la principale : = *tant que tes entrailles sortent jour après jour, l'Eternel fappe / est entrain de frapper*).

Voici deux autres exemples de propositions subordonnées temporelles au *yiqtol*, équivalentes à une proposition subordonnée temporelle de simultanéité introduite par *tant que* :

Gn.29.8 « וַיֹּאמְרוּ לֹא נוֹכַל עַד אֲשֶׁר יֵאָסְפוּ כָּל־הָעֵדָרִים וְגִלְלוּ אֶת־הָאֶבֶן מֵעַל פִּי :
הַבָּאָר וְהִשְׁקִינוּ הַצֹּאן : *nous ne le pouvons pas jusqu'à ce tous les troupeaux soient rassemblés et qu'on roule la pierre de l'ouverture du puits et qu'on*

¹ Les mots en italique sont miens. SEG traduit : « pour que les fossoyeurs l'ensevelissent ».

² SEG ne traduit pas le premier verbe de la subordonnée.

³ SEG traduit le v. 15 : « et toi, il te frappera de graves maladies, d'un mal d'intestins qui augmentera de jour en jour, jusqu'à ce que tes intestins sortent par la force du mal », mais dans le texte hébreu, 'de jour en jour' se trouve dans la subordonnée temporelle.

abreuve le petit bétail »¹ (La principale ‘nous ne le pouvons pas’ répond uniquement à l’ordre du verset 7 de *faire paître le troupeau* : = *tant que les troupeaux sont rassemblés et qu’on roule la pierre de l’ouverture du puits et qu’on abreuve le petit bétail, nous ne pouvons pas [les faire paître]*²)

- 2S.10.5 « **שְׁבוּ בִּירְחוֹ עַד־יִצְמַח זְקֻנְכֶם וְשִׁבְתֶּם** : Restez à Jéricho jusqu’à ce que votre barbe repousse, puis vous reviendrez »³ (= *tant que votre barbe repousse, restez à Jéricho*).

Enfin, ceci confirme que dans les exemples poétiques suivants, le *yiqtol* de la proposition subordonnée temporelle est une forme préfixée courte passée perfective :

- Ex.15.16 « **חָפַל עֲלֵיהֶם אִמָּתָה וַפָּחַד בְּגֹדֹל זְרוֹעֶה יִדְמוּ כְּאֶבֶן עַד־יַעֲבֹר עִמָּךְ יְהוָה** : [SEG (1978)] La terreur et la peur tomberont sur eux, par la grandeur de ton bras, ils deviendront muets comme une pierre jusqu’à ce que ton peuple, ô Eternel !, ait passé, jusqu’à ce qu’il ait passé, le peuple que tu as acquis »⁴ (= *tant que le peuple n’a pas passé, la crainte et la frayeur tomberont sur les Egyptiens et ceux-ci seront muets comme une pierre*)
- Nb.23.24 « **הֵן־עַם כְּלָבִיא יָקִים וְכַאֲרִי יַחְנֹשׂא לֹא יִשְׁכַּב עַד־יֵאָכַל טָרֶף וְדָם־חָלָלִים יִשְׁתָּה** : [SEG (1978)] Voici un peuple qui se lève comme une lionne et qui se dresse comme un lion, il ne se couche pas jusqu’à ce qu’il ait dévoré la proie et qu’il ait bu le sang des blessés »⁵ (= *tant qu’il n’a pas dévoré sa proie et qu’il n’a pas bu le sang des blessés, il ne se couche pas*)⁶.
- Jos.10.13 « **וַיִּדָּם הַשֶּׁמֶשׁ וַיָּרֶחַ עָמַד עַד־יָקֻם גּוֹי אֹיְבָיו** : Alors le soleil se tint immobile, (et) la lune s’arrêta, jusqu’à ce que la nation eût tiré vengeance de ses ennemis » (= *tant que le peuple n’a pas tiré vengeance de ses ennemis, le soleil se tint immobile et la lune s’arrêta*)⁷.

¹ Ma traduction. SEG traduit : « Nous ne pouvons pas, tant que tous les troupeaux n’ont pas été rassemblés; c’est alors qu’on roule la pierre de l’ouverture du puits et qu’on fait boire le petit bétail ».

² On rassemblait les animaux pour les abreuver et une fois que cette opération était réalisée, on pouvait les faire paître (en les laissant se disperser dans les pâturages).

³ La forme en italique est mienne. SEG traduit : « ... ait repoussé ... ».

⁴ SEG traduit : « jusqu’à ce que ton peuple soit passé ».

⁵ SEG traduit : « avant d’avoir dévoré ... et bu ».

⁶ **יִשְׁתָּה** est une forme préfixée formellement longue, mais, comme on l’a vu, elle peut être interprétée comme une forme préfixée courte, puisqu’elle a un sens passé perfectif.

⁷ Sur l’immobilité du soleil et de la lune qui n’est qu’apparente, voir NCB, p. 254.

3.2.2.4.1.3.3. La forme suffixée pour le parfait performatif

On a vu qu'à l'instar du *iprus* akkadien¹, lorsque la forme préfixée courte était employée en hébreu ancien avec des verbes performatifs, elle avait un sens présent tout en gardant son sens perfectif. Comme le permansif n'apparaît pas dans cet emploi (et on le comprend puisque, par nature, il n'est pas perfectif), l'emploi de la forme suffixée pour le parfait performatif est dû à son évolution ouest-sémitique comme forme perfective. Voici quelques exemples :

- Gn.14.22 « אֶל־יְהוָה : Je lève la main vers le Seigneur » (serment)²
Gn.22.16 « בִּי נִשְׁבַּעְתִּי נֶאֱמַר־יְהוָה : Je le jure par moi-même, déclaration du Seigneur » (serment)³
Dt.8.19 « הָעֵדוּתִי בְכֶם הַיּוֹם כִּי אֲבָר חֲאֲבֶדוֹן : je vous en avertis aujourd'hui : vous disparaîtrez » (déclaration solennelle)
Dt.26.3 « הַגִּדְתִּי הַיּוֹם לַיהוָה : Je déclare aujourd'hui au Seigneur » (déclaration solennelle).

On doit inclure dans cette liste les exemples suivants qui ont également un caractère performatif, puisque l'énoncé constitue simultanément l'acte auquel il se réfère :

- Gn.1.29 « הִנֵּה נָתַתִּי לָכֶם : (voici que) Je vous donne »
Gn.4.14 « הִנֵּה גֵרְשָׁתָּ אֹתִי הַיּוֹם מֵעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה : (voici) Tu me chasses aujourd'hui de cette terre »
Nb.17.27 « הִנֵּה גִּוְעָנֻנוּ אֲבָרְנוּ כָּלֵנוּ אֲבָרְנוּ : C'en est fini de nous (litt. *voici, nous expirons*), nous sommes perdus, nous sommes tous perdus »
Jg.1.2 « הִנֵּה נָתַתִּי אֶת־הָאָרֶץ בְּיָדוֹ : (voici que) je lui *livre* le pays »⁴
Rt.4.9 « עֵדִים אַתֶּם הַיּוֹם כִּי קָנִיתִי : Vous êtes témoins aujourd'hui que j'*acquiers* »⁵
2S.16.4 « וַיֹּאמֶר צִיבָא הִשְׁתַּחֲוִיתִי : (et) Tsiba dit : Je me prosterne ! ».

On ajoutera enfin les exemples suivants, qu'on rassemble sous l'appellation de 'parfait épistolaire'¹, qui répond aussi à la forme préfixée courte de l'akkadien employée dans ce sens² :

¹ Voir von Soden, p. 129.

² Comparer Dt.32.40 « כִּי־אֶשָּׂא אֶל־שָׁמַיִם יָדִי : Car je lève ma main vers le ciel ».

³ Comparer Gn.21.24 « אֲנִכִּי אֶשְׁבַּע : Je le jure ».

⁴ Le mot en italique est la traduction de Joüon, p. 298. SEG, SEG (1978) et DRB traduisent par le passé composé.

⁵ Idem.

1R.15.19 « הִנֵּה שְׁלַחְתִּי לָךְ שֶׁחַד כֶּסֶף וְזָהָב : (voici que) Je t'envoie de l'argent et de l'or en présent »

Wadi Murabbaat, 1.1 « (ש)לח שלחח את שלם ביתך : J'envoie mes salutations à ta maison »³.

Dans d'autres langues sémitiques (hormis l'akkadien), on trouve aussi un emploi semblable de la forme suffixée⁴ :

- En ugaritique : « *ytt nḥšm mhrk* : je te donne des serpents en guise de dot »⁵, « *tbšr b'l bšrtk yblt* : Réjouis-toi, Baal ! Je t'apporte une heureuse nouvelle » (parfait épistolaire)⁶.
- En arabe : « *'aradnâ 'an naktubu* : nous voulons écrire », « *bi'tuka hdâ* : je te vends ceci »⁷.

3.2.2.4.2. Sens et emplois de la forme suffixée avec les verbes d'état

Si, comme on vient de le voir, la forme suffixée avec les verbes d'action a encore bien gardé son sens imperfectif, analogue au permansif akkadien, il ne fait aucun doute que c'est également le cas quand la forme suffixée apparaît avec des verbes statifs, qui expriment un état, un sentiment ou un état d'âme ou encore avec des verbes d'action traités comme des verbes d'état (יָרַע)⁸ et où la forme suffixée est analogue au permansif descriptif ou statif, apparaissant dans n'importe quelle sphère temporelle :

Gn.4.9 « לֹא יָדַעְתִּי : Je ne sais pas »

Gn.27.4 « יַעֲשֶׂה-לִּי מְטַעֲמִים כַּאֲשֶׁר אֲהַבְתִּי : Prépare-moi un plat appétissant comme je les aime »

Gn.31.31 « יָרַאֲתִי : J'avais peur », voir « *palih* : il craint »

Gn.32.11 « קָטַנְתִּי : Je suis ... petit »

Jr.44.4 « אַל-נָא תַעֲשׂוּ אֵת דְּבַר-הַתַּעֲבָה הַזֶּה אֲשֶׁר שָׁנֵאתִי : ne commettez pas cette

¹ Pour une autre vision des choses, qui refuse d'associer le 'parfait épistolaire' à l'emploi performatif du *qatal*, voir Rogland M., *The Hebrew "Epistolary Perfect" Revisited*, dans ZAH 13, 2000, pp. 194-200.

² Voir von Soden, p. 129.

³ Gibson (1973), p. 31.

⁴ Il existe certainement des cas dans d'autres langues sémitiques, mais les grammairiens ne les ont pas repérés.

⁵ Sivan, p. 97. Voir aussi Tropper (2000), p. 714.

⁶ Tropper (2000), p. 704-705, admet que l'on peut considérer ces cas comme des parfaits performatifs et inclut également ce qu'on nomme 'Urkundenperfekt'.

⁷ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, p. 247.

⁸ Voir Joüon, pp. 294-295 et pour le verbe יָרַע employé comme statif, pp. 293-294.

abomination, cette chose que je déteste ! »

Ez.28.2 « אֵל אָנִי מוֹשֵׁב אֱלֹהִים יִשְׁבְּתִי : Je suis Dieu, je suis assis parmi les dieux », voir « *wašib* : il est assis, il s'assied »

Ps.52.10 « בְּטַחְתִּי בְּחֶסֶד-אֱלֹהִים : j'ai mis ma confiance dans la fidélité de Dieu », voir « *takil* : il fait confiance, il croit »

Ps.104.1 « גִּדְלָתָּ מְאֹד : tu es très grand », voir « *arik* : il est grand »

Tunnel de Siloé, l.5-6 « (et) de cent coudées (ומ(א)ת אמה היה גבה הצר על ראש החצב(ם) » : était la hauteur du rocher au-dessus de la tête des maçons »¹.

On peut aussi inclure ici l'exemple suivant, considéré comme un emploi 'gnomique' de la forme suffixée par Tropper², mais on remarque dans ce verset qu'il s'agit de verbes d'état :

Es.40.7 « יָבֹשׁ חֲצִיר נִבֵּל צִיץ : L'herbe se dessèche, la fleur se fane », voir « *harrānāti ša la am-ra ša-'da-ta a[tta]* : tu (Shamash) te déplaces continuellement sur des routes qui n'ont jamais été vues » (hymne)³.

Dans les autres langues sémitiques (en plus de l'akkadien), la forme suffixée avec les verbes d'état ou des verbes d'action traités comme des statifs est analogue au permansif descriptif ou statif :

- En ugaritique : « *rbt 'ilm l hkmt* : tu es grand [*rabbata*], El, vraiment tu es sage [*hakamta / hakimta*] », « *yd't k rhmt* : Je sais que tu es miséricordieux », « *tn dbhm šn'a b'l* : deux sacrifices, Baal hait [*šani'a*] », « *w pn mlk nr bn* : et la face du roi brille [*nārū*] sur nous »⁴.
- En araméen : Esd.5.16 « וּמִן-אֲרִיִן וְעַד-כַּעַן מִתְּבִנָּא וְלֹא שָׁלֵם : depuis lors on la bâtit, mais elle n'est pas achevée » (שָׁלֵם est sur le même pied que מִתְּבִנָּא).
- En phénicien : « כֵּן בִּמְה : il y avait Bmh »⁵.
- En arabe : « *'amā 'alimta 'anna* : ne sais-tu pas que », « *wahasuna 'uwlâ'ika rafiqân* : ceux-là sont bons (comme) compagnons ! », « *faqad habîta 'amaluhu* : son action est vaine »¹.

¹ Gibson (1973), p. 22.

² Voir Tropper (1998), p. 183

³ Rowton, p. 252.

⁴ Sivan, p. 97. Voir aussi Tropper (2000), pp. 717-718. Pour l'emploi de la forme suffixée avec les verbes exprimant une perception de l'esprit et qui ont un sens présent, voir ibidem, pp. 715-716.

⁵ Segert (1976), p. 192.

Remarques :

1°/ Dans sa grammaire, Joüon disait déjà que « la distinction des verbes en verbes **actifs** (d'action) et verbes **statifs** (d'état) (...) est très importante pour le choix des temps »². Et ceci explique pourquoi dans certains passages on a l'emploi d'un *qatal* (statif) à côté de *yiqtol* longs (actifs), comme dans les textes suivants :

Ps.11.5-6 « יְהוָה צָדִיק יִבְחֶן וְרָשָׁע וְאֹהֵב חָמָס שֹׂנְאָה וְנִפְשׁוֹ: יַמְטֵר עַל־רָשָׁעִים פָּתִים :
Le Seigneur sonde le juste et le méchant; il déteste celui qui aime la violence.
Il fait pleuvoir sur les méchants des braises »³

Es.13.10 « כִּי־כּוֹכְבֵי הַשָּׁמַיִם וְכַסִּילֵיהֶם לֹא יִהְיוּ אוֹרָם חֹשֶׁךְ הַשָּׁמַשׁ בְּצֹאָחוֹ וְיָרֵחַ לֹא־יִגִּיהַ
אור : Car les étoiles du ciel et leurs constellations ne feront plus briller leur
lumière, le soleil s'obscurcira dès son lever et la lune ne fera plus luire sa
lumière ».

En ce qui concerne l'emploi du *qatal* dans Ex.10.3 « עַד־מָתִי מֵאַנֶּף לְעֵנָה מִפְּנֵי : Jusqu'à quand refuseras-tu de t'abaisser devant moi ? » et 16.28 « עַד־אַנָּה מֵאַנֶּתָם לְשֹׁמֵר : Jusqu'à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois ? », l'explication de Joüon, à savoir que « dans quelques cas, p.ex. dans une interrogation, l'action est censée continuer jusqu'à un certain moment de l'avenir : עַד־מָתִי מֵאַנֶּף » « jusques à quand *as-tu refusé* » (et continueras-tu de refuser ?), donc « refuseras-tu ? »⁴ n'est pas très convaincante. On pourrait en fait considérer que la racine verbale מאן, vocalisée par les Massorètes comme un *Pi'el* מָאֵן, était en fait un *Qal* statif *מָאֵן, ce qui expliquerait mieux sa forme participe dans Ex.7.27 « וְאִם־מָאֵן אֶתָּה לְשַׁלַּח : Si tu refuses de le laisser partir » (9.2, 10.4 et Jr.38.21) et Jr.13.10 « הָעָם הַזֶּה הָרַע הַמְּאֲנִים לְשִׁמוֹעַ אֶת־דְּבָרֵי : Ce peuple mauvais qui refuse d'écouter mes paroles ». On ne devrait plus postuler l'assimilation de deux *mem* : מָאֵן < *מִמָּאֵן⁵, puisque pour les verbes מָהַר et מָלֵא par exemple, on a respectivement les participes *Pi'el* suivants : מְהַרֵּר (Gn.41.32), מְמַהֵרֹת (Pr.6.18) et מְמַלֵּא (1Ch.12.16), הַמְּמַלֵּאִים (Jb.3.15), sans assimilation. Si donc מֵאַנֶּתָם d'Ex.10.3 et מֵאַנֶּתָם d'Ex.16.28 sont bien des *qatal* statifs (de *מָאֵן), ils correspondent à un permansif statif qui décrit un état d'âme intérieur

¹ Blachère et Gaudefroy-Demombynes, pp. 247, 257.

² Joüon, p. 292 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 357).

³ Tropper (1998), p. 172 considère les *yiqtol* de cet exemple comme des formes prefixes courtes à côté d'une forme suffixée qui est toujours perfective chez lui. Mais, si on peut admettre que יַמְטֵר soit une forme préfixée courte, peut-être volitive : « qu'il fasse pleuvoir », יִבְחֶן et חָמָס me semblent décrire respectivement une action répétée et un sentiment permanent.

⁴ Joüon, p. 297 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 362).

⁵ Voir KBL, *sub* מָאֵן.

(résistance) et, employés après עַד־מָחִי, ils doivent en effet être rendus en français par le futur comme le permansif après *adi mātī* de l'exemple akkadien suivant : « *adi mātī bēlti ze-na-ti-ma suh-hu-ru pānūki* : jusques à quand, ô ma maîtresse, resteras-tu fâchée, ton visage restera-t-il détourné ». Si par ailleurs, après עַד־מָחִי, on a un verbe d'action ou de sens actif, on trouvera tout naturellement le *yiqtol* long, comme dans les cas suivants (où on a deux formes en *nun*)¹ :

- Ex.10.7 « עַד־מָחִי יִהְיֶה זֶה לָנוּ לְמוֹקֵשׁ : Jusqu'à quand cet homme sera-t-il pour nous un piège ? » (dans le sens de « *jusqu'à quand nous piègera-t-il ?* »)²
- 1S.1.14 « עַד־מָחִי תִשְׁתַּכְּרִין : Jusqu'à quand resteras-tu ivre ? », soit « *t'enivreras-tu ?* »
- Jr.4.14 « עַד־מָחִי תֵלִין בְּקִרְבֶּךָ מַחְשְׁבוֹת אוֹנֶה : Jusqu'à quand feras-tu reposer en ton sein des pensées malfaisantes ? »
- Jr.4.21 « עַד־מָחִי אֶרְאֶה־נֶּס אֲשַׁמְעָה קוֹל שׁוֹפָר : Jusqu'à quand verrai-je la bannière et entendrai-je le son de la trompe ? »
- Jr.12.4 « עַד־מָחִי תֵאָבֵל הָאָרֶץ וְעֵשֶׂב כָּל־הַשָּׂדֶה יִיבֹשׁ : Jusqu'à quand le pays sera-t-il en deuil et l'herbe de toute la campagne desséchée ? », soit « *mènera-t-il deuil ? Et se dessèchera-t-elle ?* »
- Jr.31.22 « עַד־מָחִי תִחַמְמָקִין הַבַּת הַשׁוֹבְבָה : Jusqu'à quand seras-tu errante, fille rebelle ? », soit « *erreras-tu ?* »
- Jr.47.5 « עַד־מָחִי תַחְגֹּדְדִי : Jusqu'à quand te feras-tu des incisions ? »
- Ps.82.2 « עַד־מָחִי תִשְׁפֹּטוּ־עַל : Jusqu'à quand jugerez-vous avec injustice ? ».

2°/ Généralement, la transitivité est jugée non pertinente dans le choix des temps non seulement en hébreu ancien³, mais encore dans les langues sémitiques en général⁴. On peut envisager une autre manière de considérer les verbes intransitifs et les verbes simplement ou doublement transitifs, fondée cette fois sur le nombre de noms directement reliés au verbe : « ainsi, un verbe intransitif est un verbe à 'une seul place' (a "one-place" verb) (sujet uniquement); un verbe simplement transitif est un verbe à 'deux place' ("two-place" verb) (sujet et objet); un verbe doublement transitif est un verbe à 'trois place' (a "three-place" verb) (sujet, objet 1 et objet 2) »⁵. Envisagée de la sorte, la transitivité est en fait liée au

¹ יִהְיֶה a sans doute un sens statif dans Né.2.6 « עַד־מָחִי יִהְיֶה מַהְלֶכְךָ וּמָחִי תָשׁוּב : Combien de temps ton voyage durera-t-il et quand seras-tu de retour ? », mais il s'agit d'un texte récent.

² Pour le verbe יִהְיֶה employé comme verbe d'action, voir Joüon, pp. 293-294 (idem dans Joüon et Muraoka, pp. 357-358).

³ Voir ibidem, p. 292 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 357).

⁴ Lipiński, p. 345 : « the morphological distinction between transitive and intransitive verbs as such is no more essential in Semitic ».

⁵ Waltke et O'Connor, p. 349.

concept plus large de *valence* et, « de ce point de vue, on peut décrire un prédicateur à une place comme ayant la valence 1 (ou comme monovalent), un prédicateur à deux places comme ayant la valence 2 (ou comme bivalent), et ainsi de suite. Ce qu'on décrit traditionnellement comme un verbe transitif est un verbe bivalent qui régit (ou gouverne) un objet direct »¹. Dans ce cas, comme « le processus (...) permettant d'augmenter la valence intrinsèque d'un verbe (...) se manifeste par exemple dans les langues où il y a une construction causative productive »² – c'est le cas du *Hiph'il* et même du *Pi'el* en hébreu ancien qui sert de factitif pour les verbes intransitifs ou d'état³ – et que l'on « augmente ainsi la valence d'un verbe de 1, si bien que les verbes intransitifs deviennent pour ainsi dire transitifs et les verbes transitifs deviennent trivalents »⁴, on peut penser que là transitivité, considérée en terme de valence, a bien, en hébreu ancien (et dans les langues sémitiques en général), des conséquences, non seulement sur l'aspect lexical, mais encore sur l'aspect grammatical et sur le choix de telle ou telle forme verbale dans un contexte donné (*qatal* au lieu de *yiqtol* long ou inversement).

Ceci explique pourquoi, pour exprimer une situation durable dans le passé, en Gn.48.10 « וַעֲיִנֵי יִשְׂרָאֵל כָּבְדוּ מִזֶּקֶן לֹא יוּכַל לִרְאוֹת : Les yeux d'Israël étaient appesantis par la vieillesse; il ne pouvait plus voir », on a כָּבַד au *Qal qatal* (statif), mais יָכַל au *Hoph'al yiqtol* (causatif passif, valence augmentée, statif > actif⁵), pourquoi en Ex.10.1 « הִכְבַּדְתִּי : [SEG (1978)] car c'est moi qui ai endurci son cœur »⁶, הִכְבַּדְתִּי au *Hiph'il qatal* (fait ponctuel, verbe statif / intransitif monovalent > verbe actif / transitif bivalent) est aspectuellement différent de כָּבְדוּ en Gn.48.10 et pourquoi, en Ex.33.12 « וְאַתָּה לֹא הוֹדַעְתָּנִי אֶת אֲשֶׁר־הִשְׁלַח עָמִי וְאַתָּה אָמַרְתָּ יְדַעְתִּיךָ בָּשָׁם : [SEG (1978)] Et tu ne m'as pas fait connaître qui tu enverras avec moi. Cependant, tu as dit : Je te connais par ton nom »⁷, הוֹדַעְתָּנִי (*Hiph'il qatal*) et יְדַעְתִּיךָ (*Qal qatal*) sont temporellement et aspectuellement distincts.

Enfin, l'emploi des conjugaisons passives *Pou'al* et *Niph'al* pour les deux *qatal* du premier exemple suivant et *Niph'al* pour les deux *qatal* du deuxième exemple, n'est pas non plus sans lien avec leur valeur temporelle de présent :

Es.14.10 « כָּלֵם יַעֲנֶנּוּ וַיֹּאמְרוּ אֵלָיךָ גַּם־אַתָּה חָלִיתָ כְּמוֹנִי אֵלֵינוּ נִמְשָׁלְתָּ : [SEG (1978)]

¹ Lyons, p. 119.

² Ibidem, p. 120.

³ Voir Joüon, pp. 117-118 et Joüon et Muraoka, p. 155.

⁴ Lyons, p. 120.

⁵ Joüon, p. 98 (idem dans Joüon et Muraoka, p. 130).

⁶ SEG traduit : « car c'est moi qui l'ai rendu obtus ».

⁷ SEG traduit וְאַתָּה לֹא הוֹדַעְתָּנִי au passé composé, mais paraphrase : « je t'ai distingué par ton nom ».

Tous prennent la parole pour te dire (litt. *et te disent*) : toi aussi tu es sans force comme nous, tu es devenu semblable à nous [ou mieux : *tu es semblable à nous*] ! »¹ (Il n'est pas impossible que le premier *qatal*, vocalisé comme un *Pou''al*, n'était en fait qu'un *Qal qatal* de sens passif²).

Ps.49.13 « וְאָדָם בִּיקָר בַּל־יָלִין נִמְשָׁל כַּבְּהֵמוֹת נִדְמוּ : Mais l'humain qui est en honneur ne dure pas, il est semblable aux bêtes qui périssent » (נִמְשָׁל et נִדְמוּ ont sans aucun doute la même valeur temporelle que le *yiqtol* long יָלִין).

Tout ceci montre qu'il y a « un lien étroit entre le sens d'un verbe et sa valence »³ et donc aussi que les diverses conjugaisons ou constructions (*binyanim*) peuvent directement jouer un rôle dans les valeurs aspectuelle et temporelle des formes verbales et indirectement dans le choix de celles-ci dans tel ou tel contexte⁴.

¹ SEG n'a pas traduit le premier *yiqtol*.

² Voir KBL, p. 300.

³ Ibidem, p. 121.

⁴ Waltke et O'Connor, pp. 348-349 ont donc raison, en ce qui concerne la transitivité, de la ranger parmi les types de verbes (type de procès) comme « another group of aspect (*Aktionsart*) phenomena ».

Conclusion

Il est ressorti de l'état de la question que la plupart des approches qui tentent de résoudre l'énigme du système verbal de l'hébreu ancien menaient à une impasse. J'ai suggéré que la raison de cet échec était triple. Ces approches sont tout d'abord parties des formes verbales *qatal*, *yiqtol*, *weqatalti* et *wayyiqtol* qu'elles ont considérées comme étant réellement les quatre formes verbales finies de l'hébreu ancien. Elles ont ensuite regardé la vocalisation et l'accentuation massorétiques sur le même pied que le texte consonantique. Autrement dit, elles ont tenu ces ajouts massorétiques comme des faits de langue. Elles ont enfin abordé l'hébreu ancien comme un tout, sans prendre en compte les différents états de langue attestés dans la Bible hébraïque. Ces trois écueils montrent combien ces approches sont restées enfermées dans le sillon tracé par les premiers grammairiens juifs qui sont pour ainsi dire les principaux responsables de l'énigme du système verbal de l'hébreu ancien. Il est en outre ressorti de l'état de la question que ce sont les approches historiques et comparatives qui, paradoxalement, permettent au mieux de savoir quelles sont réellement les formes verbales finies de l'hébreu ancien au niveau synchronique.

Une profonde remise en question des prémices de la recherche sur le système verbal de l'hébreu ancien s'est avérée nécessaire. En effet, une description linguistique du verbe hébreu ancien qui repose sur un corpus d'énoncés représentatifs impose de rejoindre les faits de langue uniquement. Pour ce faire, il a fallu avant tout évaluer le texte massorétique de la Bible hébraïque pour savoir dans quelle mesure il constituait un corpus représentatif de l'hébreu ancien et plus particulièrement de son système verbal qui n'a jamais été énigmatique pour les anciens Israélites. Cet examen était d'autant plus indispensable que c'est également ce texte qui sert d'informant pour le contrôle des règles grammaticales proposées.

Dans cette perspective, il apparaît comme une évidence qu'en raison de leur caractère tardif et non-originel, la vocalisation et l'accentuation du texte massorétique ne peuvent être reçues comme des faits de langue. En plus de ceci, d'une part la comparaison de l'hébreu ancien avec d'autres langues sémitiques concernant la conjonction de coordination *waw*, ainsi que la comparaison du texte massorétique avec la *Secunda* d'Origène, montrent que la distinction traditionnelle entre un *waw* conjonctif ou copulatif, vocalisé *shewa*, et un *waw* conversif, inversif ou consécutif, vocalisé *pataḥ* et suivi parfois d'un *dagesh* de redoublement, ne reflète pas un fait de langue. La valeur temporelle et aspectuelle du (way)yiqtol ne dépend pas de la présence ou non du *waw* et encore moins de sa vocalisation. Cette dernière est plutôt le résultat d'un choix interprétatif des Massorètes, probablement sous l'influence des grammairiens arabes de leur temps. L'hébreu ancien ne connaissait qu'un seul *waw* qui est une simple conjonction de coordination parmi d'autres et qui ne comporte pas non plus de sens consécutif. La consécution relève plutôt du sens que la forme verbale entretient avec ce qui précède, puisque dans certains cas, la construction *wayyiqtol* par exemple peut rendre l'équivalent du plus-que-parfait français, soit l'antériorité dans le passé. D'autre part, la non-

descente de l'accent dans plusieurs *weqatal* non-passés, alors que le déplacement était possible, ainsi que la descente de l'accent dans des formes suffixées, alors qu'elles ne sont pas précédées du *waw*, montrent que l'accent est une affaire de prosodie uniquement et qu'il n'a aucune valeur sémantique. La position de l'accent dans la forme suffixée n'est donc pas un critère distinctif entre *qatal* ou *weqatálti* et *weqatalítí*. La conséquence directe de tout ceci a été l'abandon à la fois de la distinction entre *qatal* ou *weqatálti* et *weqatalítí* et de la distinction entre deux *waw*.

Une réflexion sur l'écriture consonantique de différentes langues sémitiques s'est également révélée fort utile, surtout pour la conjugaison préfixée. La comparaison avec d'autres langues sémitiques, et plus particulièrement avec l'akkadien, nous a conduit, à la suite de Tropper notamment, à réintroduire en hébreu ancien une forme préfixée courte (**yaqtul*) au niveau synchronique, à côté d'une forme préfixée longue (**yaqtulu*). Mais la variété dans l'emploi des *matres lectionis*, ainsi que dans la notation de la consonne finale des verbes à troisième radicale faible, a été comme une mise en garde contre une confiance aveugle dans le *ductus* consonantique de la Bible hébraïque. On a constaté que les formes préfixées courtes apparaissaient très souvent comme des formes longues dans le texte biblique et les formes préfixées longues parfois comme des formes courtes. Le critère orthographique ne permet donc pas de distinguer suffisamment bien, en hébreu ancien comme dans les langues ouest-sémitiques en général, les deux types de formes préfixées. C'est pourquoi le critère sémantique proposé par Tropper et fondé sur l'opposition aspectuelle perfectif *versus* imperfectif, telle qu'elle apparaît en akkadien, où la forme préfixée courte perfective *iprus* s'oppose formellement et sémantiquement à la forme préfixée longue imperfective *iparras*, est apparu adéquat pour le repérage, dans la Bible hébraïque, des deux formes préfixées. Ce critère s'est révélé productif surtout dans la sphère du passé, où l'opposition aspectuelle entre les deux formes préfixées est très claire, et, dans une moindre mesure, dans la sphère du présent, où la forme préfixée longue imperfective apparaît régulièrement, alors que la forme préfixée courte perfective n'est probablement attestée qu'avec des verbes performatifs et dans des expressions gnominiques. Par contre, la comparaison avec l'akkadien, où seule la forme préfixée longue *iparras* apparaît en contexte futur, même pour des actions perfectives, nous a conduit à supposer, contre Tropper, qu'en hébreu ancien également, non seulement c'est la forme préfixée longue qui est toujours employée dans la sphère du futur, mais aussi qu'elle n'a qu'une valeur temporelle; l'aspect qui ressort de telle ou telle forme verbale n'est autre que l'aspect lexical du verbe employé.

En somme, les données des approches historiques et comparatives, ainsi qu'une réflexion à la fois sur le texte massorétique pour n'y chercher que les faits de langue et sur l'écriture sémitique, nous ont contraint de rejeter l'existence en hébreu ancien des formes *wayyiqtol* et *weqatalítí*, en tant que telles, comme formes verbales converties / inverties. Autrement dit, on

a abandonné le système quadripartite traditionnel (*qatal*, *yiqtol*, *weqatalti* et *wayyiqtol*). On soutient en fait que les formes verbales finies de l'hébreu ancien sont au nombre de trois : *qatal* (ou **qatala*), *yiqtol* long (ou **yaqtulu*) et *yiqtol* court (ou **yaqtul*). Dans le texte massorétique de la Bible hébraïque, la forme suffixée (**qatala*) peut apparaître de manière isolée (*qatal*) ou en coordination (elle est alors souvent préfixée du *waw* : *weqatalti* et *weqatalti*, mais pas toujours, comme par exemple avec des conjonctions de coordination bilitères qui ne se préfixent pas). La forme préfixée longue (**yaqtulu*) peut apparaître de manière isolée (*yiqtol*) ou en coordination (elle est alors souvent vocalisée *weyiqtol*, mais parfois aussi *wayyiqtol*). Enfin, la forme préfixée courte (**yaqtul*) peut apparaître parfois de manière isolée (*yiqtol*) ou en coordination (elle est alors le plus souvent vocalisée *wayyiqtol*, mais parfois aussi *weyiqtol*). En fait, derrière les *weqatalti* et *wayyiqtol* du texte massorétique et de la tradition se cachent respectivement un *qatal* de sens ancien (analogue au permansif akkadien) et les deux formes préfixées simplement coordonnées, la forme préfixée courte le plus souvent, mais parfois aussi la forme préfixée longue.

La description linguistique du système verbal de l'hébreu ancien, menée à partir des trois formes *qatal* (ou **qatala*), *yiqtol* long (ou **yaqtulu*) et *yiqtol* court (ou **yaqtul*), nous a permis d'élaborer un système cohérent de règles non seulement générales et donc simples qui ne souffrent d'aucune exception, mais encore naturelles ou conformes aux caractères fondamentaux des langues, et qui refusent d'admettre des emplois verbaux abusifs ou anormaux ou encore interchangeables, comme l'ont parfois fait d'autres approches ou grammaires. Tous les emplois de ces formes verbales trouvent des correspondants dans d'autres langues sémitiques, ce qui montre que l'hébreu ancien ne présente aucun trait particulier ou unique. Et la comparaison a été éloquentes surtout avec les langues sémitiques les plus anciennes, comme l'akkadien et l'ugaritique, ce qui indique que la langue attestée non seulement dans les textes poétiques, mais également dans la prose classique de la Bible hébraïque, est soit une langue assez ancienne soit une langue conservatrice.

Notre approche a en outre pris en compte l'évolution de l'hébreu ancien. Ce phénomène et ses conséquences ont été abordés en rapport avec la conjugaison suffixée. La grammaire comparée a montré depuis longtemps que la forme suffixée qui trouve son origine dans une forme (verbo-)nominale atemporelle, analogue au permansif akkadien, a subi une évolution particulière dans les langues ouest-sémitiques pour devenir une véritable forme verbale finie perfective. Le résultat de cette évolution qui est déjà perceptible dans le permansif akkadien a été la limitation de l'emploi de la forme préfixée courte, également perfective, ainsi que de l'emploi permansif de la forme suffixée qui n'apparaissent désormais qu'en contexte restreint (surtout en coordination). D'autre part, comme la Bible hébraïque a été rédigée sur plusieurs siècles, on a pu déceler dans celle-ci deux états de langue qui témoignent du passage d'un système verbal surtout aspectuel vers un système verbal plutôt temporel, ce dernier annonçant

le système verbal de l'hébreu mishnique. C'est aussi la raison pour laquelle on a préféré parler dès nos premières pages d'hébreu ancien plutôt que d'hébreu biblique, refusant de laisser entendre que la langue de la Bible hébraïque est un tout homogène. A ce propos, on n'a pas hésité à mentionner, quand c'était possible, des exemples hébreux tirés des textes épigraphiques qui ont été traités sur le même pied que ceux tirés du texte biblique. La prise en compte de cette évolution sémantique a permis de comprendre certains emplois verbaux autrement difficiles (et jugés abusifs ou anormaux par les grammaires), comme l'emploi de la construction *weqatal* au lieu du *yiqtol* court coordonné (*wayyiqtol*), de *weyiqtol* au lieu du *qatal* coordonné et du *qatal* isolé pour un procès de sens itératif par exemple.

Enfin, on a également prêté attention aux types de procès, c'est-à-dire à la différence entre les verbes d'action et les verbes d'état, surtout dans notre analyse de la forme suffixée. Ceci a permis d'expliquer la présence du *qatal* (statif) à côté de *yiqtol* longs de même sens, mais aussi de comprendre l'impact des conjugaisons (*binyanim*) sur le type de procès ou aspect lexical des verbes et donc sur le choix de telle ou telle forme verbale dans un contexte donné.

Les données élaborées et défendues par notre approche sont d'une part linguistiquement fondées et d'autre part basées sur un examen réaliste du texte massorétique et de l'écriture sémitique. En décrivant les formes *qatal* (ou **qatala*), *yiqtol* long (ou **yaqtulu*) et *yiqtol* court (ou **yaqtul*) qui sont les véritables formes verbales finies de l'hébreu ancien, on a rejoint les faits de langue uniquement et on pense ainsi être sorti d'une impasse qui a trop longtemps caractérisé la recherche dans ce domaine. Les sens et emplois qui ont été fournis pour chacune de ces trois formes constituent désormais un point de départ adéquat pour écrire une syntaxe verbale de l'hébreu ancien plus approfondie en incluant le participe, l'infinitif et l'impératif, ainsi qu'une réflexion sur les valeurs sémantiques (temps, aspect, *Aktionsart*, modalité) des formes verbales (des différents états) de cette langue, réflexion qui ne peut être menée à bien qu'après avoir cerné le système verbal tel qu'il est en réalité.

Abréviations

ASTI	Annual of the Swedish Theological Institute
BASS	Beiträge zur Assyriologie und semitischen Sprachwissenschaft
BHS	<i>Biblica Hebraica Stuttgartensia</i> , Elliger K. et Rudolph W. (édd.), Stuttgart, 1997 ⁵ .
BN	Biblische Notizen
BO	Bibliotheca Orientalis
BZAW	Beihefte zur ZAW
DEB	Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, Maredsous, 1987.
DEJ	Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme, Paris, 1996.
DRB	<i>Bible Darby</i> , 1991, citée d'après le CDRom <i>Bible Online</i> , 2000.
EJ	Encyclopaedia Judaica
GKC	Kautzsch E. et Cowley A.E. (édd.), <i>Gesenius' Hebrew Grammar</i> , Oxford, 1910.
HAR	Hebrew Annual Review
HS	Hebrew Studies
HUCA	Hebrew Union College Annual
IEJ	Israel Exploration Journal
JANES	Journal of the Ancient Near Eastern Society
JAOS	Journal of the American Oriental Society
JBL	Journal of Biblical Literature
JER	<i>Bible de Jérusalem</i> , 1998, citée d'après le CDRom <i>Bible Online</i> , 2000.
JNES	Journal of Near Eastern Studies
JNSL	Journal of Northwest Semitic Languages
JOTT	Journal of Translation and Textlinguistics
JQR	Jewish Quarterly Review
JRAS	Journal of the Royal Asiatic Society
JSL	Journal of Sacred Literature
JSOTSup.	Journal of the Study of the Old Testament Supplement Series
JSS	Journal of Semitic Studies
KBL	Koehler L. et Baumgartner W. (éd.), <i>Lexicon in Veteris Testamenti Libros</i> , Leiden, 1985.
LOAPL	Langues Orientales Anciennes Philologie et linguistique
NCB	Nouveau Commentaire Biblique, Saint-Légier (Suisse), 1987 ² .
OBO	Orbis Biblicus et Orientalis
OR	Orientalia
REJ	Revue des Etudes Juives
RQ	Revue de Qumran

SBFLA	Studii Biblici Franciscani Liber Annuus
SEG (1978)	<i>La Sainte Bible. Nouvelle version Segond révisée</i> , Paris, 1978.
SEG	<i>La Nouvelle Bible Segond</i> , Villiers-le-Bel (France), 2002.
SEM	<i>Bible du Semeur</i> , 2000, citée d'après le <i>CDRom Bible Online</i> , 2000.
SLCS	Studies in Language Companion Series
TOB	<i>Traduction Œcuménique de la Bible</i> , 1988, citée d'après le <i>CDRom Bible Online</i> , 2000.
UF	Ugarit-Forschungen
VT	Vetus Testamentum
ZA	Zeitschrift für Assyriologie
ZAH	Zeitschrift für Althebraistik
ZAW	Zeitschrift für die altestamentliche Wissenschaft
ZDMG	Zeitschrift für deutschen morgenländischen Gesellschaft
ZP	Zeitschrift für Phonetik

Bibliographie

- Andersen F.I., *The Sentence in Biblical Hebrew*, The Hague, Paris, 1974.
- Andersen T.D., *The Evolution of the Hebrew Verbal System*, dans ZAH 13, 2000, pp. 1-66.
- Auwers J.-M. et alii, *La Bible en français. Guide des traductions courantes*, Bruxelles, 2002.
- Bhat D.N.S., *The Prominence of Tense, Aspect, and Mood*, SLCS 49, Amsterdam, Philadelphia, 1999.
- Barr J., *The Semantic of Biblical Language*, Oxford, 1962.
- Barr J., *Comparative Philology and the Text of the OT*, Oxford, 1968.
- Barr J., *The Variable Spellings of the Hebrew Bible*, Oxford, 1989.
- Barnes O.L., *A New Approach to the Problem of the Hebrew Tenses and its Solution without Recourse to Waw-Consecutive*, Oxford, 1965.
- Barthélemy D., *Etudes d'histoire du texte de l'Ancien Testament*, OBO 21, Fribourg, Göttingen, 1978.
- Barthélemy D., *Critique Textuelle de l'Ancien Testament. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle*, OBO 10/1-3, Fribourg, Göttingen, 1982-1993.
- Bauer H., *Die Tempora im Semitischen*, dans BASS 8, 1910, pp. 1-53.
- Bauer H. et Leander P., *Historische Grammatik der Hebräischen Sprache des Alten Testamentes*, Halle, 1922.
- Beeston A.F.L., *A Descriptive Grammar of Epigraphic South Arabian*, London, 1962.
- Bellamy J., *Bible (English), with Commentary. Genesis – Song of Salomon. The Holy Bible newly translated*, London, 1818-1841.
- Ben-Hayyim Z., *Ben-Asher, Aaron Ben Moses*, dans EJ 4, coll. 465-467.
- Bergsträsser G., *Hebräische Grammatik. Mit Benutzung der von E. Kautzsch bearbeiteten 28. Auflage von Wilhelm Gesenius' Hebräischer Grammatik*, 2 vol., Leipzig, 1918-1929.
- Biran A. et Naveh J., *An Aramaic Stele Fragment from Tel Dan*, dans IEJ 43, 1993, pp. 81-98.
- Biran A. et Naveh J., *The Tel Dan Inscription: A New Fragment*, dans IEJ 45, 1995, pp. 1-18.
- Birnbaum S., *The Hebrew Scripts*, 2 vol., Leiden, 1971-1972.
- Blachère R., *Éléments de l'arabe classique*, Paris, 1985.
- Blachère R. et Gaudefroy-Demombynes M., *Grammaire de l'arabe classique*, Paris, 1975.
- Blachère R. (trad.), *Le Coran*, Paris, 1999.
- Blake F.R., *The Hebrew Waw Conversif*, dans JBL 63, 1944, pp. 271-295.
- Blake F.R., *A Resurvey of the Hebrew Tenses*, Rome, 1951.
- Blass F., Debrunner A. et Funk R.W., *A Greek Grammar of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, London, 1961.
- Blau J., *Hebrew Language, Biblical*, dans EJ 16, coll. 1568-1583.
- Blocher H., *révélation des origines*, Lausanne, 1988.

- Boman T., *Das hebräische Denken im Vergleich mit dem griechischen*, Göttingen, 1954.
- Bombeck S., *Das althebräische Verbalsystem aus aramäischer Sicht. Masoretischer Text, Targume und Peschitta*, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, New York, Paris, Wien, 1995.
- Bosshard E., *Beobachtungen zum Zwölfprophetenbuch*, dans BN 40, 1987, pp. 30-62.
- Bowling A.C., *Another Brief Overview of the Hebrew Verb*, dans JOTT 9, 1997, pp. 48-69.
- Brockelmann C., *Die „Tempora“ des Semitischen*, dans ZP 5, 1951, pp. 133-154.
- Buth R., *The Hebrew Verb in Current Discussions*, dans JOTT 5, 1992, pp. 91-105.
- Bybee J.L. et Dahl Ö., *The Creation of Tense and Aspect Systems in the Languages of the World*, dans Studies in Language 13 (1), 1989, pp. 51-103.
- Bybee J.L., Perkins R. et Pagliuca W., *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago, 1994.
- Chartouni R., *Grammaire arabe à l'usage des arabes. Traduction et commentaire des Eléments d'arabe, morphologie et syntaxe, II*, par Grand'Henry J., Louvain-La-Neuve, 2000.
- Chiss J.L. et Puech C., *Fondations de la linguistique. Etudes d'histoire et d'épistémologie*, Louvain-La-Neuve, 1997.
- Chomsky W., *The History of our Vowel-System in Hebrew*, dans JQR 32, 1941-1942, pp. 27-49.
- Chomsky W., *How the Study of Hebrew Grammar began and developed*, dans JQR 35, 1944-1945, pp. 281-301.
- Coggins R.J., *The Minor Prophets – One Book or Twelve?*, pp. 57-68, dans Porter S.E., Joyce P. et Orton D.E. (édd.), *Crossing the Boundaries. Essays in Biblical Interpretation in Honour of Michael D. Goulder*, Leiden, New York, Köln, 1994.
- Cohen D., *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etudes de syntaxe historique*, Leuven, Paris, 1984.
- Cohen D., *L'aspect verbal*, Paris, 1989.
- Cohen M., *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris, 1924.
- Collins C.J., *The Wayyiqtol as 'Pluperfect': when and why*, dans Tyndale Bulletin 46, 1995, pp. 117-140.
- Comrie B., *Aspect. An Introduction To The Study Of Verbal Aspect And Related Problem*, Cambridge, 1976.
- Comrie B., *Tense*, Cambridge, 1985.
- Cook J.A., *The Hebrew Verb: A Grammaticalization Approach*, dans ZAH 14, 2001, pp. 117-143.
- Degen R., *Altaramäische Grammatik der Inschriften des 10.-8. JH.V.CHR.*, Wiesbaden, 1969.
- Delaunois M., *Essai de syntaxe grecque classique. Réflexions et recherches*, Bruxelles, Leuven, 1988.
- de Saussure F., *Cours de linguistique générale*, Paris, 1982.
- Diakonoff I.M., *Afrasian Languages*, Moscou, 1988.

- Donaldson J.W., *Maskil le-Sopher*, London, 1848.
- Donnet-Guez B., *Grammaire de l'hébreu, simple et pratique*, La Varenne, 1998.
- Dotan A., *Masorah*, dans EJ 16, 1971, coll. 1401-1482.
- Driver G.R., *Problems of the Hebrew Verbal System*, Edinburgh, 1936.
- Driver S.R., *A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew*, Oxford, 1892.
- Emerton J.A., *Further Comments on the Use of Tenses in the Aramaic Inscription from Tel Dan*, dans VT 47, 1997, pp. 429-440.
- Endo Y., *The Verbal System of Classical Hebrew in the Joseph Story, An Approach from Discourse Analysis*, Van Gorcum, 1996.
- Eskhult M., *Studies in Verbal Aspect and Narrative Technique in Biblical Hebrew Prose*, Uppsala, 1990.
- Février J.G., *Histoire de l'écriture*, Paris, 1984, pp. 205-229.
- François F. (dir.), *Linguistique*, Paris, 1980.
- Garelli P., *L'assyriologie*, Paris, 1990.
- Gelb I.J., *Pour une théorie de l'écriture*, Paris, 1973.
- Gell P., *Observation on the Idiom of the Hebrew Language*, London, 1818.
- Gentry P.J., *The System of the Finite Verb in Classical Biblical Hebrew*, dans HS 39, 1998, pp. 7-39.
- Gibson J.C.L., *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions. Volume I, Hebrew and Moabite Inscriptions*, Oxford, 1973.
- Gibson J.C.L., *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions. Volume II, Aramaic Inscriptions*, Oxford, 1975.
- Gibson J.C.L., *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions. Volume III, Phoenician Inscriptions*, Oxford, 1982.
- Goldenberg E., *Hebrew Language. Medieval*, dans EJ 16, coll. 1607-1642.
- Goldfajn T., *Word Order and Time in Biblical Hebrew Narrative*, Oxford, 1998.
- Gonda J., *Manuel de grammaire élémentaire de la langue sanskrite*, Paris, Leiden, 1966.
- Gordon C.H., *Ugaritic Textbook*, Rome, 1965.
- Gosselin L., *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Louvain-La-Neuve, 1996.
- Gouvard J.-M., *L'analyse de la poésie*, Paris, 2001.
- Gropp D.M., *The Function of Finite Verb in Classical Biblical Hebrew*, dans HAR 13, 1991, pp. 45-62.
- Guillaume G., *Langage et science du langage*, Paris, Québec, 1964.
- Guiraud P., *La stylistique*, Paris, 1979.
- Guthrie D., Motyer J.A., Stibbs A.M. et Wiseman D.J. (dir.), *Nouveau Commentaire Biblique*, Saint-Légier (Suisse), 1987².
- Hadas-Lebel M., *Histoire de la langue hébraïque, des origines à l'époque de la Mishna*, Paris, 1981.

- Hagège C., *La structure des langues*, Paris, 1999.
- Hartmann P., Esparza P. et Zarian A., *Tense Situations. Tenses in Contrast and Context*, Westlake Village (CA), 1984.
- Hataav G., *The Semantics of Aspect and Modality: Evidence from English and Biblical Hebrew*, Amsterdam, Philadelphia, 1997.
- Haupt P., *Studies on the Comparative Grammar of the Semitic Languages with Special Reference to Assyrian: the Oldest Semitic Verb-Form*, dans JRAS 10, 1878, pp. 244-251.
- Heckl R., *Die starke Bildung des Imperfekts bei einigen Formen der Verba primae Nun – Ein Problem des Verbalsystems*, dans ZA 14, 2001, pp. 20-33.
- Hendel R.S., *In the Margins of the Hebrew Verbal System*, dans ZAH 9, 1996, pp. 152-181.
- Herder J.G., *Vom Geist der hebräischen Poesie*, 1783 (trad. anglaise de la 3^e éd. de 1822 par Marsh J., Burlington, 1833, 2 vol.).
- Hetzron R., *The Evidence for Perfect *y'aqtul and Jussif *yaqt'ul in Proto-Semitic*, dans JSS 14, 1969, pp. 1-21.
- Hetzron R. (éd.), *The Semitic Languages*, London, New York, 1997.
- Hughes J.A., *Another Look at the Hebrew Tenses*, dans JNES 29, 1970, pp. 12-24.
- Isaksson B., *Studies in the Language of Qoheleth, with Special Emphasis on the Verbal System*, Uppsala, 1987.
- Jahn J., *Grammatica linguae hebraeae*, Viennae, 1809.
- Janssens G., *Studies in Hebrew Historical Linguistics Based on Origen's Secunda*, Leuven, 1982.
- Jeoffroy-Faggianelli P., *Méthodologie de l'expression*, Paris, 1981.
- Johnson B., *Hebräisches Perfekt und Imperfekt mit Vorangehenden wā*, Lund, 1979.
- Jongen R., *Quand dire c'est dire. Initiation à une linguistique glossologique et à l'anthropologie clinique*, Gembloux, 1993.
- Joosten J., *Biblical Hebrew w^eqātal and Syriac hwā qātel Expressing Repetition in the Past*, dans ZAH 5, 1992, pp. 1-14.
- Joosten J., *The Indicative System of Biblical Hebrew Verb and its Literary Exploitation*, dans van Wolde E. (éd.), *Narrative Syntax and the Hebrew Bible. Papers of the Tilburg Conference 1996*, Leiden, New York, Köln, 1997, pp. 51-71.
- Joosten J., *Workshop: Meaning and Use of the Tenses in 1 Samuel 1*, dans van Wolde E. (éd.), *Narrative Syntax and the Hebrew Bible. Papers of the Tilburg Conference 1996*, Leiden, New York, Köln, 1997, pp. 72-83.
- Joosten J., *The Long Form of the Prefixed Conjugation Referring to the Past in Biblical Prose*, dans HS 40, 1999, pp. 15-26.
- Joosten J., *Do the Finite Verbal Forms in Biblical Hebrew Express Aspect?*, dans JANES 29, 2002, pp. 49-70.
- Joüon P., *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, 1923.

- Joüon P. et Muraoka T., *A Grammar of Biblical Hebrew*, 2 vols., Rome, 1993 (trad. rév. de la version française de 1923).
- Kautzsch E. et Cowley A.E. (édd.), *Gesenius' Hebrew Grammar*, Oxford, 1910.
- Kessler-Mesguich S., *Les grammaires occidentales de l'hébreu*, dans Auroux S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques, t.2, Le développement de la grammaire occidentale*, Liège, 1992, pp. 251-270.
- Kibédi-Varga A., *discours, récit, image*, Liège, Bruxelles, 1989.
- Kitchen K.A., *Traces d'un monde. Le monde biblique et l'archéologie contemporaine*, Lausanne, 1980.
- Knauf E.A., *War 'Biblisch-Hebräisch' eine Sprache ?*, dans ZAH 3, 1990, p. 11-23.
- Knudtzon J.A., *Zur assyrischen und allgemein semitischen Grammatik*, dans ZA 7, 1892, pp. 33-63.
- Koehler L. et Baumgartner W. (édd.), *Lexicon in Veteris Testamenti Libros*, Leiden, 1985.
- Kouloughli D.E., *Renouvellement énonciatif et valeur aoristique. A propos de l'opposition mâ/lam en arabe*, dans LOAPL 1, 1988, pp. 49-72.
- Kouloughli D.E., *Les débuts de la grammaire hébraïque*, dans Auroux S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques, t.1, La naissance des métalangages en Orient et en Occident*, Liège, Bruxelles, 1989, pp. 283-291.
- Krahmalkov C.R., *The Qatal with Future Tense Reference in Phoenician*, dans JSS 31, 1986, pp. 5-10.
- Kropat A., *Syntax des Autors der Chronik verglichen mit der seiner Quellen. Ein Beitrag zur historischen Syntax des Hebräischen*, BZAW 16, Gießen, 1909.
- Kuen A., *Une Bible... et tant de versions !*, Saint-Légier (Suisse), 1996.
- Kuryłowicz J.K., *Studies in Semitic Grammar and Metrics*, Wrocław, 1972.
- Kuryłowicz J.K., *Verbal Aspect in Semitic*, dans Or 42, 1973, pp. 114-120.
- Kustár P., *Aspekt im Hebräischen*, Basel, 1972.
- Kutscher E.Y., *A History of the Hebrew Language*, Leiden, 1982.
- Lambert M., *De l'emploi des suffixes pronominaux avec noun et sans noun au futur et à l'impératif*, dans REJ 46, 1903, pp. 178-183.
- Lavency M., *VSVS. Grammaire Latine. Description du latin classique en vue de la lecture des auteurs*, Paris, Gembloux, 1985.
- Lee S., *A Grammar Of The Hebrew Language*, London, 1841.
- Lemaire A., *Mésha, stèle*, art. du Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, Maredsous, 1987, pp. 812-813.
- Lerot J., *Précis de linguistique générale*, Paris, 1993.
- Lieberman S., *Toward a Graphemics of the Tiberian Bible*, dans Bodine W.R. (éd.), *Linguistics and Biblical Hebrew*, Winona Lake, 1992, pp. 255-278.
- Lipiński E., *Semitic Languages. Outline of a Comparative Grammar*, Leuven, 1997.

- Longacre R.E., *Joseph, A Story of Divine Providence. A Text Theoretical and Textlinguistic Analysis of Genesis 37 and 39-48*, Winona Lake, 1989.
- Longacre R.E., *Discourse Perspective on the Hebrew Verb : Affirmation and Restatement*, dans Bodine W.R. (éd.), *Linguistics and Biblical Interpretation*, Winona Lake, 1992, pp. 177-189.
- Lyons J., *Sémantique linguistique*, trad. pr. Durand J. et Boulonnais D., Paris, 1980.
- MacDonald J., *Some Distinctive Characteristics of Israelite Spoken Hebrew*, dans BO 32, 1975, pp. 162-175.
- Margot J.-C., *Traduire sans trahir. La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*, Lausanne, 1979.
- Martinet A., *La linguistique synchronique*, Paris, 1974.
- McFall L., *The Enigma of the Hebrew Verbal System*, Sheffield, 1982.
- Meier S.A., *Speaking of Speaking. Marking Direct Discourse in The Hebrew Bible*, Leiden, New York, Köln, 1992.
- Mettinger T.N.D., *The Hebrew Verb System. A Survey Of Recent Research*, dans ASTI 9, Leiden, 1974.
- Meyer R., *Hebräische Grammatik. I. Einleitung. Schrift- und Lautlehre. II. Formenlehre. Flexionstabellen. III. Satzlehre. IV. Register*, Berlin, 1966-1972.
- Michel D., *Tempora und Satzstellung in den Psalmen*, Bonn, 1960.
- Morais J., *L'art de lire*, Paris, 1994.
- Morag Sh., *Vocalization Systems of Arabic, Hebrew, and Aramaic. Their Phonetic and Phonemic Principles*, 'S-Gravenhage, 1972.
- Morag Sh., *Pronunciation of Hebrew*, dans EJ 13, 1972, coll. 1120-1145.
- Moran W.L., *A Syntactical Study of the Dialect of Byblos as Reflected in the Amarna Tablets*, Baltimore, 1950 (doctorat non publié).
- Moran W.L., *The Hebrew Language in its Northwest Semitic Background*, dans Wright G.E. (éd.), *The Bible and the Ancien Near East. Essays in Honor of W.F.Albright*, Garden City, New York, 1961, pp. 54-72.
- Müller H.-P., *wa-, ha- und das Imperfectum consecutivum*, dans ZAH 4, 1991, pp. 144-160.
- Muraoka T., *Linguistic Notes on the Aramaic Inscription from Tel Dan*, dans IEJ 45, 1995, pp. 19-21.
- Muraoka T., *The Tel Dan Inscription and Aramaic/Hebrew Tenses*, dans Abr-Nahrain 33, 1995, pp. 113-115.
- Muraoka T., *The Alleged Final Function of the Biblical Hebrew Syntagm < waw + a volitive form >*, dans van Wolde E. (éd.), *Narrative Syntaxe and the Hebrew Bible. Papers of the Tilburg Conference 1996*, Leiden, New York, Köln, 1997, pp. 229-241.
- Murphy J.G., *The Elements of Hebrew Grammar*, London, 1857.
- Naveh J., *Early History of the Alphabet*, Jérusalem, Leiden, 1987.

- Niccacci A., *A Neglected Point of Hebrew Syntax: Yiqtol and Position in the Sentence*, dans SBFLA 37, 1987, pp. 7-19.
- Niccacci A., *The Syntax of the Verb in Classical Hebrew Prose*, dans JSOTSup. 86, Sheffield, 1990.
- Niccacci A., *Basic Facts and Theory of the Biblical Hebrew Verb System in Prose*, dans Van Wolde E. (éd.), *Narrative Syntax and the Hebrew Bible*, Boston, Leiden, 2002, pp. 167-202.
- Nordheimer I., *A Critical Grammar Of The Hebrew Language*, New York, 1838-1841.
- Oléron P., *Le raisonnement*, Paris, 1989.
- Peckham B., *Tense and Mood in Biblical Hebrew*, dans ZAH 10, 1997, pp. 139-168.
- Perrot J., *La linguistique*, Paris, 1961.
- Piaget J., *Le structuralisme*, Paris, 1983.
- Polzin R., *Late Biblical Hebrew. Toward an Historical Typology of Biblical Hebrew Prose*, Missoula, 1976.
- Rabin Ch., *The Development of the syntax of Post-Biblical Hebrew*, Leiden, 2000.
- Rainey A.F., *The Ancient Hebrew Prefix Conjugation in the Light of Amarnah Canaanite*, dans HS 27, 1986, pp. 4-19.
- Rainey A.F., *The Prefix Conjugation Patterns of Early Northwest Semitic*, dans Abusch T., Huehnergard J. et Steinkeller P. édd., *Lingering over Words : Studies in Ancient Near Eastern Literature in Honor of William L. Moran*, HSS 37, Atlanta, 1990, pp. 407-420.
- Rainey A.F., *Canaanite in the Amarna Tablets. A Linguistic Analysis of the Mixed Dialect used by the Scribes from Canaan*, vol. I-IV, Leiden, New York, Köln, 1996.
- Rattray S., *The Tense-Mood-Aspect System of Biblical Hebrew, with Special Emphasis on 1 and 2 Samuel*, Ph.D. dissertation, University of California, Berkeley, 1992.
- Rendsburg G.A., *Morphological Evidence for Regional Dialects in Ancient Hebrew*, dans Bodine W.R. (éd.), *Linguistics and Biblical Hebrew*, Winona Lake, 1992, pp. 65-88.
- Rendtorff R., *Introduction à l'Ancien Testament*, Paris, 1996.
- Revell E.J., *Stress and the waw 'Consecutive' in Biblical Hebrew*, dans JAOS 104, 1984, pp. 437-444.
- Revell E.J., *The System of the Verb in Standard Biblical Prose*, dans HUCA 60, 1989, pp. 1-37.
- Roberts B.J., *The Old Testament Text and Versions*, Cardiff, 1951.
- Roersch L., Thomas P. et Hombert M., *Eléments de grammaire grecque*, Wetteren, 1964.
- Rogland M., *The Hebrew 'Epistolary Perfect' Revisited*, dans ZAH 13, 2000, pp. 194-200.
- Römer T. & Macchi J.-D., *Guide de la Bible hébraïque. La critique textuelle dans la Biblia Hebraica Stuttgartensia (BHS)*, Genève, 1994.
- Rosenthal F., *Grammaire d'araméen biblique*, Paris, 1988.
- Rössler O., *Eine bisher unbekannte Tempusform im Althebräischen*, dans ZDMG 111, 1961, pp. 445-451.

- Rössler O., *Die Präfixkonjugation Qal des Verba I^{ae} Nûn im Althebräischen und das Problem der sogenannten Tempora*, dans ZAW 74, 1962, pp. 125-141.
- Rowton M.B., *The Use of the Permansive in Classic Babylonian*, dans JNES 21, 1962, pp. 233-303.
- Rundgren F., *Das Althebräische Verbum. Abriss der Aspektlehre*, Uppsala, 1961.
- Sáenz-Badillos A., *A History of the Hebrew Language*, Cambridge, 1993.
- Sailhamer J.H., *The Pentateuch as Narrative. A Biblical-Theological Commentary*, Grand Rapids, 1992.
- Salah ed-Dine Kechrid (trad.), *Le Saint Coran*, Beyrouth, 1998.
- Sass B., *The Genesis of the Alphabet and its Development in the Second Millenium B.C.*, Wiesbaden, 1988.
- Schneider W., *Grammatik des biblischen Hebräisch*, München, 1974.
- Schroeder N.W., *Institutiones ad fundamenta linguae hebraicae in usum studiosae juventutis*, Groningae, 1766.
- Segert S., *A Grammar of Phoenician and Punic*, München, 1976.
- Segert S., *A Basic Grammar of the Ugaritic Language*, Berkeley, Los Angeles, London, 1984.
- Sivan D., *A Grammar Of The Ugaritic Language*, Leiden, New York, Köln, 1997.
- Smith M.S., *The Origins and Development of the Waw-Consecutive. Northwest Semitic Evidence from Ugarit to Qumran*, Atlanta, 1991.
- Sperber A., *Problems of the Masora*, New York, 1943.
- Sperber A., *A Historical Grammar Of Biblical Hebrew*, Leiden, 1966.
- Steiner R.C., *The History of the Ancient Hebrew Modal System and Labov's Rule of Compensatory Structural Change*, dans Guy G.R., Feagin C., Schifffrin D. and Baught J. (édd.), *Towards a Social Science of Language: Papers in Honor of William Labov*, 2 vol., Amsterdam, 1995, pp. 253-261.
- Steiner R.C., *Ancient Hebrew*, dans Hetzron R. (éd.), *The Semitic Languages*, London, New York, 1997, pp. 145-173.
- Talstra E., *Tense, Mood, Aspect and Clause Connections in Biblical Hebrew. A Textual Approach*, dans JNSL 23, 1997, pp. 81-103.
- Tene D., *Linguistic Literature, Hebrew*, dans EJ 16, coll. 1353-1401.
- Thacker T.W., *The Relationship of the Semitic and Egyptian Verbal Systems*, Oxford, 1954.
- Thomson A.J. et Martinet A.V., *Grammaire de l'anglais d'aujourd'hui*, Paris, 1984.
- Thorion-Vardi T., *The Use of the Tenses in the Zadokite Documents*, dans RQ 45, 1985, pp. 65-88.
- Tov E., *Textual Criticism of the Hebrew Bible*, Minneapolis, Assen, 2001².
- Tropper J., *Eine altaramäische Steleninschrift aus Dan*, dans UF 25, 1993, pp. 395-406.
- Tropper J., *Paläographische und linguistische Anmerkungen zur Steleninschrift aus Dan*, dans UF 26, 1994, pp. 487-492.
- Tropper J., *Aramäisches wyqtl und hebräisches wayyiqtol*, dans UF 28, 1996, pp. 633-645.

- Tropper J., *Althebräisches und semitisches Aspektsystem*, dans ZAH 11, 1998, pp. 153-190.
- Tropper J., *Ugaritische Grammatik*, Münster, 2000.
- Turner W., *The Tenses of the Hebrew Verb*, *Studies Biblical and Oriental*, Edinburgh, 1876.
- Ullman S., *The Principles of Semantics*, Glasgow, Oxford, 1959.
- van den Branden A., *Grammaire phénicienne*, Beyrouth, 1969.
- van der Merwe C.H.J., *An Overview of Hebrew Narrative Syntax*, dans Van Wolde E. (éd.), *Narrative Syntax and the Hebrew Bible*, Boston, Leiden, 2002, pp. 1-20.
- van der Merwe C.H.J., *A Critical Analysis of Narrative Syntactic Approaches, with Special Attention to their Relationship to Discourse Analysis*, dans Van Wolde E. (éd.), *Narrative Syntax and the Hebrew Bible*, Boston, Leiden, 2002, pp. 133-156.
- Vendler Z., *Linguistics in Philosophy*, Ithaca (New York), 1967.
- Vendryès J., *Compte rendu de J.Holt, Etudes d'aspect*, dans Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 42, 1945, pp. 84-88.
- Verheij A.J.C., *Bits, Bytes, and Binyanim. A Quantitative Study of Verbal Lexeme Formations in the Hebrew Bible*, Leuven, 2000.
- von Ewald G.H.A., *Kritische Grammatik der hebräischen Sprache*, Leipzig, 1827.
- von Soden W., *Grundriss der Akkadischen Grammatik*, Rome, 1995.
- Waltke B.K. et O'Connor M., *An Introduction To Biblical Hebrew Syntax*, Winona Lake (Indiana), 1990.
- Watson W.G.E., *Classical Hebrew Poetry. A Guide to its Techniques*, JSOTS 26, Sheffield, 1984.
- Weingreen J., *Hébreu biblique, méthode élémentaire*, Paris, 1984-2004 (trad. fr. de Weingreen J., *A Practical Grammar for Classical Hebrew*, Oxford, 1959).
- Weinrich H., *Tempus. Besprochene und erzählte Welt*, Stuttgart, 1977.
- Weir D.H., *Observations On The Tenses Of The Hebrew Verb*, dans JSL 4, 1849, pp. 308-334.
- Wigoder G. (dir.), *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, Paris, 1996.
- Wilmet M., *Grammaire critique du français*, Paris, Bruxelles, 1998.
- Würthwein E., *Der Texte des Alten Testament: eine Einführung in die Biblia Hebraica*, Stuttgart, 1973⁴, trad. pr. Rhodes E.F., *The Text of the Old Testament. An Introduction to the Biblia Hebraica*, Grand Rapids, 1979 (réimp. 1985).
- Xu Dan, *Initiation à la syntaxe chinoise*, Paris, 1996.
- Yeivin I., *Introduction to the Tiberian Masorah*, trad. pr. Revell E.J., Missoula, 1980.
- Young I., *Diversity in Pre-Exilic Hebrew*, Tübingen, 1993.
- Zimmerli W., *Ezechiel*, Neukirchen, 1969.
- Zevit Z., *Talking Funny in Biblical Henglish and Solving a Problem of the Yaqtûl Past Tense*, in HS 29, 1988, pp. 25-33.

Zuber B., *Das Tempussystem des biblischen Hebräisch. Eine Untersuchung am Text*, BZAW 164, Berlin, 1986.

Table des matières

Avant-propos	3
Introduction	5
1.1. Enjeux et problématique	7
1.2. Préalables, limites et principes méthodologiques généraux	12
1.3. Valeur du texte massorétique comme corpus de base et informant	19
Esquisse des théories d'approche du système verbal de l'hébreu ancien	23
2.1. Les grammairiens juifs et l'émergence de l'énigme du système verbal de l'hébreu ancien	26
2.1.1. Problèmes de l'approche juive médiévale	28
2.1.1.1. Le <i>qatal</i>	28
2.1.1.2. Le <i>yiqtol</i>	35
2.1.1.3. Le <i>weqatalti</i>	44
2.1.1.4. Le <i>wayyiqtol</i>	48
2.1.2. Conclusion sur l'approche des grammairiens juifs et la théorie du <i>waw</i> conversif	54
2.2. Les essais de solution de l'énigme du système verbal de l'hébreu ancien	55
2.2.1. Première section : les approches fondées sur le caractère temporel du verbe hébreu ancien	56
2.2.1.1. Schroeder et la théorie des temps relatifs	56
2.2.1.2. Bellamy - Gell et la théorie du <i>waw</i> inductif	57
2.2.1.3. Nordheimer et la théorie des temps relatifs / induits	57
2.2.1.4. Lee et la théorie des deux temps (<i>qatal</i> -passé et <i>yiqtol</i> -présent)	58
2.2.1.5. Blake et la pluralité de systèmes verbaux en hébreu biblique	60
2.2.1.6. Barnes et Kurylowicz : versions modernes de Schroeder	61
2.2.2. Deuxième section : les approches fondées sur le caractère aspectuel du verbe hébreu ancien	63
2.2.2.1. Herder et la théorie du 'temps universel'	64
2.2.2.2. Turner et les formes verbales factuelles / descriptives	66
2.2.2.3. Sperber et les formes verbales atemporelles interchangeableables	68
2.2.2.4. Ewald et les formes verbales accomplies et inaccomplies	75
2.2.2.5. Donaldson et les formes accomplie / transitoire et inaccomplie / continue	79
2.2.2.6. Driver S.R. et les formes <i>qatal</i> -accomplie et <i>yiqtol</i> -inchoative	80
2.2.2.7. Rundgren et la hiérarchie des oppositions aspectuelles privatives	81

2.2.2.8. Michel et les formes <i>qatal</i> ‘accidental’ / <i>yiqtol</i> ‘substantial’ dans les Psaumes	84
2.2.3. Troisième section : les approches fondées sur le caractère temporel et / ou aspectuel et / ou modal du verbe hébreu ancien	86
2.2.3.1. Joüon et les formes verbales temporelles et / ou aspectuelles dans les trois sphères temporelles	86
2.2.3.2. Zuber et les formes indicatives-passées (directes) et modales-futures (indirectes)	107
2.2.3.3. Joosten et les formes temporelles et modales du système verbal de l’hébreu ancien	109
2.2.4. Quatrième section : les approches historiques et comparatives	112
2.2.4.1. Knudtzon et les premiers pas d’une étude du verbe hébreu ancien à la lumière de l’akkadien	113
2.2.4.2. Bauer et le caractère composite de l’hébreu ancien	114
2.2.4.3. Driver G.R. et la double origine de l’hébreu ancien	116
2.2.4.4. Meyer et le système verbal de l’hébreu ancien à la lumière du cananéen	116
2.2.4.5. Andersen T.D. et le phénomène de la grammaticalisation à la base de l’évolution du système verbal de l’hébreu ancien	121
2.2.4.6. Tropper et les trois formes verbales finies aspectuelles de l’hébreu ancien	155
2.2.4.7. Questions ponctuelles	185
2.2.4.7.1. Les origines et le développement du <i>waw</i> consécutif selon Smith	186
2.2.4.7.2. L’origine de la vocalisation du <i>waw</i> consécutif et du redoublement qui le suit	188
2.2.5. Cinquième section : les approches par l’analyse du discours	189
2.2.5.1. Schneider, Niccacci et l’hypothèse <i>avant-plan</i> / <i>arrière-plan</i> dans le discours et la narration	190
2.2.5.2. Longacre et l’emploi des formes verbales dans différents types de textes	192
2.2.6. Conclusion de l’état de la question	198
Nouvelle perspective sur le système verbal de l’hébreu ancien	201
3.1. Le système verbal de l’hébreu ancien au point de vue morphologique	203
3.1.1. La conjugaison préfixée en hébreu ancien	203
3.1.1.1. Inexistence du <i>wayyiqtol</i> en tant que forme convertie / invertie	203
3.1.1.2. Repérage des deux formes préfixées dans le texte massorétique de la Bible hébraïque	206

3.1.1.3. Réflexion sur l'origine massorétique de la vocalisation du <i>waw</i> dans <i>wayyiqtol</i>	221
3.1.2. La conjugaison suffixée en hébreu ancien	228
3.1.2.1. Inexistence du <i>weqataltí</i> en tant que forme convertie / invertie	228
3.1.2.2. Rôle des accents massorétiques	232
3.1.3. Les formes verbales finies de l'hébreu ancien	233
3.2. Le système verbal de l'hébreu ancien au point de vue sémantique	234
3.2.1. La conjugaison préfixée en hébreu ancien	234
3.2.1.1. Critère adéquat pour distinguer entre les formes préfixées longue et courte	234
3.2.1.2. Sens et emplois de la forme préfixée courte en hébreu ancien	237
3.2.1.2.1. La forme préfixée courte pour le passé perfectif	237
3.2.1.2.2. La forme préfixée courte comme parfait performatif	245
3.2.1.2.3. La forme préfixée courte à valeur gnominique	246
3.2.1.2.4. La forme préfixée courte dans la protase des conditionnelles	247
3.2.1.2.5. La forme préfixée courte pour le mode volitif	253
3.2.1.3. Sens et emplois de la forme préfixée longue en hébreu ancien	255
3.2.1.3.1. La forme préfixée longue dans la sphère du présent	255
3.2.1.3.2. La forme préfixée longue à valeur gnominique	257
3.2.1.3.3. La forme préfixée longue pour le passé imperfectif	258
3.2.1.3.4. La forme préfixée longue dans la sphère du futur	266
3.2.1.3.5. La forme préfixée longue à valeur modale	269
3.2.2. La conjugaison suffixée en hébreu ancien	270
3.2.2.1. Origine et évolution de la forme suffixée ouest-sémitique	271
3.2.2.1.1. Sens et emplois du permansif akkadien (l'origine de la forme suffixée ouest-sémitique)	272
3.2.2.1.2. Mécanismes de changement sémantique (l'évolution de la forme suffixée ouest-sémitique)	279
3.2.2.2. Conséquences de l'évolution de la forme suffixée ouest-sémitique et indices textuels des deux états (du système verbal) de l'hébreu ancien	282
3.2.2.2.1. Premier état de langue attesté dans la Bible hébraïque	285
3.2.2.2.2. Deuxième état de langue attesté dans la Bible hébraïque	293
3.2.2.3. Evolution du système verbal aspectuel de l'hébreu ancien vers un système temporel	310
3.2.2.4. Sens et emplois de la forme suffixée en hébreu ancien	314
3.2.2.4.1. Sens et emplois de la forme suffixée avec les verbes d'action	314
3.2.2.4.1.1. Sens et emplois analogues au permansif akkadien	314
3.2.2.4.1.1.1. La forme suffixée analogue au permansif de contrôle	314
3.2.2.4.1.1.2. La forme suffixée analogue au permansif de durée	315

3.2.2.4.1.1.3. La forme suffixée analogue au permansif passif	317
3.2.2.4.1.1.4. La forme suffixée de sens volitif et optatif	318
3.2.2.4.1.1.5. La forme suffixée dans la protase des conditionnelles	321
3.2.2.4.1.2. La forme suffixée de sens non-passé (présent / futur)	323
3.2.2.4.1.3. Sens et emplois ouest-sémitiques	334
3.2.2.4.1.3.1. La forme suffixée de sens passé perfectif	335
3.2.2.4.1.3.2. La forme suffixée passée perfective subordonnée en contexte non-passé (présent / futur)	341
3.2.2.4.1.3.3. La forme suffixée pour le parfait performatif	353
3.2.2.4.2. Sens et emplois de la forme suffixée avec les verbes d'état	354
Conclusion	361
Abréviations	367
Bibliographie	369
Table des matières	379



Université catholique de Louvain



10.500.506